

18 Mr

RÉD XVII 343

~~A~~
M.

999 M 176

4
M 916

LA CELESTINE
OU ~~1789~~
HISTOIRE
TRAGICOMIQUE
DE CALISTE ET
DE MELIBEE.

Composée en Espa ol, par le Bachelier
Fernam Rojas.

Et traduite de nouveau en Fran ais



A ROV E N,
Chez CHARLES OSMONT, en la
grande ru e des Carmes.

M. D C. XXXX I I I.
AVEC PRIVILEGE.

ayant par l'hameçon
d'auarice & de plaisir
corrompus leur fidélité:
Les Amans & ceux
qui les assistoient eurent
vne fin cruelle & de-
plorable , pour le com-
mencement de laquelle le
malheur leur en donna
l'occasion , là où Meli-
bée se trouua en la pre-
sence de Caliste.

cido Calisto, engañados, y por esta tornados desleales, presa su fidelidad con anzuelo de codicia, y de deleyte, vinieron los amantes, y los que los ministraron en amargo y desastrado fin : Para comienço de lo qual, dispuso la aduersa fortuna lugar oportuno, donde à la presencia de Calisto se presentó la deseada Melibea.



ARGUMENT ARGUMENT del primer Acto. du premier Acte.

Ntrando Ca-
Elisto en vna
huerta en se-
guimientó de
vn falcon suyo , hallò
ahi à Melibea , de cuyo
amor preso , comenzó
la de hablar : de la qual
muy rigurosamente
despedido fue para su
casa muy angustiado
y hablò con vn criado
suyo llamado Sem-
pronio : el qual des-
pues de muchas razo-
nes le endereço à vna
vieja llamada Celesti-
na , en cuya casa tenia
el mismo criado vna
en amorada llamada
Elicia : la qual vinien-



*Aliste en-
trant en vni
jardin , à la
suite d'un
sien faucon
rencontre Melibee , il
parle à elle espris de son
amour , de laquelle rece-
uant yn cruel refus , il
s'en va en son logis bien
fasché , & conte son af-
faire à un sien seruiteur
nommé Sempronio , le-
quel apres plusieurs dis-
cours l'adressa à vne
vnie vieille nommee Ce-
lestine , en la maison de
laquelle le mesme serui-
teur entretenoit vne fille
nommee Elicie , qui lors
que Sempronio arrina*

pour donner ordre aux amours de son Maistre, auoit vn autre droste en sa compagnie, qu'elle firent cacher. Cependant que Sempronio negocie avec Celestine, Caliste confere avec vn autre sien serviteur appellé Parmeno, laquelle conference dure iusques à l'arriuee de Sempronio & de Celestine au logis de Caliste. Parmeno est reconneu par Celestine, laquelle luy conte beaucoup des faits de sa mere, tachant de le gagner & de mettre entre luy & Sempronio, la paix & l'amitié.

do Sempronio à casa de Celestina con el negocio de su amo, tenia otro consigo llamado Crito, el qual escondieron. Entretanto que Sempronio esta negociando con Celestina, Calisto esta razonando con otro su criado, por nombre Parmeno: el qual razonamiento dura hasta que llega Sempronio y Celestina à casa de Calisto. Parmeno fue conocido de Celestina: la qual mucho le dice de los hechos, y conocimiento de su madre, induziendole à amor, y concordia de Sempronio.



A C T O L E P R E M I E R P R I M E R O . A C T E .

*Calisto, Melibea, Sempronio,
Celestina, Elicia, Crito,
Parmeno.*

Caliste, Melibee, Sem-
pronio, Celestine, Elicie
. Crito, Parmeno.

Calisto.

EN esto veo
Melibea la
grandezà de
Dios.

Melibea. En que Calisto?
*Calisto. En dar poder à
natura, que de tan per-
fecta hermosura te dotas-
se, y hazer à mi immerito
tanta merced, que verte
alcançasse, y entan con-
ueniente lugar, que mis-
creto dolor manifestarte
pudiesse, Sin duda incó-
parablemente es mayor
tal galardon, que el serui-
cio y sacrificio, y deuo-*

Caliste.

IE voy en cela
la grandeur
de Dieu.

Melibee. En quoy Caliste?
*Caliste. D'auoir donné
pouvoir à la nature de vous
douer d'une si parfaite beau-
té, & m'auoir sans l'auoir
merité tant obligé de me fai-
re rencontrer l'occasion de
vous voir mesme en lieu si
propre, pour vous descouvrir
la douleur que ie sens inte-
rieurement, Sans doute &
sans comparaison plus gran-
de est la recompense que i'en-*

reçois, que les vœux, prières, sacrifices & autres œuvres pieuses, que i' ay faites à Dieu pour obtenir cette occasion: qui est celuy qui a iamais veu vn corps humain glorieux comme est le mien à present! Certes les saincts bien-heureux qui iouyssent de la vision Diuine n'ont pas plus de cōtentement que i'ay en adorant vostre presence. Mais miserable que ie suis, il y a ceste difference entre eux & moy, Car eux se glorifient sans crainte de pounoir iamais estre priuez de la beatitude, & moy chetif ie me resiouys mais avec la crainte du rigoureux tourment que vostre absence me doit apporter.

Melib. Vous estimez donc cela une grande faueur?

Calisto. En verité i'en fais tant d'estat, que si Dieu me donnoit le plus grand bien qu'on peut posseder en terre, Je ne m'estimerois pas plus heureux.

Melib. Si tu perseueres, ie te recompenseray bien d'un

cion, y obras pias que por este lugar alcançar, yo tengo à Dios ofrecido. Quien visto en esta vida cuerpo glorificado de ningun hombre como agora el mio. Por cierto los gloriosos Santos, que se deleytan en la vision diuina, no gozan mas que yo agora en el acatamiento tuyo. Mas, ô triste que en esto differimos, que ellos puramente se glorifican sin temor de caer de tal bienaventurança: è yo mixto me alegro con rezelo del esquiuo tormento que tu ausencia me ha de causar.

Melib. Por gran premio tienes esto Calisto?

Cal. Tengolo por tanto en verdad, que si Dios me diesse el mayor bien que en la tierra ay, no lo teruria por tanta felicidad.

Melib. Pues aun mas igual galardon te dare

yo, si perseueras.

Calisto. O bienauenturadas orejas mias, que indignamente tan gran palabra auesy oydo.

Mel. Mas desuenturadas de que acabes de oyr, porque la paga sera tan fiera, qual merece tu loco atreuimiento: y el intento de tus palabras ha sido; como cupo en ingenio de tal hombre, concebir, parase perder en la virtud vna tal muger como yo. Vete, vete de astorpe, que no puede mi paciencia tolerar à que aya subido en coraçon humano conmigo en ilícito amor comunicar su deleyte.

Calisto. Yre como aquel contra quien solamente la aduersa fortuna pone su estudio con odio cruel. Sempronio, Sempronio, Donde está este maldijo?

Semp. Aqui estoy señor, curando destos cauallos.

Cali. Pues como sales dela sala?

autre sorte.

Calist. O bien heureuses mes oreilles qui avez entendu, sans le meriter, des propos de tel prix.

Melibée. Mais plus esto malheureuses si tu as la patience d'entendre, car autant cruel sera le chastiment, que merite ta folle presomption, & l'intention de ses propos est telle que peut concevoir l'esprit d'un tel homme pour faire perdre la vertu à une femme de ma qualité: Va retire toy d'icy infâme, iene puis supporter que aucune personne aye eu la hardiesse de me communiquer en amour illicite son deshonnesté plaisir.

Caliste. Je m'en iray comme celuy contre qui la fortune fait tous ses efforts pour lui nuire, Sempronio, Sempronio, où est ce malheureux là?

Sempr. Me voila, Monsieur, ie pense vos cheuaux.

Calisto. Pourquoy fors de la selle?

Sempr. Le faucon estoit descendu, ie le suis venu remettre sur la perche.

Calist. Ainsi les Diables t'emportent, ainsi les malheurs l'engloutissent, ou que un perpetuel & intolerable tourment plus violent que la cruelle mort que i'attens te puisse faire perir: Va marche meschât, ouvre la chambre & fait mon liet.

Semp. Monsieur, c'est tout incontinent fait.

Calist. Ferme ces fenestres & cette porte, & laisse le triste en compagnie des tenebres & le malheureux en l'obscurité, mes tristes pensees ne sont pas dignes du iour, ô que bien-heureuse est ceste mort, laquelle souhaitree vient saisir les affligerz, O Hypocrate, ô Galien, si vous estiez en ce monde, pourriez vous cognoistre mon mal? O celeste Pieté, inspire le cœur de Plebere, de peur que sans aucun espoir de salut il n'en uoye mon esprit esgaré avec

Semp. Abatiosse el gerifalte, y vinele a endereçar en el Aleandara.

Cali. Assi los diablos te ganen, assi por infortunio arrebatado perezcas, ô perpetuo é intolerable tormento consigas, el qual en grado incomparablemente la penosa, y desastrada muerte que espero traspasse. Anda maluado abre la camara, y adereça la cama.

Semp. Señor luego es hecho.

Cali. Cierra la ventana, y essa puerta, y dexa la tiniebla acompañar al triste, y al desdichado la ceguedad: mis pensamientos tristes no son dignos de luz. O bien-aventurada muette aquella, que deseada à los afligidos viene. O si vienesdes agora Crato y Galeno Medicos, sentir iades mi mal, ô piedad celestial inspira en el Pleberio coraçon, porque sin esperança de sa-

Iud , no embie el espiritu
perdido con el desastrado
Piramo , y la desdichada
Tisbe .

Sem. Que cosa es esta?

Cali. Vete de aí no me
hables , sino quizá antes
de tiempo de rabiosa
muerte mis manos cau-
saran tu arrebatado fin.

Sem. Yre , pues solo
quieres padecer tu mal.

Cali. Ve con el diablo.

Sem. No creo , segun
pienso , yr comigo , el
que contigo queda. O
desuentura , ô subito mal ,
qual fue tan contrario
acontecimiento que así
tan presto robó el alegria
deste hombre ? y lo que
peor es , junto con ella el
seso ? Dexarlehe solo , ô
entraré allá ? si le dexò ,
matarseha , si entro allá ,
matarmeha : quedese no
me curo , mas vale que
muera aquél , a quien es
enojosa la vida , que no yo
que huelgo con ella : aun-
que por alno desseasse vi-

*l'infortuné Pyrame , & la
malheureuse Thisbé.*

Sem. Quest-ce c'cy ?

Cali. Va t'en d'icy , &
ne me parle point si tu ne
veux , que mes mains de-
uant le temps ne t'arrachent
cruellement la vie du corps.

Sem. Je m'en vay donc ,
puis que seul il vous plait
endurer vostre mal.

Cali. Va au diable.

Sem. Je ne pense pas que
celuy là soit avec moy , lequel
à present vous possede : O le
grand malheur ! ô la prom-
pte maladie , quel reuers de
fortune à peu estre arriué si
contraire à cet homme ? qui si
tost luy a osté toute la ioye , &
qui plus est luy a fait perdre
le iugement : le laisseray-je
seul ou si i'entreray dedans , si
je le laisse il se deffaira , si
i'entre il me tuera ; qu'il de-
meure là ie ne me soucie pas ,
il est plus à propos que celuy
qui s'ennuye de viure meure
plus tost que moy , qui y prens
plaisir quant bien ie n'au-

rois d'autre occasion de vouloir viure que pour voir mon Elicie, le deurois eniter les inconueniens : Mais si sans autre tesmoin il se defait , ce sera à moy à qui on en demandera conte: le veux entrer , si i'entre , il ne veut ni consolation ni conseil , c'est vn grand signe de mort que ne vouloir point guerir. Neatmoins ie le veux laisser là quelque tēps, qu'il passe sa colere qu'il l'a meurisse , i'ay toufiours entendu dire qu'il est dangereux d'ouvrir ou presser les Apostesmes mal meures , parce qu'elles s'enflamment d'auantage , qu'il se tienne là quelque peu de tēps laisssons pleurer celuy qui sent du mal: Car les soupirs & les larmes allegent grandement vn cœur attristé , & qui plus est s'il me voit present il s'enflammera encor d'auantage avec moy , car le Soleil est là plus ardent où il y a de la reueberation : La veue qui n'est terminee d'aucun obiect se lasse , & quand il en est pro-

uit , sino por ver a mi Elicia , me deuria guardar de peligros. Pero si se mata sin otro testigo , yo quedo obligado a dar cuenta de su vida , quiero entrar , mas puesto que entre , no quiere consolacion ni consejo : assaz es señal mortal , no querer sanar. Con todo quietole dexar vn poco , desbraue , madure , que oydo he dezir , que es peligroso abrir , o apremiar las apostemas duras , porque mas se encanan : este vn poco , dexemos llorar al que dolor tiene , que las lagrimas y lospiros mucho desenconan el coraçon dolorido : y aun si delante me tiene ; mas conmigo se encenderá : que el Sol mas arde , donde pude reuerberar , la vista à quien objeto no se antepone ; cansa : y quando aquell es cerca , aguzase por esto quierome sufrir vn poco , si entretanto se matare , muera . Por ven-

dera con algo me queda-
re (que otro no se) con
que mude el pelo malo;
aunque es malo esperar
salud en muerte agena : y
quiça me engaña el dia-
blo , y si muere , matar-
me han : è yran allà la so-
ga , y el caldero . Por otra
parte dizen los Sabios ,
que es grande descanso a
los affligidos tener con
quien puedan sus cuytas
llorar , y que la llaga in-
terior mas empece . Pues
en estos estremos en que
estoy dudosof , y perple-
xos , lo mas sano es entrar
y sufrirle y consolatle ;
porque aunque es possi-
ble , sanar sin arte , ni apa-
rejo , mas ligero es , gua-
recer por arte , y por cu-
ra .

che il a plus de force , &
pour cette raison ie veux
auoir vn peu de patience si
cependant il se tuë qu'il meu-
re , peut estre me pourra-il
venir quelque chose que ie
n'attens pas avec quoy ie
pourray changer ma condi-
tion , encor que ce soit folie
d'attendre salut en la mort
d'autrui , & possible que le
diable m'abuse , & s'il meurt
ie suis perdu & lors s'en ira
la corde apres le sceau , d'aut-
re costé les Sages disent que
c'est vn grand soulagement
aux astigez d'auoir avec qui
pleurer ses douleurs & que la
playe interieure est bien plus
dangereuse . Pourquoy done
besuay - ie tant & suis - ie si
pensi en ces extremitez , le
meilleur conseil sera d'entrer
dedans , d'endurer de lui
& le consoler : Car encor que
on puisse guerir sans appa-
reil & medicament , il est
plus facile se guerir par art
& remedie .

Cali. Sempronio.

Sem. Señor.

Cali. Dameaca esse laud.

Cali. Sempronio.

Sem. Monsieur.

Cali. Baillé moy ce luth.

Sem. Le voila Monsieur.

Cali. Quelle peut estre
la douleur,

Qui s'egale à ma lan-
gueur.

Sem. Celuth n'est pas bien
d'accord.

Cali. Comme le pourra
accorder celuy qui n'a point
d'accord , comment enten-
dre l'harmonie celuy qui est
en soy si discordant : Celuy
en qui la volonté ne veut ce-
der à la raison , qui n'a de-
dans son cœur que des poin-
tes , paix , guerre , trefues ,
amour , inimitiez , repro-
ches , soucy , soupçon , & le
zout pour vn subiet . Mais
prens celuth , chante la plus
triste chanson d'ot tu te pour-
ras souuenir .

Semp. Neron voit de
Tarpée,

Rome toute embrasée
Et ne s'en soucie pas
Les ieunes gés souspirent
Les vieillats se deschirent
Et luy prend ses esbats .

Cali. Plus vehement est
mon feu , & moindre est la

Sem. Señor veslo aquí.

Cali. Qual dolor puede
ser tal ,

Que se y guale con mi mal ?

Sem. Destemplado està
esse laud .

Cali. Como templara el
destemplado : como sen-
tira el armonia aquel que
conigo està tan discor-
de ? aquel en quien la vo-
luntad a la razon no obe-
dece : quien tiene dentro
del pecho agujones , paz ,
guerra , tregua , amor , ene-
mista , iniurias , cuyda-
dos , sospechas , todo à vna
causa . Pero tañe y canta
la mas triste cancion que
separas .

Semp. Mira Nero de Tar-
peya ,

A Roma como se ardía ,
Gritos dan niños , y viejos ,
Y el de nada se dolía .

Cali. Mayor es mi fue-
go , y menor la piedad de

qui en agora digo.

Sem. No me engaño yo,
que loco está mi amo.

Cali. Que estas murmu-
rando Sempronio?

Sem. No digo nada.

Cali. Di lo que dizes,
no temas.

Sem. Digo , que como
puede ser mayor el fuego
que atormenta vn viuo,
que el que quemó tal ciu-
dad y tanta multitud de
gente.

Cali. Como? yote lo di-
re, mayor es la llama que
dura ochenta años, que la
que la que en vn dia pas-
sa; y mayor la que que-
ma vn alma, que la que
quema cien mil cuerpos:
Como de la apariencia
à la existencia, como de
la sombra à lo real, tanta
diferencia ay del fuego
que dizes al que me que-
ma : por cierto si el del
purgatorio es tal , mas
querria , que mi espiritu
fuese con los de los bru-
tos animales , que por

pieté de celle de qui ie parle
maintenant.

Sem. Je ne me trompe pas,
mon Maistre est deuenu fol.

Cali. Qu'est-ce que tes
murmures Sempronio?

Sem. Je ne dis rien.

Cali. Parles & ne erains
point.

Sem. Je dis , comme peut
estre plus grand le feu qui
tourmente vn hōme vivant,
que celuy qui brusle vne tel-
le ville avec vne telle quan-
tité de personnes.

Cali. Comment ? ie te le
vay dire , la flamme est plus
grande qui dure 80. ans que
celle qui se passe en vn iour,
& plus aspre est celle qui
tourmente une ame , que
celle qui brusle cent mille
corps: Il y a vne aussi gran-
de difference du feu dont tu
parles à celuy qui me con-
somme comme de l'apparen-
ce à l'effect , de la peinture à
ce qui est en vie , de l'ombre
à la verité. Certes si tel est
celuy de Purgatoire, j'aime-
rois mieux que mon ame s'en
allast avec celle des bestes

brutes que pour iouyr de la beatitude il me le fallust souffrir.

Sem. Encor est-ce quelque chose de ce que ie dis , il en dira bien d'avantage , il n'est pas seulement fol , mais il est encor heretique.

Cali. Ne te di-je pas que quand tu parleras que tu parles haut , que dis-tu?

Sem. Je dis que Dieu ne voulle permettre telle chose , ce que vous avez dit maintenant sent quelque peu son heretique.

Cali. Comment?

Sem. Car ce que vous dites est contraire à la Religion Chrestienne.

Cali. Que m'en soucy ay-je de cela?

Sem. Vous n'êtes donc pas Chrestien?

Cali. Moy? Je suis Melibee , i'adore Melibee: Je croy en Melibee , & i'ayme Melibee.

Sem. Vous le verrez comme Melibee est grande , le cœur de mon Maistre est trop petit pour la loger , elle l'ay sort par

medio de aquel yr à la gloria de los Santos.

Sem. Algo es lo que yo digo , à mas ha de yr este hecho : no basta loco , si no herege?

Cali. Note digo que hables alto , quando hablas , que dizes?

Sem. Digo , que nunca Dios quiera tal: que especie es de heregia lo que agora dixiste.

Cali. Porque?

Sem. Porque lo que dizes contradize la Christiana Religion.

Cali. Que me da à mi?

Sem. Tu no eres Christiano?

Cali. Yo? Melibea soy , y à Melibea adoro , y en Melibea creo , y à Melibea amo.

Sem. Tute lo diras , como Melibea es grande , no cabe en el coraçon de mi amo , que por la boca

le sale a borbollones; no
es mas menester, bien se,
de que pie coxeas: yo te
sanare.

Cali. Increyble cosa pro-
metes.

Sem. Antes facil, que el
comienço de la salud es,
conocer hombre la do-
lencia del enfermo.

Cali. Qual consejo pue-
de regir lo que en si no
tiene orden ni consejo?

Sem. Ha, ha, ha, este es
el fuego de Calisto; estas
son sus congoxas, como
si solamente el amor con-
tra el asestasse sus tiros.
O soberano Dios, quan
altos son tus mysterios.
Quanta premia pusiste en
el amor, que es necessario
turbacion en el amante:
su limite pusiste por ma-
rauilla: parece al amante
que atras quedan todos,
todos passan, todo rom-
pen, pungidos y agarro-
chados, como ligeros
toros: sin freno saltan por
las barreras. Mandaste al

la bouche à gros bouillons;
Je connois maintenant de-
quel pied vous clochez, ie
vous gueriray bien.

Cali. Ie ne peu croire ce
que tu me promets.

Sem. Au contraire c'est
chose fort aisee, parce que le
commencement de la guar-
ison est de cognoistre le mal du
patient.

Cali. Quel conseil peut re-
gler celuy qui n'a en soy ny
reigle ny conseil?

Sem. Ha, ha, ha, est-ce là le
feu de Caliste? sont-ce là les
pensees qui le tourmentent?
comme si l'amour ne dressoit
ses traicts que contre luy: O
souverain Dieu, que tes my-
steres sont esteuez, quel gran-
de recompense as-tu mis en
l'amour, qu'il soit necessaire
aux amans d'estre troublez,
vous luy avez donné ce bor-
ne par excellance: il est aduis
à celuy qui aime que tout le
monde demeure derriere luy,
que tous le deuancent & fra-
cassent tout, & que tout ain-
sique des taureaux legers pi-
quez & animez sans con-

duite , ils sautent les barrières. Tu as commandé à l'homme de laisser pere & mere pour la femme , pour le présent ils ne les delaissent seulement , mais toy & taloy comme fait maintenant Caliste , de qui ie ne m'estonne pas , puis que les Sages , les Saincts & les Prophetes t'ont mis en oublly , pour l'amour d'elles.

Cali. Sempronio.

Sem. Monsieur.

Cali. Ne me laisse point.

Sem. En voicy d'un autre.

Cali. Que te semble de mon mal?

Sem. Que vous aimez Melibee.

Cali. Et rien autre chose.

Sem. C'est un assez grand mal d'avoir sa volonté attachée à un seul endroit.

Cali. Tu scais bien peu ce que c'est que de fidélité.

Sem. Persister au mal ce n'est pas constance , c'est un endurcissement & une obstination , ainsi cela s'appelle en mon pays , vous autres

hombre por la muger dexar el padre y la madre: agora no solo aquellos , mas ati , y à tuley desamparan como agora Calisto : del qual no me marauillo , pues los Sabios , los Santos , los Profetas por ellas te olvidaron.

Cali. Sempronio.

Sem. Señor.

Cali. No me dexes.

Sem. De otro téplic está esta gayta.

Cali. Que te parece de mi mal?

Sem. Que amas à Melibea.

Cali. Yno otra cosa?

Sem. Harto mal es tener la voluntad en un solo lugar cautiva.

Cali. Poco sabes de firmeza.

Sem. La perseverancia en el mal no es constancia , mas dureza , ó pertinacia la llaman en mi tierra; vosotros los Filósofos

*sofos de Cupido llamad-
la como quisieredes.*

Cali. Torpe cosa es men-
tir, el que enseña à otro,
pues que tu te precias de
loar à tu amiga Elicia?

Sem. Hazlo que bien di-
go, y no lo que mal ha-
go.

Cali. Que me repro-
has?

Sem. Que sometes la di-
gnidad del hombre à la
imperfeccion de la flaca
mugér.

Cali. Muger: O grossie-
ro Dios, Dios.

Sem. Y assi lo crees, ô
burlas?

Cali. Que burlo? Por
Dios la creo: Por Dios la
confieso: y no creo que
ay otro soberano en el
Cielo, aunque entre no-
sotros mora.

Sem. Ha, ha, ha, oystes
que blasfemia? Viltes que
ceguedad?

Cali. De que terices?

*Philosophes de cupidon ap-
pellez le come il vous plaira.*

Cali. C'est chose mal seante
à celuy qui se mest de repré-
dre autruy, que de mentir:
Pourquoy fais-tu gloire de
la beauté de ton Elicie?

Sem. Faites le bien que ie
vous dy, & non le mal que
ie fais.

Cali. Que me reproches-tu
donc?

Cali. Parce que vous souf-
mettez la dignité de l'hom-
me à l'imperfection d'une
foible femme.

Cali. Femme: grossier, stu-
pide que tu es, c'est un Dieu.

Sem. Est-ce vostre creance
ou si vous vous mocquez?

Cali. Que ie me mocque?
Je croy qu'elle est un Dieu,
pour un Dieu ie la confesse:
& ne croypas qu'il y aye au
Ciel un autre souuerain, en-
cor quelle face sa demeure
avec nous.

Sem. Ha, ha, ha, se peut-il
entendre plus grand blas-
phème? ce peut-il voir une
plus grande impertinence?

Cali. De quoy ris-tu?

Sem. Je me ris parce que je ne croyois pas qu'il y eust pire sorte de peché que celuy de Sodome.

Cali. Comment?

Sem. Parce que ceux là t'as-
cherent d'avoir la compa-
gnie abominable avec les
Anges à eux inconnus, &
vous la desirés avec celle que
vous confessez estre un Dieu.

Cali. Maudit sois-tu, qui m'as fait rire ce que je ne pensois faire d'annee.

Sem. Comment ? auiez vous resolu de pleurer toute vostre vie?

Cali. Ouy:

Sem. Pourquoys?

Cali. Parce que j'aime celle de laquelle je ne m'estime pas estre digne, que je desespere de jamais acquerir.

Sem. O le vaillant homme? Quel Nembroth? quel Ale-
xandre le Grand? lesquels non seulement s'estimerent dignes de l'Empire du monde: Mais aussi de celuy du Ciel.

Cali. Je n'ay pas bien en-
tendu ce que tu as dit, re-

Sem. Riome : que no-
pensaua que auia peor in-
uencion de pecado que en
Sodoma.

Cali. Como?

Sem. Porque aquellos
procuraron abominable
uso con los Angeles no
conocidos, y tu con el
que confiesas ser Dios.

Cali. Maldito seas, que
hecho me has reyr lo que
no pense ogaño.

Sem. Pues que, toda tu
vida auias de llorar?

Cali. Si:

Sem. Porque?

Cali. Porque amo aquela,
ante quien indigno
me hallo, que no la espe-
ro alcançar.

Sem. O pusilánimo, ó hi-
deputa que Nembroth,
que Magno Alejandro,
los quales no solo del
señorio del mundo, mas
del cielo se iuzgaron ser
dignos.

Cali. No te oí bien esto
que dixiste, torna dilo,

no procedas.

Sem. Dixe , que tu que tienes mas coraçon , que Nembroth, ni Alexádro , desesperas de alcáçar vna muger ; muchas de las quales en grâdes estados constituydas , se sometieron à los pechos , y resuellos de viles azemilleros , è otras à brutos animales. No has leydo de Pasifae con el toro? de Minerua con el can?

Cali. No lo creo , habllas son.

Sem. Lo de tu abuela con el Ximio , hablilla fue ? testigo es el cuchillo de tu abuelo.

Cali. Maldito sea este necio , y que porradas dize.

Sem. Escoziote? lee los historiales , estudia los Filosofos , mira los Poetas , llenos estan los li-

commence & ne te haste point.

Sem. I'ay dit que vous avez plus de courage que Nembroth & Alexandre , & vous perdez esperance de venir à bout d'une femme , plusieurs desquelles encor que riches & puissantes se sont honteusement prostituées & soumises à l'orde & puante haleine des plus vils & abiets pallefreniers , & d'autres à quelques infames animaux : avez vous pas leu ce qu'à fait Pasiphæ avec le Taureau , Minerue avec le chien.

Cali. Je n'en croy rien , ce sont des Fables.

Sem. Ce qu'à fait vostre ayenle avec vn Singe est-ce une Fable ? Le cousteau de vostre ayenle en porte tesmoignage.

Cali. Maudit soit le sol , les sornettes qu'il conte !

Sem. Cela vous cuit-il ? Lisez les Historiens , étudiez les Philosophes , voyez les Poëtes , leurs écrits sont

remplis des ords & sales
exemples d'icelles, & de la
cheute desplorable de ceux
qui (comme vous) en faisoient
estat, escoutez Salomon qui
dit que les femmes & le vin
font apostater, prenez conseil
de Seneque & vous verrez
qu'elle estime il en fait: escou-
tez Aristote, lisez S. Ber-
nard, les Payens, Juifs,
Chrestiens & les Mores en
sont tous d'accord: Toutes-
fois tout ce que i'en ay dit,
& ce que cy apres i'en diray,
gardez vous bien de faillir
en le prenant generallement,
Car il y en a eu plusieurs
comme aujoud'huy il y en
a encor de Sainctes, de
Nobles, de Vertueuses,
desquelles les esclatantes
vertus abollissent le gene-
ral vitupere: Mais de ces
autres qui vous pourroit ra-
conter les mensonges, leurs
commerces, leurs changes,
leurs legeretez, leurs lar-
mes, leurs alterations, leurs
temerites: ils ont bien la
hardiesse de mettre en effect
sans prendre conseil, ce qu'il

bros de sus viles, é malos
exemplos, é de las cay-
das que lleuaron los q en
algo, como tu, las repu-
taron Oye à Salomon do-
dize, que las mugeres, y
el vino hazen à los hom-
bres renegar. Aconseja-
te con Seneca, y veras
en que las tiene, Escucha
à Aristoteles. Mira à Ber-
nardo, Gentiles, Iudios
Christianos, y Moros:
todos en esta concordia
están. Pero por lo dicho
y lo que dellas dixere, no
te acontezca errar, de to-
marlo en comun: que
muchas huuo, y ay fantas,
y virtuosas, y nobles,
cuya resplandeciente co-
rona quita el general vi-
tuperio. Pero destas
otras, quien te contaria
sus mentiras, sus trafa-
gos, y sus cambios, y su
liuiidad y sus lagrimil-
las, sus alteraciones, y
sus osadías: que todo lo
que piensan, ofan, sin de-
liberar, sus dissimulacio-
nes, su lengua, su enga-

ño, su olvido, su desamor, su ingratitud, su inconscencia su testimoniario, su negar, su rebo-luer, su presuncion, su vana gloria, su abatimiento, su locura, su desden, su soberuia, su sugestion su parleria, su golosina, su luxuria, y su ziedad, su miedo, su atrevimiento, sus hechizerias sus embimientos, sus escarnios, su deslenguamiento su desverguenza, su alcabueteria. Considera, que sesico està debaxo de aquellas grandes, y delgadas tocas, que pensamientos so aquellas gorgueras, so aquel fausto, so aquellas largas, y autorizantes ropas, que imperficion, que albañares debaxo de templos pintados. Por ellas es dicho arma del diablo, cabeca de pecado, destrucion de Parayso. No has rezado en la festividad de S. Iuan, do dice: Elta es la muger, antigua malici-

leur vient en la pensee: leurs dissimulations, leur langue, leur tromperie, leur oubliance, leur haine, leur ingratitudo, leur inconstance, leur tesmoignage, leur desdit, leur legerete, leur presumption, leur vaine gloire, leur puissance, leur folie, leur desdain, leur orgueil, leur suietion, leur caquet, leur gourmandise, leur luxure, leur vilenie, leur crainte, leur hardiesse, leurs sorcelleries, leurs tropieres, leur mocqueries, leur medisances, leur effronterie, leur maquerellage: considerez quelle petite ceruelle est cachee dessous ces grands voiles larges & de liez: quelles conceptions sous ces belles gorges, cet orgueil & defaut sous ces grandes & magnifiques robes, quels cloaques sous ces temples dorbez: c'est d'elle qu'il est dit arme du diable, chef de peche, destruction de Paradis. Avez vous point leu ceste lecon en la feste de S. Iean, où il est dit ceste cy est la femme, l'antique malice qui a

priué Adam des delices du Paradis , ceste-cy a mis le lignage humain en enfer , c'est ceste-cy qu'à mesprisé le Prophete Helie.

cia que à Adam echò de los deleytes del Parayso, Esta el linage humano metiò en el infierno : A esta menospreciò Elias Profeta?

Cali. Dy moy donc cet Adam , ce Salomon , ce Dauid , cet Aristote , ce Virgile , cetoix que tu m'as nommez pourquoys se sont-ils laissez emporter aux femmes , suis je plus suffisant qu'enx ?

Cali. Di pues esse Adan , esse Salomon , esse Dauid , esse Aristoteles , esse Virgilio , esos que dizes , como se sometieron a ellas soy yo mas que ellos ?

Sem. Je desirerois que vous ressembliez à ceux qu'iles ont surmontez & non à ceux qui ensurent vaincus , enitez leurs appas sçanez vous ce qu'elles font , des choses les- quelles sont difficiles à comprendre , elles n'ont pas de mesure ni raison , nulle intention : elles commencent par rigueur l'offre quelles veulent faire de leur personne . Elles blasment en plaine rüe ceux ausquels elles don- nent entree à leur logis par des fenestres , elles inuitent , elles congedient , appellent , refusent , se monstrerent pas- sionnées , se declarerent enne-

Sem. A los que las ven- cieron querria que re- medasses , que no a los que dellas fueron venci- dos . Huye de sus enga- ños , sabes que hazen ? co- fas que es dificil de enten- derlas , no tienen modo , no razon , no intencion : por rigor comienzan el ofrecimiento que de si quieren hacer . A los que meten por los agujeros , denuestan en la calle , combidan , despiden , lla- man , niegan , señalan a- mor , pronuncian enemi- ga , ensañanse presto , apaziguanse luego , quic-

ren que adeuinien , lo que
quieren. O que plaga , ô
que enojo , ô que hastio es
conferir con ellas , mas
de aquel breue tiempo
que aparejadas son à de-
leyte.

mies , se mettent prompte-
ment en colere , s'appaisent
en vn moment , elles veulene
que l'on deuine ce qu'elles
veulent , ô quel tourment !
ô quelle peine ! ô que cela est
facheux ! d'auoir affaire à
elles , si ce n'est en ce temps
de si peu de duree , quelles
sont en humeur de prendre
leur plaisir .

Cali. Ves , mientras mas
me dizes , é mas inconue-
nientes me pones , mas la
quiero : no se que es :

Cali. Voy-tu , plus tu m'en
contes & plus d'inconue-
niens tu m'apportes , d'au-
tant plus ie l'aime , ie ne scay
d'où cela procede .

Sem. No es este iuyziopa-
ra moços , segun veo , que
no se saben a razon so-
meter , no se saben admi-
nistrar : miserable cosa
es pensar ser Maestro el
que nunca fue discípulo .

Sem. Les ieunes gens ne
peuuent pas auoir ce inge-
ment , à ce que ie voy , ils ne
se peuuent se soubsmettre à
la raison , ils ne se auent pas
se gouverner , celuy là se
trompe lourdement qui se
croit estre Maistre qui n'a
jamais esté appreinty .

Cali. Y tu que sabes , qui-
en te mostrò esto ?

Cali. Et toy que scais-tu ?
qui t'a tout appris cela ?

Sem. Quien ? ellas : que
desqué se descubren , assi
pierden la verguença ,
que todo esto , y aun mas
à los hombres manifi-

Sem. Le demandez-vous ?
elles-mesmes , lesquelles aus-
si tost quelles se declarerent ,
elles perdent la honte , de
sorte qu'elles donnent à ce-

gnoistre aux hommes tout cecy & beaucoup d'autres choses: gouuernez vous donc Monsieur, en homme d'honneur, & croyez que vous estes plus digne de ce que vous vous estimez: c'est bien vne plus grande faute à vn homme de dechoir de son authorité que de s'esteuer plus haut qu'il ne doit.

Cali. Et pour cela que suis ie donc?

Sem. Qui? en premier lieu vous estes homme doué d'unbel esprit, qui plus est à qui la nature a fait part des meilleurs dōs quelle avoit, à scauoir de beauté, de grace, de belle taille, de force & d'adresse. Et la fortune outre cela vous en a donné des siens en telle quantité que les biens de l'ame ioints aux biens exterieurs, portent un grand esclat: Car sans les biens de dehors qui sont en la disposition de la fortune, nul ne se peut dire heureux, & de plus vous avez ce bonheur du ciel que vous estes aimé & chery d'un chacun.

stan. Ponte pues en la medida de honra, piensa ser mas digno de lo que te reputas; que cierto peor extremo es dexarse hombre caer de su merecimiento, que ponerse en mas alto lugar que deseue.

Cali. Pues quien soy ya para esso?

Sem. Quien? Lo primero, eres hombre, é de claro, ingenio: é mas, à quien la natura dotó de los mejores bienes que tuuo, conuiene saber, hermosura, gracia, grandeza de mienbros, fuerça, ligereza, y allende desto, fortuna medianamente partio contigo lo suyo en cantidad, que los bienes de dentro, con los de fuera resplandecen: porque sin los bienes de fuera, de los cuales la fortuna es señora, à ninguno acaece en esta vida ser bienauenturado: y mas

en constelacion de todos
eres amado.

Cali. Pero no de Melibea : y en todo lodo lo que me has gloriado, Sempronio, sin proporcion, ni comparacion se auentaja Melibea Mira la nobleza y antiguedad de su linage : el grandissimo patrimonio el excelente ingenio: las resplandecientes virtudes : la altitud de inefable gracia: la soberana hermosura, de la qual te ruego me dexes hablar yn poco, porque aya algun refrigerio. Y lo que te dire, serà de lo descubierto, que si de lo oculto hablar yo te supiera , no fuera necesario altercar tan miserablemente estas razones.

Sem. Que mentiras , ô que locuras dirà agora este cautivo de mi amo?

Cali. Como es esto?

Sem. Digo que muy gran placer auer de lo

Cali. Non pas de Melibea, & de tout ce que tu as dit de moy en ma louange Sempronio, sans aucune comparaison Melibee emporte le prix : Considere sa Noblesse, l'ancienneté de sa maison, son tres-grand patrimoine, son excellent esprit , ses eminentes vertus , son courage, son agreable maintien, sa souveraine beauté, de laquelle je te prie de me laisser un peu discourir, afin que cela m'apporte quelque allegement, & ce dont i te parleray, ce sera de ce qui paroist au dehors, que si ie pouuois parler de ce qui est caché, il ne seroit pas besoin de contester ainsi miserablement ces raisons.

Sem. Quelles menteries ou folies, ne dira point ce mien Maistre fol.

Cali. Que dis-tu?

Sem. Je vous dy que vous poursuiviez , que ie prens

grād plaisir à vous ouyr ainsi
Dieu vous soit en aide comme
ce serment me sera agreable.

Cali. Que dis-tu?

Sem. Qu'ainsi Dieum'as-
siste que ie prens plaisir à
vous ouyr.

Cali. Donc asin de ee plai-
re, iete la veux particula-
riser toute au long.

Sem. Nous nous plaignōs,
c'est ce que i'attendois , il
faudra entendre ce discours
importun.

Cali. Je commence par les
cheueux , vois-tu ces tresses
de fin or , que l'on file en A-
rabie , ils sont plus beaux &
ne reluisent pas moins , leur
longueur apres estre peignez
& liez avec vn petit cordon ,
ainsi quelle se les agence , des-
cend jusques à la plante du
pied , il n'en faut pas davan-
tage pour conuertir les hom-
mes en pierre .

Sem. Bien plusloft en Af-
ne.

Cali. Qu'est-ce que tu dis?

oyr , assi te medre Dios ,
como me sera agradable
esse sermon .

Cali. Que?

Sem. Que assi me medre
Dios , como me sera gra-
cioso de oyr ,

Cali. Pues porque ayas
plazer , yo lo figurare
por partes muy por es-
tenso .

Sem. Duelos tenemos ,
esto es tras lo que yo an-
daua , de passar se aura
esta importunidad .

Cali. Comienço por los
cabellos . Veés tu las
madexas del oro delga-
do , que hilan en Arabia ?
mas lindos son , y no res-
plandecen menos : su lon-
gura hasta el postrer af-
siento de sus pies : des-
pues crinados , y atados
con la delgada cuerda :
como ella se los pone , no ha mas mene-
ster para conuertir los
hombres en piedras .

Sem. Mas en afnos .

Cali. Que dizes ?

Sem. Dixé, que essos tales no serian cerdas de asnos.

Cali. Ved. que torpe, y que comparacion?

Sem. Tu cuerdo?

Cal. Los ojos verdes, rasgados, las pestañas lenguas, las cejas delgadas, y alçadas, la nariz mediana, la boca pequeña, los dientes menudos, blancos, los labios colorados, y grosseulos, el torno del rostro poco mas luégo que redondo el pecho alto, la redondez y forma de las pequeñuelas tetas quié te las podriafigutar? Que se despereza el hóbre quádo las mira, la tez lisa, lustrosa, cuero suyo escurece la nieve: la color mezclada qual ella la escogio para si.

Sem. En sus treze se está este necio.

Cali. Las manos pequeñas en mediana manera, de dulce carne acompañadas, los dedos luengos,

Sem. Je dis que ceux là ne ressembleroient pas au crin des asnes.

Cali. Voyez un peu l'animal? quelle sorte comparaison?

Sem. Et vous estes bien sage vous.

Cali. Les yeux vers & bien fendus, de longues paupieres, les sourcils relenez & desliez, le nez mediocre, la bouche petite, les dents ferrez & blanches, les lèvres grossiettes & vermeilles, le tour de la face un peu plus long que rond, le sein relené qui te pourroit depeindre la rondeur de ses petits tetins, un homme les regardant en est tout rauï, son teint beau & reluisant, sa peau plus blanche que la neige, le teint de lys & de roses tel quelle l'enst peu desirer.

Sem. Ce fol icy est au dernier point.

Cali. Les mains moyennement petites, dont la chair en est fort douce, les doigts longs, les ongles

vermeils, vous les prendriez pour des rubis entre des perles, la proportion des parties que ie ne peux voir, sans doute ie la iuge par l'exterieur incomparablement plus excellente, que celle que Paris iugea la meilleure entre les trois deesses.

Sem. Est-ce tout?

Cali. Le plus briefuement que i'ay pen.

Sem. Encor que cela soit vray, vous estes plus digne quelle, ayant la nature d'homme.

Cali. En quoy?

Sem. Parce que elle est imparfaite, & par son defaut elle vous desire aussi bien qu'un autre de moindre conditiō que vous, n'avez vous pas le Philosophe qui dit, que tout ainsi que la matiere affecte la forme, ainsi la femme desire l'homme.

Cali. Quand verray-ie, malheureux que ie suis, cecy arriver entre Melibee & moy?

Sem. Cela est possible, &

las viñas en ellos largas, y coloradas que parecen rubies entre perlas. A quella propocion, que ver no puedo, sin duda por el bulto de fuera iugo incomparablemente, ser mejor que la que Paris iuzgó entre las tres diosas.

Sem. Has dicho?

Cali. Quan breuemente pudè.

Sem. Puesto, que sea todo esto verdad, por ser tu hombre, eres mas digno?

Cali. En que?

Sem. En que ella es imperfecta: por el qual defecto deseá, y apetece a ti, y a otro menos que tu. No has leydo el Filosofo, donde dice: Assi como la materia apetece a la forma, assi la muger al varon.

Cali. O triste, y quando veré yo esto entre, mi y Melibea.

Sem. Possible es, yaun,

que la abhorrescas, quanto
agora la amas, podria
ser, alcançandola, y
viendola con otros ojos
libres del engaño en que
agora estás.

quand mesme vous luy por-
terez autant de haine que
vous luy tesmoignez d'affec-
tion, ionysant d'elle vous
la regarderez avec des au-
tres yeux, exempts de la
passion qui vous aveugle à
présent.

Cali. Con que ojos?

Sem. Con ojos claros.

Cali. Y agora con que la
veo?

Sem. Con ojos de alinde
con que lo poco parece
mucho, y lo pequeño
grande. Y porque no te
desesperes, yo quiero to-
mar empressa de cumplir
tu deseo.

Cali. O Dios te dé lo
que deseas, que glorio-
so me es oyerte, aunque no
espero que lo has de ha-
zer.

Sem. Antes lo haré cier-
to.

Cali. Dios te consuele:
el jubon de brocado que
ayer yo vesti, Sempronio
yistelo tu.

Cali. Avec quels yeux?

Sem. Avec des yeux clair-
voyans.

Cali. Et avec quels yeux la
regarday-je donc?

Sem. Avec des lunettes
de longue veue, qui sont pa-
roisstre le peu beaucoup, &
les petites choses grandes.
Mais afin que vous preniez
courage, je veux me char-
ger de vous faire iostyr de
vos desirs.

Cali. Dieu te donne ce que
tu desires, ô que je suis con-
tent de t'entendre encor que
je ne me puisse persuader que
tu en puisses venir à bout.

Sem. Je le feray assuré-
ment.

Cali. Dieu te console, le
pourpoint de drap d'or que
j'auois hier pres le pour toy
Sempronio, ie te le donne.

Sem. Dieu vous donne sa bénédiction en récompense de ce que vous m'avez donné & de ce que vous me donnerez d'ores auant, i'emporte le meilleur du jeu, s'il continuë à me donner ainsi qu'il a commencé, ie la luy emmeneray jusques à son lit: me voila braue, le don que m'a fait mon Maistre, fait l'affaire, car il n'est pas possible faire quelque chose de bien sans récompense.

Cali. Ne sois pas maintenant négligent.

Sem. Ne le soyez pas vous mesme, car i'imus un paresseux de Maistren, a fait son valet diligent.

Cali. Comme penses-tu faire cet œuvre de charité.

Sem. Je m'en vay vous le dire, il ya long temps que je cognois en ce cartier une vieille barbuë qui s'appelle Celestine, Sorciere, Russe, scuante en toute sorte de meschancetez, & croy quelle a fait & defait par ses menees en ceste ville, plus de cinq mil pucelages, si elle

Sem. Prospereté Dios por este, y por mucho mas que me darás. De la burla yo melleuo lo mejor: con todo, si destos aguijones me da, traerse la he hasta la cama: bueno ando, hazelo esto que me dio mi amo, que sin merced imposible es obrar se bien ninguna cosa.

Cali. No seas agora negligente.

Sem. No lo seas tu, que imposible es hazer siervo diligente el amo perezoso.

Cali. Como has pensado de hazer esta piedad?

Sem. Yo te lo diré. Dias ha grandes que conozco en fin desta yezindad, una vieja barbuda, que se dice Celestina, hechizera; astuta, y sagaz, en quantas maldades af; entiendo que passan de cinco mil virgos los que se han hecho, y deshecho por

su autoridad en esta ciudad. A las duras peñas promouera, y prouocara à luxuria, si quiere.

Cali. Podriala yo hablar?

Sem. Yo te la traeré hasta acá por esso apareciate: sey le gracioso sey le fraco:estudia, mientras voy para le dezir tu pena,tambien como ella te dará el remedio,

Cali. Yatardas.

Sem. Yo voy quede Dios contigo.

Cali. Y contigo vaya. O todo poderoso, y perdurable Dios , tu que guias los perdidos,ya los Reyes Orientales por el Estrella precedente à Bethlem truxiste, y en su patria los reduxiste : humilmente te ruego que guies a mi Sempronio de manera, que cohuierta mi pena, y tristeza en gozo: é(yo indigno)merezca venir en el deseado fin.

vent elle pourroit prouoquer & inciter à luxure les plus dures pierres.

Cali. Pourrois-je parler à elle?

Sem. Je vous la feray venir icy, préparez vous à cela, faites lui bon visage & soyés liberal envers elle, cependant je vay lui conter vostre mal , elle y remediera bien promptement.

Cali. Tuttardes desiatrop

Sem. Je pars , Dieu demeure avec vous.

Cali. Et qu'il te conduise, à vray Dieu Eternel & tout puissant : qui estes l'adresse des esgarés , qui aués conduit en Bethleem , au moyen de l'estoille qui precedoit les trois Roys d'Orient , & les aués ramenés en leur pais, je vous prie avec humilité que vous seruiés de guide à mon Sempronio , de sorte que ma peine & tristesse soit changée en joye, & que vous me donniés (encor que i'en sois indigné) une heureuse issue de mon desir.

Cele. Bonnes nouvelles.
Elicie Voyci venir Sempronio.

Eli. Mot, mot, parles bas.

Cele. Pourquoy?

Eli. Criton est ceans.

Cele. Fais-le entrer pro-
prement dans la chambrette
aux balais, dy lui que c'est
ton cousin & l'un de mes
amis.

Eli. Criton cache toy icy
dedans, voicy venir mon
cousin, je suis perdue.

Crit. Je le veux bien ne te
fasche point.

Sem. O ma bonne mere que
je suis aise que Dieu ma fait
la grace de te voir.

Cele. Mon enfant, mon
Roy, tu m'as fait tressaillir,
je ne te puis parler, embrasse
moy encor vne fois, as tu
peu demeurer trois iours
sans nous voir? Elicie, Eli, je
te voyci.

Eli. Qui est-ce mamere?

Cele. Sempronio.

Eli. Vous me faites tres-
saillir, & ois est-il?

Cele. Albricias Elicia;
Sempronio, Sempronio,

Eli. Ce, ce, ce.

Cele. Porque?

Eli. Porque esta aqui
Crito.

Cele. Metclo en la cama-
rilla de las escobas, pre-
sto, dile que viene tu pri-
mo, y mi familiar.

Eli. Crito retraece asi, mi
primo viene, perdida
soy.

Crit. Plazeme no te con-
goxes.

Sem. Madre bendita,
que desseada te traygo,
gracias a Dios que te me
dexo ver.

Cele. Hijo mio, Rey mio,
turbado me has no te
puedo hablar, torna, y
dame otro braço, y tres
dias padiste estar sin ver-
nos? Elicia, Elicia catalé
aqui.

Eli. A quien madre?

Cele. A Sempronio.

Eli. Ay triste saltos me
da el coraçó, y que es del?

Cel.

Cele. Vesle aqui, vesle,
yo me lo abraçaré, que
no tu.

Eli. Ay maldito seas
traydor, postema y lan-
dretemate, y à manos de
tus enemigos mueras, y
por crímines dignos de
cruel muerte en poder de
rigurosa iusticia te veas,
ay, ay.

Sem. Ha, ha, ha. Que es
mi Elicia, de que te con-
goxas?

Eli. Tres dias ha que no
me ves, nunca Dios te
vea, nunca Dioste con-
scie, ni visite: guay de
la triste que en ti tiene su
esperanza, y todo su bien.

Sem. Calla señora mia,
tu piensas que la distancia
del lugar es poderosa
de apartar el entraña-
ble amor, y el fuego que
esta en mi coraçon: do
yo voy cómigo vas, con-
migo estas no te aflijas, ni
atormentes, mas de lo
que yo he padecido. Mas

Cele. Le voila, le vois-tu,
c'est moy qui le baisera, non
pas toy.

Eli. Maudit sois-tu trai-
stre, la peste t'estouffe, puis-
ses-tu mourir par les mains
de tes ennemis, & que tu
te puisses voir entre les mains
de la Injustice pour crimes di-
gnes de la mort.

Sem. Ha, ha, ha, de que oy te
fas: bes-tu mon Elicie?

Eli. Il y a trois iours que tu
ne m'es venu voir, que iamais
Dieu ne te voye, que iamais
il ne te visie & console, malheureuse est la crea-
ture qui a mis en toy tout son
esprit & la fin de tout son
bien.

Sem. Patience, Madame,
pensez vous que la distance
des lieux puisse separer l'affection
cordiale que ie vous
porte, & estaindre le feu qui
est dans mon cœur, par tout
ou ie vay vous me suiviez, ne
vous tourmentez plus & ne
me donnez d'avantage de
peine que celle que i'ay en:

Mais ie vous prie, qui est-ce
que i'entends marcher là haut?

Eli. Qui? c'est un mien
ami.

Sem. Je le crois.

Eli. Ma foi c'est la vérité,
monte & tu le verras.

Sem. Je m'en vay monter.

Cele. Viença laisse moy là
cette brusquette, elle est fol-
le & faschée de ce que tu as
tant tardé, tu luy fais perdre
le sens, elle te contera mille
fornettes, viença parlons
ensemble & ne perdons point
le temps.

Sem. Mais quels pas est-ce
donc que i'entends là haut?

Cele. Tu le veux donc
savoir?

Sem. Ouy, je le veux sa-
voir.

Cele. C'est une fille que m'a
baillé à garder un moine.

Sem. Quel moine?

Cele. Ne t'en soucie point.

Sem. Dy moy je te prie le
nom, Moyne.

Cele. Tu es obstiné, c'est ce
gros Moyne.

Sem. Et quelle charge est-ce
qu'il faut quelle porte la mal-

di que pasos suenan arri-
ba?

Eli. Quien? un mi ena-
morado.

Sem. Pues creolo.

Eli. A la he verdad es,
sube allá, y verlo has.

Sem. Voi.

Cele. Anda acá dexa essa
loca que es liuiana, y tur-
bada de tu ausencia, sa-
casta agora de seso, dira
mil locuras: ven, y ha-
blemos, no dexemos pas-
sar el tiempo en bal-
de.

Sem. Pues quien está ar-
riba?

Cele. Quiereslo saber?

Sem. Quiero.

Cele. Vna moça que me
encomendo un Frayle?

Sem. Que Frayle?

Cele. Nolo procures.

Sem. Por mi vida madre,
que Frayle?

Cele. Porfias, el ministro
el gordo?

Sem. Desuenturada, y
que carga espera?

heureuse.

Cele. Todas la lleuamos,
pocas mataduras has tu
visto en la barriga.

Sem. Mataduras no, mas
petreras si.

Cele. Ay burlador.

Sem. Dexa si soy burla-
dor, muestrame la.

Eli. Ha den maluado,
verla querias? los ojos se
tesalten, que no te basta
á ti vna ni otra, anda ve-
la, y dexa á mi para siem-
pre.

Sem. Calla vida mia, y
enoiate, que ni quiero ver
a ella, ni á muger nacida:
a mi madre quiero ha-
blar, y quedate á Dios.

Eli. Anda, anda, ve des-
conocido, y estate otros
tres años que no me buel-
uas a ver.

Sem. Madre mia bien
tendras confiança, y cree-
ras, que no te burlo To-
ma el manto, y vamos,

Cele. Nous en portons
toutes autant, tu as veufort
peu d'escorcheures dessus le
ventre.

Sem. Non pas d'escorcheu-
res, mais bien des durillons.

Cele. Tu es un grand moc-
queur.

Sem. N'importe, si ie suis
vn mocqueur, monstre la
moy.

Eli. Tu la voudrois donc
voir bon garnement, les yeux
te puissent tomber de la teste,
puis que vne ny deux ne te
suffisent, monte la voir & ne
rapproche iamais de moy.

Sem. Tout bellement mou-
cœur, tu te mets en colere,
Ie ne la veux voir ny femme
qui viue, Ie ne veux dire
qu'un mot à ma mere, &
adiieu.

Eli. Va marche ingrat &
demeure encor trois ans sans,
renenir me voir.

Sem. Assenre toy ma me-
re, & croy moy que ie ne
me mocque point, prens ta
cape & marchons, ie par-

leray à toy en chemin , car si
je m'arrestois icy à te le con-
ter , ie ne ferois pas mon pro-
fit & empescherois le tien .

Cele. Allons , adieu Elicie
ferme bien la porte .

Sem. Ma mere toutes cho-
ses à part preste l'oreille , &
cōsidere attentiuemēt ce que
i e te v ay dire , & que ton ima-
ginatiō ne soit point distrai-
te en plusieurs endroits , car
qui porte en un mesme temps
son esprit en diuers lieux , il
n el a iamais arresté en aucun
& ne rencontre iamais bien ,
si ce n'est que la chose soit as-
seuree : I e te veux bien dire
ce que ie ne t'ay iamais de-
claré , c'est que depuis que ie
te coignois & que ie t'ay pri-
se en amitié , ie ne me suis ia-
mais désiré de bien , que ie
ne t'en ay e autant souhaité .

Cele. Dieu te face part de
ses graces , tu l'auras bien
merité : quant bien ce ne se-
roit de ce que tu as compas-
sion de ceste pauure vieille ,
depesche-toy de me dire , car
l'amitié qui est entre nous

que por el camino sabras
lo que , si aqui me tardas-
se en dezir , impidiria tu
prouecho , y el mio .

Cele. Vamos , Elicia que-
date à Dios , cierra la
puerta .

Sem. O madre mia , to-
das las cosas dexadas à
parte solamente sey aten-
ta , é imagina en lo que te
dire : é no derrames el
pensamiento en muchas
partes , que quien iunto en
diuersos lugares lo pone ,
en ninguno lo tiene , sino
por caso determina lo
cierto . Quiero que sepas
de mi , lo que no has oyo-
do , y es que jamas pude ,
despues qui mi fe conti-
go puse , desear bien , de
que no te cupiese par-
te .

Cele. Parta Dios , hijo ,
de lo suyo contigo , que
no sin causa lo hara : si
quiera por que has piedad
desta pecadora vieja . Pe-
ro di , no te detengas , que
la amistad que entre ti , y

mi se afirma, no ha menester preambulos ni colarios, ni aparecios para ganar voluntad. Abreua, y ven al hecho, que vanamente se dice por muchas, palabras, lo que por pocas se puede entender.

Sem. Assí es. Calisto arde en amores de Melibea: de mi, y de ti tiene necesidad, pues iuntos nos ha menester iuntos nos aprouechemos: que conocer el tiempo, y vsar el hombre de la oportunidad haze à los hombres prosperos.

Cele. Bien has dicho, al cabo estoy, basta para mi mecer el oio. Digo, que me alegra mucho destas nueuas, como los cirujanos de los descalabradados y como aquellos dañan en los principios las llagas, y encarecen el prometimiento de la salud: assí entiendo yo hazer à Calisto, alargarle la certinidad del reme-

deux n'a que faire de preambules ny de commentaires, ny d'ornement pour te concilier ma bien veillance: Abrege & rien au poinct. Car là où il ne faut qu'un mot, les longs discours sont inutiles.

Sem. Cela est vray. Caliste est amoureux de Melibee: il a besoin de ton service & du mien, puis que tous deux luy sommes necessaires, faisons tous deux nostre profit, les hommes font bien leurs affaires quand ils peuvent choisir le temps & prendre l'occasion au poil.

Cele. C'est bien dit i et'entens bië, il ne me faut qu'un clin d'œil, Je te dis que je suis bien resouye de ces nouvelles, tout ainsi que les Chirurgiens le sont de ceux qui ont la teste cassée, & comme au commencement ils empoisonnent les playes, & mettent beaucoup de difficultez pour la guerison du patient, ainsi ie pense traiter Caliste: Je ne l'asseureray pas.

si iost de l'esperance du remede, parce que à ce que l'on dit la longue attente afflige le cœur , & d'autant plus qu'il croira la chose desesperee , plus ie luy en donneray d'esperance , tu m'entens bien?

Sem. *Taisons-nous , car nous voila à la porte , & comme l'on dit les murailles ont des oreilles.*

Cele. *Frappe.*

Parm. *Ta, ta, ta.*

Cali. *Parmeno?*

Parm. *Monsieur.*

Cali. *N'entens-tu pas mandu sourd?*

Parm. *Et quoy Monsieur?*

Cali. *Va visle on frappe à la porte.*

Parm. *Qui est là?*

Sem. *Ouvrez moy & à ceste venerable Dame.*

Parm. *Monsieur , c'estoit Sempronio & vne vieille putain fardee qui faisoient ce grand bruit à la porte.*

Cali. *Tans toy garnement, ouure promptement, c'est ma tante : l'ay tousiours reconu qu'un homme pensant en-*

dio, porque como dizem, la esperança luenga afflige el coraçon, y quanto el la perdiere, tanto se la prometere: bien me entiendes?

Sem. *Callemos, que à la puerta estamos , y como dizem, las paredes han oydos,*

Cele. *Llama.*

Sem. *Ta , ta, ta.*

Cali. *Parmeno.*

Parm. *Señor.*

Cali. *No oyes maldito sordo?*

Parm. *Que es señor.*

Cali. *A la puerta llaman, corre.*

Parm. *Quien es?*

Sem. *Abre a mi , à esta dueña.*

Parm. *Señor, y Sempronio , vna puta vieja alcoholada dauan aquellas porradas.*

Cali. *Calla , calla , mal uado , que es mitia , corre , abre. Sempre lo vi, que por huy hombre de*

vn peligro , cae en otro mayor. Por encubrir yo este hecho de Parmeno (a quien amor , ô fidelidad , ô temor pusiera freno cai en indignacion desta que tiene tan grande poderio en mi vida.

ter vn peril se precipite souuent en vn plus dangereux : Pour auoir voulu celer cette affaire à Parmeno , à qui l'amour , la crainte & la fidelité retenoient en son devoir : l'auray encouru la malueillance de celle qui a vn si grand pouuoir sur ma vie.

Parm. Porque señor te matas ? Porque señor te congojas ? Y tu piensas que es vituperio en las oreias desta el nombret que la llamé ? No lo creas , que assi se glorifica en le oyr , como tu quando dizen diestro Cauallero es Calisto . Ydemas desto es nombrada , y por tal titulo conocida . Si entre cien mugeres Va , y alguno dice , puta vieja ; sin ningun empacho luego buelue la cabeza , y responde con alegre cara . En los combites , en las fiestas , en las bodas , en las cofadrias , en los mortuorios en todos los ayuntamientos de gentes ,

Monsieur , Pourquoy vous tourmêtez - vous ? qu'anez - vous à vous affliger ? pensez - vous qu'elle se tienne offencee d'onyr ce nom dont on l'appelle ? ne le croyez pas non , elle est aussi contenue que vous , quand on dit Caliste est vn Caualier bien adroit . Et qui plus est elle s'appelle ainsi & est partout connue par ce nom , si elle est en compagnie d'une centaine de femmes , & que quelqu'un l'appelle vieille putain , aussi tost elle tourne effrontément la teste , & luy respond avec un gay semblant . Aux festins , aux assemblees , aux confrairies , aux noces , aux enterrements , en quelque part que

le monde s'assemble on passe
le temps avec elle: les chiens
abbayent ce nom quand elle
passe pres d'eux, les oyseaux
qui sont proches d'elle ne
chantent autre chose, si elle
est pres des troupeaux en
beillant la publient telle, si
elle se trouve pres des asnes
elles brayent vieille putain,
les reynes des mares ts crient
le mesme, si elle va avec des
forgerons leurs marteaux
ne sonnent autre chose, les
Charpentiers, Armeuriers,
Serruriers, Chaudronniers
& toutes sortes d'outils de
quelque mestier que ce soit
forment en l'air son nom, les
Charpentiers en font des
chansons, les Pignereffes en
travaillant la chantent, les
Tisserans, les Laboureurs
aux champs, en leurs jardins,
en leurs vignes, en fai-
sant leur Aoust se desen-
nuoyent avec elle quād quel-
qu'un pert au tric trac, on
entend aussi rost ses louan-
ges, toutes les choses qui ren-
dent son en quelque part que
ce soit, representent son nom:

con ella passan tiempo. Si
pasa por cabe los perros,
aquelle suena su ladrido:
si estā cerca las aues, otra
cosa no cātan: si cerca los
ganados, balando la pre-
gonan: si cerca las bestias,
rebuñando disen, puta
vieja. Las ranas de los
charcos otra cosa no sue-
len mentar: si va entre los
herreros, aquello disen
sus martillos: carpinte-
ros, y armeros, herrado-
res, caldereros: todo
oficio de instrumento
forma en el ayre su nom-
bre, cantan la los carpin-
teros: peyan la los pey-
nadores, texedores labra-
dores en las huertas, en
las viñas, en las segadas;
con ella passan el afan co-
tidiano: al perder en los
tableros, luego suenan
sus loores: todas cosas
que son hazen ado quiera
qué ella esta el tal nom-
bre representan. O que
encomendador de hue-
nu assados era su marido.
Que quieres mas, sine

quesivna piedra topa con otra luego suena , puta vieja,

Cali. Y tu como lo sabes , y la conoces?

Parm. Saberlo has. Dias grandes son passados, que mi madre muger pobre, moraua en su yezindad: la qual rogada por esta Celestina , me dio a ella por siruiente, aunque ella no me conoce por lo poco que la serui, y por la mudanza que la edad ha hecho.

Cali. De que la seruias?

Parm. Señor yua à la plaça, y traiala de comer, y acompañauala : suplia en aquellos menesteres que mi tierna fuerça bastaua : pero de aquel poco tiempo que la scrui, recogi à la nueua memoria lo que la vieja no ha

O quel grād aualleur d'œufs fris estoit son mary, voulez vous que ie vous en die d'avantage ? quand vne pierre rencontre vne autre elle sonne tout aussi tost vieille putain.

Cali. Et toy come le sc̄ais tu? dequoy la cognois-tu?

Parm. Je vous le vay dire, il y a long temps que ma pauure femme de mere demeuroit bien proche d'elle, qui à la requeste de ceste Celestin me mist chez elle pour la seruir , encor qu'elle ne me recognoisse pas pour le peu de temps que i'ay esté à son seruice, & pour le changement que l'aage m'a apporté.

Cali. Que faisois-tu chez elle?

Parm. Monsieur , l'allois à la place & luy apportois sa prouision , i'allois avec elle & luy seruois en choses que ie pouuois selon mon peu d'aage : Mais en ce peu de temps que i'ay demeuré chez elle, ie me suis touzours ressouvenu de ce dont la lon-

gneur de temps ne m'a sceu faire perdre memoire : Cette bonne Dame demeure au bout de la ville comme l'on va en la riuiere tout proche des petites maisonnettes en vne maison separee des autres, demie ruinee, mal paree & plus mal meublee. Elle estoit de six sortes de mestiers, à sçauoir, Denteliere, Parfumeresse, Maistresse pour faire des fards Graccommader des pucelages, Maquerelle & quelque peu Sorciere : Le premier mestier serroit de couvertuire aux autres & sous ceste couleur quantité de ces ieu-nes chambrieres entroient chez elle pour se le faire faire, & faire des chemises, colerettes & beaucoup d'autres choses, & aucune d'entre elles ne venait sans apporter dulard, du bled, sa-ryne, bouteilles de vin, & beaucoup d'autres prouisions quelles pouuoient desrober à leurs Maistres, sans y com-prendre d'autres larcins de plus grande importance, que

podido quitar. Tiene esta buena dueña al cabo de la ciudad, alla cerca de las tenerias en la cuesta del rio, vna casa apartada, poco cōpuesta, y menos abastada. Ella tenia seys oficios : conuiene à saber, labrandera, perfumera, maestra de hazer afeytes, y de hazer virgos, alca-hueta, y vn poquito de hechizera. Era el primer oficio, cobertura de los otros, lo color del qual, muchas moças destas sruientas entrauan en su casa à labrarse, y à labrar camisas, gorgueras, y mu-chas cosas : ninguna ve-nia sin torrezno, trigo, harina, ó iarro de vino, y delas otras prouisiones que podian a sus amos hurtar, y aun otros hurtillos de mas calidad alli se encubrian. Assaz era amiga de estudiantes, é despenseros, y moços de Abades : à estos vendia ella aquella sangre ino-cente de las cuytadillas;

la qual ligeramente aué-turauan , en esfuerço de la restitucion que ella les prometia. Subio su hecho à mas que por medio de aquellas , comunicaua con las mas encerradas , hasta traer à execuciõ su proposito. Y aquestas en tiempo honesto , como estaciones , processiones de noche , Missas del gallo , Missas del alua , y otra secretas deuociones , muchas encubiertas vi entrar en su casa , tras ellas hombres descalços , contritos , reboçados , y desatacados , que entrauan alli à llorar sus pecados. Que trafagos si piensas traia? haziaſe fisica de niños , tomaua estambre de vnas casas , y daualo a hilar en otras , por achaque de entrar en todas : las ynas , madre aca , las otras madre aculla , cata la vieja , ya viene el ama de todas muy conocida. Cō todos estos afanes nunca passa-

là dedans on receloit. Elle auoit l'amitié des escholiers , de despenciers , de valets , de Moynes , & à telles sortes de gens elle vendoit le sang innocēt de ces pauvres naiſſes , lesquelles s'abandonnoient librement sous eſperance de la restitucion quelle leur en promettoit , elle faiſoit bien d'avantage : Car par leur moyen elle pratiquoit avec les plus reclusas , iusques à mettre en execuſion ce qui en estoit deliberé , & ie voyois plusieurs de celles cy entrer en sa maison voilees , en saintes & deuotes ſaisons , comme au temps de Stations , de Proceſſions nocturnes , Messes de minuit , Messes du poinct du iour , & autres ſecrettes deuotions , & incontinent apres elles des hommes deschaussez , penitens ; le visage couvert , & destachez , qui venoient là dedans pour pleurer leur pechez : Quel trafic pensez vous quelle faifoit ? elle se vantoit de connoiſſre la maladie des petits enfans in-

vne maison , elle prenoit du lin & le bailloit à filer en vne autre pour auoir occa-
sion d'entrer par tout ; les vnes disoient ma mere deçà , les autres ma mere delà : Voilà la vieille , voicy venir la Dame que tout le monde cognoist , & nonobstant ces occupations iamais elles ne perdoit la Messe , ny Ves-
pres , on la voyoit touſieurs aux conuents de Moynes & de Religieuses , parce que là dedans elle y faisoit ses affaires & marchez : Et en sa maison elle faisoit des parfums , elle falsifioit le Storax , le Benjouin , l'anime , l'Ambre , de la Ciuite , pondres de senteurs , le Musc : elle auoit vne chambre pleine d'Alambics , de fioles , de petits barilletts de verre , de cuire , de terre , d'estain , de mille sortes de façons : Elle faisoit du Sublimé , des fards recuits , des boulettes argen-
zées , des lessives pour lauer la face , de la Pommade , des onguents pour adoucir la peau , des eaux pour donner

ua ſin Missa , ni Vſperas , ni dexaua monasterio de frayles , ni de monjas : esto porque alli hazia ſus alleluyas , y conciertos : y en ſu caſa hazia perfumes , falseaua eſtoraques , meniuy , animes , ambar alga- lia , poluilloſ , almizques , moſquetes . Tenia vna ca- mara llenā de alambi- ques , de redomillas , de barrilejos de barro , de vidrio , de alambre , y de eſtaño , hechos de mil fa- ciones , hazia ſoliman , afeytes cozidos , argenta- das , buxeladas , cerillas , lanillas , vnturillas , lu- centores clarimentes al- uarinos , y otras aguas de roſtro , de rasuras , de ga- mones de corteza de eſ- pantalobos , de taragon- tia , de hieles , de agraz , de moſto , destilados , y açucarados . Adelgazaua los cueros con çumo de limones , có turbino , con tuetano de corço , y gar- ca , y otras confaciones : Saçaua agua , para oler ,

de rosas , de azahar , de iazmines , de trebol , de madre selua, y clauellinas mosquetadas , y almizcladas , poluorizadas con vino. Hazia lexia para enrubiar , de sarmientos , de carrasca de centeno , de marrubios , con salitre , con alunbre , y otras diuersas cosas. Y los vntos , y mantecas y cebos que tenia , es hastio de dezir ; de vaca , de osso , de cauallos , de camellos , de culebras , y de conejo , de vallena , de garça , y de alcarauan , de gamo , de gato montero , y de tejon de harda , de erizo , de nutria . Aparecios para baños , esto es maravilla , de las yeruas y rayzes , que tenia en el techo de su casa colgadas , mançanillas , y romero , malauifcos , culantrillo , coronilla , flor de sauco , y de mostaza espliego , laurel blanco , tortarosa , y gamonilla , flor saluage , é higueruela , pico de oro y

lustre , des couleurs pour peindre la face , & autres eaux pour le visage , d'Amphrodille , d'escorce de Banguenandier , de la Serpentine , de fiel , de verjus , de moult distilees & succrees : elle amenuisoit la peau avec jus de Limons avec du Turnibh , avec la moûelle de Cheureil & de Hayron , & autres confection : Elle tiroit des eaux de senteurs , de Roses , de fleur d'Orange , de Jasmin , de Mefilot , de Cheurefœil , d'œillet iasper & musquez puluerisees avec du vin : Elle faisoit de la lessive pour blondir le poil , de Sarments , de Yeuses , de Segle , de Marrubium , avec Salpeire , de l'Alun , de millesueille & plusieurs autres ingrediens . Ce seroit vous ennuyer , si je vous conteis les vnguents , graisses & suifs quelle gardoit de Vache , d'Ovres , de Cheual , de Chameau , de Couleuures , de Conil , de Baleine , de Hayro , de Butor , de Chamois , de chat sauvage , de Blaireau ,

à Escurenil, de Herisson, de
 Loutre: C'est vne merueille
 de voir les preparatifs quel-
 le faisoit pour faire lesbains
 des herbes & racines, les-
 quels estoient perduës, au
 plus haut de sa maison, de
 Camomille, de Romarin, de
 Guymarues, du poil de Ve-
 nus, de Bleuet, de fleur de
 Suz, de Seneué de Lauade,
 de Laurier blanc, de Tarte-
 rose, de fleur sauvage & de
 Figuier, de Bec d'or & de
 Fueille rouge. Les huiles
 quelle iroit pour le visage,
 c'est chose qui ne se peut croi-
 re, de Storax, de Jasmin, de
 Limon, de Pepins, de Vio-
 lettes, de Benjoïn, de Pistan-
 che, de pignos, de petit grain,
 de Tuiube, de Nielle, de Lu-
 pins, de la Vesce & de Lan-
 gue d'oyseau, & vn peu de
 Baosme quelle gardoit pour
 eeste balaffre quelle a au tra-
 mers du nez. Quant à ce qui
 touche de racommoder les
 pucelages, elle refaisoit quel-
 ques vns avec des vessies, &
 d'autres avec l'esguille: Elle
 garde sur vn ais en vne pe-

hoja tinta. Los ayeutes
 que sacaua para el rostro,
 no es cosa de creer. De
 estoraque, de jazmin, de
 limon, de pepitas, de
 violetas, de menjuy, de
 alfocigos, de piñones, de
 granillo, de açofayfas,
 de neguilla, de altramu-
 zes, de aruejas, y de ca-
 rillas, de yerua paxarera:
 y vn poquillo de balsamo
 tenia ella en vna redomil-
 la que guardaua para a-
 quel rasguño que tiene
 por las narizes. Esto de
 los virgos, vnos hazia de
 bexiga, y otros curaua de
 punto. Tiene en vn ta-
 bladillo en vna caxuela
 pintada vnas agujas del-
 gadas de pelleieros, é hi-
 los de seda encerados, y
 colgadas alli rayzes de
 hojaplasma, y fuste san-
 guineo, cebolla albarra-
 na, y cepacauallo, hazia
 con esto marauillas: que
 quando vino aqui el Em-
 bajador Frances, tres ve-
 zes vendio por virgo vna
 criada que tenia.

site boite peinte quelques
esguilles à pelletier fort de-
liees, & du fil de soye cirée,
au mesme endroit sont pen-
duës des racines de fueilles
de Plasnes, & de bois de Bre-
sil, d'Oygnon marin, de pas
d'Asne, elle faisoit avec cela
des merueilles, de sorte que
quand l'Ambassadeur de
France arrina en ce pays,
elle vendit par trois fois pour
pucelle vne fille quelle auoit.

Cali. Elle pouuoit de ceste
façon la vendre d'une cen-
taine de fois.

Cali. Assi pudiera cien-
go.

Parm. Si, santo Dios, y
remediaua por caridad
muchas huerfanas, y er-
radas que se encomenda-
uan a ella. Y otro aparta-
do tenia para remediar a-
mores, y para se querer
bien. Tenia huessos de
coraçon de cieruo len-
gua de vibora, cabeças de
codornizes, sesos de as-
no, tela de cauallo, man-
tillo de niño, haua moris-
ca, aguija marina, fogá de
ahorcado, flor de yedra,
espina de erizo, pie de te-

Parm. Ouy par Dieu, elle
aidoit & soulageoit verita-
blement plusieurs orphelines
errantes qui auoient recours
à elle: Elle auoit en vn au-
tre endroit escarté des dro-
gues pour le remede d'amour,
& pour se faire s'entr'aim-
mer: Elle auoit des os de
coeur de Cerf, langue de Vi-
pere, teste de Cailles, cer-
uelle d'Asne, crin de Che-
ual, Coiffe d'enfant naissant,
fœues Moresques, sablō Ma-
rin, Corde de pendu, fleur
de Lierre, espine d'Herisson,

jon , granos de helecho, la piedra del nido del aguila, y otras mil cosas. Venian à ella muchos hombres y mugeres, y à vnos demandaua el pan do mordian : à otros de su ropa , à otros de sus cabellos, à otros pintaua en la palma letras con açafran à otros con bermellon , à otros dava vnos coraçones de cera llenos de aguijas quebradas, otras cosas en barro, y en plomo hechas muy espantables al ver. Pintaua figuras dezia palabras en tierra. Quien te podra dezir lo que esta vieja hazia , y todo era burla , y mentira.

Cali. Bien esta Parmeno: dexalo para mas oportunidad assaz soy de ti avisado , tengotelo en gracia: no nos detengamos, que la necesidad

pied de Taisson , graine de fougere, pierre du nid d'Aigle , & mil autres inven- tions : Quantité d'hommes & de femmes venoient pour parler à elle, elle demandoit aux vns le pain qu'ils mangeoient, aux autres des morceaux de leurs habits , à aucunes de leurs cheueux , à d'autres elle marquoit des lettres au fond de la main avec du saffran , à d'autres avec du vermeillon : A quelques vns elle donnoit des cœurs de cire remplis d'esguilles rompuës , & autres choses faites d'Argilles , & de plomb fort horribles à voir : Elle faisoit des cercles en terre en marmo- tant quelques paroles , qui vous pourroit raconter tout ce que faisoit ceste vieille & tout cela ce n'estoit qu'in- ventions.

Cali. C'est assez Parmeno, laisse cela pour vn autre occasion, tu m'as assez donné d'aduis, dont ie te remercie , ne tardons pas d'avantage, la nécessité nous oblige
dese-

desecha la tardanza. Oye, aquella viene rogada es-
pera mas que due, va-
mos, no se indigne: yo
temo, y el temor reduze
à la memoria, y à la pro-
uidencia despierta. Sus
vamos, proueamos: pe-
ro ruego Parmeno, la
embidia de Sempronio,
que en esto me sir-
ue y complaze, no pon-
ga impedimento en el
remedio de mi vida, que
si para el huuo jubon,
para ti no faltara sayo; ni
pienses, que tengo en
menos tu consejo, y au-
iso; que su trabajo y
obra, como lo espiritual
sepa yo que precede à lo
corporal: y puesto que
las bestias corporalmen-
te trabajen mas que los
hombres, por esso son
pensadas y curadas, y no
en amistad tenidas: en
tal diferencia seras com-
migo, en respeto de Sé-
pronio: y so secreto sel-
lo, pospuesto el dominio,
por tal amigo à ti me

de nous haster, considere
quelle attend plus qu'elle ne
doit, allons, je crains quelle
ne se fasche, la crainte me
la remet devant les yeux &
me fait augmenter la pre-
nouyanse, allons donc don-
nons y ordre: Mais je te
prie Parmeno, que si tu por-
tes quelque envie à Sem-
pronio, lequel de tout son
pouvoir s'efforce de m'assi-
ster en ceste affaire, tu n'em-
pesches en aucune façon le
remede de mon salut. S'il
a eu un pourpoint tu au-
ras un manteau, & veux
bien que tu scaches que je
n'estime pas moins ton aduis
& conseil que son traueil &
service: ainsi comme que je
scay que le spiriuuel est par
dessus le corporel, et sup-
pose que les animaux tra-
uailtent plus de corps que les
hommes, & pour cette rai-
son on a soin de leur nourri-
ture & de les bien penser,
on ne les met pas pourtant
au rang des amis. Au mes-
me rang je te tiendray au
respect de Sempronio, &

sauf mon authorité & sans concedo.
que personne le scache, ie
te seray touſiours amy.

Parm. Monsieur, Ie me
plaints (veu les promesses &
remonſtrances que vous me
faites) du peu d'assurance
que vous avez de ma fideli-
té & de mon ſeruice: quand
m'avez vous veu porter en-
nie, ou pour quelque mien
intereſt, ou quelque autre
conſideration empescher vo-
tre profit?

Cali. Ne pren pas cecy
en manuaise part Parmeno,
veritablement ie fais plus
d'estime de tes actions &
bonne instrucción, que de
tous mes autres ſeruiteurs:
Mais comme en vn affaire
ſi difficile où il y va de
ma vie & de tout mon bien,
il eſt neceſſaire d'y pouruoir,
auſſi ie donne ordre à tous
les inconueniens qui en pour-
roient arriuer, ſcachant bien
que les bonnes conſtumnes ſont
accompagnées d'un bon na-
turel, lequel eſt le commen-
cement de l'artifice, & n'en
parlons plus allons voir mon

Parm. Quexome ſeñor
de la duda de mi fideli-
dad, y ſeruicio, por los
prometimientos y amo-
nēſtaciones tuyas. Quan-
do me viste ſeñor embi-
diar, ó por ningun inte-
reſte ni refabio tu proue-
cho eſtorcer?

Cali. No te eſcandaliza-
zes, que ſin duda tus co-
ſtumbres, y gentil crian-
ça en mis ojos ante todos
los que me ſiruen eſtan:
mas como en caſo tan ar-
duo, do todo mi bien, y
vida penden, es neceſſa-
rio proueer: prouco a los
acontecimientos, como
quiera que creo, que tus
buenas coſtumbres ſobre
buen natural florecen, y
el buen natural ſea prin-
cipio del artificio. Y no
mas, ſino vamos a ver la
ſalud.

remede.

Cele. Pasos oygo , aca
decienden , haz Sempronio , que no los oyes : es-
cucha , y dexame hablar
lo que à ti , y à mi con-
uiene.

Sem. Habla.

Cele. No me congoxes
ni me importunes , que
sobre cargar el cuidado ,
es agujjar al animal con-
goso. Assi sientes la pe-
na de tu amo Calisto , que
parece que tu eres el , y
el tu , y que los tormentos
son en vn mismo su-
getto. Pues cree , que yo
no vine acà por dexar
este pleyto indeciso: por-
que el alçançara su inten-
to , ô morire en la de-
manda.

Cali. Parmeno , deten-
te , escucha , que hablan
estos , veamos en que ley
viuimos. O notable mu-
ger , ô bienes mundanos ,
indignos de ser possey-
dos de tan alto coraçon .
Ô fiel , y verdadero Sém-

Cele. L'entens marcher on
descèd Sempronio , fay sem-
blant de n'ouyr pas & laisse
moy parler pour moy & pour
toy.

Sem. Parle.

Cele. Ne m'importe
plus & ne me rompt point la
tête , car me recommander
d'auoir soin , ce seroit piquer
vn animal irrité , il semble
selon le ressentiment que tu
as de la peine de ton Mai-
stre , que tu es luy mesme , &
luy toy , & que les tourmens
soient en vn mesme sujet:
Sçaches donc que ie ne suis
point icy venu pour laisser
surfeoir ceste affaire , car
ie le feray iouyr de ses pre-
tentions , ou ie mourray en la
peine.

Cali. Arreste toy Par-
meno , escoute ce que ceux-
cy disent , voyons en quelle
loy nous viuons : O braue
femme , ô biens terrestres ,
indignes d'estre possedez par
vn si noble courge ! ô fidel-
le & véritable Sempronio !

as-tu veu mon Parmeno,
as-tu ouy ay ie raison que
diras-tu chef de mon con-
seil de mon secret & de mon
ame.

Parm. Je vous feray pro-
testation de mon innocence,
lors que vous en aurez le
moindre soupçon & m'ac-
quitteray de mō devoir avec
toute fidelité: Je vous diray
puis qu'il vous plaist, escou-
rez moy, & que l'affection
ne vous bouche les oreilles,
& que l'esperance du con-
tentement ne vous aveugle:
Arrestez vous n'allez pas
si vite, Car plusieurs pour-
voulloir frapper l'esguille,
faillent le plus souuent le
blanc: Encor que ie n'aye
pas beaucoup d'aage i'ay
assez veu de choses, &
auoir veu beaucoup decho-
ses rend vn homme experi-
menté: Tant ce que vous
avez ouy dire à ces gens icy,
ce n'est que feinte & dissi-
mulation, c'est parce que ils
vous ont entendu descendre,
& vous fiant en leurs faux
propos vous pensez trouuer

pronio. Has visto mi
Parmeno? oyste, tengo
razon? Que me dizes
rincon de mi secreto, y
consejo, y anima mia?

Parm. Protestando mi
inocencia à la primera
sospecha: y cumpliendo
con la fidelidad: porque
me concediste, hablaré:
oyeme, y el afecto note
ensorde, ni la esperanza
del deleyte te ciegue. Te-
plate, y no te apresures,
que muchos con codicia
de dar en el fiel, yerran
el blanco. Aunque soy
moco, cosas he visto al-
faz, y el seso, y la vista
de muchas cosas demue-
stran la experienzia. De
verte, ó de oyre decen-
der por la escalera, par-
lan estos lo que fingida-
mente han dicho, en
cuyas falsas palabras,
pones el fin de tu deseo.

la fin de ce que vous désirez.

Sem. Celestina ruynmente suena lo que Parmeno dice.

Cele. Calla que para mi santiguada, do vino el asno verna el albarda; dexame tu a Parmeno, que yo te le haré uno de nos: y de lo que huiaremos, demosle parte: que los bienes, si no son comunicados, no son bienes. Ganemos todos, partamos todos, holguemos todos: yo te lo traeré manso, y benigno à picar el pan en el puño, y seremos dos à dos: y como dizen, tres al mo-hino.

Cali. Sempronio.

Sem. Señor.

Cali. Que haces llaue de mi vida: abre. O Parmeno, ya la veo, sano soy, viuo soy. Mira qué reuerenda persona, qué aca-tamiento: por la mayor parte por la filosomia es

Sem. Celestine, Parmeno parle bien mal contre nous.

Sem. Tais toy, Je te iure que de là où est venu l'asne le bâts en viendra, laisse moy là Parmeno: Je l'attireray à nostre party, de ce que nous pourrons avoir faisons luy en part, les biens qui ne sont pas communiqués ne sont pas biens, faisons tous nostre profit & prenons chacun tous nostre part, & nous resouysssons: Je l'appriuoiseray bien & je l'ameneray, doux & amiable, manger le pain dedans la main, & nous serons deux à deux, voire trois contre le misérable.

Cali. Sempronio?

Sem. Monsieur.

Cali. Que fais-tu clef de ma vie, ouvre: ô Parmeno, je la voy, ien suis plus malade, ie suis en vie, voy quelle reuerende personne: quelle presence venerable, l'on voit le plus souuent en la phi-

sionomie quelle est la vertu
interieure. O vieillesse ver-
tueuse, ô vertu enveillie,
ô glorieuse esperance de la
fin que ie pretens, ô accom-
plissement de mon agreable
esperance, ô remede de ma
passion : Allegiance de mon
mal, celle qui me regenere,
celle qui me viuifie, qui m'a
ressuscite du tōbeau: Je desir-
e m'approcher de toy pour
baiser ces mains pleines de
remedes, l'indignité de ma
personne m'en empesche, de
ce lieu ou ie suis i'adore la
terre que tu foulas, & la bai-
se en ton honneur.

Cele. Sempronio, c'est moy
qui en baille aux autres : ton
sot de Maistre pense me don-
ner à manger les os que i'ay
autrefois rongez, c'est à luy
à qui ie parle : Il le verra
quand il sera temps, dy'luy
qu'il ferme la bouche &
qu'il ouvre la bourse, car si
ie me defie des effects, com-
bien plus des paroles: attend
que ie te grate Asne qui clo-
che, tu devois estre icy plus
matin.

conocida la virtud inter-
rior. O vejez virtuosa, ô
virtud envejizada, ô glo-
riosa esperanza de mi
desseado fin. Ô fin de mi
deleytosa esperanza, ô
salud de mi passion, repa-
ro de mi tormento, rege-
neracion mia, viuifica-
cion de mi vida, resure-
cion de mi muerte: dessco
llegar à ti, codicioso de
besar esas manos llenas
de remedio, la indigni-
dad de mi persona lo
embarga: desde aqui ado-
ro la tierra que huellas, y
en tu reverencia la beso.

Cele. Sempronio, de
aquellas viuo yo: los hues-
cos que yo roí piensa este
necio de tu amo de darme
à comer, pues al el le sue-
ño, al freír lo vera: dile,
que cierre la boca, y co-
mience à abrir la bolsa,
que de las obras dudo,
quanto mas delas pala-
bras. Xo, quete estrecho,
asna coxa: mas auia de
madrugara,

Parm. Guay de orejas que tal oyen: perdido es, quien tras perdido anda: O Calisto desuenturado, abatido, ciego: y en tierra esta adorando la mas antigua puta tierra, que refregaron sus espaldas en todos los burdeles: deshecho es, vencido es, caydo es, no es capaz de ninguna redencion, consejo, ni esfuerço.

Cali. Que dezia la madre? pareceme, que pensaua que le ofrecia palabras por escusar galar-don.

Sem. Así lo sentí.

Cali. Pues ven comigo, trae les llaves, que yo sanaré su duda.

Sem. Bien harias, y luego vamos, que no se due dexar creer la yerua entre los panes, ni la sospecha en los coraçones de los amigos, sino alim-

Parm. Malheureuses les oreilles qui entendent tels discours, certes celiuy là est bien perdu qui suit vn perdu, ô malheureux Caliste, abattu & aveuglé, lequel adore maintenant la plus antique & vieille putain de toutes celles qui se froterent les espaules en tous les bordels du monde, il est vaincu & terracé, s'en est fait, on n'y scauroit remedier, il n'est plus capable de receuoir conseil, & ne scauroit enier sa ruine.

Cali. Sempronio, que disoit la bonne mere? Il me semble qu'elle pensoit que les propos que ie lui ay tenus c'e-stoit pour ne la point recom-penser.

Sem. Je l'ay creu ainsi.

Cali. Vient donc avec moy & apporte les clefs, ie lui osteray ce doute.

Sem. Vous ferez tres-bien, allons donc: Car il ne faut jamais laisser croistre l'herbe parmy le grain, non plus que le soupçon dedans le cœur des amis, au contraire il le

faut nettoyer avec le balay
des bonnes œures.

Cali. Tu parles sagement
allons & depeschons nous.

Cele. Je suis bien aise Par-
meno, d'auoir rencontré l'oc-
casion pour te donner à co-
gnoistre l'affection que ie
te porte, & le pouuoir
sans que ie l'aye merité, que
tu as sur moy: Je dis sans l'a-
uoir merité, pource que ie
t'ay ouy dire (dont ie ne say
pas beaucoup d'estat) car la
veritè nous enseigne de souf-
frir les iniures & ne rendre
pas mal pour mal: quand il
arrive principalement que
nous sommes offencés par
des zennes hommes ignorans
& peu experimenter aux
affaires du monde, lesquels
sous couleur d'une inepte
loyauté, se perdent & en-
trainent avec soy leurs Mai-
stres, comme maintenant tu
fais de Caliste. Je t'ay bien
entendu, & ne pense pas que
toute caduque que ie suis,
j'aye perdu l'ouye non plus
que les autres sens exte-
rieurs, i'entens non seule-

piar luego con el escardillo
lo de las buenas obras.

Cali. Astuto hablas, va-
mos, y no tardemos.

Cele. Plazeme, Parmeno,
que auemos auido oportu-
nidad, para que conozcas
el amor mio contigo,
y la parte que en mi in-
merito tienes: y digo in-
merito, por lo que te oí
dezar, de que no hago ca-
so: porque virtud nos a-
monesta à sufrir las ten-
taciones, y no dar mal
por mal: y especial, quan-
do somos tentados por
moços, y no bien astutos
en lo mundano: en que
con necia lealtad pierden
à si, y sus amos: como
agora tu à Calisto. Bien
te oí, y no pienses que el
oyr (con los otros exte-
riores sentidos) mi vejez
aya perdido: que no solo
lo que veo, oyo y conoz-
co: mas aun lo intrinseco,
con los intelectuales ojos
penetro. Has de saber
Parmeno, que Calisto
anda de amor quexoso

Y no lo iuzgues por ello
por flaco, que el amor im-
probo todas las cofas
vence. Y sabe, sino lo sa-
bes, que dos conclusiones
son verdaderas. La pri-
mera , que es forçoso el
hombre amar la muger, y
la muger al hombre. La se-
gúda , que el que verdade-
ramente ama, es necessario,
que se turbe con la dulcu-
ra del soberano deleyte,
que por el Hazedor de las
cosas fue puesto : porque
el linage de los hombres
se perpetuasse , sin lo qual
pereceria. Y no solo en
la humana especie, mas en
los peces , en las bestias,
en las reptilias, y en lo ve-
getatiuo algunas plantas
han este respecto , si sin
interposicion de otra co-
sa en poca distancia de
tierra estan puestas : en
que ay determinacion de
heruolarios , y agriculto-
res , ser machos , y hem-
bras. Que diras à esto
Parmeno? necuelo , lo-
quito , angelito , perlita ,

ment & cognoy les choses
qui se presentent à ma vue: mais ie penetre avecles yeux
intellectuels, dedans les plus
secretes pensees de l'inte-
rior. Tu dois scauoir Par-
meno que Caliste est deuenis
amoureux, il ne faut pas que
tu t'imagines qu'il manque
de courage pour cela: Car le
maudit amour surmonte
toutes choses , & ie te dis si
tu ne le scais, qu'il ya deux
maximes assurées : La pre-
miere , que l'homme est forcé
d'aimer la femme, & la fem-
me l'homme: La seconde, qu'il
est necessaire que celuy qui
vrayement aime perde le sens,
par la douceur du souuerain
plaisir que le Createur de
toutes choses y a mis pour
perpetuer le genre humain,
sans laquelle il finiroit , non
pas seulement en ce qui tou-
che les hommes , mais aussi
les poisssons , les quadrupe-
des , les oyseaux & repti-
les , mesme les vegetatives:
quelques plantes gardent cet
ordre , si sans qu'il y aye en-
tre eux aucune chose , il font

l'un pres de l'autre, enquoy les Arboristes & Giardiniers mettent distinction des mas-les & femelles, que diras-tu à cecy Parmeno? petit fol, petit badin, petit Ange, petite perle, petit niaus, petite loup, en ce contentement. Viença petit paillard tu ne scais ce que c'est que du monde, n'y du plaisir qu'on y reçoit: mais la male rage me zuë, si ie te tiens une fois entre mes bras encor que ie sois vieille, &c. tu as la voix enrouée, le poil te commence à croistre, l'esguille de ton ventre remuë touſours.

Parm. *Come la queuë d'un Scorpion.*

Cele. *C'est bien encorpis, car celle là pique sans ensleurre, & la tienne fait enfier pour neuf mois.*

Parm. *Hy, hy, hy.*

Cele. *Tu t'enrus petite peſti?*

Parm. *Tout beau ma me-
re, ne me blasme pas, & non-
obſtant mon peu d'aage, ne
m'estime pas eſtre vn fol:
l'affectionne Caliste parce*

ſimplezito, lobito en tal gusto: llegate aca putico, que no fabes nada del mundo, ni de ſus deleytes. Mas rabia mala me mate ſi te llego à mi aunque vieja, la voz tienes roñca: las barbas te apuntan: mal ſoflegadilla deues tener la punta de la barriga.

Parm. *Como cola de ala-
cran.*

Cele. *Y aun peor: que la otra muerde ſin hinchar, y la tuyá hincha por nueve meſes.*

Parm. *Hi, hi, hi.*

Cele. *Rieste? landrezilla mala.*

Parm. *Calla madre, no
me culpes: ni me tengas,
aunque moço, por insi-
piente, amo à Calisto,
porque le deuo fidelidad,*

por crianza; por beneficios, por ser del bien honrado, y bien tratado: que es la mayor cadena que el amor del servidor al servicio del señor prende: quanto lo contrario aparta. Veo lo perdido: y no ay cosa peor, que yr tras el deseo sin esperanza de buen fin: y especial pensando remediar su hecho tan arduo, y dificil con vanos consejos, y necias razones de aquel bruto de Sempronio, que es pensar sacar aradores à pala, y açadon no lo pue-
do sufrir: digolo, y llo-
ro.

que ie dois luy estre fidelle pour la nourriture, pour ses biens faits envers moy, pour l'honneur & le bon traitemen-
t que ie reçoy en sa mai-
son, qui est le plus fort lien
qui puisse attacher l'amitié
du serviteur au service du
Maistre, autant que le con-
traire la separe: Je confide-
re qu'il est aveuglé & qu'il
n'y a chose pire que suivre ses
appetits sans espoir d'une
bonne issue, & spécialement
lors qu'il pense venir à bout
d'une affaire si difficile &
perilleuse, par l'aduis &
mauvais conseils de cet ani-
mal de Sempronio, c'est vou-
loir tirer des cirons avec la
peste & le piquois: Je dis que
cela m'est insupportable, &
ne me peux tenir de pleurer,
je le dis & m'en tourmente.

Cele. Parmeno tu no-
vees, que es necedad, ó
simpleza llorar, por lo
que con llorar no se puede
remediar.

Parm. Por esto lloro,
que si con llorar fuese

Cele. Ne vois tu pas Par-
meno, que c'est folie & sim-
plicité de pleurer ce à quoyle les
pleurs ne peuvent remedier.

Parm. C'est ce qui m'afflige
car s'il m'estoit possible en

possible traer à mi amo el remedio, tan grande seria el placer de la tal esperanza, que de gozo no podria llorar pero assi perdida toda la esperanza pierdo el alegria, y lloro.

Cele. Eloras sin prouecho, por lo que llorando estoruar no podras, nisnarlo presumas. A otros no ha acontecido esto Parmeno?

Parm. Si: pero à mi amo no lo querria doliente.

Cele. No lo es: mas aunque fuese doliente, podria sanar.

Parm. No curo de lo que dizes: porque en los bienes mejor es el acto, que la potēcia: y en los males, mejores la potencia que el acto: assi que mejor es ser sano, que poderlo ser: y mejor es poder ser doliente, que ser enfermo

pleurant apporter du remède à mon Maistre, tel seroit le contentement de l'espoir que i'en aurois, que de roye ie n'en pourrois pleurer, de facon que puis que i'ay perdu toute esperance, ie ne prens plaisir à rien & i'en pleure.

Cele. Ce sont larmes perdues que de pleurer, ce que tu ne pourras empescher ny moins encor oseras y remedier: La mesme chose n'est elle pas arriuée à d'autres Parmeno?

Parm. L'accorde bien cela, mais ie serois bien aise de ne voir point mon Maistre languir.

Cele. Il n'est pas langourieux, & suppose qu'il le fust on luy pourroit donner la santé.

Parm. Je ne me soucie pas de tes raisons, parce que en matière de biens, meilleur est l'effect que la puissance, & en choses mauuaises la puissance est meilleure que l'effect : Par exemple, il vaut mieux estre en santé que de pouuoir l'estre, &

por acto. Y por tanto es mejor tener la potencia en el mal, que el acto.

c'est bien le meilleur pouvoir estre malade, qu'agiter en effect : Et de ceste facon le pouvoir estre, en ce qui est de mauuais est meilleur que l'effect.

Cele. O maluado, como que no se te entiende: tu no sientes su enfermedad? Que has dicho hasta agora? de que te quexas? Pues burla, ô di por verdad lo falso, y cree, lo que quisieres, que el es enfermo por acto, y el poder ser sano, es en mano desta flaca vieja.

Cele. O le bon vaut-rien, comme si on ne t'entendoit pas, as-tu du ressentiment de sa maladie? qu'as-tu die jusques à present? dequoy te plains-tu : mais soit que tu le prenne en goſſerie ou que tu die vray, ou le faux croye ce que tu voudras, qu'il est reelement malade, et qu'il est en la puissance de ceste cheſtue & vieille femme de luy restituer sa santé.

Parm. Chetue & vieille putain diras-tu?

Cele. Les putains puisses tu toute ta vie auoir, petie garnement, tu es bien effronté.

Parm. Comme celuy qui te connoist.

Cele. Qui es-tu toy?

Parm. Qui? Parmeno, fils de ton compere Albert, qui i'ay serui quelque peu de temps, ma mere me mist chez

Parm. Mas desta flaca puta vieja.

Cele. Putos dias viuas vellaquillo, y como te aſtreues.

Parm. Como te conozco.

Cele. Quien? eres tu?

Parm. Quien? Parmeno el hijo de Alberto tu cópadre, que estuue contigo un poco de tiempo:

toy, quand tu te tenois en ces petites maisonnettes, comme l'on descend à la riviere.

Cele. Iesu! Iesu! Iesu! es tu Parmeno fils de Claudine?

Parm. C'est moy mesme.

Cele. Puis ses-tu donc brûler de mauvais feu, ta mere estoit aussi grande vieille putain que moy: pourquoy m'esi tu si contraire petit Parmeno? est-ce il par les saincts de Paradis c'est luy mesme: Approche-toy de moy, ie t'ay mille fois foulé & confié en ce monde, & t'ay baisé autant de fois, te ressouviens-tu ? petit fol que je te mettois coucher à mes pieds?

Parm. Ouy d'a? vrayment, & quelquefois tout petit que i'estois, tu me faisois monter au cheneest, & m'embrassant tu me pressois contre toy, & parce que tu sentois la vieille ie m'escartois de toy.

Cele. La peste t'estouffe, voyez les propos qu'il tient

que te me dio mi madre, quando morauas à la cuesta del rio , cerca de la tenerias.

Cele. Iesu, Iesu, Iesu, y tu eres Parmeno hijo de la Claudina?

Parm. A la he yo.

Cele. Pues fuego malo te quemé, que tan puta vieja era tu madre como yo: por que me persigues: Parménico ? Esel ? El es por los santos de Dios: allegate a mi : ven acá, que mil açotes, y puñadas te di en este mundo, y otros tantos besos. A cuerdaste quando dormias à mis pies loquito?

Parm. Si en buena fe : y algunas veces , aunque era niño, me subias à la cabecera, y me apretauas contigo : y porque olias à vieja me huia de ti.

Cele. Mala landre te mate: y como lo dice el

desuergonçado. Dexadas burlas, y passatiempo, oye agora mi hijo, y escucha, que aunque à vn fin soy llamada, à otra soy venida: aunque contigo me aya hecho de nueuas: tu eres la causa. Hijo bien sabes como tu madre. (que Dios aya) te me dio, viiendo tu padre: el qual como de mi te fuiste, con otra ansia no muriò, sino con la incertidumbre de tu vida, y persona: por la qual ausencia, algunos años de su vejez sufrió angustiosa, y cuidadosa vida: y al tiempo que della pasó, embio por mi: y en su secreto te me encargo: y me dixo sin otro testigo: sino aquel que es testigo de las todas obras, y pensamientos, los co-
rações, y entrañas escudriña al qual puso entre el, y mi, que te buscasse, y allegasse, y abrigasse: y quando de cumplida edad fueses, tal, que en

l'effronté: Raillerie à part, escoute moy maintenant mon fils, combien que ie sois icy pour vne affaire, ie suis venue pour vne autre occasion, & encor que i'ay fait semblant de ne te cognoistre pas: Je suis venue pour te voir, il te peut bien ressouvenir que ta mere Dieu luy face part de son Paradis, dis-
t'iuant de ton pere te donna à moy, lequel apres que tu t'en fus allé de ma maison, n'eut autre subiet à mourir que l'incertitude de ta vie & de ta personne, ton absence luy fit souffrir quelques années de sa vieillesse vne vie pleine de trauaux & d'angoisse, il m'enuoya querir quand il fut au lit de la mort, & te recommanda à moy secrettement, & m'chargea sans autre témoin, que celuy qui est témoin de toutes les œuures & de nos pensees, insques au fond de nostre cœur, par lequel il me coniura que i'eusse à te faire chercher, terramer & te garder de tout

inconvenient, & que quand
 tu serois paruenu en aage,
 pour te scauoir gouernner,
 que ie te descouurisse là où il
 a caché vne ielle somme d'or
 & d'argent qui vaut mieux
 que le reuenu de Caliste ton
 Maistre: Et apres qu'il fut
 assenré de ma promesse, con-
 tent il passa de ceste vie en
 l'autre: La foy doit plustost
 estre gardee aux trespasses
 qu'aux vivans, car il ne
 peuvent rien executer eux
 mesme. Il m'a bien consté &
 ay employé iusques à aujour-
 d'huy beaucoup de temps à
 te faire chercher iusques à
 maintenant, que celuy qui
 a soin de toutes nos nécessi-
 tés, qui nous octroye ce que
 iustement nous luy deman-
 dons, & qui regarde les
 œures pieuses de tout le
 peuple, à permis que ie te ren-
 contrasse en ce lieu, où il n'y
 a que trois iours que ie scay
 que tu demeure: Sans men-
 tir i'ay porté avec impatien-
 ce de ce que tu as esté errant
 & vagabond en tant de
 lieux sans aucun profit, &

tu viuir supiesses tener
 manera, y forma: te des-
 cubriesse adonde dexo
 encerrada tal copia de o-
 ro, y plata, que basta mas
 que la tête de tu amo Ca-
 listo. Y porque se lo pro-
 meti con mi promessa
 lleuo descanso: y la fé es
 de guardar mas que à los
 viuos a los muertos, que
 no pueden hazer por si.
 En pesquisay seguimien-
 to tuyo he gastado assaz
 tiempo, y quantias, ha-
 sta agora que ha plazi-
 do à aquel, que todos les
 cuidados tiene, y reme-
 dia las iustas peticiones,
 y las piadosas obras en-
 dereça, que te hallasse a-
 qui, donde solos ha tres
 dias que se que moras: sin
 duda dolor he sentido, y
 porque has tantas pattes
 vagado, y peregrinado:
 que ni has auido proue-
 cho, ni ganado deudo,
 ni amistad: por que co-
 mo Seneca dixo. Los pe-
 regrinos tienen muchas
 posadas, y pocas ami-
 stades,

stades , porque en breue tiempo con ninguno puden firmar amistad . Y el que esta en muchos cabos , esta en ninguno , ni puede aprouechar el māiar à los cuerpos , que en comiendo lo , se lança , ni ay cosa que mas la santidad impida , que la diuer- sidad , y mudanza , y va- riacion de los manjares , y nunca la llaga viene à cicatrizar , en la qual mu- chas medicinas se tien- tan , ni conualece la plán- ta , que muchas vezes es traspuesta , y no ay cosa tan prouechosa , que en llegando , aprueche , por tanto , mi hijo , dexalos impetus de la juventud , y tornate con la doctrina de tus mayores à la razó , reposa en alguna parte . Donde mejor que en mi voluntad ? en mi animo , en mi consejo , aquien tus padres te remitieron : y yo assi como verdadera madre tuya te digo so las maldiciones que tus

sans auoir acquis ny biens ny amis . Car comme dit Se- neque , les pelerins ont assez de logis & fort peu d'amis , parce que en si peu de temps , ils ne peuvent acquerir des amities , & celuy qui est en plusieurs endroits , ne peut demeurer en aucun ; le man- ger ne peut profiter à celuy qui tost apres l'auoir pris le reiette , & n'y arien des i con- traire à la santé que le chan- gement & diversité des viādes , & iamais la playe ne se cicatrise à laquelle on y ap- plique quantité de medica- mens , l'arbre ne se porte ja- mais bien qui souuent est ar- raché pour estre planté ail- leurs , & n'y a chose pour profitante quelle soit , que si souuent y touchez ne ces- se de vous profiter : Ce consideré mon enfant , mode- re le feu de ta ieuvesse , & suivant les precepies exem- plaires de tes predecesseurs : Mets toy à la raison , arreste toy en quelque part , à qui pourrois-tu te confier plus tost qu'en la bonne volonté que

i'ay pour toy, en mon esprit,
 en mon conseil , à une per-
 sonne à laquelle tes parens
 t'ont recommandé : Et moy
 de ma part, comme ta vraye
 mere, je te conuire sur peine
 d'encontrir la maledictio, que
 tes parens t'ont laissee en cas
 que tu me fusses desobeissant,
 que pour maintenant tu fa-
 ces seruice au Maistre qu'à
 present tu sers & que tu en-
 dures de luy , iusques à ce
 que touchant cela ie te don-
 ne autre conseil , non pas
 avec une sotte loyauté t'ima-
 ginant une ferme stabilité
 sur des choses mobiles , com-
 me d'ordinaire le sont les
 Maistres d'aujourd'huy; fais
 toy des amis, c'est chose qui
 iamais ne manque , aye con-
 fiance en eux , ne vis plus en
 esperance , ne fais point d'e-
 stat des vaines promesses des
 Maistres , lesquels avec des
 promesses de vent tirent la
 substance de ceutz qu'ils ont
 à leur seruice , tout ainsi que
 la sang suë tire le sang : ils
 desdaignent , outragent , ne
 se ressouviennent plus des

padres te pusieron , si me
 fuesses inobediente , que
 por el presente sufras , y
 si riuas a este tu amo que
 procuraste , hasta en ello
 ver otro consejo mio: pe-
 ro no con necia lealtad:
 proponiendo firmeza so-
 bre lo mouible , como
 son estos señores deste
 tiempo : y tu gana ami-
 gos, que es cosa durable,
 ten con ellos constancia,
 no viuas en flor , dexa los
 vanos prometimientos
 de los señores: los cuales
 dessecan la sustancia de
 sus siruientes con huecos
 y vanos prometimientos:
 como la sanguijuela saca
 la sangre , y desgrade-
 cen , injurian , olvidan
 seruicios , niegan galat-
 don. Guay de quien en
 palacio enuejece : como
 se escriue de la Probatice
 piscina , que de ciento
 que entrauan sanava uno.
 Estos señores deste tiem-
 po mas amán à si, que a los
 suyos: y no yerran. Los
 suyos ygualmente lo de-

uen hazer. Perdidas son las mercedes, las magnificencias, los actos nobles : cada vno destos cautiuia, y mezquinamente procura su interesse có los suyos. Pues aquellos no deuen menos hazer como sean en facultades menores : sino viuir à su ley digolo hijo Parmeno, porque este tu amo (como disen) me parece rompenecios : de todos se quiere seruir sin merced: mira bien , cree me , en su casa cobra amigos, que es el mayor precio munданo, que con el no piensas tener amistad , como por la diferencia de los estados , ó condiciones, pocas veces acontezca. Caso es ofrecido , como sabes , en que todos medremos? y tu por el presente te remedies , que lo al que te he dicho guardado esta à su tiempo , y mucho te apruecharas, siendo amigo de Sempronio,

seruices & retiennent leur salaire : miserable est celuy là qui passe sa vie en la Cour, c'est comme est-il escrit de la piscine probatique, que de cent qui y entroient vn seul en estoit guery: Les Maistres de maintenant aiment plus leur profit que celuy de leurs seruiteurs, & ne se trompent pas: Ceux qui sont en leur seruice , de leur costé en doivent faire de mesme, il n'y a plus de recompense, c'est fait des magnificences: les Aîles generueux ne sont plus en usage, tout autant qu'ils sont, ils procurent mesquinement leur interest par le seruice de leurs seruiteurs : Les autres encor qu'ils n'ayent pas tant de biens n'en doivent pas faire moins , ils doivent viure à leur mode , Je dis cela mon enfant Parmeno , parce que ce tien Maistre m'a (comme l'on dit) semblé un enioleur , amuseur d'enfant; il veut auoir le seruice de tout le monde sans récompense: Penses à ce que ie te dis & croymoy, cependant que

tu es en sa maison fay des amis , c'est ce qui se doit estre plus recommandé en ce monde , ne t'Imagine point pouvoir faire amitié avec luy : car au respect de l'inegalité des estats & conditions cela arrue peu souuent . Nous auons pour le present l'occasion comme tu sçais de faire nostre main , avance toy si tu peux maintenant , car pour cela dont ie t'ay parlé ie te le garde , pour quand il en sera temps & demeurant amy de Sempronio , tu feras bien tes affaires .

Parm. Tes discours me font trébler Celestine , ie suis tout confus & ne sçay ce que ie doys faire , d'une part ie considere que tu mesers de mere , d'autre part i'ay mon Maistre Caliste : le desyre bien les richesses , mais celuy qui s'efleue par voye illicue tombe bien plustost qu'il n'estmenté , le ne voudrois pas rien auoir des biens mal aquis .

Cele. Ouy bien moy , car soit a droit ou à tort , ie desire ma maison pleine jusques au comble .

Parm. Et moy avec tout cela ie ne serois pas en repos , i'estime & i'honore l'honesté & gaye pauureté , & te diray bien d'avantage que ceux là qui ont peu de biens ne sont seulement pauures , mais

Parm. Celestina todo tremo en oynte , no se que haga , perplexo estoy , por una parte te tengo por madre , por otra à Calisto por amo . Riqueza deseо , pero quien torpemente sube alo alto , mas ayna cae que subio , no querria bienes mal ganados .

Cele. Yo si : à tuerto , & à derecho nuestra casa hasta el techo .

Parm. Pues yo con ellos no viviría contento : rego por honesta cosa la pobreza alegre : y aun mas te digo , que no los que poco tienen son pobres : mas los que mucho

essean : y por esto aun-
que mas digas, no te creo
en esta parte, querria pa-
sar la vida sin embidia:
los yermos y asperezas
sin temor: el sueño sin so-
bresalto, las injurias sin
respuesta, las fuerças sin
denuesto, las premias sin
resistencia.

Cele. O hijo muy bien
dizen, que la prudencia
no puede ser, sino en los
viejos, y tu mucho mo-
ço eres.

Parm. Mucho mas segu-
ra es la mansa pobreza.

Cele. Mas di como Ma-
tron: que la fortuna ayu-
da a los osados, que de-
mas desto, quien es que
tenga bienes en la repu-
blica, que escoja viuir sin
amigos? pues lo adó Dios,
bienes tienes, y no sabes,
que has menester amigos
para los conseruar? Y no
pienses que tu priuancia
con este señorte haze se-
guro, que quanto mayor
es la fortuna, tanto es me-

ausi ceux qui les desiront
passionnément, & pour ceste
cause quoy que tu m'en die,
touchant cela ie ne te croyn
point, ie ne desire rien autre
chose que de vivre sans en-
nie, passer les bois & les fo-
rests sans crainte, la nuit
sans surfaute, iniurier sans
reproche & la violence sans
résistance.

Cele. O mon enfant, l'on
dit bien vray, qu'il n'y a
que les seuls anciens qui ayent
de la prudence, toyt au es en-
cor bien ieure.

Parm. Bien plus assurée
est la douce pauvreté.

Cele. Dy plustost ce que dis
Virgile, la Fortune assiste
ceux qui sont hardis à entre-
prendre, & ouvre cela qui
est celuy qui possede aujour-
d'huys des biens dedans le
monde qui voulle vivre sans
amis? Mais louange à Dieu
tu as de quoy, & tu ne t'gay
pas que tu as affaire d'avis
pour le conseruer ne t'imagi-
ne pas que le credit que tu as
aupres la personne de ton
Maistre te meue en seureté,

d'autant plus que la fortune est grande, tant moins elle est assurée, cela estant ainsi il faut l'employ de nos amis contre les accides qui arrivent, où peux tu rencontrer un meilleur ami que là où se trouuent les trois sortes d'amitié, affauoir, les biens, le gain & le plaisir : Le bien qu'il te viendra regarde comme l'humeur de Sempronio, approche de la tienne, & la grande correspondance que tous deux vous avez en la vertu, le profit est tout apparent si vous estes d'accord, en ce qui touche le contentement, tout de mesme, puis que vous estes tout d'un age propre à toutes sortes de plaisirs, que les ieuves gens plustost que les vieux prennent par compagnie, comme à ioner à estre bien proprement couvert, pour se ailler, pour boire & manger, pour faire l'Amour ensemble. Que si tu voulois Parmeno, quelle vie nous menerions Sempronio, aime Elicie la confine d'Arenuse!

nos segura: y por tanto en los infortunios el remedio es los amigos. Y adonde puedes ganar mejor este deudo, que donde las tres maneras de amistad concurren? Conviene à saber, por bien, y prouecho, y deleyte? Por bien, mira la voluntad de Sempronio, conforme à la tuya, y la gran similitud que tu, y el en la virtud tenéis. Por prouecho, en la mano está, si soys concordes. Por deleyte, semejable es como seays en edad dispuestos para todo linage de plazer, en que mas los moços, que los viejos se juntan; assi como para jugar, para vestir, para burlar, para comer y beuer, para negociar los amores juntos de compañía. Os si quisieses tu Parmeno, que vida gozariamos. Sempronio ama à Elicia prima de Areusa.

Parm. De Areusa?

Cele. De Areusa.

Parm. De Areusa hija de Eliseo?

Cele. De Areusa hija de Eliseo.

Parm. Ciento.

Cele. Ciento?

Par. Maravillosa cosa es,

Cele. Pero bien te parecer?

Parm. No cosa mejor.

Cele. Pues tu buena dicha quiere, aqui esta quien te la dara.

Parm. Mia fe madre, no creo à nadie.

Cele. Estremo es creer à todos, y yerro no creer à ninguno.

Parm. Digo, que te creo: pero no me atreuo dexame.

Cele. O mezquino, de enfermo coraçon es no sufrir el bien. Da Dios hauas à quien no tiene quijadas. O simple : diras que adonde ay menor entendimiento ay mayor fortuna: y donde mas diferencia alli es menor la

Parm. D'Areuse?

Cele. D'Areuse.

Parm. D'Areuse fille d'Elisee?

Cele. D'Areuse fille d'Elisee.

Parm. Est-il possible.

Cele. Il est véritable.

Parm. I'en suis estoonné.

Cele. Elle te plaist donc?

Parm. Rien ne m'agréec d'avantage.

Cele. Mais puis que ton bon-heur le veut, voicy celle qui te la fera auoir.

Parm. Ma foy ma mere, je ne crois personne.

Cele. C'est sottise de croire tout le monde, & bestise de ne croire personne.

Parm. Je dis que je te crois, mais je n'oserois : laisse moy là.

Cele. O lasche que tu es, celuy là n'a pas le cœur bon qui ne peut endurer le bien que on lui fait : Dieu donne des fées à celuy qui n'a point de dents, que tu es simple ! tu me diras quel là où est un petit entendement plus grande en est la fortune, &

où il y a une si grande preuoyance il y a moins de prosperité, c'est le hazard.

Parm. Celestine s'ay apris de mes predecesseurs, qu'un exemple de luxure ou d'auarice, cause de grands maux, & qu'un homme doit hater, celuy qui le peut rendre plus homme de bien, & fuir ceux là qu'il croit faire meilleurs qu'ils ne sont, & Sempronio par son exemple ne me rendra pas meilleur, & moy ie ne lui pourray pas desraciner ces vices, & presupposé que ie me laissasse aller à tes persuasions, ie ne voudrois pas qu'autre personne le sceut que moy, au moins que ne mostrant point d'exemple, le peché ne fust diuingué, & si l'homme serendant aux plaisirs va au contrarie de la verite, au moins qu'il ne touche point à l'honesteté.

Cele. Tu parles sans iugement, car la possession d'aucune chose n'est agreeable sans compagnie, ne fais pas ta bande à part, & ne t'affliges

fortuna: dichas son.

Parm. O Celestina, oydo he à mis mayores, que vn exemplo de luxuria, & auaricia mucho mal haze: y que con aquellos deue hombre conuertir, que le hagan mejor, y aquellos dexer, à quien el mejor piensa hazer: y Sempronio en su exemplo no me hará mejor, ni yo à el sanare su vicio: y puesto que yo à lo que dizes me incline, solo yo querria saberlo porque à lo menos pro exemplo fuese oculto el pecado. Y si hombre vencido del deleyte, va contra la virtud: no se atreua à la honestidad.

Cele. Sin prudencia hablas: que de ninguna cosa es alegre possession sin compañia, no te retraygas, ni amargues, que la

natura huye lo triste, y a-
petece lo deleytable. El
deleyte es con los ami-
gos en las cosas sensuales:
y especial en recontar las
cosas de amores, y comu-
nicarlas. Esto hize esto-
tero medixo, tal donayre
passamos, de tal manera
la tome, assi la besé, assi me
mordio, assi la abrace, assi
se allego. O que habla, ò
que gracia, ò que juegos, ò
que besos. Vamos alla,
boluamos aca ande la mu-
sica, pintemos motes, ca-
temos canciones, haga-
mos inuenciones, juste-
mos, que cimera sacare-
mos, ò que letra? yava à
la Missa, mañana saldra,
rondemos su casa, mira
su carta, vamos de noche,
ten me la escala guarda
la puerta, como te fue: ca-
ra el cornudo, sola la de-
xa, dale otra buelta, tor-
nemos alla, y para esto
Parmeno, ay deleyte sin
compañia? à la he, à la he,
el que las sabelas tañe, este
es el deleyte : que lo al-

pas, car la nature est ennemie
de la tristesse, & aspire à
ce qui donne du contentement,
le plaisir se reçoit avec les
amis en choses sensuelles,
spécialement à communiquer
& faire le récit de ses a-
mours: l'ay fait telle chose,
elle me tint tels propos, nous
raillâmes ainsi; voila com-
me ie la pris, iela besay de
la sorte, elle me mordit ainsi.
Le l'embrassay de ceste façon,
elle se presenta en cette po-
sition, ô quelle langue, ô
la belle grace, ô quel con-
tentement, quels doux ba-
sers: Allons là, retourrons
d'jà, chantons la Musique,
faisons des airs, charions
des chansons, faisons des
inuention, courrons la ba-
gue, quelle deuise porterons
nous, quel beau sujet! elle va
à la Messe, demain elle sor-
tira, passons par devant sa
maison, say lecture de sa
lettre, raudons cette nuit,
tient moy l'eschelle, prend
garde à la porte: comme i'est
il allé, voila le cocu, il la
laisse seule; say encor un

tour, retournons là: pour faire cela Parmeno, crois tu que l'on y puisse receuoir plaisir sans compagnie, ma foy ce luy qui la scait la chante, c'est en cela qu'il y a du contentement: car le reste les Asnes le font mieux dedans ces prairies.

Parm. Je serois bien aise ma mere, que tu cessasses de me donner conseil par des discours pleins de volupié, ainsi que firent ceux là, lesquels faute de bon fondement en raisonnant, dressent des sectes enuelopees de doux venin, pour attirer & decevoir les plus faibles esprits, iettans de la poudre de douce affection aux yeux de la raison.

Cele. Qu'est-ce que c'est que raison folastre? qu'est-ce que c'est qu'affection petit asne? la discretion que tu n'as pas te le monstre, & la prudence est par dessus la discretion, & la prudence ne peut estre sans experience, & l'experience ne se trouve qu'aux vieilles & Ancien-

mejor lo hazen los años en el prado.

Parm. No querria madre me combidasses à consejo con amonestacion de deleyte, como hizieron los que, careciendo de razonable fundamento, opinando hizieron sectas embueltas en dulce veneno para caçar, ó tomar voluntades de los flacos, y con poluos de sabroso afecto cegaron los ojos de la razon.

Cele. Que es razon loco? que es afecto asnillo? la discrecion que no tienes la determina: y de discrecion mayor es la prudencia: y la prudencia no puede ser sin experimento, y la experientia no puede ser mas que en los viejos: y los ancianos so-

mos llamados padres, y los buenos padres muy bien aconsejan à sus hijos : y especial yo à ti, cuya vida , y honra mas que la mia deseo: y quando me pagaras tu esto? pues nunca à los padres, y à los maestros puede ser hecho servicio ygualmente.

Parm. Todo me rezelo madre, de recibir dudosof consejo.

Cele. No quieres : pues dezirte he lo que dice el Sabio. Al varon que condura ceruiz , al que le castiga menosprecia , atrebatado quebrantamiento le verna , y sanidad ninguna le conseguira. Y assi Parmeno me despido de ti , y de aqueste negocio.

Parm. Muy ensañada es ta mi madre, duda grande tengo en su consejo: yerro es no creerlo todo. Mas humano es confiar,

nes personnes, c'est pourquoy on nous appelle Peres, & les bons peres donnent bon conseil à leurs enfans , comme maintenant ie te fais , la vie auquel & l'honneur ie desire avec plus d'affection que la mienne propre, quand est-ce que tu me recompenseras , puis que l'on ne scauroit recompenser également les merites des Peres & des Maistres.

Parm. Ce nonobstant ma mere , ie crains de recevoir un conseil douteux.

Cele. Tu ne veux pas : Je te diray ce que le Sage dit à cest homme qui opiniasfrement mesprise eeluy qui le reprend de ses fautes, il se verra froissé en vn instant , & iamais n'aura nouuelle santé, avec cela Parmeno ie me depars de toy , & ie donne fin à ce discours.

Parm. Ma mere est toute en colere , ie me deffie grandement de son conseil , c'est mal fait de ne la croire point , & vn erreur d'y adiouster foy,

aussi est-il raisonnable de croire celle qui vous promet du profit, outre l'amitié que l'on en peut recevoir : J'ay souisours ouy dire que l'on doit croire ses anciens, que me conseille celle-cy ? De faire paix avec Sempronio : La paix ne se doit refuser, parce que bien-heureux sont les pacifiques, car ils seront appellez enfans de Dieu : L'amour & la charité envers des freres n'est pas à rejetter. Quand à l'intérêt peu de personnes le refusent, Je veux croire donc & escouter son conseil : Ma mere le Maître ne se doit pas fascher de l'ignorance du disciple si ce n'est fort rarement : La science (qui de soy est communicable) ne se pourroit pas espandre en beaucoup de lieux, pardonne moy pour cette fois, parle à moy : Car je desire non seulement prêter l'oreille à ce que tu dis & te croire, mais i eme tiendray très-heureux de recevoir ton conseil, & ie ne desire pas que tu m'en remercie

mayormente en esta que interessa promete, à do prouecho se puede allenar de amor conseguir. Oydo he, que deue hombre à sus mayores creer. Esta que mea conseja paz con Sempronio, la paz no se deue negar : que bienaventurados son los pacificos, que hijos de Dios seran llamados. Amor no se deue rehuyr: ni caridad à los hermanas, interesse pocos le apartan, pues quierole complacer, y oyr. Madre no se deue ensañar el maestro de ignorancia del discipulo: sino raras veces, la ciencia (que es de su natura comunicable) en pocos lugares se podria infundir: poresso perdoname: hablame, que no solo quiero oyrte, y creerte: mas en singular merced recibirstu consejo, y no me lo agradezcas: pues el loor, y las gracias de la acció, mas al dante que no al recibien-

te se deuen dar. Por esso
manda , que à tu manda-
do mi consentimiento se
humilla.

puis que l'bonneur & le re-
merciement de l'action sont
plusloft deués à celuy qui
donne qu'à celuy qui reçoit.
Commande donc puis que
ma volonté obéit à ton com-
mandement.

Cele. De los hombres es
errar , y bestial es porfiar
por ende gozome Parme-
no , que ayas limpiado
las turbias telas de tus
ojos: y respondido al co-
nocimiento , discretion
y ingenio sutil de tu pa-
dre : cuya persona acra
representada en mi me-
moria , enternece los o-
jos piadosos por tan a-
bundantes lagrimas ; co-
mo vees derramar. Al-
gunas vezes duros pro-
positos , como tu defen-
dia: pero luego tornaua
à lo cierto. En Dios , y en
mi anima , que en ver ago-
ra lo que has porfiado ,
como à la verdad eres re-
duzido , no parece sino que
viuo le tengo delante. O
que persona , ô que har-
tura , ô que caratán vene-

Cele. Les hommes sont
subiects à faillir , mais de re-
sister opiniastrement c'est le
propre des bestes , le suis
bien resouye Parmeno , de
ce que tu as offé les obscures
tayes de tes yeux , & de voir
que tu ne cedes point en iuge-
ment , en prudéce , & en viran-
cité d'esprit à ton pere : La
personne duquel sereprésente
maintenant deuät mes yeux ,
lesquels se fondent en si abon-
dantes larmes comme tu vois .
Il deffendoit comme tu fais
aucunefois des propositions
étranges , mais en vn mo-
ment il se rangeoit à la rai-
son , ie te iure en ma con-
science , voyant les raisons
que tu soustenois , & comme
tu t'es payé de raison , il m'est
aduis que le vois présent ,
ô qu'il estoit bonne personne ,
qu'il scauoit bien contenter

le monde, quel aspect venerable : mais il te faut taire Caliste approche & ton nouuel amy Sempronio, ie laisse pour vn autre occasion ton accommodemēt avec luy : Car viuans tous deux d'une mesme volonté , vous aurez bien meilleur moyen d'entreprendre & d'executer.

Cali. Ma mere i'estoys en doute consideré mes miseres & accidens, si iete trouue-rois en vie : Mais c'est vn miracle, ven le desir que i'ay de mourir de ce que ie suis en vie, Reçoy ce chetif present de celuy qui te presente avec iceluy la vie.

Cele. Tout ainsi que le plus fin or mis en œuvre par la main d'un bon artisan, l'œuvre s'apaise la matiere, ainsi la grace & l'action de vostre liberale main excelle vostre magnifique present, & véritablement vostre proptitude à donner a redoublé son effect, parce que celuy qui est tardif à donner, semble refuser ou se repentir de sa promesse.

rable. Pero callemos, que se acerca Calisto. Y tu nuevo amigo Sempronio, con quien tu conformidad para mas oportunidad dexo : que dos en un coraçon viuiendo son mas poderosos de hazer, y entender.

Cali. Duda traygo madre, segun mis infortunios , de hallarte viua pero mas es maravilla, segun el deseo de como llego viuo: recibe la dadia pobre de aquel que con ella la vida te ofrecc.

Cele. Como en el oro muy fino , labrado por la mano de sutil artifice, la obra sobrepuja à la materia : así se auentaja à tu magnifico dar la gracia y forma de tu liberalidad, y sin duda la presta dadia su efecto ha doblado, por que la que tarda, el prometimiento, muestra negar, y arrepentirse del don prometido.

Parm. Que le dio Sempronio?

Sem. Cien monedas en oro.

Parm. Hi, hi, hi.

Sem. Hablo contigo la madre?

Parm. Calla que si.

Sem. Pues como estamos?

Parm. Como quisières aunque estoy espantado.

Sem. Pues calla que yo te haré espantar dostan-

tos.

Parm. O Dios no ay pe-

stilencia mas eficaz que el

enemigo de casa para em-

pecer.

Cali. Ve agora miadre, y consuela tu casa: despues ven, y consuela la mia luego.

Cele. Quede Dios contigo.

Cali. Y el te guarde.

Parm. Sempronio; qu'est ce qu'il luy a donné?

Sem. Cent escus d'or.

Parm. Hy, hy, hy.

Sem. La mire a elle parle à toy?

Parm. tais toy, Owy.

Sem. Comment donc sommes nous ensemble?

Parm. Comme tu voudras

encor que ie sois tout estonné.

Sem. Ne dis mot donc, ie te feray bien autrement eston-

ner.

Parm. O vray Dieu il n'y a

peste plus dangereuse que

l'ennemy domestique , qui

apporte plus de dommage.

Cali. Va donc ma mere

console ta maison , puis re-

uen i'en aussi tost pour con-

soler la mienne.

Cele. Dieu demeure avec

vous.

Cali. Et iceluy te conduise,



ARGUMENTO ARGUMENT
del secundo Acto. du second Acte.

Partida Celestina de Calisto para su casa, queda Calisto hablando con Sempronio criado suyo: al qual como quien en alguna esperanza puesto esta: todo aguijar le parece tardanza, embia Sempronio a solicitar a Celestina para el concebido negocio, quedan entretanto Calisto y Parmeno juntos razonando.

Apres que Celestine à pris congé de Caliste, pour s'en retourner en sa maison, Caliste reste discourant avec Sempronio son seruiteur : lequel comme celuy qui a quelque esperance, chasque moment luy se semble vn siecle: il enuoye Sempronio pour solliciter Celestine, pour cette affaire dont elle s'est chargee, & cependant Caliste & Parmeno s'entretiennent en discours.

S E



A C T O S E C O N D
E C V N D O . A C T E .

Calisto. Parmeno.

Sempronio.

Caliste.

Hermanos mios
cien monedas
di à la madre,
hizeb en?

Sem. Ay si hiziste bien,
allende de remediar tu
vida, ganiaste muy gran
honra: y para que es la
fortuna fauorable, y pro-
spera, sino para seruir à
la honra, que es el mayor
de los mundanos bien-
es? Que esta es premio,
y galardon de la virtud,
y por esso la damos à
Dios: porque no tene-
mos mayor cosa que le
dar: la mayor parte de

Caliste. Parmeno.

Sempronio.

Caliste.

MEs amis i'ay don-
né cent escus à la
mere, ay-ie bien
fait?

Sem. Demandez-vous si
vous avez bien fait? outre
le remede de vostre vie,
vous vous estes acquis vn
grand honneur: Pourquoy
donc la fortune nous est
elle fauorable, si ce n'est
pour satisfaire à l'honneur
qui est le plus grand bien
que l'on peut auoir en ce
monde: C'est la recompense
& le salaire que l'on doit
à la vertu, & pour cette
raison nous le rendons &

Dieu , parce que nous n'auons chose plus precieuse à luy presenter : lequel le plus souuent consiste en franchise & liberalité , les grands tressors entassez qui ne sont point communiques & estrissons & le font perir , au contraire la magnificence & la liberalité le font paroître & luy donnent lustre . Dequoy est-ce que servent les choses que l'on ne met point à profit ? Je vous assure avec verité , qu'il est de beaucoup meilleur , d'avoir l'usage de richesses que de les posséder , où que c'est un acte glorieux que de donner , où que recevoir est une chose miserable , d'autant que l'action surpassé la possession , de mesme celuy qui donne est à preferer à celuy qui reçoit : Le feu entre les Elemenys pour estre le plus actif , est le plus noble , & en toutes les Sphères on luy donne le lieu le plus digne : Et la Noblesse , au dire de quelques vns est une louange qui procede des

la qual consiste en la libertad y franqueza . A estos duros tesoros no comunicados la escurecen , y pierden : y la magnificencia , y liberalidad la ganan , ó subliman . Que apruecha tenerlo que se niega aprouar ? Sin duda te digo , que es mejor el uso de las riquezas , que la possession dellas . O que glorioso es el dar , ó que miserable es recibir ; quanto es mejor el acto que la possession : tanto es mas noble el dante , que el recibiente . Entre los elementos , el fuego porser mas activo es mas noble , y en las Esferas puesto en mas noble lugar . Y dicen algunos , que la nobleza es una alabanza , que prouiene de los merecimientos , y antiguedad de los padres : yo digo , que la agena luz nunca te hara claro , si la propia no tiene : y por tanto no te

estimes en la claridad de tu padre , que tan magnifico fue , sino en la tuya : y assi se gana la honra , que es el mayor bien de los que son fuen- ta del hombre : de lo qual no el malo , mas el bueno , como tu , es digno que tenga perfe- cta virtud . Y aun te di- go , que la virtud perfe- cta no pone , que sea he- chia con digno honor . Por ende goza de auer sido assi magnifico , y li- beral ; y de mi consejo tornate à la camara , y re- posa , pues que tu nego- cio en tales manos esta depositado . De donde ten por cierto , pues el comienço lleva bueno , el fin sera muy mejor : y vamos luego , porque so- bre este negocio quiero hablar contigo mas lar- go .

merues & de l'antiquité de nos peres . Je respon que la lumiere d'autry jamais ne vous rendra plus illu- stre , si la vostre propre ne paroist . Cela estant , il ne faut pas tant vous fier en la generosité de vostre pere qui se monstra si magnifi- que , que vous n'avez es- gard à la vostre : & l'bon- neur s'acquiert de la sorte , qui est le plus grand bien de ceux qui sont exterieurs à l'homme , duquel bien , ce- luy qui est de mauuaise vie n'est pas digne , mais celuy qui est homme de bien comme vous estes , merite posse- der yne si parfaite vertu , & ie vous dy encor qu'il n'est pas necessaire qu'une parfaite vertu , soit tou- jours accompagnée de l'bon- neur qui luy est den : Res- ionnerez vous donc d'auoir ainsi montré vostre large- fe & liberalité , Je vous conseille de rentrer dans vostre chambre & de vous reposer , puis que vostre af- faire est entre les mains .

d'une telle personne, & tennez pour chose assurée, que puis quelle a eu un si bon commencement, l'issuë en sera encor meilleure, & depeschons promptement: Car sur cette matière, ie vous veux entretenir plus à loisir.

Cali. Il me semble Sempronio, qu'il est mal à propos que ie sois accompagné, & que celle qui cherche remede à mon mal s'en aille toute seule, tu feras mieux d'aller avec elle, & de la soliciter, puis que tu sais que ma guerison depend de sa diligence, ma peine de son retardement, mon espoir de sa negligence, tu as de la discretion: te te recognois fidelle, ie te tiens pour bon serviteur fay en sorte, que si tost qu'elle t'aura appercue, elle coniecture la peine ou ie suis, & le feu qui me conforme: L'ardeur duquel est si vebemente quelle ne m'a pas permis de lui pouuoir declarer la tierce partie de mon mal secret,

Cali. Sempronto, no me parece buen consejo quedar yo acompañado: y que vaya sola aquella que busca el remedio de mi mal: mejor sera que vayas con ella, y la aquexes, pues sabes, que de su diligencia pende mi salud, de su tardanza mi pena, de su oido mi esperanza: sabido eres, fiel te siento, por buen criando te tengo: haz de manera, que en solo verla ella a ti, juzgue la pena que a mi queda, y fuergo que me atormenta cuyo ardor me causó, no poder mostrarle la tercia parte de mi secreta enfermedad, segun tiene mi lenga, y sentido ocu-

pados , y consumidos: tu como hombre libre de tal passion , hablar lahas à rienda suelta.

tant elle m'a arresté ma langue , & tant elle tienne mes sens occupez & endormis: Toy qui n'as point l'esprit blessé de ceste passion, tu luy conteras l'affaire tout au long.

Sem. Señor querria yr por cumplir tu mando querria quedar por a liuiar tu cuidado: tu temor me aquexa , tu sole dad me detiene : quiero tomar consejo con la obediencia , qu es yr y dar priessa à la vieja: mas como yre , que en viendote solo dize desuarios de hombre sin seso : suspirado , gimiendo , mal grobando , holgando con lo escuro , desseando soledad , buscando nueuos modos de pensatiuo tormento , donde si perseveras , ô de muerto , ô loco no podras escapar , si siempre no te acompaña quien te allegue plazeres , diga donayres , taña canciones alegres , cante romances,

Sem. Monsieur je serois content d'y aller pour vous obeir, Je voudrois aussi demeurer pour vous consoler, le respect que je vous doy, me presse de partir , la consideration de vous laisser seul me retient : l'aime mieux prenant conseil avec l'obeyssance , m'en aller & de faire haster la vieille, mais comme m'en iray ie veu que quand vous vous voyez seul , vous dites mil le choses à perte de veue tantost en soupirant , tantost en vous plaignant, vous forgeant en vostre imagina tion des chimeres en l'air, vous fuyez le iour , vous desirez la solitude , vous cerchez en vostre esprit des nouvelles inuention pour vous donner du tourment, que si long temps vous con-

sinuez vous mourrez indu-
bitablement , ou vous tom-
berez en quelque frenesie ,
si vous ne vous faites assi-
ster de quelqu'un qui vous
reuee , vous apprestant
quelque chose à rire , vous
face des contes à plaisir ,
vous ioue au son de quelque
instrume t quelques chan-
sons recreatiues , vous face
des airs nouueaux , vous

rapporie des histoires , vous inuente des deuises , vous
conte des fables , vous entretienne à iouer aux car-
res , qui sça be en fin trouuer inuention de vous faire
passer le temps , pour empescher vostre esprit à re-
tomber à penser à ce cruel refus que vous avez eu de
cette Dame , au premier commencement de vos amours .

Cali. Ne sçais tu pas sim-
ple que tu es , que la peine
en est allegée quand on en
pleure la cause , que c'est
une douce chose aux deson-
fitez de se plaindre de leur
passion ! Le grand repos
qu'apportent avec soy les
soupirs entrecoupez , com-
bien les sanglots desibar-
gent & diminuent la dou-
leur , tous ceux qui se sont
meslez de consoler autruy
n'escrivent rien autre chose .

cuento historias , pinté
motes , finja cuentos , jue-
gue à naipes , armé mo-
tes : finalmente que sepa
buscar todo genero de
dulce passatiempo , para
no dexar trasponer tu
pésamienio en áquellos
ctueles desfios que reci-
biste de aquella señora
en el primer trance de
tus amores .

Cali. Como simple , no
sabes , que aliuia la pena
llorar la causa , quanto es
dulce a los tristes quejar-
se de su passion ? quan-
to descanso traen consi-
los quebrantados suspi-
tos ? quanto relieuian , y
diminuyen los lagrimo-
sos gemidos el dolor ?
quantos escrivieró con-
suelos , no dizen otra co-
sa .

Sem. Lee mas adelante
buelue la hoja, hallaras
que disen: que siar en lo
temporal, y buscar ma-
teria de tristeza, que es
igual genero de locura.
Y aquel Macias idolo de
los amantes, del olvido
(porque no se olvidaua)
se quexa. En el contem-
plar esta lapena de amor;
en el olvidar el descanso,
Huye de tirar cozes con-
tra el agujon, finge ale-
gria, y consuelo, y ser-
loha: que muchas veces
la opinion trae las cosas
donde quiere: no para
que mude la verdad: pe-
ro par moderar nuestro
sentido, y regir nuestro
muyzio.

Sem. Poursuivez à lire
& tournez le feuillet &
vous trouuerez qu'ils di-
sent que c'est vne pareille
essence de folie, de s'asseoir
sur les choses temporel-
les, & de chercher les occa-
sions de tristesse. *Macias*
cet Idole des Amans, se
plaint de l'oublie parce qu'il
ne pouuoit s'oublier. Le re-
gard est la cause du mal
d'amour, l'oublie le soulage:
Gardez vous bien de re-
gimber contre l'esperon,
faites semblant d'estre ioy-
eux & content & vous le
serez en effet, car nostre
opinion attire bien souuent
les choses où il tuy plait,
non pas afin de desguiser la
verité, mais c'est pour re-
gler nos sens & radresser
nostre jugement.

Cali. Sempronio ami-
go, puest tanto sientes mi
soledad llama à Parme-
no, y quedara conmigo:
y de aqui adelante sey
como sueles leal: que en
el seruicio del criado esta
el galardon del señor.

Cali. Sempronio mon ami
puis que tu as tant de com-
passion de me laisser seul
appelle Parmeno, afin qu'il
me tienne compagnie, &
toy perseuere à estre fidel-
le comme tu as commen-
cé: Car le salaire du Mai-

estre enuers le seruiteur
doit estre tel que les serui-
ces.

Cali. Parmeno?

Parm. Me voicy present
Monsieur.

Cali. Et moy non? Je ne
te voyois pas, ne la quitte
pas Sempronio, & ne m'ou-
blie pas, Dieute conduye,
& toy Parmeno que te sem-
ble-il de ce qui s'est passé
aujourd'huy, ie suis en vne
peine extrême: Melibee est
de haute entreprise, Cele-
stine est prudente & bien
versee en telles affaires,
nous ne pouuons faillir; toy
mesme tu me l'as confeslé,
nonobstant la haine que tu
luy portes: Je te crois en ce-
la, car la vérité a tant de
force quelle dispose & ma-
nie comme il luy plaist les
langues des ennemis. Puis
donc quelle est femme si ex-
perimentee, i'aime mieux
luy auoir donné cent escus
qu'à vn autre cinq.

Parm. Vous pleurez des-
ia, nostre cas va mal, nous
nous sentirons bien au logis

Cali. Parmeno?

Parm. Aqui estoy se-
ñor.

Cali. Yo no, pues no
te veaya. No te apartes
della Sempronio, ni me
oluides à mi: ve con
Dios: Tu Parmeno, que
te parece de lo que oy ha
passado? Mi pena es
grande, Melibea alta,
Celestina sabia, y buena
maestra destos nego-
cios: no podemos errar:
tu me la has apruado
con toda tu enemistad:
yo te creo, que tanta es
la fuerça de la verdad,
que las lenguas de los
enemigos trae à su man-
dar: assi que pues ella es
tal, mas quiero dar à esta
cien monedas, que à otra
cinco.

Parm. Y alloras: duelos
tenemos, en casa se aurán
de ayunar essas franque-

gas.

Cali. Pues pidotu parecer, sey me agradable Parmeno: no abaxes la cabeça al responder: mas como la embidia es triste, la tristeza sin lengua puede mas contigo su voluntad, que mi temor y mando. Que dixiste enojoso?

Parm. Digo señor, que fueran mejor empleadas tus franquezas en presentes, y seruicios à Melibea, que no dar dineros à aquella que yo me conozco: y lo que peores, hazerte su cautiuo.

Cali. Como loco, su cautiuo?

Parm. Porque à quien dizes el secreto, das tu libertad.

Cali. Algo dice el necio: pero quiero que sepas, que quando ay mucha distancia del que ruega

de telles largefes.

Cali. Puis que ie te demandeton aduis Parmeno, dyle moy gayement, & ne me respond point la teste baiffee: Car comme l'ennie est triste, & la tristesse qui n'a point de langue, a plus de pouuoir sur ta volonté que n'aura pas mon respect & mon commandement, qu'astu dit importun?

Parm. Je dis Monsieur, que vos liberalitez seroient bien mieux employees à faire des presens & seruices à Melibee, qu'à donner de l'argent à celle de laquelle ie cognois si bien la vie, & qui est encor bien pire de vous rendre son esclave.

Cali. Comment badin, son esclau?

Parm. Parce que à qui conque vous declarez vostre secret, vous lui donnez vostre liberté.

Cali. Ce badin à quelque raison, mais ie veux que iusqu'au quād il y a beaucoup de distance entre celuy

qui prie et celuy qui est prié,
soit en l'obligation d'obeis-
fance, ou bien en la gran-
deur de condition de lvn,
ou à la bassesse de race de
l'autre : comme il y a entre
ceste mienne Maistresse &
moy, il est besoyn d'interces-
seur ou mediateur, qui por-
te comme de main en main,
mes messages insques aux
oreilles de celle à qui ie n'e-
stime pas pourvoir parler
pour la seconde fois, & puis
qu'il est ainsi, dy moy si tu
aprouves cela?

Parm. Le Diable le pro-
pose.

Cali. Que dis-tu?

Parm. Je dis Monsieur,
que iamais vne faute ne
vient seule, & que vn incon-
uenient en ameine plusieurs
avec soy.

Cali. L'aprouue bien ce
que tu dis, mais ie n'esçay
pas à quelle intention.

Parm. Parce que Mon-
sieur, quand vous perdistes
l'autre iour vostre Faucon,
il vous falut entrer dedans
le iardin de Melibee pour

al rogado : ô por grauedad de obediencia, ô señorío de estado, ô exquidad de genero, como entre esta misenora, y mi, es necesario intercessor, ô medianero, que suba de mano en mano mi mensaje hasta los oydos de aquella, à quien yo segunda vez hablar, tengo por impossible: y pues que assí es dimesilo hecho apruevas.

Parm. Aprueuelo el dia-
blo.

Cali. Que dizes?

Parm. Digo señor, que
nunca yerro vino desa-
compañado, y que vn
inconveniente es causa,
y puerta de muchos.

Cali. El dicho yo lo a-
prueuo el proposito no
entiendo.

Parm. Señor, porque
perderse el otro dia el
nebli, fue causa de tu en-
trada en la huerta de Me-
libea, à le buscar: la en-

le chercher , vostre entree vous donna occasion de la voir & de parler à elle , vos discours vous firent entrer en amour : l'amour vous apporta cette peine , la peine vous fera perdre le corps , l'ame & les biens , & ce qui m'afflige d'autant , c'est que vous estes tombé entre les mains de cette rotiere de Convents , apres quelle a esté par trois diuerses fois publiquement chasteie par la Justice .

Cali. Poursuy ie te prie Parmeno , Je prens plaisir à cecy , d'autant plus que tu me la mesprises , ie l'estime d'avantage : quelle me fa-
ce venir à bout de mes pre-
sentions , & qu'on la punis-
se pour la quatrième fois
par la ville ; tu es insensé
& tu parles sans ressentir
aucune douleur : tu ne sens
pas le tourment qui me pisse
Parmeno ?

Parm. J'aime mieux Mô-
sieur , que vous me repre-
niez en colere de ce que ie
vous suis impos. que

trada causa de la ver , y
hablar : la habla engen-
dro amor , y el amor par-
ió tu pena , la pena , cau-
sara perder tu cuerpo , y
el alma , y hacienda : y lo
que mas dello siento , es
venir à manos de aquell
la trota conuentos , des-
pues de tres veces cumplida .

Cali. Assi Parmeno ? di
mas desso , que me agrada : pues mejor me parece
quanto mas la desalabas
cunpla connigo , y em-
plumenla la quarta . De-
satinado estes , sin pena
hablas , no te duele don-
de à mi Parmeno .

Parm. Señor mas quie-
ro que ayrado me re-
prehendas , porque te
doy enojo : que arrepен-

tido me condenes , por que no te dy cōsejo , pues perdiste el nombre de libre , quando cautiualste tu voluntad .

quand vous ferez desabsé-
té vous me blasmez de ne
vous auoir point bien con-
seillé : Car vous auiez per-
du le nom de libre , quand
vous luy engageastes vostre
volonté .

Cal. Palos querra este vel-
jaco . Di mal criado , por-
que dizes mal de lo q'yo
adoro ? y tu que sabes de
hóra . Dime , que es amor ?
en que cōsiste buena criā-
ça ? quete me vendes por
discreto : no sabes que
el primer escalon de lo-
cura , es creer ser ciente:
si tu sintieses mi dolor ,
con otra agua rociaras
aquella ardiente llaga ,
que la cruel flecha de Cu-
pido me ha causado :
quanto remedio Sem-
pronio acarrea con sus
pies , tanto apartas tu con
tu lengua , con tus vanas
palabras : singriendote
ficles eres vn terror de li-
sanjas , bote de malicias ,
el mismo meson , y apo-
sentamiento dela embi-
dia , que por disfamar la

Cali . Ce garnement de-
mande à estre estrillé , pour
quoy mal appris que tu es
parles - tu mal de celle que
j'adore ? scais - tu toy ce que
c'est , que d'honneur ? dy
moy ce que c'est amour ? en
quoy consiste la bien sçean-
ce ? toy qui te vantes tant
enuers moy d'estre si discret ,
ne scais - tu pas que je per-
suader d'estre sçauant c'est
le premier degré de folie ? si
tu auois le moindre ressen-
timent de ma douleur , tu
arrouferois avec une eau
bien différente cette si ar-
dente playe que m'a fait le
cruel dard de Cupidon .
Tout autant de remedes que
Sempronio m'apporte avec
ses pieds , d'autant tu les
esloignes & les empesches
part la langue & tes paroles
de neant , & me voulant

perjauder que tu m'es fidelle, tu es un gazon de flaterie, un vaisseau rempli de malices, un vray receptacle ou loge l'enuie, qui pour medire & descrir la vieille, soit à tort ou avec raison, tu me representes l'issuë que pourront auoir mes amours, sachant bien que la grand peine ou ie suis & mon tourment, ne se gouvernent pas par raison, ne veulent receuoir aduis, ne veulent admettre conseil, & si on les force à suiuire quelque conseil, il faut qu'il soit tel qu'il ne puisse point separer ny desmembrer ce qui ne se pourra arracher de mes entrailles : Sempronio apprehendoit de partir & de te laisser icy pour auoir consenti à tout cela. l'endure maintenant de la peine pour son absence, & i'ay de l'ennuy de ta presence, i'aimerois bien mieux estre seal que mal accompagné.

Parm. Monsieur la fidelité est bien foible, que la crainte des châtimens fait tourner en flaterie, quand c'est principalement envers un Maistre que la passion & l'amour le priuent & le font sortir de son iugement naturel, Ce voile d'esploñis-

vieja, à tuerto, ó à derecho pones en mis amores desconfiança, sabiendo, que esta mi pena, y fluctuoso dolor no se rige por razon, no quiere avisos, carece de consejo: y si alguno se le diere, tal q' no aparte, ni desgozne lo que sin las entrañas no podra despegarse, Sempronio temio su yda, y tu quedada: yo quiselo todo: y assi me padeczo el trabajo de su ausencia, y tu presencia: valiera mas solo, q' mal acompañado.

Parm. Señor flaca es la fidelidad, que temor de pena la conuierte en lisonja: mayormente con señor, aquien dolor, y aficio priua, y tiene ageno de su natural juyzio: quitarscha el velo de la cegueda, passaran cltos

momentaneos fuégos, conoceras , mis agras palabras ser mejores para matar este fuerte cancer , que las blandas de Sempronio , que lo ceuâ, atizan tu fuego , auian tu amor , encienden tu llama : añaden astillas, que tengân que gastar, hasta poner te en la sepultura.

Cali. Calla , calla , perdido : estoy yo penando, y tu filosofando : no te espero mas: Saquen un cauallo , limpiéle mucho, aprieten bien la cincha, por si passare por casa de mi señora , y mi Dios.

Parm. Moços , no ay moço, en casa? yo me lo aure de hazer: què à peor vendremos desta vez, que ser moço de espuelas: an-

sance qui vous empesche de voir en fin de temps vous quittera , ces feux de paille passeront & vous verrez que mes piquantes paroles sont plus propres pour faire mourir ce fort cancer , que les paroles emmielees de Sempronio qui servent d'amorce , attisent vostre feu, excient & pronoquent votre amour : Allument votre braise y mettent du bûch pour entretenir le feu jusques a ce qu'elle vous ayant conduit en la sepulture.

Cali. Tais toy , tais toy , garnement : Ie me voy consumant, & tu me vas Philosophant : Ie ne te veux pas ouyr d'avantage , que l'on m'ameine un cheud, que l'on l'accommode bien & quel'on luy tire les sangles , pour si ie passois devant la maison de ma Maistresse & de mon Dieu.

Parm. Gargons , n'y a'il personne au logis? Ie seray constraint de le faire, c'est à ce coup , le pire qui me puisse arriver , de deuenir

Laquats , il le faut faire courage , n'importe : Mes commeres me veulent du mal puis que ie leur dis la verité , vous bannissez Monsieur le cheual n'est-ce pas assez d'auoir vn jaloux au logis ou si c'est que vous sentez Melibee?

Cali. Ce chenal viendra il bien tost , que fais-tu Parmeno?

Parm. Monsieur le voila , Sosie n'est pas au logis.

Caliste Tient moy cest estrier , ouure ceste porte d'avantage , & si Sempronio vient avec ceste Dame , dy leur qu'ils m'attendent & que ie seray de retour en bref.

Parm. Né reaient point si tu ne veux va avec le Diable , dites à ces fols là ce qui leur convient , ils ne vous voudront plus voir . Je vous proteste que si on luy donnoit maintenant vn coup de lance par le talon , il en sortiroit plus deceruelle que par la teste , va donc je te promets bien que

dar , passe Mal me quieren mis comadres por que digo las verdades . Relinchays don cauallo , no basta vn zeloso en cafaçô barruntas à Milibea? ob altri fa tu un esordio y en el sol secaq , en el sol y en el sol normalisicob

Cali. Viene esse cauallo que hazes Parmeno?

Par. Señor , Vcsto aquí , que no esta Sosia en casa.

Cali. Puesten esse estriuo , abre mas essa puertaz y si viniere Sempronio con aquella señora di que esperen , que presto fera mi buelta.

Parm. Mas nunca scai Allayras con el diablo : à estos locos dezidles lo que les cumple , no os podran ver . Por mi anima , que si agora le diessen vna lançada en el calcanar , que saliesen mas seños que de la cabeza . Pues anda , que a mi cargo , que Celestina , y

Sempronio te espulgué. O desdichado de mi por ser leal padecço mal: otros se ganan por malos: yo me pierdo por bueno: el mundo es tal; quierome yr al hilo de la gente, pues à los traydores llaman discretos, y à los fieles necios. Si creyera à Celestina, con sus seis dozenas de años à cuestas, no m'e maltratará Calisto: mas esto pondra escarmiento de aqui adelante con el: que si dixere comamos, yo tambien: si quisiere derrocar la casa, aprouarlo: si quemar su hacienda, yr por fuego: destruya rompa, quiebre, dañe, de à alcahuetas lo suyo, que mi parte me cabra: pues disen à rio buelto ganancia de pescadores: mas nunca mas perro al molino. donne son bien à des Maquerelles i'en auray ma part: Puis quel'on dit que c'est lors que l'eau est trouble, que les pescateurs font leurs affaires, l'amais le chien ne fut mieux qu'au moulin.

Sempronio & Celestine te plumeront comme il faut, ô miserable que ie suis, le patis pour m'estre monstre fidelle, les autres font leurs affaires avec leurs meschacetez, & moy pour bien faire ie n'en ay pas de gré. Le monde est ainsi fait, ie veux faire comme les autres, puis qu'ò appelle aujourdhuy les traistres discrets, & les fidelles ignorans. Si i'eusse creu Celestine avec ses six douzaines d'années sur la teste, Caliste ne m'auroit traité de la façon: Mais cela m'appendra comme il me faut gouerner à l'aduenir avec luy, que si dit mangeons ie luy diray la mesme chose, s'il veut abattre sa maison, ie n'y mettray pas d'empesrement, s'il veut brusler ses meubles i'ray chercher du feu. Qu'il ruine, qu'il rompe, qu'il fracasse, qu'il endomage, qu'il



ARGUMENTO *ARGUMENT*
del tercero Acto. *du troisième Acte.*

SEmpronio se va à casa de Celestina , à la qual reprehéde por la tardança : ponense à buscar que manera tomen en el negocio de Calisto con Melibea. En fin sobreuiéne Elicia Vase Celestina à casa de Pleberio , quedan Sempronio, y Elicia en casa.

SEmpronio, va au logis de Celestine , laquelle il reprend de sa tardiveté : ils pensent à l'ordre qu'ils doiuent tenir pour l'affaire de Caliste avec Melibée : Elicie suruient là dessus. Celestine s'en va au logis de Plebere : Sémpronio & Elicie demeurent au logis.



TROISIEME TER CERO ACTE. ACTO.

Sempronio. Celestine.
Elicia.

Sempronio. Celestina.
Elicia.

Sempronio.

Omme elle va lentement la barbuë, quand elle venoit ses pieds alloient bien plus vite, argent payé: bras demeuré, bota Madame Celestine, vous avez fait bien peu de chemin.

Cele. Que viens-tu faire mon enfant?

Sem. Nostre malade ne sait ce qu'il doit demander, il entre en desfiance de ses propres mains, il ne trouve pas de pain bien cuit à sa fantaisie, il craint ta non-chalance, maudit sa rete-

Sempronio.

Ve espaciolle-ua la barbuda, menos fossiego traian sus pies à la venida: à díneros pagados, braços quebrados: Ce señora Celestina, poco has aguijado.

Cele. A que vienes hijo?

Sem. Este nuestro enfermo no sabé que pedir, de sus manos no se confia, no se le cueze el pan: teme tu negligencia, maldize su auaricia, y cortedad, porque te dio

tan poco dinero.

Cele. No es cosa mas propria delos que aman, que la impaciencia, toda tardanza les es tormento, ninguna dilacion les agrada, en vn momento querrian poner en efecto sus cogitaciones, antes las querrian ver concluydas, que empeçadas, mayormente estos nouicios amantes, que tras qualquier señuelo buelan sin deliberacion, sin pensar el daño que el ceuo de su deseo trae mezclado en su exercicio y negociacion para sus personas, y siruientes.

Sem. Que dizes de siruientes ? Parece por tu razon, que nos pueda venir à nosotros daño deste negocio, y quemarnos con las centellas que resultan deste fuego de Calisto, aun al diablo daria yo sus amores, al primer desconcierto que vea en este negocio

nue & son auarice pour i'as- uoir si peu donné d'argent.

Cele. L'impatience ordinaire se rencontre avec les amoureux, le moindre delay leur donne de la peine, ils voudroient en vn instant mettre en effect tout cequ'ils se forgent en l'esprit, & plusost ils en voudroient voir la fin que le commencement, & sur tous ces no- uices en amour, qui pour le moindre signe ou semblant se precipitent eux & leurs seruiteurs inconsidérément & sans preuoyance dedans les dagers, que leur appreste l'amorce cachee et melee de- dans l'execution & poursuite de leurs desirs.

Sem. Que dis-tu des ser- uiteurs ? il semble par tes discours qu'il nous peut arriuer quelque dommage de cet affaire, & que nous pourrions estre bruslez des estincelles qui sortent du feu de Caliste : Je donnerois plusost au diable ses amours, au premier discord que ie te verrois arriuer celle af-

faire, Je ne veux pas d'avantage manger de son pain, il vaut mieux perdre ses services, que la vie à la poursuite, le temps me conseillera ce que i'auray à faire, car premier qu'il tombe tout à fait, il en donnera quelque apparence, comme vne maison qui menace ruine. Si tu me crois ma mere gardons nos personnes de peril, qu'il arrive ce qu'il doit arriver, s'il ne l'a cette année, ce sera pour celle d'apres, & sinon que jamais il ne l'aye, car il n'y a chose pour difficile quelle soit à endurer du commencement, qui avec le temps ne s'amollisse, & ne se rende supportable, & la douleur d'une playe n'importe esté si cruelle que le long temps n'aye de beaucoup diminué la douleur, & n'y a en si parfait contentement, qui apres auoir duré quelque temps ne s'acquiesce: Le bien, le mal, la prosperité, l'aduersité, la gloire, la peine, tout port

no como mas su pan, mas vale perder lo servido, que la vida por cobrallo: el tiempo medira, que haga, que primero que cayga del todo, dara señal, como casa que se acuesta: si te parece, madre, guardemos nuestras personas de peligro: haga se lo que schiziere, si no la huviere ogaño: sino à otro año, sino nunca: que no ay cosa tan dificil de sufrir en sus principios, que el tiempo no la ablande, y haga comportable: ninguna llaga tanto se sintio, que por luengo tiepo no afloxasse su tormento, ni plazer tan alegre fue, que no le amenague su antiguedad: el mal y el bien, la prosperidad y aduersidad, la gloria, y pena, todo pierde con el tiempo la fuerça de su acelerado principio: pues los casos de admiracion, y venidos con gran deseo, tan presio-

como passados, oluidados: cada dia vemos novedades, y las oymos, y las passamos, y dexamos atras, diminuyelas el tiépo, hazelas contigibles. Que tanto te marauillarias, si dixessen la tierra temblo, ó otras mejante cosa, que no lo oluidasses luego. Assi como, clado esta el rio, el ciego yee ya, muerto es tu padre, vn rayo cayo, ganada es Granada, el Rey entra oy, el Turco es vencido, eclipse ay mañana, la puente es llevada, aquél es ya Obispo, à Pedro robaron, Ines se ahorco. Que mediras, sino que a tres dias passados, ó à la segunda vista no ay quien dello se marauille. Todo es assi, todo passa desta manera: todo se olvida, todo queda atras. Pues assi sera este amor de mi amo, quanto mas fuere andando, tanto mas diminuyendo: que la co-

avec le temps la force que leur auoit donné leur propt commencement : Mesmes les choses merueilleuses aduenues apres auoir esté bien desirées, aussi tost quelles sont passées on ne s'en souvient plus, tous les iours nous voyons des nouveautez : nous les oyons, nous les passons & les laissons en arriere, le temps les diminue & nous les rend communes. De quel estonnement serois tu faisi? si l'on te venoit dire la terre & tréblé, ou quelque autre chose semblable, que tu n'oublialesses incontinent: Tout de mesme la riviere est gelée, l'auenagle voit clair maintenant, ton pere est dececé, le tonnerre est tombé, Granade estprise, le Roy fait aujourd'huy son entree, le Turc est desconfit, il y aura demain eclipse, le pont est leue, ce stuy-ci est desfa Euesque, Pierre a esté volé, Agnes s'est pendue que me diras-tu? finon que trois iours apres en le voyant la secon-

de fois personnen e's'en esto-ne plus , ainsi en est-il de toutes choses , tout se passe de la forte , on s'oublie de tout , tout demeure derriere : La mesme chose dono arrinera à mon Maistre avec ses amours , tant plus il ira en avant , tant plus il ira en diminucion . Car la longue accoustumance adoucit la douleur , appetisse & aneantit les plaisirs , fait faillir les merueilles , entendons à nostre profit cependant que le procez durera , & si sans que mal nous arrue nous pouuons luy apporter vn meilleur remede , tant mieux : sinon nous le contenterons peu à peu du mespris & du peu de conte qu'à fait Melibee de sa personne , que si cela ne peut estre il vant mieux que le Maistre endure , que le seruiteur soit en danger .

Cele. Tu parles bien , ie suis d'accord en cela avec toy , tu m'as contenté , nous ne pouuons faillir , toutes-fois il est necessaire que le bon Procureur y apporte de son costé quelque effort : qu'il invente quelques feintes raisons , quelques actes sofistiques , qu'il aille &

stumbre luenga amansa los dolores , afloxa , y deshaze los deleytes , desmengua las marauillas , procuremos prouecho mientras pendiere su contienda , y si à pie enxuto le pudieremos remediar mejor , mejor es , y sino poco à poco le soldaremos el reproche , ô menosprecio de Melibea contra el : donde no , mas vale que pene el amo , que no que peligre el moço .

Cele. Bien has dicho , contigo estoy : agrado do me has , no podemos errar , pero todaua hijo es necesario , que el buen procurador ponga de su casa algun trabajo , algunas fingidas razones , algunos sofisticos autos , yr y venir à juy-

zio, aunque reciba malas palabras del juez, si quiera por los que lo vieran, no digan , que se gana holgando el salario , y assi verna cada uno à el con pleyto , y à Celestina con sus amores.

Sem. Haz à tu voluntad, que no sera este el primer negocio que has tomado à cargo.

Cele. El primero hijo? pocas virgenes , à Dios gracias , has tu visto en esta ciudad que ayan abierto tienda à vender, de quien yo no aya sido corredora de su primer hilado. En naciendo la muchacha la hago escriuir en mi registro: y esto para que yo sepa , quantas se me salen de la red. Que pensauas Sempronio ? auia me de mantener del viento ? herede otra herencia ? tengo otra casa, ô viña ? conosceme otra hacienda mas

vienne en iugement , d'eust il estre aigrement repris du Inge , afin que ceux qui le voyent ne tuy puissent reprocher qu'il tire sans faire seruice, le salaire du mōde, & de ceste facon vn chacun l'ira ironuer pour son procez , & l'on viendra à Celestine pour ses Amours.

Sem. Fais à ta fantaisie, ce ne sera pas là le premier affaire que tu as pris à ta charge.

Cele. Le premier , mon fils ? tu as veu peu de filles (graces à Dieu) en ceste ville, qui ayat ouvert leur boutique pour vendre , des quelles ie n'aye fait le premier courretage de leurs marchandises , aussi tost que la petite fille est née , ie la fais escriire sur mon registre: Et ce pour sçauoir combien il s'en eschappe de mes filets. Que pensois-tu Sempronio? me pourrois-ie m'entretenir de vent , ay-je eu quelque autre heritage ? ay ie autre maison ou vn autre vignes , ne sçais-tu pas

que ie n'ay point d'autre
bien que ce mestier ? qui me
donne à boire & à manger,
qui m'entretient de chaus-
seures & de vestemens : Je
suis née & eslevée en ceste
ville , me gouvèrnant avec
l'honneur comme vn chacun
seait : Ne suis-ie pas donc
cognuee , celuy là qui ne
scaura pas mon nom assure
roy qu'il est estranger.

Sem. Dy moy ma mere
qu'as-tu fait avec Parmeno,
mon camaraude , quand ie
montay avec Caliste querir
d'l'argent.

Cele. Je luy ay conté le
songe & son explication , &
luy ay dit qu'il gaigneroit
d'avantage estant de nostre
bande , qu'avec les flateries
dont il entretient son Mai-
stre , que toute sa vie il se-
roit pauvre & vn maraut ,
s'il ne prenoit autre conseil ,
& qu'il ne fist point du
Saint avec vne si vieille
chienne que ie suis : Je luy
ay mis devant les yeux quelle
estoit sa mere pour obuier
qu'il ne fist mespris de ma

de este officio ? de quel
como , y bieu ? de que
visto y calço ? en esta
ciudad nacida , en ella
criada , manteniendo
honra , como todo el
mundo sabe. Conocida
pues no soy : quien no
supiere mi nombre , y mi
casa , tenle por estra-
gero.

Sem. Di me madre , que
passaste con mi compa-
ñero Parmeno , quando
subi con Calisto por el
diñero?

Cele. Dixele el sueño , y
la soltura , y como ga-
naria mas con nuestra
compañia , que con liso-
njas que dice à su amo ,
como viuiria siempre
pobre , y baldonado , sino
mudaua el consejo : que
no se hiziese santo à tal
perra vieja como yo:
acordele , quien era su
madre , porque no me-
nospreciasse mi oficio:
porque queriendo de mi
dezir mal , tropeçasse

primero en ella.

Sem. Tantos dias ha que
le conoces madre?

Cele. A qui esta Celestina, que le vido nacer, y
le ayudo à criar: su madre y yo viña y carne,
della aprendi todo lo
mejor que se de mi oficio, juntas comiamos,
juntas dormiamos, juntas auiamos nuestros so-
lazes, nuestros plazeres, nuestros consejos, y con-
ciertos: en casa y fuera,
como dos hermanas, nunca blanca gane en
que no tuviessese su mitad:
pero no viuia yo enga-
ñada, si mi fortuna qui-
siera, que ella me durara.
O muerte, muerte, à quâ-
tos priuas de agradable
compañia, à quâtos des-
consuelatu enojosa visi-
tacion, por vno que co-
mes con tiempo, cortas
mil en agraz: que siendo

personne & de mon mestier,
& afin que s'il eust eu vo-
lonté de mesdire de moy, il
tombast premierement sur sa
mere.

Sem. Y a-t-il si long temps
que tu le cognois ma mere?

Cele. Voyci Celestine qui
l'a veu naistre, & qui l'a
assissee à l'esteuer, sa mere
& moy nous estoions comme
la chair & les ongles, tout
ce que ie scay de meilleur
touchant mon mestier, c'est
elle qui me l'a appris, nous
prenions nostre refedion en-
semble, & ne faisions qu'un
mesme lit, nous nous con-
solions l'un l'autre, nous
prenions nostre contente-
ment ensemble, ce n'estoit
qu'un conseil que nous deux
ne faisions nos parties en-
semble dedans & dehors le
logis, nous estoions comme
deux sœurs: Je n'ay iamais
gagné un liard que ie ne luy
en ay fait part de la moitié,
mais ie ne me trompois pas
si mon bon heur eust voulu
qu'elle m'eust duré plus long
temps: O cruelle mort com-

bien de personnes priues-tu
de leur compagnie! combien
ta fascheuse visitation en
rend de desolez : pour un
que tu prens en saison tu
en couppes un mil en ver-
jus: si elle estoit en vie, ie ne
ferois pas seule de ma com-
pagnie, Dieu donne repos à
son ame, elle m'a esté bonne
amie & fidelle compagne,
jamais elle ne m'alaissé faire
chose quelle n'y aye esté
presente, si i'apportois le
pain elle apportoit la chair,
si ie dressois la table elle met-
toit la nappe, elle n'estoit
point volage, point fantas-
que, ny presomptueuse, com-
me celles de maintenant. Je
te iure quelle s'en alloit le
pot en la main sans se ca-
cher le visage, jusques au
bout de la ville, & par la
ruée elle n'entendoit point de
pire nom que Dame Clau-
dine, et ie gageray bien qu'il
ya des personnes qui ne se
recognoîtront pas si bien en
vin & en autre marchan-
dice, elle estoit desia de re-
tour, lors que ie pensois

ella viua no fueran estos
mis pasos desacompa-
ñados : buen siglo aya,
que leal compañera me
fue, que jamas me dexo
hacer cosa en mi cabo,
estando ella presente. Si
yo traja el pan , ella la
carne : si yo ponía la
mesa , ellalos manteles:
no loca , no fantastica,
ni presuntuosa , como
las de agora. En mi ani-
ma, descubierta se yua
hasta el cabo de la ciu-
dad con su jarro en la
mano : que en todo el
camino no oja peor de
señora Claudina: y à osa-
das que otra conocia
peor el vino, y qualquier
mercaduria : quando
pensaua , que no era
llegada , era de buelta.
Alla la combidauan se-
gun el amor todos le te-
nian , que jamas boluia
sin ocho , ô diez gusta-
duras , vn açumbre en el
jarro , y otro en el cuer-
po : assi le fiauan dos , ô
tres arrobas en vezes

como sobre vna taça de plata : su palabra era prenda de oro en quantos bodegones auia : si yuamos por la calle, donde quiera que huiuscemos sed , entrauamos en la primer taberna, luego mandaua echar media açumbre , para mojar la boca : mas à mi cargo que no le quitauan la toca por ello, sino quanto , la rayauan en su taja , y andar adelante. Si tal fuese agora su hijo , à mi cargo , que tu amo quedasse sin pluma , y nosotros sin queixa : pero yo lo hare de mi hierro , si viuo , y lo contare en el numero de los mios.

rafreschir la bouche : Je t'assure que pour cela on ne luy estoit point son chaperon, mais on demandoit combien il y a & on le marquoit sur la taille: Si son fils estoit maintenant de son humeur , ie t'assure bien que ton Maistre n'auroit plus rien vaillant & nous serions hors de misere, mais si ie vis ie le marqueray de mon sceau & le rameneray de mon costé.

quelle ne fust pas encor arriuee , là on la prioit de boire tant elle estoit aimee d'un chacun , jamais elle ne retournoit sans auoir gousté sept ou huit sortes de vins , elle portoit une pinte de vin dans le vaisseau , & une autre dedans le ventre , de cette sorte on luy faisoit aussi bien credit de deux ou trois galons de vin à la fois , comme si elle eust baillé une tasse d'argent pour gage . Par toutes les tauernes de la ville on s'asseuroit autant sur la parole , comme si c'eust esté quelque gage d'or : Si nous allions par la ville en quelque part que la soif nous prenoit , au premier cabaret nous faisions tirer une demie pinte de vin pour nous

Sem. Comme penses-tu
en venir à bout , car c'est
vn traistre.

Cele. A vn tel homme ie
luy opposeray deux perfides,
je le feray iouyr d'Areuse,
¶ sera en apres de nostre
costé, il nous fera place pour
rendre sans destourbier nos
filets pour attraper ces dou-
bles pistoles de Caliste.

Sem. Crois-tu donc venir
à bout de Melibee , as tu
quelque bon sujet?

Cele. Il n'y a Chirurgien
qui puisse iuger de la playe
au premier appareil : Je te
vois dire pour le present ce
qu'il me semble : Melibee
est belle , Calisse est fol &
liberal & il ne s'en soucie-
ra pas de dessendre & moy
non plus de luy aider , que
l'argent ne manque point,
& que le procez dure tant
qu'il pourra; l'argent est ca-
pable de tout , il brise les
rochers, il passe à sec les ri-
uieres , & n'y a lieu si haut
estenué auquel vn asne char-
gé d'or ne monte. Son seu &

Sem. Como has pensado
hacerlo , que es vn
traydor?

Cele. A esse tal dos ale-
uosos : harele auer à Areusa : sera de los nue-
stros , darnos ha lugar à
tender las redes sin em-
baraco , por aquellas do-
blas de Calisto.

Sem. Pues crees que po-
dras alcáçar algo de Me-
libea, ay algú bué ramo?

Cele. No ay cirujano que
à la primera cura juzgue
la herida : lo que yo al
presente veo, te dire. Me-
libea es hermosa. Cali-
sto loco , y franco , y ni
à el penara gastar , ni à
mi ayudar : bulla mone-
da , y dure el pleyto lo
que durare: todo lo pue-
de el dinero , las peñas
quebranta , los rios pas-
sa en seco : no ay lugar
tan alto , que vn asno
cargado de oro no lo su-
ba. Su desatino y ardor
basta para perder à si , y

ganar à nosotros. Esto
he sentido , esto he cala-
do, esto se del , y della,
esto es lo que nos ha de
aprouechar. A casa voy
de Pleberio , quedate à
Dios , que aunque este
braua Melibea , no es
esta (si à Dios ha plazi-
do) la primera à quien
yo he hecho perder el
cacarear , eosquillosticas
son todas , mas despues
que vna vez consienten
la silla en el enues del
lomo , nunca querrian
holgar : por ellas queda
el campo : muertas si ,
cansadas no : si de noche
caminan , nunca quer-
rian que amaneciesse :
maldizen los gallos ,
porque anuncian el dia ,
y el relox , porque da
tan à priessa: requiere las
cabrillas , y el norte , ha-
ziendose estrelleras : ya
quando ven salir el lu-
zero del alua , quieren se-
les salir el alma , su cla-
ridad les escurece el co-
taçon : camino es hijo

sa folie sont capables de le
perdre & nous enrichir :
Voila ce que i'en croyn , voi-
la ce que i'en ay recogneu ,
voila ce que ie pense d'elle
& de luy , c'est ce qui nous
doit apporter du gain . Je
m'en vois en la maison de
Plebere , Dieu demeure avec
toy : car encor que Melibee
soit toute pleine de courage ,
si est-ce que ce n'est pas la
premiere (s'il a plu à Dieu)
à qui i'ay fait perdre le
chant , elles sont toutes cha-
toilleuses , apres quelles ont
enduré la selle au revers de
l'escchine du dos , elles ne
veulent iamais s'arrestier , le
champ leur demeure , &
meurent pluslost quelles ne
se laffent , si elles cheminent
la nuit , elles ne voudroient
pas que iamais le iour vint ,
elles maudissent le coq , pour-
ce qu'il annonce le iour , &
blasment l'horloge pour se
baster de sonner , elles re-
cherchent le North & l'E-
toile Poussinier , se piquent
d'Astrologie , & quand el-
les voyent le point du iour

se leuer il semble que l'ame
leur doit sortir du corps , sa
clarté leur obscurcit le cœur.
Mon fils je ne me suis iamais
ennuyee de passer par ce che-
min là , & iamais ie ne me
suis veu lassee. Et encor tou-
te vieille que ie suis , Dieu
sciait ma bonne volonté , com-
bien d'avantage celles qui
bruslent sans le ministere du
feu , se rendent au premier
embrasement , elles impor-
tunent celuy qui les a autre-
fois priees , elles souffrent
pour celuy qui en a esté pas-
sionné , elles se rendent escla-
ves de celuy de qui iadis el-
les furent Maistresses , elles
escent de commander &
sont commandees , elles per-
cent les murailles , ouurent
les fenestres , elles se font ma-
lades , elles font faire aux
göds qui bruissent les adou-
cissant avec de l'huile leur
offree sans bruit , Je ne re-
scourrois exprimer l'effect
que la douceur qui leur reste
des premiers baisers de ceux
quelles affectionent rend en
leur endroit , ils ne veulent

que nunca me harte de
andar : nunca me vican-
sada : y aun assi vieja co-
mo soy , sabe Dios mi
buen deseo , quanto mas
estas que hieruen sin fue-
go : cautiuanse del pri-
mer abraço , ruegan à
quien rogo , penan por
el penado , hazense sier-
vias de quien eran seño-
ras , dexan el mando , y
son mandadas , rompen
paredes , abren venta-
nas : fingen enfermeda-
des , à los chirriadores
quizios de las puertas
hazen con aceytes usar
su oficio sin ruido : no
te sabre dezir , lo mucho
que obra en ellas el dul-
cor que les queda de los
primeros besos de quien
aman : son enemigas del
medio , continuo estan
possadas en los estre-
mos.

rien à demy, & sont tous-
iours sur les extrémités.

Sem. Je n'entens pas bien
ma mere ceste façon de par-
ler.

Sem. No te entiendo es-
tos terminos madre.

Cele. Digo, que la muger ama mucho aquél , de quien es requerida , ó le tiene grande odio. Así que si al querer despidé, no pueden tener las riendas al desamor : y con esto que se cierto , voy mas consolada à casa de Melibea, que si en la ma- no la tuviessse : porque se, que aunque al presen- te le ruegue, al fin me ha de rogar; aunque al prin- cipio me amenaze , al cabo me ha de halagar. A qui lleuo vn poco de hilado en esta mi fal- triquera , con otros apa- rejos que conmigo siem- pre traygo , para tener causa de entrar, donde mucho no soy conoci- da, la primera vez : así como gorgueras , gar- uines, franjas , rodetes, tenazuelas , alcohol , al-

Cele. Je dy que la femme aime passionnément celuy là de qui elle est recherchée, où bien elle luy porte une grande haine , de sorte que si elle reiette celuy qui l'affectionne , elle ne peut retenir la bride à la haine quelle porte , & étant bien assieu- ree de cela: le m'en vay avec plus de courage au logis de Melibee , tout ainsi que si je la tenois en ma main, Parce que ie sçay bien que si à présent ie la prie elle me viendra prier en apres: Po- se le cas que du commence- ment elle me menace , elle me viendra flater à la fin. Je porte icy un peu de fil de- dans ceste mienne pochette, & quelques autres appa- reils que ie porte tousiours avec moy, pour auoir subiet d'entrée la premiere fois, là où ie ne suis pas bien cognue comme nous choirs d'affust,

de coiffes , des tresses fran-
gees , des moules à femmes ,
des tenaillettes , du fard , de
la ceruse , du sublimé , des
aiguilles , des esplingues , car
il y a des personnes qui veu-
lent de ces choses , afin que ie
parle quand il en sera temps

& que ie sois preparee , pour
leur apprester de l'amorce ou
leur faire ma requeste dés la
premiere fois .

Sem. Prend bien garde
ma mere à ce que tu dois faire ,
car si on faut son coup de
rime abord , la fin n'en peut
pas estre bonne : Consideré
que son pere est de bōne mai-
son & vaillant de sa per-
sonne , que sa mere est gran-
lement jalouse , & haute à
la main , & que tu es le sou-
çon mesme , qu'ils n'ont
point d'autre enfant que
Melibee , que si vne fois ils
la perdent tout est perdu pour
eux , cela me fait peur quād
i'y songe , ne va point querir
de la laine de peur que tu ne
t'en retournes sans plumes .

Cele. Sans plumes mon
enfant .

uayalde , soliman , agu-
jas , y alfileres : que tal
ay , que tal quiere : por-
que donde me tomare
voz , me halle apercebi-
da para les echar ceuo , ô
requerir de la primera
vista .

Sem. Madre , mira bien
lo que hazes , porque
quando el principio se
yerra , no puede seguirse
buen fin : piensa en su
padre que es noble , y es-
forçado , su madre ze-
losa , y braua , tu la mis-
ma sospecha . Melibea es
vnica à ellos , faltando-
les ella , faltales todo el
bien . En pensallo tiem-
blo , no vayas por lana ,
y vengas sin pluma .

Cele. Sin pluma hijo .

Señor

Sem. O emplumada madre que es peor.

Cele. A la he en mala hora, à ti he yo mencionter para companiero, aun si quisieras avisar à Celestina en su oficio: pues quando tu naciste ya comia yo pan con corteza, para adalid eres bueno, cargado de agueros, y rezelo.

Sem. No te marauilles madre de mi temor, pues es comun condicion humana, que lo que mucho se dessea, iamas se piensa ver concluydo: mayormente que en este caso temo tu pena, y mia, desfleo prouecho, querria que este negocio huiiese buen fin: no porque saliese mi amo de pena, mas por salir yo de lazeria, y assi miro mas inconuenientes có mi pocha experientia, que no tu como maestra vieja.

Sem. On bien emplumee qui est bien pire.

Cele. Va i'en à la malheure, ie n'ay que faire de ta compagnie, c'est bien à toy à remonstrer à Celestine ce qui est de son devoir, quand tu vins en ce monde ie mangeois de sia du pain & de la crouste, tu serois bon à servir de guide avec tes augures et ta grande crainte.

Sem. Ma were tu ne te dois pas estonner de ma crainte, puis que d'ordinaire les hommes ne croient iamais voir la fin de ce qu'ils ont souhaité avec affection, & principalement ie crains qu'en cet affaire il ne t'arrive & à moy pareillement quelque chose de sinistre, Je suis bien aise de gagner, ie desirerois que cet affaire vint à bien, ce n'est pas pour voir mon Maistre hors de peine, mais ce seroit pour sortir de misere, & de ceste façon ie regarde plusost avec le petit d'experience que i'ay aux inconueniens qui en peuvent survenir, que toy qui est une

Eli. Je veux faire le signe de la Croix Sempronio: Je veux faire une raye en l'eau quelle nouueauté est-ce celle cy d'estre venu deux fois ce iour d'buy.

Cele. Tais toy petite folle laisse-le là, nous auons autre chose en la pensee, qui importe bien d'avantage, la maison est-elle vuide? celle qui attendoit le ministre s'en est elle allee?

Eli. Et une autre est encor depuis venué qui s'en est allee.

Cele. Je scay bien que ce n'est pas sans subjet.

Eli. Non en bonne foy, Dieu ne le vucille permettre encor qu'il est venu tard, car celuy à qui Dieu aide fait beaucoup plus que celuy qui se leue de grand matin.

Cele. Monie donc au plus haut estage du grenier, et m'apporte le petit pot de l'huile de Serpent, que tu trouneras attaché à ce morceau de corde que j'apportay du champ la nuict passée

Eli. Santiguarne quieto Sempronio, quiero hazer una raya en el agua que nouedad es esta venir oy aca dos veces.

Cel. Callaboba dexale, que otro pensamiento traemos en que mas nos va: dime, esta desocupada la casa? fuese la moça que esperaua al ministro?

Eli. Y aun despues vino otra, y se fue.

Cel. Se que no embalde?

Eli. No en buena fe, ni Dios lo quiera, que aun que vino tarde, mas vale a quien Dios ayuda, que quien mucho madruga.

Cel. Pues sube presto al sobrado alto de la solana, y baxa aca el bote del azeyte serpentino que hallaras colgado del pedaço dela sogra que traxe del campo la otra no-

éche , quando llovia , y
hazia escuro , y abre el
arca de los lienços , y
hazia la mano derecha
hallaras vn papel escrito
con sangre de murciela-
go , debaxo de aquella a-
lade dragon , al que saca-
mos ayer las vñas , míra
no derrames el agua de
Mayo , que me traxeron
à confacionar,

Eli. Madre no esta don-
de dizes , jamas te acuer-
das de cosa que guar-
des.

Cel. No me castigues
por Dios en mi vejez , ni
me maltrates Elicia : no
insinjas , porque esta aqui
Sempronio , ni te enso-
beruecas : que mas quie-
re à mi por consejera , que
à ti por amiga , aunque
le ames mucho . Entra en
la camara de los vnguen-
tos , y en la pelleja del
gato negro , donde te
mande meter los ojos de
la loba , le hallaras : y
vñas poquitas de las

quand il pleuuoit , & lors
qu'on ne voyoit goutte : Ou-
ure le coffre au linge , & à
la main droite tu trouueras
vn papier escrit avec du
sang de Chaune souris , des-
sous ceste aisle de Dragon ,
auquel hier nous arrachas-
mes les ongles , prend garde
de n'espandre point l'eau de
May , que hier l'on m'appor-
ta pour faire du fard.

Eli. Ma mere cela n'est
pas ou tu m'as dit , il ne te
souuent iamais des choses
que tu as mis quelque part.

Cele. Ne me reprens point
ie te prie en ma vieillesse ,
Elicie , & ne me fais point
mauvais traitemant , que la
presence de Sempronio ne
te rende point plus fiere
& superbe , car il aime
mieux m'auoir pour conseil-
lere que toy pour Maistresse ,
encor que tu le cherisses
grandement : entre dedans
la chambre des onguents , &
dedans la peau de Chat noir
ou ie te commanday de met-
tre les yeux de la Louve , tu
le trouueras apporte moy

ausſi le ſang de Bouc , & quelque peu du poil de ſa barbe que tu luy as couppee.

Eli. Le voila ma mere , ie m'en vay avec Sempronio la haut.

Cele. Je te coniure triste Pluton , Seigneur de la profonditē infernalle , Empereur de la Cour maudiee , Capitaine Orgueilleux des Anges damnez : Maistre des feux enſouffrez que vomit la montagne bouillante d'Etna , Gouverneur & ſpeſtateur des tourmens , Bourreau des ames pecheresses , Recteur des trois furies Clesiphon , Megera & Aleto : Administrateur de toutes les choses ombrageuses du Royaume de Styx et de Dits avec tous les lacs , & obſcuritez infernales , & le chaos litigieux , conſeruaiteur des volantes Harpies , avec toute la bande des horribles & eſpouuantables Hydres : Moy Celeſtine ta plus familiere & fidelle cliente je te coniure par la force & vertu de ces lettres

barbas que tu le cortas ſte.

Eli. Toma madre , veſlo aqui: yo me ſubo , y Sempronio arriba.

Cele. Conjurote triste Pluton , ſeñor de la profundidad infernal , Emperador de la corte dañada , Capitan soberbio delos condenados angeles , ſeñor de los fulguros fuegos , que los huiuentes Ethneos montes manan : gouernador , y veedor de los tormentos : y atormentador de las pecadoras animas : regidor de las tres furias , Tefifone , Megera , y Aleto , administrador de todas las cosas negras del Reyno de Eſtigie , y Dite : con todas las lagunas , y sombras infernales , y litigioso Chaos : mantenedor de las bolantes Harpias , con toda la compaňia de eſpantables , y pauorofas Hydras . Yo Celeſtina tu

mas conocida clientula
e conjuro por la virtud,
y fuerça destas bermejas
letras , por la sangre de
aquella noturna aue, con
que estan escritas : por la
grauedad de aquestos
nombres , y signos que
en este papel se contie-
nen por la aspera pon-
çoña de las biuoras , de
que este azeyte fue he-
cho : con el qual vnto
este hilado , vengas sin
tardanza à obedecer mi
voluntad : y en ello te
embueluas , y con ello
estes sin vn momento te
partir , hasta que Meli-
bea con aparejada oportu-
nidad , que aya , lo
compre : y con ello de
tal manera quede enre-
dada , que quanto mas
lo mirare , tanto mas su
coraçon se ablande à
conceder mi peticion, y
sele abras , y lastimes:
del crudo , y fuerte a-
mor de Calisto : tanto
que despedida toda ho-
nestidad , se descubra à

sanguinees , par le sang de
ce nocturne oyseau du sang
duquel elles sont escriptes, par
la puissance de ces noms &
figures marquées en ce pa-
pier , & par le pestilencieux
venin des viperes donc cet
huile est composé, avec lequel
i'oungs & i'engraiffe ces
pieces de fil , que tu viennes
presentement pour obeir à
mon commandement, que tu
t'enueloppes dedans ce fil ,
& que tu t'y caches sans en
sortir, iusques à ce que Meli-
bee à la premiere occasiō que
je rencontreray l'aye acha-
pté, & demeure par le moyen
d'iceluy empêtrée , que tant
plus qu'elle le regardera que
so cœur serēde plus facile à
m'accorder ce que ie luy de-
manderay que tu luy perces
le cœur & le blesses bien
auant d'une cruelle playe du
puissant et rigoureux amour
de Caliste, iusques à ce que
mettant à part toute honne-
feté , elle se descouvre à moy
& me recompense de ce mien
royage, cela fait demande
moy ce que tu desireras de

LA CELESTINE

moy, si tu ne le fais avec toute briefueté, tu m'auras pour capitale ennemie : Je frapperay avec la lumiere tes tristes prisons, & ne cesseray de publier tes menteries ordinaires: Je frapperay ton nom effouenantable avec mes aspres & violentes paroles: Je te coniure encor vne autre fois, & m'assurant sur le grand pouvoir que i'ay: Je m'y achemine avec mon fil , dedans lequel ie crois que ie te porte enuelope.

mi, y me galardone mis pasos , y mensaje: y esto hecho , pide , y demanda de mi à tu voluntad: sino lo hazes con presto mouimiento , ternasme por capital enemiga: herire con luz tus carcelles tristes , y acusare cruelmente tus continuas mentiras : apremiare có mis asperas palabras tu horrible nombre: y otra vez te conjuro , assi confiando en mi mucho poder , me parto para alla con mi hilado , donde creo te lleuo embuelto,



ARGUMENTO *ARGUMENT*
del quarto Acto. *du quatrième Acte.*

CElestina andando por el camino , habla consigo misma hasta llegar à la puerta de Pleberio , donde hallò à Lucrecia criada de Pleberio: pone se con ella en razones, sentidas por Alisa madre de Melibea, y sabiendo que es Celestina , hazela entrar en casa: viene un mensagero à llamar à Alisa, va se: queda Celestina en casa con Melibea , y descubrele la causa de su venida.

Celestine marchat son chemin , parle en soy même, insques à ce que elle arriva à la porte de Plebere , là où elle trouua Lucrece , servante de Plebere , elle entre en discours avec elle: Alize mere de Melibee les escoute & s'chant que c'est Celestine , la fait entrer au logis , un laquais vient querir Alize: elle s'en va , Celestine demeure au logis de Melibee & lui declare la cause qui l'a faire venir.



QVATRIESME Q V A R T O

A C T E . A C T O .

Celestine. Lucrece. Alise.
Melibee.

Celestine.

Maistenant que ie
suis seule ie veux
considerer, ce que
Sépronio redou-
loit de mon voyage les cho-
ses mal consideree, encor que
quelques fois elles ayent vne
assez bonne fin, o l'ordinai-
re elles engendrent de di-
uers effects, de façon que y
prenant garde de pres les
affaires ne peuuent quelles
ne réussissent heureusement,
car encor que i'aye usé de
dissimulation envers lui,
il se pourroit bien faire que
si de la part de Melibee on
en a le moindre doute de mā

Celestina. Lucrecia. Alisa.
Melibea.

Celestina.

Gora que voy
sola , quiero
mirar bien lo
que Scimpro-
nio ha temido deste mi
camino , porque aquel-
las cosas que no son bien
pensadas , aunque algu-
nas veces ayan buen fin,
comunmente crian des-
uatiados efectos: assi, que
la mucha especulacion
nunca carece de buen
fruto : que aunque yo he
dissimulado con el , po-
dria ser, que si me sinties-
sen en estos pasos de par-
te de Melibea, que no pa-

gasse con pena que menor fuese que la vida , ô muy amenguada quedasse , quando matar no me quisiesen , manteando me , ô acotandome cruelmente , Pues amargas cien monedas serian estas : ay amarga de mí , en quelazo me he metido , que por mostrarme solicita y esforçada : pongo mi persona al tablero : que hare cuytada mezquina de mí , que ni el salir à fuera es prouecho , ni la perseuerancia carece de peligro . Pues yre , ô tornarme he ? O dudosa , y dura perplexidad , no se qual escoja por mas sano : en el osar manifiesto peligro : en la couardia desmostada perdida . Adonde yra el bucy que no are ? Cada camino descubre sus dañosos , y hondos barrancos . Si con el hurto soy tomada , nunca de muerta , ô encoroçada falto , à bien

dessain que pour recompense de mes pas , l'on me feroit souffrir des peines qui ne feroient pas moins dures que la vie : ou bien ie demeurerois estropiée , s'ils ne me vouloient pas faire mourir , ou ils bien me berneroient ou bien me feroient cruellement fouletter : Ces cent escus là feroient bien cher vendus , belas misérable que ie suis en quel piege me suis - ie mise pour me monstrer diligente & courageuse , le risque ma personne : Que feray - ie cheutue que ie suis , de retourner arriere il n'y a rien à gagner , & à perseuerer il y a du danger ; dois - ie poursuivre ou retourner sur mes pas en quelle peine & doute suis - ie maintenant ? Je ne scay quel conseil ie doy prendre pour le meilleur : en la poursuite il y a un danger apparent : à ne le point faire , vi e perte insatiable : En quelle parti ira le bœuf là où on ne l'atiellera point à la Charruè , ses profonds & dangereux precipices de

chacun de ces passages se monstrer eidement: Si ie suis saisie avec le larcin, ie ne puis eviter la mort, ou d'auoir le mitre infame sur ma teste pour le meilleur marche que i'en aye: si ie n'y vay point, que dira Sempronio? que c'estoit là toutes mes prouesses, ma science, mon courage, mon adresse, mes promesses, mon soin, ma subtilité, & puis que dira son Maistre? qu'est-ce qu'il fera? qu'est-ce qu'il pèsera? sinon qu'il l'y a bien de la tromperie à mon fait, & que i'ay descouvert l'entreprise pour plus vn grand interest de l'autre part, comme une effrontée flatuse & insigne trompeuse, où si n'a point ceste si mauuaise pensee en teste, il fera grand bruit comme vn insensé, il me dira de rage en ma presence mil iniures, il me mettra devant les yeux mil inconveniens ausquels ma prompte delibération la fait tomber, me disant: Pour quoy vieille putain, as-tu

librar: sino voy, que dira Sempronio? que todas estas eran mis fuerças, saber, y esfuerço, ardid, y ofrecimiento, astucia, y solicitud? Y su amo Calisto que dira? que hara, que pensara, sino que ay mucho engaño en mis pisadas: y que yo he descuberto la celada, por auer mas prouecho, desta otra parte, como sofistica preuaricadora? O sino se le ofrece pensamiento tan odioso, dara voces como loco: dirame en mi cara denuellos rabiosos: proporna mil inconuenientes, que mi deliberacion presta le puso, diciendo: Tu puta vieja, porque me acrecentaste mis pasiones con tus promessas? Al cabueta falsa, para todo el mundo tienes pies, para mi lengua; para todos obras, para mi palabras: para todos remedio, para mi pena: para todos

esfuerço, para mi flaguezza: para todos luç, para mi tiniebla. Pues vieja traydora, porque te me ofreciste, que tu ofrecimiento me puso esperança? la esperança dilató mi muerte, sostuve mi viuir: pusome titulo de hombre alegre: pues no ariendo efecto, ni tu careceras de pena, ni yo de triste desesperacion. Pues triste yo, mal aca, mal aculla: pena en ambas partes: quando à los estremos falta el medio, arrimarse el hóbre al mas sano, es discrecion. Mas quiero ofender à Pleberio, que enojar à Calisto: yr quiero, que mayor es la verguença de quedar por cobarde, que la pena, cumpliendo como osada lo que prometi: pues jamas al esfuerço desayuda la fortuna. Ya veo su puerta, en mayores afrentas me he visto. Esfuerça, esfuer-

augmenté ma passion par tes promesses? tu as des pieds pour tout le monde fausse maquerelle, & pour moy tu n'as que de la langue, tu fais des œures à vn chacun, & tu me bailles des paroles, tu donnes remedes à autrui & à moy de la peine, tu as du courage pour tous, pour moy de la foibleſſe, tu as de la lumiere pour les vns & pour moy des tenebres: Pour quoy donc vieille trahisseſſe i'es-tu offerte à moy, ton offre m'a fait avoir esperance, l'effoir à retardé ma mort, & a appuyé ma vie & m'a fait paroître joyeux, mais puis que tu m'as manqué de promesse, tu ne mäqueras pas de châſſiment, non plus que moy de deseffoir: Je suis donc bien miserable, ie suis mal deçà, mal delà, malheur des deux costez, lors qu'entre deux extrémitez il n'y a point de milieu, c'est discretion à vn homme de s'attacher à ce qu'il pense être le plus feur. J'aime

mieux offenser Plebere que de mettre Caliste en cholere: Je veux poursuivre, car la honte qu'il y a de demeurer derrière, de peur que l'on a est plus grande que l'affront que l'on pourroit recevoir satisfaisant à ma promesse: Et qui plus est iamais la fortune, n'est contraire aux courageux. Je voy desia sa maison, i me suis veue en plus grands dangers, courage Celestine courage, n'a yes point de peur, iamaison n'a faute d'amis, de solliciteurs pour adoucir les peines. Tous les angures se monstrent favorables, ou ie ne cognoy riè en ceste science: I'ay rencontré quatre hommes, dont il y en atrois qui se nomment Iean, & deuxd'iceux portent les cornes. La premiere parole que i'ay entre-ouye, passant par la rue, c'estoit touchant l'amour: Je n'ay point fait vn faux pas comme i'ay fait autrefois, il semble que les pierres se retirent et me sont passage, mes habits trainans

ça Celestina, no desma yes, que nunca faltan rogadores para mitigar las penas. Todos los agujeros se adereçan favorables: ô yo no se na da deste arte: quatro hombres que he topado, à los tres llaman Iuanes, y los dos son cornudos. La primera palabra que oy por la calle, fue de achaque de amores: nunca he tro peçado como otras vezes. Las piedras parece que se apartan, y me ha zzen lugar que passe: ni me estoruan las haldas, ni siento cansancio en el andar, todos me saludan: ni perro me ha ladrado, ni que negra he visto: tordo, ni cuer uo, ni otras nocturnas: y lo mejor de todo es, que veo à Lucrecia, à la puerta de Melibea prima de Elicia, no me se ra contraria.

Ne me donnent aucun empeschement : Je ne me trouue point laissee du chemin , vn chacun me donne le bon iour , nul chien n'a abbayé apres moy , & n'ay point apperceu aucun noir oyseau , Estourneau ny Corbeau ou quelque autre oyseau nocturne , & ce qui fait encor mieux que tout c'est que ie voy Lucrece cousinne d'Elicie à la porte de Melibee , elle ne me nuira pas .

Luc. Quien es esta vieja que viene haldeando?

Cel. Paz sea en esta casa.

Luc. Celestina madre, feas bien venida : qual Dios te traxo por aquellos barrios no acostumbrados?

Cel. Hija mi amor , deseo de todas vosotras, traerte encomiendas de Elicia , y aun ver à tus señor as , vieja , y moça , que despues que me mude al otro barrio , no han sido de mi visitadas.

Luc. A esto solo saliste de tu casa ? maravillo me de ti , que no es es-

Luc. Qui est ceste vieille , qui vient vers deçà trainant ses habits.

Cel. Paix soit en ceste maison.

Luc. Mere Celestine sois tu la bien venue , quelle Delté t'a conduit en ce quartier , que tu ne hantes point .

Cel. Ma fille , mon cœur , c'est le desir que i'ay de vous voir toutes , & de l'apporter des recommandations de ta cousinne Elicie , & puis pour voir tes Maistresses , la vieille & la ieune , parce que ie ne suis pas venue les voir du depuis que i'ay changé de maison & que ie demeure en vn autre quartier .

Luc. Est ce là le scul suiet qui t'a fait sortir de la maison , tu me rends toute estimation .

née, car ce n'est pas ta coutume, & il t'arrive peu souvent de faire un pas sans qu'il y aye à gaigner.

Cel. Veux-tu petite folle plus de profit à une personne que de voir la fin de son desir. Et comme nous autres vieilles, jamais nous ne sommes sans nécessité, & moy principalement, qui ay charge d'entretenir les filles des autres, le suis venue pour vendre un peu de fil.

Luc. Encor est-ce quelque chose ce que ie dy, le suis en mon bon sens, tu ne iette jamais esguille, si tu n'es assurée de retirer une verge de fer. Ma vieille maistresse à ourdy une piece de toile, elle en aura affaire & toy de son argent, entre & m'attens ici le marché sera bien tenu fait.

Ali. A qui est-ce que tu parles Lucrece?

Luc. Madame, c'est à cette vieille bâtaffrée qui se tenoit aux petites maisonnettes, comme on descend à

sa tu costumbre, ni sues les dar paso sin proucho.

Cel. Mas proucho quietes boba, que cumplir hombre sus deseos. Y tambien como à las viejas nunca nos fallecen necessidades : mayormente à mi que tengo de mantener hijas agenas, ando à vender un poco de hilado.

Luc. Algo es lo que yo digo : en mi seño estoy, que nunca metes aguja sin sacar reja : pero mi señora la vieja vr dio una tela : tiene necesidad dello, tu de venderlo : entra, y espera aqui, que no os desaunterneys.

Ali. Con quien hablas? Lucrecia.

Luc. Señora con aquella vieja de la cuchillada que solia vivir aqui en las tenerias à la cuesta del

tio?

Ali. Agora la conozco
menos: si tu me das à en-
tender lo incognito por
lo menos conocido , es
coger agua en cesto.

Luc. Iesus señora , mas
conocida es esta vieja
que la ruda: no se como
no tienes noticia de la
que empicotaron por
hechizera , que vendia
las moças à los Abades,
y descasaua mil casados.

Ali. Que oficio tiene?
quiça por aqui la cono-
cere mejor.

Luc. Señora , perfuma
tocas , haze soliman , y
otros treinta oficios, co-
noce mucho en yeruas,
cura niños : y aun la lla-
man vieja lapidaria.

Ali. Todo esto dicho,
no me la da à conocer:
di me su nombre si le sa-
bes?

la riñiere.

Ali. Je la cognois mainte-
nant encor moins , si tu veux
me faire entendre des choses
incognues par celles qui
sont encor moins cognues,
c'est prendre de l'eau dans
vn panier.

Luc. Iesus , Madame, ceste
vieille est plus cognue que
la rue , Je ne sçay comment
il ne vous souvient point
de celle qui fut mise au Pilo-
ry, pour estre sorciere, parce
quelle vendoit des filles aux
Abbez , & separoit les ma-
riages.

Ali. De quel mestier est-elle?
peut estre que par là ie la
pourray plus loſt cognoistre.

Luc. Madame elle parfu-
me de l'affut , elle fait du
sublimé & autres trente
mestiers , elle se recognost
bien en herbes , elle guerie
les petits enfans , quelques
vns l'appellent la vieille
lapidaire.

Ali. Tout ce que tu as dit
ne me la fait point cognoi-
stre , dy moy son nom si tu
le sçais?

Luc. Si ie le scay, Madame? il n'y a petu ny grand en ceste ville qui ne le scache, comment ne le scaurois ie pas?

Ali. Pourquoy ne le dis-tu pas don?

Luc. I'en ay honte.

Ali. Va folle, dyl le moy, & ne m'envoye point avec ta longueur.

Luc. Elle s'appelle Celestine, respect de vous.

Ali. Hy, hy, hy, tes fiéures quartaines, ie ne me peux tenir de rire, de la haine que tu portes à ceste vieille, d'auoir honte de dire son nom: le commence à me ressouvenir d'elle, c'est vne boñepiece, ne m'en parle plus elle me vient demander quelque chose, fais la monter.

Luc. Monte ma tante.

Cel. Ma bonne Dame, Dieu vous face part de ses benedictions, & à vostre noble fille, mes affections & maladies ont esté cause que ie ne vous suis venue

Luc. Sile se señora? no ay niño, ni viejo en toda la ciudad que no lo sépa: auiale yo de ignorar?

Ali. Pues porque no lo dizes?

Luc. He verguença.

Ali. Anda boba: dilo no me indignes con tu tardanca.

Luc. Celestina, hablando con reuerencia es su nombre.

Ali. Hi, hi, hi: mala landre te mate, si de risa puedo estar, viendo el desamor que deues tener à esse vieja: que su nombre has verguença nombrar. Ya me voy recordando della: vna buena pieça, no me digas mas: algo me verna à pedir, di que suba.

Luc. Subetia.

Cele. Señora buena, la gracia de Díos sea contigo, y con la noble hija. Mis passiones, y enfermedades han impedido mi visitartu casa, como eraz

era razon: mas Dios conoce mis limpias entrañas, mi verdadero amor, que la distancia de las moradas no despega el amor de los coraçones: así que lo que mucho desee, la necesidad me lo ha hecho cumplir: con mis fortunas aduer-
fas y otras, me sobreui-
no méqua de dinero, no
supe mejor remedio que
vender un poco de hilado,
que para unas to-
quillas tenia allegado:
supe de tu criada que te-
nias dello necesidad,
aunque pobre, y no de-
la merced de Dios: veflo
aqui, si dello, y de mite
quieres seruir.

visiter comme ie deuvais,
mais Dieu cognoist la pure-
té de mon interieur & ma
vraye affection, car la di-
stance des lieux ne separe
point l'affection de nos
cœurs, la nécessité ma con-
straint de faire ce que ie me
suis beaucoup de fois pro-
posé avec toutes mes cala-
mitez, la faute d'argent
m'est suruenue: Je n'ay scés
faire autre chose que de
vendre si peu de fil que i'a-
uois amassé, pour faire
quelques cordons. I'ay en-
tendu de vostre seruante que
vous en auiez à faire, &
encor que ie sois pauvre
femme (non pas de la grace
de Dieu) le voila s'il vous
est propre, & moy si mon
seruice vous est agreable.

Alif. Vezina honrada,
tu razon, y ofrecimien-
to me mueuen a com-
passion: y tanto que qui-
siera mas hallarme en
tiempo de poder cum-
plir tu falta que men-

Alif. Ma bonne voisine,
ton offre & tes propos me
font auoir compassion de ta
misere, en telle sorte, que ie
serois bien aise d'auoir la
commodité de remedier à ta
nécessité, plustost qu'acha-

pier ta toile , ie te remercie
de l'offre que tu me fais , &
si ton fil est bon ie te le paye-
ray comme il faut.

Cele. Bon Madame , que
telle soit ma vie , telle soit
ma vieillesse , & de celle qui
voudra me croire à mon ser-
ment , il est delié comme le
poil de la teste , uni & fort
comme corde de luth , blanc
comme l'étoffe de neige : le
pays filé de ma propre main ,
deuidé & accommodé , le
voila par pieces , ainsi puis-
say-je iouyr de la beatitudine
de comme hier l'on m'en of-
frojt trois douzains de l'ou-
ce.

Alis. Ma fille Melibee , ie
te laisse cette bonne femme
avec toy , il m'est aduis qu'il
est desia bien tard pour aller
visiter ma sœur la femme de
Chresmes : le ne l'ay point
vuene depuis hier , & mesme
vn sien page me vient que-
rir , car son mal s'est aug-
menté depuis vne heure en
ça.

Cele. Il y a là du mini-
stere du diable , redoublant

guar tutela : lo dicho te
agradezco , si el hilado
estal , ferte ha bien pa-
gado.

Cele. Tal señora ? tal
sea mi vida , y mi vejez ,
y la de quien parte qui-
siere de mi iura : delga-
do como el pelo de la ca-
beça , y qual , rezio como
cuerdas de vihuela , blan-
co como el copo de la
nieve , hilado todo por
estos pulgares , aspado ,
y adereçado , vcllo aqui
en madexitas , tres mo-
nedas medauan ayer por
la onça , assi goze desta
alma pecadora .

Alis. Hija Melibea ,
quedese esta muger hon-
rada contigo , que ya
me parece que es tarde
para yr a visitar a mi her-
mana su muger de Cre-
mes , que desde ayer no
la he visto , y tambien
que viene su paje a lla-
marme , que se le arrezio
desde vn rato aca el mal .

Cele. Por aqui anda el
diablo , aparejando op-

portunidad, arreziando
el malada otra. Ea buen
amigo tener rezio, ago-
ra es mi tiempo : ca no la
dexes, lleuamela de aquí:
a quien digo?

Alis. Que dizes amig-
ga?

Cele. Señora que maldi-
te sea el diablo, y mi pe-
cado: porque en tal tiépo
huuo de crecer el mal
de tu hermana, que no
aura para nuestro ne-
gocio oportunidad: y
que mal es el suyo?

Alis. Dolor de costado,
y tal, que segun di-
zcl moço que quedaua,
temo , no sea mortal:
ruega à Dios tu vezina,
por amor mio, en tus
deuociones por su sa-
lud.

Cele. Yo te prometo,
señora , en yendo de
aqui me vaya por essos
Monasterios donde ten-
go frayles deuotos mios
y les de el mismo cargo
que tu me das. Y demás

le mal à cet autre là, pour
donner visée à mon affaire.
Tien ferme mon bon amy,
voila l'occasion qui se pre-
sente, ne la laisse pas passer,
enleue la moy d'icy , à qui
parlay-ies?

Alis. Que dis-tu ma gran-
de amie?

Cele. Madame ie mau-
dits le diable & mes pe-
chez de ce que il est empiré
maintenant à vostre sœur, Il
n'y aura pas assez de temps,
pour vuidre nostre affaire,
& quelle maladie est-ce
donc?

Alis. C'est vn mal de costé
si terrible (selon le rapporte
de ce garçon qui estoit là)
que ie crains qu'il ne l'em-
porte, ie te prie ma voisine
deprier Dieu pour sa santé
pour l'amour que tu me por-
tes.

Cele. Madame ie vous
promets que au sortir d'icy,
Ie feray vn tour tout par
tous les Monasteres , là où
i'ay des amis , ausquels ie
leur feray la mesme recom-
mandation que vous me faites.

tes, & qui plus est devant
que ie me mette à manger, ie
parcourray quatre fois mes
patenostres.

Alis. Melibee donc? con-
tentez la voisine, & payez
luy ce qu'il sera de raison
pour son fil, & toy ma me-
re pardonne moy: l'occasion
se presentera que nous nous
verrons plus à loisir.

Cele. Madame là où il n'y
a point d'offence il ne faut
point de pardon, Dieu vous
le face pardon car vous me
laissez en bonne compagnie:
Dieu la face iouyr vn long
temps de sa noble & floris-
sante ieunesse : car c'est en
ceste saison là où l'on reçoit
plus de plaisirs & de con-
tentemens. Car ie vous pro-
teste que la vieillesse n'est
rien autre chose qu'un rece-
ptacle d'incommodez, un
logement de pensees, fort
suiette à querelles, pleine de
perpetuelle inquietude, vne
playe incurable, un reste de
la beauté passée, peine du
temps présent, ce n'est que

desto, antes que me de-
sayune, de quatro buel-
tas à mis cuentas.

Alis. Pues Melibea
contenta à la vecina en
todo lo que razon fuere
darle por lo hilado. Y
tu, madre, perdoname,
que otro dia se verna,
en que mas nos vea-
mos.

Cele. Señora, el perdon
sobraria donde el yerro
falta: de Dios feas per-
donada, que buena com-
pañía me queda: Dios
la dexa gozar su noble
juventud, y florida mo-
cedad: que es el tiempo,
en que mas plazeres, y
mayores deleytes se al-
cançan: que à la mia fe
la vejez no es sino un me-
son de enfermedades,
posada de pensamien-
tos, amiga de renzillas,
congoxa continua, lla-
ga incurable, manzilla
de lo passado, pena de
lo presente, cuidado tri-
ste de lo por venir, yeci-

na de la muerte , choza sin rama , que se llueve por cada parte , cayado de mimbre , que con poca carga se doblega .

Meli. Porque dizes mandretanto mal , de lo que todo el mundo con tanta eficacia goza , ó ver dessea ?

Cele. Dessean harto mal para si , dessean harto trabajo , dessean llegar alla , porque llegando , viuen , y el viuires dulce y viuiendo enuejecen : assi que el niño dessea ser moço , y el moço viejo , y el viejo mas : aunque con dolor , todo por viuir : por que como disen . Viuala gallina con su petita . Pero quiente podra contar , señora , sus daños , sus inconuenientes , sus fatigas , sus cuidados , sus enfermedades , su frio , su calor , su descontentamiento , su renzilla , su pesadumbre : aquell

tristes imaginations de ce qui doit arriver , qui s'approche de la mort , vne cabane sans couverture , là où il pleut de toutes parts , bastion d'osier qui plie pour peu de chose .

Meli. Ma mere pourquoy blasmes tu tant ce dont le monde iouyt si paisiblement , & où tous desirerent paruenir .

Cele. Ils se desirerent beaucoup de maux , ils se desirerent beaucoup d'incommodeitez , ils desirerent paruenir là parce que cependant ils viuent , & c'est vne chose douce que viure , & en viuant ils envieillissent : tout ainsi que le petit enfant aspire d'arriver à l'adolescence , & le jeune homme desire la vieillesse , & le vieil homme souhaite vne plus longue vie , encor que toute pleine d'angoisse , & le tout pour viure , parce que comme dit le Proverbe , la Poule encor qu'elle aye la pepie ne demande qu'à viure : Mais Madame qui vous pourroit

raconter ses accidentis , ses dommages , ses inconveniens , ses fatigues , ses inquietudes , ses maladies , le froid , le chaud , leurs mauvaises humeurs , leurs debats , leurs querelles , ce refrognement de visage , de changement de poil , & de leur premiere & frésche couleur , ceste surdité d'oreille , ceste débilité de veue , les yeux à l'ombre de leurs lunettes , cette profondeur de bouche , ce defaut de dents , cet affoiblissement , ce patient & tardif , le long temps qu'ils mettent à manger : Mais belas , Madame , c'est vne pitié , quand apres toutes ces incomoditez la pauvre est suruient en queüe , c'est là que cessent les autres maux quand on a bon appetit & que la prouision manque , iamais ie n'ay esprouvé chose de plus forte digestion que la faim .

Meli. Le voy bien que tu parles de la foire comme vne personne qui en est revenu , les ruches parleront bien

mudar de cabellos , y de su primera , y fresca color , aquel poco oyr , aquel debilitado ver , puestos los oios a la sombra , aquel hundimiento de boca , aquel carecer de fuerça , aquel flaco andar , aquel espacioso comer : pues ay ay señora , si lo dicho viene acompañado de pobreza , allí veras callar todos los otros trabajos : quando sobra la gana , y faltala prouision , que jamas senti peor ahito que de hambre .

Meli. Bien conozco que hablas de la feria , segun te va en ella , assi que otra cancion diran los ri-

cos.

Cele. Señora hija , à cada cabo ay tres leguas de mal quebranto : à los ricos se les va la gloria , y descanso por otros albañares de assechanças , que no se parecen , ladrillados por encima con lisonjas . A quel es rico que esta bien con Dios : mas segura cosa es ser menospreciado , que temido : mejor sueño duerme el pobre , que no el que tiene de guardar con solicitud , lo que con trabajo gano y con dolor ha de dexar : mi amigo no sera simulado , y el del rico si , yo soy querida por mi persona , el rico por su hacienda , nunca oye verdad , todos le han embidia , apenas hallaras vn rico que no confiesse que le seria mejor estar en mediano estado , ô en honesta pobreza . Las riquezas no hazen rico , mas ocupando , no hazen señor , mas

d'une autre façon .

Cele. Madame ma fille en quelque part que ce soit , il y a trois lieues de mauvais chemin , la gloire & le repos s'escoule & s'eloigne des riches par des autres canaux d'embusches invisibles citemetez par dessus de flaterie , celuy là est riche qui a la grace de Dieu , il y a biẽ plus de seureté d'estre mesprisé que d'estre redouté : le pauvre dort bien plus à son aise que celuy qui garde avec vigilance , ce que par le moyen de son labeur il a acquis , & ce que il lui faut laisser avec regret : mon amy ne sera pas dissimulé celuy du Riche le sera , ie suis aimée pour ce que ie suis , le Riche le sera pour ses biens , il ne fera jamais la verité , tout le monde lui porte ennuie , à peine trouuerez vous vn Riche qui ne vous assure que ce seroit bien son mieux de viure en vn estat mediocre ou en vne honnête pauvreté , les biens n'enrichissent pas l'homme , mais ils lui

donnent de l'occupation, ils ne le rendent pas seigneur mais administrateur, il y a plus de ceux qui sont possédez par les richesses, que de personnes qui les possèdent, elles sont cause de la mort d'une infinité de monde, elles ostent le cointement à tous, & il n'y a chose qui soit plus contraire aux bonnes meurs: N'avez vous pas ouy dire que les hommes en dormant songerent qu'ils auoient beaucoup de richesses & qu'ils ne trouuent rien en leurs mains. Tout homme riche à une douzaine d'enfans & neveux, qui ne font à Dieu autre priere qu'il lui plaise le retirer hors de ce monde, ils ne voyent pas assez tost l'heure qu'il sera couvert de terre, & eux de possession de ses biens, apres lui auoir assigné à peu de frais, vne demeure pour jamais.

Meli. Ma mere tu auras un grand regret pour ton age passé, tu retourneres volontiers à tes pre-

mayordomo : mas son los posseydos de las riquezas , que no los que las posseen : a muchos traxeron la muerte, à todos quitan el plazer: y à las buenas costumbres ninguna cosa es mas contraria : no oyse dezir: Durmieron su sueño los varones de las riquezas , y ninguna cosa hallaron en sus manos? Cada rico tiene vna dozena de hijos y nietos, que no rezan otra oracion, sino rogar à Diós que le saque de medio dellos: no veen la hora que tener à el so la tierra , y lo suyo entre sus manos , y darle à poca costa su morada para siempre.

Meli. Madre, gran pena ternas por la edad que perdiste, querrias boluer à la primera

mieres années.

Cele. Loco es señora el caminante que enojado del trabaio del dia , quisiese boluer de comienço à la iornada , para tornar otra vez à aquel lugar : que todas aquellas cosas , cuya possession no es agradable , mas vale posseellas , que esperalas : porque mas cerca esta el fin de llas , quanto mas alejado del comienço . No ay cosa mas dulce , ni graciosa al muy cansado , que el meson: assi que aunque la moedad sea alegre , el veradero viejo no la dessea , porque el que de razon y seso carece , casi otra cosa no ama , sino lo que perdio.

Meli. Si quiera por viuir mas , es bueno dessear lo que digo.

Cele. Tan presto señora se va el cordero como el carnero : ninguno es tan viejo que no pueda viuir

Cele. Madame le voyageur seroit hors de iugement , lequel irrité du trauail du iour voudroit recommencer derechef sa iournee pour arriver au mesme lieu : Car de toutes les choses dont la possession n'en est point agreable , il vaut mieux estre en possession que de les attendre , parce que la fin en est plus proche dont le commencement en est plus estoigné : Un homme las & fatigué , ne trouue rien de plus doux & agreable que l'hostellerie , tout de mesme encor que la jeunesse soit plaisante , le prudent vieillard ne la regrette point , parce que ceuy là seroit hors de sens & de raison , qui desireroit ce qu'il auroit perdu.

Meli. Quand bien ce ne seroit que pour viure plus long temps , encor est-il bon de desirer ce que ie dis.

Cele. Aussi tost meure l'aigneau que le mouton , il n'y a homme si vieil qui ne puisse viure encor un an

d'avantage, & n'y a personne si jeune qui ne puisse mourir presentement, cela estant ainsi vous avez bien peu d'avantage par dessus nous autres.

Meli. Tes discours me font esmerueiller, tes raisons me remettent en la memoire de t'auoir autre fois reue, dy moy ma mere es-tu ceste Celestine qui demeuroit à ces petites logettes tout contre la riviere?

Cele. Je suis elle mesme tant qu'il plaira à Dieu.

Meli. Tu es deuenue bien vieille, les iours ne se passent pas sans suiet : Je t'affenre que ie ne t'aurons pas reconnuè, si ce n'estoit à cette petite marque que tu as au visage, il m'est aduis que tu as esté belle en ton temps, tu es tout autre maintenant, tu es bien changee.

Luc. Hy, hy, hy, le diable est bien change, elle estoit belle avec ceste balafre, Dieu vous en gard, qui luy tranuerse le visage.

vn año, ni tan moço que oy no pudiesse morir; assi que en esto poca ventaja nos lleuays.

Meli. Espantada metíenes con lo que has hablado, indicio me dá tus razones que te aya visto otro tiempo. Dime madre eres tu Celestina, la que solia morar à las tenerias cabeel rio?

Cele. Hasta que Dios quiera.

Meli. Viejate has parado: bien disen, que los dias no se van en valde. Assi goze de mi, no te conociera sino por essa señaleja de la cara: figurafeme, que eras hermosa, otra pareces, muy mudada estas.

Luc. Hy, hy, hy, mudada esta el diablo: hermosa era, con aquel Dios os salve que le atrauiesa la media cara.

Meli. Que hablas loca? que es lo que dizes? de queteries?

Luc. De como no conocias à la madre.

Cele. Señora ten tu el tiempo que no ande, tendifre yo mi forma que no se mude; no has leydo, que disen: Vendra el dia que en el espejo no te conoceras: pero tambien yo encaneci temprano, y parezco de doblada edad, que assi goze desta alma pecadora, y tu desse cuerpo graciofo, que de quatro hijas que pario mi madre, yo fui la menor, mira, como no soy tan vieja como me iuzgan.

Meli. Celestina amiga, yo he holgado mucho en verte, y conocerte: tambien has me dado plazer con tus razones, toma tu dinero, y vete con Dios, que me parece, que no deues auer co-

Meli. De quey parles-tu sole? que dis-tu? de quey ris-tu?

Luc. De ce que vous ne cognoissez point la mere.

Cele. Madame, Empeschez le temps de s'escouler, & i'arresteray ma forme quelle ne se change: n'auez vous pas leu ce que l'on dit, le temps viendra que tu ne te cognoistras point dedans le miroir: Je vous diray que i'ay blanchi de bonne heure, & par ce moyen ie monstre deux fois autant d'aage que ie n'ay, & qu'ainsi ie puisse iouyr de ceste ame pecheresse & vous de ce corps gracieux, comme ie suis la dernière des quatre filles que ma mere à eu: le vous laisse à penser si ie suis si vieille comme l'on dit.

Meli. Celestine ma bonne amie ie suis tres ioyeuse de te voir & de te cognoistre, I'ay pris aussi du contentement à t'ouyr raisoner, prend ton argent & t'en va, car il me semble que tu n'as pas encor disné.

mido.

Cele. O visage Angelique! ô perle precieuse! que vous avez bonne grace à discourir? Je reçoy grand contentement de vous ouyr parler : Ne scauez vous pas ce qui a esté dit par la bouche Diuine contre ce tentateur Infernal, que le pain seul ne nous nourrira pas: puis donc qu'il est ainsi que le seul manger n'est suffisant pour nostre entretien, & moy principalement qui suis vn ou deux iours sans manger en ménageant les affaires d'autruy: Car ie n'ay point d'autre mestier, que de m'employer pour les gens de bien & mourir à leur seruice, c'a esté toufiours ma constume de vouloir plustost prendre peine pour autruy que de demeurer oyssue en prenant mon plaisir, si vous voulez me permettre ie vous diray l'occasion qui m'a obligé de vous venir voir, laquelle est bien autre, que ce que vous avez entendu jusques à present: & qui est

Cele. O angelica imagen, ô perla preciosa, y como te lo dizes, gozo me toma en verte hablat: y no sabes que por la diuina boca fue dicho, contra aquel infernal tentador, que no de solo pan viuitemos, pues assi es, que no solo el comer mantiene (mayormente à mi, que me suelo estar vno y dos dias, negociando encomiendas agenas ayuna, q'en otra cosa no entiendo) saluo hazer por los buenos, morir por ellos: esto tuve siempre, querer mas trabajar sirviendo a otros, que holgar contentando à mi. Pues si tu me das licencia, dire la necessidad, y causa de mi venida, que es otra que la que hasta aora has oydo, y tal que todos perderiamos, ca me tornar en valde sin que lo sepas.

de telle consequence que nous perdrions tous si ieme retournois sans vous en auoir fait ouverture.

Meli. Di madre todas tus necessidades , que si yo las pudiere remediar, de buen grado lo hare, por el passado conocimiento y vezindad , que pone obligacion à los buenos.

Cele. Mias señora? antes agenas como tengo dicho , que las mias de mi puerta à dentro me las passo , sin que las sienta la tierra , comiendo, quando lo tengo , que con mi pobreza jamas me falto , Dios gracias, vna blanca para pan , y quattro para vino , despues que enuiude : que antes no tenia yo cuidado de lo buscar : que sobrado estaua en vn cuero en micasa : vno lleno , y otro vazio: jamas me acoste sin comer vna tostada en vino , y dos dozenas de sorbos por

Meli. Dy moy ma mere tes necessitez , que si i'ay le moyen d'y pouruoir, ie le feray de bon coeur à cause de l'ancienne cognoissance & du voisinage passé qui oblige les gens de bien.

Cele. Les miennes , Madame, ce sont plustost celles d'autruy comme ie vous ay dit , car mes necessitez ie les passe comme ie peux das mamaison sans que personne s'en apperçoive , mangeant quand i'en ay la commodité & beuant quand i'ay dequoy : Dieu mercy toute pauure que ie suis , jamais il ne m'a manqué vn liard pour du pain & quatre pour auoir du vin , depuis que ie suis vesue , car auparauant ie n'en auois pas le soin: Car il y en auoit toufiours vn cuir de reste au legis , lvn plein & l'autre vuide : Je ne me suis jamais

alleé concher, sans premi-
rement auoir mangé vne ro-
stie au vin avec deux dou-
zaines de traits de vin,
pour le mal de la matrice,
apres chasque morceau.
Maintenant que tout des-
pend de moy, on me l'appor-
te dedans vn meschant pe-
tit vaisseau qui ne tient pas
deux pintes, encor il faut
que pour mes pechez ie sorte
de ma maison six fois le iour,
toute vieille que ie suis pour
le remplir à la tauerne, mais
je ne desire pas mourir jus-
ques à ce que ie m'en voye
plein vn baril dedans ma
maison : Car par mon ame
il n'y a point de meilleure
provision, ce qui se rapporte
à ce que l'on dit qu'ayant
du pain & du vin, l'on peut
marcher, non pas celuy qui
est seulement braue : Mais
là où il n'y a point d'hom-
me tous les biens y man-
quent, le fuseau ne marche
point quand la barbe n'y est
point : Je vous ay allegué
cecy, Madame, sur ce que
je vous parlois des nécessi-

amor de la madre, trás
cada sopa: agora, como
todo cuelga de mi, en
vn jarrillo mal peccado
me lo traen, que no ca-
ben dos açunbres: seys
vezes al dia tengo de sa-
lir por mi pecado con
mis canas acuestas, à le
henchir à la taberna:
mas no mucra yo de
muerte, hasta que me
vea con cuero, ô tinajica,
de mis puertas à dentro:
que en mi anima no ay
otra prouision, que co-
mo dizen: pan, y vino
anda camino, que no
moço garrido: assi que
donde no ay varon todo
bien fallece: con mal
esta el huso, quando la
barba no anda de suso.
Ha venido esto señora,
por lo que dezia de las
agenas necessidades, y
no misas.

rez d'autrui & non pas des miennes.

Meli. Pide lo que querras, sea para quien fuere.

Cele. Donzella graciosa, y de alto linage suave habla, y alegre gesto, iunto con el aparejo de liberalidad, que muestras con esta pobre vieja, me dan osadia à te lo dezir. Yo dexo yn enfermo à la muerte, que tan sola vna palabra de tu noble boca salida que lleue metida en mi seno, tiene por fe, que sanara segun la mucha deuacion tiene en tu gentileza.

Meli. Vieja honrada no te entiendo, si mas no me declaras tu demanda, por vna parte me alteras, y prouocas à enojo, por otra me mueues a compassion, no tesabria boluer respuesta conueniente, segun lo poco he sentido de tu habla.

Meli. Demande ce que tu voudras, & soit pour quel que ce soit.

Cele. Noble & gracieuse pucelle, la douceur de vos paroles, & vos agreables actions, accompagnées de la demonstration de vostre liberalité à l'endroit de cette pauvre vieille me donnent la hardiesse de vous le declarer : l'ay laissé yn malade à l'extremité, lequel croit fermement que luy portant dedans mon sein vne parole sortante de vostre nob're bouche, que cela luy fera recevoir guerison, vnu la grande deuotion qu'il porte à vostre gentillesse.

Meli. Ma bonne Dame, je ne t'entens point, si tu ne m'explique plus clairement ce que tu veux dire, d'une part tu me donnes sujet de me colerer contre toy. D'autre part tu m'excites à pitie, Je ne te puis pas rendre responce sur cela, car ie n'ay pas bien entendu ce que tu

veux dire, Je me tiendrois bien heureuse si l'on auoit affaire de mes paroles pour la santé de quelque Chrestien: Parce que faire quelque bon œuvre, c'est ressembler à Dieu, & qui plus est celuy qui fait quelque bien à autrui reçoit le benefice quand c'est à vne personne de merite: & celuy qui peut donner guerison à vn languissant, & ne le fait pas est vn homicide: Pour ceste cause poursuy ta demande sans crainte & empeschement.

Cele. Madame le regard de vostre beauté m'a fait perdre toute crainte, aussi je ne me puis persuader que Dieu vous aye rendue plus parfaite en grace & beauté par dessus les autres, qu'il vous aye donné vn maintien si agreable, si ce n'estoit pour vous rendre vn magazin de vertus, de misericorde, de compassion: Administratrice de ses dons & liberalitez, comme il a fait de vostre personne, & comme

Que yo soy dichosa, si de mi palabra ay necessidad para salud de algun Christiano. Porque hazer beneficio, es semejar à Dios y mas, que el que haze beneficio, le recibe, quando es à persona que lo merece: y el que puedes sanar al que padece, no lo haziendo, le mata: assi que no cesset tu peticion por empacho, ni temor.

Cele. El temor perdi, mirando señora tu belleza, que no puedo creer, que enbalde pintasse Dios vnos gestos mas perfectos que otros, mas dotados de gracias, mas hermosas facciones, sino para hazerlos almazen de virtudes, de misericordia, de compassion, ministros de sus mercedes, y dadiuas, como à ti: pues como todos scamos hu-

manos ; nacidos para morir : y sea cierto que no se puede dezir nacido, el que para si solo nacio: porque seria semejante à los brutos animales, en los quales ay algunos piadosos, como se dice del Vnicornio, que se humilla à qualquiera donzella , el perro con todo su impetu y brauezza, quando viene à morder, si se le echan en el suelo, no haze mal : esto de piedad, pues las aves , ninguna cosa el gallo come, que no participe , y llame à las gallinas à comer dello. El Pelicano rompe el pecho , por dar à sus hijos à comer de sus entrañas : las cigüeñas mantienen otro tanto tiempo à sus padres viejos en el nido, quanto ellos les dieron ceuo , siendo pollitos: pues tal conocimiento dio la natura à los animales y aves, porque los hombres auemos de ser

nous sommes mortels , naus pour mourir : qu'il soit constant que nul ne se peut dire nay qui n'est venu en ce mode de que pour luy seul : Parce que ce seroit par ce moyen ressembler aux bestes irrationnelles entre lesquelles il se trouue par fois quelque espece de pieté , comme on nous raconte de la Licorne qui se rend à l'aspect de la moindre pucelle: du Chien lequel avec toute sa furie & impetuosité , quand il vous approche pour mordre , si l'on se iette par terre ne fait point de mal , c'est vn signe de pieté : le Coq ne mange de rien qu'il n'appelle ses pouilles, asin qu'elles en ayant leur parti: le Pelican fait ouverture à son estomach pour donner à manger ses entrailles à ses petis: la Cygogne nourrit dedas le nid pere & mere, qui ne peuvent voler de vieillesse , deux fois autant de temps qu'ils l'ont apastellée petite. Puis que la nature a donné vne telle cognissance aux bestes & aux oys-

seaux ; pour quelle raison nous qui sommes hommes serons nous plus farouches ? pourquoi ne ferons nous point part de nos graces & personnes à nos frères prochains ? principalement quand ils sont touchés de maladies secrètes qui sont de cette nature , que de là d'où en peut provenir le remede , la maladie en est sortie .

Meli. Je te prie pour l'honneur de Dieu de me dire sans prolonger d'avantage quel est ce malade , qui est assagié d'un si dangereux mal , & de qu'il a passé & le remede sortit d'une même source .

Cele. Je crois , Madame , que vous cognoistrez un jeune Cauallier de cette ville , noble , & gentilhomme de bonne maison qui se nomme Caliste .

Meli. C'est assez , c'est assez ma bonne vieille , ne m'en parle plus ne passe pas plus outre , est-ce celuy là qui est malade , pour qui tu as fait tant de preambules pour me

mas cruelles ? porque no daremos parte de nuestras gracias , y personas a los proximos ? mayormente quando estan embueltos en secretas enfermedades , y tales que donde esta la medicina salio la causa de la enfermedad .

Meli. Por Dios sin mas dilatar , me digas , quien es este doliente , que de mal tan perplexo se siente , que su passion y remedio salen de una misma fuente .

Cele. Bien ternas señora noticia en esta ciudad de un Cauallero mancero gentilhombre , de clara sangre , que llaman Calisto .

Meli. Ya , ya , ya . Encina vieja no me digas mas : no pases adelante : este es el doliente , por quien has hecho tantas promessas en tu demanda ?

por quien has dado tan
dañados pasos ? desuer-
gonçada, barbuda , que
que siente esse perdido,
que con tanta passion
vienes : de locura sera su
mal, que te parece , si me
hallaras sin sospecha
desse loco : con q'palabras
entrauas : no se dice en
vano, que el mas empe-
cible miembro del mal
hombre , ô muger , es la
lengua : quemada seas
alcahueta falsa , hechiz-
era , enemiga de la ho-
nestidad , causadora de
secretos yerros. Iesu , Iesu ,
quitamela Lucrecia
de delante que me fino :
que no me ha dexado go-
ta de sangre en el cuerpo:
biense lo merece esto y
mas , quien à estas tales
da oydos. Por cierto , si-
no mirasse à mi honesti-
dad , y por no publicar
su osadia desse atrevido ,
yo te hiziera maluada
que tu razon y vida aca-
baran en un tiempo.

le demander, pour qui tu es
venu ceans chercher ton
malheur, pour qui tu as fait
un voyage si miserable
vieille effromee , barbuë,
quel mal est-ce que souffre ce
desesperé, qui t'a fait venir
ici avec tant de passion? c'est
folie qui le tient, à ton avis?
ne pense-tu pas que ie doive
entrer en defiance de cet in-
sensé, considere son discours
pour y paruenir. Ce n'est pas
sans raison ce qu'on dit qu'il
n'y a partie plus mauaise
au corps d'un meschât hom-
me ou femme que la langue
sois-tu bruslee fausse maque-
relle , sorciere , ennemie de
l'honesteté , instrument
des fantes secrètes : le-
sai-lesu! Oste-la moy de de-
vant moy Lucrece, ou ie suis
morte: le sang m'est gelé de-
dans le corps , elle merite
bien cela pour cette action
et d'avantage , et cenz là
qui escoutent telles sortes de
gens: le te proteste , que si
je n'auois esgard a mon hon-
neur , et pour ne point di-
ualguer l'affronterie de ce

temnaire : l'aurois desia fait abominable que tu es, que tes paroles & tes iours finiroient en mesme temps.

Cele. Je suis venuë à la malheure icy, si ma coniuration me māque, allons dōc je scay bien à qui ie parle: bala frere, tout se va perdre.

Meli. Tu grondes encor entre tes dents en ma presence, pour me donner d'avantage d'ennay, & redoubler ta peine, tu voudrois volontiers me faire perdre l'honneur pour faire resiure un esprit extrauagné? tu te voudrois seruir de ma tristesse, pour luy donner du passetemps & tu voudrois faire ton profit de ma ruine, tu voudrois recenoir le salaire de la faute que ie serois? perdre & destruire la maison de mon pere pour t'enrichir maudite vieille que tu es, ne pense-tu pas que ie ne t'aye bien entendu venir? & que ie n'aye preueu l'occasson de ton message? le t'asseure que

Cele. En hora mala vine aca, si me falta mi conju-ro. Ea pues, bien se à quien digo: ce hermano, que se va todo à per-dér.

Meli. Aun hablas entre dientes delante de mi, para acrecentar mi enojo, y doblar tu pena? Querrias condenar mi honestidad, por dar vi-da à vn loco, dexar à mi triste, por alegrar à el, y lleuar tu el prouecho de mi perdicion, el galardon de mi yerro, perder y destruir la casa y honra de mi padre, por ganar la de vna vieja maldita como tu? Pienzas que no tengo sentidas tus pi-sadas, y entendido tu dañado mensage? pues yo te certifico, que las albricias que de aqui saques, no sean sino estor-uarto de mas offendes à

Dios , dando fin à tus dias. Respondeme traydora , como osalte tanto hazer?

la recompense que tu auras ceans, ce sera qu'en te faisant icy finir tes iours , i' empescheray bien qu'une autre fois tu n'offenses plus Dieu de la sorte : Responds moy traistresse , comme as-tu esté si effrontee de venir iusques là?

Cele. Tu temor señora tiene ocupada mi disculpa: mi inocencia me da osadia , tu presencia me turba en verla ayrada : y lo que mas siento , y me pena , es , recibir enojo sin razon alguna . Por Dios señora , que me deseas concluir mi dicho , que ni el quedara culpado , ni yo condenada : y veras , como estodo mas seruicio de Dios , que pasos deshonestos : mas para dar salud al enfermo , que para dañar la fama al medico. Si pensara señora , que tan de ligero auias de conjeturar de lo passado nocibles sospechas , no bastaratu licencia para me

Cele. Madame , la crainte que i' ay de vous , m'empesche de m'excuser , mon innocence m'encourage , & vostre presence me trouble , quand ie vous regarde toute en colere , & ce qui plus me fasche , & m'afflige , est que vous vous courroussiez sans aucun suiet. Permettez moy Madame pour l'honneur de Dieu , de me laisser acheuer de vous dire ce que i' ay commençé , & vous verrez qu'il n'y a point de sa faute , & que ie ne suis pas coupable , & que c'est plustost pour le seruice de Dieu , que chose deshonneste plustost pour la santé du malade que pour diffamer le medecin. Si i'eusse pensé , Madame , que par les discours que ie vous

ay faits vous eussiez tiré
des conjectures de ma mau-
quise intention , la permis-
sion que vous m'eussiez don-
née , n'eust pas esté capa-
ble de me faire ouvrir la
bouche pour parler en quel-
que façon que ce soit de Ca-
listo , non plus que d'un au-
tre personne .

Meli. Iesus ! que ie n'en-
tende iamais parler de cet
insensé , fors promptement
de cette maison , fantosme
de nuit , col de Cygoigne ,
figure de parement mal fai-
te , autrement tu me feras icy
mourir , est ce celuy là qui
l'autre iour me vit & com-
mença à me conter des sor-
nettes faisant beaucoup de
l'entendu . Tu luy diras ma
bonne vieille que s'il pensoit
avoir desia gagné la victo-
re , & que le chAMPLUY estoit
demeuré , c'est que t'aimois
mieux passer sous silence ses
fottises que de chassier sa
temerité , dis luy hardiment
qu'il se desiste de cet affaire ,
& que ce sera pour son bien ,
Non que peu estre iamais

dar osadia à hablar cosa
que à Calisto , ni a otro
honbretocasse .

Meli. Iesus , no oyga yo
mentar mas esse loco ,
salta paredes , fantasma
de noche , luengo como
ciguena , figura de para-
mento mal pintado sino
aqui me caere maerta .
Este es el que el otro dia
me vio , y comenzó à
desuariar comigo en ra-
zones , haciendo mucho
del galan . Dírasle bue-
na vieja , que si se pensò ,
que ya era todo suyo , y
quedaua por el el cápo ,
porque holgue mas de
consentir sus nedades
que castigar su yerro ,
quisemas dexarle por lo-
co , que publicar su atre-
uimiento : pues ausale ,
que se aparte deste pro-

posito , y serleha fano ,
sino podra ser , que no
aya comprado tan cara
habla en su vida. Pues
fabe , que no es vencido ,
sino el que se cree serlo :
y yo quede bien segura , y
el vfano . De locos es
estimar à todos los otros
de su calidad : y tu tor-
nate con su misma ra-
zon , que de mi no auras
respuesta , ni la esperes :
que por demas es ruego ,
à quien no puede auer
misericordia : y da gra-
cias à Dios , pues tan li-
bre vas desta feria . Bien
meauian dicho , qui en tu
eras , y auifado de tus
propiedades , aunque
agora no te conocia .

Cele. Mas fuerte estaua
Troya : y aun otras mas
brauas he yo amansado ,
ninguna tempestad mu-
cho dura .

Meli. Que dizes enemi-
ga , habla que te pueda
oyr , tienes disculpa al-

paroles ne luy furent si cher
vendues . Sçaches donc qu'il
n'y a que celuy là qui soit
vaincu qui se croit l'estre
quand pour moy i'ay
touſtours demeuré ferme , &
luy bien glorieux . C'est le
propre des infensez d'esti-
mer les autres frappez du
mesme mal , & toy retourne
avec tes discours , parce que
tu n'auras point de moy
d'autre responce , & tu n'as
que faire de t'y attèdre . C'est
en vain que l'on prie ceux
ausquels il ne peut y auoir
de misericorde , & rends
graces à Dieu de ce que tu es
soutie de la foire à si bō mar-
ché . On m'enoit bien aduer-
ti quelle tu estois , & de tes
ruses , encor que ie ne te co-
gneusse pas .

Cele. Troye estoit bien
plus forte à auoir , i'en ay
apprinoisé beaucoup d'autres ,
bien plus vaillantes
que toy , la tempeſte , n'est pas
pour durer long temps .

Meli. Que dis-tu , mes-
chante , parle haut que ie
t'entende , as-tu quelque rai-

*son pour arrêter ma colere
pour excuser ta faute & temerité?*

Cele. Que tandis que vous serez en colere, iamais vous n'accepterez mes excuses, vous vous monstrez bien rigoureuse : Je ne m'en estonne point, il faut peu de chaleur pour faire bouillir le sang des ieunes gens.

Meli. Peu de chaleur ? tu peux bien dire que i'ay peu de chaleur, puis que tu restes en vie, & moy offencee de ta grande effronterie, quelle parole pouuois-tu desirer pour cet homme là, ou mon honneur n'eust point esté interessé, respondis puis que tu dis que tu n'as pasachené, peut estre que tu receuras le chastiment pour ce qui est passé.

Cele. Vne oraison, Madame, de sainte Apoline, que l'on lui auoit dit que vous sauviez pour le mal de dents comme aussi vostre Cordon, que l'on tient auoir touché les reliques de Rome & de Ierusalem: Ce Caullier que

guna para satisfazer mi enojo, y escusar tu yerro y osadia?

Cel. Mientras viuiere tu ita, mas dañaras mi descargo, que estas muy rigurosa: y no me maravillo, que la sangre nueva poco calor ha menester, para heruir.

Meli. Poco calor? poco le puedes llamar, pues quedaste tu viua, y yo quexosa, sobre tu gran atreuimiento? Que palabra podias tu querer para esse tal hombre, que à mi bien me estuviess? Responde, pues dizes que no has concluydo, y quizá pagaras lo passado.

Cele. Vna oracion señora que le dixeron que sabias de santa Apolonia para el dolor de las muecas: assi mismo, tu cordon que es fama que ha tocado las reliquias que ay en Roma, y Ierusal

Ilen : aquel Cauallero que dixe, pena , y muerre dellas, esta fue mi venuida : pero pues en mi dicha estaua tu ayrada respuesta padezcale el su dolor , en pago de buscar tan desdichada mensagera. Y pues en tu mucha virtud me faltó piedad , tambien me faltara agua , si à la mar me embriara : pero ya sabes , que el deleyte de la vengança dura vn momento , y el de la misericordia para siempre.

Meli. Si esto querias porque luego no me lo expresaste ? porque me lo dixiste por tales palabras?

Cele. Señora , porque mi limpio motiuo me hizo creer : que aunque en otras qualesquier lo propusiera , no se auia de

ie vous ay nommé est tourmenté jusques au mourir de ce mal , c'est ce qui m'a fait venir : Mais puis que mon malheur m'a fait recevoir vne si fascheuse responce qu'il demeure avec sa douleur , pour recompense d'avoir employé vne messagere si malheureuse : Car puis que la compassion s'est trouuee de manque entre toutes les vertus, qui vous accopagnent: Je croy que s'il m'eust enuoyé querir de l'eau en la mer , que ie n'en eusse pas non plus trouué , mais vous n'ignorez pas que le plaisir de la vengeance , ne dure qu'un moment , & celuy de la misericorde est pour vni jamais.

Meli. Si c'estoit cela que tu voulois , pourquoi ne me l'as tu fait entendre ? pourquoi me l'as tu dit de la sorte ?

Cele. Madame , mon innocence & mon naif proceder , me faisoit croire encor que ie vous le proposasse avec d'autres paroles , vous

ne deuiez pas tirer de mau-
aise cōclusion, que si ie n'ay
pas fait d'avant propos
comme ie deuois, c'est parce
que la verité ne vient pas
tant d'artifice, la pitié que
j'ay de son mal, l'espoir de
vestre magnificence ont de
prime abord estouffé dedans
ma bouchel l'expression de la
cause. Mais puis que vous
sçavez, Madame, que par
la douleur le sens se trouble,
que la turbacion fait que la
langue se licencie & s'ex-
travague, laquelle deuroit
estre touſours attachée &
annexée au ingement: Je
vous prie de ne m'en donner
pas de blasme, & que si
l'autre a failli que ie n'en
porte pas la peine: puis que
toute la faute que j'ay com-
mis, c'est que ie suis la meſ-
ſagere de celuy qui est le
coupable, que la corde ne se
rompe point par l'endroit le
plus foible, ne ressemblez
point à l'Araignee, laquel-
le n'employe iamais ses for-
ces que contre les plus peti-
tes besteleſſes, que la puni-

sospechar mal: que si fal-
to el deuido preambulo,
fue porque la verdad no
es necesario abundar de
muchas colores: com-
passion de su dolor
confiança de tu magni-
ficencia ahogaron en mi
boca al principio la ex-
pression de la causa: y
pues conoçes señora que
el dolor turba, la turbacion
desimanda, y altera
la lengua (la qual auia
de estar siempre atada
con el ſefo) por Dios
que no me culpes. Y si
el otro ,yerro ha hecho,
no redunde en mi da-
ño: pues que no tengo
otra culpa, ſino ſer men-
ſagera del culpado,
no quiebre la ſoga, por
lo mas delgado: no
ſemejes à la araña, que
no muestra ſu fuerça ſi
no con los flacos anima-
les: no paguen justos
por pecadores. Imita la
diuina iuſticia, que di-
xo: El anima que pecare,
aquelle misma muera: à

la humana, que jamas condena al padre por el delito del hijo, ni al hijo por el del padre: ni es, señora, razon, que su atrevimiento acarree mi perdicion, aunque segun su merecimiento, no tendría en mucho que fuese el delinquente, y yo la condenada, que no es otro mi oficio sino seruir à los semejantes, y desto viuo, y desto me arreo: nunca fue mi voluntad de enojar à vnos, por agradar à otros: (aunque aygan dicho à tu merced en mi ausencia otra cosa): al fin, señora à la firme verdad el viento del vulgo no la empece: vna sola soy en este limpio trato: en toda la ciudad, poco tengo descontentos, con todos cumplio: los que algo me mandan, como si tuviesser veintepies y otras tantas manos.

tion que meritent les malfaiteurs ne tombe point sur les iustes. Imitez la Justice Divine qui a dit, l'ame qui aura peché, qu'elle mesme meure: imitez l'humaine qui iamais ne condamne le pere pour les fautes du fils, ny le fils pour les crimes du Pere, & mesme il n'est pas raisonnable que sa temerité soit cause de ma perdition, encor que consideré ces merites, je ne me soucierois pas beaucoup qu'il fust le coupable & que l'en portasse la peine. Car je n'ay point d'autre mestier quede m'employer au seruice de telles gens, je vis de cela, je m'entreiens de cela: Je n'ay iamais eu intention de faire tort à autrui pour donner du passetemps à vn autre (encor que l'on vous aye donné à entendre d'un autre biais en mon absence.) En fin Madame que le bruit du peuple, n'apporte point de dommage à la ferme vérité: Je suis seule & unique qui fais cet honora-

ble exerctice. Je n'ay mescontenté personne en ceste ville:
Je satisfais à vn chacun, quand l'on m'a donné charge de
quelque chose comme si i'auois vingt pieds & autant de
mains.

Meli. Je ne m'estonne plus
Si vn homme remply de vi-
ces est capable d'infester
une grande communauté:
Certainement l'on m'a tant
de fois fait rapport de tes
affaires & de tes mauua-
ses ruses , que ie suis en
doute si ie dois croire que tu
dendande vne oraison.

Cele. Jamais ne la puif-
say-ie dire , ou si ie la dis
qu'elle ne soit point escountee,
si l'on peut tirer de moy au-
tre chose encor que l'on me
fist endurer mille tourmens.

Meli. La collere en laquelle i' estois tantost , m'empes-
che de rire des excuses que
tu allegues, le sçay bien que
ny tous les tourmens & ser-
mens que tu ferois , ne pour-
roient pas tirer de toy la ve-
rité: car il ne t'est pas poſsi-
ble de la dire.

Cele. Vous eftes ma Mai-
ſtrefſe, il faut que ie me tai-
ſe: Je vous dois ſervir &

Meli. No me marauil-
lo , que yn solo maestro
de vicios , dizen , que ba-
ſta para coſtronper vn
gran pueblo. Por cier-
to tantos , y tales loores
me han dicho de tus fal-
ſas mañas , que no ſe , ſi
crea que pidas ora-
cion.

Cele. Nunca yo la reza-
re, no ſea oyda ſi otra co-
ſa de mi ſe laque , aunque
mil tormentos me dieſ-
ſen.

Meli. Mi paſſada alte-
racion me impide à reyr
tu diſculpa: que bien ſe,
que ni juramento , ni
tormento te hara dezir
verdad , que no es en tu
mano.

Cele. Eres mi ſeñora,
tengo de callar , hete yo
de ſeruir , hasme tu de

mandar , tu mala pala-
bra sera vispera de vna
sayza.

Meli. Bien la has mere-
cido.

Cele. Sino la he ganado
con la lengua , no la he
perdido con la inten-
cion.

Meli. Tanto afirmas tu
ignorancia que me hazes
creer , lo que puede ser.
Quiero pues en tu dudo-
sa disculpa tener la sen-
tencia en peso , y no dis-
poner de tu demanda al
sabor de ligera interpre-
tacion : no tengas en
mucho , nite marauilles
de mi passado sentimien-
to : porque concurrieron
dos cosas en tu habla,
que qualquiera dellas era
bastante , para me fa-
car de seso : nombrarme
esse tu Cauallero , que
commigo se atreuió à
hablar : y tambien pe-
dirme palabra sin mas
causa , que no se podia
sospechar sino daño pa-
ra mi honra : pero pues

vous avez à me commader ,
apres vos aigres paroles ie
pourray auoir vne robbe.

Meli. Tu l'as bien meri-
tee.

Cele. Si ie ne l'ay gagnée
de par malangue , ie ne l'ay
pas perduë par l'intention.

Meli. Tu me donnes vne
telle assurance de ton igno-
rance que tu me disposes à
croire ce qui en peut estre.
Je veux donc puis que tes
excuses sont doutueuses , re-
tenir la sentence en balance
¶ ne t'octroyer pas ce que
tu demâdes à l'appetit d'u-
ne legere interpretation , ¶
ne t'estonnez du ressentiment
que i'ay eu par cy dessane:
Car deux choses se rencon-
troient dedans ton discours
dont la moindre estoie
capable de me faire trou-
bler le iugement , quan-
tu m'as nommé ce Cauallier
qui a pris la hardiesse de me
parler , ¶ quâd tu m'as de-
mandé vne parole sans ex-
pliquer , d'avantage on ne
pouuoit conjecturer autre

chose que tendant à la rui-
ne de mon honneur : Mais
puis que tout procede de bo-
ne part, tout ce qui s'est pas-
sé soit oublié, mon cœur en
est aucunement allegé puis
que c'est vne bonne & sain-
cte action de guerir les per-
sonnes malades & languis-
fantes.

Cele. Madame le malade
est tel, que si vous le cognos-
sez, vous auriez tout autre
opinion, qu'il fust ce que
vous avez dit ouie en colere
que vous estiez, en ma con-
science il n'a point de fiel, il
a mille gentilles actions en
liberalité c'est vn Alexandre,
en vaillance vn Hector, il a le geste d'un Roy,
il est de bonne humeur,
joyeux, iamais triste, de
noble maison, comme vous
sçavez, porté aux armes, le
voir armé c'est vn S. Geor-
ge, iamais Hercules n'a eu
tant de force ny d'adresse: il
faudroit vne autre langue
pour vous le representer, sa
bonne façon, ses actions, sa
disposition, son agilité, le

todo viene de buena par-
te de lo passado aya per-
don, que en alguna ma-
nera es aliviado mi cora-
çon, viendo, que es obra
pia y santa sanar los ap-
passionados, y enfer-
mos.

Cele. Y tal enfermo, se-
ñora, por Dios si bien lo
conociesses, no lo juz-
gasses por el q̄ has dicho,
y mostrado con tu ira:
en Dios, y en mi alma,
no tiene hiel: gracias
dos mil: en franqueza
Alexandro: en esfuerço
Hector: gesto de un
vn. Rey, gracioso, ale-
gre, jamas reyna en el
tristeza: de noble sangre,
como sabes, gran justa-
dor: pues verlo armado,
vn S. Jorge: fuerça, y es-
fuerço no tuuo Hercules
tanta: la presencia, y fa-
cion, disposicion, de-
senboluta, otra lengua
auia menester para las
contar: todo junto se-

meja Angl del cielo: por fetengo, que no era tan hermoso aquell gentil Narciso que se enamo-ro de su propia figura, quando se vido en las aguas de la fuente. Agora, señora, tiene le dernibado una sola mue-la que jamas cessa el que-brar.

Meli. Y quetanto tiem-po ha.

Cele. Podra ser, señora, de veinte y tres años, que aquai està Celestina que lo vio nacer, y lo tomo à los pies de su ma-dre.

Meli. Ni te pregunto esso, ni tengo necesidad de saber su edad, sino que tanto ha que tiene el mal?

Cele. Señora, ocho dias, (segando que he podido colegit) que trabece que ha vn año en su flaqueza: y el mayor remedio que tiene, es tomar una vi-huela, y tantas can-

tout bien ramassé en vn, il ressemble à vn Ange du ciel. Je croy fermement que ce gentil Narcisse qui denine amoureux de sa propre figure, quand il se vit repre-senté dedans l'eau de la fon-taine, n'eut jamais tant de beauté : Maintenant une seule dent le tient abattu, de sorte qu'il se plaint con-nuellement.

Meli. Combien de temps y a-il?

Cele. Il peut avoir quel-que vingt trois ans, car voicy Celestine qui l'a ves-naistre, & le recent aux pieds de sa mere.

Meli. Cen'est pas cela que je te demande, & n'ay pas affaire de sc̄eoir son age, Je te demande combien il y a de temps qu'il a ce mal là.

Cele. Madame, il peut y auoir huit iours (selon ce que i'ay peu apprendre) il est si abattu que vous diriez qu'il y auroit vn an, & la plus grande consolation qu'il aye, c'est de prendre vne

quiterne & chanter tant de chansons & encor si piteuses que ie ne crois point que ce grand Musicien l'Empereur Adrian en ait composé d'autres du depart de l'ame, pour souffrir sans craindre la mort prochaine, & encor que ie ne sçache pas la Musique, vous diriez qu'il fait parler la quiterne : Si vous desirez sçauoir s'il chante les oyseaux s'arrestent plus volontiers à l'escouter pluslost que cet Amphyion, duquel on rapporte qu'il faisoit par son chant remuer les arbres et les pierres, s'il eust esté au monde Orpheo n'auroit pas eu tant de louange : Je vous prie, Madame, de considerer si une panure vieille comme ie suis ne se tiendroit pas bien heureuse de donner la vie à celuy qui a tant de perfections : Il n'y a femme qui le contemple, qui ne benisse Dieu de luy auoir donné tant de beauté : Mais si d'autanture elle luy parle, elle ne peut plus disposer de soy

ciones, y tan lastimeras, que no creo, que fueron otras las que compuso aquell Emperador, y gran musico Adtiano de la partida del anima: por sufrir sin desmayo la ya vezina muerte: que aunque yo se poco de musica, parece, que haze aquella vihuela hablar: pues si à caso canta de mejor organa se paran las aues à le oyr que no à aquel Amphyion, de quien se dice, que mouia los arboles, y piedras con su canto. Siendo este nacido, no alabarao à Orfeo: mira señora, si vna pobre vicja como yo, se hallara dichosa en dar la vida à quientales gracias tiene: ninguna muger lo ve, que no alabe à Dios, que assi lo pinto: pues si le habla à caso, no es mas señora desi, de lo que el ordena: y pues tanta razon tengo, juzga señora por bueno mi proposito, mis pasos saludables, y vazios

Vazios de sospecha.

me-sme, si ce n'est en ce qui
luy plaist, & puis que i'ay
tant de raison, vous ap-
prouverez s'il vous plaist,
Madame, mon intentionz
mon voyage fructueux &
salutaire, sans qu'o en puis-
se soupçonner rien de mau-
vais.

Meli. Quanto me pesa
con la falta de mi pa-
ciencia, porque siendo
el ignorante, y tu ino-
cente, aueys padecido
las alteraciones de mi
ayrada lengua: pero la
mucha razon me relievea
de culpa. la qual tu ha-
bla sospechosa causo: En
pago de tu buen sufri-
miento: quiero cumplir
tu demanda, darte lue-
go mi cordon: y porque
para escriuir la oracion,
no aura tiempo sin que
venga mi madre, si esto
no bastare, ven mañana
por ella muy secreta-
mente,

Que ie suis faschee
du peu de patience que i'ay
eu, vous avez enduré des
reproches de ma lègue ani-
mee, luy pour ne scauoir
rien de cela, & toy pour ton
innocence: mais la grande
raison que i'ay eu m'exem-
pte de la coulpe, de laquelle
les soupçonneux discours
sont la cause, pour recompé-
se de la patience que tu as
eu: Je veux satisfaire à
ta demande & te bailler
mon Cordon, & pour ce que
ie n'aurois pas de temps as-
sez pour escriire l'oraison,
insques au retour de ma me-
re si cela ne suffit, demain
vien t'en la querir le plus
secretement que tu pour-
ras.

Luc. C'est à ceste heure que ma Maistresse est perdue, elle vient que Celestine vienne en cachette; il y a de la tromperie, elle lui donnera autre chose que ce qu'elle a promis.

Meli. Que dis-tu Lucrece?

Luc. Madame, que c'est assez parlé & qu'il est de si tard.

Meli. Mamere, ne parlez point à ce Cauallier de ce qui s'est passé, afin qu'il ne m'estime pas une cruelle, prompte & peu courtoise.

Luc. Je ne m'ents pas cest affaire va mal.

Cele. Je m'estonne grandement Madame Melibee, de la doute que vous faites de ma fidelité, n'ayez point de peur : Car je scay tout endurer & tout garder secrettement, Je voy bien que vostre grāde deffiance vous a fait prendre (à l'accoustumee) mes raisons au pire: Je m'en vays contente avec vo-

Lu. Ya, ya, perdida es mi ama, secretamente quiere que venga Celestina, fraude ay, mas le querra dar que lo dicho.

Meli. Que dizes Lucrecia?

Luc. Señora, que baste lo dicho, que es tarde.

Meli. Pues madre no le des parte de lo que passó à este Cauallero, porque no me tenga por cruel, ó arrebatada, ó deshonesta.

Luc. No miento yo, que à mal va este hecho.

Cele. Mucho me maravillo, señora Melibea, de la duda que tienes de mi secreto : no temas, que todo lo se sufrir, y encubrir, que bien veo, que tu mucha sospecha echo como suele mis razones à la peor parte: yo voy con tu cordon tan alegre, que se me fa-

gura, que esta diciendo-
le alla el coraçon la mer-
ced que nos heziste y que
lo tengo de hallar aliuia-
do.

Meli. Mas hare por tu
doliente, si menester
fuere, en pago de lo su-
frido.

Cele. Mas sera menester
y mas haras: y aunque
no se te agradezca.

Meli. Que dizes madre
de agradecer?

Cele. Digo señora, que
todos lo agradecere-
mos: y seruiremos: y to-
dos quedamos obliga-
dos, que la paga mas
cierta es, quando mas la
tienen de cumplir.

Luc. Trastruccame essas
palabras:

Cele. Hija Lucrecia, ce,
yras à casa, y darte he vna
lexia con que pares essos
cabellos mas que el oro,
nolo digas a tu señora:
y aun darte he y nos pol-

stre Cordon, que ie me per-
suade que son cœur tuy dit le
plaisir que vous nous avez
fait, & cray que ie le trou-
neray allegé.

Meli. te feray bien d'au-
tage, s'il est de besoin pour
ton malade, pour recompens-
se de ce que tu as enduré.

Cele. Il sera besoin de
beaucoup plus, & tu en fe-
ras bien d'avantage, & si
nous ne t'en scaurons pas de
gré.

Meli. Que dis-tu, ma me-
re, de scavoir du gré?

Cele. le dis, Madame, que
nous vous remercions tous,
& que nous vous rendrons
service, & que nous y som-
mes tous obligé: car le pa-
yement est bien plus assen-
ré, quand plusieurs y sont
obligéz.

Luc. Change moy ces pa-
roles.

Cele. Escoute ma fille Lu-
crece, tu viendras à ma mai-
son, & ie te bailleray de la
lessine qui te rendra les che-
veux plus luisants que l'or,
n'en parles pas à ta Mai-

ftresse , & encor ie te bailleray quelque poudre pour t'ouster ceste forte odeur de ta bouche , il n'y a personne dedans le Royaume qui la scache faire que moy , & n'y a rien de si mal scaant aux femmes.

Luc. Dieu te donne vne heureuse vieillesse , i auois plus affaire de tout cela que de manger.

Cele. Pourquoy donc murmures-tu contre moy petite folle ? t'ay toy , tu ne scais pas si tu n'auras pas affaire de moy en chose plus importante , ne mets point en colere ta Maistresse d'avantage quelle a esté , laisse moy m'en aller en paix ?

Meli. Qu'est-ce que tu luy dis ma mere ?

Cele. Madame , nous parlons icy de nos affaires .

Meli. Dyle moy , car ie ne suis pas bien aise que l'on parle en ma presence de chose qui ne me soit cōmuniquée .

Cele. Madame , le dis quelle vous face ressouuenir de l'oraison afin que vous la

uos para quitar esse olor de la boca , que te huele un poco : que en el Reyno no los sabe hazer otra sino yo : y no ay otra cosa que peor en las mugeres parezca .

Luc. O Dios te de buena vejez , que mas necesidad tenia de todo esto , que de comer .

Cele. Pues por que murmuras contra mi loquila ? calla que no sabes , si me auras menester en cosas demas importancia : no prouoques à ira à tu señora mas de lo que ella ha estado , dexame yr en paz .

Meli. Que le dizes madre .

Cele. Señora aca nos entendemos .

Meli. Dimelo , que me enojo , quando presente se habla cosa de que no aya parte .

Cele. Señora , que te acuerdo de la oracion , para que la mandes escriuir : y

que aprenda de mi à tener mesura en el tiempo, de tu ira, en la qual yo vise lo que dizen: Del ayrado es de apartar por poco tiempo, del enemigo por mucho: puestu señoratenias ira con lo que sospechaste de mis palabras, no enemistad: porq aunque fuerá las que tu pensauas, en si no eran malas: que cada dia ay hombres penados por mugeres, y mugeres por hombres: y esto obro la natura: y la natura ordenola Dios: y Dios no hizo cosa mala: y assi quedaua mi demanda (como quiera que fuese) en si loable, pues de tal tronco procede: y yo libre de pena. Mas razones destas te diria, sino porque la prolixidad es enojosa al que oye, y dañosa al q habla. sens que vous la preniez) n'estoit que louable, puis que elle procede de cette sonche. Je vous apporterois bien d'autres raisons touchant cela: mais la longueur ennuie l'auditeur, & incommode celuy qui parle,

faciez rescrire, & quelle apprenne par mon exemple à se gouverner avec prudence, lors que vous serez en colere, comme ie me suis comportee suivant ce que l'on dit, qu'il se faut estlongner pour vn peu de temps d'une personne en colere, & se retirer pour iamais d'avec son ennemy. Mais le soupçon que vous aviez, Madame, de mes paroles vous auoit mis en colere & ne vous auoit pas rendue mō ennemie: Parce que suppose que ce fust ce que vo^z croyez estre, il n'y auroit pas tant de mal, car tousiours vous voyez des hommes passionnez pour des femmes, & les femmes pour des hommes : cela est vn artifice de la nature, & Dieu est autheur de la nature, & Dieu n'a rien fait de mauvais, & de ceste sorte ma proposition (de quel

n'estoit que louable, puis que elle

proceder de cette sonche. Je vous apporterois bien d'autres

raisons touchant cela: mais la longueur ennuie l'auditeur,

& incommode celuy qui parle,

Meli. Tu as touſiours parlé iudicieusement comme quand tu t'es retenué, lors que i' estois en colere, que en prenant patience.

Cele. Madame, i'ay enduré de peur de vous, car vous avez eu raiſon de vous mettre en colere, parce que la puissance & la colere ensemble c'est un esclat de tonnerre, & pour ceste caufe i'ay enduré vos paroles aigres iusques à ce que le magazin en fust vuide.

Meli. Ce Cauallier là t'est bien recommandé.

Cele. Il merite beaucoup d'avantage, queſi mes prières ont obtenu pour lui quelque chose, mon retardement lui apporte du dommage: te m'en retourne vers lui, ſi vous me donnez congé.

Meli. Si tu me l'eufſes demandé de ceste façon pluſtôt, ie te l'eufſe donné de bien meilleur courage, Va t'en à Dieu, car ton message ne m'a apporté aucun profit, & ton depart ne me peut faire deſert.

Meli. En todo has tenido buen tiento: así en el poco hablar en mi enojo: como en el mucho ſufrir.

Cele. Señora ſufrite con temor, porque te ayraſte con razon: porque con la ira morando poder, no es ſino rayo: y por ello pafſe tu riguroſa habla, hasta que ſu almazen huielleſſe gaſtado.

Meli. En cargo te eſſe Cauallero.

Celi. Señora mas merece: y ſi algo con mi ruego para el he alcançado, con la tardança lo he dañado: yo me parto para el, ſi licencia me das.

Meli. Mientra mas ayna la huieras pedido, mas de grado la huieras recaudado: ve con Dios que ni tu mensaje me ha traydo prouecho, ni de tu yda me puede venir dano.

*ARGUMENT
del quinto Acto.*

Despedita Ce-
lestina de Me-
libea , va por
la calle hablando
consigo misma entre
dientes : llegada à su
casa hallo à Sempro-
nio que la aguardaua:
ambos van hablando
hasta llegar à casa de
Calisto : vistos por
Parmeno , cuentalo
à Calisto su amo , el
qual le manda abrir la
puerta.

*ARGUMENT
du cinquième Acte.*

Celestine sortis
de chez Me-
bee , s'en reto-
ne par la ruë parlan-
soy-mesme : Arriuee
sa maison elle trou-
sépronio qui l'attend.
ils vont discourant
semble iusques au lo-
de Caliste : Parmeno
apperçoit , il en do-
aduis à son Maistre
luy commande d'ou-
la porte.



CINQVIÉSME Q VINTO A C T E . A C T O .

Celestine. Parmeno.
Sempronio.
Caliste.

Celestina. Parmeno.
Sempronio.
Calisto.

Celestine.

Passages dan-
gereux! ô pru-
dente entre-
prise ! ô la
grāde patien-
ce ! combien ay-ie esté pro-
che de la mort ! Si par mes
grandes finesse s , ie ne me
fusse seruie en temps des
voiles de ma demande : ô
dangereuses menaces d'une
fille en colere ! ô Demon que
j'ay coniuré que tu as bien
satisfait à ce que ie t'auois
demandé : Ie te suis bien re-
commandee , puis que par
ton pouuoir tu as adoucy

Celestina.

Rigurosos
traces , ô cu-
erda , osadia ,
ô gran sufti-
miento , quetan cercana
estuve de la muerte , si mi
muchas astucia no rigiera
con el tiempo las velas
de la peticion : ô amenazas
de donzella braua ,
ô ayrada donzella , ô
diablo à quien yo conju-
re , como cumpliste tu
palabra en todo lo que
te pedí , en cargo tesoy:
assí amásaste la cruel hé-
bra con tu poder , y diste

tan oportuno lugar à mi
habla, quâto quisé con la
ausencia de su madre.
O vieja Celestina vas ale-
gre? sabete que la mitad
esta hecho, quando tie-
nen buen principio las
cosas. O serpentino azey-
te, ô blanco hilado? co-
mo os aparejastes todos
en mi fauor, ô yo rom-
piera todos mis atamien-
tos hechos, y por hazer,
ni creyera en yeruas, ni
piedras, ni en palabras.
Pues alegrate vieja, que
mas sacaras desté pleyto,
q de quinze virgos q re-
nouaras: ô malditas hal-
das prolixas, largas, co-
mo me estoruays de lle-
gar adonde han de repo-
sat mis nuevas: ô buena
fortuna, como ayudas à
los osados, y à los timi-
dos eres contraria nunca
huyendo huye la muer-
te el couarde. O quantas
erraran en lo que yo he
acertado: que fizieran
en tan fuerte estrecho
estas nuevas maestras de

cette cruelle fille, & pour
vne telle occasion que tu m'as
fait auoir de parler à elle,
ainsi que ie l'ay desirée, pen-
dant l'absence de sa mere.
O vieille Celestine tu t'en
retournes le cœur content,
saches que les choses bien
commencees sont à demy
acheuees, ô huile de Ser-
pent! ô fil blanc que ie vous
ay bien trouué à propos: ou
j'aurois rôpu tous mes char-
mes faits & à faire, ny ie ne
croirois iamais en herbes,
pierres ny en paroles: Res-
iouys toy donc vieille, car
tu auras beaucoup plus de
gain de ce procez, que de
quinze pucelages que tu rac-
commoderas. O mardits
vestemens pesans & incom-
modes, pourquoy m'empes-
chez vous d'arriver prompt-
ment au lieu où ie me dois
descharger de mes nouuel-
les: O Fortune fauorable,
combien assitez vous ceux
qui courageusement entre-
prennent, & que vous ra-
uarez les personnes qui ont
peur, le timide à beau fuir

*s'il eut la mort, combien
y en a-t-il qui eussent failli ce
que i'ay emporté, quel vi-
sage eussent peu auoir ces
nouuelles Maistresses de mon
Mestier, reduites à cette ex-
tremité, elles eussent repli-
qué quelque parole à Meli-
bee, laquelle eust esté cause
de leur perte: que cela m'a
beaucoup seruì de n'auoir
rien respondu. C'est pour
cette raison que l'on dit que
celuy là la châte qu'il la fçait,
& que le Medecin experi-
mémenté est de beaucoup plus
assuré que le fçuant, & que
la Sagesse & experieèce ren-
dent l'homme ouvrier : Et
vne vieille comme moy, quand il luy faut passer le gué
trouffe sa robe comme vne femme qui l'entend. Ah Cor-
don! Cordon! Je te feray (si ie reste en vie) emmener par
force celle qui de son gré ne m'a pas voulu donner vne
bonne parole.*

*Sem. Ou ie suis esblony ou
c'est là Celestine, le diable
l'emporte, quelle longue robe
elle traîne, & comme elle
vient parlant entre ses dents.*

*Cele. Dequoy i'estonnes
tu Sempronio? Je croy que
c'est de me voir.*

mi oficio, sino respon-
dieran algo à Melibea,
por: donde se perdieran
quanto yo con buen cal-
lar he ganado! Por esto
dizen: Quien las sabe
las tañe: y que es mas
cierto medico el experi-
mentado, que el letrado,
y la experientia y escar-
miento haze los hom-
bres arteros: y la vieja
como yo que alce sus fal-
das al passar del vado co-
mo maestra. Ay cordon,
cordón, yo te hare traer
por fuerça, si viuo, à la
que no quiso darmel su
buena habla de grado.

*Sem. O yo no veo bien,
ó aquella es Celestina,
vala la el diablo que hal-
dear que trae: parlando
viente entre dientes.*

*Cele. De que te santiguas
Sempronio? creo que en
verme.*

Sem. Yo te lo dire : la ral·za de las cosas es madre de la admiracion : la qual admiracion cócebida en los ojos, decíe de al animo por ellos : el animo es forçado descubrillo, por estas exteriores señales : quien jamas te visto por la calle, abaxada la cabeza, puestos los ojos en el suelo , y no mirat à ninguno como aora? quien te visto hablar entre dientes por las calles , y venir agujando como quien va à ganar beneficio : cata que todo esto nouedad es , para se marauillar quien te conoce. Pero esto dexado , dime por Dios , con que vienes? dime si tenemos hijo , ó hija: que desde que dio la vñate espero aqui , y no he sentido mejor señal que tu tardanza.

Cele. Hijo , essa regla de bobos no es siempre cierta , que otra hora me pudiera mas tardar , y

Sem. Je te le vay dire , la rarcté des choses cause de l'estonnement , laquelle conceuë dedans les yeux descend par leur voye dedans l'esprit , l'esprit est forcé par ces signes exterieurs de la donner à cognoistre , qui t'a iamais ven par la ruë , la teste penbée , les yeux fichéz en terre ne regarder ne sonne comme à present? qui t'a iamais ven parler entre tes dents , & troter par la ville comme celuy qui court un benefice , regarde si cela n'est pas nouveauté à celuy qui te cognoist pour ne se point estonner , mais laissons cela à part & voyoys pour l'amour de Dieu , ce que tu nous apportes , dy moy si nous auons fils ou fille depuis vne heure passée que ie t'attens icy , le n'ay point pris de meilleur augure que ton long retardement.

Cele. Mon fils , ceste règle d'ignorans n'est pas touſours véritable , le pouuois tarder vne heure d'as

uantage & y laisser le nez,
et encor deux autres y pour-
roient y perdre le nez & la
langue , de sorte que tant
plus que i'y eusse demeuré,
tant plus cher m'eust-il cou-
sté.

Sem. Je te prie ma mere
pour l'amour de moy, de ne
t'en aller point sans m'en
faire le recit.

Cele. Sempronio mon ami
je ne pourrois pas me tar-
der , & nous ne sommes pas
en lieu cōmode, vient quand
& moy chez Caliste & tu
erras des merueilles : car ce
feroit ranaller mō ambassa-
de que de la communiquer
à plusieurs personnes. Je
veux qu'il sçache de ma
bouche, comme l'affaire s'est
passée, car iacoit que quel-
que petite part du profit te
soit dené : Je veux auoir
tout l'honneur du trauail.

Sem. Petite part Celesti-
ne ? le ne suis pas d'accord
avec toy de ce que tu dis.

Cele. Tay toy folastre,
part ou petite part, & quel-
le somme tu voudras: Je te le

dexar alla las narizes : y
otras dos narizes y len-
gua : assi que mientras
mas tardasse , mas caro
me costasse.

Sem. Por amor mio
madreno passes de aqui
sin me lo contar.

Cele. Sempronio ami-
go, ni yo me podria pa-
rar , ni el lugar es apare-
jado , vente conmigo
delante Calisto , oyras
maraillas : que sera
desflorar mi embaxa-
da,comunicandola con
muchos : de mi boca
quiero , que sepa lo que
se ha hecho , que aunque
ayas de auer alguna par-
tezilla del prouecho,
quiero yo todas las gra-
cias del trabajo.

Sem. Partezilla Cele-
stina ? mal me patece
esto que dizes.

Cele. Calla loquillo,que
parte o partezilla,quáto
tu quisieres te dare: todo

lo mio es tuyo , gozemonos , y aproueche monos , que sobre el partir nunca reñiremos: y tambien tu sabes, quanta mas necessidad tienen los viejos que los moços : mayormente tu que vas à mesa puesta.

Sem. Otrás cosas he menester mas que de comer.

Cele. Que hijo? vna docena de agujetas, vn torçal para el bonete, vn arco para andar de casa en casa tirando à paxaros, y aojando paxaras à las ventanas : muchachas digo bobo, de las que no saben bolar, que bien me entiendes , que no ay mejor alcahueta para ellas , que vn arco que se puede entrar cada vno hecho mostrenco , como dizen, en achaque de trama , esta aca nuestra ama. Mas ay Sempronio , de quien tiene de mantener honra , y se va

bailleray tout ce que ie possede est à toy , iouyssons - en & faisons nostre profit, nous n'aurons iamais de bruit pour le partage : & puis tu n'ignores pas que les anciens ont plus de nécessité que les jeunes , toy principalement qui trouues tousiours ta table presté.

Sem. I'ay bien d'autres nécessitez que de manger.

Cele. Dequoy mon fils ? d'une douzaine d'esguillettes, d'un cordon pour le chapeau , d'un arc pour aller de maison en maison tirer aux passereaux en mirant les passerelles aux fenestres, i'entens ces fillettes, folastre, de celles là qui ne scauent voler , tu m'entens bien: car pour cet effect il n'y a chose quite puisse servir de meilleur macquereau qu'un arc, chacun y peut entrer comme un taureau à sauter , ainsi que l'on dit , sous couleur d'une tresme, nostre seruan te est ceans : C'est bien plus grand pitie Sempronio , d'u-

ne personne qui se doit entretenir avec honneur , & qui vient sur l'aige comme moy.

Sem. O vieille flatteuse , ô vieille pleine de malices , ô gorge auaricieuse & conuictueuse de richesses: elle me veut aussi bien tromper que mon Maistre , mais elle y est bien tard venue , ie ne luy cede pas ma part du gain: Car coluy qui par voyes deshonestes s'estleue , se trouve plus tost à terre qu'il n'est monté , ô qu'il est mal aisé de cognoistre les hommes. On dit bien vray qu'il n'y a marchandise ny animal si difficile , ceste meschante vieille est bien remplie de trahison , le diable m'en a donné la cognoscance , ce me seroit bien le meilleur de fuir ceste vipere venimeuse que de m'approcher d'elle: Je ne m'en prens qu'à moy mesme , quelle gagne ce qu'elle voudra , bô gré malgré ie luy feray tenir sa promesse.

Cele. Que dis-tu Sempronio , à qui est-ce que tu par-

haciendo vieja como yo.

Sem. O lisonjera vieja , ô vieja llena de mal , ô codiciosa y auarienta garganta , tambien quiere à mi engañar como à mi amo , por ser rica: pues mala medra tiene , no le arriendo la ganancia : que quien con modo torpe sube en alto , mas presto cae que sube: ô que mala cosa es de conocer el hombre: bien dizan , que ninguna mercaduria , ni animal es tan difícil : mala vieja falsa es esta el diablo me metio con ella : mas seguro me fuera huir desta venosa vibora que tomalla: m'a fue la culpa pero gane harto , que por bien , ô mal no negara la promessa.

Cele. Que dizes Sempronio , con quien , ha-

blas? vienes me royen-
do las haldas, por que no
agujias?

Sem. Lo que vengo di-
ziendo, madre Celesti-
na, es que no me mara-
villo, que seas muda-
ble, que ligas el camino
de las muchas: dicho me
auias que deferirias este
negocio: agora vas sin
seso por dezir à Calisto
quanto passa: no sabes
que aquello es en algo
tenido, que es port tiem-
po desseado, y que cada
dia que el penasse era
doblarlos el prouecho?

Cele. El proposito mu-
da el fabio, el nccio per-
seuera: à nuevo nego-
cio, nuevo consejo se
requiere: no pense yo
hijo Sempronio, que
assí me respondiera mi
buena fortuna: de los
discretos menságeros es
hazer lo que el tiempo
quiere; assí que la calidad
de lo hecho, puede encu-
brir tiempo dissimulado,

les? qu'est-ce que tu contes
là derriere moy, pour quoy
ne vas tu pas plus visiter?
Sem. Ce que je dis m'ere Ce-
lestine, est que je ne m'estone
pas que tu sois variable, &
que tu prenes la mesme rou-
te des autres, tu m'auois dit
que tu ferois tirer cet affaire
en longueur, & maintenant
tu vas conter à Caliste sans
jugement comme le tout s'est
passé. Ne scais-tu pas que
l'on fait d'avantage d'estime
de ce qui a esté désiré par un
long espace de temps, & que
chaque iour qu'il endure-
rait d'autant plus il nous en
viendroit de profit.

Cele. L'homme prudent
change d'aduis le fol perse-
uere, à une nouvelle affaire
nouveau cōseil: Je ne croyois
pas Sempronio mon fils,
avoir vne si bonne rencon-
tre. Les agens qui ont de la
prudence se gouvrent selo
le tēps, et mesme l'importāce
de ce qui s'est passé ne per-
met pas que la chose demeure
long temps cachee, & qui
plus est je scry bien (ansy

que ie peux voir) que ton Maistre est liberal & de facile creance, il donnera plus le iour que l'on tuy appercevera de bonnes nouuelles, que s'il estoit en peine cent iours durant, & moy entrant & sortant (car les plaisirs venus tout à coup causent de l'alteration, la grande alteration empesche un homme de se resoudre : comme pourra-il recompenser le bien fait, si ce n'est de son bien, & la grande noblesse si ce n'est avec de grands presens t'ay toy folastre lais-
se faire ta vieille.

Sem. Dy moy donc ce qui se passe avec ceste genille creature, fais moy part de quelque parole quelle aye due, ie te iure que ie le desire sc'inoir avec autant d'impatience comme feroit mon Maistre.

Cele. Tay toy petit fol, changes-tu de complexion: Je lis à ton visage que tu aimes mieux gouter de cette viande que d'en avoir la

y mas que yo se que tu amo (scgun que yo senti) es liberal, y algo antojadizo, mas dara en una dia de buenas nuevas, que en ciento que ande penado, yo yendo y viiendo, que los acelerados y subitos plazeres crian alteracion, la mucha alteracion estorua el deliberar: pues en que podra parar el bien sino en bien? y el alto linage sino en luengas albericias? calla bobo, dexa hazer à tu vieja.

Sem. Pues dime lo que passa con aquella gentil donzella: dime alguna palabra de su boca, que por Dios assi peno por fabella, como mi amo penaria.

Cele. Calla loco, alterase la complexion: yo lo veo en ti, que querrias mas estaf al sabor que al olor deste negocio: an-

demos

demos presto que estara
loco tu amo con mi mu-
chatarança.

Sem. Y aun sin ello se lo
esta.

Par. Señor, señor.

Cali. Que quieres lo-
co?

Par. A Sempronio, y à
Celestina, veo venir cer-
ca de casa, haciendo pa-
radillas de rato en rato: y
quando estan quedos,
haze rayas en el suelo
con la espada, no se que
sea.

Cali. O desuariado ne-
gligete, vestos venir, y no
puedes corriendo baxar
à abrir la puerta. O alto
Dios, ô soberana Dei-
dad, con que vienen?
que nueuas traen? que
tan grande ha sido su
tardanca, que ya mas
esperaua su venida, que
el fin de mi remedio. O
mis tristes oydos, apa-
rejaos à lo que os viniere,
que en su boca de Cele-
stina esta agora aposen-
tado el aliuio, ô pena

fumee, bastons nous carton
Maitre deuendra fol si ie
retarde d'avantage.

Sem. Il est bien sans ce-
la.

Par. Monsieur, Monsieur.

Cali. Que veux tu estour-
dy?

Par. Je voy Sempronio &
Celestine venans vers deça,
s'arrestans de fois en autre
par le chemin, & quant ils
sont arrestez il fait des rayes
avec le bout de l'espee, ie ne
sçay ce que cela veut dire.

Cali. O insensé & pares-
seux, tu les vois venir &
n'a pas l'esprit de descendre
promptement leur ouvrir la
porte : O puissant Dieu ! ô
suprême Délité ! qu'est-ce
qu'ils m'apportent, quelle
nouuelles me diront-ils, ils
ont tardé si long temps, que
j'attendois plusost leur ve-
nuë que la fin de mon reme-
de : O mes tristes oreilles te-
nez vous prestes pour tout
ce qu'il peut s'avenir : Car
mon allegement depend de
la bouche de Celestine, ou le

tourment qui doit saisir
mon cœur , ô si je pourrois
passer en dormant ce peu de
temps iusques à voir le com-
mencement & la fin de son
discours ! Maintenant je
croy fermement qu'un cri-
mine est en plus grande pei-
ne quand il attend le souue-
rain & cruel arrest qui le
condamne à la mort , que
lors de l'execution à la mort
qu'il fçait luy estre assurée.
O pesant Parmeno ! mains
d'homme mort , arrache cet
ennuyeux verrouil , afin que
cette honorable Dame entre
dont ma vie depend de sa
langue.

Cele. Entens-tu Sempronio ? nostre Maistre va bien
d'un autre pas , ces raisons
là sont bien autres que celles
que nous entendîmes de
Parmeno & de luy , quand
je vins la premiere fois il
me fit aduis que l'affaire va
de mal en bien , il n'y a pa-
role des propos qu'ils disent
qui ne vaille à la vieille Ce-
lestine plus d'une robbe.

Sem. Regarde donc que en

de mi coraçon. Si en
sueños se passasse este
poco de tiempo , hasta
ver el principio y fin de
su habla. Agora tengo
por cierto , que es mas
penoso al delinquente ,
esperar la cruda y capital
sentencia , que el acto
de la ya sabida muerte ,
ó espacioso Parmeno ,
manos de muerto , qui-
ta ya essa enojosa aldaua
entrara esta honrada
dueña en cuya lengua está
mi vida.

Cele. Oyes Sempronio ?
de otro temple anda
nuestro amo : bien di-
fieren estas razones à las
que oymos à Parmeno ,
y a el , la primera veni-
da : de mal en bien me
parece que va. No ay
palabra de las que dizan
que no vale à la vieja
Celestina mas que una
saya.

Sem. Pues mira que en

entrando hagas, que no
veas à Calisto, y hables
algo de bueno.

Cele. Calla Sempronio,
que aunque aya auentu-
rado mi vida, mas mere-
ce Calisto, y su ruego y
tuyo: y mas mercedes es-
pero yo del.

entrant tu faces semblant de
ne pas voir Caliste, & que tu
luy donnes quelques bonnes
paroles.

Cele. Tais toy Sempro-
nio, car bien que j'aye mis
ma vie au hazard: Caliste
merite d'avantage, & quand
bien ce ne seroit pour ce qu'il
m'en a prié & toy aussi, l'es-
pere de luy une plus grande
recompense.

M 2



ARGUMENT
du sixiéme Acte.

Celestine entrée au logis de Caliste, il luy demande avec un grand desir & affection ce qui luy est arriué avec Melibee, pendant leur discours, Parmeno oyant parler Celestine à chasque mot quelle dit, luy iette vn brocard: Sempronio le reprend, enfin la vieille côte tout ce qui s'est passé, & luy baille vn cordon de Melibee, ayant pris congé de Caliste elle s'en va chez soy, Parmeno l'accompagne.

ARGUMENTO
del sexto Acto.

Ntrada Celestina en casa de Calisto, con grande aficion, y deseo Calisto le pregunto, de lo que le a acontecido con Melibea , mientras ellos hablan , Parmeno oyendo hablar à Celestina , pone à cada razon vn mote: reprehendele Sempronio. En fin la vieja Celestina le descubre lo negociado, y le da vn cordon de Melibea, despedida de Calisto vase à su casa, y con ella Parmeno.



S E X T O S I X I E S M E
A C T O . A C T E.

Calisto. Celestina. Parmeno.

Sempronio.

Caliste. Celest. Parmeno.

Sempronio.

Calisto.

Ve dizes seño-
ra , y madre
mia?

Cele. O mi señor Cali-
sto y aqui estas ? O mi
nueuo amador , de la
muy hermosa Melibea , y
con mucha razó: con que
pagaras à la vieja que oy
ha puesto su vida al ta-
blero por tu seruicio?
Qual muger jamas se vio
en tan estrecha afrenta
como yo? que en tornal-
lo à pensar, se me men-
guan , y vazian todas las
venas de mi cuerpo de
sangre : mi vida diera

Caliste.

Ve dites vous,
Madame & ma
mere?

Cele. O Mon-
seigneur Caliste , estes vous
là ? ô mon nouveau ser-
uiteur de la belle Meli-
bee & avec grand su-
jet , quelle recompense don-
nerez vous à la vieille ,
laquelle à ce iourd'buy ex-
posé sa vie au hazard pour
vostre seruice ? Quelle est la
creature au monde qui s'est
veue si proche de recevoir
vn si vilain affront comme
moy? quand i'y pense mon
sang s'escoule & se retire de

mes veines , l'eusse donné
ma vie à plus vil prix que
je ne ferois pas ceste vieille
cape peleee.

Par. Tu parleras touſſours
pour ton profit , & tu nous
bailleras entre deux vertes
vne meure , tu as monté vn
degré , pourſtuy , je t'attens à
la robbe , tu veux tout auoir
pour toy , & tu ne veux pas
prendre ce qui se peut ſepa-
rer , la vieille veut faire ſes
mains , tu me trouneras ve-
ritable , & que mon Maistre
eft vn fol : Pren garde à ce
quelle dit Sempronio , & tu
verras comme elle ne veut
pas tuy demāder de l'argent
parce qu'il eſt diuible .

Sem. Tay toy homme de-
ſefféré , ſi Caliſte t'entend il
te tuera .

Cali. Ma mere , ou abrege
promptement ou prend ceste
eſpee & me tuè .

Par. Le diable tremble
comme ſ'il auoit du vif ar-
gent dedans le corps , il ne ſe
peut ſouſtenir , il voudroit
luy preſter ſa langue pour la
faire parler promptement ,

por menor precio que
aora daria eſte manto
raydo , y viejo .

Par. Tu diras lo tuyo ,
entre col y col lechuga :
ſubido has vn eſcalon ,
mas adelante te espero à
la ſaya : todo para ti , y
no nada de que puedas
dar parte : pelechar quie-
re la vieja , tu me ſacaras
à mi verdadero , y à mi
amo loco : no le pierdas
la palabra Sempronio , y
veras como no quiere pe-
dir dinero , porque es di-
uible .

Par. O ſainte ſainte
Sempronio , ſainte ſainte
Sempronio , ſainte ſainte
Sempronio .

Sem. Calla hóbre deſef-
perado , que te matara
Caliſto ſi te oye .

Cali. Madre mia , ô
abreuiia tu razon , ô toma
esta eſpada y matame .

Par. Temblando eſta el
diablo como azogado ,
no ſe puede tener en fuſ
pies : ſu lengua le querria
preſtar , para que hablaſſe
preſto no es mucha ſu-

vida , luto auremos de
medrar destos amo-
res.

Cele. Espada señor , ô
que ? espada mala mate à
tus enemigos y à quien
mal te quiere , que yo la
viate quiero dar , con
la buena esperança que
traygo de aquella que tu
mas amas.

Cal. Buena esperança,
señora?

Cele. Buena se puede
decir , pues queda abier-
ta la puerta para mi tor-
nada : y antes me recibi-
ra à mi con esta saya ro-
ta , que à otra conseda y
brocado .

Par. Sempronio , cose-
me esta boca , que no lo
puedo sufrir : encaxado
ha la saya .

Sem. Callaras par Dios
ô echartehe dende con
el diablo : que si anda
rodeando su vestido ,
haze bien , pues tiene de-
llo necesidad , que el

il ne viura pas long temps ,
ses amours nous apporteront
vn habit de dueil le profit .

Cele. Demandez vous vne
espee , ou quoy ? vne mauuaise
espee puisse tuer tous vos
ennemis , & celuy qui vous
veut du mal : Je vous veux
donner la vie avec la bonne
esperance que i'apporte de
celle que vous aimez le plus .

Cal. Bonne esperance ,
Madame ?

Cele. Elle se peut appeller
bonne , puis que la porce m'est
ouuerte pour y retourner
quand ie voudray , & elle
me receuera plus volontiers
avec cette robe toute par
pieces , qu'vne autre qui por-
teroit vne de soye ou de bro-
derie .

Par. Sempronio , cloüe moy
cette bouche , car ie ne puis
plus endurer , elle a deman-
dé la robe .

Sem. Pardieu tu te tairas
ou ie t'envoyeray d'icy au
diable , que si elle tasche de
gaigner vn habit elle
fait bien , puis quelle en a
nécessité , car l'Abbé des-

mande sa vesture là où il chante.

Par. Et c'est encor apres auoir bien chanté qu'il est vestu, & cette vieille putain voudroit en vn iour pour trois pas qu'elle a fait laisser ses vieils accoufremens, ce qu'en cinquante ans elle n'a peu gaigner.

Sem. Est-ce là pour ce que elle t'a montré, & à cause de la cognissance, ou la recompense de ce quelle t'a esclué?

Par. Le luy permetiray bien de tirer & demander: mais je n'entens pas que tout soit à son profit.

Sem. Elle n'a point d'autre vice sinon qu'elle est auaricieuse, mais laisse la remplir sa maison; car par apres elle remplira nostre bourse, ou bien elle nous auroit connus bien à la malheure.

Cal. Le vous prie, Madame, dites moy en quoy elle s'occupoit? quel subjet avez vous pris pour y entrer? quelle robe auoit elle? en quel endroit estoit-elle de la mai-

Abad de donde canta de alli se viste.

Par. Y aun viste como canta: y esta puta vieja querria en vn dia por tres pasos, desechar todo el pelo malo: quanto en cinquenta años no ha podido medrar.

Sem. Todo esto es lo que te castigo? y el conocimiento que tenias des, ô lo que te crio?

Par. Bien sufrire yo que pida, y pele: pero no todo para su prouecho.

Sem. No tiene otra tacha, sino ser codiciosa: pero dexala, barde sus paredes, que despues bardara las nuestras, ô en mal punto nos conocio.

Cal. Dime por Dios señora, que hazia? como entraste? que tenia vestido? à que parte de casa estaua? que cara te mostro al principio?

son quel visage vous a elle montré du commencement.

Cele. Aquella cara señor que suelen los brauos toros mostrar contra los que lançan las agudas garrochas en el cosso: la que los monteses puercos contra los sabuesos, que mucho los aquejan.

Cali. Y à estas llamas señales de salud? pues quales serian mortales? no por cierto la misma muerte que aquella aluvio seria en tal caso deste mi tormento que es mayor, y ducle mas.

Sem. Estos son los fieros passados de mi amo, que es esto? no ternia este hombre sufrimiento para oyr lo que siempre ha desseado?

Par. Y que calle yo Sempronio? Pues si nuestro amo te oye, tan bien te castigara à ti como mi.

Sem. O mal fuego te

Cele. Elle se monstra autant furieuse en mō endroit, comme les courageux Taureaux le sont envers ceux qui leur iettent des dards aigus dedans la barriere, ou comme les Sangliers se monstrent envers les limiers qui les pressent de trop pres.

Cali. Appellez-vous ceux là signes de vie? quels sont donc les mortels, ce ne seroit pas la mort mesme, en ce cas là ce me seroit un allegement au tourment que i'endure, lequel est de beaucoup plus grand & m'afflige bien d'avantage.

Sem. Sont-ce là toutes les branades passées de mon Maistre? Qu'est-ce là, cet homme là n'aura-il pas la patience d'ouyr ce qu'il a tousiours désiré?

Par. Sempronio tu veux que ie me taise, si nostre Maistre t'entend il te chastiera aussi bien que moy.

Sem. Que tu puisses estre

bruslé d'*vn mauuais feu*, tu parles contre tous & moy je n'offence personne, la peste violente & incurable te puisse saisir, querelleux, ennuieux, maudit, est-ce l'amitié que tu nous auois iuree à Celestine & à moy. Oste toy d'icy porte malheur.

Cali. Si vous ne voulez, Madame, & ma princesse que ie ne me desespere, & que mon ame sorte pour estre à iamais condamnée à des peines eternelles en escon-
tāce discours assurez moy en peu de mots, si vostre glo-
rieuse demande à en vne
bonne issüë, & la cruelle &
rigoureuse reception de cet
Angelique & meurtrier
visage, puis que tout cela
est pluslost vn signe de haine
que d'amour.

Cele. La plus grande glo-
re que l'on attribuë à la se-
crete propriété de l'abeille
(à laquelle les prudens doi-
uent prendre exemple) c'est
que tout ce qu'elle touche,

abrasé que tu hablas en daño de todos, y yo à ninguno offendido: ô intolerable pestilencia, y mortal te consuma rixoso, embidioso, maldito, toda esta es la amistad que con Celestina, y conmigo auias concertado: vetede aquí a mala ventura.

Cali. Sino quieres Reyna, y señora mia que desespere, y vaya mi anima condenada à perpetua pena, oyendo essas cosas, certificame brevemente sino huuo buen fin tu demanda gloria, y la cruda, y rigurosa muestra de aquel gesto Angelico, y matador: pues todo es mas señal de odio que de amor?

Cele. La mayor gloria que al secreto oficio de la abeja se da, à la qual los discretos deuen imitar, es, que todas las cosas por ella tocadas,

convierte en mejor de lo que son. Destamana me he avido con las çahareñas razones , y ci- quias de Melibea : todo su rigor traygo couerti- do en miel , su ira en mansedumbre , su acele- ramiento en sosiego: Pues à que piensas que yua allà la vieja Celesti- na , à quien tu demas de su merecimiento magnifi- camente galardonaste? sino à ablandar su saña, sufrit su accidente : à ser escudo de tu ausencia : à recibir en mi manto los golpes , los desuios , los menosprios , y desde- nes que muestrá aquellas en los principios de sus requerimientos de amor: para q sea despues en mas tenida su dadiua : que à quien mas quieren , peor hablan: y si assi no fuese, ninguna diferencia au- ria entre las publicas que aman à las escondidas donzelllas; si todas dixesen si à la entrada de su

elle le conuertit en choses meilleures quelles ne sont: Je me suis comporté de la même sorte avec les seueres & desdagueuses raisons de Melibee , l'apporte toute sa rigueur conuertie en miel , sa colere en douceur , toutes ses fougues en repos. A quelle fin pensiez vous donc que la vieille Celestine alloiz là ? laquelle vous avez par delà ses merues si magnifi- quement recompensee ? si ce n'est pour adoucir sa colere , pour souffrir ce qui en pour- roit arrriuer , pour servir de bouclier à vostre absence , pour receuoir dedans mon manteau les coups , les refus , les mespris , les desdains que celles là ont de costume de monstrer au premier com- mencement de la naissance de leur amour : afin de vous faire estimer d'avantage , ce qu'en apres elles vous veulent donner , c'est à l'endroit de celuy quelles affectionnent quelles se montrent plus reueches : Si cela n'estoit ainsi il n'y auroit pas de dif-

ference, entre les publiques qui font le mestier avec les pucelles recluses , si toutes vous prenoient au mot à la premiere requeste que l'on leur fait , quand elles se voyent affectionees de quelque personne , lesquelles encor quelles soient attaintes & consommees d'un cuisant feu d'amour , elles tesmoignent pour leur hōneur vne froideur exterieure , vne humeur posée , un refus sans bruit , un ferme courage & un chaste dessain , des paroles rudes , quel leur propre langue en est toute estonnee de la grande patience quelles ont , quelles luy font aucune fois confesser le contrarie de ce quelles pensent , & afin que vous ne soyez point en peine , & que vous ayez quelque repos , cepēdant que je vous conteray de point en point la procedure de mon discours , & l'occasion que je pris pour y entrer , vous saurez que ce discours à eu une bonne fin .

primer requerimiento , en viendo que de alguno eran amadas : las quales aunque estan abrasadas : y encendidas de viuos fuegos de amor , por su honestidad muestran vn frio exterior , vn sosegado bulto , vn apazible desuio , vn constante animo , y casto proposito , vnas palabras agrias , que la propia lengua se marauilla del gran sufrimiento suyo : que la hazen forçosamente confessar el contrario , de lo que siente : assi que para que tu descansas , y tengas reposo , mientras te contare por extenso el processo de mi habla , y la causa que tuue para entrar , sabe , que el fin de la razon fue muy bueno .

Cali. Agora señora que
me has dado seguro para
que ose esperar todos los
rigores de la respuesta,
di quanto mandares, y
como quisieres, que yo
estare atento, ya me re-
posa el coraçon, ya des-
cansa mi pensamiento,
ya reciben las venas, y
recobran su perdida de
sangre, ya he perdido el
temor, ya tengo alegría.
Subamos, si mandas,
arriba, en mi camara me
dirás por extenso, lo que
aqui he sabido en su-
ma

Cali. Madame, mainte-
nant que vous m'avez ras-
seuré, pour pouvoir atten-
dre toutes les rigueurs de la
réponse, dites ce que vous
voudrez comme il vous plai-
ra, i'escouteray avec atten-
tion, mon cœur commence
desia à prendre repos, mes
pensees me laissent en paix
mes veines commencent à se
remplir de sang qui s'en
estoit retiré: l'ay desia per-
du toute crainte, ie me res-
iouys desia, montons s'il vous
plaist en ma chambre, &
vous me raconterez par le
menu ce que vous m'avez
dit au racourcy.

Cele. Subamos señor.

Cele. Montons, allons,
Monsieur.

Par. O santa Maria,
que rodeos busca este lo-
co por huir de nosotros,
para poder llorar à su
plazer con Celestina,
de gozo: y por descubrir
le mil secretos de su li-
uiano, y desuariado a-
petito por preguntar, y
respoder scys vezes cada
cosa sin que este presen-

Par. O sainte Marie, les
destours que cherche ce fol,
pour s'absenter de nous, afin
de pleurer de ioye tout son
saoul avec Celestine, pour
luy declarer mille secrets
de son fol & vain desir, pour
luy demander & luy faire
dire six fois la mesme cho-
se, sans qu'il y aye personne
pres de luy qui luy donne

aduis de sa longuer : mais je te promets bien Maistre fol , que nous suiuons de pres.

Cali. Regardez, Madame , ce qu'en dit Parmeno: comment il fait le signe de la Croix, d'avoir ouy ce que vous avez fait , avec vostre grande diligence : il en est tout estonné par ma foy, Madame Celestine , il se signe encor une autre fois : Montez , montez , montez , reposez vous , Madame , Je veux esconter à genoux , vostre douce responce , dites moy promptement le subiet que vous pristes pour y entrer.

Cele. Je portay vendre un peu de fil , avec quoy i'en ay attrapé plus de trente de sa qualité (s'il a pleu à Dieu en ce monde) & quelques ynes plus grandes.

Cali. Ce sera donc de corps , & non pas de gentillesse , non pas de qualité , non pas de grace , non pas en discretion , non de meilleure maison , non pas de renom , non de

te , quien le pueda dezir , que es prolixo : pues mandore yo desatinado , que tras ti vamos.

Cali. Mira señora que hablar trae Parmeno: como se viene santi-guando de oyr lo que has hecho con tu gran diligencia : espantado esta , por mi fe , señora Celestina , otra vez se santigua : sube , sube , sube , y assientate señora , que de rodillas quiero esencharte tu suave resuesta , y dime luego la causa de tu entrada que fue.

Cele. Vender un poco de hilado con que tengo caçadas mas de treynta de suestado , si à Dios ha plazido , en este mundo , y algunas mayores.

*Cali. Esso sera de cuer-
po madre : pero no de
gentileza , no de estado ,
no de gracia , y discre-
cion , no delinage , no de
presucion , con mere-*

cimiento , no en virtud ,
no en hablar.

Par. Ya discurre eslauones el perdido , ya se desconciertan sus badajadas : nunca da menos de doze , siempre esta hecho relox de medio dia : cuenta Sempronio , que estas desbobado ? oyendo à el locuras , y à ella mentiras .

Sem. O maldiciente venenoso , porque cierras las orejas à lo que todos los del mundo las aguzan hecho serpiente que huye la vos del encantador , que solo por ser de amores , estas razones , aunque mentiras , las auias de escuchar con gana y sabroso apetito .

Cele. Oye señor Calisto , y veras tu dicha , y mi solicitud que obraron , que en comenzando yo à vender , y poner en precio mi hilado , fue su madre de Melibea Ila-

merites , non en vertu , non en eloquence .

Par. Il fait des contes à perte de veüe , son concert n'est point d'accord , son horloge ne va point bien , il ne sonne iamais moins que douze heures , son quadran marque touſſours le midyz Escoute Sempronio , toy qu'à as l'esprit subtil , escoute les folies qu'il conte & les men- teries de cette autre .

Sem. O peste de medisan- ce , pourquoy bouche tu tes oreilles à ce que tout le mon- de les ouvre , tu ressembles au serpent qui fuit la voix de l'enchanteur quand ce ne seroit seulement de ce qu'ils traictent d'amour , ou vray ou faux , tu les deuerois ef- conter avec contentement & plaisir .

Cele. Soyez attentif , Monsieur Caliste , & vous verrez ce que vostre bonheur & ma vigilance one operé : Je n'eus pas plustost commencé à faire monstre & mettre prix à mon fil que

l'en vint querir la mere de Melibee, pour aller visiter vne sienne sœur malade, & comme il estoit necessaire quelle partist, elle donna ordre à Melibee d'en faire le marché en sa place.

Cal. O ioye incomparable, ô excellente occasion, ô temps fauvable, ô qui eust été caché dessous ton manteau pour escouter ce que diroit celle à qui Dieu a donné de si grandes perfections?

Cele. Sous mon manteau dites vous? belas! ie serois perdue! vous eusiez été descouert par trente endroits ou il est percé si Dieu ny remedie.

Par. Je m'en vay dehors Sempronio, Je ne parle pas d'avantage, escoute tout ce qui se dit: Si ce fol de mon Maistre ne mesuroit pas en son esprit, combien il y a de pas d'icy au logis de Melibee, & s'il n' estoit point rai en la contemplation de ses gestes, & s'il n' estoit point

mada, para que fuese à visitar vna hermana suya enferma: y como le fuese necesario ausentarse, dexo en su lugar à Melibea para que lo auiniese.

Cal. O gozo sin par, ô singular oportunidad, ô oportuno tiempo, ô quien estuuiera allí debaxo de tu manto escuchando que hablaría sola aquella, en quien Dios tan estremadas gracias puso.

Cele. Debaxo de mi manto dizes? ay mequina, que fueras visto por treynta agujeros que tiene, si Dios no lo mejora.

Par. Salgome afuera Sempronio, ya no digo nada, escuchatelo todo: si este petdido demí amo no midiesse con el pensamiento, quantos pasos ay de aquí à casa de Melibea, y contemplasse en su gesto, y considerasse, como estaría auiniendo

el hilado, todo el sentido puesto, y ocupado enella: el veria que mis consejos le eran mas salubrables, que estos engaños de Celestina.

occupé à s'imaginer la grâce quelle auoit à marchander celi: bref, s'il ne portoit point tous ses sens en elle, il verroit que ce seroit bien son mieux de suivre mon conseil que de s'attacher aux tromperies de Celestine.

Cali. Que es esto mocos? etoy yo escuchando atento que me va la vida, y vosotros os burlays como soleys, por hazerme mala obra, y enojo? Por mi amor que calleys, morireys de plazer con esta señora, segun su buena diligencia. Di señora que hiziste, quando te viste sola?

Cali. Qu'est-ce qu'il y a là garçons, i'escoute avec attention les choses qui m'ennuient redonner la vie, & vous vous mosquez comme vous avez de costume, pour me faire dueil & desplaisir, si vous m'aimez donnez moy parice, vous prendrez grād plaisir d'entendre le recit de ce que ceste Dame a executé avec diligence: Dites moy ie vous prie, Madame, que fistes vous lors que vous vous vistez seule.

Cele. Recibi señor tanta alteracion de plazer, que qualquier que me viera, me lo conociera en el rostro.

Cele. Monsieur le contenremet que ie receus, me causa une si grande altération que si quelqu'un m'eust enuisagé, il s'en fût aisément apperceu à mon visage.

Cali. Agorá lo recibo yo, quanto mas quien

I'en ay du plaisir maintenant, combien d'

uantage en auoirs ie en sa presence ? si ie contemplotis sa belle face , vne telle nouueauté à l'impourneu vous feroit faillir la parole.

Cele. Au contraire cela me donna vne plus grand bardiesse , pour luy dire ce que ie vonlus , quand ie me vis seiole avec elle ie luy fis mon message : ie luy donna y à entendre la peine ou vous estiez pour vne parole de la bouche en vostre fauour : pour remedier à vne si cui-sante douleur , & comme elle estoit toute en suspens , me regardant , estonnee de la nouueauté du message escon-tant , iusques à scauoir , quelle pourroit estre la per-sonne qui seroit tourmentee faute d'une sienne parole , ou à qui sa langue pourroit servir de remede quand ie vins à nommer vostre nom : elle arresta mon discours & se frappa rudement du fonds de la main par le front com-me si elle auoit entédu quel-que chose horrible , en m'im-posant silence , & commanda-

ante , si contemplaua tal imagen : enmudecieras con la nouedad incognita.

Cele. Antes me dio mas osadia à hablar lo que quise , verme sola con ella : abri mis entrañas , dixele mi embaxada , co-mo penaues tanto , por vna palabra de su boca salida en fauort tuy o , pa-rasanar yu tan gran dolor . Y como ella estu-uiesse suspensa , miran-dome , espantada del nueuo mensage , escu-chando hasta ver , quien podia ser el que assi por necessidad de su palabra penaua , ô à quien pu-diesse sanar su lengua : en nombrando tu nombre , atajo mis palabras , y diose en la frente vna gran palmada , como quien cosa de gran es-panto huiesse oydo , diciendo , que cessasse mi habla , y me quitasse delante , sino queria ha-

zer à sus seruidores verdugos de mi postrimeria, agrauiendo mi osadia, llamandome hechizera, alcahueta, vieja falsa barbuda, malhechora, y otros muchos ignominiosos nombres, con cuyos titulos assombran à los niños de cuña, y empos desto mil amortecimientos, y desmayos, mil milagros y espantos, turbado el sentido, bullendole fuertemente los miembros todos à vna parte, y à otra, herida de aquella dorada flecha que el sonido de tu nombre le toco: retorciendo el cuerpo, las manos enclujadas, como quien se despereza que parecia que las despedaçaua, mirando con los ojos à todas partes acozeando con los pies el suelo duro: è yo à todo esto arrinconada encogida, callando muy gozosa con su ferocidad; mien-

dant que i'eusse à me retirer de devant elle, si ie n'auois enuie que ses serviteurs ne fussent les executeurs du dernier acte de ma vie, en me donnant grand tort de ma hardiesse, m'appellant forciere, macquerelle, meschante vieille, barbuë, malfaisante & autres noms infames & plusieurs autres iniures avec lesquelles on fait peur aux petits enfans: Ensuite de cela mille defaillances, esuanouyssemens, vne milliace de miracles, vne infinité d'estonnemens, les sens troublez, sentant vne esmotion de ses membres: tantost à vn costé, tantost à l'autre: blessee de cette fleche d'or, de laquelle le son de vostre nom l'a frappée: tordant le corps, les doigts des deux mains enlasez comme vne personne qui s'estend apres le sommeil: de sorte qu'il sembloit quelle les mettoit par pieces iettat sa veue de tous costez, frappant des pieds contre le dur plancher: & moy voyai-

tout cela i'estoist en vn monceau , en vn petit coin , sans parler , prenat plaisir à voir ses fongues : & d'autant plus qu'elle se tourmentoit , ie receuois plus de contentement : parce que elle estoit plus proche du precipice : Mais cependant quelle vuidoit son escumeux magazin de colere , mes pensees n'estoient pas oysives ny errantes , de facon de i'eus le loisir de raccorder ce que i'avois dit .

Cali. C'est ce que ie desire scauoir , Madame & mere , car ie repasse en mon esprit , cependant que ie t'entens discourir , Ie ne trouue point que tu ayes excuse valable qui te serue de garantie contre ce que tu as dit , sans qu'il luy en demeurast un terrible soupçon de ta proposition : encor que ie scay bien que tu as un grand scauoir , & que en toutes choses tu me sembles estre plus que femme car comme tu auois preneu sa rude responce , tu t'estois de bonne heure fournie de replique : que faisoit elle d'a-

tra mas vasqueaua , mas yo me alegraua , porque mas cerca estaua el rendirse à su cayda : pero entretanto que gastraua aquel espumajoso almaze de su ira , yo no dexava los pensamientos estar vagos , ni ociosos , de manera que tuue tiempo para saluar lo dicho .

Cali. Esto me di señora madre , que yo he rebuelto en mi juzgio mientras te escucho , y no he hallado disculpa que buena fuisse , ni conueniente con que lo dicho se cubriesse , ni colorasse , sin quedar terrible sospecha de tu demanda : porque conozco tu mucho saber , que en todo me pareces mas que muger : que como su respuesta tu pronosticalste , proueyste con tiempo tu replica : que mas hazia aquella Tusca Adelecta , cuya

fama , siendo tu viua,
se perdiera? la qual tres
dias antes de su fin pro-
nuncio la muerte de su
viejo marido , y de dos
hijos que tenia. Ya creo
lo que se dice , que el ge-
nero flaco de las hem-
bras es mas apto para
las prestas cautelas que
el de los varones.

uantage cette T usque A da-
lecle? si elle fust venuë de ton
temps , iamais elle n'eust eu
tant de renom: laquelle trois
jours devant que de mourir,
predit la mort de son vieil
mary & de deux enfans
quelle auoit: Je croy main-
tenant ce que l'on dit que
l'imbecile sexe feminin a
le naturel plus propre aux
subtilitez , que celuy des
hommes.

Cele. Que, señor? dixe,
que tu pena era mal de
muelas , y que la palabra
que della queria , era vna
oracion que ella sabia
muy deuota para ellas.

Cali. O marauillosa as-
tucia , ô singular muger
en su oficio , ô cautelosa
hembra , medicina pre-
sta , ô discreta en mensa-
ges : qual humano seso
bastara à pensar , tan al-
ta manera de remedio?
De cierto creo , si nues-
tra edad alcançara
aquehos passados Eneas ,
y Dido , no trabajara

Cele. Quoy , Monsieur?
I'ay dit que vostre affliction
estoit vn mal de dents , &
que la parole que ie desirois
d'elle, estoit vne oraison de-
note , qu'elle sçauoit pour la
douleur des dents.

Cali. O admirable inuen-
tion ! ô personne excellente
en son mestier! ô subtile fem-
me ! ô prompte medecine ! ô
femme experimentee à faire
des affaires ! où est l'esprit
de l'homme qui se fust adui-
ssé de cet excellent remedie?
Je croy pour le certain que si
ces anciens Aeneas & Di-
do fussent venus en nostre
siecle , Venus n'eust pas en-

tant de peine (pour forcer Didon d'aimer son fils) de lui faire prendre la forme d'Ascanius, pour la tromper : Au contraire pour abreuir elle te feroit interuenir l dedans , maintenant ie n'auray point de regret à ma vie puis quelle est entre les mains d'une telle femme , & quand mon desfain n'auroit une telle fin que ie desire : I'auray ceste creance que l'on ne peut naturellement faire d'avantage pour ma santé. Que dites vous mes enfans ? que se peut-on imaginer d'avantage?peut-on trouuer encor au monde une femme pareille à celle là?

Cele. Monsieur ne rompez point mon discours & permettez moy d'acheuer car la nuit s'approche, & celuy qui fait du mal hait la clarité , & m'en allant en mon logis ie pourray auoir quelque mauuaise rencontre.

Cali. Que dites vous ? ie scay bien qu'il y a des pigeons & des flambeaux au logis

táto Venus para atraer al amor de su hijo a Dido, haciendo tomar a Cupido Ascanica forma , para la engañar , antes por euitar prelixidad pusiera a ti por medianera. Aora doy por bien empleada mi muerte , puesta en tales manos : y creere, que si mi deseo no huviere effeto , qual querria , que no se pudo obrar mas segun natura en mi salud. Que os parece moços ? que mas se pudiera pensar ? ay tal muger nacida en el mundo?

Cele. Señor no atajes mis razones , dexame dezir , que se va haziendo noche : ya sabes , que quien mal haze aborrece la claridad, y yendo a mi casa podre auer algun mal encuentro.

Cali. Que , que ? se que hachas , y pajes ay que te acompanha.

Par. Si , si porque no fuercen à la niña , tu yras con ella Sempronio , que ha temor de los grillos , que cantan con lo escuro.

Cali. Dizes algo hijo Parmenico?

Par. Señor , que yo , y Sempronio sera bueno que la acompanemos hasta su casa , que hazem muy escuro.

Cali. Bien dicho es , despues sera. Procede en tu habla , y dime que mas passaste , que respondio à la demanda de la oracion?

Cele. Que la daria de su grado.

Cali. De su grado. Dios mio que alto don!

Cele. Pues mas le pedi.

Cali. Que mi vieja honrada?

Cele. Vn cordon que ella trae contino ceñido: diciendo que era proue-

pour te reconduire.

Par. C'est la raison certes de peur que l'õ ne force este petite fille , ce sera toys sempronio qui l'accompagneras , car elle a peur des criquets qui ne chantent que de nuit.

Cali. Dis tu quelque chose Parmeno mon fils?

Par. Qu'il faudra que Sempronio & moy nous luy fassions compagnie insques à son logis , car il fait fort obscur.

Cali. C'est bien parlé , se sera pour tantoft pour suivre vostre discours contre moy , ce qu'il vous arriva & ce quelle vous a respondu quand vous la priastes de vous donner cette oraison?

Cele. Quelle me la bailleroit de bon gré.

Cali. De son bon gré , mon Dieu quel magnifique don!

Cele. Je luy dema day de surplus.

Cali. Et quoy , ma vieille honorable?

Cele. Vn Cordon dont tous- iours elle se ceint , luy donnant à entendre qu'il apporteroit

de l'algeance à vostre mal,
parce qu'il auont touché plu-
sieurs reques.

Cali. A cela que respon-
dit elle?

Cele. Donne moy recom-
pense & ie vous le diray.

Cali. Par Dieu prens tou-
te ceste maison & tout ce
qu'il ya dedans, & dy le
moy, & me demande tout
ce que tu voudras.

Cele. Si vous donnez vn
manteau à la vieille , elle
mettra entre vos mains ce-
luy là mesme quelle portoit
sur soy.

Cali. Que parles tu de
manteau, manteau & robbe
& tout ce que i'ay vaillant.

Cele. I'ay affaire d'un
manteau & cela me suffira,
ne vous mettez pas en frais
d'avantage , & n'ayez point
de mauuaise soupçon de ma
demande , car ce ny qui fait
de grandes offres à qui ne
luy demande que peu de cho-
se, c'est vn signe qu'il ne luy
veut rien bailler.

Cali. Cours Parmeno , va
querir mon tailleur pour luy

choso para tu mal : por-
que auia tocado muchas
reliquias.

Cali. Pues que di xo?

Cele. Dame albricias , y
dezirtelo he.

Cali. O por Dios toma
toda esta casa , y quanto
en ella ay , y dimelo , ô
pide lo que querras.

Cele. Por vn manto que
tudes à la vieja te dara en
tus manos el mismo que
en su cuerpo ella tra-
hia.

Cali. Que dizes de man-
to : manto , y faya , y
quanto yo tengo.

Cele. Manto he mene-
ster , y esto terne yo en
harto : no te alargues
mas , no pongas sospe-
chos a duda en mi pedir:
que disen que ofrecer
mucho al que poco pide,
es especie de negar.

Cali. Corre Parmeno ,
llama à mi fastre : y cor-

dele luego vn manto , y vna saya de aquel contray que se saço para fritado.

Par. Assi, assi, à la viejatodo, porque vega cargada de mentiras como abeja, ya mi que me arrastren: tras esto anda ella oy todo el dia con sus rodeos.

Cali. De que gana va el diablo : no ay cierto tan mal servido hombre como yo , manteniendo moços adeuininos , reçongadores , enemigos de mibien. Que vas vellaco rezando ? embidioso que dizes que no te entiendo ? ve donde te mando presto : y no me enojes , que harto basta mi pena , para me acabar : que tambien aura para ti sayo en aquella pieça.

Par. No digo señor otra cosa sino que es tarde para que venga el fâstre.

Cali. No digo yo que adeuinias ? pues quedese

tailler vn manteau & une robe de ceste estoffe qui fust achaptee pour faire friser.

Par. De ceste facon tout sera pour la vieille , & moy je seray mis dedins la boîte, c'est ce quelle a cherché tous aujour d'buy avec ses defours.

Cali. Voyez un peu comme il se haste le maraut , il n'y a certes personne si mal servi que ie suis, ayant en ma maison des seruiteurs espiax mes actions grondans & ennemis de mon bien , que murmures-tu ainsi ? vainrien , enuieux que dis-tu ? Je ne t'entens point , va i'en là où ie l'envoye promptement , ne me mets pas en colere , la peine que i'endure est suffisante pour me faire mourir , tu auras aussi de cette piece une cazaque.

Par. Monsieur, ie ne dis pas autre chose finon qu'il est bien tard pour faire venir le tailleur.

Cali. Ne te dis- ie pas que tu deuinies ? que ce soit donc

pour demain au matin , & vous Madame ie vous prie d'auoir patience , ce qui est differé n'est pas perdu , monstrez moy s'il vous plairé ce saint Cordon , qui a esté digne de toucher tels membres , mes yeux en iouyront aussi bien que tous les autres sens , puis que ils ont esté agitez également d'une mesme passion : mon triste cœur se ressouyra , lequel n'a pas eu un moment de plaisir depuis que j'ay eu la cognissance de cette Dame , tous les sens s'en sont approchez , vn chacun est venu vers luy avec vn painier plein de trauaux : chacun offendé tout ce qui se peut : les yeux pour l'auoir veue , les oreilles pour l'auoir entendue , les mains pour l'auoir touchee .

Cele. Vous l'avez donc touchee à ce que vous dites , vous me faites bien estoynee .

Cali. Je dis en songeant .

Cele. En songeant ?

Cali. Je la songe si souuent la nuit , que je crains qu'il

para mañana : y tu señora por amor mio te supras , que no se pierde lo que se dilata : mandame mostrar aquel santo cordon , que tales miembros fue digno de ceñir : gozaran mis ojos con todos los otros sentidos , pues juntos han sido apassionados : gozara mi lastimado coraçon , aquel que nunca recibio momento de plazer , despues que aquella señora conoci : todos los sentidos se llegaron : todos acorrieron a el con sus esportillas de trabajos , cada uno lastimado quanto mas pudo : los ojos en vella , los oydos en oylla , las manos en tocalla .

Cele. Que la has tocado dizes ? mucho me espantas .

Cali. Entre sueños digo .

Cele. Entre sueños ?

Cali. Entre sueños la

veo tantas noches que temo no me acontezca como à Alcibiades, que soño, quese veja embuelto en el manto de su amiga, y otro dia mataronlo, y no huio quien lo alçasse de la calle, ni cubriesse sino ella con su manto perro en vida, ô en muerte alegre me seria vestir su vestidura.

Cele. Assaz tienes pena, pues quando los otros reposan en sus camas, preparas tu el trabajo, para sufrir otro dia: esfuerçate señor, que no hizo Dios à quien desamparasse: da espacio à tu deseo: toma este cordón, que si yo no me muero, yo te dare à su ama.

Cali. O nuevo huesped, ô bienaventurado cordón, que tanto poder y merecimiento tuvieste de ceñir aquel cuerpo, que

ne m'arriue le mesme qu'à Alcibiades, lequel songea, qui se voyoit envelopé dans manteau de sa Maistresse, & le iour ensuivant on l'assassina, & il ne se trouua personne qui le relenast de terre & ne luy iettast quelque chose sur son corps mort: il n'y a eu qu'elle qui le couurit avec son manteau: Mais soit en vie ou à la mort, ce me seroit vne chose agreable de porter ce quelle auroit vestu.

Cele. Vous avez beaucoup de peine, cependant que les autres dorment dedans leur lit, vous vous disposez à souffrir le travail le iour d'apres, courage Monsieur, Dieu n'a mis personne sur terre pour le delaiisser, donnez relache à vostre desir, prenez ce Cordon si ie suis enuie ie vous liureray la Maistresse.

Cali. O nouuel hoste, ô bien heureux Cordon, qui as eu tant de credit & de pouvoir ceindre ce corps que ie ne suis pas digne de servir !

nands de ma paſſion, vous
avez enreſſé mes deſirs:
dites moy ſi vous fuſtes pre-
ſent à la piteufe reſponce de
celle à qui vous appartenez.
¶ que i'adore, & pour qui
i'endure iour & nuit ſans
pouvoir rien gagner ny ad-
uancer.

Cele. On dit en commun
Prouerbe, que le bon heur
arrive bien plusloſt à celuy
qui s'en ſoucie le moins,
mais ie feray en forte que
vous obtiendrez par vostre
travail ce qui par vostre
nonchalance vous eust eſ-
chapé, conſolez vous Mon-
ſieur que la ville de Zamore
ne fut pas gaignee en un iour
¶ pour cela les assiegeans
ne perdirent pas couraſe.

Cali. Helas! Malheureux,
les villes ſont fermées de
Pierres, & les Pierres ſont
vaincues par des pierres:
mais cette mienne Maifref-
ſe à le cœur d'azier, il n'y a
metal qui le puiffe endom-
mager, il n'y a coup qui la

no ſoy digno de ſeruir,
ô fuſdos de mi paſſion,
vosotros enlazastes mis
deſſeos: dezidme, ſi os
hallastes presentes en la
deſconsolada reſpuesta
de aquella, à quien vo-
ſotros ſeruis, è yo ado-
ro, y por mas que tra-
jo noches y dias, no me
vale, ni aprouecha?

Cele. Refran viejo es,
quien menos procura al-
cança mas bien? pero yo
te hare, procurando con-
ſeguir lo que ſiendo ne-
gligente no aurias: con-
ſuelate ſeñor, que en una
hora no ſe gaño Zamora:
pero no por ello deſ-
cifarón los combatiен-
tes.

Cali. O deſdichado, que
las ciudades están con
piedra cercadas, y à pie-
dras piedras las vécen: pe-
ro esta mi ſeñora tiene el
coraçon de azero: no ay
metal que con el pueda,
no ay tiro que lo melle

pues poned escala en su muro , vnos ojos tiene con que echa farratas; vna lengua de reproches y desfios : el aliento tiene en parte que à media lengua no le pueden poner cerco.

Cele. Calla señor , que el buen atreimiento de vn solo hombre gano à Troya , no desconfies, que vna muger puede ganar à otra. Poco has tratado mi casa, no sabes bien lo que yo puedo.

Cali. Quanto dixeres señora te quiero creer, puestal joya como esta metruxiste: ô mi gloria, y ceñidero de aquella Angelica cintura, yo te veo , y no lo creo , ô cordon, cordon, fuyste meu enemigo? dilo cierto, si lo fuiste , yo te perdonno , que de los buenos es propio las culpas perdonar: no lo creo , que si me fueras contrario no vinieras tan presto à mi

puisse fausser, mettez vn peu vn eschele contre sa muraille, elle a des yeux qui vous tirent des fleches, & vne langue qui vous lance des reproches & des refus , elle a sa situation en vn lieu que vous ne la pouuez assieger de demie lieue loin.

Cele. Patience, Monsieur, la grand hardiesse d'un seul homme à conquisté Troye, n'ayez point de peur , vne femme peut venir à bone d'un autre , vous auerz bien peshâté en ma maison, vous ne saurez pas ce que ie puis.

Cali. Madame ie veux croire tout ce que vous me direz , puis que vous m'avez apporté vngage si precieux , ô ma gloire , ô ceinture de cette Angelique creature : Ie te regarde , & ne le puis croire : ô Cordon, Cordon, as tu esté mon ennemy? dy la verité si tu l'as esté, ie te le pardonne : car c'est la coutume des gens de bien de pardonner les fautes : Ie ne le crois pas , car si tu m'auois esté contraire tu

ne fusses pas venu si tost en ma puissance , si ce n'est que tu sois venu pour t'excuser : Je te conjure de me répondre par le grād pouuoir que cette Dame là a sur moy.

Cele. *Laissez ces reueries à part , car ie suis ennuyeé de vous escouter , & le cordon est rompu à force de le manier.*

Cali. *O malheureux que ie suis , i'aurois receu vne grande fauseur du ciel , que tu fusses fait de mes bras & non de soye , comme tu es : car ils auroient tous les iours ce contentement d'entourer & de ceindre avec toute sorte de respect ces membres , que sans auoir sentiment ny souyffrance de la gloire , tu tiens embrassez quels secreis auras tu veu de cette excellente image ?*

Cele. *Vous en verrez bien d'avantage & avec bien plus de sentiment , si vous ne le perdez en tenant de tels discours.*

Cali. *Luy & moy nous*

poder , saluo si vienes à desculparte : conjurote me respondas , por la virtud del gran poder que aquella señora sobre mi tiene.

Cele. *Cesse ya señor es-
se deuanear , que me
tienes cansada de escu-
charte , y al cordon roto
detratarlo.*

Cali. *O mezquino de
mí , que assaz bien me
fuerá del cielo otorgado ,
que de mis braços fueras
hecho y rexido , y no de
seda , como eres : porque
ellos gozaran cada dia de
rodear y cenir con deui-
da reuerencia aquellos
miembros que tu (sia
sentir , ni gozar de la
gloria) siempre tienes
abraçados : ó que secre-
tos auras visto de aquel-
la excelente imagen .*

Cele. *Mas veras tu y
con mas sentido sino lo
pierdes , hablando lo
que hablas .*

Cali. *Calla señora , que*

el, y yo nos entendemos: O mis ojos acordaos como fuyistes causa, y puerta por donde fue mi coraçon llagado: y que aquel es visto hazer daño, que da la causa, acordaos, que sois deudores de la salud: remigad la medicina que os viene hasta casa.

Sem. Señor, por holgar con el cordon, no quertras gozar de Melibea.

Cali. Que loco desfau riado ataja solazes: como es esto?

Sem. Que mucho hablando, matas à ti, y à los que te oyen: y así perderas la vida, ó el seño: qualquier te falte, basta, para quedarte à escuras: abreuiia tus razones, daras lugar à las de Celestina.

Cali. Enojote madre con mi luenga razon? ó

nous entendons ensemble Madame, ô mes yeux qu'il vous souvienne que vous fûtes l'occasion & la porte par où mon cœur a été blessé, & que c'est chose assurée que celuy là fait le mal qui en donne l'occasion, souvenez vous que vous m'avez ôté la santé: Regardez attenueî la medecine qui vous vient trouuer au loges.

Sem. Monsieur, vous perdrez la iouyssance de Melibee, si vous vous resouyyez tant avec ce cordon.

Cali. Que dis tu fol, insensé porte malheur, comment cela peut-il estre?

Sem. Parce que en parlant continuellement, vous faites tort à vostre santé & aux oreilles qui vous escoutent & vous perdez de ceste façon la vie ou le sens, l'un de ces deux vous manquanc c'est assez pour demeurer en obscurité, abregez vos raisons & donnez lieu à celles de Celestine.

Cali. Vous suis-ie ennuyeux ma mere ? ou si c'est que ce

garçon est yure?

Cele. Pose le cas qu'il le soit, vous deuez cesser vostre discours & mettre fin à vostre querimonie. Traitez le cordon comme vne corde, afin que vous puissiez avoir d'autre discours lors que vous verrez avec Melibee, que vostre langue ne face pas comparaison de la personne avec le veste-ment.

Cali. O Madame ma mère, ma consolation, laissez moy prendre un peu de re-creation avec cet ambassadeur de ma gloire : O ma langue, pourquoi es tu occupee en autre discours cestant maintenant d'adorer l'excellence de celle que tu ne verras iamais en ton pouvoir ? O mes mains avec quelle hardiesse, avec combien peu de reverence vous tenez & maniez la teriaque pour ma playe : le suis certain maintenant que les herbes qu'aportoit ce fer aiguisis au bout de la fleche

esta borracho este moço?

Cele. Aunque no lo este, deues señor cesiar tu razon, dar fin à tus luengas querellas : trata el cordon como cordon, porque sepas hazet diferencia de habla, quando con Melibea te veas, no haga tu lengua yguales la persona, y el vestido.

Cali. O mi señora mi madre, mi consoladora dexame gozar con este mensagero de mi gloria: ô lengua mia, porque te impides en otras razones dexando de adorar presente la excelencia, de quien por ventura jamas veras en tu poder? ô mis manos, con quanto poco acatamiento o teneyas y tratays la triaca de mi llaga: ya no podrá empecer las yeruas que aquel crudo casquillo traja embuetas en su aguda punta, seguro soy: pues que quien

quiendio la herida dara la cura : ô tu señora alegría de las viejas mugeres , gozo de las moças , descanso de los fatigados como yo , no me hagas mas penado con tu temor : que me haze mi verguença : suelta la rienda à mi contemplacion , dexame salir por las calles con esta joya , porque los que me vieren , sepan que no ay mas bien andante hombre que yo .

Sem. No afistoles tu llaga , cargandola de mas desseo : no es señor solo el cordon del que pendeture remedio .

Cali. Bien lo conozco , pero no tengo suficiente para me abstener de adorar tā alta empre-
sa .

Cele. Empresa? aquella

ne me nuiront plus , celuy donc qui en a fait la blesseure en apportera le remede : Vous , Madame , qui estes la resouffrance des vieilles femmes , le contentement des jeunes , le repos de ceux qui sont trauillez comme ie suis : ne me donnez pas d'avantage de peine , avec la crainte que vous avez laquelle me fait honneur : Laissez moy considerer tout à mon aise , permettez que ie sorte par la rue avec ce gage precieux , afin que ceux qui ietteront les yeux sur moy , sçachent qu'il n'y a homme vivant qui se puisse égaler à ma personne .

Sem. N'aigrissez pas d'avantage vostre playe , vous mettant d'avantage d'affaires en teste , ce n'est pas du seul cordon que depend vostre remede .

Cali. Je le sçay bien , mais ie ne puis m'abstenir d'adorer vne faueur si magnifique .

Cele. Faueur ? c'est une

faveur ce que l'on donne de gré, mais vous favez que ce qu'elle en a fait c'a esté pour l'amour de Dieu, pour vous faire appaiser vostre mal de dens, non pas pour vostre consideracion, non pas pour guerir vos playes, mais si ie vis ie luy feray tourner le fueillet.

Cali. Et l'oraison?

Cele. Elle ne me la pas baillée pour le present.

Cali. Qui en fut la cause?

Cele. Le peu de temps que nous eusmes, mais nous demeurasmes d'accord que si vostre mal ne vous donnoit relasche, que demain ie m'en retournaissela querir.

Cali. Relasche? Ma peine aura du relasche au mesme temps que sa cruauté.

Cele. Monsieur c'est assez traïé de ceste matiere, elle est obligee comme elle me la tesmoigné de bailler tout ce qu'elle pourra, que ie luy demanderay pour cette maladie: Considerez, Monsieur, si ce n'est pas bien traualter pour la premiere vené: Je

es empresa, que de grado es dada: pero ya sabes, que lo hizo por amor de Dios, para guarecer tus llagas: pero si yo viuo, ella bolucra la hoja,

Cali. Y la otacion?

Cele. No se me la dio por agora.

Cali. Que fue la causa?

Cele. La breuedad del tiempo: pero quedo, que si tu pena no aflorase, que tornasse mañana por ella.

Cali. Afloxar, entonces afloxara mi pena, quando su crudelidad.

Cele. Assaz señor basta lo dicho, y hecho, obligada queda, segun lo que mostro, à todo lo que pata esta enfermedad yo quisiere pedir, segun su poder. Mira señor, si esto basta para la primera vista? yo me voy, cun-

ple señor, que si salieres mañana, llevues reboçado vn paño, porque si della fueres visto, no acuse de falso mi petición.

m'en vay, faites en sorte, Monsieur, que si demain vous sortez, que vous portiez vostre visage bandé d'un mouchoir, afin que si elle vous apperçoivoit, elle n'eust sujet de m'imputer à faux ma demande.

Cali. Y aun quatro por tu seruicio : pero dime por Dios, passo mas? que muero por oír palabras de aquella dulce boca, como fuyste tan osada que sin laconocerte mostrastetan familiar entu entrada y demanda?

Cali. Quatre, si vous voulez pour vous faire seruicez mais pour l'amour de Dieu, dites moy que fist elle d'avantage? Car ie receoy tous les contentemens du monde d'ouyr les discours qui sortent de cette agreable bouche, comme avez vous en la hardiesse sans la cognostre, de vous montrer si familiere, aussi tost que vous fustes entrees & que vous eustes fait vostre demande.

Cele. Sin la conocer? quattro años fueron mis vecinas: trataba con ellas hablaua y reya de dia y de noche: mejor me conoce sumadre, que à sus mismas manos, aunque Melibea se ha hecho grande muger, discreta, y gentil.

Cele. Sans la cognostre? elles ont esté quatre ans mes voisines: Je les hantois, ie leur parlois & passois le temps avec elles de iour & de nuit: sa mere me congoist mieux que ses propres mains, encor que Melibee soit deuenue grande discrète & gentille.

Par. Escoute, Sempronio,
ce que te veux dire à l'oreille.

Sem. Que dis-tu, dis le moy.

Par. Nostre Maistre prend occasion de prolonger ses discours, parce qu'il voit que Celestine l'escoute attentivement, approche toy d'elle & frappes là du pied, faisons luy signe quelle luy coupe court, & qu'elle s'enaille, car il n'y a homme au monde tellement hors du sens qui estant seul ne cesse de parler.

Cali. Vous dites, Madame, que Melibee est gentille: il semble que vous le dites en vous mocquant, en trouuerez vous une au monde pareille? Dieu a-il iamais cree vn corps plus accompli? peut-on repreresenter des traits plus parfaits? c'est le patron de la beaute? Si Helene estoit aujourd'huy viuante, pour laquelle il y a eu vn tel massacre de Grecs & de Troyens, ou bien la belle Policene, il faudroit que

Par. Ce ce mira, Sempronio que te digo al oydo.

Sem. Dime, lo que dizes?

Par. Aquel atento escuchar de Celestina, da materia de alargar en su razon à nuestro amo. Llegate à ella, dale del pie, hagamosle de señas que no espere mas, sino que se vaya: que no ay tan loco hombre nacido, que solo mucho habla.

Cali. Gentil, dizes señora, que es Melibea? parece que lo dizes burlando. Ay nacida su par en el mundo? criô Dios otro mejor cuerpo? pudense pintartales faciones? dechado de hermosura. Si oy fuera viua Elena, por quien tanta muerte hauo de Griegos, y Troyanos, ó la hermosa Policena, todas obedecieran, à esta señora por quien yo pe-

no. Si ella se hallara presente en aquel debate de la mançana con las tres diosas , nunca sobrenombre de discordia le pusieran : porque sin contrariar ninguna, todas concedieran , y vinieran conformes en que la lleuara Melibea : assi que se llamaría mançana de concordia. Pues quanta oy son nacidas , que della tengan noticia , se maldizen , y querellan à Dios, porque no se acordo dellas , quando à esta mi señora hizo : consumen sus vidas , comen sus carnes con embidia, danse siempre crudos martyrios , pensando con artificio ygualar con la perfecion , que sin trabajo doto à ella naturaleza : dellas pelan sus cejas con tenazicas y pegones , y cordelejos, dellas buscan las doradas yeruas , rayzes , ramas, y flores , para hazer lexias , con que sus cabel-

toutes cedaſſent à cette Dame, qui caufe mon martyre: Si elle ſe fuſt trouuee en la diſpute de la pomme avec les trois Deeffes , on ne l'eufſt iamais appellee la pomme de diſcorde , car toutes d'une voix euffent permis que Melibee l'eufſt emportee , sans aucune opposition : de cette façon elle eufſt eſté nommee la pomme de Concorde. Toutes celles qui font pour le present viuantes , & qui la connoiſſent detestent leur malheur , & ſe pleignent à Dieu de les auoir mises en oublie, quand il forma à cette mienne Maistresse, elles paſſent leurs iours en enuié: Rongent leur chair, elles la tourmentent perpetuellemēt taſchant par artifices de fe rendre égales en perfectiō , à celle que la nature de ſon bon gré a accomplie , quelques vnes fe pellent les ſourcils avec des petites pincettes & avec des tenaillettes , des emplastrs de poix & peti-tes cordelettes , quelques vnes cherchent les herbes

dorees , les racines , les rameaux & les fleurs , & font des lessives , pour faire devenir leurs cheveux semblables à ceux qu'elle a martyrisant leur visage , en l'essuiaillat de diuerses couleurs d'huiles d'onctions , eaux fortes , les onguents blancs & les rouges , le ne les mets point en conte pour abreger : Puis donc que la nature luy a donné tout cela , considerez si elle ne merite pas d'être seruie par un homme de si peu de merite que ie suis .

Par . Le t'entends bien Sempronio , laisse le faire , il tombera de son asne , & achèvera .

Cali . C'est elle que la nature a reueue par tant de fois pour la rendre parfaite . Car les graces reparties entre plusieurs se retrouuent toutes ensemble & elles , c'est en ce lieu qu'elles ont fait monstre , les plus completes quelles ont peu se joindre , afin de faire voir à ceux qui la verroient la grande excellence du Peintre ,

los semejassen á los della : las caras martillando , cuistiendolas en diuersos matizes con vnguentos , y vnturas , aguas fuertes , posturas blancas , y coloradas , que por euitar prolixidad no las cuento : pues la que todo esto hallo hecho , mira si merece de un triste hombre como yo ser seruida .

Par . Bien te entiendo Sempronio , dexalo que el caera de su asno : y acabara .

Cali . En la que toda natura se remiro por la hazer perfecta : que las gracias que en todas repartio , las junto en ella : al libizaron alardes quanto mas acabadas pudieron allegarse , porque conociesen los que la viesen , quanta era la grandeza de su pintor : sola una poca de agua clara ,

con vn eburneo peyne,
basta para exceder à las
nacidas en gentileza.
Estas son sus armas,
con estas mata ,y vence,
con estas me cautiuo,
con estas me tiene liga-
do, y puesto en dura ca-
dena.

Cele. Callaya, no te fati-
gues , que mas aguda es
la lima que yo tengo que
fuerte essa cadena, que te
atormenta : yo la corta-
te con ella, porque tu
quedes suelto. Porende,
dame licencia que es
muy tarde : y dexame
lleuar el cordon , porque
como sabes , tengo del
necessidad.

Cali. O desconsolado
de mi ,la fortuna aduer-
sa me sigue junta : que
contigo , ô con el cor-
don , ô con entrambos
quisieran yo estar acom-
pañado esta noche luen-
ga , y escura : pero pues
no ay bien cumplido en
esta penosa vida , venga

vn peu d'eau claire avec vn
peigne d'yuoire , suffit pour
faire paroistre sa gentillesse
par dessus toutes les femmes
du monde, Car ce sont là ces
armes, elles luy seruent à tuer
& conquester , elle m'a ren-
du son captif, elle m'a gar-
roté & mis à la cadene.

Cele. Donnez vous du re-
pos , car ma lime est plus
trenchante que n'est forte
cette chaîne qui vous affli-
ge tant , Je la rompray par
son moyen, pour vous don-
ner la liberté : Cela estant
donnez mon congé , car il
est bien tard , & permet-
tez moy d'emporter le Cor-
don , parce que comme vous
sçavez i'en ay affaire.

Cali. O malheureux que
je suis , tous les malheurs
me suruiennet tout à coup. Je
desirerois t'auoir os le Cor-
don os bien tous deux en-
semble pour compagnie, cet-
te longue & obscure nuit:
mais puis que en ceste mise-
rable vie il n'y a point de
bien parfait , que la solitus

de me tiennent compagnie,
Garçons, Garçons.

Par. Monsieur.

Cali. Va conduire ceste Dame à son logis, ie luy souhaite autant de plaisir & de contentement qu'il me demeure de tristesse & de solitude.

Celc. Dieu demeure avec vous, le retourneray demain & espere que le manteau viendra au mesme temps que la responce, prenez patience Monsieur & divertissez vous.

Cali. Je ne le feray pas, car se seroit heresie de mettre en oubly celle pour qui je desire viure.

entera la soledad. Moços, moços.

Par. Señor.

Cali. Acompaña à esta señora hasta su casa: y vaya con ella tanto plazer y alegría, quanta conmigo queda tristeza, y soledad.

Cele. Quede Dios contigo, mañana sera mi buelta, donde mi manto, y la respuesta vernan en un punto: pues oy no huuo tiempo, y sufrete señor, y piensa en otras cosas.

Cali. Esso, no que es heregia olvidar à aquella, por quien la vida me aplaze.



ARGUMENTO ARGUMENT
del septimo Acto. *du septiéme Acte.*

Celestina habla con Parmeno, induziendole à concordia de Sempronio. Trae le Parmeno à memoria la promesa que le hiziera , de le hazer auer à Areusa , que el mucho amaua : vanse à casa de Areusa: quedase ahí la noche Parmeno , Celestina va su casa , llama à la puerta, Elicia le viene à abrir , increpandole su tardanza.

Celestine , dis-
court avec
Parmeno luy
persuadant de
viure en paix avec Sem-
pronio. Parmeno luy ra-
mentoit la promesse
qu'elle luy auoit faite de
le faire iouyr d'Areuse
qu'il affectionnoit : ils
vont au logis d'Areuse,
Parmeno y passa la nuit:
Celestine s'en va en son
logis , frape à la porte,
Elicie vient luy ouurir,
la tançant pour avoir
tardé.



SEPTIESME SEPTIMO ACTE. ACTO.

Celestine, Parmeno,
Arcus, Elicie.

Celestina. Parmeno. Aren-
sa. Elicia.

Celestine.

PArmeno mon fils, depuis nostre dernière confluence, Je n'ay point eu le loisir de parler à toy, pour te faire voir la grande amitié que ie te porte, & comme i'ay tousiours parlé de toy (encor que tu fusse absent) en bon terme, il n'est pas besoin d'en dire le sujet. Je te tenois comme mon enfant à tout le moins adoptif, de sorte que ie croyois que tu te comporte-rais comme naturel : Mais pour ma recompense tu blas- mes en ma présence tout ce

Celestina.

PArmeno hijo, despues de las passadas razones, no he auido tiempo para te dezir, y mostrar el mucho amor que te tengo : y assi mismo, como de mi boca todo el mando ha oydo hasta aora en ausencia bien de ti: la razon no es menester repetirla, porque yo te tenia por hijo, à lo menos casi adoptiuo: assi creia, que tu imitaras al natural, y tu dasme el pago en mi presencia, pareciendote mal quan-

to digo : susurrando, y murmurando contra mi en presencia de Calisto. Bien pensau que despues que concediste en mi buen consejo, que no auias de tornarte atras: todavia me parece , que te quedan reliquias vanas , hablando por antojo , mas que por razon : desechas el prouecho , por contentar la lengua. Oyeme,sino me has oydo , y mira, que soy vieja, y el buen consejo mora en los viejos , y de los mancebos es propio el deleyte: bien creo , que de tu yerro sola la edad tiene culpa , espero en Dios que seras mejor para mi de aqui adelante , y mudaras el ruyn proposito con la tierna edad , que como disen , mudanse las costumbres , con la mudanca del cabello , y variacion : digo hijo, creciendo , y viendo cosas nuevas cada dia:

que ie dis grondant & murmurant contre moy devant Caliste , l'avois creu qu'a- pres auoir suuy mon conseil tu ne retournerois pas en arriere. Il me semble qu'il te reste toufiours quelques vaines reliques , parlant pluslost par fantaisie que par raison , tu laisses en arriere le profit pour donner contentement à ta langue : Escoute moy si tu ne m'as entendu , & considere mes blancs cheueux , & que le bon conseil se retrouue aux anciennes personnes , car les jeunes ne s'amusent qu'à se donner du bon temps. Je scay bien qu'il faut remettre la faute sur l'aage , l'espere en Dieu que d'icy d'ores en avant , tu me feras meilleur traitement , tu laisseras cette meschante habitude à mesure que tu passeras ta tendre ieunesse , car comme l'on dit les costumes se changent au mesme temps que le poil: C'est à dire en voyant arriver des choses nouuelles tous les jours , parce que la ieuunesse

ne prend pas la peine de considerer plus loin que les choses presentes , les Anciens prennent garde au present, au passé & à l'aduenir. Situt te pouuois ressouuenir, Parmeno mon fils , de l'amour que je t'ay autrefois porté, de la premiere maison où tu demeuras , quand tu estois nouveau venu en cette ville , tu verrois que ce seroit la mienne : mais vous ieunes gens vous mesprisez les Anciens, vous vous gournez à vostre appetit, il vous semble que vous n'aurez iamais affaire d'eux, vous ne pensez iamais aux maladies qui surniennent, il vous est aduis que cette fleur de ieunesse vous durera à iamais , considere donc mon amy que pour ces nécessitez il est bon d'auoir vne vieille qui serue d'amie, de mere & plus que de mere : Vn bon logis pour prendre du repos en santé, vn hospital pour se soliciter en maladie, vne bonne bourse en cas de nécessité, vne bon coffre pour serrer

porque la mocedad , en solo lo presente se impide , y occupa à mirar mas la madura edad no dexa presente, ni pasado, ni por venir. Si tu vieras memoria , hijo Parmeno , del passado amor que te tuve , la primera posada q tomaste , venido nueuamente en esta ciudad , auia de ser la mia: pero los moços curays poco de los viejos , regis os à sabor de paladar, nunca pensays que te neys , ni aueys de tener necessidad dellos: nunca pensays en enfermedades , nunca pensays, que os puede esta florezilla de juuentud faltar. Pues mira amigo, que para tales necesidades como estas , buen accorro es vna vieja conocida , amiga , madre, y mas que madre , buen meson para descansar la no , buē hospital para sanar enfermo, buena bolsa para necessidad, buena

arca para guardar dinero en prosperidad, buen fuego de inuierno, rodeado de assadotes, buena sôbra de verano, buena taberna para comer, y beuer: que diras loquillo à todo esto? bien se que estas confuso, por lo que oy has hablado: pues no quiero mas de ti q' Dios no pide mas del pecador de arrepentirse, y emendarse. Mira à Sempronio, yo le hize hombre, de Dios en ayuso, querria que fuesedes como hermanos, porque estando bien con el, con tu amo, y con todo el mundo lo estarias, mira que es bien quisto, diligente, palaciano, seruidor, gracioso: quieretu amistad: creceria vuestro prouecho dando os el uno al otro la mano: pues sabe, que es menester que ames, siquieres ser amado, que no se toman truchas, à bragas enxutas. Ni te lo deue Sempronio de fue-

l'argent en prosperité, vn bon feu d'hyuer, avec des broches tout à l'entour, vn bel ombrage en Esté, vn bon cabaret pour bien faire bonne chere, que diras-tu petit fol à tout cela? Je scay bien que tu es fasché d'auoir mal parlé, mais ie n'en desire rien d'avantage de toy: car Dieu ne demande pas autre chose du pecheur que le repentir, & vn amendement: Regarde Sempronio, ie l'ay fait homme avec la grace de Dieuz. Je souhaiterois que vous fusstiez vnus comme freres, parce que estans bien ensemble, ton Maistre te regardera de bon œil, & tout le mōde par consequent. Voy qu'il est bien aimé, bon & diligent serviteur, bien appris, il recherchera ton amitié, ce seroit le profit de tous deux si vous estiez vnus ensemble: il faut que tu scâches en fin, si tu veux estre aimé, qu'il faut aimer, car les truites ne se pêchent point sans mouiller le pied, & Sempronio n'y est pas obligé le droit, c'est vne

ro: simpleza es, no querer amar , y esperar de ser amado: locura es , pagar la amistad con odio.

Par. Madre , mi segun-
do yerro te confieso , y
con perdon de lo passa-
do , quiero que ordenes
lo por venir : pero con
Sempronio me parece
que es imposible soste-
nerse amistad : el es des-
uariado , yo mal sufrido ,
concertame essos ami-
gos.

Cele. Pues no era estatu
condicion.

Par. A la mi se mientras
mas fuere creciendo , mas
la primera paciencia me
oluidara : ne soy el que
folia , y assi mesmo Sem-
pronio , no tiene en que
me aprocueche .

Cele. El cierto amigo
en la cosa incierta no se
conoce : en las aduersi-
dades se prueua , en-
tonces se allega , y con
mas deseo visita la ca-

bestise de pensar estre af-
fionné , celuy qui ne ren-
pas aimer , & vne folie de
rendre la haine pour l'ami-
tié.

Par. Ma mere i'aduoie
que i'ay failly pour la de-
xième fois & iete prie de me
pardoner , te te laisseray sai-
re de bo cœur ce que tu vor-
dras d'ores nauant , mais il
me semble que ie ne pourray
pas m'accômoder avec Sem-
pronio , il est insolent & moy
je n'endure pas volontiers
Regardez comme nous pos-
sons nous accorder .

Cele. Ce n'estoit pas là un
naturel .

Par. Par ma soy plus i'iray
en auant , plus ie perdroy
cette premiere patience : le
ne suis plus celuy que ie sui-
lois estre , & puis Sempro-
nio n'est pas homme pour me
faire aucun bien .

Cele. Le fidelle amy se co-
gnoist par les choses incer-
taines , c'est en aduersité que
l'on l'esprouue , c'est lors qu'il
se presente & vous visite de
meilleur cœur quand ce bon

sa que la fortuna prospera desamparo : que te dire hijo de las virtudes del buen amigo ? no ay cosa mas amada ni mas rara, ninguna carga rehusa. Vosotros soys iguales : la puridad de las costumbres , y la semejança de los coraçones es la que mas la sostiene. Cata hijo mio que fialgo tienes , guardado te esta , sabet tu ganar mas , que aquello ganado lo hallaste , buen siglo aya aquel padre que lo trabajo , no se te puede dar , hasta que viuas mas reposado y vengas en edad cumplida.

Par. A que llamas reposado tia?

Cele. Hijo , viuir por ti , à no andar por casas agenas , lo qual siempre andaras , mientras no te supieres aprouechar de tu servicio : que de lastima que huue que verte roto , pedi oy el manto

heur de la fortune vous tourne le dos , que te diray ie des verius que doit auoir le bon amy ? il n'y a rien de tant desiré , il n'y a rien si excellent , il ne trouue rien de difficile : vous estes tous deux esgaux , la conformité de l'humeur & l'union de vos cœurs , c'est ce qui vous entretiendra d'avantage . Regarde mon enfant , si tu as quelque chose d'amassé , l'ont le garde , tasche d'en gaigner d'avantage , car tu as trouué cela tout acquis : Dieu face pardon à ton pere qui te l'a amassé , on ne te le peut mettre entre les mains , jusques à ce que tu sois plus en repos , & que tu l'ayes de l'aage d'avantage .

Par. Ma tante que veux tu dire d'estre plus en repos ?

Cele. C'est mon enfant d'estre en son particulier , & de n'estre pas en la maison d'autrui , ce que touſſours tu seras , tant que tu ſcaches faire ta main , cependant que tu seras en ſervice : la compassion que j'ay eu de te voir

tout deschiré , m'a fait demander ce manieau que tu as vcu que i'ay demandé ce iour d'buy à Caliste , non pas que i'enfse enuie d'auoir un manteau : mais c'est asin que le tailleur estant au logis , & toy en ayant de besoin il te le donnaist , & de ceste sorte ie n'en veux pas auoir le profit (comme i'ay ouy que tu l'as dit ,) mais c'est pour toy que si tu t'attens à la recompense que donnent d'ordinaire ces Seigneurs , elle sera telle que tu la pourras mettre dedans ta manche , ce que tu auras merité pour dix ans de services : Prenst ton plaisir durant que tu es ieune , donne toy du bon temps le iour , resouuy toy la nuit , fay bonne chere quand tu le pourras faire : & ne perds point l'occasion , arrue ce qu'il pourra en apres : ne regrette point les biens que ton Maistre a herité , tu n'emporteras que cela de ce mōde , puis que ce n'est que pour nostre vie . O mon fils Parmeno , je te puis bien appeller mon fils

que viste à Calisto ; no por mi manto , pero por que estando el fastre en casa , y tu delante sin sayo , te le diesse : assi que no por mi prouecho , (como yo séti que dixiste) mas por el tuyo : que si esperas al ordinario galardon destos galanes es tal , que lo que en diez años sacaras , ataras en la manga : goza tu mocedad , el buen dia , la buena noche , el buen comer , y beuer , quando pudieres auerlo no lo dexes , pierdasé lo que se perdiere , no llores tu la hazienda , que tu amo heredo , que esto te llevaras deste mundo pues no lo tenemos mas de por nuestra vida . O hijo Parmeno , que bien te puedo dezir hijo , pues tanto tiempo te crie , toma mi consejo , pues sale con limpio desseo de deverte en alguna honra , ô quan dichosa me hallaria en que tu y Sempronio

pronio estuiuessedes muy conformes, muy amigos, y hermanos en viendoos venir à mi pobre casa à holgar , y a verme , y aun à desenojaros con sendas muchachas.

puis que ie t'ay nourry si long temps, prend mō conseil puis qu'il procede d'un vray desir de te voir esleue en honneur que ie seroys heureuse si ie te voyois d'accord avec Sempronio , vous voyans tous deux amis & freres venir en mon petit logis, pour me voir & vous resouyr & prendre vostre plaisir chacun avec vostre fille.

Par. Muchachas madre mia?

Cele. Alahe muchachas digo , que viejas harto me soy yo : qual se la tiene Sempronio , y aun sin auer tāta razon, ni tener le tanta aficion como à ti, que de las entrañas me sale quanto te digo.

Par. Señora no viues engañada.

Cele. Y aunque lo viua, no me pena mucho , que tambien lo hago por amor de Dios , y en verte solo en tierra agena y mas por aquellos huesos de quien te me enciendo, que tu seras hom-

Par. Des filles ma mere?

Cele. Ouy, certes des filles, car des vieilles c'est assez que moy , ainsi que Sempronio à la sienne , auquel ie n'y suis pas tant obligee , & que ie n'affectionne pas tant que toy, ce que ie dis me sort du fond du cœur.

Par. Vous n'estes pas trompee, Madame.

Cele. Encor bien que ie le fusse, ie ne m'en soucierois pas beaucoup, car ce que i'en fais c'est pour l'amour de Dieu, & pource que ie te voy seul hors de ton pays, & qui plus est c'est en memoire du defunt qui me l'a encharge: car

quand vn iour tu seras homme & que tu viendras à reconnoistre de la verité, tu diras la vieille Celestine me l'auroit touſours bien dit.

Par. Et mesme dés à présent ie l'apperçoy bien tout ieune que ie suis : Car encor que tu entendisse ce que ie disois , ce n'estoit pas que ie ne trouuasse bon ce que tu faisois , mais c'estoit parce que ie croyois que pour lui donner bon conseil , il m'en ſeauoit mauuais gré : mais d'ores en auant donnons lui la chaffe , fais ta main , ie n'en diray mot : I'ay failly en cela de ne t'auoir pas creu en cet affaire , que tu as à vuidier avec lui.

Cele. Tu failliras bien en cela & en beaucoup d'autres choses , tant que tu negligeras l'aduis que ie te donne comme vraye amie.

Par. Je suis maintenant bien aise de t'auoir ſervi petit garçon , puis que quand on vient à grandir l'on reçoit vn ſi grand profit : Je prieray Dieu pour l'am: de

bre , y vernas , en conoci- miento verdadero , y di- ras : la vieia Celestina bien me aconſeiaua.

Par. Y aun agora lo ſien- to , aunque soy moço- que aunque oy vias , que aquello deczia , no era por- que me pareciesſe mal , lo que tu hazias : pero por- que via que le aconſeiaua yo lo cierto , y me dava malas gracias : pero de aqui adelante demos tras el , haz de las tuyas , que ya tropece en no creerte cerca deſte negocio con el.

Cele. Cerca deſte , y de otros tropeçaras , y cae- ras , mientras no tomares mis consejos , que ſon de amiga verdadera.

Par. Agora doy por bien empleado el tiempo que ſiendo niño te ſerví , pues tanto fruto trae pa- ra la mayor edad : rogaré à Dios por el alma de mi

padre que tal tutris me dexo y de mi madre que à tal muger me encomiendo.

Cele. No me la nombres hijo por Dios , que se me hinchen los ojos de agua y tuue yo en este mundo otra tal amiga ? otra tal compañera ? tal aliada de mis trabajos , y fatigas ? quien suplia mis faltas ? quien sabia mis secretos , à quien descubria mi coraçon ? quien era todo mi bien , y descanso , sino tu madre ? mas que mi hermana , y comadre ? ô que graciosa era , ô que desembuelta , limpia , varonil : tan sin pena ni temor se andaua à media noche de cementerio en cementerio , buscando aparejos para nuestro oficio , como de dia : ni dexaua Ch̄ristianos , ni Moros , ni Iudios , cuyos enterramientos no visitaua : de dia los accechaua , de noche los desenterraua ; assi se holgaua con la

mon Pere, qui m'a laissé vne telle turice : & pour celle de ma mere qui m'a recommandé à vne telle femme.

Cele, le te prie mon fils ne m'en parle pas , tu me feras enfler les yeux de larmes : ay-je eu iamais vne telle amie comme elle ? vne telle compagnie ? un tel allegement en mes peines & trauaux ? celle qui scauoit courir mes fautes , le cabinet de mes secrets ? à qui ie descourois mon cœur qui estoit tout mon bien , & mon repos si ce n'est à ta mere ? elle m' estoit d'avantage que si elle m' estoit sœur , & commere , ô quelle estoit plaisante , quelle estoit souple , propre , vertueuse : elle s'en alloit aussi facilement & sans peur de cimetiere en cimetiere , cherchant des appareils pour nostre mestier comme si c'eust été en plain iour , elle ne laissoit les sepultures , ny des Chrestiens , ny des Juifs , ny des Mahume-tans sans les visiter , elle les remarquoit le iour et la nuit elle les defouysoit , elle estoit

ausi assurée avec l'obscurité de la nuit que toy avec la clarté du iour , elle disoit qu'elle serroit d'ombrage aux pechenrs : Mais n'auoit elle pas d'inuention avec toutes les autres perfections , Je te feray recit d'une chose afin que tu voyes quelle mere tu as perduë, encor que cecy deuroit estre enseuely dedans l'oublÿ: Mais avec toy il faut tout dire, elle arracha sept dents à vn pendu avec des petites tenailles , pour tirer les sourcils tandis que ie luy estoys assiez cognue bie plus qu'aujour d'huy) car pour mes pechez j'ay tout oublie quand elle s'est laissee mourir : Que veux-tu d'auatage, les diables mesmes en trembloient de peur , tant elle les faisoit craindre avec les horribles burlemes quelle leur faisoit, elle estoit autant connue d'eux

noche escura, como tu có el dia claro: dezia , que aquella era capa de pecadores : pues maña no tenia con todas las otras gracias: vna cosa te dire, porque veas que madre perdiste, aunque era para callar : pero contigo todo passa : siete dientes quito à vn ahorcado con vnas tenazicas de pelar cejas, mientras yo le descalce los çapatos : pues entrar en vn cerco , mejor que yo , y con mas esfuerço , aunque yo tenia harto buena fama mas que por mis pecados todo se olvido có su muerte: que mas quieres, sino que los mismos diablos le auian miedo : atemoriçados, y espantados los tenia con las turbadas vozes que les dava: así era dellos conocida, como tu en tu casa; tumbando venian vnos sobre otros a su llamado, no le osauan dezir mentira, segun la fuerça con que

los apremiaua. Despues que la perdi, jamas les oy verdad.

comme tu es en ta maison, ils venoient tresbuchat les vns sur les autres au moindre cry d'icelle, ils ne luy osoient rapporter le faux, tant auoient de force ses coniurations, depuis que ie l'ay perdué, jamais ie ne leur ay ouy dire la verité.

Par. No la medre Dios mas a esta vieja, que ella me da placer co estos llores de sus palabras.

Cel. Que dizes, mi hotrado Parmeno? mi hijo, y mas que hijo?

Par. Digo, que como tenia essa yentaja mi madre, pues las palabras que ella y tu deziades, eran todas vnas.

Par. Tes fiéures quartaines mandite vieille, quel plaisir elle me donne, avec les louanges de ma mere.

Cele. Que dis-tu, mon honorable Parmeno, mon fils & plus que fils?

Par. Je dis que comme se peut-il faire qu'elle auoit plus de pouvoir, veu que les paroles qu'elle & vous dizez ce n'estoit que la mesme chose.

Cele. Comment? i'estonne tu de cela? ne sçais-tu pas qu'il y a beaucoup de difference comme dit le refrain de Pierre à Pierre, la vertu que ma commere auoit, nous ne la pouuons pas tous auoir: N'as-tu pas veu qu'en tous les mestiers il y en a de bons les autres meilleurs, tout de

Como, y desto te marauillas? no sabes que que dice el refran, que mucho va de Pedro à Pedro? aquella gracia de mi comadre no la alcançamos todos. No has visto en los oficios vnos buenos, y otros mejores? assi era tu madre, que

mesme en estoit-il de ta mere . (à qui Dieu face pardon) c'estoit la premiere de nostre mestier , tout le monde la connoissoit pour telle & vn chacun l'aimoit , autant la Noblesse comme les Prestres , gens mariez , vieils , ieunes , enfans : Les ieunes filles prioyent Dieu de la mesme facon pour elle comme pour la vie de ses parens , elle auoit touſtours quelque chose à ne-gotier avec vn chacun , elle parloit à tout le monde : Si nous sortions , tout autant qu'elle rencontrroit par les rues estoient ses ſi'jeux , faire ans durant elle fut Sage femme , c'estoit là ſon principal mestier , de forte que encor que tu ne ſcavois pas tous ſes ſecrets , pour le peu d'âge que tu auois , c'eſt maintenant la raifon que tu le vienne , à ſcavoir puis quelle eſt hors de ce monde , & que tu es devenu homme .

Par. Dy moy , Madame , quand ie demeurois en ta maison , & que la Iuflice te miſſt prisonniere , vous entre

Dios aya , la primera era de nuestro oficio , y por tal era de todo el mundo conocida , y querida , así de Caualleros , como de Clerigos , casados , viejos , moços , y niños . Pues moças : y donzelas , así rogauan à Dios por su vida , como de sus mismos padres : con todos tenia que hazer , con todos hablaua : ſi saliamos por la calle , quantos topauamos eran ſus abijados , que fue ſu principal oficio partera diez y ſeis años : así que aunqueta no ſabias ſus ſecretos , por la tierna edad que auias , agora eſtia razon , que lo ſepas pues ella eſtia finada , y tu hombre .

Par. Dime , señora , quando la iuſticia te mando prender , eſtando yo en tu casa teniades mucho

conocimiento?

Cele. Si teniamos dizes? como por burla iuntaslo hizimos juntas nos prendieron y acusaron, iuntas nos dieron la pena essa vez, que creo, que fue la primera: pero muy pequeño eras tu, oy me espanto, como te acuerdas que es la cosa que mas olvidada esta en la ciudad: cosas son que passan por el mundo: cada dia veras, quien peque, y pague, si sales à esse mercado.

Par. Verdad es, pero del pecado lo peor es la perseverancia, que assi como el primer mouimiento no es en mano del hombre, assi el primero yerro do disen, que quien erra, y se emienda à Dios o se encimienda.

Cele. (Lastimasteme don loquillo, alas verdades nos andamos? pues

connoisiez vous?

Cele. Si nous nous connoissons, dis-tu? comme par plaisanterie nous le fimes ensemble, on nous print ensemble, on nous accusa toutes deux en mesme temps; nous fusmes chastees ensemble pour cette fois, ie croy que ce fut la premiere: Mais tu estois bien petit, & ie m'estonne comme tu t'en peux ressouvenir, car c'est de ceste chose dont l'on se souvient le moins en ceste ville, ce sont choses qui se passent par le monde, si tu t'en vas au marche, tu verras tous les iours quelque pecheur en peine.

Par. Il est vray, mais ce qui est de pire au peché c'est la perseverance: car tout ainsi que l'homme n'est pas Maistre de ses premieres passions, ainsi de la premiere faute, aussi dit-on celuy qui faut & s'amende, c'est qu'à Dieu il se recommande.

Cele. Tu m'as piquee petit fol, faut-il dire les veritez? attend donc, ie te

frapperay là où tu as mal.

Par. Que dis-tu, ma mere.

Cele. Je dis mon fils que sans conter celle là , ta mere fut prisonniere par quatre fois, Dieu aye son ame , & encor un autre fois on l'accusa d'estre sorciere , pource que , l'on la trouua saisie de petites chandelles quelle amassoit de la terre autour d'une croix , & on la tint un demy iour au bout d'une eschelle que l'on auoit plansee au marché , avec un ie ne seay quoy peint fait en capuchon dessus sa teste : Mais ce ne fut rien , encor faut-il que les hommes endurent quelque chose en ce monde , pour gagner leur vie & se maintenir en honneur , Regardez le peu d'estime quelle en fit avec le bon iugement quelle auoit , cela ne l'empescha pas d'oresnauant de faire son mestier mieux que iamais: Cecy est à propos de ce que tu parlois de perseuerer à ce que une fois on a fail-

espera, que yo tocare do-
de te duela.)

Par. Que dizes madre?

Cele. Hijo digo , que sin aquella prendieron qua-
tro veces à tu madre , que
Dios aya: y aun la vna la
leuantaron que era bruza
porque la hallaron deno-
che con vnas candelillas
cogiendo tierra de vna
encruzijada , y la tuuieron
medio dia en vna escalera
en la plaça puesta , y uno
como rocadero pintado
en la cabeza : pero no fue
nada , algo han de sufrir
los hombres en este triste
mundo , para sustentar
sus vidas , y honras: y mi-
ra en quan poco lo tuuo
consu buen seso , que ni
por esso dexo , dende en
adelante de vsar mejor
de su oficio. Esto ha ve-
nido por lo que dezias
del perseuerar en lo que
vna vez se yerra. En
todo tenia gracia: que en
Dios , y en mi conciencia
aun en aquella escalera

estaua, y parecia, que à todos los de abaxo no tenia en vna blanca, segun su meneo, y presencia: assi que los que algo son como ella, y saben, y valen, son los que mas presto yerran. Veras quien fue Virgilio, y que tanto supo: mas ya auras oydo, como estuuuo en vn cesto colgado de vna torre, mirandolo toda Roma: pero por esso no dexo de ser honrado, ni perdio el nombre de Virgilio.

li elle estoit auenante en toutes choses, ie vous proteste par mon ame qu'encor quelle fust à l'extremité de l'eschelle il sembloit à ceux d'embas, queste n'estoit appuyee sur le rond d'un denier, ainsi quelle se demanioit: Ainsi en est il de ceux là qui luy ressemblent en quelque chose, lesquels scauent ce qu'ils peuvent faire, se sont ceux là qui tombent plus tost. Considere quel estoit Virgille, & son grand scauoir, ce nonobstant tu auras ouy dire comme il fut pendu du haut d'une to dedans un panier, Toute ville de Rome estant asse blee pour le regarder, il laissa pas pour cela d'e honoré, & ne perdit pas nom de Virgile.

Par. Tu as dit vray, me n'estoit pas par arrest Iustice.

Cele. Tay toy folastre, as fort peu de connoissances accidentis qui arrivent dedans le monde, combien vaut-il mieux que ce soit par la main de Iustice, qu'autres

Par. Verdad es lo que dizes, pero esso no fue por justicia

Cel. Calla bobo poco sabes de achaque de Yglesia, quanto es mejor por mano de iusticia que de otra manera? sabia lo mejor el cura que Dios

ment ? Le Curé l'entendoit bien mieux , lequel venant pour la consoler , luy dit que la sainte Escriture , mettoit au rang des bien-heureux ceux qui estoient persecutez par la Iustice , & que ceux là possederoient le Royaume des Cieux ; Considere si c'est peu de chose que de souffrir quelque chose en ce monde pour ionyr de la beatitude en l'autre , & qui plus est encor c'estoit là le bruit commun que c'estoit à faux et sas raison , & que les faux tefmoins et la rigueur des tourmens , luy firent confesser pour ceste fois , ce qui n'estoit pas , Mais sa grande valeur & comme elle auoit le cœur fait à souffrir luy fit sembler les choses plus legeres quelles n'estoient , elle n'en fit point d'estat : Le luy entendois dire mille fois , si ie me suis rompu la iambe q'a esté pour mon bien , parce que l'on me connoist encor d'avantage que par cy deuant , ainsi puisque ta bonne mere a tout enduré cela , nous deuons nous as-

aya , que viniendola à consolar , le dixo , quela santa escritura tenia : que bienauenturados eran los que padecian persecucion por la justicia , y que aquellos posseeria el Reyno de los cielos . Mira , si es mucho passar algo en este mundo por gozar , de la gloria del otro : y mas que segun todos decian , a tuerto , y razon : y con falsos testigos , y rezios tormentos la hizieron aquella vez confessar lo que no era : pero con su buen esfuerço , y como el coraçon abezado a sufrir , haze las cosas mas leues de lo que son , todo lo tuuo en nada : que mil veces le oya dezir : Si me quebré el pie , fuç por mi bien , porque soy mas conocida que antes : assi que todo esto passo tu buena madre aca : deuemos creer que la dara Dios buen pago alla , si es verdad lo que nuestro Cura nos

dixo , y con esto me consuelo: pues se me tu como ella amigo verdadero , y trabaja por ser bueno puest tienes à quien parezcas, que lo que tu padre te dexó , à buen seguro lo tienes.

seurer que Dieu la recompensera bien au large par delà : Si ce que nostre Curé nous a dit est véritable, cela me sert de consolation: Monstre moy donc à son imitation en mon endroit une vraye amitié, et fais en sorte d'estre homme de bien , puis que tu as un si bel exemple : Car ce que ton pere t'a laissé est en seureté.

Par. Agora dexemos los muertos, y las herencias, hablemos en los presentes negocios , que nos van mas que traer los passados à la memoria: bien se te accordara , no ha mucho, que prometiste, que me harias auer à Areusa , quando en mi casate dixe, como moria por sus amores.

Cele. Si te lo prometi, no lo he olvidado , ni creas, que he perdido con los años la memoria: que mas de tres xiques ha recibido de mi sobre ello en tu ausencia : ya

Par. Laissons là maintenant les morts & les heritages , parlons de nos affaires presentes qui nous importent d'avantage, que de nous faire reuenir en la memoire celles qui sont passees , tu te souviendras qu'il n'y a pas long temps que tu me promis Areuse , quand ie te declaray en ma maison que ie monrois d'amour pour elle.

Cele. Si ie te l'ay promis ie ne t'ay mis en oubly , & ne pense pas que ma memoire se soit escoulee avec mes ans : Je luy ay baillé plus de trois atteintes pour toy en ton absence , le croy quelle

sera bien adoucie , passons par son logis elle ne pourra eviter l'eschec,c'est la moindre chose que ie voudrois faire pour toy.

Par. Je desespérois desja d'en pouuoir venir à bout, parceque ien'ay sceu iamais auoir le credit enuers elle, de me permettre de luy dire vne parole: C'est vn mauuais signe d'amour quand l'on fuit & que l'on tourne le dos, cela me faisoit perdre l'esperance.

Cele. Je ne m'estonne pas de ta deffiance , ne me connoissant pas & ne sachant pas comme à present , que tu peux disposer de la Maistresse de telles œuures , tu verras maintenant le credit que tu auras de par moy , quelle puissance i'ay sur telles creatures , ce que ie scay en matiere d'Amour , marche tout bellement voila sa porte, entrös sans faire bruit que ses voisines ne nous evendent point , escoute & attens moy icy aux degréz:

creo, que estara bien madura: vamos de camino por su casa, que no se podra escapar de mate: que esto es lo menos que yo porti tengo de hazer.

Par. Yo ya desconfiaua de la poder alcáçar: porque jamas pude acabar con, ella que me esperasse à poderle dezir vna palabra y como disen , mala señales de amor , huyry boluer cara , sentia en mi gran desconfiança de sto.

Cele. No tengo en mucho tu desconfiar, no me conociendo, ni sabiendo como agora, que tienes tan detumano la maestra destas labores : pues agora veras quanto con las tales puedo , quanto se en casos de amor : anda pa so , vees aqui su puerta, entremos quedo , no nos sientan sus vezinas : atiende y espera debaxo desta escalera, subire yo à ver que se podra hazer sobre lo hablado , y por

ventura baremos mas que
tu ni yo traemos pensa-
do.

Are. Quien anda ay?
quien sube à tal hora en
mi camara?

Cele. Quien no te quiere
mal, quien nunca da paso
que no piense en tu pro-
uecho, quien tiene mas
memoria de ti, que de si
misma, vna enamorada
tuya: aunque vieja.

Are. Vala el diablo esta
vieja con que viene co-
mo estantigua à tal hora.
Tia, señora, que buena
venida es esta tan tarde?
ya me desnudaua para ac-
costar.

Cele. Con las gallinas
hija? assi se hara la ha-
zienda: andar, passe, otro
es el que ha de llorar las
necessidades, que no tu,
yerua pace quien lo cum-
ple: tal vida quien quiera
se la querria.

*I'iray voir ce qui se pourra
faire sur cela dont ie t'ay
parlé, nous ferons peut estre
d'avantage que toy & moy
n'auons pas esperé.*

Are. Qui est là? qui est-ce
qui monte à ceste heure à ma
chambre?

Cele. Celle qui ne te veut
point aucun mal, & qui ne
fait pas vn pas qu'elle ne
pense à ton profit, qui à plus
de soin de toy que de soy mes-
me, vne personne qui est
amoureuse de toy toute vieil-
le quelle est.

Are. Le diable emporte la
vieille, qui la fait venir
comme vn fantosme à cette
heure: Madame, ma tante
qui vous amene ceas si tard?
Ie me deuestois pour m'en
aller reposer.

Cele. Quant & les pouilles
ma fille? c'est ainsi que les
biens se gaignent n'importe,
passons: c'est à d'autres à
pleurer les nécessitez non
pas toy, celuy là est vne be-
ste qui fournit ce qu'il faut,
Ie desirerois que telle vie
toujours te durast.

Arc. Iesu! Je me veux vestir, car i'ay froid.

Cele. Non feras ie te le iure, mets toy dedans ton lict & là nous parlerons ensemble.

Arc. Je t'affeure bien que i'en ay grand besoin, car tout aujourd'huy je me suis trouue mal, de sorte que plustost la necessité que la paresse m'a fait de bonne heure me deshabiller pour me mettre au lit.

Cele. Couche toy donc, & ne sois pas fise & mets toy dessous la couverture, car tu ressembles à une Sereine: O quelles draps sentent bon quand tu te remuès, Je gagerois bien que tout est apresté, tout ce que tu fais m'a tousiours bien agréé, ta netteté & ta propriété, que tu es fresche Dieu te bénisse! ô les beaux draps, la belle couverture & les beaux oreilletts, que tout est blanc, que telle soit ma vieillesse, Ainsi que tout me semble bien : Perle d'or tu verras en cela mon amitié puis que je te visite à

Are. Iesuquierome tornar à vestir que he frio.

Cele. No haras por mi vida, sino entrate en la cama, que desde alli báblaremos.

Are. Assi goze de mi pues que lo he bien menester, que me siento mala oy todo el dia, assi que necesidad mas que vicio, me hazetomar con tiempo las sauanas por faldas.

Cel. Pues no estes asentada, acuestate, y metete debaxo de la ropa, que pareces serena: ay como huele toda la ropa en bullendote. A osadas que esta todo à punto, siempre me pague detus cosafas, y hechos, y detu limpieza, y atauio: que fresca estas bendigate Dios: que sauanas y colcha, que almohadas, y que blancaura, tal sea mi vejez qual todo me parece. Perla de oro, veras si te quiere bien quien te visita à tales horas: dexame mirarte à to-

da mi voluntad, que me
huélgó.

Are. Paso madre nolle-
gues a mí que me hazes
cosquillas, y prouocasme
á reyr, y la risa acrecien-
tame el dolor.

Cele. Que dolor mis
amores? burlas te por mí,
vida conmigo?

Are. Mal gozo vea de
mi, si burlo, sino que ha
quattro horas que muero
de la madre que la tengo
subida en los pechos, que
me quiere sacar deste mû-
do, que no soy tan vici-
osa como piensas.

Cele. Pues dame lugar
tentare, que aun algo se-
yo deste mal por mi pec-
ado, que cada vna se tie-
ne su madre, y ciò cobras
della.

Are. Mas arriba la sien-
to sobre el estomago.

Cele. Bendigate Dios,
y señor S. Miguel Angel,
y que gorda y fresca estas,
que pechos y que gentile-

yne telle heure, laisse moy te
regarder à mon plaisir, car
je m'y delecte.

Are. Tout beau, ma mere,
ve me touches point, car tu
me chatouilles & tu me fais
rire, & le ris me fait aug-
menter ma douleur.

Cele. Quelle douleur mes
amours, te mocques-tu de
moi?

Are. Malheur me puisse
venir, si je me mocque : Il y
a quatre heures que ie me
meurs du mal de la matrice,
elle m'est montee à l'estomac
elle me veut enuoyer hors de
ce monde, Je ne suis pas si
delicate que tu estimes.

Cele. Permet donc que ie
te manie, car pour mes pe-
chez ie sçay ce qu'il faut pour
ce mal là, chacun à sa part
du mal de cœur qu'il donne.

Are. C'est plus haut au
dessus de l'estomac que ie
sens mal.

Cele. Dieu te benisse &
Monsieur S. Michel Ange,
que tu es fraische & grasse!
quel estomach! quelle char-

nure! Je t'ay touſſours estimee belle iusques à present, voyant ce qu'il eſt permis à tout le monde de regarder: mais ie te dis maintenant qu'en cette ville il n'y a pas encor trois corps ſemblables au tien, en ce que ie me peux connoiſtre, il ſemble que tu n'ayes que quinze ans, que celuy là ſeroit heureux qui pourroit obtenir de toy la iouyſſance d'une ſi belle chose! Certes tu peches ne faiſant point part des graces que tu poſſedes à ceux qui te portent affection, Dieu ne te les a pas donnez, pour les laiſſer paſſer inutilement avec la frescheur de ta ieuſſe deſſous une couverture à ſix doubles de linceux & de laine: Prends garde que tu ne ſois point chiche de ce qui t'a coûté que bien peu de chose, ne mets point ta gentillesſe en tresor, puis que naturellement elle veut eſtre communiquée, ainsi que l'on fait de l'argent: N'imites point le chien du jardiner, puis que tu ne peux

za. Por hermosa te tenía hasta agora viédo lo que todos podian ver: pero agora te digo, en la ciudad tres cuerpos tales como el tuyo, en quanto yo conozco: no parece que ayas quinze años: ò quien fuera hombre, y tanta parte alcançara de ti, para gozar tal vista. Por Dios pecado ganas, no dar parte destas gracias a todos los que bien te quieren, que no te las dio Dios, para que pafſaffen en valde por el frescor de tu juuentud, debaxo de ſeis doblezes de paño y lienço. Cata que no ſcas auarienta de lo que poco te costó, no atesores tu gētilcza, pues es de ſu natura tan comunicable como el dinero, no ſcas el perro del hortelano y pues no puedes de ti propia gozar, goze quié puede: que no creas que en valde fuiste criada, que quando nace ella, nace el, y quando el ella: ninguna cosa

na cosa ay criada en el mundo superflua, ni que con acordada razon no proueyesse della natura. Mira que es pecado fatigar, y dar pena a los hombres, pudiendolos remediar.

ionyr de toy mesme, n'empesche point un autre d'en ionuir car il ne faut pas que tu t'imagines que pour neant tu as este mise en ce monde, car quant tu nasquis l'autre fut ne, & toy au mesme temps que luy: il n'y arien en ce monde de cree qui ne serue, à quoy la nature iudicicusement n'aye pourueu. Considere que c'est un peché de donner du travail & du tourment aux hommes qu'au y peut remedier.

Are. Ma foy ma mere personne ne veut plus de moy, donne moy quelque remede pour mon mal & ne te moque point de moy.

Cele. De ceste maladie qui nous est commune, nous sommes toutes sçauantes: Je te diray, ce que i'ay veu faire à plusieurs, & quel remede i'y ay apporté: Tout ainsi que les qualitez des personnes sont differentes, ainsi les medecines font de diuerses operations, toute odeur forte est souveraine pour ce malz comme du Pelot, de la Rue,

de l'Absynthe , fumee de plume de Perdrix , de Roumarin , de Musc , de fumee d'Encens , recevee avec grande diligence , apporte de l'allegement & amoindrit la douleur & remet peu à peu la matrice en son lieu : Je trouuois encor vn remedie plus excellent que tous les autres , & celuy là ie ne te le veux pas dire , puis quetus te monstre si sainte en mon endroit.

Are. Qui est-il ie te prie , mamere ? tu vois le mal que je souffre , & tu me celes ce qu'il cōuient pour ma santé .

Cele. Va tu m'entens bien nefais point de la besté .

Are. I'y suis , i'y suis , Je puisse mourir si et entendois mais que veux tu que je faise : tu fçais bien que mon amy s'en alla hier , avec son Capitaine , voudrois-tu que je lui fisses tort .

Cele. Voyez vn peu le grād tort & le dommage .

Are. Veritablement ie l'osfenserois , car il me donne

poleo , ruda , assensios , humo de plumas de perdiz , de romero , de mosquete , de incienso recibido con mucha diligencia , aprobecha , y afloxa el dolor , y buelue poco à poco la madre à su lugar : pero otra cosa hallaua yo siempre por mejor que todos , y esta no te la quiero dezir , pues tan santa te me hazes .

Are. Que por mi vida madre ? veime penada , y encubresme la salud .

Cele. Anda que bien me entiendes , no te hagas boba .

Are. Ya ya , mala landre me mate , si te entendiá , pero que quieres que haga ? sabes que se partio ayer aquel mi amigo con su Capitan à la guerra , ayiale de hazer ruyndad ?

Cele. Veras , y que daño , y que gran ruyndad .

Are. Por cierto si seria que me datodo lo que he

menester, rieneme hon-
rada, fauoreceme, y tra-
tame como si fuese su se-
ñora.

Cele. Pero aunque todo
esso sea, mientras no pa-
rires, nunca te faltara
este mal de aora, de lo
qual el deue ser causa, y
sino crees en dolor, cree
en color, y veras lo que
viene de su sola compa-
ñia.

Are. No es sino mi ma-
la dicha: maldicion mala
mis padres me echaron,
que esta ya por prouar to-
do esto? que es tarde, y
dime, à que fue tu veni-
da?

Cele. Ya sabes lo que de
Parmeno te hune dicho,
quexaseme, que aun ver-
no lequieres, no se por-
que, sino porque sabes,
que lo quiero yo bien, y
le tengo por hijo. Pues
por cierto de otta mane-
ra miro yo à tus cosas,

tout ce dont i'ay affaire : il
m'honore, m'affectionne &
me traite de la façon que si
i'auois quelque pouvoir sur
luy.

Cele. Mais quoy que s'en
soit, ce mal que tu endures te
durera touſours iusques à ce
que tu ayes enfant : c'est ce
qui te donne le mal, & si la
douleur ne te peut persuader
de le croire, ie m'en rapporte
à ta couleur & tu verras que
cela prouiet de sa seule com-
pagnie.

Are. Ce n'est rien autre
chose que mon malheur, vne
malediction que mes parens
m'ont donnee, car ie suis en-
cor à esprouter toutes ces
chooses : Mais laissons à part
ce discours, dy moy la cause
qui t'amine?

Cele. Tu scais bien ce que
je t'ay parle de Parmeno, il
se plaint à moy de ce que tu
ne le veux pas regarder : Je
ne scay pas l'occasion pour-
quoy, si ce n'est à cause que
tu scais que ie luy porte de
l'amitié, il m'est autant que
si c'estoit mon fils. Je t'assure

que ie prens bien d'autantage
de peine pour tes affaires,
que mesme i'aime tes voisines
pour l'amour de toy, &
i'ay le cœur tout ioyeux quād
ie les voy, parce que ie sçay
bien que tu les hantes.

Are. Ma tante tu n'es pas trompee.

*Cele. Je n'en sçay rien, ie m'en rapporte aux œuures,
Car les paroles quelque part
que ce soit sont tousiours à bon marché, Car l'amour ne se peut iamais recompenser qu'avec un pur amour, & les œuures avec les œuures:
Vous sçavez l'alliance que vous avez avec Elicie, que Sempronio entretient en ma maison, Parmeno & Guy sont camarades, ils sont au service de ce Cavalier que tu sçais, de qui tu peux esperer vne grande faueur: Ne fais point refus de ce qui te couste si peu de chose, vous estes parens & eux sont camarades, regarde comme cela vient mieux à propos que nous ne voudrions, il est venu; avec moy regarde si tu*

que hasta tus vecinas me parecen bien, y se me allegra el coraçon cada vez que las veo, porque se que hablan contigo.

Are. No viues tia señora engañada.

Cele. No lo se, à las obras creo, que las palabras de valde las venden donde quiera. Porque el amor nunca se paga, sino con puro amor, y las obras cō obras: ya sabes el deudo que ay entre ti y Elicia, la qual tiene Sempronio en mi casa. Parmeno, y el son compañeros, situen à este señor queta conoces, y por quien tanto fauor podras tener: no me niegues lo que tan poco hazerte cuesta. Vosotras parentas, ellos compañeros, mira como viene mejor medido, que lo queremos: aqui viene conmigo, veras siquieres que suba.

veux qu'il monte.

Are. Miserable que ie suis,
il nous aura entendu.

Cele. Non pas , car il est
demeuré bas , Ie te le veux
faire monter fay moy ceste
courtoisie de luy parler , le
reconnostre , & luy montrer
bon visage , & que s'il te
plaist qu'il iouisse de ta per-
sonne & toy de luy : car en-
cor qu'il y aye beaucoup de
bon-heur pour luy , tu n'y
perdras rien.

Are. Amarga de mi si
nos ha oydo?

Cele. No que abaxo que-
da , quierole hazer subir ,
reciba tanta gracia , que
le conozcas , y hables , y
muestres buena cara: Y si
tal te pareciere , goze el
deti , y tu del , que aunque
el gana mucho , tu no
pierdes nada.

Are. Bien tengo señora
conocimiento , como
todas , se en dereçan en
mi prouecho: pero como
quieres que haga tal
cosa , que tengo à quien
dar cuenta como has oy-
do , y si soy sentida ma-
tarme ha , tengo vezinas
embidiosas , luego lo di-
ran: assi que aunque no
aya mas de perdello , sera
mas que ganare en agra-
dar al que me mandas.

Are. Madame , Je recognois
bien que toutes tes raisons ,
tant celle cy que les prece-
dentes , ne tendent qu'à me
faire du bien : mais comme
veux-tu que ie face cela ayat
à qui rendre conte , comme
tu auras sceu , si l'on s'en ap-
perçoit ie suis morte , mes
voisines me portent enoie ,
elles le publieront aussi tost ,
de sorte que encor que ie me
mette en chance de le perdre ,
le gain que ie feray en fa-
sant bonne reception à celuy
là que tu me commandes me
sera bien plus aduan-
geux.

Cele. I'ay donné ordre à ce que tu redoutes, car nous n'auons point fait de bruit en entrant.

Arc. Je ne le dis pas pour ceste nuict, mais pour beaucoup d'autres.

Cele. Comment es tu donc de celles là ? te gouvernes-tu de cette façon ? tu ne feras jamais maison opulente, & quoy tu as peur de luy lors qu'il est absent ? que ferois-tu s'il estoit en ceste ville ? le suis heureuse d'auoir touziorus des ignorans à instruire, & avec tout cela ils font touziorus quelque faute : mais ie ne m'en estonne pas, car le monde est bien grand & ceux qui sont experimenterz sont en petit nombre (ma fille) si tu auois veu ta cousine comme elle est sçauante, & combien de profit elle a fait par mon conseil & de ma nourriture, & comme elle est excellente ouvrière , elle ne se trouue pas mal de mes preceptes : car elle fait gloire d'auoir un au lit, l'autre en la porte, & l'autre dedans la

Cele. Esso que temes, yo lo prouey primero, que muy paſo entramos.

Arc. No lo digo por esta noche , ſino por otras muchas.

Cele. Como, deſſas eres? deſta manera te tratas? nunca tu haras coſa con ſobrado , auſente le has miedo ? que harias ſi eſtuniesſe en la ciudad ? en dicha me cabe, que jamas cesso de dar cōſejo à bobos , y todauia ay quien yerre : pero no me marauillo q̄ es grāde el mūdo, y pocos los experimentados. Ay ay hija, ſi vielles el ſaber de tu prima , y quanto le ha aprouechado mi criança, y conſejo, y que gran maestra eſta, y aunque no ſe halla ella mal con mis caſtigos, que vno en la cama, y otro en la puerta , y otro que ſoſpira por ella en ſu caſa ſe precia de tener , y con todos cumple , y à todos mueſtra buena cara, y te,

dos piensan que son muy queridos y cada vno piensa que no ay otro : y que el solo es el priuado , y que el solo es el que le da lo que ha menester: y tu temes que con dos que tengas , que las tablas de la cama lo han de descubrir ? De vna sola gotera te mancienes ? no te sobrará muchos manjares: no quiero arrendar tus escamochos nunca vno me agrado , nunca en vno puse toda mi afición: mas pueden dos, mas quatro, y mas dan , y mas tienen , y mas ay en que escoger. No ay cosa mas perdida hija, que el mur que no sabe sino vn horado , si aqucl le tapan, no sabra adó de se esconder del gato , quien no tiene sino vn ojo mira à quâto peligro anda , vna anima sola ni canta , ni llora vn frayle solo pocas vezes lo encontraras por la calle , vna perdist sola por marauilla buella , vn

'maison qui souffre apres elle , elle rend tout le monde content & monstre bon visage à tous , un chacun pense qu'il n'y en a point d'autre, & qu'il est le seul fauory , & que luy seul fournit à ce que elle a de besoin, & tu as peur si tu en as deux : que les aix de la couche ne le deceillent, tu n'as qu'un chalant il te restera fort peu que manger. Je ne desire pas m'informer de ce qui te reste , un seul homme iamais ne me pleut, iamais ie n'ay mis mon affection en vn feul , deux ont plus de pouvoir , quatre d'avantage , ils donnent d'avantage & en ont d'avantage , & il y a beaucoup plus à choisir. Ma fille il n'y a chose plus miserable qu'une souris laquelle n'a qu'un trou pour se retirer, si on luy bouche ce luy là, elle ne scaura ou se garantir du chat : Celuy qui n'a qu'un oeil à cabien d'inconueniens est-il exposé , une ame toute seule ne chante ne pleure : Vous rencontrerez fort peu vn Religieux tout

seul, c'est yne merueille de voir vne perdrix toute seule voler, on est degousté d'une viande quand on en mange continuallement, une Aironnelle ne fait pas le printemps, un seul témoin n'est pas croyable, qui ne met qu'un seul habit, il est bien rost vsé, que veux tu d'autre chose ma fille de ce nombre d'un? Je te conteray plus d'inconueniens de ce nombre unique que je n'ay passé d'annees. Ay es en deux si tu veux, car c'est vne honorable compagnie, tout ainsi que tu as deux oreilles, deux pieds, deux mains, deux linceuls dedans le lict, deux chemises pour changer de fois en autre, & d'avantage encor si tu veux ce ne sera que mieux pour toy, tant plus il y aura de mores pris, plus il y aura de gain, honneur sans profit se dit d'un Anneau que l'on porte au doigt, & puis que tous deux ne se trouuent pas ensemble, prenez pour ta part le gain, monte mon fils Parmeno.

manjar solo contino presto pone hastio, vna golondrina no haze verano, vt testigo solo no es entera fe, quien sola vna ropa tiene, presto la envejece: quequieres hija deste numero de uno? mas inconvenientes te dire del, que años tengo a cuestas. Ten si quiera dos que es compañia loable: como tienes dos orejas, dos pies, dos manos, dos ojos, y dos saúanas en la cama: como dos camisas para remudar, y si mas quisieres mejor te yra, que mientras mas Moros, mas ganancia: honra sin prouecho, no es si no como anillo en el dedo: y pues entrábos no caben en un saco, acoge la ganancia. Sube hijo Parmeno.

Are. No sabá , landre
me mate que me fino de
empacho , que no lo co-
nozco, siempre huue ver-
guenç a del.

Cele. Aqui estoy yo que
te la quitate y cubrire , y
hablare por entranbos
que otro tan empachado
es el.

Par. Señora Dios salue
tu gracia presencia.

Are. Gentilhombre,
buena sea tu venida.

Cele. Llegate acá asno ,
adonde te vas allá as-
sentar al rincon ? no seas
empachado : que al hom-
bre vergonçoso el diablo
lo traxo à palacio. Oyd-
me entranbos lo que di-
go : ya sabes tu Parmeno
amigo lo que te prometi ,
y tu hija mia lo que te te-
go rogado, dexada à par-
te la dificultad con que
me lo has concedido: po-
cas razones son necessa-
rias, porque el tiempo no
lo padece: el ha siempre
viuido penado porti , pues
viendo su pena, se que no

Are. Qu'il ne monte pas ,
mal m'aduienne , le meurs
de honte, je ne le cognoy point
& il me feroit honte.

Cele. C'est moy qui te l'o-
sterai & te feray reuenir , le
parleray pour tous deux, car
l'autre n'est pas plus hardy.

Par. Madame , Dieu con-
serue ceste agreable beauté.

Are. Mon Gentilhomme
soyez le bien venio.

Cele. Approche toy deçà
asnon où vas tu delà t'asseoir
en un coin ? n'ayes point de
honte, Car le diable fait ve-
nir en Cour l'homme hôteux:
Escomtez tous deux ce que ie
vous veux dire , Tu scais
bien mon fils Parmeno , ce
que ie t'ay promis, & toy ma
fille la requeste que ie t'ay
faite : laissant à part la pei-
ne que i'ay eu à t'y faire co-
descendre : Je vous diray en
un mot , parce que le temps
nous presse , il a esté touſiours
passionné pour ton ſuict : Je
croy que tu ne luy veux pas
donner la mort , & ie scaay

bien qu'il t'agree, qu'il sera bon qu'il demeure ceans cette nuit.

Are. Je vous prie de toute affection, ma mere, que cela ne soit point, Iesu ne m'y contraignez pas.

Par. Ma mere, pour l'amour de Dieu que ie ne sorte point d'icy que nous ne soyons d'accord car ie meurs d'amour pour elle, faits luy offre de tout ce que mon pere m'a laissee entre tes mains, dis luy que tu luy bailleras tout ce que i'ay vaillant: dy luy (ie te prie) il semble que elle ne me veut point regarde.

Are. Que vous dit ce Cavalier à l'oreille, pense-il que ie face rien de ce qu'il demande?

Cele. Ma fille il dit qu'il est bien aise d'auoir ton amitié, parce que tu as l'honneur tant en recommandation, qu'il tiendra tout bien employé les biens qu'il a desir de te faire. Approche toy

le querras matar: y aun conozco que el te parece tal, que no sera malo, para quedarse acà esta noche.

Are. Por mi vida madre quetal no sea: Iesu no me lo mandes.

Pa. Madre mia, por amor de Dios que no salga, yo de aqui sin buen concierto que me ha muerto de amores su vista: ofrecele quanto mi padre te dexo para mi, dile que le dasas quanto tengo: ea diselo, que me parece que no me quiere mirar.

Are. Que te dice esse señor à la oreja? piensa que tengo de hazer nada de lo que pide?

Cele. No dice, hija, sino que se huelga mucho con tu amistad, porque eres persona tan honrada en quien cualquier beneficio cabra bien. Llegate acanegligente, vergon-

çoso, que quierro ver, para quanto eres antes que me vaya, retoçala en essa cama.

Are. No sera el tan des cortes, que entre en lo vedado sin licencia.

Cele. En cortesias y licencias estas? no espero mas aqui, yo fiadora, que tu amanezcas sin dolor, y el sin color: mas como es vn putillo gallillo barbiponiente, entiendo que en tres noches no se le mude la cresta: destos me mandauan à mi comer en mi tiempo los medicos de mi tierra, quando tenia mejores dientes.

Are. Ay señor mio, no metrates de tal manera, ten mesura por cortesia, mira las canas de aquella vieja honrada que estan presentes: quitate alla, que no soy de aquellas que piensas, no soy de las que publicamente estan à vender sus cuerpos por

d'icy negligent honteux, Je veux voir devant que partir d'icy ce que tu feras faire, baise la dedans ce liet.

Are. Il ne sera pas si mal appris d'enirer sans permission au lieu defendu.

Cele. Tu te fondes sur la courtoisie & permission? Je ne depars d'icy, m'assurant que demain tu n'auras plus de douleur & luy n'aura point de couleur, mais comme il est un petit putassier, un petit coq, un ieune homme à qui la barbe commence à paroistre, Je croy que sa creste ne se changera pas en trois nuictz, les Medecins de mon pays ordonnoient que ie mangeasse de cela quand i'auois de meilleures dents.

Are. Tout beau, Monsieur, ne me traitez point de la sorte, contenez vous ie vous prie, portez respect aux blacs cheueux de cette vieille qui est là presente, offez vous de là, ie ne suis pas de celles que vous pensez, qui vendent leurs corps publiquement pour de l'argent, Je

vous proteste que ie sortiray,
si vous touchez à ma couuer-
ture iusques à ce que ma tan-
te s'en soit allee.

Céle. Qu'est cela Arcuse? quelle façons de faire sont celles là si estranges? quelle malice est-ce là? d'où vient ceste nouveauté, & ceste re-
tenuë? Il t'est aduis ma fille que ie ne scay pas ce que c'est que cela, que ie n'ay iamais veu vn homme & vne femme ensemble? que iamais cela ne m'est arriué, que ia-
mais ie n'ay eu le plaisir que tu reçois, que ie ne scay pas ce qu'il se passe, ce qu'ils se disent & ce qu'ils se font? ô que cela semble mauuatis à celuy qui entent telles choses comme moy. Je te dis donc que r'ay esté pe-
cheresse comme tu es, & que i'ay eu des amis: Mais iamais ie n'ay rejeté d'an-
pres de moy le vieil ou la
vieille, n'y son conseil en pu-
blic & en particulier: Par
la mort que ie doibs à Dieu
j'aimerois mieux endurer
un grand soufflet au visage:

dinero: así goze de mi de casa me salga, si hasta que Celestina mi tia sea yda à mi ropa tocas.

Cele. Que es esto Areu-
sa, que son estas estrañe-
zas, y esquiedad? estas nouedades, y retraymien-
to? parece hija, que no se
yo que cosa es estd: que
nunca vi vn hombre con
vna muger iuntos? que
jamas passe por ello, ni
goze de lo que gozas? y
que no se lo que passan, y
lo que disen, y hazen?
Guay de quien tal oye
como yo: pues auisote
de tanto que fuy errada
comotu, y tuve amigos:
pero nunca el viejo, ni la
vieja echava de mi lado,
ni su consejo en publico,
ni en secreto. Para la
muerte que à Dios deuo,
mas querria vna gran bo-
fetada en mitad de mi ca-
ra: parece que ayer naci
segun tu encubrimiento:
por hazerte à ti honesta,
me hazes à mi necia, y
vergonçosa, y de poco

secreto, y sin experientia,
y me amenguas en mi oficio
por alçarte à ti en el
tuyo. Pues de cosario à
cossario, no se pierden
sino los barriles : mas te
alabo yo de tras, que tu te
estimas delante.

On diroit à te voir que bick
ie vaquis, comme tu fais la
dissimulee, & pour paroi-
stre honnesta femme, tu me
veux faire estimer ignorante
& femme peu secrete, hon-
teuse & sans experience, &
pour te faire priser en ton
messier, turaualles le mienz
Mais sçaches que de Cor-
saire à Corsaire, il n'y a
perte que de barils : le te
donne plus de louange en ton
absence que tu ne te prises
deuant moy.

Are. Madre si erre aya
perdon, y llegate mas aça
y el haga lo que quisie-
te, que mas quiero tener
à ti contenta, que no à mi
antes me quebrare vn ojo
que enojarte.

Cele. No tengo ya eno-
jo : pero digotelo para
adelante. Quedaos à Dios
que voy me sola, porque
me hazeys dentera con
uestro besar, y retoçar:
que aun el sabor en las
enzias me quedo, no le
perdi con las muelas.

Are. Ma mere si i'ay failli
ie te demande pardon, &
approche plus pres & qu'il
face ce qu'il voudra : l'aime
mieux te rendre contente
que moy mesme, l'aimerois
mieux me creuer vn œil que
de te mescontenter.

Cele. Ma colere est passee,
mais ce que ic t'en dis c'est
pour d'icy d'oresnavant de-
meures avec Dieu, le m'en
retourne toute seule, vous
me faites enuie avec vos
baisers, le goust m'en est en-
cor demeuré dans les genci-
nes, lequel ie n'ay pas perdu

avec les dents.

Are. Dieu te vneille conduire.

Par. Ma mere veux-tu que je te face compagnie?

Cele. Ce seroit oster à vn fainct pour le donner à vn autre, Dieu soit en vostre compagnie: Je suis vieille, je ne crains point que personne me force par la rüe.

Eli. Le chien aboie, sera ce point ce diable de la vieille qui vient.

Cele. Ta,ta,ta.

Eli. Qui est là? qui heureuse?

Cele. Descens pour m'ouvrir, ma fille.

Eli. Est-ce ainsi que tu avois promis de venir? c'est tout ton contentement que de cheminer la nuit? qui en est la cause? pourquoy as tu demeuré si long temps ma mere, tu ne fors iamais pour retourner au logis: c'est toujours ta constume, pour rendre content vne personne, tu mescontentes vne centaine: le pere de l'espousee est venu te demander aujourdhuy,

Are. Dios vaya contigo.

Par. Madre mandas que te acompañe?

Cele. Seria quitat de vn santo para poner en otro acompañeos Dios, que yo vieja soy, que no he temor que me fuercen en la calle.

Eli. El perro ladra, si viene este diablo de vieja.

Cele. Ta,ta,ta.

Eli. Quien es? Quien llama?

Cele. Baxame à abrir hija.

Eli. estas son tus venidas andar de noche es tu plazer. Porque lo haces? Que larga estada fue esta madre? nunca sales para bolar a casa: por costumbre lo tienes cumpliendo con vno dexas ciento descontentos, que has seydo oy buscada del padre de la desposada, que llevaste el dia de Pascua al Racionero, que la quiere

casar de aqui à tres dias,
y es menester q la reme-
dies , pues que se lo pro-
metiste, para que no sien-
ta su marido la falta dela
virginidad.

Cele. No me acuerdo hija
por quien dizes.

Eli. Como no te acuer-
das ? desacordada eres
por cierto, ó como cadu-
ca la memoria : pues por
cierto tu medixiste, quá-
do la lleuauas que la auia
as renouado siete vezes.

Cele. No te marauilles
hija, que quien en muchas
partes derrama su me-
moria en ninguna la pue-
de tener : pero dime si
tornara.

Eli. Mira si tornara, tie-
ne dada vna manilla de
oro en prendas de tu tra-
bajo : y no auia de venir?

Cele. La dela manilla es,
ya se por quien dizes; por

laquelle le iour de Pasques
tu menas chez le Chanoine,
il la veut marier dedans
trois iours, car il est necessai-
res de remedier puis que tu
luy as promis , afin que son
mary ne s'apperçoive point
du pucelage perdu.

Cele. Je ne me ressouuiens
pas ma fille de ce que tu par-
les.

Eli. Comment ne te ressou-
uient-il pas ? tu n'es pas cer-
tes en ton bon sens, ou la me-
moire te manque mainte-
nant , tu m'as assuré pour-
tant avec verité , que tu luy
auois refait par sept fois le
pucelage.

Cele. Ne t'en estonne pas
ma fille , Car qui a la me-
moire en diuers lieux espar-
se , ne la peut auoir arrestee
en aucun lieu dy moy s'il
doit reuenir.

Eli. Il n'a garde de faillir
de reuenir , car il a laissé
pour arres vn brasselet d'or
pour ton salaire , considere
s'il ne doit point reuenir.

Cele. C'est celle là donc du
brasseles d'or , Je scay bien ce

que tu me veux dire , pour-
quoy ne commençois tu pas-
touſiours à appreſter les dro-
gues , c'eft avec de telles gens
que tu deuerois faire ton ap-
prentiſſage & en faire preu-
ue , combien de fois me l'as-
tu vero faire : autrement tu
demeureras toute ta vie be-
ſte , ſans mestier , ni auoir de-
quoy viure : & lors que tu
auras atteint mon age , tu
auras vn regret d'avoir mal
employé le temps : Car en
ſuite d'une ieunefſe oyſeufe
viert la vieillesſe pleine d'in-
commoſité & de repentiſ:
Ie m'en acquittois biē mieux
quand ta grand mere (à qui
Dieu face pardon) m'appren-
noit ce mestier , parce que
au bout d'un an i'en ſçauois
plus qu'elle .

Eli. le ne m'en eſtonne pas ,
car ſ'il arrive ſouuent que le
diſciplie ſurpaſſe le Maître ,
& cela ne gît qu'en l'affe-
tiō que l'on a d'apprendre ;
En vain celuy là pourra ſ'a-
uancer en vne ſcience qui n'y
a point le cœur , le hāi ce me-
ſtier & toy tu y prenſ plaiſir .

que tu no tomauas el apa-
rejo , y començauas à ha-
zer algo ? pues en aquel-
las tales te auias de abe-
zar , y de prouar , de quan-
tas vezes me lo has visto
hazer : ſino ahi te eſtaras
toda tu vida hecha bestia
ſin oficio , ni renta : y
quando ſeas de mi edad ,
lloraras la holgura de
agora , que la mocedad
ociosa acarrea la vejez
arrepentida , y trabajosa ;
hazialo yo mejor , quan-
do tu abuela , que Dios
aya , me moſtraua eſte
oficio , que à cabo de un
año fabia mas que ella .

Eli. No me marauillo ,
que muchas veces , como
dizen , al Maestro ſobre-
puja el buen diſcipulo , y
no va esto , ſino en la ga-
na con que ſe aprende .
Ninguna ciencia es bien
empleada en el que no la
tiene aficion : yo le tengo
à eſte

à este oficio odio, tu muestras ello.

Cele. Tu te lo diras todo: pobre vejez quieres, piensas que nunca has de salir de mi lado.

Eli. Por Dios dexemos enojo, y al tiempo el consejo, ayamos mucho plazer: mientras oy tu uieremos de comer, no pensemos en mañana: tambien se muere el que mucho allega como el que pobramente viue, y el Doctor como el pastor, y el Papa como el Sacristan, y el señor como el sieruo, y el de alto linage, como el de baxo, tu con tu oficio como yo sin ninguno no auemos de venir para siempre, gozemonos, y holguemonos, que la vejez pocos la veen, ninguno murio de hambre: no quiero en este mundo sino dia, y vito, y parte en parayso: que aunque los ricos tienen

Cele. Il te fait bon ouyr, tu as enuie de passer ta vieillesse en pauureté, pensest-tu que ie te doine toufiours durer.

Eli. Pour Dieu laissons là les ennuys, & nous prendrons conseil quand il en sera besoin, donnons nous du bon temps, cependant que nous auons de quo y viure ne songeons point au lendemain, celuy là qui en amasse beaucoup meurt aussi tost que celui qui veit en pauureté aussi bien le Docteur que le Berger, le Pape comme le Sacristain: autant le Seigneur que le Vassal, autant le Noble que le Roturier, & toy avec ton mestier & moy, n'en ayant point nous ne viurons pas eternellement: prenons du plaisir & nous resouyssons, car peu de gens paruennent à la vieillesse, jamais personne ne mourut de faim, ie ne desire en ce monde autre chose que la vie & le vestir & ma part en

Paradis. Car encore que les riches ayent plus de moyen pour aller en Paradis que le pauvre , il n'y a personne de content, il n'y a personne qui die i'en ay assez , il n'y a personne qui ne voulust changer ses pistoles pour le contentement que ie prens: laissons à part les soucis des autres & nous en allons reposer , car il en est temps: car un bon somme que ie feray sans auoir peur m'engraissera plustost que tous les thresors de Venise.

mejor aparejo , paragar la gloria que quien poco tiene , no ay ninguno contento , no ay quien diga harto tengo: no ay ninguno que no trocasse mi plazer por sus dineros : dexemos cuydados agenos , y a costemonosque es hora que mas me engordara vn buen sueño sin temor, que quanto tesoro ay en Venecia.





ARGUMENTO ARGUMENT
del octauo Acto. du huitiéme Acte.

LA mañana viene, desperta Par-
meno, y despide-
se de Areusa, va se pa-
ra casa de Calisto su
señor, hallo à la puer-
ta à Sempronio, con-
ciertan su amistad.
Van juntos à la cama-
ra de Calisto, hallan-
le hablando consigo
mismo: leuantado, va
à la Yglesia.

LE matin venu Par-
meno se resueille,
& prend congé
d'Areuse, il s'en va au
logis de Caliste son Mai-
stre: Il trouve à la por-
te Sempronio, & font là
leur amitié, ils vont en-
semble à la chambre de
Caliste, ils le trouu-
parlant à soy mesme,
s'estant leué s'en va à l'
glise.



H V I T I E S M E O C T A V O A C T E . A C T O .

Parmeno, Areuse, Calist.
Sempronio.

Parmeno, Areusa, Calisto,
Sempronio.

Parmeno.

Pl fait iour dea?
qu'est cecy? quelle
grande clarte il y
a en cette chambre.

Are. Comment iour d' dor-
mez Monsieur , il n'y a pas
long temps que nous sommes
couchez, à peine ay-ie fer-
mé les yeux, feroit-il desa-
jour? ouurez ie vous prie
cette fenestre de dessus vo-
stre teste & vous le verrez.

Par. Je suis en mon bon
sens, Madame , la lumiere
qui entre par la porte me
fait dire qu'il est grand iour,
ô miserable que ie suis, ô la
grand faute que i'ay faite

Parmeno.

AManece, olaque
es esto, que tan-
ta claridad esta
en elta camara?

Are. Que amanecer,
duerme senor , que aun
agora nos acostamos,no
he yo pegado bien los
ojos , ya auia de ser de
dia? abre por Dios essa
ventana de tu cabecera,
y verlohas.

Par. En mi seso estoy
señora, que es de dia cla-
ro , en ver entrar la luz
por entre las puertas. O
traydor de mi en que
gran falta he caydo con

mi amo de mucha pena
soy digno, ô que tarde
es.

Are. Tarde.

Par. Y muy tarde.

Are. Pues assi goze de
mi anima, no se me ha
quitado el mal de la ma-
dre no se como puede
ser.

Par. Pues quequieres mi
vida?

Are. Que hablemos en
mi mal.

Par. Señora mia, si lo
hablado no basta, lo que
mas es necesario me
perdona, porque es ya
medio dia: si voy mas tarde
no sere bien recibido
de mi amo: yo verne ma-
ñana, y quantas veces
despues mandares: que
por esto hizo Dios vn
dia tras otro, porque lo
que en vno no bastasse,
se cumpliesse en otro: y
aun porque mas nos vea-
mos, reciba de ti esta
gracia, que te vayas oy à
las doze del dia à comer
con nosotros à su casa

à l'endroit de mon Maistre,
ie merite chastiment il est bien
tard.

Are. Tard.

Par. Et grandement tard.

Are. Ie me donne à Dieu,
le mal de la matrice ne m'a
point encor quitté: Ie nescay
pas comme cela se peut fai-
re.

Par. Que defirez vous donc
mon cœur?

Are. Que nous nous entre-
tenions touchant mon mal.

Par. Madame, si ce n'est
assez, ce que nous en auons
dit: Ie vous prie de m'excus-
er pour ce qui manque, par-
ce qu'il est bien tost midy, ie
retourneray demain & en-
cor apres, & toutes fois &
quantes qu'il vous plairas:
Dieu pour ceste raison a fait
les iours se suiure les uns
les autres, afin que ce que
l'on ne pouuoit en l'un s'ac-
heuast en l'autre, & de plus
afin que nous nous voyons
plus souuent, faites moy ce
plaisir de vous trouuer au
disner que nous ferons au-
jourd'huy ensemble au logis

*Are. le le feray de bon cœur
allez en la garde de Dieu,
fermez la porte apres vous.*

*Par. Lagrasse de Dicu de-
meure avec vous, ô joye in-
comparable, ô contentement
nompaireil, qui est l'homme
pour maintenant qui a ja-
mais esté plus heureux que ie
suis, qui est celuy qui se pour-
ra vanter auoir plus d'heur
& meilleure rencontre? puis
que i'ay la iouyssance d'un
si excellent don duquel i'ay
eu aussi tost la possession que
ie l'ay demandé, si mon cœur
pouuoit dissimuler les tra-
bisons de cette vieille : Je
voudrois marcher à genoux
pour me mettre en ses bonnes
graces : De quelle sorte bon
Dieu, dois-je recompenser
cette action? à qui est-ce que
je pourrois faire recit de ce
contentement, à qui descou-
urirois-je vn si grand se-
cret? qui est celuy à qui ie
pourrois bien faire part de
ma gloire, la vieille me di-
soit bien vray, qu'il n'y a
point de contentement à pos-*

de Celestina.

*Are. Que me plaze de
buen grado: ve con Dios
junta tras ti la puerta.*

*Par. A Dios te quedes.
O plazer singular, ô sin-
gular alegria, qual hom-
bre es, ni ha sido mas bié-
aventurado que yo? qual
mas dichoso, y bienan-
dante? que vn tan exce-
llente don sea por mi
posseydo, y quan presto
pedido, tan presto alcan-
çado. Por cierto si las
trayciones desta vieja
con mi coraçon yo pu-
diesse sufrir, de rodillas
auia de andar à la com-
plazer. Con que pagare
yo esto? ô alto Dios, à
quien contaria yo este
gozo, à quien descubri-
ria tan gran secreto, à
quien dare yo parte de
mi gloria? bien me de-
zia la vieja, que de nin-
guna prosperidad es bue-
na la possession sin com-
pañía. El plaser no co-
municado no es plaser;
quien sentiria esta mi di-*

cha como yo la siento? Sempronio veo à la puer-
ta de casa, mucho ha ma-
drugado , trabajo tengo
con mi amo , si es sali-
do fuera : no sera , que
no es acostumbrado: pe-
ro como agora no anda
en su seso , no me ma-
rauillo , que aya peruer-
tido su costumbre.

feder des prosperitez sans
compagnie, le plaisir qui n'est
pas communiqué n'est pas
plaisir : qui est-ce qui pour-
roit sauourer la doueur de
mo bon-heur comme ie fais?
Ie voy Sempronio à la porte
du logis , il est leue bien ma-
tin , mon affaire va mal si
mon Maistre est sorti hors
du logis : il ne sera pas sor-
ti , car ce n'est pas sa consti-
me ; mais comme il n'est pas
en son bon sens : Ie ne m'e-
stonne pas s'il a changé de
complexion.

Sem. Parmeno herma-
no , si yo supiese aquella
tierra , donde se gana el
sueldo durmiendo , mu-
cho haria por yr alla,
que no daria ventaja à
ninguno : tanto ganaria
como otro qualquiera.
Y como , holgazan , des-
cuidado , fuyste para no
tornar ? no se que crea
de tu tardança , sino que
quedaste à escalentar la
vieja esta noche , ô à ras-
carle los pies , como
quando chiquito.

Sem. Frere si ie sçauois ou
est le pays où l'on gaigne sa
vie en dormant , ie tasche-
rois de m'y acheminer , ie ne
cederois à personne , & ga-
nnerois autant que pas vn:
comment est ce faineant &
paresseux que tu es , t'en es-tu
en allé sans retourner ? ie ne
sçay ce que ie dois penser ,
voyant ce que tu as tardé ,
Ie croyn que tu es demeuré
pour reschauffer cette nuit
la vieille , ou bien pour luy
grater les pieds , comme
quand tu estois petit.

Par. O Sempronio mon amy , que i'estime plus que mon propre frere, laisse moy ie te prie à mon contentement, que ta colere ne trouble point ma patience , que ton mescontentement n'inquiete point mon repos , ne iette point vne eau si puante dedans cette claire liqueur que ie porte dedans mon ame, n'apporte point d'empeschement à mon contentement par tes fascheuses remonstrances & odieuses reprehensions : Fay moy bon visage & iete conteray merueilles d'une bonne aduantage que i'ay ené.

Sem. Dis-le, dis-le, est-ce de Melibee? Pas tu veuë?

Par. Quoy? de Melibee? c'est vn autre que i'aime beaucoup d'avantage , laquelle est si belle que si ie ne me trompe elle peut faire comparaison avec elle , en grace & gentillesse , de sorte qu'elle contient tout le monde , & toutes les graces se retrouuent en elle seule.

Par. O Sempronio, amigo , y mas que hermano, por Dios no corrompas mi plazer , no mezcles tu ira con mi sufrimiento, no rebuelas tu descontentamiento con mi descanso , no agues contant turbia agua el claro licor del pensamiento que traygo: no enturbies contus embidiosos castigos, y odiosas reprehensiones mi plazer: recibeme con alegría , y contarte he marauillas de mi buena andança passada.

Sem. Dilo, dilo, es algo de Melibea? has la visto?

Par. Que, de Melibea? es de otra que yo mas quiero , y aun tal , que si no estoy engañado, pude vivir con ella en gracia , y hermosura , si que no se encerro el mundo, y todas sus gracias en ella.

Sem. Que es esto desuariado , reyrme querria, sino que no puedo : ya todos amamos , el mundo se va à perder. Calisto à Melibea , yo à Elicia, tu de embidia has buscado con quien perder esse poco de seso que tienes.

Par. Luego locura es amar , y yo soy loco , y sin seso ? Pues si la locura fuese dolores en cada casa auria voces.

Sem. Segun tu opinion, si eres , que yo te he oydo dar consejos vanos à Calisto, y contradezir à Celestina en quanto hablaua : y por impedir mi prouecho , y el suyo, huelgas de no gozar tu parte : pues don villano murmurador à las manos me has caido , donde te podre dañar , y lo hare.

Par. No es, Sempronio, verdadera fuerça , y po-

Sem. Que dis-tu estourdi, i'avois envie de rire , mais ie ne peux , nous sommes tous amoureux , le monde va perir , Caliste se meurt pour Melibee , i'aime Elicie , & toy tu as cherché par envie ou perdre ce peu de ingement que tu as.

Par. Tu estimes donc que c'est folie d'aimer, & que ie suis vn fol sans cernelle ? si la folie estoit vne douleur en chasque maison , il y auroit des pleurs.

Sem. Suivant ton dire tu l'es , car i'ay entendu les ineptes conseils que tu as donné à Caliste , contredisant Celestine en tout ce que elle disoit , pour empescher & destourner mon bien & le sien , tu es content de n'en avoir point ta part. Puis donc Monsieur le villain contrerolleur que tu es tombé entre mes mains : Je feray tout ce que ie pourray pour t'endommager.

Par. Ce n'est pas vne grand vertu & vaillan-

lance que de nuire & d'endommager, mais bien plus stout, apporter profit & remedier, & plus encor d'avoir la volonté de le faire: Je t'ay touſſours tenu pour mon frere, ie te prie que ce que l'on dit communément ne ſe trouve point véritable en ton endroit, qu'il faut bien peu de chose pour mettre de bons amis en descord: tu me traictes rigoureuſement, ie ne ſçay pas d'où vient de cette malueillance, que tes fascheuſes raisons ne m'apportent point de mescontentement, ſouuienne toy que les piquantes reproches ſont insupportables au plus patient du monde.

Sem. Le n'en parle plus d'avantage, ſinon que ie ſuis d'avis que l'on mette encor vne autre fardine pour le palleſfrenier, puis que tu as vne Maistreſſe.

Par. Tu es en colere, le veux endurer de toy quand bien tu me ferois beaucoup d'avantage de mal, car l'on dit que les paſſions des hom-

derio dañar, y empecer, mas apropuechar, y guarecer, y mayor quererlo hazer: yo ſiempre te tuue por hermano: no ſe cumpla por Dios en ti lo que diſen: que pequena cauſa desparte conformes amigos: muy mal me tratas, no ſe dode nace este rancor: no me indigneſſe, Sempronio, con tan lastimeras razones: cata, que es muy rara la paciēcia, que agudo baldon no penetre, y traſpasse,

Sem. No digo mas en esto, ſino que ſe eche otra fardina para el moço de cauallos, pues tu tienes amiga.

Par. Estas enojado?quiero te ſuſtrir, aunque mas mal me trates: pues diſen, que ninguna humana paſſion es perpetua;

ni durable.

mes ne durent pas long temps.

Sem. Mas maltratas tu à Calisto , aconsejando à ello que parati huyes, diciendo , que se aparte de amar à Melibea , hecho tablilla de meson , que para si no tiene abrigo , y dalo à todos : ô Parmeno , agota podras ver , quan facil cosa es , reprehender vida agena , y quâ duro guardar cada qual la suya : no digo mas , pues tu eres testigo : y de aqui adelante veremos como te has , pues ya tienes tu escudilla como cada qual . Si tu mi amigo fueras , en la necessidad que de ti tue , me auias de fauorecer , y ayudar à Celestina en mi prouecho , que no hincar vn clavo de malicia à cada palabra . Sabe , que como la hezde la taberna despide à los borrachos , assi la aduersidad , ô neccssidad al fingido amigo , luego se descubre el fal-

Seim. Tu traicles bien plus mal Caliste , quand tu luy donnes le conseil que tu ne veux pas suiuire , quand tu le destournes de l'amour de Melibee , & luy dis qu'il ressemble à vne enseigne d'hostellerie , qui ne peut iamais estre à l'abry , & donne le couuert à tout le monde . Tu vois maintenant Parmeno , combien il est aisé de repren dre la vie d'autruy , & combien il est difficile à vn chacun de conduire la sien ne : Le ne t'en dits mot d'avantage puis que tu le vois clairement , d'oresna uant nous verrons ce que tu feras , puis que tu as aussi bien ton plat comme un chacun , si tu te susses montré mon amy , tu m'aurois aidé au besoin , & tu aurois fauorisé Celestine en ce qui touche mon profit , au lieu de ficher vn clou de malice à chaque propos : Le veux que tu scaches que comme la lie chasse les yurongnes de la

tauerne , de mesme l'adver-
sité ou la nécessité constraint
le faux ami de tourner le dos
aussi voit on aussi tost la
tromperie à desconnert du
faux metal surdoré par des-
sus.

Par. Je l'auois entendu dire
¶ ie le voy maintenant , en
effect que nous n'auons ja-
mais en cette miserable vie
de plaisir solide sans estre
trauersé de quelque accident
contraire , nous voyons sou-
vent la pluye obscurcir la
clarté du iour , & les nues
empescher la lumiere du So-
leil , nos plaisirs & passe-
temps sont entremeslez de
tristesse & la mort les suit ,
aussi tost les gemissemens ,
les pleurs & les passions
mortelles succedent aux ri-
sees & aux contentemens :
En fin quand vous pensez
vous reposer à vostre aise ,
vous estes assailli de milles
inquietudes & repentirs :
Qui pourroit se dire si ioy-
eux que ie suis maintenant
& qui est-ce qui pourroit
revenoir plus de mesconten-

so metal , dorado por en-
cima .

Par. Oydo lo auia dezir ,
y por experientia lo veo ,
nunca venir plazer sin
contraria cocobra en esta
triste vida , à los alegres
serenos , y claros soles , nu-
blados escuros , y pluuias
vemos suceder : à los sola-
zes y plazeres , dolores , y
muertes los acompañan :
à las risas , y deleytes llan-
tos , y lloros , y passiones
mortales los siguen : final-
mente à mucho descanso ,
y solliego , mucho pesar ,
y tristeza . Quien podria
tan alegre venir , como
yo agora ? quien tan triste
recibimiento padecer ,
quien verse , como yo me
vi contanta gloria alcan-
çada con mi querida
Areusa ? quien caer della ,
siendo tā maltratado , tan
presto como yo deti ? que

no me has dado lugar à podertelo dezir , quanto soy tuyo , quanto te he de fauorecer en todo , quanto soy arrepiso de lo pasado , quantos consejos , y castigos buenos he recibido de Celestina en tu fauor y prouecho , y de todos : como (pues este juego de nuestro amo , y Melibea esta en nuestras manos) podemos agora medrar , ô nunca .

te faire , combien ie me repens de ce qui s'est passé , le bon conseil & les remonstrances de Celestine en ta fauour pour ton profit & de tous , & comme cette affaire de nostre Maistre & de Melibee est entre nos mains , nous pouuons maintenant faire nos affaires ou iamais , nous n'aurons l'occasion .

Sem. Bien me agradan tus palabras , si tales tuyueses las obras , à las quales espero , para auerte de creer : pero por Dios que me digas , que es esto que dixiste de Areusa ? parece que conocias tu à Areusa su prima de Elicia ?

Par. Pues que es todo el plazer que traygo , sino auerla alcançado .

tement de me voir comme ie suis venu estre paruenu à un tel degré de gloire avec ma bien aimée Areuse , que pourroit-on voir de plus triste que de me voir descheu apres auoir receu un si mauvais traitemen de toy comme tu viens de faire à present ? de sorte que tu ne m'as pas donné le loisir de tesmoigner combien ie suis à ta deuotion , & le plaisir que i ay enuie en tout & par tout de te faire , combien ie me repens de ce qui s'est passé , le bon conseil & les remonstrances de Celestine en ta fauour pour ton profit & de tous , & comme cette affaire de nostre Maistre & de Melibee est entre nos mains , nous pouuons maintenant faire nos affaires ou iamais , nous n'aurons l'occasion .

Sem. Ce discours me plairoit , si tu correspondois avec les œuures , ausquelles ie me remets , si tu veux que i adiouste foy à tes paroles : Mais ie te prie de me conter ce que tu m'as parlé d'Areuse coufine d'Elicie .

Par. Tout le contentement que i ay , c'est que i ay ionys de sa personne .

Sem. Voyez la grace que
le niais à à le dire, il ne peut
parler tant il est passé de ri-
re, qu'appelles-tu auoir iony
de sa personne, estoit-elle en
quelque fenestre ou comment?

Par. Pour l'auoi mise en
peine, sçauoir si elle est rosse
ou non.

Sem. Tu me fais bien
estonné, le travail continué
peut beaucoup : vne gouttie-
re qui degoutte continualle-
ment percerà vne pierre.

Par. Voy la peine que i ay
euë, hier la premiere pensee
m'en vint & auourd'huy ie
la possede.

Sem. Cesont ici les menees
de la vieille.

Par. En quoy le vois-tu?

Sem. Parce quelle m'auoit
dit qu'elle te vouloit bien du
bien, & quelle s'efforceroit
pour te la faire auoir, tu
n'as fait autre chose que de
arriver & faire ton affaire,
ce n'est pas sans cause ce
qu'on dit que celuy là est plus
heureux à qui Dieu aide,
que celuy qui se leue matin,
mais as tye un tel parrain?

Sem. Como se lo dice el
bobo, de risa no puede
hablar, à quellamas auer-
la alcançado ? estana en
alguna ventana, ô que es
esto?

Par. A ponerla en duda,
si queda preñada, ô no.

Sem. Espantado me tie-
nes, mucho puede el con-
tinuo trabajo, vna con-
tinua gotera horadara
vna piedra.

Par. Veras que tan con-
tinua, que aye lopensi,
y ya la tengo por mia.

Sem. La vieja anda por
ay.

Par. En que lo ves.

Sem. Que ella me auia
dicho, que te queria mu-
cho, y que te la haria auer
dicho so fuyste, no hizi-
ste sino llegar, y recaudar
por esto dizen mas vale à
quien Dios ayuda, que à
quien mucho madruga,
pero tal padriño tuiste.

Par. Di madrina, que es mas cierto, assi que quien à buen arbol se arrima buena sombra se cobija tarde fui, pero temprano recaudé. O hermano, que te çontaria de sus gracias de aquella muger de su habla, y hermosura de su cuerpo, pero quede para mas oportunidad.

Sem. Puede ser, sino prima de Elicia? No me diras tu tanto quanto esto tra no tenga; mas todo lo creo: pero que te cuesta, has le dado algo?

Par. No cierto, mas aun que huuiera, era bien empleado, de todo bien es capas. En tanto son las tales tenidas, quanto caro son compradas: tanto valen, quanto cuestan: nunca mucho costo poco sino à mi esta señora. A comer la combide para casa de Celestina, y si te plaze yamos todos allà.

Par. Dy Marraine ce sera bien mieux dit, car qui s'approche d'un arbre bien estendu se met à son aise à l'ombre: l'y arrivay tard, mais ie fus bien tost en besongne, ô mon frere qui est ce qui le pourroit representer les graces quelle a à bien parler, & la gentillesse de son corps, laissons cela pour vne meilleure occasion.

Sem. Peut-elle estre d'avantage que d'estre la coufine d'Elicie? tu ne m'en scaurois tant conter que cette autre n'en aye encor d'avantage: le le crois, combien te confie cela, luy as tu fait quelque present?

Par. Non certes, mais posé que ie luy eusse donné quelque chose il seroit bien employé, elle merite que l'on luy face du bien: elles sont estimées, autant quelles se prisent, elles valent autant quelles coustent, & iamass on a eu chose de valeur à bon marché, si ce n'est moy cette vienne Dame: Je l'ay prie de disner au logis de Celesti-

ne, si tu le trouues bon allons
y tous.

Sem. Que dis-tu frere?

Par. Elle & toy, la vieille
se trouuera là avec Elicie,
nous nous resiouyrons.

Sem. Bon Dieu que ie suis
aise ! tu es liberal, ie te ser-
uiray touſſours d'amy, ô la
bonne opinion que i'ay que
tu es vn braue homme : Ie
croy que Dieu te fauorisera,
tout le despit que i'avois con-
tre toy à cause des discours
du passé est châgé en amour,
d'ores en avant ie n'auray
doute que l'affeurance de ton
amitié ne soit telle quelle
doit estre : Ie te veux em-
brasser, aimons nous comme
freres, que le diable se retire
comme vn coquin, faisons
côte que tout ce qui s'est pas-
ſé ce soient côte de la S. Ieā,
& cependant demeurons en
paix toute cette annee : Or-
dinairement les rancunes
qui furuiennent entre amis
renouent les amitez plus
fort qu'auparauant, faisons
bonne chere et nous resiouy-
sons, car nostre Maistre fe-

Sem. Quien hermano?

Par. Tu y ella, y alla'esta
la vieja y Elicia, auremos
plazer.

Sem. O Dios y como me
has alegrado, franco eres
nunca te faltare: como te
tengo por hombre: como
creo que Dios te ha de
hazer bien, todo el enojo
que de tus passadas hablas
tenia, se me ha tornado
en amor: no dudo y atu
confederacion con noso-
tros ser la que deue: abra-
çarte quiero, seamos co-
mo hermanos vaya el
diablo para ruyn: Sea lo
passado question de S.
Iuan, y assi paz para todo
el año, que la iras de los
amigos siempre fuen la
reintegracion del amor:
comamos y bolguemos,
que nuestro amo ayunara
por todos.

Par. Y

ra diette pour tous.

Par. Y que haze el desesperado?

Sem. Alli estatendido en el estrado cabe la cama, donde te dexaste à noche: que ni ha dormido, ni esta despierto; si allà dentro ronca; si me salgo, canta, ô deuanea; no le tomo tiento, si con aquello pena, ô descansa.

Par. Que dizes? y nunca me ha llamado, ni ha tenido memoria de mi?

Sem. No se acuerda de si, acordarse ha de ti?

Par. Aun hasta en esto me ha corrido bué tiempo. Pues assies, mientras recuerda quiero embiar la comida que la aderecen.

Sem. Que has pensado embiar para que aquellas loquillas te tengan por hombre cumplido, bien criado, y franco?

Par. En cas allena presto se adereça la cena, de lo

Par. Que fait-il le miserable?

Sem. Il est là estendu sur le lit, là où tu le laissas hier au soir, il ne repose pas & n'est pas esueillé: Si i'entre dedans il ronfle, si ie fors il se met à chanter, ou conter des fôrnettes, le ne scaurois scauoir si cela luy apporte ou dn soulagement ou de la peine.

Par. Que dis-tu? & ne m'a-il point appellé & ne s'est-il point souvenu de moy?

Sem. Il ne se ressouviennent pas de soy-mesme, comme se ressouviendroit-il de toy?

Par. Mesme en cela i'ay eu du bon heur, puis qu'ainsi est ie veux envooyer les viandes, afin que l'on nous appreste à disner.

Sem. Qu'as-tu deliberé d'envoyer afin que ces folettes te reputent homme d'esprit liberal & bien appris.

Par. En vne maison ou tout abonde le souper est bien tenu

appresté de ce qu'il y aura au logis cela suffira, & pour ne demeurer en hôte du pain blanc, du vin de Monuiedro vn bon iambon & d'avantage, six couples de poulets, que les fermiers de nōstre Maistre apporterēt l'autre iour, s'il les demāde ie luy feray croire qu'il les a mangéz, & luy diray que les tourterelles qu'il a cōmandé qu'on les luy gardast pour aujourdhuy estoient puantes, tu me serviras de témoin: Nous ferons en sorte que ce qu'il en tastera ne luy fera point de mal, & que nōstre table sera fournie comme il appartient, & là nous deuiserons plus au long avec la vieille du dommage qu'il reçoit & du profit qui nous en vient, sur le sujet de ses amours.

Sem. De ses douleurs diras-tu, car ie croy fermement que à ce coup il ne se peut faire ou qu'il ne meure ou qu'il ne devienne insensé, puis qu'il est ainsi haste toy, mōtant pour voir ce qu'il fait.

que ay en la despensa basta, para no caer en falta, pan blanco, vino de Mōuiedro, vn pernil de tozino, y mas seys pares de pollos, quetrxeron esto tro dia los rēteros de nōstro amo, que si los pidiere, halele creer, que los ha comido, y las tortolas q mando para oy guardar, dire le que hedian, tu seras testigo: ternemos manera como à el no haga mal lo que dellas comiere, y nuestra mesa este como es razon. Y alla hablaremos mas largamente en su daño, y nuestro prouecho con la vieja, cerca destos amores.

Sem. Mas dolores: que por fe iégo, que de muerto, ô loco no escapa esta vez pues que assies, despacha, subamos à ver que haze.

CALISTO.

En gran peligro me
veo,
En mi muerte no ay tar-
danza,
Pues que me pide el des-
seo,
Lo que me niega espe-
ranza.

Par. Escucha, escucha
Sempronio, trôbando
nuestro amo.

Sem. Ohideputa, y que
trobador: el gran Anti-
pater Sidonio, el gran
Poeta Ouidio, los qua-
les de improviso se les
venian las razones metri-
ficadas à la boca.

Par. Si, si dessos es, tro-
bara el diablo, esta deua-
neando entre sueños.

CALISTO.

Coraçon bien se te em-
plea
Que penes, y viuas tri-
stes:

CALISTE.

Je me voy pres d'un
grand naufrage
Ma mort ne se retardé
point,
Ce que veut de moy le
courage
L'espoir me le nie en
ce point.

Par. Esconte, esconte, Sem-
pronio nostre Maistre rime.

Sem. O qu'il est un grand
Poète, ô le grand Antipa-
ter Sidonien: le grand Poète
Ovide lesquels sans y songer
les vers tout faits leur ve-
noient à la bouche.

Par. Tu as raison il est bien
de ces gens là, il rime la
diable, il resue en songeant.

CALISTO.

Il est bien employé
mon ame,
Que vous viuiez si tri-
stement,

Si Melibee vous en-
flamme,
Et vous captiue en vn
moment.

Par. Ne te di-je pas qu'il
versifie?

Cali. Qui est-ce qui parle
en la salle, Laquais?

Par. Monsieur.

Cali. Est-il bien tard? est
il heure de se coucher?

Par. Au contraire il est
grand iour pour se leuer.

Cali. Que dis-tu insensé
toute la nuit est elle passée?

Par. Et encor vne bonne
partie du iour.

Cali. Dy moy Sempronio
est-il vray, ce que dit ce fol
là qui me veut persuader
qu'il fait iour.

Sem. Monsieur osterz Meli-
bee de vostre fantaisie, &
vous verrez la clarté dont
le grand esclat que vous con-
templez en son geste, vous
esblouē, de sorte que vous
ne pourrez voir tout ainsi
qu'une perdrix dedans vne
chaudiere.

Cali. Je le Crois mainte-

Poes tan presto te venci-
ste,
Del amor de Melibea.

Par. No digo yo que
troba?

Cali. Quien habla en la
sala? mocos.

Par. Señor.

Cali. Es muy noche? es
hora de acostar?

Par. Mas ya es señor tat-
de para leuantar.

Cali. Que dizes loco? to-
da la noche es passada.

Par. Y aun harta parte
del dia.

Cali. Di Sempronio,
miente esse desuariado,
que me haze creer, que es
de dia?

Sem. Oluida señor un
poco à Melibea, y veras
la claridad que con la mu-
cha que en su gesto con-
tenplas, no puedes ver de
encanditado como per-
diz con la calderuela.

Cali. Agora lo creo, que

tañen à Missa , daca mis
ropas , yre à la Madalena
rogare à Dios que ender-
rece à Celestina , y ponga
en coraçon à Melibea mi
remedio , ô de fin en bre-
ue à mis tristes dias.

nant , car l'on sonne la Mes-
se , donnez moy mes habits
tiray à la Magdaleine , ie
prieray Dieu qu'il conduise
Celestine , & qu'il inspire le
cœur de Melibee pour me
donner du remede ou qu'en
bref il mette fin à ma triste
vie.

Sem. No te fatigues tan-
to , no lo quieras todo en
vn hora : que no es de dis-
cretos desear con grāde
eficacia lo que se puede
tristemente acabar . Si tu
pides , que se concluya en
vn dia lo que vn año seria
harto , no es mucha tu vi-
da .

Sem. Ne vous donnez
point tant de peine , ne de-
mandez point toutes les cho-
ses tout à la fois , les person-
nes qui ont de la discretion
ne desirent pas avec affe-
ction ce qui ne peut auoir vne
bonne issūe , si vous demādez
la fin en vn iour de ce que ce
seroit assez pour vn an , c'est
fait de vostre vie .

Cali. Quieres dezir , que
soy como el moço del
escudero Gallego .

Cali. Veux t'y dire que ie
ressemble au laquais de l'es-
cuyer de Galice .

Sem. No mande Dios
que tal cosa yo diga , que
eres mi señor : y mas desto
se , que como me galar-
donas el buen cōsejo me
castigarías lo mal habla-
do aunque disen , q no es
ygual la alabanza del ser-
uicio , ô buena habla , co-

Sem. Jamais Dieu ne per-
mette que ie die celle chose ,
vous estes mon Maistre , &
qui plus est ie scay que vous
me recompenserez auanta-
geusement le bon Conseil , &
que si ie parle mal i'en rece-
urois la punition , & qui
plus est l'on tiët que la louan-

ge des bons seruices & des douces paroles n'est rien en comparaison du chastielment des mauuaises paroles & pernuer ses actions.

Cali. Le ne sçay qui t'atant appris de Philosophie Sempronio.

Sem. Monsieur, toutes les choses qui ne sont pas noires en apparence , ne sont pas tousiours blanches , ny tout ce qui est iaune & reluit n'est pas or , vos passions precipitees, qui ne sont point reglees par raison , estouffent mes salutaires conseils: hier vous desiriez que l'on vous emmenast Melibee, enueloppee & garrotee avec son Cordon , ne plus ne moins que si vous eussiez enuoyé au marché pour quelque autre marchandise , là où il n'y auroit point plus de difficulté que d'aborder & conter de l'argent : Donnez relasche, Monsieur à vostre esprit , car un bon bazart n'arriue pas en vn si petit espace de temps , un cheyne n'est pas abattu du premier coup , armez vous

mo la reprehension ; y pena de lo mal hecho , ô hablado.

Cal. No se quiente auero tanta filosofia Sempronio.

Sem. Señor no es todo blanco aquello que de negro no tiene semejança ni es todo oro quanto amarillo reluze. Tus acelerados deseos , no medidos con razon , hazen perecer claros mis consejos. Quisieras tu ayer, que traxeran à la primera habla amanojada , y embuelta en su cordó à Melibea , como si huieras embiado por otra qualquier mercaduria à la plaza en que no huiera mas trabajo de llegar y pagarla? Da señior aliuio al coraçon , que en poco espacio de tiempo no cabe gran bienaventuranza: vn solo golpe no derriba vn roble: apercibete con sufrimiento , porque la

prudencia es cosa loable,
y el apercibimiento resiste
al fuerte combate.

de patience, la preuoyance
est louable, en se preparant
l'on rend les plus puissans
efforts inutiles.

Cali. C'est bien parlé, si la
qualité de mon mal le per-
mettoit.

Sem. D'équoy sert le iage-
ment, si la volonté l'oste à la
raison.

Cali. O fol que tu es, le sain-
dit au malade Dieu te donne
la santé, ie ne veux plus de
ton conseil ny de tes repli-
ques, car tu allumes & fais-
re uiure le feu qui me con-
fomme: le m'en vay tout seul
à la Messe, ie ne retourneray
point au logis iusques à ce
que tu me viennes requérir,
en me demandant recompen-
se de la ioye que i'auray de
la bonne arriuee de Celesti-
ne, & ie nemangeray point
iusques alors, encor que les
chenaux de Phœbus, fussent
logez comme c'est leur con-
stume dedans verdoyantes
prayries, quand ils ontache-
né leur iournee.

Sem. Laissez, Monsieur,
ces destours : ostez moy ces

Cali. Bien has dicho si la
calidad de mi mal lo co-
sintiesse.

Sem. Para que señor es el
seso, si la voluntad priua
à la razon?

Cali. O loco, loco : dize
el sano al doliente: Dios
te de salud. No quiero
consejo, ni esperarte mas
razones, que mas auivas
y enciendes las llamas q
me consumen, yo me voy
solo à Missa no tornaré
à casa, hasta que me lla-
mey, pidiendome albricias
de mi gozo, con la
buena venida de Celesti-
na, ni comere hasta en-
tonces : aunque primero
sean los cauallos de Febo
aposentados en aquellos
verdes prados que suelen,
quando han dado fin à su
iornada.

Sem. Dexa señor effos
rodeos, dexa effas poesias

que no es habla conueniente la que à todos no es comun , la que todos no participan , la que pocos entienden , Di , aun que se ponga el Sol , y sa- bran todos lo que dizes , y come alguna conserua con que tanto espacio de tiempo te sostengas .

façons de parler Poëtiques , il ne se faut pas servir des termes qui ne sont pas en usage que tout le monde ne peut comprendre , & que peu de personnes entendent , dites moy encor que le Soleil soit couché , alors vn chacun saura ce que vous voulez dire , & prenez quelque peu de conserue pour vous subfister jusques à vostre re-tour .

Cali. Sempronio mi fiel criado , mi buen consejero , mi leal seruidor , sea como à ti te parece , que por cierto tengo , segun tu limpieza de servicio , quieres tanto mi vida como la tuya .

Sem. Crees lo tu Parmeno ? bien se que no lo iurarias : acuerdate , si fueres por consuela apañes vn bote para aquella genteilla , que nos va mas y à buen entendedor , &c. en la bragueta cabra .

Cali. Sempronio mon fidèle amy , mon bon conseiller , mon loyal serviteur , soit ainsi , puis que c'est ton avis : Car ie croy fermement consideré la franchise avec laquelle tu me fers que tu as autant d'egard à ma vie comme à la tienne .

Sem. Le crois-tu Parmeno ? Je sçay bien que tu n'en voudrois pas iurer , souvenne-toy si tu vas querir dela conserue d'en prendre un morceau pour cette compagnie : car il nous importe bien d'avantage & à bon entendeur , &c. tu le mettras dedans ta brayette .

Cali. Que dizes Sempronio?

Sem. Dixe señor à Parmeno que fuese por vna tajada de diacitron.

Par. Hela aqui señor.

Cali. Daca.

Sem. Veras que engullir hazeel diablo , entero lo quiere tragar por mas apriessa hazer.

Cali. El alma me ha tornado: quedaos à Dios esperad la vieja é yd por buenas albricias.

Par. Alla yras con el diablo, y malos años , y en tal hora comiesses el diacitron, como Apuleyo el veneno, que lo conuirto en asno.

Cali. Que dis-tu Sempronio?

Sem. Je disois à Parmeno qu'il allast querir vn morceau d'escorce de citron.

Par. La voila, Monsieur.

Cali. Apporte.

Sem. Tu verras les gros morceaux q'n'il auale , il le veut aualler tout entier en vn coup pour auoir plusstoit fait.

Cali. Le cœur m'est renenu : Demeurez avec Dieu mes enfans , attendez la vicille & venez demander vostre vin.

Par. Tu t'en iras là avec le diable , à la male aventure & que l'escorce de citron puisse auoir autant de puissance sur toy comme le venin sur Apulee qu'il le transforma en vn asne.



ARGUMENT
du neuvième Acte.

PArmeno & Sempronio vot au logis de Celestine, s'entretenant en discours & arriuez, ils trouuent là Elicie & Areuse, ils se mettent en table, Elicie & Sempronio s'entrequerellent, ils se leuent de table on les met d'accord, sur ces entrefaites Lucrece servante de Melibee vient querir Celestine pour parler à elle.

ARGUMENTO
del nono Acto.

SEmpronio, y Parmeno van à casa de Celestina entre si hablando. Llegados allà, hallan à Elicia, y Areusa. Ponense à comer, riñe Elicia con Sempronio leuantase de la mesa, tornanla à apaziguar : en este comedio viene Lucrecia criada de Melibea à llamar à Celestina, que vaya à estar con Melibea.



NONO NEVFIESTME ACTO. ACTE.

Sempronio, Parmeno, Celestina, Elicia, Areusa,
Lucrecia.

Sempronio.
Axa Parmeno
nuestras capas y
espadas, si te pa-
rece, que es hora que va-
mos à comer.

Par. Vamos presto, ya
creo, que se quexaran de
nuestra tardanza. No por
esta calle, sino por estotra
por que nos entremos por
la Iglesia, y veremos, si
huiere acabado Celesti-
na sus deuaciones, lleva-
la hemos de camino.

Sem. A donosa hora ha
de estar rezando.

Par. No se puede dezir

Sempronio, Parmeno,
Celestine, Elicie, Areu-
se, Lucrece.

Sempronio.

Aporte en bas nos
manteaux & nos
espees, si tu veux:
car il est temps de nous al-
ler disuer.

Par. Allons vite, car ie
ie croy qu'ils se plaindront
de ce que nous tardons trop,
ne passons pas par cette rue:
mais par l'autre pour voir
dedans l'Eglise si Celestine
aura fait ses deuotions, nous
nous en irons avec elle.

Sem. Il est bien temps main-
tenant d'estre à prier Dieu.

Par. Ce qui se peut faire

en tout temps , ne peut pas
estre fait hors de saison.

Sem. Cela est vray , mais
tu ne cognois pas Celestine ,
quand elle a dequoy s'em-
ployer , elle ne se soucie de
Dieu ny deses saints , quand
il n'y a que ronger chez elle ,
elle ne touche point aux
Saints , quand elle s'en va
à l'Eglise avec ses pateno-
fres , il n'y a pas plus qu'il
faut de prouision chez elle ,
& encor quelle t'aye esteue :
Je cognois mieux ses façons
de faire que toy , quand elle
dit son Chapelet , elle songe
combien de pucelages elle a
en garde , combien il y a en
la ville de iéunes gens qui
se meslent de faire l'amour ,
combien de filles elle a à sa
charge , combien de despensi-
ciers fournissent à sa despen-
ce , & celuy qui luy apporte
plus de profit , comment on les
nomme , asin que quand elle
leur viendra à la rencontre
elle ne leur parle point comme
estrangere & quel est le
plus opulent & magnifique

sin tiempo hecho , lo que
en todo tiempo se puede
hazer.

Sem. Verdad es , pero mal
conoces à Celestina , quá-
do ella tiene que hazer ,
no se acuerda de Dios , ni
cura de santidades , quan-
do ay que roer en casa , sa-
nos esta los Santos : quan-
do va à la Iglesia con sus
cuétas en la mano , no so-
bra el comer en casa , aun-
que ella te crio , mejor
conozco yo sus propie-
dades que tu : lo que en sus
cuentas reza , es los vir-
gos que tiene à cargo , y
quantos enamorados ay
en la ciudad , y quantas
moças tiene encomenda-
das , y que despenseros le
dan racion , y qual mejor ,
y como les llaman por
nombre , porque quando
los encontraré , no hable
como estraña , y que Ca-
nonigo es mas moço y
franco . Quando menea
los labios es fingir métí-
ras , ordenar cautelas para
auer dinero : por aqui le

entrare, estome respondera, esto replicare: assi viue esta, que nosotros mucho honramos.

Chanoine, quand elle remuë les léures c'est pour dire des menteries, inuenter des ruses pour attirer de l'argent; Je l'attaqueray par ce discours, il me respondra cela, Je luy repliqueray telle chose: Voila la vie de celle à qui nous faisons tant d'honneur.

Par. L'en fçay bien d'avantage, mais parce que tu te mis en colere l'autre iour quand tu parlois à Caliste, Je n'en veux pas parler.

Sem. Encor que nous fçachions cela pour nostre profis, ne l'allons point publier à nostre desauantage, si nostre Maistre vient à le fçauoir, il la traitera comme elle meritie & n'en sera point de conte, s'il la delaisse il sera constraint d'en faire venir une autre, qui ne nous sera pas part de ce quelle gaignera comme cette cy, car on pâr force ou par amitié nous aurons part à ce qu'il luy arra donné.

Par. C'est bien dit, t'ay toy la porte est ouverte, elle est

Sem. Aunque lo sepamos para nuestro prouecho, no lo publiquemos para nuestro daño: à saberlo nuestro amo, es echar la por quien es, y nò curar della: dexandola, verna forçado otra, de cuyo trabajo no esperemos parte como desta, que de grado ó por fuerça nos dara de lo que le diere.

Par. Bien has dicho, calla que esta abierta la puer-

au logis, heurte premier que d'entrer, ils seront peut estre mal attiffées & ne voudront pas estre vœues.

Sem. Entre ne t'en soucie, nous sommes de la maison, ils mettent desia la nappe.

Cele. O mes Amoureux, ô mes perles dorees ! Je me souhaite une telle année comme vostre venue m'est agreable.

Par. Confidere les paroles de soyé quelle nous do me, tu vois bien frere que ce ne sont que feintes & flatteries.

Sem. Laisselà, c'est ce qui la fait gagner sa vie, ie ne scay qui diable luy a monsirè tant de malices.

Par. La disette, la nécessité & la faim, il n'y a point au monde une meilleure maistresse, il n'y a chose qui esveille & incite d'auantage nos esprits, qui est-ce qui a appris aux perroquets & aux pies à imiter avec leur langues fourchues nosre voix, nosre accent & nosre parler si ce n'est elle?

Cele. Fillettes, fillettes,

ta, en casa esta, llamaantes que entres, que por ventura estan rebueltas, y no querran ser assí vistas.

Sem. Entra no cures, que todos somos de casa, ya ponen la mesa.

Cele. O mis enamorados mis perlas de oro, tal me venga el año qual me parece vuesta venida.

Par. Que palabras tiene la noble, bien vées hermano, estos halagos singidos.

Sem. Dexala, que dessoviue, que no se quien diablos le mostro tāta ruynadad.

Par. La necesidad, y po breza la hambre, que no ay mejor maestra enel mundo, no ay mejor despertadora, y auiuadora de ingenios: quien mostro a las picaças, y papagayos imitar nuestra propia habla con sus harpadas lenguas, y nuestro organo, y voz si no esta?

Cele. Muchachas, mu-

chachas bobas, andad aca baxo presto, que estan aqui dos hóbres que me quieren forçar.

Eli. Mas nunca vinieran: y mucho convidar con tiempo, que hatres horas que está aqui mi prima. Este pereçoso de Sempronio aura sido causa de la tardança, que no ha ojos por do verme.

Sem. Calla mi señora, mi vida, mis amores, que quié à otro sirue no es libre, assí que sugencion me relieu de culpa: no aymos enojo, assentemonos à comer.

Eli. Assí para assentar à comer muy diligente, à mesa puesta con tus manos lauadas, y poca verguença.

Sem. Despues reñiremos comamos agora: assientate madre Celestina tu primero.

Cele. Assientaos vosotros mis hijos, que harto lugar

folletes, descendez ici promptement, voicy deux hommes qui me veulent forcer.

Eli. Je voudrois qu'ils ne fussent jamais venus, voilà ceux qui ont conuié de si bon heure, il y a trois heures que ma cousine est ici. Ce paresseux de Sempronio, sera cause du retardement qui n'a pas d'yeux en la teste pour me regarder.

Sem. Tout beau, Madame, tout beau mon cœur, mes amours, celuy qui sert au truy n'est pas libre, & la subiection me sert d'excuse, n'enirons point en colere & mettons nous à disner.

Eli. C'est ce que ie dis il est diligent quand il faut s'assoir pour disner quand il voit la table couverte il a les mains lances & n'a point de honte.

Sem. Nous disputerons par apres, disnons maintenant prens place, ma mere Celestine la premiere.

Cele. Assiez vous, autres mes enfans, il y a place

assez pour tous , Dieu merci , en eustions nous autant en Paradis : quand là nous irons , mettez vous en ordre chacun pres la sienne : & moy qui suis seule , i mettray le vaisseau & la coupe pres de moy , car ma vie durera autant que j'auray cela pour entretien : Du depuis que ie suis deuenue vieille , ie ne scay point de meilleur mestier en table que de verser à boire : parce que à quiconque manie du miel , il luy en demeure touſtours quelque chose entre les mains : Il n'y a point en hyuer vne telle bacinoere pour le liet , Car apres auoir aualé deux pots tels que celuy là quand ie m'en vay coucher , Je n'ay point de froid toute la nuit . De cela ie garnis mes habits quand nous sommes à Noel , cela m'eschauffe le sang , cela m'entretiennent touſtours en vn meſme estat , cela me fais touſtours marcher gayement , cela me rend frēche , puissay-je voir dedans ma maison touſtours bonne pro-

ay para todos , à Dios gracia , tanto nos diessen del Parayso , quando alla vamos : poneos en orden , cada vno cabe la suya , yo que estoy sola por necabe mi este jarro , y taça , que no es mas mi vida de quanto ciò ello hablo : despues que me fuy haziédo vieja , no se mejor oficio à la mesa que escanciar ; porque quien la miel trata , siempre se le apega della . Pues de noche en invierno , no ay tal escalentador de cama , que con dos jarrillos destos que beua , quando me quiero acostar , no siento frio en toda la noche desto afforro todos mis vestidos quando viene la Nauidad , esto me callienta la sangre , esto me sostiene continuo en viver , esto me haze andar siempre alegré esto me para fresca : desto vea yo sobrado en mi casa que nunca temere el mal año : que vn cortezon de pan ratonado me basta para

para tres dias: esto quita la tristeza del coraçon, mas que el oro, ni el coral, esto da esfuerço al moço, y al viejo fuerça: pone color al descolorido, coraje al cobarde, al floxo diligencia, conforta los celebros: saca el frio del estomago, quita el hedor del aliento, haze potentes los frios, haze sufrir los afanes de las labranças, à los cansanos segadores, haze sudar toda agua mala, sana el romadizo, y las muelas: sostiene sin hedor en la mar, lo qual no haze el agua. Mas propriedades te diria dello, que todos teneis cabellos: assi que no se quien goze en mētarlo: no tiene sino una tacha q̄ lo bueno vale caro, y lo malo haze daño: assi que con lo que sana el higado, enferma la bolsa: pero todavia con mi fatiga busco lo mejor, para esso poco que beuo: vna sola docena de vezes à ca-

usion: Ie n'apprehenderois pas la mauuaise annee, car c'est assez pour moy pour trois iours d'une crouste de pain rongee des rats: Cela chasse la melancolie du cœur, bien plus puissamment que l'or & le coral, c'est ce qui donne du cœur aux ieunes & de la force aux vieillards: Qui donne de la couleur à celuy qui n'en a point, qui rend courageux le coſſard, qui fait le tardif diligent, qui conforte le cerueau: qui chasse la froideur de l'estomac, qui oſte la puanteur de l'aleine, fait resueiller les esprits à ceux qui sont froids de nature, qui adoucit le travail des laboureurs, qui aux moissonneurs fatiguez, fait suer toute la mauuaise eau, le souuerain remede pour la rheume, fait passer le mal de dents, qui se conserue en la mer sans se corrompre, ce que l'eau ne fait pas: Le vous conterois de ses vertus plus que vous n'auez de cheueux en teste, de façon que ie ne ſçay pas vn ſeul qui ne prenne

plaisir à les raconter, il n'a qu'un seul defaut, c'est que le honestcher, & le mauuaise fait du mal : De facon que celuy qui est cordial blesse la bourse, mais quelque peine que l'aye, ie cherche le meilleur : Vne douzaine de traies à chasque repas ne me feront pas remuer de ma place, si ie ne suis connuee comme maintenant.

Par. Ma mere, l'on dit que c'est le meilleur de ve boire que trois coups, & que c'est chose fort honneste au dire de ceux qui en ont escrit.

Cele. Mon fils la lettre est corrompuë, c'est au lieu de trois traize.

Sem. Ma tante, à tous il nous semble bon, mangeons & nous entretenons : Car par apres il n'aura pas de loisir, car nous serons occupe aux amours de ce fol de nostre Maistre & de cette gentille & belle Melibee.

Eli. Oste toy d'icy querelleux & mal plaisant, ce que tu manges ne te puise point

da comida, no me haran passar de alli, saluo si soy convidada como agora.

Par. Madre, puestres vez es dizen que es lo bueno, y honesto, todos, los que escriuieron.

Cele. Hijo estara corruta la letra, portreze, tres.

Sem. Tia señora, à todos nos sabe bien, comiendo, y hablando porque despues no aura tiempo para entender en los amores deste perdido de nuestro amo, y de aquella graciosa, y gentil Melibea.

Eli. Apartateme alla desabrido, enojoso, mal prouecho te haga lo que

comes, que tal comida me has dado. Por mi alma, reuestar quiero quanto tengo en el cuerpo, de asco de oyre llamart aque ha gentil. Mirad quien gentil, Iesu, Iesu, que hastio, y enojo es ver tu poca verguença. A quien gentil, mal me haga Dios siella lo es, ni tiene parte dello, sino que ay ojos que de lagañas se pagan. Santiguar me quiero de tu necesidad, y poco conocimiento: ó quien estuviesse de gana para disputar cótigo su hermosura, y gentileza. Gentil es Melibea? entonces acertaran, quando andan à pares lo diez Mandamientos: aquella hermosura por vna moneda se compra de la tienda. Por cierto, que conozco yo en la calle donde ella viue quatro donzelas, en quien Dios mas repartio su gracia, que no en Melibea, que si algo tiene de hermosura, es por bue-

profiter, que tu m'as donné vn fascheux disner: Par mon ame que ie suis prest à rendre tout ce que i'ay dedans le corps, du regret que i'ay de ouyr que tu appelles cette là gentille, voyez quelle est gentille: Iesu, Iesu, que cela est fascheux de voir le peu de honte que tu as, celle là gentille! Dieu ne me soit en aide, si elle l'est ou si elle en a la moindre partie: Mais quoy? il y a des personnes qui deuient amoureux des yeux tous pleins de cire: Lem'sbahys grandement de ton ignorance & peu de sçauoir, ó qui est-ce qui auroit enuie de disputer contre toy sa gentillesse & beauté, Melibee est gentille? elle l'est alors & alors on dira vérité, quand les dix commandemens ironi deux à deux: Cette beauté s'achette à vil prix dedans les boutiques, Iet'asseure que ie cognois en la mesme rue où elle demeure quatre filles à qui Dieu a donné plus de beauté qu'à Melibee, que si elle a la moins

dre partie de beaute ce sont les beaux atours quelle por-
te, agencez les sur une four-
che de bois, vous la trouuerez
aussi gentille par mon ame:
Je ne dis pas pour me vater,
mais ie me croy estre aussi
belle comme vostre Meli-
bee.

Are. Tu ne l'as donc pas
veue comme moy (ma sœur)
Dieu nous le pardonne, si tu
la voyois à ieun tu ne pour-
rois ce jour là manger de
mal au cœur, elle vous est
toute l'annee reclase avec des
fards de mille sortes d'ordu-
res pour une fois quelle doit
sortir en quelque lieu ou elle
puisse estre regardee : Elle
frotte son visage avec du fiel,
du miel, avec des rosties &
figues seches, avec beaucoup
d'autres choses que i'obmets
pour respect de la table: Les
richesses leur donnent de la
beaute & des louanges, &
non pas la grace quelles ont.
Car ie vous iure pour estre
une fille, elle a des mammel-
les tout ainsi que si elle auoit
eu trois enfans , lesquelles

nos atauios que trae, po-
nedlos à vn palo,tambien
direis , que es gentil. Por
mi vida, que no lo digo
por alabarme, mas creo,
que soy tan hermosa co-
mo vuestra Melibea.

Are. Pues no lo has vi-
sto como yo , hermana
mia , Dios me lo deman-
de, si en ayunas la topasses
si aquell dia pudiesse co-
mer de asco. Todo el año
se esta encerrada con mu-
dasde mil suziedades, por
vna vez que aya de salir
donde pueda ser vista: en-
uiste su cara con hiel , y
miel , con vnas tostadas
y higos passados , y con
otras cosas que por reue-
rencia de la mesa dexo de
dezir. Las riquezas las ha-
zen à estas hermosas, y ser
alabadas, que no las gra-
cias de su cuerpo , que assi
goze de mi , vnas tetas
tiene para ser dózella, co-
mo si tres vezes huiesse
parido , no parecen sino

dos grandes calabaças; el vientre no se lo he visto: pero iuzgando por lo otro, creo, que lo tiene tan floxo como vna vieja de cincuenta años: no se que se ha visto Calisto: porque dexa de amar à otras, que mas ligeramente podria auer y co quién el gusto dañado muchas vezes juzga por dulce lo amargo.

Sem. Hermana, parece-me aqui, que cadabuho-nero alaba sus agujas, que el contrario desso se suena por la ciudad.

Are. Ninguna cosa es mas lexos de la verdad, que la vulgar opinion: y nunca alegre viuiras, si por voluntad de muchos te riges: porque estas cosas son conclusiones verdaderas, que qualquier cosa que el vulgo piensa es vanidad: lo que habla

ressemblent à de grandes citrouilles : Je ne luy ay pas veu le ventre, mais s'il en faut conjecturer l'un par l'autre : Je croy quelle l'a aussi lasche que vne vieille de cinquante ans, Je ne scay comme Caliste s'est trouué pris, parce que il mesprise l'amitié de celles dont il pourroit bien plus aisément venir à bout, & avec qui il se pourroit resouyrr bien d'avantage : Mais vn goust de praué trouue le plus souuent ce qui est doux ce qui est amer.

Sem. Mais eur il me semble que chasque Mercier loue sa mercerie, & le monde dit tout au contraire dedans la ville.

Are. Rien n'est plus estoigné de la vérité que l'opinion du vulgaire, i n'avois tu n'auras de contentement en ta vie si tu te gouvernes par l'aduis de plusieurs, parce que toutes ces maximes sont véritables que tout ce que le monde pense, ce n'est que vanité: tout ce qu'il dit est faux, tout

ce qui reproue est bon: tout ce qu'il approuue c'est meschanceté, & puis que il a de constume de se gouverner de la sorte, n'ayes pas opinion que la bonté et beaulté de Melibee soit telle que tu penses.

Sem. Madame, la populace langagere, ne cele pas les vices de ses superieurs: de sorte que c'est mon sentiment, que si Melibee estoit entachee de quelque chose cela viendroit en cognoissance de par ceux qui la frequentent plus que nous ne faisons, & encor que ie fusse d'accord avec vous de ce que vous dites, Caliste est gentille, Melibee est aussi venüe de bon lieu: car ceux qui sont de bonne maison, font rechercher les vns des autres: il ne faut pas donc s'esbahir s'il aime plusost cette là qu'une autre.

Arc. Que celuy qui se m'estime soit mesprisé, ce sont les œuures qui font les nobles car au bout du compte nous sommes descendants d'Adam

falsedad: lo que repreua es bondad: lo que aprueua maldad: y pues este es su mas cierto uso, y costumbre, no iuzgues la bondad y hermosura de Melibea, por esto ser la que afirmas.

Sem. Señora el vulgo parlero no perdona las tachas de sus señores: y assi yo creo, que si alguna tuviiese Melibea, ya seria descubierta de los que con ella mas que nosotros tratam. Y aunque lo que dizes concediesse, Calisto es Cauallero, Melibea hija dalgo: assi, que los nacidos por linage escogido, buscâse vnos à otros: por ende no es de marauillar, que ame antes à esta que à otra.

Are. Ruyn sea quies por ruyn se tiene, las obras hazen linaje, que al fin todos somos hijos de Adan y Eva. Procure de

se cada vno bueno por si, y no vaya à buscar en la nobleza de sus passados la virtud.

& Eue. Qu'un chacun de son costé s'efforce d'estre homme de bien, & ne s'en aille point chercher la vertu par la noblesse de ses predecesseurs.

Cele. Hijos, por mi vida, que cessen essas razones de enojo, y tu Elicia, que te tornes à la mesa, y dexes esses enojos.

Eli. Con tal, que mala pro me hiziesse, con tal querebâtasse en comiendo. Auia yo de comer con esse maluado, que en mi cara me ha porfiado, que es mas gentil su andrajo de Melibea que yo?

Sem. Calla mi vida, que tu la comparaste, toda comparacion es, odiosa tienes la culpa, y no yo.

Are. Ven hermana à comer, no hagas agora esse placer à estos locos porfiados, si no leuantarme y o de la mesa.

Cele. Mes enfans, ie vous prie de mettre fin à ces fascheux discours, & toy Eli- cie retourne te mettre en table & ne dispute pas d'avantage.

Eli. Avec vne telle personne, afin que le manger me face mal, avec luy afin de crever en mangeant, man- gerois-ie en la compagnie de ce mandit, qui en ma presence a voulu soustenir que ce torchon de Melibee estoit plus belle que moy?

Sem. Appaise toy mon pauvre cœur, c'est toy qui en as entamé le discours, & comme toute comparaison est odieuse, c'est toy qui a commis la faute non pas moy.

Are. Ma sœur, rien disner & ne fais pas tant de plaisir à ces folastres là, finon ie me leueray aussi de table.

Eli. Pour te complaire, ie veux contenter ce mien enemy, & user de discretion enuers la compagnie.

Sem. Hy, hy, hy.

Eli. Dequoy ris-tu ? le chancre se puisse mettre dedans ta faschense & malplaisante bouche.

Cele. Mon fils, ne luy responspoint, s'il n'en sera jamais fait, prenons gardé à ce qui concerne nostre affaire, en quel estat est demeuré Calisto? comment l'avez vous laissé ? comme vous avez vous peu tous deux vous eschapper de lny?

Par. Il s'en est allé à la malheure, iettant feu & flammes desesperé perdu, demy fol, à la Messe à la Magdalaine, pour prier Dieu qui te donne la grace que tu puisses bien ronger les os de ces poulets, ayant fait serment de ne retourner point à la maison, jusques à ce qu'il aye des nouvelles de ton arrivée avec Melibee, dedans la troussure de ta robe. Ta robe &

Eli. Necesidad decomplacerme me haze contentar à este enemigo mio y usar de virtud con todos.

Sem. He, he, he.

Eli. de queteries? de mal cancer sea comida esa boca desgraciada, y enojosa.

Cele. No le respondas hijo, sino nunca acabaremos: entendamos en lo que haze à nuestro caso: dezidme, como quedo Calisto? como le dexastes? como os podistes entrabos descabullir del?

Par. Alla fue à la maldicion echando fuego, desesperado, perdido, medio loco, à Missa à la Magdalena, à rogar à Dios, que te de gracia que puedes bien roer los huesos destos pollos, y protestando de no boluer à casa, hasta oyr que eres venida con Melibea en tu arremango, Tu saya, y manto, y aun mi sayo cierto

ésta , lo otro vaya , y venga: quando lo dara, no lo se.

manteau & vn habit pour moy , nous font asseurez pour le certain, le reste qu'il vienne ou ne vienne pas , quand il le donnera ie ne le sçay pas.

Cele. Sea quando fuere, buenas son mangas passada la Pascua : todo aquello allegra que con poco trabajo se gana , mayormente viniendo de parte de donde tan poca mella haze , de hombre tan rico que con los saluados de su casa, podria yo saltit de lazeria , segun lo mucho le sobra : no les duele à los tales lo que gastan , segun la causa porque lo dan, no lo sienten có el embeuecimento del amor, no les pena, no veen , no oyen , lo qual yo juzgo por otros que he conocido menos à passionados , y metidos en este fuego de amor, que à Calisto veo : que ni comen, ni beuen, ni rien, ni lloran, ni duermen , ni velan , ni hablan, ni cal-

Vienne quand il pourra vne robbe est bonne apres Pasques : Tout ce qui s'acquiert avec peu de trauail resiouyt la personne , principalement quand cela viene d'un endroit où il fait bien peu de dommage , de personne qui a tant de richesses, de qui les ballieures du logis me pourroient tirer hors de misere , tant il a de biens en quantité: Telles gens que cela n'ont point de regret à la despence qu'ils font selon le sujet pour lequel ils la font: ils ne le sentent pas tant ils sont enyurez d'amour , ils ne s'en affligen point , ils ne voyent & n'entendent point ce que ie cognois par l'exemple des autres , que i'ay cognus n'auoir pas tant de passion , atteints de ce feu d'amour duquel ie voy Caliste embrasé: Car ils ne boiuent

nemangent , ne rient point :
 nesçauoient pleurer , n'ont
 aucun repos , ils ne peuuoient
 veiller , ne disent mot , ils ne
 sçauroient se taise , ils ne
 peinent point : ils ne sont
 point en leur contentement
 selo la diuersité de cette dou-
 ce et cruelle playe qu'ils ont
 au cœur , & si par nécessité
 naturelle ils sont contrains de
 faire quelqu'une de ces cho-
 ses quand ils sont dedas l'a-
 ction , ils sont tellement trās-
 portez , que estant en table
 leur main oublie le chemin
 pour porter la viande à la
 bouche : Si donc on parle à
 eux ils ne respondent iamais
 à propos , ils ont le corps icy
 present , & leur cœur & leur
 esprit avec leurs Maistresses :
 Amour a bien de la force ils
 ne traverser pas seulement la
 terre , mais il penetre tout
 par tout la mer tant il est
 puissant , son pouvoir est égal
 fur toutes sortes de personnes ,
 il desmelle toutes les difficul-
 tez qui se presentent : C'est
 une chose bien espineuse , dif-
 ficle & fascheuse , qui regar-

lan , ni penan , ni descansan , ni estan contentos , ni se quexan , segun las perplexidades de aquella dulce , y fiera llaga de sus coraçones : y si alguna cosa destas la natural ne-
 cessidad les fuerça à hazer
 estan en el acto tan olui-
 dados , que comiendo se
 oluida la mano de llevar
 à la boca . Pues si con ellos
 hablan , jamas conuiniente
 respuesta bueluen . Alli
 tienen los cuerpos , y con
 sus amigas los coraçones , y sentidos : mucha
 fuerça tiene el amor , no
 solo la tierra , mas aun las
 mares traspassa , segun su
 poder : igual mando tie-
 ne en todo genero de
 hombres : todas las difi-
 cultades quiebra . An-
 xiosa cosa es , temerosa ,
 y solicita : todas las co-
 sas mira en derredor : assi
 que si vosotros buenos
 enamorados aueys sido ,
 juygareys , yo dezir ver-
 dad .

de toutes les choses l'une
apres l'autre: Vous ingerez
bien si ie parle avec verité,
si vous avez esté autre fois
des vrais Amants.

Sem. Señora en todo
cócedo con tu razon, que
aqui esta quien me causo
algun tiempo andar he-
cho otro Calisto, perdi-
do el sentido, cansado el
cuerpo, la cabeza vata,
los dias mal durmiendo,
las noches todas velando,
dando alboradas, hazien-
do momos, saltando pa-
redes, poniendo cada dia
la vida al tablero, espe-
cando toros, corriendo
cauallos, tirando barra,
echando lança, cansando
amigos, quebrando espa-
das haciendo escalas, vi-
stiendo armas, y otros
mil autos de enamorado:
haciendo coplas, pintan-
do motes, sacando inuen-
ciones: pero todo le doy
por bien empleado, pues
tal joya gane.

Sem. Madame, i'approu-
ue toutes tes raisons, voicy
celle qui fut occasion que ie
fus quelque temps un autre
Caliste: Je perdis le sens, ie
me trauailly le corps, les ré-
ueries en teste, passant de
mauvaises nuictz & sans
fermer les yeux, donnant
des resueils, faisant des bous-
fonneries, sautant les mu-
railles, mettant iournelle-
ment ma vie au hazard, at-
tendant de pied ferme le To-
reau, picquant les Cheuaux,
jetant la barre, lançant un
dard, importunant mes ames,
rompant des espees, faisant
des eschelles m'armant de
toutes pieces, & mil autres
choses qui appartiennent aux
Amoureux: composant des
vers, cherchant des devises,
faisant des inuentionz: Mais
ie suis bien content de tout
cela, puis que ie me suis ac-
quis un tel tresor.

Eli. Tu penses bien m'a-
uoir gagnée, mais ie t'affeu-
re que tu n'a pas si tost la teste
tournée qu'incontinent il en
vient un autre au logis, que
i' affectionne d'avantage, qui
est bien plus courtois que tu
n'es pas, & qui ne cherche
les occasions de me donner
du mescontentement, il y a
vn an que tu me hantes soir
& matin, & tu ne m'apportes
que de la fascherie.

Cele. Mon fils laisse la di-
re, car elle resue : plus elle te
contera de fornettes, plus el-
le se fortifie en ton amour:
les louanges que tu as semees
izy de Melibee en sont l'occa-
sion, elle ne fçait en quelle
monnoye te rendre cela, si
ce n'est quand elle te tient ce
discours: & ie croy quelle ne
voit la belle heure d'auoir
disné, pour cela que ie fçay
bien & cette autre sa Cousine:
le la cognois bien, prenez
vos esbats cependant
que vous estes iéunes, car qui
à l'occasion en main & en
attend vne meilleure, il vien
vn temps qu'il s'en repente,

Eli. Mucho, piensas que
me tienes ganada ? pues
hagote cierto, que no has
bueltó la cabeza, quando
esta en casa otro, que mas
quiero, mas gracioso que
tu, y aunque no anda bus-
cando como me dareno-
jo: acabo deyn año que
me vienes à ver, tarde, y
con mal.

Cele. Hijo, dexala dezir;
q deuanea: mientras mas,
desso la oyeres, mas se
confirma en tu amor: to-
do es porque aueis aquí
alabado à Melibea: no sa-
be otre cosa en que os lo
pagar, sino en dezir esso:
y creo, que no ve la hora
de auer comido, para lo
que yo me se. Pues esso-
tra su prima yo la conoz-
co: gozad vuestras frescas
mocedades, que quien
tiempo tiene, y mejor lo
espera, tiépo viene que se
arrepiente, como yo hago
agora, por algunas horas
que dexe perder, quando

moça, quando me precia-
uan, quando me querian,
que ya, mal pecado, cadu-
cado he, nadie me quiere,
sabe Dios mi buen desseo
besaos, y abraçaos, que
à mi no me queda otra co-
sa, sino gozarme de vello
mientras à la mesa estais,
dela cinta arriba todo se
perdona : quando seais
à parte, no quiero poner
tassa, pues que el Rey no
la pone, yo se por las mu-
chachas que nunca de im-
portunos os acusen : y la
vieja Celestina mascara
de dentera, con sus botas
enzias las migajas de los
máteles. Bendigaos Dios
como lo reis, y holgais,
putillos, loquillos, tra-
uiessos : en esto auia de
parar el nublado de las
quistioncillas que aueys
tenido, mirano deribeyss
la mesa.

comme ie fay maintenant,
parce que i'ay laisse perdre
quelques heures quand i'e-
stois ieune, lors i'estois en
estime, lors que i'estois re-
cherchée: Mais helas aujour-
d'huy, ie suis enveillie, on
ne veut plus de moy : Dieu
scatt la bonne volonté que
i'en ay, entrebaisez vous,
embrassez vous, il ne m'est
resté autre chose que le con-
tentement de vous voir faire,
tout est permis en table
depuis la teste jusques à la
ceinture, à vostre particu-
lier ie n'y veux pas y mettre
de taxe, puis que le Roy n'y
en met pas : Je vous assure
que les fillettes iamais ne
vous reitterons point être
importuns, & la vieille Ce-
lestine maschera avec ses peu
de dents & ses gencives vui-
des, les miettes de dessus la
table : Dieu vous benisse
comme vous en riez & pre-
nez vostre plaisir petis pail-
lards folastres, remuans, est
ce de la façon que ce deuoit
passer cet orage devos petites
querelles, prenez garde que

*vous ne renueriez pas la
table.*

Eli. Ma mere en frappe à
la porte, nous n'aurons plus
de plaisir.

Cele. Ma fille regarde qui
c'est ce sera peut estre quel-
qu'un qui l'augmentera.

Eli. Où la voix me trompe
ou c'est ma cousine Lucrece.

Cele. Ouirez lui, quelle
entre & la bonne année aus-
si, elle entent quelque chose
de ce mestier dont nous par-
lons: encor que estant si esto-
rement recluse, cela lui em-
peche de passer sa ieuunesse
en plaisirs.

Arc. le vous assure que
c'est la verité, que celles qui
sont au service de telles Da-
mes n'ont aucun plaisir, &
n'ont point de cognoissance
du doux plaisir que l'amour
apporte: Jamais elles ne fre-
quentent leurs parens, jamais
on ne les voit avec des gés de
leur sorte, avec lesquels elles
puissent parler l'un à l'autre
toy par toy: à qui elles puise-
nt demander qu'as-tu sou-
pé? es-tu grosse? combien as-

Eli. Madre à la puerta
llaman, el solas es derra-
mado.

Cele. Mira hija quienes,
por ventura, sera quien
lo acreciente, y allegue.

Eli. O la voz me engaña,
ó es mi prima Lucrecia.

Cele. Abrela, y entre ella,
y buenos años, pues aun
a ella algo se le entiende
desto que aqui hablamos:
aunque su mucho encer-
ramiento le impide el go-
zo de su mocedad.

Arc. Así goze de mí,
que es verdad, que estas
que sirven a señoras, ni
gozan de deleite, ni con-
nocen los dulces pre-
mios de amor: nunca
tratan con parientas, ni
con iguales, a quien pue-
dan hablar tu por tu: con
quien digan, que cenaste?
estas preñada? quátas ga-
llinas crias? llevame a me-
rendar a tu casa, muestra-
me tu enamorado: quan-

to ha que no te visto ? como te va con el ? quien son tus vezinas ? y otras cosas de ygualdad semejantes . Otia , y que duro nombre , y que graue , y soberbio es , señora contino en la boca : por esto me viuo sobre mi , desde que me se conocer , q jamas me precie de llamar me de otro sino mia : mayormente de estas señoritas de agora se vfan : gaftase con ellas lo mejor del tiépo , y convna saya rota de las que ellas desechan , pagan el seruicio de diez años : denostadas mal tratadas lastraen contino soiuzgadas , que hablar delante dellas no osan : y quando veen cerca el tiempo de la obligacion de casallas , leuantanles vn caramilo , que se echan con el moço , ó con el hijo , ó piden zelos del matido , ó que meten hombres en casa , ó que hurto la taça , ó perdio el anillo : danle vn ciento de açotes , y echan-

tu de poules à nourrir ? donne moy la colation chez toy , monstre moy ton seruiteur , combien y a - il qu'il ne t'est venu voir ? qui sont tes voisines ? que fais-tu avec luy ? & autres semblables discours que l'on rient avec ses semblables . O ma tante que c'est vne chose fascheuse , desplaisante & superbe d'auoir à tous momens , en la bouche ce mot de Madame : pour cette occasion depuis que ie me cognois ie vis en mon particulier : Je n'ay iamais desiré appartenir à autre qu'à moy & principalement à ces Damas d'à present : Vous employez à leur seruice le meilleur de vostre aage , & pour le seruice de dix ans ils vous donnent vne robbe deschiree quelles ne veulent plus porter , on est mesprisé & mal traité , en perpetuelle seruitude , quoy ! on oseroit parler en leur presence : & quand ils voyent que le temps auquel ont promis de les marier s'approche , on leur fait à croire qu'ils couchent avec le

vilet ou avec le fils du logis,
ils entrent en ialousie de leur
mary, ou quelles font entrer
au logis des hommes ou quel-
le a pris la couppe, ou perdu
la bague, ou luy done le fouet
par la ville, & on la fait sor-
tir du logis, ses hardes des-
sus sa teste : luy tenant ces
propos, tu iras là larronne-
se, putain, tu ne destruiras
pas ma maison de biens &
d'honneur, & quand ils pen-
sent receuoir recompense ils
n'ont que des iniures, ils s'at-
tentent d'estre mariees, ils
en sortent diffamees, ils pen-
sent auoir vne robbe & ioy-
aux de mariage ils sortent
toute nuës & deshonorees:
Voila leur recompense, voila
leur salaire, ils s'obligent à
leur donner mary, ils leur
ostent les habits le plus grand
honneur qu'ils ont en leur
maison, c'est de trotter de
maison en autre chargees de
messages: Iamais ils n'oyent
leur propre nom sortir de
leur bouche, sinon putain icy
putain, delà ou vas tu ti-
gneuse ? qu'as-tu fait mes-

la puerta fuera, las haldas
en la cabeza, diciendo:
Alla yras ladrona, puta,
no destruyras mi casa, y
honra. Assi, que esperan
galardon, sacan baldon:
esperan salir casadas, sa-
len amenguadas: esperan
vestidos, y joyas de boda,
salen desnudas, y denosta-
das. Estos son sus premios
estos son sus beneficios y
pagos: obliganse darles
matrido quitanles el vesti-
do: la mejor honra que en
sus casas tienen, es, andar
hechas callejeras de due-
ña endueña a sus mensa-
ges acuestas: nunca oyen
su nôbre propio de la bo-
da dellas, sino puta aca,
puta aculla, à do vas ti-
ñosa? que fiziste vellaca?
porque comiste esto go-
loso? como fregaste las ar-
ten puerca, porque no
limpiaste el manto suzia?
como dixiste esto necia?
quien perdio el plato de-
senliñada, quien perdio
el paño de manos ladro-
na? à tu rusian lo auras
dado,

hauada no parece pues
buscala presto , sino en la
primera blanca de tu sol-
dada la contaré , y tras
esto mil chapinazos , pel-
lizcos , palos , y açotes ,
no ay quien lo sepa con-
tar , no ay quien pueda
sufrillas: su plazer es , dar
vozes , su gloria es re-
ñir; de lo mejor hecho ,
menos contentamiento
muestran. Por esto ma-
dre me he querido mas
vivir en mi pequeña casa
essenta y señora , que no
en sus ricos palacios so-
juzgada y cautiva.

coups de fôuet , il n'y a personne qui leur puisse rien racon-
ter , n'y en rien les contenter , on ne sauroit rien endurer
d'elle : ils prennent plaisir à crier , c'est leur contentement
que de disputer , de ce qui est le mieux fait , c'est dont ils
se montrent estre le moins contentes. Pour ceste cause ma
mere , i'ay voulu vivre à part moy en ma petite maison , li-
bre & Maistresse , plustost que me voir dedans leurs super-
bes Palais , suiette & captiue.

Cele. En tu seso has
estado , bien sabes lo que
hazes. Que los sabios di-
zen , que vale mas vna mi-
gaja de pan con paz , que
toda la casa llena devian-

chanter pourquoy as-tu mâ-
gé cela gourmâde ? comment
as-tu essuyé la poesle truye ?
pourquoy n'as-tu pas decroisé
le mâteau vilaine ? comme as
tu dit cela beste ? qui a per-
du le plat mal propre ? com-
ment se peut-il faire que
l'essuyeur à mains manque
larronnesse ? tu l'auras don-
ne à ton rusien : Viençamau-
naise femme la pouletachet-
tee ne se trouue point , cher-
ches-là promptement , car ce
sera le premier denier rabat-
tu de ton salaire , & avec ce-
la mille coups de pantoufles ,
de pinçades , coups de basto ,

Cele. Tu as eu de l'esprit ,
tu sais bien ce que tu fais :
Car les Sages disent qu'il
vaut mieux auoir un mor-
ceau de pain en paix qu'une
maison pleine de viandes en

querelle, mais laissons à part ce discours, car voicy venir Lucrece.

Luc. Bon prouface ma tan-
te & toute la compagnie,
Dieu benisse tant de gens de
bien.

Cele. Tant de gens ma-
fille, ré semble-il qu'ils soient
beaucoup ? il est bon à voir
que tu ne m'as pas connue
durant ma prospérité : Il y a
aujourd'hui vingt ans, he-
las ! qui me venué autre fois
& qui me voit à présent, ie
ne saiz comme le cœur ne luy
fend de douleur ; Le me suis
venué (mon cœur) en cette ta-
ble, là où maintenant tes
cousines sont assises neuf
filles de ton aage, dont la
plus vieille n'auoit pas plus
de dixhuit ans, & nulles
d'entre elles moins de qua-
torze, ainsi va le monde :
qu'il passe, laissons tourner
la roue, qu'il face le tour
par tous ses conduits, les
vns plains les autres vuides
la fortune a disposé les cho-
ses de cette façon, pour ne

das con renzilla. Mas a-
gora cesse esta razon, que
entra Lucrecia.

Luc. Buena pro os haga
tia, y à la compaña. Dios
bendiga tanta gente, y
tan honrada.

Cele. Tanta hija? por mu-
cha has esta? bien parece
q no me conociste en mi
prosperidad, oy ha veyn-
te años. Ay quien me vi-
do, y quien me vee ago-
ra, no se como no quie-
bra su coraçon de dolor:
yo vi, mi amor, a esta me-
sa donde agora estan tus
primas assentadas, nueve
moças de tus dias, que la
mayor no passaua de diez
y ocho años, y ninguna
auia menor de catorze:
mundo es, passe, ande su
rueda, rodee sus arcadu-
zes, vnos llenos, y otros
vazios? Ley es de fortuna,
q ninguna cosa en vn ser
mucho tiempo permane-
ce, su orden es mudanças:
no puedo dezir sin lagri-
mas la mucha honra que

entonces tenia: pues que por mis pecados, y mala dicha poco à poco ha venido en diminucion: y como declinauā mis dias assi se disminuia, y amen guaua mi prouecho. Proverbio es antiguo, que quanto en el mundo es, crece, ô decrece: todo tiene sus limites, todo tiene sus grados. Mi hon llogo à la cunbre, segun quien yo era, de necessidad es, que se desmen gue, y se abaxe, cerca ando de mi fin: en esto veo, que me queda poca vida: pero bien se, que subi para decender, floreci para secarme, goze para entristecerme: naci para buir, bui para crecer, creci, para enuejecer enuejezi para morirme: y pues esto antes de agora me cõsta, sufrire con menos pena mi mal, aunque del todo no pueda despedir el sentimieto, como sea de carne sensible formada.

demeurer pas long temps en vn estat, elles ont ordre de changer: Je ne me peux tenir de pleurer qu'ad ie viens à raconter l'honneur que pour lors on me portoit, du depuis mon malheur & mes pechez sont cause que tout s'en est allé au neant, & à mesure que mes iours descroissoient, le profit que ie receuois venoit peu à peu à s'appetisser: Il y a un proverbe ancien qui dit, que tout ce qui est au monde ou croist ou decroist, mon honneur est venu jusques au comblez par force il faut qu'il diminue & qu'il s'abaisse, ie voy biē en cela que ie suis bien proche de ma fin: par cela ie voy qu'il me reste fort peu de temps à viure: Aussi ie sçay bien que i'ay fleury pour me secher, i'ay pris plaisir pour estre triste, ie suis née pour viure, i'ay vescu pour croistre, i'ay creu pour vieillir, ie suis vieille pour mourir & puis que au paruant ie sçauois cela, ie n'auray pas tant de peine à souffrir mon mal, encor

que ie ne peux pas tout à fait effacer de ma memoire le regret comme estant formee de chair sensible.

Luc. Vous auiez de la peine, ma mere, avec tant de filles, car c'est vn bestail grandement fascheux à garder.

Cele. De la peine, mon cœur? ce m'estoit plustost du contentement & du repos, elles m'obeissoient toutes, me portoient l'honneur, i'estoit respectee de toutes; nulle ne faisoit contre mon gré, ce que ie disois estoit tenu estre bientôt, ie leur baillois à chacune ce qui luy falloit: Quand ie leur ordonnois quelque chose, ils n'en parloient pas d'avantage, fust-il boiteux borgne & impotent, celuy estoit estimé sain qui me donnoit le plus à gaigner, ils en auoient la peine & i'en tirrois le profit. Quoy donc? n'auoys-ie pas à leur occasion des seruiteurs, Caualiers, ieunes & vieils, des Abbez de toutes sortes de dignitez, du depuis les Eues-

Luc. Trabajo ternias, madre contantas moças, que es vn ganado muy penoso de guardar.

Cele. Trabajo, mi amor? antes descanso, y aliuio, todas me obedecian, todas me honrauan, detodas era acatada, ninguna salia de mi querer, lo que yo dézia, era lo bueno, à cada qual dava cobro: no escogian mas de lo que yo les mandaua, cojo, ô tuerto, ô manco: aquel auia por sano, quien mas dinero me dava. Mio era el prouecho, suyo el afan. Pues seruidores no tenia por su causa dellas? Caualleros, viejos, moços, Abades, de todas dignidades desde Obispos hasta sacristanes: en entrado por la Yglesia veja derrocar bonetes en mi honor, co-

mo si yo fuera vna Du-
quesa: el que menos auia
de negociar commigo,
por mas ruyn se tenia.
De media legua que me
viessen dexauan las horas
vno à vno, dos à dos ve-
nian adonde yo estaua, à
ver si mandaua algo, y
à preguntarme cada vno
por la suya. En viendo-
me entrar, se turbauan
todos, que no hazian,
ni dezian cosa ningu-
na à derechas. Vnos
me llamauan señora, o-
tros tia, otros enamo-
rada otros vieja honra-
da: alli se concertauan
sus venidas ami casa, alli
las ydas à la suya: alli
se me ofrecian dineros,
alli otras dadiuas, besan-
do el cabo de mi manto
y aun algunos en la cara
por me tener mas con-
tenta. Aora ha me tray-
do la fortuna à tal es-
tado, que me digas,
buena pro te hagan las
çapatas.

ques jusques aux Sacri-
stains. Si i'entrois dedans
l'Eglise, ie voyoys pour me
faire honneur abattre des
bonnets tout ainsi que si i'e-
stois quelque Princesse: ce-
luy qui auoit le moins à faï-
re avec moy s'estimoit estre
le plus chetif, quand ils me
voyoient venir de demie
lieue, ils laffoient là leurs
heures vn à vn, deux à deux
et venoient là où i'estoys pour
voir si i'auois affaire de quel-
que chose, chacun me deman-
dant des nouuelles de la
fienne, me voyant entrer, ils
se troubloient de telle sorte
qu'ils ne faisoient, ni ne di-
soient rien à propos, les vns
m'appelloient Dame, les autres
tante, les autres mon amou-
reuse, d'autres honorable
vieille: là nous arrestions
l'heure qu'ils deuoient venir
chez moy, là que nous irions
chez eux: là on me faisoit
offre d'argent, là on me faï-
soit des promesses, là on me
faïsoit des autres presens,
en besant le bout de mon
manteau, & encor quelques

quelques vns me bai soient
par le visage , pour me ren-
dre plus satisfaite: Mainne-
nant la fortune m'a redyite
en tel estat que tu me peux
dire, bon proute face tes sou-
liers.

Sem. Tu nous fais esmer-
veiller de ces choses que tu
nous dis , de ces bons Reli-
gieux & benites Couron-
nes : le sçay bien que tous
n'estoient pas de cette ca-
balle.

Cele. Non dea, mon fils,
& Dieu iamais ne permet-
te que ie leur impose vne
telle chose : Car il y en
auoit plusieurs anciens bien-
deuots , lesquels m'appor-
toient peu de profit , & qui
encor ne pouuoient pas me
regarder , mais ie croy que
c'estoit par envie qu'ils por-
toient à ceux qui parloient à
moy , & comme le Clergé est
grand il y a de toutes sortes ,
les vns bien chastes , les au-
tres estoient desdisees à en-
tretenir celles de ma mestier ,
& si ie croy encor qu'il y en
a rousours : Ils enuyoyent

- Q. soy et qd oy d'as
sincoqz supre: qd qd
ognamox turbg n'as
tous bi'z nos qd qd
un peu engol qd qd
estors zzzt usqz qd qd
- qd qd qd qd qd

Sem. Espantados nos
tienes con tales cosas co-
mo nos cuentas dessla re-
ligiosa gente , y benditas
coronas: se que no serian
todos.

Cele. No hijo, ni Dios lo
mande que yo tal cosa le-
uante, que muchos viejos
deuotos auia con quien
yo poco medraua , y aun-
que no me podian ver:
pero creo , que de embi-
dia de los otros que me
hablauan , como la clere-
cia era grande auia deto-
do : vnos muy castos ,
otros que tenia cargo de
mantener à las de mi ofi-
cio : y aun todauia creo ,
que no falta : y embiauan
sus escuderos y moços à
que me acompañassien: y
à penas era llegada à mi

casa , quando entrauan,
por mi puerta muchos
pollos, y gallinas, ansaro-
nes , perdizes , tortolas
perniles de tozino tor-
tas de trigo , lechones
cada qual como lo rece-
bia de aquellos diczmos
de Dios , assi lo venian
luego à registrar , para
que comiesse yo , y aquel-
las sus deuotas . Pues vino
no me sobraua , de lo me-
jor que se beuia en la ciu-
dad , vino de diuersas par-
tes : de Móuiedro , de Lu-
que , de Toro , de Madri-
gal , de S. Martin , y de
otros muchos lugares : y
y tátos , que aunque ten-
go la diferencia de los
gustos , y sabor en la bo-
ca , no tengo la diuersi-
dad de sus tierras en la
memoria : que harto es
que vna vieja como yo ,
en oliendo qualquier vi-
no diga de donde es .
Pues otros curas sin ren-
ta , no era ofrecido el
bodigo , quando en be-
fando el feligres la esto-

leurs Escuyers & leurs Pa-
ges pour me reconduire , &
à peine estois-ie arrivée à
mon logis que ie voyois en-
trer dedans ma porte plu-
sieurs poussins , poules , oy-
sons , perdrix , tourterelles ,
iambons , des charges de bled ,
des cochons de laict , tout
ainsi qu'ils les recenoient de
ces dismes de Dieu , ils le
venoient ainsi l'enregister ,
à icelle fin que i'en man-
geasse moy & leurs denotes .
Quoy donc n'auois-ie pas
plus de vin qu'il me falloit ,
du meilleur qui se beuoit en
la ville du vin de diuerses
contrees ; de Monuiedro , de
Luque , de Toro , de Madri-
gal , de S. Martin & de plu-
sieurs autres lieux qu'il m'est
aduis quel a faueur & la dif-
ference du gouſt de tant
d'endroits m'en soit demeu-
rée en la bouche : Ie n'ay pas
memoire de la diuersité des
côtres , c'est bien assez qu'u-
ne vieille telle que ie suis à
l'odeur du vin dise de quel
creu il est . Ie vous laisse à
penser si ie n'auois pas des

presens des Cures qui n'avoient point de rentes , si tost que le Parroissien auoit baiſé l'estolle en vn instant il se rendoit en mon logis: Les petits garçons arrivoient en ma maison drue comme les pierres, chargez de provisions , Je ne ſçay comme ie puis viure , quand ie pense que ie suis cheute d'un tel eſtat.

Are. Pour Dieu, ma me-re, puis que nous ſommes icy venus pour avoir noſtre plaiſir, ne pleurez point & ne vous tourmentez point, Dieu y donnera ordre.

Celc. Ma fille i'ay aſſez occasion de pleurer, quand ie me reſſouuiens d'une ſaison ſi agreeable & d'une telle vie, & du bon temps que j'auois, & les offres que j'auois du ſervice d'un cha-cun , car iamais il n'y eut fruit nouueau que ie n'en gouſtasse premier que les autres ſeueſſent ſ'il y en auoit, ſi l'on en auoit affai-re pour quelque femme groſſe, c'eſtoit chez moy qu'il

la, era del primer boleo en mi casa. Espesos como piedras à tablado entrauan mochachos cargados de prouisiones por mi puerta : no ſe como puedo viuir cayendo de tal eſtado.

Are. Por Dios pues ſomos venidas à auer plazer, no llores madre, ni te fatigues, que Dios lo remediara todo.

Cele. Harto tengo hija quellorar, acordandome de tan alegre tiempo, y tal vida como yo tenia, y quan ſeruida era de todo el mundo , que ja-mas huuio fruta nueua de que yo primero no go-zasse, que otros ſupieſſen ſi era nacida: en mi casa ſe auia de hallar, ſi para alguna preñada ſe buſcasſe.

eu falloit chercher.

Sem. Madre ningun prouecho trae la memoria del buen tiempo , si cobrar no se puede antes tristeza, como à ti agora que nos has sacado el plazer de entre las manos. Alcese la mesa yr nos hemos à holgar, y tu daras repuesta à esta donzel-la.

Cele. Ma mere le souvenir du bon temps passé , quand il ne se peut recouurer n'apporte nul profit , mais plusstot de la tristesse , comme maintenant il te fait , tu nous as osté, le plaisir que nous avions , ostez la table & nous irons nous resouyr , & tu donneras responce à ceste fille.

Cele. Ma fille Lucrece, laissant à part ce discours, ie desirerois bien sçauoir l'occaſion qui t'ameine ceans.

Luc. Por cierto ya se me auia oluidado mi principal demanda, y mensage con la memoria desseran alegre tiempo como has contado : assi me estuuievn año sin comer escuchandote, y pensando en aquella vida bona que aquellas moças gozarian que me pareee , y semeja que estoy yo agora en ella. Mi venida señora es, lo que tu fabras , pedirte el ceñidero: demas desto,

Luc. Certes ie m'estois desia oubliee du principal subiet qui m'a fait venir en oyant ce discours d'un temps si ioyeux que tu m'as fait: Je desirerois estre de cette facon un an entier à t'escouter, en considerant la bonne vie & le bon temps que prenoient ces filles là , il m'est aduis maintenant que i'y suis : Ma venuë , Madame , est pour ce que tu sçais pour te demäder cette ceinture; & outre cela, ma Mai-

stresse te prie que tu la vienne voir & en bref , parce que elle est grandement debile avec des esuanouyssemens & maux de cœur.

Cele. Ma fille en matiere de ce mal , le bruit est plus grand que les noix , Je suis esbabie comme vne femme sieune peut auoir des maux de cœur.

Luc. Puis-*tu estre trainee traistresse , comme tu fçais bien l'affaire , la meschante vieille fait ces sorcelleries & s'en va , & puis fait de l'ignorante.*

Cele. Que dis-*tu ma fille.*

Luc. Que nous nous en allions promptement , & que vous me donniez le Cordon.

Cele. Allons , ie le porte avec moy.

te ruega mi señora sea de ti visitada , y muy presto , porque se siente muy fatigada de desmayos y dolor del coraçon.

Cele. Hija de los dolorcillos tales , mas es el ruido que las nuezes : maravillada soy sentirse del coraçon muger tan moça.

Luc. Assi te arrastren traydor como tu nos abes que es : haze la vieja falsa sus hechizos , y vase despues haze se de nueuas.

Cele. Que dizes hija?

Luc. Madre , que vamos presto , y me des el cordon.

Cele. Vamos que yo lo lleuo.

ARGUMENTO ARGUMENT
del decimo Acto. *du dixiéme Acte.*

Mientras andan Celestina, y Lucrecia por el camino, esta hablado Melibea consigo misma. Llegada à la puerta, entra Lucrecia primero, haze entrar à Celestina. Melibea despues de muchas razones descubre à Celestina arder en amores de Calisto. Veen venir à Alisa madre de Melibea, despidense de en vno: Pregunta Alisa à Melibea su hija, de los negocios de Celestina, defendiendole su mucha conuersacion.

Cependant que Celestine & Lucrece s'en viennent, Melibee parle à soy mesme, elles arrivent à la porte, Lucrece entre la premiere & fait entrer Celestine. Melibee apres plusieurs discours luy declare qu'elle est attainte de l'amour de Caliste ils apperçoivent venir Alise, mere de Melibee ils se separent l'une de l'autre, Alise s'enquiert de sa fille Melibee, quelle affaire elle à avec Celestine, luy defendant sa hantise.



DIXIESME DECIMO ACTE. ACTO.

Melibee, Alise, Celestine
Lucrece.

Melibea, Alisa, Celestina,
Lucrecia.

Melibee.



Que ie suis mal
heureuse, ô fille
mal pourueue,
& ne m'eust-il
pas bien mieux valu d'ac-
corder à Celestine sa deman-
de, bier quand elle me pria
de la part de ce Seigneur,
les yeux duquel m'ont ren-
du esclauë: le luy eusse don-
né contentement, & à moy
de l'allegeance , sans estre
contrainte par force à luy
descouvrir mon mal , lors
que l'on ne m'en scaura pas
de gré? lors que ayant per-
du esperance d'auoir bonne
responce , il aura mis son

Melibea.



Lastimada de
mi , ô mal pro-
ueyda donzella,
y no me fuera
mejor conceder su peti-
cion , y demanda ayer à
Celestina , quando de
parte de aquel señor,cuya
vista me cautiuo , me fue
rogado , y contentarle à
el , sanar à mi que no ve-
nir por fuerça à descu-
brille mi llaga, quando
no me sea agradecido?
quando aya puesto sus
ojos en amor de otra:
quanto mas ventaja tu-
uiera mi prometimiento

rogado , que mi ofrecio-
miento forçoso ? O mi
fiel criada Lucrecia , que
diras de mi ? que pensaras
de mi seso , quâdo me veas
publicar , lo que à ti jamas
he querido descubrit ? como
te espantas del rom-
pimiento de mi honesti-
tad , y verguença , que
siempre como encerrada
donzella acostunbré te-
ner ? no se si auras bar-
runtado , de donde pro-
ceda mi dolor : ô si ya vi-
niesses con aquella me-
dianera de mi salud . O
soberano Dios , à ti que
todos los atribulados
llaman , los apassionados
piden remedio , los lla-
gados medicina : à ti que
los cielos , mar , tierra ,
con los infernales cen-
tros obedecen à ti el qual
todas las cosas à los hó-
bres sojuzgaste , humil-
mente suplico , des à mi
herido coraçon sufri-
miento y paciencia , con
que mi terrible passion
pueda dissimular : no se

affection en vn autre , quel
plus grand aduantage au-
roient mes promesses lors
qu'il m'en requeroit que
mes offres , puis que c'est
par contrainte , ô Lucrece
ma fidelle seruante , que di-
ras-tu de moy ? quel iuge-
ment feras-tu de ma pru-
dence ? quand tu me verras
publier ce que iamais ie ne
t'ay voulu descouvrir , com-
ment t'eflonneras-tu de la
perte de mon honneur , &
du peu de honte que t'ay , la-
quelle t'ay touſiours eue
comme vne fille qui a touſ-
iours esté recluse : Ie ne ſçay
ſi tu coniectures d'où proce-
de ma douleur , ô ſi tu ve-
nois avec cette mediatrice
de mon ſalut : O ſouuerain
Dieu , que les affligez re-
clament , à quiceux qui ſont
paſſionnez demandent ſe-
cours , les blessez guerifon-
toy à qui les Cieux , la mer
la terre , & les centres In-
fernaux obeiffent , toy qui
as ſoubmis toutes choses à ta
volonté l'homme : Ie te ſup-
plie humblement que tu don-

nes à mon cœur nauré du
courage & de la patience,
asfin que ie puisse cacher cee-
te passiō violēte qui me pres-
se sans relache, que ceste la-
me dorée de chasteté laquelle
est appuyee en cet amoureux
desir ne perde point son lu-
stre, en publant que c'est vn
autre mal que celuy qui
me tourmente, mais comme
pourray-ie faire cela? si le
morceau venimeux que ma-
ietté la veue de ce Canalier,
me traicle si cruellement:
O sexe feminin fragile &
craintif, pour quelle raison
les femmes aussi bien que les
hommes, n'ont pas cette per-
mission de declarer leurs
pensees chagrines & amou-
reuses, les angoisses de Ca-
listo prendroient fin, & moy
ie ne viuerois pas en peine.

Luc. Ma tante attendez
vn peu à cette porte, i'iray
voir avec qui ma Maistresse
se parle, entre c'est avec soy
mefme.

Meli. Lucrece ferme cette
porte de devant, ô sage &
bonneſte vieille, sois la bien-

desdore aquella hoja de
castidad, que tengo af-
sentada sobre este amo-
roſo deseo, publicando,
ser otro mi dolor, que no
el que me atormenta: pe-
ro como lo podré hazer,
lastimandome tan cruel
mente el ponçoñoso
bocado que la vista de su
presencia de aquel Ca-
uallero me dio. O gene-
ro femineo encogido y
fragil: porque no fue a
las hembras concedido
poder descubrir su con-
goxoso, y ardiente amor
como a los varones? que
ni Calisto viuiera quexo-
so, ni yo penada.

Luc. Tiadetente vn po-
qui cabe la puerta, en-
traré a ver con quien esta
hablando mi señora: en-
tra que configo lo ha.

Meli. Lucrecia echa essa
ante puerta. O vieja sabia
y honrada, tus feas bien

venida, qué te parece como ha querido mi dicha, y la fortuna lo ha rodeado, que yo tuviésses de tu saber necessidad, para que tan presto me huiésses de pagar en la misma moneda el beneficio que portí me fue mandado para esse gentil hombre, que curauas con la virtud de mi cordon?

Cele. Que es señora tu mal, que assí muestras las señas de tu tormento en las coloras de tu gesto.

Meli. Madre mia, que comen este coraçon serpientes dentro de mi cuerpo.

Cele. Bien esta, assí lo queria yo, tu me pagaras doña loca la sobra de tu ira.

Meli. Que dizes ? has sentido en verme alguna causa de donde mi mal proceda?

Cele. No me has señora declarado la calidad del

venuë, que te semble-il? que mon bon-heur a voulu & que le hazard soit arrivé que j'aye eu affaire de ta science, afin que tout aussi tost tu me payasses en la même monnoye, la faueur que tu me demandoïs pour ce Cauallier que tu guerissois par la vertu de mon cor-don.

Cele. Quel est vostre mal Madame, vostre visage rouge & enflammé, donne à connoistre que vous endurez un grand tourment.

Meli. Ma mere ce sont des serpens, qui dedans le corps me mangent le cœur.

Cele. Cela va bien, c'estoit tout ce que ie desirois, tu me payeras Madame la folle, le trop de colere de l'autre fois.

Meli. Que dis-tu de me voir? as-tu quelque apparence d'où procede mon mal?

Cele. Vous ne m'avez point encor donné à enten-

dre la qualité de vostre mal & vous voulez que i'en devine la cause, ce que se dis est que ie suis affligeé de voir triste vne si belle creature.

Meli. Honorable vieille, donne moy quelque remede, car l'on m'a fait grand estime de ton sçauoir.

Cele. Madame, Dieu seul est celuy qui sçait tout: mais come pour la santé del'homme, & pour remedier aux maladies, Dieu a departi ses graces par tout le monde pour t'ouuer des remedes, les uns par experience, les autres par artifice: les uns par vn instinct naturel, ceste pauvre vieille en a eu quelque petite part: de qui maintenant le seruice est à vostre commandement.

Meli. O que ie suis aise & contente de i'entendre, il n'y a chose qui soit plus salutaire à vn malade, que de voir en face celuy qui le vient visiter, il me semble que ie voy mon cœur en pieces entre tes

mal, y quieres, que adeuine la causa? lo que yo digo es, que recibo mucha pena de ver triste tu graciola presencia.

Meli. Vieja honrada alegramelatu, que grandes nueuas me han dado de tu saber.

Cele. Señora el sabidor solo Dios es: pero como para salud, y remedio de las enfermedades fueron repartidas las gracias en las gentes de hallar las medicinas, dellas por experiencia, dellas por arte, dellas por natural instincto, alguna partecica alcanço esta pobre vieja: de la qual al presente podras ser servida.

Meli. O que gracioso, agradable me es oynte saludable es enfermo la alegre cara del que le visita pareceme que veo mi coraçon entre tus manos hecho pedaços: el qual tu qui

tu quisiesfes con muy poco trabajo juntarias con la virtud de tu lengua no de otra manera, que quando vio en sueno aquel grande Alexandre Rey de Macedonia en la boca del dragó la saludable rayz, cō que sanó a su criado Ptolomeo del bocado de la binura. Pues por amor de Dios te despajes para mas diligente entender en mi mal, y meda algun remedio.

mais, lequel si tu voullois tu pourrois le rassembler avec fort peu de trauail par la force de ta langue, de la misme sorte que ce grand Alexandre Roy de Macedone, vit endormant, en la gueule du Dragon, la salutaire racine avec laquelle il guerist son seruiteur Ptolomee, de la piqueure de la vipere: Je te prie pour l'amour de Dieu de quitter toutes choses pour vaquer avec plus d'attention en ce qui touche mon mal & apporte moy quelque remede.

Cele. Gran parte de la salud es desecharla, por lo qual creo menos peligroso ser tu dolor. Pero para yo dar, mediante Dios congrua, y saludable medicina, es necessario saber de ti tres cosas. La primera, à que parte de tu cuerpo mas declina, el sentimiento. Otra, si es nueuamente por ti sentido: porque mas presto se curan las tiernas enfermedades en su principi-

Cele. C'est un grand auancement pour la santé que la desirer, c'est pour quoy ie croy que vostre maladie n'en n'est pas si dangereuse: mais afin que moyennant la grace de Dieu, ie vous donne un propre & salutaire remede, il est requis de scauoir de vous trois choses. La premiere en quelle part de vostre corps vous sentez plus de mal: l'autre, s'il y a peu de temps que vous estes frappee, parce que les nouuelles

maladies se guerissent plus
stoſt en leur commencement,
que quand elles ont pris un
cours à perſeuerer en leur ef-
fect, on d'emp'e plus facile-
ment les animaux en leur
petitesse, on les fait plus
doucement ſubir le iug, que
quand i's ont le cuir endur-
oy: les iernes & nouvelles
plantes ſe transplantent plus
stoſt que celles qui ont porté
fruit, on bannit bien mieux
le nouuo peché que celuy
que de longue man nous
commettons iournellement:
La troſiéme, ſi cela proceſſe
de quelque profonde perſe,
qui s'est lâ attachée, & ſe a-
chant cela, vous verrez mon
remede operer: Il faut dire
aussi franchement la veri-
té au Medecin comme au
au Confesseur.

Meli. Celeſtine m'amie,
femme bien ſige, & gran-
dement experimenter tu me
fais une belle ouverture pour
te pouuoir donner à cognoi-
ſtre quel est mon mal: Cer-
tes les demandes que tu fais
vienuent de la part d'une

pias, q̄ quādo han hecho
curso en la perſeueracion
de ſu oficio: mejor ſe do-
man los animales en ſu
primera edad, que quando ya es ſu cuero endore-
cido, para venir mansos
à la melena; mejor cre-
cen las piátas que tiernas
y nueuas ſe traſponē, que
las que frutificando ya ſe
mudan: muy mejor ſe
despide el nucuo pecado,
que aquell que por coſ-
tumbre antigua cometemos
cada dia. La terce-
ra, ſi procedio de algún
cruel pensamiento que
asſento en aquel lugar: y
efto ſabido, veras obrar
mi cura porende cumple
que al Medico como al
confessor ſe hable toda
verdad abiertamente.

Meli. Amiga Celeſtina,
muger bien ſabia, y ma-
eftra grande, mucho has
abierto el camino, por
donde mi mal te puede
especificar. Por ciertotu
lo pides como muger
bien experta en cura

tales enfermedades : mi mal es de coraçon : la yzquierda teta es su apofentamiento , tiende sus rayos à todas partes : Lo segundo , es nueuamente nacido en mi cuerpo , que no pense jamas que podria dolor priuar el seso , como este haze : turbame la cara , quitame el comer , no puedo dormir , niguñ genero de risa querria ver . La causa , ô pensamiento , pues es la final cosa por ti preguntada de mi mal , esta no sabre de zirte : porque ni muerte de deudo , ni perdida de temporales bienes , ni sobresalto de vision , ni sueño desuariado , ni otra cosa puedo sentir fuese , saluo alteracion que tu me causaste con la demanda que sospeché de parte de aquel Cauallero , quando me pediste la oracion .

femme bien entendue pour guerir de semblables maladies ; l'ay mal au cœur , c'est droit en la mammelle gauche ou il me tient , qui me donne des trâches de toutes parts . Secondement il s'est nouvellement engendré dedans mon corps , car ie n'ay jamais pensé que aucune douleur me peust oster le ingenierie comme fait ceste-cy : Il me trouble le visage , & m'oste l'appetit : Je ne peux dormir , toutes sortes de rîses me sont importunes . La cause , ou les pensees , puis que c'est la dernière chose que tu m'as demandee touchant mon mal , cela ie ne te le scaurois pas dire : parce que ni deceds de parents , ny perte de biens temporels , ny la peur de fantome , ny quelque songe extraordinaire , ie ne me puis appercevoir que cela procede d'autre part , si ce n'est de la colere en laquelle tu me fis entrer , quand tu me fis ceste requeste , que ie soupçonnay venir de la pare de ce Cauallier , lors que m-

me demandas ceste oraison.

Cele. Comment Madame,
est-ce vn homme si perni-
cieux ? son nom est-il tant
mauvais ? qu'en le nommant la
prononciation porte venin, ne
vous persuadez pas que ce-
la soit la cause de vostre dou-
leur, mais c'est autre chose
que ie doute, & puis qu'ain-
si est, si vous me voulez per-
mettre, Madame, ie vous
la diray.

Meli. Comment Celestine,
c'est vn nouveau salaire que
tu demandes, te faut-il don-
ner licence de me donner la
santé ? quel est le Medecin
qui jamais demanda telles
assurances pour guerir vn
malade ? Parle, parle, je te
la donne toujouors à condi-
tion que tes paroles ne tou-
chent point à mon honneur.

Cele. Madame, d'une
part ie vous vois plaindre
du mal que vous avez, &
d'autre part apprehender le
remede : vostre crainte me
fait peur, la peur m'impose
silence, le silence fait la tre-
ure entre vostre playe & mon

Cele. Como señora tan
mal hombre es aquél
tan mal nombre es el
suyo que en solo ser nô-
brado, trae consigo pon-
çoña su sonido ; no creas
que sea essa la causa de tu
sentimiento antes otra
que yo barrunto , y pues
assí es, si tu licencia me
das , yo señora te lo di-
re.

Meli. Como Celestina,
que es esse nuevo salario
que pides ? de licencia
tiens tu necesidad , pa-
ra me dar la salud ? qual
Medico jamas pido tal
seguro para curar al pa-
ciente ? Di, di , que siem-
pre la tienes de mi : tal
que mi honra no dañes
con tus palabras.

Cele. Veote señora por
vna parte quexar del do-
lor: por otra temer la me-
dicina: tu temor me pone
miedo, el miedo silencio,
el silêcio tregua entre tu
llaga, y mi medicina: assí
que seria causa que ni tu

dolor cesse, ni mi venida
aproueche.

remede : de sorte qu'il se pourroit bien faire que vostre douleur ne cesseroit pas & ma venuë vous seroit inutile.

Meli. Quanto mas dilatas la cura , tanto mas me acreciantas , y multiplicas la pena , y passion : ô tus medicinas son depulos de infamia, y licor de corrupcion , confacionadas con otro mas crudio dolor que el que de parte del paciente se siente , ô no es ninguno tu saber : porque si lo uno , ô lo otro no te impidiesse : qualquiera remedio otro dirias sin temor , pues te pido lo muestras, quedando libre mi honra.

Cele. Señora , no tengas por nuevo ser mas fuerte de sufrir al herido la ardiente tormentina , y los asperos puntos que lastiman lo llagado , dobla la passion , que no la primera lision que dio sobre sano . Pues si tuquieres ser

Tant plus tu retardes le remede , tant plus tu accrois & redoubles ma douleur & ma passion : tes Medecines sont composées de poudre d'infamie , & d'une liquem de corruption mesflees avec une bien plus poignante douleur que n'est pas celle là que souffre le patient , ou ton scauoir est nul : Car si l'un ou l'autre ne te retenoit pas , tu me dirois quel est le remede sans rien craindre , declare le moy puis que ie t'en requiers , pourueu que mon honneur ny soit interessé.

Cele. Madame , il ne fait pas vous estomber , si le blessé à plus de peine à suporter la brûlante tourmentine , & les cruelles lançades , qui blessent la partie cicatrisee il sent deux fois autant de mal qu'il n'a pas fait à la première blessure qu'il a receue

estant sain : Doncques si vous voulez guerir & si vous desirez que sans craindre ie vous monstre la pointe de ma lancette aiguë, faites pour vos mains & vos pieds des liens de paix, iettez sur vos yeux un bâdeau de piété, mettez à vostre langue un mors de silence, bouchez vos oreilles avec du Cotton de patience, & vous verrez l'effect des remedes de cette ancienne operatrice de telles maladies.

Meli. O que la lôgueur que tu apporte me tuë, dy pour l'amour de Dieu ce que tu voudras: fay ce que tu scauras faire, car ton remede ne pourra estre si violent qu'il puisse estre esgal à ma peine & à mi douleur, encor que cela touche mon honneur, encor que cela blesse ma renommee, quoy que cela me face douleur dans mō co ps, quoy que cela face effort en ma chair pour tirer ce cœur dououreux : te te promets sur ma soy toute assurance & si en ressens de l'allege-

sanar, y que te descubrala punta de mi sutil aguja sin temor, haz para tus manos, y pies vna ligatura de fôsiego : para tus ojos vna cubertura de piedad: paratu lengua vn freno de silencio para tus oydos vnos algodones de sufrimiento, y paciencia : y veras obrar la antigua maestra destas llagas.

Meli. O como me muero con tu dilatar : di por Dios lo quequieres: has lo que supieres, que no podra ser tu remedio tan aspero, que iguale con mi pena, y torméto, aora toque en mi honra, agora dañe mi fama, agora lastime mi cuerpo, aunque sea rôper mis carnes para sacar mi dolorido coraçon te doy mi fe ser segura, y si siento alivio bien galardonada.

ment je se recompens ray
comme il faut.

Luc. Ma Maistresse a per-
du le sens , elle est bien mal-
ade , ceste sorciere l'a en-
chantee.

Cele. I'ay tousiours quel-
que diable qui m'empesche
de là & deça , Dieu m'a de-
livré de Parmeno , & i'ay
rencontré Lucrece.

Meli. Que dis-tu ma me-
re? qu'est-ce que te disoit ce-
ste fille?

Cele. Je ne l'ay pas enten-
due , mais quelle die ce qu'el-
le voudra , sachez qu'il n'y
a chose qui soit plus con-
traire aux courageux Chi-
rurgiens que les cœurs fa-
bles , lesquels avec leur grā-
de compassion qu'ils ont ,
leurs piteuses paroles , leurs
gestes sensibles donnent de
la crainte au malade , luy
font perdre l'espoir de re-
venir en santé , font perdre
patience au Medecin , le
troublent & la turbation
luy fait trembler la main
sans ordre , il gouverne sa
lancette , & par là on peut

X A

Luc. El feso tiene perdi-
do mi señora , gran mal
ha , cautiuadola ha esta
hechizera.

Cele. Nunca me ha de
faltar vn diablo aca , y al-
la: escapome Dios de Par-
meno , topome con Lu-
crecia.

Meli. Que dizes , madre?
que te hablaua esta mo-
ça?

Cele. No le oy nada : pe-
ro digalo que dixere , sa-
be que no ay cosa mas
contraria en las grandes
curas delante los animo-
sos Cirujanos , que los
flacos coraçones , los qua-
les con su gran lastima ,
con sus dolorosas hablas
con sus sensibles meneos
pone temor al enfermo ,
hazen , que desconfian de
la salud , y al Medico eno-
jan , y turban , y la turbacion
altera la mano , y ri-
gesin orden la aguja : por
donde se puede conocer
claro , que es muy neces-

aisément voir qu'il est grādement nécessaire pour voſtre ſanté, que perſonne n'y ſoit présent : & cela eſtant il faut que vous luy com mandiez quelle ſorte, & roy ma fille Lucrece pardonne le moy.

Meli. Sors promptement dehors.

Luc. Je m'en vay tout eſt perdu, ie sors Madame.

Cele. Auſſi la douleur que vous reſſeniez me donne de la hardieſſe , voyant que le ſoupcō que vous avez vous a fait deſis endurer une partie de la peine : il eſt toutefois nécessaire d'apporter un remede plus facile & un repos plus aſſuré de la maison de ce Caualier, Caliſte.

Meli. Ne m'en parle point, ma mere , ie te prie , n'ap porte rien de la maison de ce Caualier pour mon ſubjet, & ne me le nomme point.

Cele. Prenez patience, Madame, c'eſt là le premier & principal poinct, ne per-

fario para tu ſalud , que no eſte perſona delante: aſſi, que la deues mandar ſalir , y tu hija Lucrecia, perdonar.

Meli. Salte fuera preſto.

Luc. Ya, ya todo eſt per dido, ya me falgo , ſeñora.

Cele. Tábién me da oſadia tu gran pena , ver co mo con tu ſospecha has ya tragado alguna parte de mi cura: pero todauia es necesario , traer mas clara medicina, y mas faſudable deſcanſo de caſa de aquel Cauallero Ca liſto.

Meli. Calla por Dios, madre, no traygas de la caſa coſa para mi proue cho , ni le nombres aqui.

Cele. Sufre ſeñora con paciencia , que eſt el pri mer punto y principal,

no se quiebre , sino todo
nuestro trabajo es perdi-
do : tu llaga es grande,
tiene necesidad de aspe-
ra cura: y lo duro con du-
ro se ablanda mas eficaz-
mente: y disen los sabios,
que la cura del lastimero
Medico dexa mayor se-
ñal , y que nunca peligro
sin peligro se vence : ten
paciencia , que pocas ve-
zes lo molesto sin mole-
stia se cura : y vn clauo
con otro se expelle , y
vn dolor con otro. No
concibas odio , ni desa-
mor , ni consientas à tu
lengua dezir mal de per-
sona tan virtuosa como
Calisto , que si conocido
fuese.

dez pas courage sinon tout
nostre peine sera pour neant,
vostre playe est dangereuse,
il y faut appliquer vn pui-
sant remedie , les choses du-
res apposees à ce qui est dur
s'amolissent bien plus pro-
prement , & les sages di-
sent que les medecins pi-
toyables laissent en leurs cu-
res de plus grâdes marques,
que iamais peril n'est chassé
sans peril ayez patience , il
arrive peu souuent qu'une
doulour se puise guerir sans
peine : Vn cloud est repoussé
par un autre cloud , & une
peine par une autre . vous
ne deuez pas luy porter de
haine ny rancune , & ne
permettez point à vostre
langue de mesdire d'un per-
sonnage si vertueux , comme
est Caliste , s'il estoit con-
gnen.

Meli. Mon Dieu tu me fais
mourir , ne l'ay-je pas dit
que tu ne me loües cet hom-
me , & que tu ne m'en parles
en aucune façon , ny en bien
ny en mal.

Cele. Madame cestuy cy

Meli. O por Dios que
me matas , yo no tengo
dicho que no me alabes
este hombre , ni me lo
nombres en bueno , ni en
malo?

Cele. Señora este es otro ,

est vn autre & vn second point, que si vous persistez en vostre impatience à ne vouloir point souffrir, ma venue ne servira pas de beaucoup de chose : mais si comme vous me l'auez promis vous endurez, vous seriez bien tost saine & libre: & Caliste demeurera content & satisfait : Je vous ay declaré premierement l'effet de mon remede & de cette pointe invisible, laquelle vous fentez quand ie vous en parle, sans qu'elle approche de vous.

Meli. Tu me nommes tant de fois ce Caualier, que ny ma promesse ny la foy que ie t'ay iuree ne me permet pas d'en entendre parler, de quoy sera-il satisfait, de quoy luy suis-je redenable ? qu'elle obligation luy ay-ie en quelle recommandation luy suis ie ? qu'a-il fait pour moy ? quel besoin est-il icy de luy sur le fait de mon mal, tu me ferois bien plus de plaisir de deschirer ma chair & arracher mon cœur, que de

y segundo punto, el qual si tu con tu mal sufriimiento no consientes, poco apropuechata mivenda: y si como prometiste lo sufres, tu quedaras sana, y sin deuda, y Calisto sin quexa, y pagado. Primero te avise de mi cura, y desta invisible aguja, que sin llegar a ti, sientes en solo mentarla en mi boca.

Meli. Tantas vezes me nombras esse Cauallero, que ni mi promessa basta, ni la fe que te di, a fufrir tus dichos. De que ha de quedar pagado? que le deuo yo a el? que le soy en cargo? que ha hecho por mi? que necessario es el aqui para el proposito de mi mal? mas agradable me seria, que ralgassey mis carnes, y sacasses mi coraçon, que no traer essas pala-

bras aquí.

Cele. Si te romper las vestiduras se lanço en tu pecho el amor, no rasgaré yo tus carnes para lo curar.

Meli. Como dizes que llaman à este mi dolor, que así se ha enseñoreado de lo mejor de mi cuerpo.

Cele. Amor dulce.

Meli. Esso me declara quees, que en solo oytlo me alegra.

Cele. Es vn fuego escondido, vna agradable llaga, vn fabroso veneno, vna dulce amargura, vna deleytable dolencia, vn alegre tormento vna dulce, y fiera herida, vna blanda muerte.

Meli. Ay mezquina de mi, que si verdad estureacion, dudosa sera mi salud: porque segun la contrariedad que essos nombres entre si muestran, lo que al vno fure prouechofo, acarrea

n'entretenir icy de tels propos.

Cele. Si sans vous rompre vos habits, amour c'est logé dedans vostre cœur: le ne feray pas ouverture à vostre chair pour le guerir.

Meli. Comment appelles tu cette mienné douleur qui s'est emparé de la meilleure place de mon cœur.

Cele. C'est le doux amour.

Meli. Donne moy à entendre ce que c'est, ie prens plaisir à enouyr parler.

Cele. C'est un feu caché, un agreable plaisir, un renin delicioux, une douce amertume, une plaisante maladie, un joyeux tourment, une douce & cruelle blesseure, une douce mort.

Meli. Hélas ! Miserable que je suis, si le que tu dis est véritable : le doute de ma santé, car selon la contrariété que ces noms démontrent, ce qui apportera du bien d'un costé endommagera de l'autre.

al otro mas passion.

Cele. Madame, que vostre noble iennesse ne perde point esperance de recouvrir la sanete; quand le grand Dieu envoe le mal, aussi tost apres il envoe le remedie, qui plus est ie sç. y qu'il y a vne fleur au monde qui vous garantira de tout cela.

Meli. Comment est-ce que elle s'appelle?

Cele. Je ne l'oserois vous le dire.

Meli. Parle ne crains point.

Cele. C'est Caliste, ô bon Dieu, Madame, Melibee quelle peu de vertu vous avez! quelle faiblesse? ô malheur pour moy! leuez vostre teste, ô vieille infortunee est ce là la recompense de ma peine des pas que j'ay faits: Si elle meurt, l'on me fera mourir, si elle revient l'on s'en apperceura, elle ne se pourra empescher de dire sa maladie & de declarer mon remedie. Madame Melibee, mon bel Ange qui vous fait mal? où est ce parler agreeant?

Cele. No desconfie señora tu noble juventud de salud: quando el alto Dios da la llaga, tras ellaembia el remedio: mayormente, que se yo en el mundo nacida vna flor que de todo esto te de libre.

Meli. Como se llama?

Cele. No te lo oso decir.

Meli. Dino temas.

Cele. Calisto : O por Dios señora Melibea, que poco esfuerzo es este: que descaecimiento? ô mezquina yo, alça la cabeza, ô malauenturada vieja, en esto han de parar mis pasos: si muere matarme han, aunque viua seré sentida: que ya no se podra sufrir de no publicar tu mal, y mi cura. Señora mia Melibea, Angel mio que has sentido? que es de tu habla graciosa? que es de tu co-

lor alegre? abre tus claros ojos , Lucrecia , Lucrecia entra presto , veras amortecida à tu señora entremis manos , baxa presto por vn jarro de agua.

Meli. Passo , passo , que yo me esforçare , no es scandalizes la casa.

Cele. O cuytada de mi , no te descaezcas , habla me como sueles.

Meli. Y muy mejor , calla , no me fatigues.

Cele. Pues que me mandas que haga perla preciosa ? que ha sido este tu sentimiento ? creo que se van quebrando mis puntos.

Meli. Quebrose mi honestidad , quebrose mi empacho asloxo mi mucha verguença , y como muy naturales , como muy domesticos no pudiero tan liuanamente despedirme de mi cara , que no lleuassen consigo

ble , ou s'en est allé ce beau teint de vostre visage ? ou urez vos yeux clairs-voyans , Lucrece , Lucrece , entre promptement , tu verras ta Maistresse pasmee entre mes bras , apporte promptement un verre d'eau.

Meli. Tout beau , tout beau , ie m'efforceray , ne scandale point la maison.

Cele. O pauvre que ie suis ne perdez pas courage , parlez à moy comme vous avez accoustumé.

Meli. Bien mieux encore , tout beau , laisse moy en paix .

Cele. Que voulez vous donc que ie face , perle precieuse ? qu'est-ce qui vous a fait mal : le croy que mes pretensions s'en vont au néant .

Meli. Mon honnêteté est perdue , la honte me defaut , ma grande retenuë est passée lesquelles comme domestiques & naturelles n'ont peu se separer de mon visage , sans emporter avec soy la couleur pour quelque espace de temps , ma force , ma par-

role, & la plus grande partie de mon sentiment. Puis donc ma bonne Maistresse, ma fidelle secretaire, que tu as vne si grande lumiere de ce que c'est, c'est temps perdu de le dissimuler, il y a long temps que ce noble Cavalier m'a parlé d'amour, ses discours m'apportent autant de desplaisir que i ay receu de contentement qu'ad par apres tu m'en fis ressouuenir. Avec ta pointe tu as reclos ma playe, tu peux disposer de moy à ta volonté, Tu luy apportas la possession de ma liberté, & enuelopee dedans mon Cordon, sa douleur de dents estoit mon plus grand martyre : Je louë & prise ta grande patience, ta sage hardiesse, ta grande peine, tes fidelles & curieux voyages, ta douce parole, ton grand sçauoir, ton som extrême, ton importunité profitable : Ce Seigneur là t'a bien de l'obligation, & moy encor d'avantage : Car toutes les iniures que ie t'ay contées, n'ont iamais peu

su color por algun poco de espacio, mi fuerça, y mi lengua y grā parte de mi sentido. O pues ya mi buena maestra, mi fiel secretaria, lo que tu tan abiertamente conoces, en vano trabajo por te lo encubrir. Muchos dias son passados, que esse noble Cavallero me hablo en amor, tanto me fue su habla enojosa, quanto despues que tu me lo tornaste à nombrar alegre: cerrado han tus puntos millaga,venida soy en tu querer. En mi cordon le llevaste embueltala possession de mi libertad: su dolor de muelas era mi mayor tormento: su pena era la mayor mia. Alabo, y loo tu buen sufrimiento, tu cuerda osadia, tu liberal trabajo, tus sollicitos y fieles pasos, tu agradable habla, tu buen saber, tu demasiada solitud, tu prouechosam̄portunidad, mucho te

deue esse señory mas yo,
que jamas pudieron mis
reproches aplacar tu es-
fuerço, y perseverancia,
confiando en tu mucha
astucia: antes como fiel
seruidora , quando mas
denostada, mas diligen-
te, quando mas disfauor
mas esfuerço quando
peor respuesta , mejor
cara, quando yo mas ay-
rada , tu mas humilde.
Pospuesto todo temor,
has sacado de mi pecho
lo que jamas à ti, ni à
otro pense descubrir.

Cele. Amiga , y señora
mia no te marauilles
porque estos fines con
efecto me dan osadia , à
sufrir los asperos y es-
crupulosos desuios de las
encerradas donzelllas co-
mo tu. Verdad es , que
antes que me determi-
nasse , assi por el camino
como en tu casa, estuve
en grandes dudas , si te
descubriria mi peticion.
Visto el gran poder de

esbranler ton courage n'y a
perseuerance, mais t'affeu-
rant sur tes grandes ruses,
comme fidelle seruantie , tant
plus tu estois vilipendee,
d'autant plus tute monstrois
diligente, tant plus tu trou-
nous de contrarieté , tu y
allois de plus grand coura-
ge, tu monstrois d'autant un
meilleur visage, que tu auois
mauvaise respunce : quand
i'estoys le plus en colere , tu
te monstrois plus bumble.
Toute crainte hors , tu as
tiré de ma bouche ce que ie
ne t'ay jamais voulu des-
couvrir ny à personne.

Cele. Madame & m'a-
mie , ne vous en eslonnez
pas , c'est là le point ou
je vise en effect, qui me don-
ne le courage à supporter les
rudes & rigoureux refus
des pucelles retenuës comme
vous , il est bien vray que
par le chemin aussi bien que
au logis , devant que pren-
dre resolution , ie ne scauois
si ie deuois vous faire ou-
verture de ma demande: l'a-
uois peur quand ie me ren-

presentoys le grand pouvoir de vostre pere, les perfectios de Caliste m'encourageoient, vostre discretion m'intimidoit, vostre grand vertu & bonté me pouuoient : Je trouuois d'une part de la crainte & d'autre costé de l'asseurance: Puis donc qu'il vous a plu, Madame, que nous auez en pour agreable de nous declarer le plaisir que vous nous faites, faites nous scavois vostre volonté, confiez moy vostre secret, mettez entre mes mains le contract de cet accord & ie vous donneray l'inuention pour mettre vostre desir, & ceuy de Caliste en execu-tion.

Meli. O mon Caliste & mon Seigneur, mon doux & agreable plaisir, si vostre cœur à les mesmes sentiments qu'à le mien pour le present: Je m'estonne comme vostre absence vous peut permettre de viure, ô ma mere, & Madame, fay en sorte que ie le puisse voir, si tu veux que je vine.

tu padre, temía : mirando la gentileza de Calisto, osaua, vista tu discrecion, me rezelaua: mirando tu virtud y humanidad me esforçava: en lo uno hallava el miedo : en lo otro la segurida. Y pues assí señora has querido descubrir la gran merced que nos ha hecho : declara tu voluntad, echa tus secretos en mi regaço, pon en mis manos el concierto, deste concierto, yo daré forma como tu deseas, y el de Calisto sea en breve cumplidos.

Meli. O mi Calisto, y mi señor, mi dulce y suave alegría, si tu coraçon siente lo que aora el mio marauillada estoy como la ausencia te consiente a vivir. O mi madre y mi señora, haz de manera como luego le pueda ver, si mi vidaquieres.

Cele. Ver,

Cele. Ver, y hablar.

Meli. Hablar es imposible.

Cele. Ninguna cosa a los hombres, que quieren hazerla, es imposible.

Meli. Dime como.

Cele. Yo lo tengo pensado, yo te lo diré, por entre las puertas de tu casa.

Meli. Quando?

Cele. Elta noche.

Meli. Gloriosa me serás, si lo ordenas: di à que hora.

Cele. A las doze.

Meli. Pues ve mi señora, mi leal amiga, y habla con aquel señor, y que venga muy paſo, y dealli se dara concierto ſegun ſu voluntad, à la hora que has ordenado.

Cele. A Dios, que viene hazia acatú madre.

Meli. Amiga Lucrecia, mi leal criada, y fiel fo-

Cele. Vous le verrez, & vous luy parlez.

Meli. On ne pourra pas luy parler.

Cele. Il n'y a rien d'impossible aux hommes qui veulent entreprendre.

Meli. Dy moy par quel moyen.

Cele. I'y ay songé, ie vous le vay dire par l'entredeux des portes de vostre logie.

Meli. Quand?

Cele. Cette nuit.

Meli. Je te tiendray pour une femme habille, ſi tu en viens à bout, dy moy à quelle heure?

Cele. A douze heures.

Meli. Va t'en donc, Madame, maloyale amie confères en avec ce Gentilhomme, qu'il vienne sans bruit, & delà l'on prendra l'ordre ſelon qu'il aduiscrabien eſſe à l'heure que tu m'as dite.

Cele. Adieu, car vostre mere vient vers deçà.

Meli. Lucrece m'amie, ma fidelle ſervante & ſecretaire

re, tu as bien ven comme il ne m'a pas esté possible : Je suis deuenue amoureuse de ce gentilhomme : Je te prie pour Dieu de tenir cela secret & caché , afin que ie puisse iuyr d'amour si deleitable : Je te recompenseray de la sorte que meritera ton fidelle seruice.

Luc. Madame, long temps auparauant devant cela, I'ay seeu là où vous estiez frappee, i'avois recogneu vostre affection: I'ay porté un extrême regret de vostre perte, & tant plus vous me vouliez celer & cacher le feu qui vous consommoit , d'autant plus visiblement i'aperceuois à la couleur de vostre face les flammes euidentes , au pen de repos de vostre cœur , au mouvement de vos membres , au manger sans appetit , à ne pouvoir dormir : de sorte qu'il tomboit come d'entre les mains des marques apparentes de vostre passion. Mais quand les superieurs veulent & desirerent que chose avec un

cretaria , ya has visto como no ha sido mas en mi mano cautiuome el amor de aquel Cauallero : ruego por Dios se cubra con secreto sello , porque yo goze de tan suave amor. Tu seras de mtenida en aquel grado que merece tu fiel seruicio.

Luc. Señora mucho antes de agora tengo sentido tu llaga , y calado tu deseo : ha me suetemente dolido tu perdicion : quanto mas tu me querias encubrir , y zelar el fuego que te quemava , tanto mas sus llamas se manifestauan en la color de tu cara en el poco sosegio del coraçou , en el meneo de tus miembros , en comersin gana , y en el dormir. Así que de continuo se te cayan , como de entre las manos , señales muy claras de pena. Pero como en los tiempos que la voluntad reyna en los señores , ô desmedido apeti-

to cunple à los seruidores obedecer con diligēcia corporal,y no con artificiales consejos de lengua, sufria con pena, callaua por temor , encubria con fieldad , de manera , que fuera mejor el aspero consejo , que la blanda lisonja: pero pues ya no tiene tu merced otro remedio , sino morir , ó amar , macha razones , que se escoja por mejor aquello , que en si lo es.

Ali. En que andas acá vezina cada dia?

Cele. Señora , falto ayer un poco de hilado al perso , y vinelo à cumplir, porquedi mi palabra , y traydo , voyme , quede Dios contigo.

Ali. Contigo vaya. Hija Melibea que queria la vieja?

Meli. Vender me un poquillo de soliman.

Ali. Esso creo yo mas

appetit desreiglé, il faut que les serviteurs obéissent avec une prompte action de corps plutost que de se servir des conseils de la langue pleins d'artifice. J'avois de la peine à endurer , la crainte me ferloit la bouche, i'estoit difficile à garder le secret: mais à cela vne aigre & viue reprehension eust été meilleure , quel la douceur de la flaterie , mais puis qu'il n'y a point d'autre voye que d'amer ou mourir , c'est la raison que vous choisissez ce qui l'est en effect.

Ali. Que viens-tu faire icy tous les iours ma voisine?

Cele. Madame , il manqua hier au poids un peu de fil : le le viens apporter parce que ie l'avois promis, l'ayant apporté , ie m'en vay Dieu demeure avec vous.

Ali. Qu'il soit à ta compagnie : Ma fille Melibee que demandoit la vieille?

Meli. Elle me venoit vendre un peu de sublimé.

Ali. Je crois plutost cela

que ce que ceste fausse vieille m'a dit , elle croyoit que je seroys faschee de cela , & ma baillé une bourde , ma fille donnez vous de garde d'elle , c'est vne dangereuse femme , le voleur subtil va raudant les opulentes maisons , elle scrait avec ses trahisons & ses fausses denrees corrompre les plus chastes ames , elle fait perdre l'renomme e , elle apporte du scandale trois fois quelle entre en vn logis .

Luc. Nostre Maistresse s'en aduis e bientard.

Ali. Ma fille say en sorte si tu m'aimes , que si elle revient ceans vne autre fois , que tu n'es pas contente de sa venüe , monstre luy un visage seure , que ton honesteté luy face responce , & jamais elle ne retournera : Car la vraye vertudone plus de crainte que ne fait pas l'espree .

Mel. Est-elle de ces gens là ? Iamais elle n'y reuiendra , ie suis bien ioyeuse d'en estre aduertie pour sç auoir de qui je me dois garder .

que lo que la vieja ruyn dixo : penso que yo recebia pena dello , y mintio me : guardate hija della , que es gran traydora que el sotil ladron siempre rodea las ricas moradas . Sabe esta con sus trayciones , con sus falsas mercadurias mudar los propositos castos : daña la fama : à tres vezes que entra en casa , engendra sospecha .

Luc. Tarde acuerda nuestra ama .

Ali. Por amor mio hija , que si aqui tornare , sin verla yo , que no ayas por bien su venida , ni la recibas con plazer : halle en ti honestidad en tu respuesta , y jamas bolvera : que la verdadera virtud mas se teme que à la espada .

Mel. Dessa es ? Nunca mas : bien huelgo señora de ser auisada , por saber de quien me tengo de guardar .

ARGUMENTO ARGUMENT
del onziéme Acto. de l'onziéme Acte.

Despedita Celestina de Melibea , va por la calle sola hablando, vee à Sempronio y Parmeno que van à la Madalena por su señor. Sempronio habla con Calisto. Sobreuiene Celestina, van à casa de Calisto: declarale Celestina su mensage , y negocio recaudado con Melibea. Mientras esta en estas razones estan, Parmeno y Sempronio entre si hablando. Despidese Celestina de Calisto , va para su casa: llama à la puerta, Elicia la viene abrir: cená, y vase à dormir.

Celestine sortie d'avec Melibee, parle marchand par la rue : Elle apperçoit Sempronio & Parmeno , qui vont à la Magdaleine querir leur maistre. Sempronio parle à Caliste , là dessus Celestine furuient , elle luy declare son message & ce qu'elle a negocié avec Melibee , durant ce discours Parmeno & Sempronio parlent ensemble, Celestine prend congé de Caliste , s'en va en son logis elle frappe à la porte , Elicie luy vient ouvrir , ils souuent & s'en vont coucher.



ONZIESME ONZENO ACTE. ACTO.

Celestine, Sempronio,
Calisto, Parmeno.

Celestina, Sempronio, Cali-
sto, Parmeno.

Celestine.

AH! mon Dieu, si
Dieu me faisoit
la grace d'arri-
uer au logis avec
la grande ioye que i'ay : le
voy Parmeno & Sempronio
s'en aller à la Magdaleine,
le m'en vay apres eux, &
si Calisto y est là nous nous
rendrons à son logis, pour
luy demander la recompense
de cette grand ioye.

Sem. Monsieur, considerez
que vostre demeure donnera
sujet de causer à tout le
mōde, pour l'amour de Dieu
empeschez que l'on ne nous
tienne pas en discours : Car

Celestina.

AY Dios si lle-
gasse à casa con
mi mucha ale-
gria acuestas.

A Parmeno y à Sempro-
nio veo yr à la Madalena,
tras ellos me voy y si ay
estuuiere Calisto, passe-
remos à su casa à pedirle
albricias de su gran go-
zo.

Sem. Señor mira que tu
estada es dar à todo el
mundo que dezir, por
Dios que huyas, de ser
traydo en lenguas : que
al muy deyoto llaman

hipocrita: que diran, si no que andas royendo los Santos? Si passion tienes, sufrela en tu casa, no te sienta la tierra: no descubras tu pena à los estraños, pues esta en manos el pandero que lo sabra bien tañer.

Cali. En que manos?

Sem. De Celestina.

Cele. Que nombrays à Celestina? que dezis de sta esclaua de Calisto? toda la calle del Arcediano vengo amas andar tras vosotros por alcançaros, y jamas he podido con mis luengas hadas.

Cali. O joya del mundo, acorro de mis passiones, espejo de mi vista: el coraçon se me alegra en ver essa honrada presencia, essa noble seneitud: dime con que vienes? que nueuas traes, que

on appelle celuy là qui est le plus deuot vn hypocrite: que dira-on de vous finon que vous estes vn mangeur de Saincts? si vous ressentez quelque passion passez là dedans vostre logis que la terre ne s'en apperçoive point: ne descourez point vostre mal à des estrangers, puis que le tambour est entre les mains d'vne personne qui le fçait toucher.

Cali. En quelle mains?

Sem. De Celestine.

Cele. Que dites vous de Celestine? que parlez-vous de cette esclave de Caliste? I'ay courutout le long de la ruë de l'Archidiacre apres vous, pour vous ratteindre, & iamais avec mes longs habits ie n'ay peu.

Cali. O pierre precieuse du monde, ô remede de mes passions, ô miroir de ma veue mon cœur se resouyt en voyant cette presence venerable, cette noble vieillesse: Dy moy qui te fait venir icy? les nouuelles que tu appor-

tes, quelle est l'occasion que ie voy tant resouye, & ie ne scay en quel pointe ie suis de ma vie?

Cele. Elle depend de ma langue.

Cali. Que dis-tu, ma gloire & mon repos ? explique moy ce que tu dis ?

Cele. Monsieur , sortons hors de l'Eglise, & d'icy au logis ie vous diray quelque chose , qui véritablement vous apportera du contentement.

Par. La vieille est joyeuse , elle doit auoir bien fait ses affaires.

Sem. Escoute.

Cele. Tout ce iour icy, Monsieur, je me suis employée en vostre affaire , i'ay laissé eschaper plusieurs occasions, là où il y auoit assez à gagner pour moy : I'en laisse plusieurs mal contens pour vous döner du contentement ; I'ay plus perdu à gagner plus que vous ne pensez : Mais à la bonne heure puis que i'ay si bien negocié , escoutez moy ; car en peu de

te veo alegre , y no se en que esta mi vida ?

Cele. En milengua.

Cali. Que dizes gloria, y descanso mio declara me mas lo dicho ?

Cele. Salgamos señor de la Yglesia, y de aqui à casa te contare algo , con que te alegres de verdad.

Par. Buena viene la vicia hermano , recaudado dueo de auer.

Sem. Escucha.

Cele. Todo este dia señor he trabajado en tu negocio , y he dexado perder otros, en que harto me yua : muchos tengo quexosos por tener a ti contento, mas he dexado de ganar que piensas : pero todo vaya en buen hora pues tan buen recaudo traygo. Y oyeme que en pocas palabras te lo diré , que

soy corta de razon : A Melibea dexo a tu seruicio.

Cali. Que es esto que oygo?

Cele. Que es mas tuy a que de si misma, mas esta a tu mandado , y querer, que de su padre Pleberio.

Cali. Habla cortes madre , no digas tal cosa: que diran estos moços, que estas loca , Melibea, es mi señora , Melibea: es mi desseo , Melibea, es mi vida , yo su cautiuo? yo su sieruo.

Sem. Con tu desconfiança señor, con tu poco, preciarce, contenerente en poco hablas essas cosas con que atajas su razon. A todo el mundo turbas , diziendo desconciertos : de que te faltigas ? dale algo por su trabajo haras mejor, que esto esperan essas palabras.

motz ie vous le diray, ie ne suis pas longue en mes discours : Je laisse Melibee a vostre seruice.

Cali. Qu'est-ce que i'entens?

Cele. Quelle est plus vostre que non pas a soy mesme , elle est plus a vostre deuotion & seruice qu'a celuy de son pere Pleberio.

Cali. Parle comme il faut & n'auance pas telle chose, que diront ces garçons là quetues hors du sens , Melibee , est ma Maistresse: Melibee est mon desir , Melibee est ma vie , ie suis son serviteur & son esclave.

Sem. Monsieur , le peu d'assurance que vous avez, avec le mespris & l'aneantissement de vostre propre personne , vous fait preferer ces paroles , avec les quelles vous luy rompez ses discours; vous troublez tout le monde en contant des sornettes ? de quoy faites vous de l'esbaly ? donnez lui que!que chose pour sa peine, vous ferez bien mieux,

c'est ce quelle demande avec
son discours.

Cali. C'est bien parlé, ma
mere, le sçay fort bien qu'il
n'y aura pas de comparai-
son entre ton trauail & ma
legere recompense, au lieu
de mante & de robe, afin
que les compagnons n'en
ayent point leur part, prend
cette petite chaîne, iette la
à ton col & poursuy ce dis-
cours qui me donne tant de
contentement.

Par. Il parle de chainette,
ne l'entens-tu pas Sempro-
nio ? il ne s'en soucie pas,
quoy qu'il luy coûte : Je
t'assure que pour petite part
que la vieille m'en face, ie
n'en donnerois pas ma part
pour demy marc d'or.

Sem. Nostre Maistre t'en-
tendra, nous aurons de la
peine à l'adoucir, & à toy
à te guerir comme tu es gros
de murmurer, ie te prie pour
l'amour de moy que tu en-
tendes & que tu te taises,
car pour cette occasion Dieu
t'a donné deux oreilles &
vne seule langue.

Cali. Bien has dicho,
madre mia yo sé cierto
que jamas igualaran tu
trabajo, y mi liuiano ga-
llardon. En lugar de
manto y saya: porque no
se de parte à oficiales, to-
ma esta cadenilla ponla
al cuello y procede en tu
razon, y mi alegría.

Par. Cadenilla la llama,
no lo oyes Sempronio?
no estima el gasto: pues
oy te certifico no diesse
mi parte por medio mat-
co de oro, por mal que la
vieja la reparta.

Sem. Oyrteha nuestro
amo, ternemos en el que
amansar, y en ti que sanar, segun estas hincha-
do de tu mucho murmu-
rar: por mi amor, her-
mano, que oygas y cal-
les que por esto te dio
Dios dos oydos, y vna
lengua sola.

Par. Oyrael diablo, esta colgado de la boca de la vieja, sordo, y mudo, y ciego hecho personage sin son, que aunque le diessemos higas diria que alçamos las manos à Dios, rogando por el buen fin de sus amores.

Sem. Calla, oye, escucha bien à Celestina, en mi alma todo lo merece, y mas que le diesse: mucho dize.

Cele. Señor Calisto para tan flaca vieja como yo de mucha franqueza vísaste: pero como todo don, ô dadiua, se iuzguá grande, ô chica, respecto del que lo da, no quiero traer à consecuencia mi poco merecer, ante quien sobra en calidad, y cantidad, mas medirse ha con tu magnificencia, ante quien no es nada: en pago de la qual te restituyo tu salud, que yua perdida, tu coraçon que faltaua. Melibea pena por ti,

Par. Il entendra le diable, il est attaché à la bouche de la vieille, sourd, muet, aveugle comme une idole, sans parler, quoy que nous luy monstrassions les poingts, il penseroit que nous esleuerions nos mains à Dieu pour le prier de luy donner bonne issue pour ses amours.

Sem. Tay roy, escoure Celestine, par mon ame elle est digne de toutes choses & plus, qui luy donneroit, elle en dit beaucoup.

Cele. Monsieur Caliste, vous vous estes mostré grandement liberal envers une vieille, telle que je suis: Mais comme tout don ou présent est estimé grand ou petit, si l'on considere la personne qui le donne: Je n'en veux pas faire de comparaison avec mon peu de merite, scauoir, s'il excede en qualité ou en quantité, mais il le faut mesurer avec vestre magnificence, qui n'est à comparer à aucune chose, en recompense de quoy ie vous restituë la santé, laquelle

s'en alloit perdre, & le courage qui vous defailloit: Melibee ressent plus de douleur pour vostre sujet, que vous ne faites pour elle: Melibee vous aime & vous desire voir, Melibee pense plus souuent en vostre personne que vous en la sienne & reputa cela à tiltre de liberté, & avec cela elle adoucit son feu plus embrasé que le vostre.

Cali. Garçons suis-ie icy? entenday-ie cela? Garçons regardez si ie suis esveillé? est-il iour? est-il nuit? ô Seigneur Dieu Pere celeste, ie vous supplie que cela ne soit point un songe: Je suis donc esveillé, ne vous moquez pas point de moy Madame, pour me payer en paroles, ne crains point à me dire la verité, car tes pas meritent d'avantage, que ce que pour cela tu as receu de moy.

Cele. Jamais le cœur agité de desir ne prend les bonnes nouvelles pour assurrees, ni les mauaises pour dou-

mas que tu por ella, Melibea ama, y dessea ver, Melibea piensa mas horas en tu persona que en la suya, y esto tiene portitulo de libertad, y con esto amansa aquel fuego, que mas que à ti la quema.

Cali. Moços, estoy yo aqui? moços? oygo yo esto? moços, mirad si estoy despierto es dedia, ô denoche? O señor Dios Padre celestial, ruegote que esto no sea sueño: despierto pues estoy. Si burlas señora de mi por me pagar en palabras, no temas, di verdad que para lo que de mi has recibido, mas merecen tus pasos.

Cel. Nunca el coraçón la stimado de deseo, toma la buena nueua por cierta, ni la mala por dudo-

sa: empero si burlo , ô si-
no, ver lohas, yendo esta
noche (segun el concier-
to dexo cō ella) à su casa,
dando el relox las doze,
à le hablar por entre las
puertas, decuya boca sa-
bras mas por entero mi
solicitud , y desseo , y el
amor que tiene , y quien
lo ha causado.

reuses : Bref, si ie me moc-
que ou non , vous le verrez
quand vous irez cette nuit
(comme il a esté arresté avec
elle) en sa maison à douze
heures sonnantes , pour par-
ler à elle par l'entredeux
des portes , vous sçaurez
de sa bouche la peine que
i'ay prise , le desir & l'a-
mour quelle vous porte &
celle qui a conduit l'affai-
re en tel point.

Cali. Ya , ya tal cosa es-
pero, tal cosa es possible
auer de passar por mi.
Muerto soy de aqui allà,
no soy capaz de tanta
gloria, no merecedor de
tan gran merced , no di-
gno de hablar contal se-
ñora de su voluntad , y
grado.

Cele. Siempre lo oy de-
zir , que es mas dificil de
sufrir la prospera fortu-
na, que la aduersa, quela
vna no tiene solliego , y
la otra tiene consuelo.
Como señor Calisto , y
no mirarias, quien tu eres
no mirarias el tiempo

C'est , c'est ce que
i'attens , me pourroit-il ar-
river un tel heur , ie ne vi-
uray pas jusques là , ie ne
suis pas digne de tant de
gloire , ie ne merite pas vne
si grande faueur , ie ne suis
pas capable de parler à vne
telle Dame de son gré de sa
volonté.

Cele. I'ay tousiours ouy
dire qu'il est plus difficile
de supporter la bonne que
la mauaise fortune , en
l'une on ne trouve point de
Repos , & l'autre est sans
consolation : Comment Mon-
sieur Caliste , ne considerez
vous pas vestre qualité,

combien il y a de temps que
vous la courisez, la per-
sonne que vous employez
pour moyennier l'affaire, &
mesme insques a present
vous n'estiez pas assuré de
la possession, vous preniez
patience : Maintenant que
je vous annonce la fin de
vos travaux, vous desirez
aussi la fin de vos iours:
Confiderez que vous avez
Celestine de vostre costé, la-
quelle encor que tout (ce
qu'il faut qu'un amant soit
fourny) vous manquast,
vous vendroit pour le plus
parfait amant du monde:
qui feroit applanir les ro-
chers pour cheminer, qui
vous feroit passer à pied sec
le plus gros torrent du mon-
de, vous cognoissez bien mal
celle à qui vous donnez vo-
stre argent.

Call. Est-il possible, Ma-
dame, ce que vous dites
qu'elle viendra de son bon
gré.

Cele. Et encor à genoux.

Sem. Que ce n'estoit point

que has gastado en su ser-
uicio? no mirarias à quié
has puesto entre medias?
y assí mismo que hasta
agora siempre has estado
dudosof de la alcançar, y
tenias sufrimiento: ago-
ra que te certifico el fin
de tu pena, quieres poner
fin à tu vida? Mira, mira,
que esta Celestina de tu
parte, que anque todo te
faltasse, lo que en un ena-
morado se requiere, te
venderia por el mas aca-
bado galan del mundo.
Que te haria llanas las
penas para andar: que
te haria la mas crecida
agua corriente passarsin
mojarte: mal conoces à
quien das tu dinero.

Call. Cata señora que
medizes, que vernan de
su grado?

Cele. Y aun de rodil-
las.

Sem. No sea ruydo he-

chizo, que nos quiera tomar à manos à todos; canta madre que assi se suelen dar las caraças enpan embueltas, porqac no las sienta el gusto.

Par. Nunca te oy dezir mejor cosa: mucha sospecha me pone, el presto conceder de aquella señora y venir tan ayna en todo su querer de Celestina, engañando nuestra voluntad con sus palabras dulces, y prestas, por otra parte, como hazen los de Egypto, quando el signo nos catan en la mano, pucs à la he madre, con dulces palabras estan muchas injurias vengadas. El manso boyezuelo con su falso cencerrera traerá la perdizes à la red: el canto de la serena engaña los simples marineros con su dulçor así esta con su mansedumbre, y concession presta, querrá tomar vna

vn piege que l'on nous dresse pour nous prendre tous par les mains: Regarde ma mere, que l'on a accoustumé de donner du poison enveloppé dedans de la pastel, afin que on ne le sente point au goust.

Par. Jamais je ne t'ay ouy dire chose mieux dite, le sunbu consentement de cette Dame me fait douter de quelque chose, que tout arrine ainsi que là désiré Celestine, qui charme nostre volonté avec les paroles emmellees, qui lui croissent à la bouche: pour desrober d'autre part ainsi que font les Egyptiens, quand ils nous disent, en regardant la main la bonne aduanture: En hōne soy mamere, on trouue bien souvent le moyen d'executer des vengeances par douces paroles, le doux bouuier avec le faux so de sa clochette fait donner la perdrix dedans le filet, le chant de la Sereine abuse & endort par sa melodie les simples mariniers: ainsi cette cy avec sa don-

ceur, & prompte concession prendra sans rien hazarder vne troupe de nous autres, elle purgera son innocence par l'bonneur de Calisto, par nostre mort, tout ainsi qu'un agnelet qui tette sa mere & celle d'un autre : par cette assurance elle se vengera de Calisto sur nous autres, de facon que avec le monde quelle a, elle pourra prendre les peres & les petits en vn mesme nid, & toy tu te grateras aupres de ton feu, en disant celuy qui carillonne est en lieu d'assurance.

Cali. Taisez vous insenséz, garnemens, dessians, il me semble que vous me voulez persuader que les Anges peuvent faire mal, scachez que Melibee est un Ange desguisé qui habite parmy nous.

Sem. Toujours tu retourneras à tes heresies ? Escouche le Parmeno, ne t'en soucie pas, s'il y a trahison y sera le premier pris, nous autres nous auons de bonnes jambes.

manada de nosotros à su saluo: purgara su inocencia con la honra de Calisto, y có nuestra muerte, assí como corderica mansa, que mama à su madre ; y à la agena : ella con su asegurar tomara la vengança de Calisto en todos nosotros , de manera , que con la mucha gente que tiene, podra caçar à padres, é hijos en vna nidada, y tu estarrebas rascando à tu fuego , diciendo : A saluo esta el que repica.

Cali. Callad locos, vellicos, sospechosos, parece , que dais à entender, que los Angeles sepan hazer mal : si que Melibea Angel disimulado es, que viue entre nosotros.

Sem. Todavia te buelves à tus heregias ? Escucha le, Parmeno , no te pene nada , que si fuere trato doble, el lo pagara, que nosotros buenos pie tememos.

Cele. Se-

Cele. Señor, tu estas en lo cierto, vosotros cargados de sospechas vanas: yo he hecho todo lo que à mi era à cargo: alegré te dexo, Dios te libre, y enderece, parto me muy contenta: si fuere menester para esto, ó para mas, allí estoy aparejada à tu servicio.

Cele. Monsieur, vostre opinion est la meilleure, & vous autres vous vous forgez des chimeres en l'air, Je me suis acquit  du den de ma charge: Je vous laisse bien gaillard, Dieu vous assiste & vous conduise, ie m'en vay bien contente, si vous avez affaire de moy pour cela ou pour chose de plus grande importance, ie fais à vostre service.

Par. Hi, hi, hi.

Sem. De que te ries por tu vida?

Par. De la priessa que la vieja tiene por yrse, no veela hora de auer despegado la cadena de casa, no puede creer, que la tenga en su poder, ni que se la han dado de verdad, no se halla digna de tal don, tampoco como Calisto de Melibea.

Sem. Que quieres que haga vna puta vieja, alcahueta, que sabe, y entiende lo que nosotros callamos, y suele hazer siete virgos por dos mo-

Par. Hy, hy, hy.

Sem. Il te prie dy moy ce qui t'as fait rire.

Par. De la hastie que la vieille a de s'en aller, elle ne voit la belle heure d'auoir descharg  la chaine en son logis, elle ne se peut persuader quelle la tient en sa possession elle s'estime indigne d'un tel present, ne plus ne moins que Caliste de Melibee.

Sem. Que veux tu que fasse une vieille putain, maquerelle, qui sc ait faire & parfaire ce que nous ne voulons pas dire, elle a de coustume de faire sept pucelles

ges pour deux sols , se voyat chargee d'or elle ne demande qu'à se retirer avec son butin , tant elle a de peur que l'on ne luy oste , apres s'estre acquittee de sa part de cela dont on auoit affaire d'elle . Mais quelle prenne garde à elle quand ce viendra aux partages que nous ne luy faisons sortir l'ame du corps .

Cali. Dieu t'accompagne ma mere , Je veux dormir & reposer un peu de temps , pour me recompenser des autres nuictis , & pour la nuict qui est à venir .

Cele. Ta , ta , ta .

Eli. Qui heurte là .

Cele. Ouure ma fille Eli-
cie .

Eli. Pourquoy venez vous si tard , vous ne deueriez pas faire car vous es-
tieille , vous chopperez & vous tomberez , & puis il vous faudra mourir .

Cele. Je n'ay pas peur de cela , ie prens garde le iour par où ie dois passer la nuit et iamais ie ne môte sur des buttes ny sur la chaussee :

monedas , despues de verse cargada de oro , si-
no ponerse en saluo có la
possession , con temor no
se la tornen à tomar , des-
pues que ha cumplido de
su parte aquello , para que
era menester . Pues guar-
desé del diablo , que so-
bre el partir no le saque-
mos el alma .

Cali. Dios vaya con-
go , madre , yo quiero
dormir y reposar un ra-
to , para satisfazer à las
passadas noches , y cum-
plir con la por venir .

Cele. Ta , ta , ta .

Eli. Quien llama ?

Cele. Abre , hija Eli-
cia .

Eli. Como vienes tan
tarde ? no lo deues ha-
zer , que eres vieja , tro-
peçaras donde caygas , y
mueras .

Cele. No temo esso , que
de dia me auiso pordon-
d - vengo de noche , que
jamás me subo por poyo ,
ni calçada , sino por me-

dio de la calle : porque, como disen, no da paso seguro, quien corre por el muro : y que aquel va mas sano, que anda por lo llano. Mas quiero ensuziar mis çapatos con el lodo, que ensangrentar las tocas en los cantes; pero no te duele à ti en esse lugar.

Eli. Pues que me ha de doler?

Cele. Que se fue la compagnia que te dexe, y quedaste sola.

Eli. Son passadas cuatro horas despues auiaseme de accordar desso?

Cele. Quanto mas presto te dexaron, mas con razon lo sentiste : pero dexemos su yda, mi tardanza, y entendamos en cenar, y dormir.

Mais ie vay par le milieu de la rue, parce que comme l'on dit communément, ce luy là ne marche pas assurément qui passe par dessus le mur, & celuy là est plus assuré qui marche par la plaine : I'aime mieux voir mes souliers embourbees que ma coiffe pleine de sang des cailloux : mais ne t'ennuye-il point icy?

Eli. Quel sujet en aurois ie?

Cele. Parce que la compagnie s'en est allee & tu es demeuree seule.

Eli. Il y a quatre heures, me ressouviendrois-ie encor de cela?

Cele. Tant plus tost ils s'en sont allees, tant plus tost te doit-il ennuyer, mais laisseons là leur partie, & mon retardement, & mettons nous à souper & allons nous à dormir.



ARGUMENT
du douzième Acte.

La minuit
venüe Calis-
te Sempro-
nio, & Par-
meno vont bien armez
au logis de Melibee: Lu-
crece & Melibee l'at-
tendent à la porte, Calis-
te s'approche Lucrece
parle la premiere à lui,
elle appelle Melibee, Lu-
crece se tire à quartier,
Melibee & Caliste par-
lent l'un à l'autre par
l'entredeux de la porte:
Parmeno & Sempronio
se retirent à part, ils oyent
du bruit en larue, ils s'ap-
prestent pour fuir, Calis-
te prend congé de Meli-
bee apres auoir arresté le

ARGUMENTO
del dozeno Acto.

Legando la
media no-
che, Calif-
to, y Sem-
pronio, y Parmeno
armados van a casa
de Melibea: Lucrecia
y Melibea está cabe la
puerta aguardando a
Calisto: viene Calisto,
hablale primero
Lucrecia: llama a Meli-
bea: apartase Lu-
crecia: hablanse por
entre las pueras Meli-
bea, y Calisto: Par-
meno y Sempronio
en su cabo departen.
Oyen grito por la ca-
lle: apercibense para
huyr. Despide se Ca-

listo de Melibea , de-
xando concertada la
tornada para la noche
siguiente. Pleberio al
son del ruido que auia
en la calle desprieta:
llama à su muger Ali-
sa : pregunta à Meli-
bea , quien da patadas
en su camara respon-
de Melibea à su padre,
fingiendo que tenia
sed. Calisto con sus
criados va para su casa
hablando : echase à
dormir. Parmeno , y
Sempronio van à casa
de Celestina , deman-
dan su parte de la ga-
nancia : dissimula Ce-
lestina : vienen à reñir:
echanle mano à Cele-
stina , matanla. Da vo-
zes Elicia : viene la iu-
sticia à prenderlos
ambos.

retour pour l'autre nuit
suivante. Plebere se ref-
ueille au bruit de la rue,
il appelle sa femme Ali-
sa , & demande à Meli-
bee qui fait du bruit en sa
chambre : Melibee Res-
pond , feignant d'auoir
soif , Caliste s'en va en
son logis discourant ac-
compagné de ses serui-
teurs , il se met à dormir;
Parmeno & Sempronio
vont au logis de Celesti-
ne , ils demandent leur
part du gain , Celestine
n'en fait point d'estat ,
ils entrent en querelle ,
ils tirent leur espee &
la tuent : Elle se met à
crier Elicie & la Iusti-
ce les fait prendre.



DOVZIESME DOZENO

A C T E . A C T O .

Caliste, Sempronio, Par-
meno, Lucrece, Meli-
bee, Pleberio, Alise,
Celestine, Elicie.

Caliste.
 Velle heure est-ce
qu'il sonne gar-
çons?

Sé. Dix heures.

Cali. Que cela me desplaist
d'avoir des seruiteurs si ou-
blians, de ma grande vigi-
lance cette nuit, & de ton
oubly & nonchalance on
pourroit former un soin &
une memoire raisonnable,
dy moy insensé que tu es,
se sachant combien il m'im-
porte qu'il soit dix ou onze
heures, tu me responds à la
volee, ce qui te vient ainsi
à la bouche, ô malheureux
que ic suis, si par hazard ie
m'estois endormy & que ma

Calisto, Sempronio, Parme-
no, Lucrecia, Melibea,
Pleberio, Alisa, Celesti-
na, Elicia.

Calisto.
 Ocos, que hora
da el reloj?
Sem. Las diez.

Cali. O como me des-
contenta el olvido en los
moços, de mi mucho
acuerdo en esta noche, y
tu descuido, y olvido se
haría vna razonable me-
moria, y cuidado. Co-
mo, desatinado sabien-
do quanto me va en ser
diez, ô onze, me respon-
des à tiento lo que mas
ayna se te viene à la
boca? O cuytado de mi, si
por caso me huiera dor-
mido, y colgara mi pre-

gunta de la respuesta de Sempronio, para hazer de onze diez, y assi de doze onze: saliera Melibea, yo no fuera oydo, tornarase, de manera, que si mi mal huuiera fin, ni mi deseo execucion. No se dize en balde, que mal ageno de pelo cuelga.

Sem. Tanto yerro me parece, sabiendo, preguntar, como ignorando, responder: mejor seria, señor, que se gastasse esta hora que queda en adereçar armas, que en buscar questiones.

Cali. Bien me dice este necio, no quiero en tal tiempo recibir enojo, no pensar en lo que pudiera venir, si no en lo que fue, no en el daño que resultara de su negligencia, sino en el prouecho que veria de mi solicitud, quiero dar espacio à la ira, que, ô se me quitara,

demande dispendist de la responce de Sempronio, pour faire de onze dix, & de douze onze: Melibee sortirroit & ie n'aurois pas d'audience, de sorte que mon mal n'auroit point de fin, & mon dessein ne seroit point executé, ce n'est pas sans sujet que l'on dit que le mal d'autrui nous touche bien peu.

Sem. Il m'est aduis qu'il y a autant de la faute à celuy qui demande le sçachant, comme à l'autre qui respond ne le sçachant pas: Il vaudroit bien mieux Monsieur, employer cette heure qui reste à raccommoder nos armes que nous amuser à disputer.

Cali. Ceste beste là à de la raison, ie ne me veux pas pour cette heure me mettre en colere: Je ne veux pas penser à ce qui pourroit arriver, sinon en ce qui s'est passé, non au dommage qui par sa nonchalance pourroit advenir, mais au profit qui me viendra par ma vigilance: Je veux laisser passer ma

colere , car elle s'en ira ou elle se moderera : despênd ma cuirace Parmeno, et vous autres armez vous , & de cette façon nous irons bien couverts , parce que comme on dit , l'homme bien préparé a vaincu à demy .

Par. Les voicy , Monsieur .

Cali. Aide moy icy à les vestir , & toy Sempronio regarde si quelqu'un pareist parmy la rue .

Sem. Personne ne pareist & quand bien il y aurait quelqu'un , la gra de obscurité esteroit la cognosissance & la venue à ceux qui nous rencontreroient .

Cali. Allons donc par cette rue , car encor que nous nous destournions quelque peu nous irons plus secrètement douze heures sonnant maintenant , c'est bonne heure .

Par. Nous approchons .

Cali. Nous arrions en bonne heure , gueule icy Parmeno , pour voir si cette Dame sera venue à l'entre deux des portes .

6 se meablandara. Des-
cuelga , Parmeno , mis
coraças , y armaos voso-
tros , y así yremos à buen
recaudo : porque , como
dizan , el hombre aper-
cebido medio combatido .

Par. Helas aqui , señor .

Cali. Ayudame aquí à vestirlas : miratu Sem-
pronio , si parece alguno
por la calle .

Sev. Señor ninguna gente perece , y aunque la huiesse , la mucha es-
curidad priuaria el viso ,
y conocimiento à losque nos encontrassen .

Cali. Pues andemos por essa calle , aunque se ro-
dee alguna cosa , porque mas eneubiertos vamos .
Las doze dan ya , buena hora es .

Par. Cercá estamos .

Cali. A buen tiempo lle-
gamos , parate tu , Par-
meno , à ver , si es veni-
da aquél la señora , por
entre las puertas .

Par. Yo , señor nunca
Dios mande , que sea en
dañar lo que no concer-
té mejor sera , que tu
presencia sea su primer
encuentro : porque vien-
dome à mi no se turbade
ver , que de tantos es sa-
bido lo que tan oculta-
mente querria hazer , y
con tanto temor haze , &
porque quizá pensara ,
que la burlaste .

Par. Moy Monsieur , ià à
Dieu ne plaise que ie perde
l'affaire que ie n'ay pas
dressée , ce sera le mieux
quelle face rencontré de vo-
stre personne premierement ,
de peur qu'en me voyant
cela ne la trouble quand elle
verra que tant de personnes
sçauront ce qu'elle veut fai-
re si secrètement & avec
tant de crainte , ou pour ce
que peut estre elle pense-
ront que vous vous estes mo-
quée d'elle .

Cali. O que bien has di-
cho , la vida me has dado
con tu sutil auiso : pues
no era mas menester pa-
ra me lleuar muerto à ca-
sa , que boluerse ella por
mi mala prouidencia : yo
me llego alla , quedaos
vosotros en esse lugar .

Par. Que dis-tu Sempro-
nio , comme ce fol de nostre
Maistre pensoit me faire luy
servir de bouclier à la pre-
miere rencontre du premier
danger : que sçay-ie qui est
derriere les portes fermées
que sçay-ie s'il n'y a point

Par. Quete parece , Sem-
pronio , como el necio
de nuestro amo pensaua
tomarme por broquel ,
para el encuentro del
primer peligro : que se
yo quien esta tras las
puertas cerradas : que sé

quelque embusche, que sçay-
ie si Melibee ne veut point
de cette sorte faire repenir
mon Maistre de sa grande
temerité, & qui plus est nous
n'en sommes pas bien assieu-
rez que la vieille dise la ver-
rité: Et puis ne parle point
Parmeno , on te fera sortir
l'ame du corps sans sçauoir
qui c'est , ne sois point fla-
teur , comme veut ton Mai-
stre , & iamais tu ne re-
gretteras le mal d'aurras ,
ne fay point le conseil de Ce-
lestine , en ce qu'il est requis;
tu te trouneras en tenebres ,
Va t'en luy donner bon ad-
uis , on te donnera des ba-
fionnades , ne tournes point
le fucillet tu n'auras qu'un
bon soir pour ta peine : Je
veux faire estat qu'en ce iour
je suis venu au monde puis
que ie me suis deliuré d'un
tel peril.

Sem. Tout beau,tout beau
Parmeno , ne saute point de
la facon , & que la ioye que
tu ressens ne te face point
faire de bruit tu seras cause
que l'on t'entendra.

yo si ay aguna traycion
que sé yo si Melibea an-
da porque le pague nues-
tro amo su mucho atre-
uimiento desta manera:
y mas, aun no somos
muy ciertos , dezir ver-
dad la vieja. No sepas
hablar , Parmeno , sacar-
tehan el alma , sin saber
quien , no seas lisongero ,
como tu amo quiere,
y jamas llorara duelos
agenos no tomes en lo
que cumple el conse-
jo de Celestina , y hal-
larte has à escuras : anda-
te ay con tus amonesta-
ciones fieles , y darte han
de palos , no buelvas la
hoja , y quedarte has à
buenas noches. Quiero
hacer cuenta que oy naci,
pues de tal peligro me
escape.

Sem. Passo , passo Par-
meno no saltes assí , ni
hagas esse bullicio de
plazer , que daras causa,
que seas sentido.

Par. Calla hermano,
que no me hallo de ale-
gria: como le hize creer,
que por lo que à el cun-
plia dexaua de yr , y era
por mi seguridad. Quien
supiera assi rodear supro-
uecho como yo ? muchas
cosas me veras hazer, si
estas atento de aqui ade-
lante, que no las sientan
todas personas, assi con
Calisto, como con quan-
tos en este negocio suyo
se entremetieren : por-
que soy cierto que esta
donzella ha de ser para el
ceuo de anzuelo, ó carne
de buytrera , que suelen
pagar bien el escote los
que à comer vienen.

Par. O mon frere , ie ne me
puis contenir de ioye , parce
que ie luy ay fait croire que
pour son profit ie n'y suis pas
allé & c'est pour mon affeo-
rance, qui est celuy qui pour-
roit si bien mesnager son af-
faire comme ie fais ? Tu me
verras faire plusieurs cho-
ses d'icy d'oresnauant si my
près garde, que toute person-
ne ne s'en appercevra point ,
aussibien avec Caliste com-
me avec tous ceux qui se
mesleront de son affaire: par-
ce que ie suis assuré que
cette fille doit seruir d'amor-
ce pour l'hameçon ou vn
apast de chair de Vautour,
ceux qui en viendront man-
ger payeront bien cher l'es-
cot.

Sem. Va ne pense point à
cela , que ces soupçons là ne
te donnent point de peine
encor que ce soit la vérité:
Appreste toy de prendre en
fuyant au premier bruit que
tu entendras les chausses de
Villadiego.

Par. Tu as esté avec moy
en vne mesme escole , nostre

Par. Leydo has donde
yo , en yn coraçon esta-

pensez se rapporte l'un à l'autre : le porte des chausses & des botines encor de ce pays dont tu parles , pour fuir plus tost qu'un autre : Je suis aise de ce que tu m'as aduerti de faire ce que de honte de toy ie n'eusse pas fait , car si nostre Maistre est appereu , ie croy qu'il n'eschappera des mains des gens de Plebrie , pour nous venir demander raison de ce que nous avons fait , & nous reprocher nostre fuite.

Sem. O Parmeno mon amy , que la conformité entre compagnons est chose belle & utile , encor que Celestine ne nous eust tenu que pour cela elle nous a apporté assez de profit .

Par. Nul ne peut denier ce qui se voit clairement , c'est chose enulente que de honre l'un de l'autre , nous endurerions la mort en ce lieu , ne l'ayant pas tant meritée comme luy .

mos : calças traygo , y aun borzeguies dessas lugares que tu dizes , para mejor huir que otro . Plazeme que me has hermano avisado de lo que yo no fiziera de verguença de ti , que nuestro amo si es sentido , temo que no escapara de las manos desta gente de Plebrio , para podernos despues demandar como lo fizimos , ni escusarnos de huir .

Sem. O Parmeno amigo , quan alegre , y pruechosa es la conformidad en los compañeros aunque por otra cosa no nos fuera buena Celestina , era harta utilidad la que por su causa nos ha venido .

Par. Ninguno podra negar lo que por si se muestra . Manifiesto es que con verguença uno del otro , por no ser odio-samente acusado de couarde esperaramos aqui la muerte con nuestro

amo, no siendo mas del
mercedor della.

Sem. Salido deue de
auest Melibea , escucha
que hablan quedito.

Par. Como temo que
no sea ella, sino alguno
que sinja su voz.

Sem. Dios nos libre de
traydores, no nos ayan
tomado la calle por donde
de tenemos de huyr, que
de otra cosa no tengo te-
mor.

Cali. Este bullicio mas
de vna persona lo haze:
quiero hablar sea quien
fuere. Ceseñora mia.

Luc. La voz de Calisto
es esta , quiero llegar.
Quien habla? quien esta
fuera.

Cali. Aquel que viene à
cumplir tu mandado.

Luc. Porque no llegas
señora ? llega sin temor
aca , que aquell Cauallero
esta aqui.

Meli. Loca habla pasko,
mirabien si es el.

Luc. Allegate señora,

Sem. Melibee doit estre
sortie, escoute car ils parlent
bas.

Par. I'ay grand peur que
cene soit pas elle, mais quel-
qu'un qui contrefait sa voix.

Sem. Dieus nous vueille
delinrer des traistres, ie ne
crains rien autre chose que
l'on nous aye bouché la rüe
par ou nous devons fuir.

Cali. Ce bruit confus pro-
met de plus d'une personne:
je veux parler soit qui que
soit, Holama Dame?

Luc. C'est la voix de Ca-
listo, je veux parler à luy: Je
me veux approcher, qui par-
le? qui val à dehors?

Cali. Celuy qui est venu
pour recenoir vos comman-
demens.

Luc. Pourquoy ne vous
approchez vous, Madame?
approchez hardiment, car ce
Gentilhomme est icy.

Meli. Parle bas folle, regar-
de bien si c'est luy mesme.

Luc. Approchez vous Ma-

dame, c'est luy mesme, ie te
cognoy bien à sa voix.

Cali. En assurance on s'est
moqué de moy, celle qui a
parlé à moy n'estoit pas Meli-
bee: l'entens du bruit, ie
suis perdu, mais vis ou mort
je ne m'en iray iamais d'icy.

Meli. Lucrece va t'en re-
poser tant soit peu Monsieur,
comme vous nommez vous,
qui est celuy qui vous a fait
venir icy?

Cali. C'est celle qui merite
de commander tout le mon-
de celle que je ne suis pas ca-
pable de servir: N'avez point
de peur, Madame, de vous
desconuir à celuy qui est
esclave de vostre beauté, car
le doux accent de vostre
voix qui iamais ne tombe de
mes oreilles, me donne assur-
rance que c'est vous Madam-
me Melibee, & moy ie suis
vostre serviteur Caliste.

Meli. La grande hardiesse
que vous avez eu à m'en-
uoyer des messages, m'a don-
né subiet de vouloir parler à
vous Monsieur Caliste, car
ayant eu de ma part la res-

que si es que yo lo co-
nozco en la voz.

Cali. Ciento soy burla-
do: no era Melibea la que
me habló, bullicio oygo,
perdido soy : pues viua,
ó muera, que no he de yr
de aqui.

Meli. Vete Lucrecia à
acostar vn poco. Ce se-
ñor como es tu nombre? quien
es el que te mandó ay venir?

Cali. Es la que tiene me-
recimientó de mádar à to-
do el mundo, la que di-
gnamente servir yo no
merezco : no temá tu
merced de se descubrir à
este cautiuo de tu gentile-
za, que el duce sonido de
tu habla , que jamas de
mis oydos se cae, me cer-
tifica , ser tu mi señora
Melibea, yo soy tu sieruo
Calisto.

Meli. La sobrada osadia
de tus mensajes , me ha
forçado , auerte de ha-
blar señor Calisto : que
auiendo auido de mi la
passada respuesta à tus ra-

zones, no se que piensas
mas de sacar de mi amor
de lo que entonces te
mostre. Desvia estos va-
nos, y locos pensamien-
tos de ti: porque mi hon-
ra, y persona esten sin
detrimento de mala sol-
pecha seguras. A esto fuy
aqui venida à dar con-
cierto en tu despedida, y
mi reposo. No quieras
poner mi fama en la ba-
laca de las lenguas mal-
dizientes.

Cali. A los coraçones
aparejados con aperci-
bimiento rezio contra
las aduersidades, ningu-
na puede dizer, que pas-
se de claro en claro la
fuerça de su muro. Pues
el triste que desarmado,
y sin proueir los enga-
ños, y celadas, se vino à
meter por las puertas de
tu seguridad, qualquiera
cosa que en contrario
vea, es razon que me
atormente, y passe, rom-
piendo todos los alma-

ponce que ie vous ay faite,
à vos demandes : Ienesçry
pas ce que vous esperez de
mon amitié, que ce que ie
vous ay montré, dönez con-
gé à toutes ces folles & vaine-
nes pensees, afin que mon
bonheur & ma personne ne
reçoivent aucun dommage
de mauvais soupçon. C'est ce
qui m'a fait icy venir, pour
faire en sorte que vous vous
desstiez et pouruoir à mò re-
pos, ne mettez pas s'il vous
plaist ma renommee au poids
des langues mesdisantes.

Cali. Il n'y a point d'adver-
sué qui puisse percer de pare
en part la force des murail-
les des cœurs armez d'une
puissance resolution : Mais
le malheureux desarmé qui
sans preuoir les surprises
& embusches, vient se pre-
senter devant les portes de
vostre assurance , c'est la
raison que là moindre chose
qui luy arrive au contraire,
luy donne de la peine & fa-
ce bresche au magazin, de-
dans lequel la douce nouuel-
le estoit logee, ô malheureux

Caliste, ô comment tu as esté
 trompé par les serviteurs, ô
 tromperesse Ce estine tu me
 deuois laisser aobeuer de si-
 nir mesours plusstot que
 ressusciter mon esperance,
 afin que le feu qui me con-
 somme eust de quoys entre-
 tenir d'avantage, pourquoy
 as tu falsifié la responce de
 cette mienne Dame ? pour-
 quoy ta langue est-elle cause
 de mon desespoir ? pour quel
 suice m'as-tu fait icy venir ?
 pour me faire voir la disgra-
 ce, l'interdit, le desespoir, la
 haine par la bouche mesme
 de celle qui a les clefs de ma
 ruine & de mon bon heur ? ô
 ennemie ne m'as-tu pas dit
 que cette mienne Dame m'e-
 stoit favorable ? ne m'as-tu
 pas dit quelle auoit de son
 gré commandé à cet esclave
 de venir en ce lieu ? non pas
 pour derechef me bannir de
 sa presence , mais pour me
 relener du bannissement au-
 quel elle m'auoit condamné
 auparavant : A qui me
 pourray-je fier ? où trouue-
 ray-je de la verité ? qui est

zenes en que la dulce
 nueua estaua aposentada.
 O malauenturado Calis-
 to, ô quan burlado has
 fido de tus siruientes. O
 engañoso muger Cele-
 stina, dexarasme acabar
 de morir , y no torna-
 ras à viuificar mi esperan-
 ça , para que tu iessies mas
 que gastar el fuego , que
 ya me aquexa. Porque
 falsaste la palabra desta
 mi señora ; porque has
 assi dado con tu lengua
 causa à mi desespera-
 cion ? A que me mandas-
 te aqui venir, para que me
 fuesse mostrado el dis-
 fauor, la desconfiança el
 odio por la misma boca
 desta que tiene las llaves
 de mi perdicion , y glo-
 ria ? O enemiga , y tu no
 me dixiste , que esta mi
 señora me era favorable ?
 no medixiste , que de su
 grado mandaua venir
 este cautivo al presente
 lugar ? no para me destier-
 rar nueuamente de su
 presencia : pero para al-
 gare

çar el destierro, ya por otro su mādamiento puesto antes de aora, en quē hallare yo fe? adonde ay verdad? quien carece de engaño? adonde no moran falsarios? quien es claro enemigo? quien es verdadero amigo? donde no se fabrican trayciones? quien oso dar metan cruda esperança de perdicion?

Meli. Cessen señor mio tus verdaderas querellas? que ni mi coraçon basta para las sufrir, ni mis ojos para lo dissimular. Tu lloras de tristeza, juzgandome cruel: yo lloro de plazer, viendoterau fiel: ô mi señor, y mi bien todo, quanto mas alegre me fuera poder ver tu faz, que oyr tu voz; empero pues no se puede al presente mas hazer, toma la firma, y sello de las razones que te embie escritas en la lengua de aquella solicita mensagera: todo lo que

celuy qui ne trompe point en quelle part n'y a il point de faussaires, qui est enemmy desconnert ou est le vray amy? enquel lieu ne fait-on point de trahisons? qui est celuy qui m'a donné cette si cruelle esperance de ma perte?

Meli. Donnez fin Monsieur à vos plaintes, mon cœur ne les peut pas souffrir & mes yeux ne les peuvent dissimuler. Vous pleurez de regret me iugeant cruelle, & moy de contentement cognissant vostre grande fidélité: Ô mon Seigneur & tout mon bien, que l'aimerois bien mieux voir vostre face, que de ouyr vostre parole, mais puis que pour le present il ne se peut pas faire d'anataloge, voila le sœau & le signe des discours que ie vous ay enuoyez escrits en la langue de cene diligente Messageure: Je vous aduouë, je vous

donne assurance de tout ce qu'elle vous a porté paro'e, Monsieur effuyez vos yeux, disposez de moy à vostre volonté.

Cali. O Madame, espérance de ma gloire, mon soulas & allegement de mon cœur, ioye de nô cœur, quelle est la lâque qui vous pourra donner des louanges égales au grand & incomparable plaisir qu'il vous a plu me faire au temps que j'estois si fort angoissé : de vouloir qu'une personne si vil & abiet puisse avoir la iouyssance de vostre agreable amour, lequel encor que je le desirasse sur toutes choses ; Je ne m'estimois pas digne, au respect de vostre grandeur, consideré vostre dignité, prenant garde à vos belles parties, contemplant vostre gentillesse, soumettant mon insuffisance à vos grands merites vostre grâce infinie, à vos rares & manifestes vertus. Comment pourrois-je vous estre ingrat, ô Dieu Souverain,

te dixo, confirmo, todo lo he por bueno, limpia señor tus ojos, ordena de mi à tu voluntad.

Cali. O señora mia, esperança de mi gloria, descanso, y alliuio de mi pena, alegría de mi coraçon, que lengua sera bastante para te dar y galas gracias à la sobrada é incomparable merced que en este punto de tanta congoxa para mi me has querido hazer ? en querer que un tan flaco é indigno hombre, pueda gozar de tu suauissimo amor : del qual aunque muy deseo so siempre me iuzgaua indigno, mirando tu grandeza, considerando tu estado, remirando tu perficion, cõtemplando tu gentileza, acatando mi poco merecer, y tu alto merecimiento, tus estremadas gracias, tus loadas y manifestas virtudes. Pues, ô alto Dios,

como te podré ser ingravado tan milagrosamente has de ser conmigo tus singulares maravillas? O quantos dias antes de agora passados, me fue venido esse pensamiento à mi coraçon, y por imposible lo rechacaua de mi memoria, hasta que ya los rayos ilustrantes de tu muy claro gesto dieron luz en mis ojos, encendieron mi coraçon, despertaron mi lengua, estendieron mi merecer, acortaron mi couardia, destorcieron mi encogimiento, doblaron mis fuerças, desdormecieron mis pies y manos: finalmente me dieron tal osadia, que me han traydo con su mucho poder à este tan sublimado estado en que aora me veo, oyendo de grado tu suave voz: la qual si ante de aora no conociesse, y no sintiesse tus saludables olores, no podria creer, q carecies-

puis que vous avez si miraculeusement operé tant de merueilles en mon endroit!
 combien y a-t-il de iours passéz deuant ceste pensee m'estoit surénuë laquelle ie reiettois de ma memoire comme impossible, iusques à ce que les clairs rayons de vostre radieuse face illuminerent mes yeux, embraserent mon cœur, destacherent ma langue, ont augmenté mon merite, ont annoindry ma couardise, ont allongé mon estrecissement, ont redoublé mes forces, ont descendormi mes pieds & mes mains, m'ont finalement donné vne telle hardiesse qu'ils m'ont esleué avec leur grand pouvoir à cet estat si eminent auquel maintenant ie me voy, quād i'entens vostre douce voix pousee d'une bonne volonté: Laquelle sauparauant cecy ie ne connoissois point, & que ie n'en ressentisse point les salutaires odeurs; ie ne me pourrois imaginer que vos discours ne

fussent exempts de tromperie , mais l'assurance que i'ay en la bonté de vostre naturel & pureté ~~doit~~
~~être~~ ~~pas~~ en doute si
Melie Calyste a qui vous faites tant de bien.

Meli. Monsieur Caliste vostre grand merite vos grâces infinies , la grandeur de vostre naissance a eu sur moy tel avantage que du depuis que i'ay eu de vous une entière connoissance , que je n'en ay peu separer de mon cœur la memoire , encor que i'aye fait ce que ~~ay~~ peu pour le dissimuler ; Je n'ay peu faire en sorte que cette femme me remettant vostre doux nom à ma memoire . Je ne fisse paroître mon desir pour venir à cette heure en ce lieu , là où ie vous prie d'ordonner & diffier de ma personne à vostre volonté , les portes nous empêchent le contentement , ausquelles ie d'one ma malediction avec les fortes serrures & mes petites forces , car vous n'auriez pas subiet de vous

sen de engaño tus palabaras : pero como soy ~~soy~~ pieza de sangre y hechos , me estoy remirando , si soy yo Calisto à quien tanto bien se haze.

Meli. Señor Calisto , tu mucho merecer , tus extremadas gracias , tu alto nacimiento han obrado , que despues que de ti hue ue enterá noticia , ningun momento de mi coraçon te partieras , y aunque muchos dias he pugnado por lo dissimular , no he podido tanto , que en tornádome aquella muger tu dulce nombre à la memoria , no descubriesse mi deseo , y viniessen este lugar , y tiempo , donde te suplico , ordenes y dispongas de mi persona segun querras . Las puertas impiden nuestro gozo las quales yo mal digo , y sus fuertes cerrojos , y mis flacas fuerças , que ni tu estarias quexofo , ni yo descon-

tenta.

Cali. Como, señora mia, y mandas tu que consienta à un palo impedir nuestro gozo? nunca yo pense que demas de tu voluntad lo pudiera cosa estoruar. O molestas y enojosas puertas, ruego à Dios que tal fuego os abrase como à mi da guerra, que con la tercia parte seriades en un punto quemadas: pues por Dios, señora mia permite que llame à mis criados para que las quiebren.

P.M. No oyes, no oyes, Sempronio? à buscar nos quiere venir, para que nos den mal año: no me agrada cosa esta venida, en mal punto creo que se empezaron estos amores, no espero mas aqui.

Sem. Calla, calla, escucha, que ella no consiente que vamos alla.

plaindre, & moy ie ne demeurois pas mescontente.

Cali. Comment ma chere Dame? pourquoy permettez vous qu'un morceau de bois empesche nostre contentement si agreable? Jamais ie n'eusse pense qu'apres vestre volonté aucune chose ne l'eust peu empescher, ô faschuses & impotunes portes: Je prie Dieu qu'un tel feu vous embrase tel que celuy qui me persecute. Car avec la troisième partie vous seriez en un instant consummez: Je vous prie donc Madame, de me permettre d'appeller mes seruirieurs afin de la mettre en pieces.

Pat. N'entiens-tu pas, n'entends-tu pas Sempronio? Il veut nous venir chercher afin de nous faire recevoir quelque affront, Je ne suis pas bien content d'estre icy venu, à la malheure ont commencé telles amours, je n'attens pas icy d'anantage.

Sem. Tay toy, tay toy, escomte, elle ne veut pas que nous allions là.

Meli. Voulez vous mon cœur estre occasion de ma perte & ruiner ma reputa-
tion? ne laschez point la bri-
de à vos volontez, l'espé-
rance vous est assurée, le
temps bref: toutesfois &
quantes que vous voudrez.
Et puis que vous sentez seu-
lement vostre mal, & moy celuy de tous les deux; vous sentez seul vostre douleur:
Moy ie sens la vostre & la mienne, qu'il vous suffise de venir demain à cet heure par les murs de mon Jardin, que si maintenant vous mettiez en pieces les cruelles portes, Encor quel'on ne s'en apperçoit pas maintenant, demain au matin on auroit vn terrible soupçon de ma faute. Et comme vous scauez que tant plus grande est la faute que celuy qui la commet, est eslue en moins d'un rien, cela se scauroit par la ville.

Sem. Nous sommes venus cette nuit ici à la malheur, nous serons ici jusques au jour, selon le peu de haste

Meli. Quieres amor mio perderme à mi, y dañar mi fama? no sueltas las riendas à la voluntad, la esperança es cierta, el tiempo breue à quanto tu ordenares. Y pues tu sientes tu pena senzilla, y yo la de entrambos, tu solodolor yo el tuyo, y el mio, contentate con venir mañana à esta hora por las paredes de mi huerto: que si aora quebrasses las crueles puertas aunque al presente no fuessemos sentidos, ame- neceria en casa de mi padre terrible sospecha de mi yerro: y pues sabes que tanto mayores el yerro, quanto mayor es el que yerra en un punto se- ria por la ciudad publi- cado.

Sem. En hora mala aca esta noche venimos, aqui nos ha de amanecer, segun el espacio con que

nuestro amo lo toma,
que aunque mas la dicha
nos ayude , nos han en
tanto tiempo de sentir
de su casa, ó vezinos.

Par. Ya ha dos horas
que te requiero , que nos
vamos , que no faltara
vn achaque.

Cali. O mi señora y mi
bien todo porque llamas
yerro aquello , que por
los santos de Dios me fue
côcedido ? rezado oy de-
lante el altar de la Mada-
dlena , me vino con tu
mensage alegre aquella
solicita muger.

Par. Desuarias Calisto,
desuarias por fe tengo
hermano , que no de-
ve ser Christiano : lo
que la vieja traydora
con sus pestiferos he-
chizos ha rodeado , y
con sus falsificadas razo-
nes ha hecho , dice , que
los santos de Dios se lo
han concedido é impe-
trado , y con esta confian-

que nostre Maistre a car en-
cor que nous ayons les ba-
zards pour nous en vn si lôg
temps , nous serons ouys de la
maison de Plebere & des
voisins.

Par. Il y a deux heures
que ie suis apres toy , que
nous nous en allions , nous
ne manquerons pas d'ex-
cuse.

Cali. O Madame & tout
mon bien , pourquoy appelle-
les-tu faute ce qui m'a esté
octroyé par les saincts de
Dieu , auourd'huy quand ie
le priors devant l'Autel de
la Magdalaine , quand cette
femme diligente m'a appor-
té cette nouvelle agreable.

Par. Tu t'esgares Caliste,
tu t'esgares , ma foy frere &
croy qu'il n'est pas Chre-
stien , il dit que les destours
que ceste traistresse de vieille
luy a dressez avec ses char-
mes pestilencieux , & ce quel-
le a mesnagé avec ses falla-
cieuses raisons , que les SS.
de Dieu luy ont octroyé &
permis , avec cette opinion , il
veut abatre la porte , mais

on nous orra du premier coup & nous serons pris par les serviteurs du pere, parce qu'il me semble qu'ils conghent pres de la porte.

Sem. N'ayez plus de peur Parmeno, car nous sommes assez estoignez du premier bruit que nous orrons: nous prendrons la fuite, laisse le faire s'il fait mal il en receura le payement.

Par. C'est bien parlé à toy, tu es de mon opinion, faisons cela, fuyons la mort: nous sommes ieunes ce n'est pas couardise de ne vouloir ny tuer ni mourir; ce n'est qu'un bon naturel: Ces serviteurs de Plebere, ce sont des fols, ils cherchent plustost querelles & noises que le manger & le repos, ce seroit donc sottise plus grande attendre pour combattre ses ennemis, qui n'aiment pas tant la victoire & le dessus, que la guerre continue & les querelles, que si tu me voyois frere en ma posture, tu aurois dix plaisir, à demy

ça quiere quebrar las puertas, y no aura dado el primer golpe, quando sea sentido, y tomado por los criados de su padre que duermen cerca.

Sem. Ya no temas Parmeno, que harto desfuidos estamos, en sintiendo bullicio, el buen huir nos ha de valer: dexale hazer, que si mal haze, ello pagara.

Par. Bien hablas en mi coraçon estas, assi se haga, huyamos la muerte, que somos moços, que no querer morir, ni matar no es couardia sino buen natural. Estos escuderos de Pleberio son locos, no desean tanto comer, ni dormir, como questiones y ruydos: pues mas locura seria esperar pelea co enemigos, q no aman tanto la vitoria, y vencimiento, como la continua guerra, y contienda. Osí me viesses hermano como estoy, plazeraurias à me dio lado, abiertas

las piernas, el piezquierdo adelante puesto en huida, las haldas en cinta, la adarga arrollada, y so el sobaco, porque no me empache: que por Dios creo que fuisse como vn gamo, segun el temor tengo de estar aqui.

Sem. Mejor estoy yo, que tengo liado el broquel, y el espada con las correas, porque no se cayga al correr, y el casquete en la capilla.

Par. Y las piedras que trayas en ella?

Sem. Todas las verti, por yr mas liuiano: que harto tengo que lleuar en estas coraças, que me hiziste vestir por importunidad, que bien las rehusaua de traer, porque me parecian para huyr muy pesadas. Escucha, escucha, oyed Parmeno: a malas andan, mucratos somos, bota presto, echa hazia casa de Celestina, no nos atajen por

tour, les iambes ouvertes, le pied gauche devant, mes haldes troussées, le bouclier enveloppe & dessous mon aisselle asfin qu'il ne me nui-se point: Pardieu ie crois que ie courrois comme vn Daim, tant i'ay de peur d'estre icy.

Sem. Je suis bien mieux moy, i'ay lié le bouclier avec l'espee, asfin qu'elle ne tombe point en courant, & le casque est dedans le capuchon de mon manteau.

Par. Et les pierres que tu apportois dedans.

Sem. Je les ay toutes res-pandues pour courrir plus viste, car i'ay assez à por-ter de cette cuirace que par importunité tu m'as fait vestir, Je ne la voulois pas porter, parce quelle me sem-bloit trop pesante pour fuir: Escoute, escoute, oyens-tu Parmeno, c'est tout de bon, nous sommes morts poussé viste, tire vers la maison de Celestine, de peur que l'on nous coupe chemin par la

nuestra casa.

Par. Fuis promptement, tu cours lentement, si nous rat-taignent nous voila perdus, laisse là le bouclier & ce que tu as.

Sem. S'ils ont tué nostre Maistre?

Par. Je ne scay, ne me dis rien, marche & tays toy c'est le moindre de mes soucis que celuy là.

Sem. Hola Parmeno, re-tourne, retourne sans bruit, ce n'est que les recors des ser-geants, qui passoient par l'autre rive faisant du bruit.

Par. Regarde bien ne te fies point à tes yeux: Car le plus souuent ils s'imaginent l'un pour l'autre, ils ne m'ont pas laissé vne seule goutte de sang dedans le corps, il m'estoit aduis que i'auois desja auallé la mort: Je croyois que desja ils me chargeoient des espaules de coups, Je n'ay point de souuenance d'auoir eu en ma vie vne plus grand peur & auoir receu vn tel affront, encor que assez long

Par. Huye, huye, que corres, poco: ó pecador de mi si nos han de alcançar dexa broquel y todo.

Sem. Si han muerto à nuestro amo?

Par. No se, no me digas nada, corre, y calla, que el menor cuidado mio es esse.

Sem. Ce, ce, Parmeno, torna, torna callando, que no es sino la gente del aguazil, que passaua haciendo estruendo por la otra calle.

Par. Miralo bien, no te fies en los ojos, que se les antoja muchas vezes vno por otro: no me auian dexado gota de sangre, tragadatenia y ala muer-te, que me parecia, que me yuan dando en estas espaldas golpes. En mi vida me acuerdo auer tan gran temor, ni verme en tal afrenta, aunque he andado por casas agenes harto tiempo, y en lugan-

res de harto trabajo, que nueue años serui à los frayles de Guadalupe, que mil vezes nos apuñeauamos yo y otros: pero nunca como esta vez huue miedo de morir.

Sem. Y yo no serui al Cura de S. Miguel, y al mesonero de la plaça: y à Mollejas el hortelano? y tambien yo tenia mis questiones con los que tirauan piedras à los paxaros que se assentauan vn alamo grande que tenia: porque dañauan la hortaliza: pero guardete Dios de ver te con armas, que aquel es verdadero temor, no en valde dizcn, cargado de hierro, cargado de miedo: buelue, buelue, que el alguazil es cierto.

Meli. Señor Calisto que es esso que en la calle suena? parece vozes de gente que van en huyda. Por Dios mirate que estas à

temps i'ay raudé le monde, & en quelques endroits i'ay bien eu du mal, car i'ay serui neuf ans les Moynes de Guadalupe, & mille fois ie me suis gourmé avec d'autres à coups de poing, mais iamais ie n'ay eu la peur de lamort comme à cette fois.

Sem. Et moy n'ay ie pas serui le Curé de S. Michel, & l'hostelier de la Place, & Molejas le Lardinier, i'avois aussi querelle avec ceux qui iettoient des pierres aux oyseaux qui estoient à un grand orme qu'il auoit, parce qu'ils gastoiient le lardin: Mais Dieu te voulle garder de porter des armes, c'est avec raison ce que l'on doit apprehéder, ce n'est pas sans sujet que l'o dit chargé de fer chargé de crainte. Retourne, retourne, c'est la vérité que c'est le Sergeant.

Meli. Monsieur Caliste, quel bruit est-ce que l'on entend par la rue, vous diriez que c'est la voix de gens qui prennent la fuite, considerez

je vous prie que vous esiez
en danger.

Cali. N'ayez point de peur
Madame, le suis bien en as-
seurance, ce sont mes serui-
teurs qui sont des folastres,
qui desarmeroient les passans,
quelqu'un s'enfuira d'eux.

Meli. Avez vous avec
vous plusieurs personnes.

Cali. Ils ne sont que deux,
mais s'ils estoient six contre
eux ils ne s'en donneroient
pas beaucoup de peine pour
leur oster leurs armes & les
mettre en fuite, tant ils sont
vaillants, ce sont gens d'esti-
te Madame, je ne viens pas
que bien accompagné, si ce
n'estoit pour le respect de
vostre honneur, ils mettroient
en pieces cette porte, & si
nous estoions ouys ils nous
deliureroient, & vous &
moy de tous les seruiteurs
de vostre pere.

Meli. Pour l'amour de
Dieu, que cette chose ne se
face pas : Je suis bien res-
iouye de ce que vous estes
accompagné de personnes si
fidelles, le pain est bien em-

peligro.

Cali. Señora no temas,
que à buen recaudo ven-
go, los mios deuen ser,
que son vnos locos y de-
famiran à quantos pas-
san, y huyr alde alguno.

Meli. Son muchos los
quetraes?

Cali. No sino dos, pero
aunque sean seys sus
contrarios, no recibirán
muchá pena, para les
quitar sus armas, y ha-
cer los huyr, segun su
esfuerço, escogidos son
señora, que no vengo à
lumbre de pajas. Sino
fuese por lo que à tu
honratoca, pedaços ha-
riá estas puertas, y si sen-
tidos fuessemos, à ti y à
mi librarian de toda la
gente de tu padre.

Meli. O por Dios no se
acometa tal cosa pero
mucho plazer tengo, que
de tan fiel gente andes
acompañado, bien em-
pleado, es el pan, que tan

esforçados siruientes comen. Por mi amor señor, pues tal gracia la naturaleza les quiso dar , sean de ti bien tratados , y galardonados , porque en todo te guarden secreto , y quando sus osadias , y atrevimientos les corrigeres, à bueltas de castigo , muestrales fauor, porque los animos esforçados no sean con encogimiento diminuydos, é irritados en el osar à sus tiempos.

Par. Ce , ce , señor quietate presto dende , que viene mucha gente con hachas y serás visto , y conocido , no ay donde te metas.

Cali. O mezquino yo , y como me es forçado señora partirmé de ti. Por cierto el temor de la muerte no obrara tanto como el de tu hora ; pues

ployé que l'on baille à des serviteurs si valentreux : Je vous prie Monsieur Caliste , puis que la nature les a donné de telles graces , traitez-les , recompensez-les comme il faut ; afin qu'ils vous gardent fidellement le secret en toutes choses , & quand vous les reprendrez de leurs hardiesse & temeritez apres le chastiment , monstrez leur de la douceur ; afin que les courages genereux ne denient point lasches , par la correction , & qu'ils n'ayent point d'apprehension d'entreprendre quand il en sera temps.

Par. Monsieur retirez vous promptement de là , car il vient vne troupe de gens avec des flambeaux , vous serez vnu & recogneu , il n'y a point de lieu ou vous puissiez vous cacher.

Cali. O que ie suis malheureux , puis que ie suis constraint de me separer de vous Madame , ie vous assure que la crainte de la mort n'auroie pas plus de

force enuers moy que celle de
vostre honneur; puis que ain-
si est les Anges vous veillent
tenir cōpagnie : Je viendray
à l'heure que vous avez ar-
restee par le Jardin.

Meli. Que cela soit ainsi,
¶ D'ien vous vucille con-
duire.

Pleb. Madame ma fem-
me dormez vous?

Ali. Non, Monsieur.

Plebe. N'entendez-vous
pas du bruit en la chambre
de vostre fille?

Ali. Ouy, i'en entens Meli-
bee, Melibee?

Pleb. Elle ne t'entend pas:
Je l'appelleray plus fort?
ma fille Melibee?

Meli. Monsieur?

Pleb. Qui est-ce qui mar-
che & fait du bruit en vo-
tre chambre?

Meli. Monsieur, c'est Lu-
crece qui m'est allée querir
vn verre d'eau pour boire,
car i'avois soif.

Pleb. Dormez ma fille, ie
pensois que ce fust autre
chose.

Luc. Peu de bruit les a es-

que assi es , los Angeles
queden con tu presencia,
mi venida sera como or-
denaste por el huerto.

Meli. Assi sea , y vaya
Dios contigo.

Pleb. Señora muger
duermes?

Ali. Señor no.

Pleb. No oyes bullicio
en el retraymiento de tu
hija?

Ali. Si oyo. Melibea,
Melibea?

Pleb. No te oye, yolla-
mare mas rezio. Hija
Melibea.

Meli. Señor.

Pleb. Quien da patadas,
y haze bullicio en tu ca-
mara?

Meli. Señor Lucrecia es,
que salio por vn jarro de
agua para mi , que auia
sed.

Pleb. Duerme hija, que
pense que era otra co-
sa.

Luc. Poco estruendo los

de perto, con pauor han-
blan.

Meli. No ay tan manso
animal, que con amor,
ô temor de sus hijos no
se aspere: pues que ha-
rian, si mi cierta salida
supiesen.

Cali. Cerrad essa puerta
hijos, y tu Parmeno su-
be vna vela arriba.

Sem. Deues señor reposar,
y dormit ello que
queda de aqui al dia.

Cali. Plazeme, que bien
lo he menester. Que te
parece Parmeno de la
vieja que tu me desalaba-
uas, que obra ha salido
de sus manos que fuera
hecho sin ella?

Par. Ni yo sentia tu grá-
pena, ni conocia la gen-
tileza y merecimiento de
Melibea, y assi no tengo
culpa: conocia à Cele-
stina, y à sus mañas, au-
fauate como à señor: pe-
ro ya me parece que es
otra, todas las ha muda-
do.

veillez, ils ne parlent qu'en
crainte.

Meli. Il n'y a animal si
doux que l'amour ou la
crainte de ses petits ne ren-
defarouche, que feroient-ils
s'ils scauoient au certain
que ie deuois sortir.

Cali. Fermez cette porte
enfans, & toy Parmeno
apporte vne chandelle haut.

Sem. Monsieur, vous de-
uez vous reposer & dormir
ce qui vous reste de nuit
insques au iour.

Cali. I'en suis content, car
i'en ay besoin, que te semble
Parmeno de la vieille que tu
mesprisois tant, quelle œu-
ure est sortie de ses mains,
que fussay-ie deuenu sans
elle?

Par. Je ne ressentois pas
vostre douleur vehemente,
& je ne cognoissois pas ny
la beauté, ny les merites de
Melibee, de cette façon il
n'y a pas de ma faute: Je
cognoissois Celestine & ses
ruses, & ie vous en donnez
aduis comme à mon Maistre,
mais il me semble que c'est

vne autre , elle les a toutes
changees.

Cali. Et comment chan-
geer?

Par. De telle sorte que si ie
ne l'auois venu, ie ne le croye-
rois pas , Dieu vous donne
vne longue vie comme il est
veritable.

Cali. Auez vous ouy dono
les discours que ie tenois avec
cette mienne maistresse? que
faiziez v.? auiez-vous peur?

Sem. Peur Monsieur, que
dites-vous? tout le mond ne
feroit pas capable de nous
esbranler , vous auez trou-
né des timides : Nous auons
la demeuré en vous atten-
dant tout prest les armes au
poing.

Cali. Auez vous dormy
quelque peu.

Sem. Dormir Monsieur,
les ieunes gens sont-ils en-
dormis? Je vous proteste ie
ne me suis iamais assis &
jamais ie n'ay approché tes
pieds les uns des autres, re-
gardant de part & d'autre
pour courir aussi tost en vn
saut & faire tout mon possi-

Cali. Y como mudado.

Par. Tanto, que si yo no
lo huiiesse visto no lo
creeria: mas assi viuastu,
como es verdad.

Cali. Pues aueys oydo
lo que con aquella mi se-
ñora ha passado? que ha-
ziades? teniades temor?

Sem. Temor señor, ô
que? por cierto todo el
mundo no nos lo hize-
ra tener , hallado auias
los temerosos: alli estu-
uimos esperandote muy
aparejados,y nuestras ar-
mas muy à mano.

Cali. Aueys dormido
algun rato?

Sem. Dormir , señor?
dormilones son los mo-
ços,nunca me assenté, ni
junte por Dios los pies,
mirando à todas partes
para en sintiendo poder
saltar presto , y hazer to-
do lo que mis fuerças me
ayudaran : pues Parme-

no,

no , aunque parecia , que no te seruia hasta de buena gana , assi se holgo quando vio à los delas hachas , como el lobo , quando siente poluo de ganado , pensando poder quitar selas , basta que visto que eran muchos .

ble , si i' apperceuois de quelque chose . Et Parmeno , lequel encor que vous l'avez estimé jusques à cet heure , n'auoir pas bien le cœur à vostre service , estoit telle-ment aise quand il apperceut ceux là qui venoient avec flambeaux ne plus ne moins qu'un loup quand il sent la poussiere qu'esteue le troupeau , il croyoit les leur oster jusques à ce que il vit qu'ils estoient nombre .

Cali . No te marauilles , que proceda de su natural ser osado : y aunque no fuese por mi , hazialo porque no pueden los tales venir contra su uso : que aunque muda el pelo la raposa , su natural no despoja . Por cierto yo dixe à mi señora Melibea lo que en vosotros ay , y quan seguras tenia mis espaldas con vuestra ayuda , y guarda . Hijos en mucho cargo os soy , rogad à Dios por mi salud , q yo os galardonare mas cumplidamente que-

Cali . Ne croys pas que cela luy vienne de nature d'estre hardy : Encor que il ne le fust pas pour mon subiet , il faisoit cela à cause que telles gens n'osoient faire contre ce qu'ils ont de costume , le Renard à beau changer de poil , il retient tousiours ses habitudes : Certes i'ay fait estat à Madame Melibee , de ce que vous estes , & quelle assurance i'auois en vostre aide & bonne garde : Mes enfans ie vous suis grandement recommandé , priez Dieu pour ma santé , Je vous recompenseray

tres-bien vostre seruice, allez vous reposer en la grace de Dieu.

Par. Ou irons nous Sempronio ? ou dormir au liet ou desfeuner à la cuisine.

Sem. Va t'en là où tu voudras, je veux devant que le jour vienne aller chercher Celestine , pour auoir ma part de la chaine, car c'est vne vicille putain, Je ne luy veux pas donner le loisir de nous dresser quelque meschanceté pour nous priuer de cela.

Par. C'est bien aduisé, Je l'avois oublié, allons y tous deux si elle ne veut cela, faisons luy peur , ainsi quelle s'en repente : Car pour de l'argent l'amitié vient à cesser.

Sem. Parle bas , ray toy, elle dort tout contre cette petite fenestre : Ta, ta, Dame Celestine ouvre nous?

Cele. Qui est-ce qui heurete là?

Sem. Ouvre, ce font tes enfans.

stro seruicio. Yd con Dios à reposar.

Par. Adonde yremos Sempronio ? à la cama à dormir, ô à la cozina à almorzar?

Sem. Vete donde quisières , que antes que venga el dia, quiero yo yrà Celestina , à cobrar mi parte de la cadena, que es vna puta vieja, no lequiero dar tiempo que fabrique alguna ruyndad, con que nos excluya.

Par. Bien dizes , olvidado lo auia, vamos entrambos , y si en esto se pone espantemos la de manera que le pese, que sobre dinero no ay amistad.

Sem. Ce , ce , calla que duerme cabe esta ventanilla. Ta, ta, señora Celestina abrenos.

Cele. Quien llama?

Sem. Abre que son tus hijos.

Cele. No tengo yo hijos que anden à tal hora.

Sem. Abrenos à Parmeno, y à Sempronio que nos venimos aca à almorcazar contigo.

Cele. O locos trauießos, entrad, entrad, como venis à tal hora que ya amanece? que aueys hecho? que os ha passado? despidoſe la esperança de Calisto? o viue toda-via con ella? Como queda?

Sem. Como madre? si por nosotros no fuera, ay andouiera su alma buscando posada para siempre, que si estimar se pudiesse lo q alli nosqueda obligado, no seria su haziéda bastante à cumplir la deuda, si verdad es lo que dizan, que la vida, y persona es mas digna, demas valor que otra cosa ninguna.

Cele. Iefu, que en tanta afrenta os aueys visto? cuentamela por Dios.

Sem. Mira que tanta,

cele. Mes enfans ne font point à cette heure par la rue

Sem. Ouvre à Parmeno & Sempronio, car nous venons defeuuer ceans avec toy.

cele. O folastres, garnemens, entrez entrez, pour quoy venez vous à vne telle heure, il fait defia iour! qu'avez vous fait? que vous est-il arriué? l'esperance de Caliste est-elle faillie, ou si persister toujours, comment luy va?

Sem. Comment ma mere, si c'en estoit nous, son ame seroit maintenant en peine de chercher logis pour tout jamais, si on pouuoit estimer combien il nous est obligé de cela, son bien ne seroit pas suffisant pour y faire, si cela est vray ce que l'on dit, que la vie & la personne sont plus à priser que toute autre chose.

Cele. Iefu! en quel danger vous etes vous trouvez, contez-le moy, ie vous prie?

Sem. Considerer quel il

peut estre, ie te proteste que
le sang me bout dans les vei-
nes quand i y pense.

Cele. Reposez vous ie
vous prie & me le contez.

Par. Tu luy demande un
discours de longue halaine,
pour des personnes qui sont
eschauffez & trauaillez de
l'emotion que nous auons
euë, tu ferois bien mieux de
nous apprestez à desfeuner à
luy & à moy, peut estre que
nostre colere se passeroit quel-
que peu, Car ie voudrois
bien ne point rencoûter quel-
que personne qui ne voulust
point de bruui: Tout mō plai-
sir seroit maintenant de ren-
contrer quelqu'un sur qui ie
peusse descharger ma colere,
puis que ceux qui nous en-
ont donné le sujet, nous en
ont offré l'occasion par leur
suite.

Cele. Je puise mourir, tu
me donnes de l'estonnement
en te voyant si cruel, Je croy
que tu te mocques : Come
moy ie te prie maintenant
Sempronio, qu'est-ce qui
vous est arruée?

que por mi vida la sangre
me hierue en el cuerpo
en tornarlo à pensar.

Cele. Reposa por Dios,
y dimelo.

Par. Cosa largale pides,
segun venimos altera-
dos, y cansados, del
enojo que auemos auido
hartas mejor aparejar-
nos a el, ya mi de almor-
zar, quizá nos amansa-
ria algo la alteracion que
traemos, que cierto te
digo, que no querria yo
topar a hombre que paz
quisiesse. Mi gloria seria-
agora hallar en quien
vengar la ira, pues no pu-
de en lo que nos la cau-
saron por su mucho
huyr.

Cele. Landre me mate,
sino me espanto, en verte
tan fiero: creo que bur-
las, dimelo agora Sem-
pronio tu por mi vida
que os ha passado?

Sem. Por Dios sin feso
vengo desesperado: aun-
que para contigo por de-
mas es, no templar ira, y
todo enojo , y mostrar
otro semblante que con
los hombres. Iamas me
mostre poder mucho
con los que poco pue-
den. Traygo señora to-
dos las armas despedaça-
das, el broquel sin aro , la
espada como sierra , el
caxquete abollado en la
capilla, que no tengo con
que salir paso con mi
amo quando menester
me aya , que queda con-
certado de yr esta noche
que viene , à verse por el
huerto: pues comprarlo
de nueuo , no mando vn
marauedi , aunque cayga
muerto.

Cele. Pidelo à tu amo:
pues en su seruicio se ga-
sto , y quebro , pues sa-
bes, que es persona que
luego cumplira , que no
es de los que dizan viue-

Sem. Par Dieu ie suis hors
du sens & de iugement , &
qui plus est ie ne pourrois pas
estre Maistre de ma colere &
de ma passion si i'en auois
contre toy , & ne pourrois
pas te faire meilleur visage
que si i'en auois contre des
hommes, Iamais ie n'ay fait
des Rodomontades à ceux
qui ont peu de pouuoir: Ma-
dame i'ay mes armes toutes
par pieces , le bouclier sans
anse, l'espee comme vne sic,
le casque enfoncé & plein
de bosse que i'apporte dedans
le Capuchon de ma cape , de
sorte que ie ne puis aller avec
mon Maistre , quand il aura
affaire de ma personne : Car
il est demeuré d'accord , qu'il
viendra cette nuit par de-
dans le Jardin pour s'entre-
noir : & il ne m'a pas donné
vn marauedis , pour en
achapter vn neuf.

Cele. Demandes-en à ton
Maistre puis que tu l'as usé
& qu'en son seruice, il a este
rompu , tu fçais que c'est vn
homme qui le fera aussi tost:
car il n'est pas de ceux là

*qui disent demeure avec moy
et cherche qui t'entretienne,
il est tellement liberal qu'il
te baillera de quoy pour en
racheter et beaucoup d'autre
chooses.*

Sem. *Les armes de Par-
meno sont aussi par pieces,
de cette facon tout son reue-
nu s'employeroit pour auoir
des armes, comment veux
tu que tant ie l'importune en
luy demandant plus que ce
qu'il donne de son bon gré,
puis que cela suffit, ie ne
veux pas que l'on die de moy
qu'en me donuant un pied
i'en demande quatre, il nous
a donné cent escus, il nous
a domiela chaine, à trois
telles escouffes il n'aura plus
de cire dedans l'oreille Cet-
te affaire luy reuindroit à
bien cher, contentons nous
de ce qui est de raison, car
qui beaucoup embrasse peu
estraint.*

Cele. *Voicy un plaisir-
asne, Parma vieillesse vous
diriez que nous en aurions
zous dedans la teste ? Resue*

conmigo, y busca, quien
te mantenga, el es tan
franco que te dara para
esto, y para mas.

Sem. Ha, trae tambien
Parmeno perdidas las
suyas, à este cuento en ar-
mas se le yra su hacienda.
Como quieres, que le sea
tan importuno, en pe-
dirle mas de lo que el de
su grado haze, pues es
harto, no digan por mi,
que dandome un palmo,
pido quatro. Dionos las
cien monedas : Dionos
despues la cadena : à tres
tales agujones no terna
cera en el oydo: caro le
costaria este negocio,
contentemonos con lo
razonable, no lo perda-
mos todo, por querer
mas de la razon, que quié
mucho abarca poco sue-
le apretar.

Cele. Gracioso es el af-
no, por mi vejez que di-
xera, que auiamos todos
cargado demasiado: estas

en tu seso Sempronio ? q
tiene que hazer tu galar-
don cō mi salario: tu sol-
dada con mis mercedes:
soy yo obligada à sol-
dar vuestras armas, cum-
plir vuestras faltas: à osa-
das que me maten sino te
has assido à vna palabril-
la que te dixe el otro dia,
viniendo por la calle, que
quanto yo tenia era tuyο,
y que en quanto pudiesse
con mis pocas fuerças ja-
mas faltaria, y que si Dios
me diesse buena mande-
recha con tu amo, que no
perderias nada: pues ya
sabes Sempronio , que
estos ofrecimientos, estas
palabras de buen amor
no obligan, no ha de ser
oro quanto reluze, sino
mas bajo valdria. Dime
estoy en tu coraçon Sem-
pronio , veras que aun-
que soy vieja, si acierto lo
que tu puedes pensar: ten-
go hijo en buena fe mas
pesar que se me quiere
salir esta alma de enojo:
di à esta loca de Elicia, co-

tu Sempronio ! qui est ce que
a de commun rō fa faire avec
ma recompense , tes gages
avec les presens que l'on me
fait, suis ie obligé à refaire
tes armes, & subuenir à tes
necessitez : Je veux que l'on
me face mourir, si tu ne te
fondes sur ton petit mot que
iet'ay dit l'autre iour, quād
nous allions par la rue, que
tout ce que i'avois estoit tien,
& que tant que ie pourray
jamais iene te manquerois
avec mon petit pouuoir, &
que si Dieu me donnoit vne
bonne rencontre avec ton
Maistre, que tu n'y perdrois
pas; Tu sçais bien Sempro-
nio , que ces offres & ces
paroles de courtoisie , n'o-
bligent point la personne.
Tout ce qui reluit ne peut
pas estre de l'or , Car autre-
mēt il seroit à meilleur mar-
ché: Parle à moy , est-ce pas
cela que tu penses Sempro-
nio , Regarde encor toute
vieille que ie suis , si ie ne
denine pas bien ce que tu as
dedans la pensee. En bonne
foy mon fils i'ay vne bien

plus grande fascherie , i'ay baillé à cette folle d'Elicie , quand ie reuenois de ta maison , cette chainette que i'ay apportee asin quelle en eust son plaisir , & elle ne se peut ressonuer en quel endroit elle l'a mise , ny elle ny moy , nous n'auons sceu dormir de fascherie ; non pas pour la valeur de la chaine , car elle ne valoit pas grand chose : mais pour sa negligence , & mon malheur , quelques personnes mes amis de ma connoissance sont venus ceans , Je crains qu'ils ne l'ayent emportee , disant si vous m'aiez veu ie me mocquois , &c . de sorte que mes enfans ie veux parler à tous deux maintenant , si vostre Maistre m'a donné quelque chose vous deuez penser que cela est à moy , car ie ne t'ay point demandé part au pourpoint de toil e d'or que tu as eu , & je n'y pretens rien : Seruons le tous il donnera à tous , comme il verra qu'ils le meritent , s'il m'a donné quelque chose par deux fois , i'ay

mo vine de tu casa , la ca denilla que traxe para que se holgasce con ella , y no se puede acordar do la puso , que en toda esta noche ella ni yo auemos dormido sueño de pesar , no por su valor de la cadena , que no era mucho pero por su mal cobro della , y mi mala dicha . Entraron vnos conocidos , y familiares mios en aquella sazon aqui , temo no la ayan llevado , diciendo , si me viste burleme , &c . Assi que hijos , agora quiero hablar con entrabbos , si algo vuestro amo à mi me dio , deueys mirar , que es mio , que de tu jubon de brocado no te pedi yo parte , ni la quiero : siruamos todos , que à todos dara segun viere que lo merece : que si me ha dado algo , dos veces he puesto por el mi vida al tablero : mas herramienta se me ha embotado que à vosotros , mas

materia les he gastado: pues aueys de pensar hijos que todo me cuesta dinero y aun mi saber, que no lo he alcançado holgando: de lo qual fera buen testigo su madre de Parmeno , Dios aya su alma : esto trabaje yo, à vosotros se os deue esfotro : esto tengo yo por oficio , y trabajo , vosotros por recreacion , y delcyte : pues assi no aueys vosotros de auer yqual galardon de holgar , que yo de penar: pero aun con todo lo que he dicho , no os despidays (si mi cadena parece) de sendos pares de calças de grana , que es el habito que mejor en los mancebos parece, si no recebid la voluntad, que yo callare con mi perdida : y todo esto de buen amor, porque holgastes , que huiesse yo antes el prouecho destos pasos que otra, y sino os contentaredes , de vue-

exposé ma vie au hazard pour luy , l'ay bien plus employé d'outils , l'y ay bien mis beaucoup plus d'effoë: Puis vous deuez considerer mes enfans que tout me coûte de l'argent & ma science mesme , car iene me la suis pas acquise en me donant du passe-temps: La mere de Parmeno (Dieu luy face paix) en peut bien dire quelque chose, l'ay gagné cela par mon travail , & il vous a de l'obligation , c'est là mon mestier , & ie prens de la peine , ce que vous en faites ce n'est que par plaisir & passe-temps: defaçon que vous vous resouwys sans vous ne deuez pas auoir le mesme salaire que moy qui ay de la peine ; mais nonobstant ce que ie vous dis , ne vous deparez pas , si ma chaine se retrouue ie vous feray present à chacun de vous d'un paire de chassses d'escarlate , c'est le vestement qui suit le mieux aux ieunes gens d'à present , & Simon receuez ma bonne volonté , & prendray en patience ma

perte & tout cela de bo cœur stro daño hareis.
 parce que vous avez mieux
 aimé que ieuſſe pluſtoſt le
 profit de ces voyages qu'une
 autre : & ſi vous ne vous
 contenez ce ſera à vostre
 dommage.

Sem. Ce n'est pas la pre-
 miere fois que t'ay dit que
 les vieilles gens font atta-
 chez à ce vice d'auarice,
 quand elle eſt pauure elle fe-
 monſtre liberalle : quand el-
 le eſt riche elle eſt auaricieuse,
 de faſon que tant plus on
 acquiert tant plus la con-
 uoitise ſ'augmente , & la
 pauurete croift à meſure que
 la conuoitise , & il n'y a chose
 qui rende pauure celuy qui
 eſt auaricieux que la riches-
 ſe. O Dieu au meſme temps
 que les biens viennent com-
 me croift la neceſſité : Qui
 auroit ouy dire à cette vieil-
 le, que i'emportaffe ſi je vou-
 lois tout le profit qui pourroit
 venir de cette affaire , eſti-
 mant qu'il y auroit peu de
 chose : Maintenant quelle
 voit qu'il eſt de valeur ; elle
 ne veut rien bailler pour ren-

Sem. No es esta la pri-
 mera vez que yo he di-
 cho quanto en los viejos
 reyna este vicio de codi-
 cia : quando pobre fran-
 ca : quando rica auarien-
 ta. Así que adquiriendo
 crecela codicia , y la po-
 breza codiciando : y nin-
 guna cosa haze pobre al
 auariento ſino la riqueza.
 O Dios, y como crece la
 neceſſidad con la aban-
 dancia : quien la oyo à
 esta vieja decir que me
 lleuasse yo todo el proue-
 cho , ſi quisieſſe deſte ne-
 gocio , pésando , que ſeria
 poco : agora que lo ve
 crecido , no quiere dar
 nada por cumplir el re-
 fran de los niños , que
 dizan , de lo poco poco ,
 de lo mucho nada.

dre véritable, le Proverbe des petits enfans qui disent de peu de chose gueres, de beaucoup rien.

Par. Detelo que prometio, ô tomemoselo todo: harto te dezia yo, quien era esta vieja, si tu me creyeras.

Cele. Si mucho enojo traëys con vosotros, ô con vuestro amo, ô armas, no le quebreis en mi, que bien se, de donde nace esto: bien se, y barrunto de que pie coxqueais, no cierto de la necessidad que teneis de lo que me pedis, ni aun por la mucha codicia que teneis, sino pensando, que os he de tener toda vuestra vida atados, y cautiuos con Elicia, y Areusa, sin querer os buscar otras, moviisme estas amenazas de dinero, poneisme estos temores de la particion: pues callad, que quien estas os supo acarrear, os dara otras diez: agora

Par. Quelle te baille ce qu'elle t'a promis ou luy emportons tout: Je t'ay dit assez de fois l'humeur de la vieille si tu m'eusses creu.

Cele. Si vous êtes entrez en colere contre quelqu'un, ou contre vostre Maistre, ou contre vos armes, ne la descharger pas sur moy: Car ie scay bien d'où cela procede, & ie me doute bien ce que c'est & ie voy bien de quel pied vous clochez, ce n'est pas la nécessité que vous avez, ni mesme la grande auarice qui vous tient, qui vous fait demander telles choses: Mais c'est que vous avez opinion que ie vous veux tenir toute vostre vie attachez & captifs d'Elicie & d'Areuse, sans vous en vouloir chercher d'autres, pour cela vous me menassez de m'oster l'argent, vous me donnez la peur de me demander partage, mais

taisez vous, celle qui vous a fait auoir celles-cy vous en bailler a dix autres, puis que vous avez plus grande connoissance, plus de raison & plus de merite: que Parmeno die si ie ne tiens pas en cela ma promesse, n'ayez point de honte de raconter ce que nous fismes, quand cette autre auoit mal à la matrice.

Sem. Ie te dis que tu t'en ailles, & que tu laisses aualler tes chausses: Ie ne suis pas venu pour ce que tu penses, tu n'as que faire, tu n'as que faire de mester raillerie avec ce que nous demandons: Si ie puis tu ne prendras pas aucun lieure avec ce lévrier ne m'allegue point de raisons, l'on ne trompe point vn vieil chien: Rend nous conte des deux parts de tout ce que tu as receu de Caliste, ne donne point sujet que l'on desconure qui tu es: va, va, vieille que tu es, endormir les autres avec tes flateries.

Cele. Que suis-ie Sempronio? m'as-tu tiré hors du bordel? ferme la bouche, ne

que ay mas conocimiento, y mas razon, y mas merrecimiento de vuestra parte, y si se cumplir que prometo en este caso, digalo Parmeno, dilo dilo, no ayas empacho de contar, como nos passo, quando à la otra doliala madre.

Sem. Yo digole, que se vaya, y abaxase las bragas: no ando por lo que piensas, no entremetas burlas à nuestra demanda, que con esse galgo no tomaras (si yo puedo) mas liebres dexate conmigo de razones, à pecho viejo no cuz, cuz, danos las dos partes por cuenta de quanto de Calisto has recibido, no quieras que se descubra, quien tu eres: à los otros, à los otros con essos halagos vieja.

Cele. Quien soy yo, Sempronio? quitasteme dela puteria? calle tu lengua,

no amengues mis canas,
que soy vieja, qual Dios
me hizo, no peor quetodas : viuo de mi oficio,
como cada qual oficial
del suyo , muy limpia-
mente : à quien no me
quiere no le busco , de
mi casa me vienen à sa-
car, en mi casa me rue-
gan: si bien , ô mal vi-
uo , Dios es testigo de
mi coraçon , no pienses
en tu ira maltratarme,
que justicia ay para todos
yqual : tambien sere yo
oyda , aunque muger,
como vosotros muy pey-
nados. Dexadme en mi
casa con mi fortuna,tu y
Parmeno , no piense que
soy tu cautiuia por saber
mis secretos , y mi vida
passada : y los casos que
nos acaecieron à mi y à la
desdichada de tu madre:
aun assi me trataua ella,
quando Dios queria.

Par. No me hinchas las
narizes con effas memo-
rias , sino embiarte he
con nucas alla donde

mesprise point mes blancs
cheueux , Car ie suis vieille
telle qu'il a pleu à Dieu , ie
ne suis pas la pire de toutes,
ie vis honorablement de mon
mestier , comme tout artisan
du sien, ie ne vay pas querir
celuy qui ne me veut pas du
bien , on me vient querir
a logis , l'on me vient prier
en ma maison: Si ie vis bien
ou ma' , Dieu voit mon cœur,
ne pense pas me mal tra-
tier en ta colere, la Justice est
pour tout le monde , l'auray
aussi bien audience , toute
femme que ie suis cōme vous
qui estes bien frisez , lais-
sez moy là en ma maison,
avec ce que i'ay gagné : &
toy Parmeno ne pensez pas
que ie suis ton esclau , pour
se auoir mes secrets , & ma
vie passée , & les accidens
qui me sont arrinez aussi
bien qu'à ta malheureuse
mere , par fois elle estoit en
mon endroit aussi mauuaise.

Par. Ne me remets point
en ma memoire telles choses,
car ie t'envoyeray avec ces
nouueus là où tu aur as plus

de liberte de te plandre.

Cele. Elicie, Elicie, leue
toy dulict, apporte moy mon
maneau promptement, Je
m'en vay par les saints de
Dieu à la iustice, crier com-
me vne folle, qu'est-ce là?
que veulent dire telles me-
naces en ma maison, vous
avez des mains & du cou-
rage contre vne douce brebis,
avec vne poule qui est liee,
avec vne vieille de soixante
ans: c'est, c'est, avec des hom-
mes de vostre sorte, qui por-
tent l'espée, que vous deuez
monstrier vostre colere, non
pas contre vne petite femme,
qui n'a qu'une quenouille
pour deffence, c'est vne mar-
que d'une grande lascheté
de s'attaquer aux plus fai-
bles, à ceux qui ont peu de
puissance, les vilaines mou-
ches ne piquent iamais que
les bœufs maigres & des-
charnez, les barbets aba-
yeurs poursuivent les pau-
vres pelerins avec plus de
furie. Si celle là qui est là en
ce list, n'entend creu, iamais

mejor te puedes que-
zar.

Cele. Elicia, Elicia, leua-
tate dessa cama daca mi
manto presto, que por
los Santos de Dios para
aquella iusticia me vaya
bramando como vna loca.
Que es esto? que quie-
ren dezir tales amenazas
en mi casa? con vna oue-
ja mansa teneis vosotros
manos, y brauezas? con
vna gallina atada? con
vna vieja de sesenta años.
Alla, alla, contra los
hombres como vosotros
con los que ciñen espada
mostrad vuestras iras, no
contra mi flaca rueca: se-
ñal es de gran couardia
acometer à los menores,
y à los que poco pueden:
las fazias moscas nunca
pican sino à los bueyes
magros y flacos: los goz-
ques ladradores à los po-
bres peregrinos aquexan
con mayor impetu. Si
aquella que alli esta en
aquella cama me huuiesse
à mi creydo, jamas que-

dara esta casa de noches fin
varon ni durmieramos à
lunbre de pajas: pero por
agradarte, por ferte fiel,
padecemos esta soledad,
y como nos veys mugue-
res, hablays, y pedis
demasiás: lo qual si
hombre sintiesedes en la
posada no hariades: que
comodizén. El duro ad-
uersario entibia las iras,
y las sañas.

Sem. O vieja auarienta,
muerta de sed por dine-
ro, no serás contenta
con la tercia parte de lo
ganado.

Cele. Que tercia parte,
vete con Dios de mi casa,
tu y essotro, no de vozes,
no allegue la vezindad,
no me hagas salir deseso
no querays, que salgan à
plaça las còsas de Cali-
sto, y vuestras.

Sem. Da vozes, ô gritos,
que tu cumpliras lo que
prometiste ô cumpliras oy-
tus dias.

cette maison ne seroit de
nuict de sans hommes, mais
pour te complaire pour t'estre
fidelle, nous sommes en cette
solitude, & parce que nous
sommes femmes tu parles
haut, tu demandes des choses
bors de raison, ce que tu ne
ferois pas si tu scauoiris qu'il
y eust un homme au logis,
le rude aduersaire adoucis
la colere & le courroux.

Sem. O vieille auaricien-
se qui meurs de soif pour
l'argent ne te contenteras tu
pas avec la troisième partie
de ce que tu as gagné.

Cele. Quelle troisième par-
tie, Va t'en de ma maison
en la grace de Dieu, toy &
cet autre, & que iene face
de bruit que les voisins ne
viennent, ne me fais pas for-
tir hors des sens, ne soyez
pas cause que l'on scache par
tout les menees de Calisto &
les vostres.

Sem. Crie & fait du bruit
si tu veux, tu accompliras
ta promesse ou tu finiras au-
jour d'huy tes iours.

Eli. Remets ton espee, ie te prie , tien-le Parmeno, tien-le , que cet insensé nela suë.

Cele. Iustice mes voisins, Justice , ces rusians m'assassinent dans ma maison.

Sem. Est-ce rusians que tu dis ? attends moy Madame la sorciere , le i'envoyeray porter lettres en enfer.

Cele. Helas ! il m'a tuee, ah, ah, confession.

Par. Frappe, frappe,acheue là , puis que tu as commencé , car nous ferons apperceus quelle meure.

Cele. Confession.

Eli. O ennemis cruels , la Justice prenne vengeance de vous : Regardez, contre qui vous avez mis la main aux armes, ma mere est morte, tout mon bien est perdu.

Sem. Fuy Parmeno fuy, le monde s'augmenic , prend garde à toy, le Sergeant approche.

Par. Malheureux que ie suis , ie ne scaurois pas ou

Eli. Mete por Dios elef-
pada. Tenlo Parmeno,
tenlo no la mate esse des-
uariado.

Cele. Iusticia , justicia, señores vezinos , justicia, que me matan en mi casa estos rusianes.

Sem. Rufianes, ô que? espera doña hechizera, que yo te hare yr al infierno con cartas.

Cel. Ay que me ha muerto : ay ay confession.

Par. Dale , dale , acaba la pues la començalte, que nos sentiran : muera, muera.

Cele. Confession.

Eli. O crueles enemigos en mal poder os veays: y para quien tuuistes manos? muerta es mi madre, y mi bien todo.

Sem. Huye , huye Parmeno , que carga mucha gente. Guarte,guarte , que viene el algazil.

Par. Ay pecedor de mi, que no ay por do huir,
que

que esta tomada la puer-
ta.

Sem. Saltemos destas
ventanas, no mueramos
en poder de justicia.

Par. Salta, que tras ti
voy.

suir, la porte est prise.

Sem. Sautons par ces fe-
nestres, ne mourons pas par
les mains de la Justice.

Par. Sante ie te sujuray
par apres.

Cc



ARGUMENT ARGUMENTO
du traiziéme Acte. deltrezeno Acto.

Caliste estant esueillé parle en soy mesme, vn peu apres apelle Tristan & autres siens seruiteurs: Et aussi tost se rendort, Tristan se met à la porte, Sosia accourt en pleurant interrogé par Tristan lui conte la mort de ses compagnons Parmeno & Sempronio; ils v'ont apporter les nouuelles à leur maistre Caliste, lequel fait de grâdes plain tes & lamentations apres auoir scen la verité de l'affaire.

Despertado Calisto de dormir, esta hablado consigo mismo dende à vn poco esta llamando à Tristan y à otros criados suyos. Tornase luego à dormir Calisto. Pone se Tristan à la puer ta, viene Sosia llorando , preguntado de Tristan Sosia, cuenta le la muerte de Sempronio y Parmeno, van à dezir las nuevas à Calisto: el qual sabiendo la verdad, ha ze gran lamentacion.



TRE ZENO TRAIZIESME

A C T O.

A C T E.

Calisto. Tristan. Sosia.

Calisto.

Como he dormido tan à mi plazer, despues de aquel açucarado rato , despues de aquel Angelico razonamiento. Gran reposo he tenido: el solliego, y descanso proceden de mi alegría, ó lo trabajo corporal mi mucho dormir, ó la gloria y plazer de mi animo: y no me maravillo, que lo vno , y lo vno , y lo otro se juntasen à cerrar los candados de mis ojos , pues trabaje con el cuerpo , y persona, y holgue con el

Caliste, Tristan, Sosia.

Caliste.

Que i'ay bien dormi à mon contentement , du depuis ce moment sacré , depuis cet Angelique entretien , l'ay grandement bien reposé , est-ce la joye qui m'a fait reposer ou le trauail du corps qui m'a endormi , ou la gloire & le contentement de mon esprit , Je ne m'estonne point si l'un & l'autre ont contribué pour fermer les serrures de mes yeux , puis que i'ay travaillé du corps & de ma personne la nuit passée , & que mon ame & mes sens ont eu du contentement. Cela est

tout assenré que la tristesse
fait a mes de pensees , & les
pensees continuelles empes-
chent de dormir , comme il
m'est arriué ces iours passéz
quand i'auois perdu l'espoir
de iouyr iamais de la plus
grande gloire dont ie suis
à present en possession , à mon
ame & Madame Melibee ,
à quoy pensez vous mainte-
nant dormez vous , ou si vous
estes esueillée ? songez vous à
moy ou à vn autre ? Estes
vous leuee ou dedans le lict ?
o que Caliste est bien heu-
reux & fortuné s'il est
vray que ce qui s'est passé
n'est pas vn songe , l'ay-je
songé ou non ? Resuois- ie ou
si en effect cela est arriué , ie
ne suis pourtant pas allé tout
seul , i'auois mes seruiteurs
avec moy , ils estoient deux :
s'ils disent que celà s'est pas-
sé en effect , de droit il faut
que ie les croye : Je les veux
faire appeller , pour confir-
mer d'avantage ma ioye , Tri-
stan laquis , Tristan leue-
toy promptement .

Tri. Monsieur ie suis leue .

espiritu y sentido la pas-
sada noche . Muy cierto
es , que la tristeza acarrea
pensamiento , y el mucho
pesar impide el sueño ,
como à mi estos dias es
acaecido , con la descon-
fiáça q tenia de la mayor
gloria que ya posseño . O
señora , y amor mio Me-
libea , que piensas agora ?
si duermes , ó estas des-
pierta ? si piensas en mi ,
ó en otro ? si estas leuan-
tada , ó acostada . O di-
choso , y bien andante
Calisto , si verdades , que
no ha sido sueño lo pas-
sado . Soñelo , ó no ? fue
fantaseado , ó passo en
verdad ? pues no estuve
solo , mis criados me ac-
compañaron , dos eran ,
si ellos dizen passo en
verdad , creer lo he segun
derecho . Quiero man-
darlos llamar , para mas
confirmar mi gozo . Tri-
stanico , moços , Tri-
stanico leuantate de ay .

Tri. Señor leuantado

estoy.

Cali. Corre llama à Sempronio , y à Parmeno.

Tri. Y avoy señor.

C A L I S T O.

Duerme y descansa, penado, desde agora.

Pues te amo tu señora de su grado,

Verna plazer al cuydado, y no le vea,

Pues te ha hecho su priuado Melibea.

Tri. Señor no ay ningun moço ya en casa.

Cali. Pues abre tu essas ventanas , y veras que hora es.

Tri. Señor mio bien de dia.

Cali. Pues tornalas à cerrar, dexame dormir hasta que sea hora de comer.

Tri. Yo quiero baxarme à la puerta , porque duerma mi amo , sin que

Cali. Va fay moy venir promptement Sempronio & Parmeno.

Tri. Je m'y en vay , Monsieur.

C A L I S T E.

Dors & repose à la bonne heure
Puisque ta Maistresse t'as feure,

D'estre dés maintenant chery
Tes soins facent place à la ioye

Et que riual aucun ne voye,

Qu'ellet'a fait son fauory
Tri. Monsieur il n'y a nul des laquais au logis.

Cali. Ouure donc ces fene-
nestres , & tu verras quelle heure il est.

Tri. Monsieur , il est grand jour.

Cali. Ferme les donc , &
laisse moy dormir jusques à ce qu'il soit l'heure de disner.

Tri. Je m'en veux aller à la porte , & laisser dormir mon Maistre , sans que personne

Le sœuille, & ie diray à tous
ceux qui le viendront voir
qu'il n'y est pas, quels cris
est-ce que l'on entêd au mar-
ché? qu'est-ce là? fait-on in-
justice ou si l'on s'est leué ma-
tin pour courir les Tauréaux?
ie ne sauray que veulent dire
tant de cris que j'entens:
Sofia le valet d'escurie vient
de delà, il me dira ce que
c'est, le garnement est tout
escheuelé, il se sera veautré
en quelque tauerne, & si
mon Maistre s'en apperçoit
il lui fera donner deux mil
coups de baston: Car encor
qu'il aye quelque coup de
folie, le châstiment le rendra
sage, il me semble le voir
venir pleurant, qu'est-ce là
Sofia? pourquoy pleures-tu?
d'où viens-tu?

Sof. O malheureux que ie
suis! ô la grand perte! ô la
grand infamie pour la mai-
son de mon Maistre! ô que
ce iour icy nous est fatal, ô
paunres garçons!

Tri. Qu'est-ce là? qu'as-tu?
de quoy te tourmentes-tu?

ninguno le impida, y à
quantos le buscaren, se le
negaré. O que grita sue-
na en el mercado, que es
esto alguna justicia se ha-
ze, ó madrugaron à cor-
rertoros, no se que diga
de tan grandes vozes, co-
mo suenan. De alla viene
Sofia el moço de espuel-
las, el me dira, que es
esto: desgreñado viene el
vellaco, en algun taber-
na se deue auer rebolca-
do, y si mi amo le cae en
el rastro, mandarle ha-
dar dos mil palos: que
aunque es algo loco, la
pena le hará cuerdo, pa-
rece que viene llorando,
que es esto Sofia, porque
lloras? de do vienes?

Sof. O malauenturado
yo, ó que perdida tan
grande, ó deshonra dela
casa de mi amo, ó que
mal dia amanecio este,
ó desdichados mante-
bos.

Tri. Que es? que has?
porque te matas? que mal

es este?

Sof. Sempronio y Parmeno.

Tri. Que dizes Sempronio y Parmeno ? que es esto loco ? aclarate mas que me turbas.

Sof. Nuestros compañeros , nuestros hermanos.

Tri. O tu estas borracho , ó has pedido el seño , ó traes alguna mala nueua no me dizes que es esso , que dizes dessos moços ?

Sof. Que quedan de gollos en la plaça.

Tri. O mala fortuna la nuestra si es verda. Visteles cierto , hablaron te?

Sof. Ya sin sentido yuan pero el vno con harta dificultad , como el me sintio , que con lloro le miraua , hincolos sus ojos en mi , alzando las sus manos al celo , casi dando gracias à Dios , y como pregintando , si me

quel mal as-tu ?

Sof. Sempronio & Parmeno.

Tri. Que dis-tu de Sempronio & Parmeno , es-tu hors du sens ? parle plus clairement , tu me fais peur.

Sof. Nos compagnons , nos camarades.

Tri. Ou tu es yure ou tu as perdu le iugement , ou tu nous apporte quelque mauaise nouuelle , tu ne me dis point ce que c'est , que dis tu de ces garçons .

Sof. Ils sont executez en plein marché.

Tri. O le grand malheur qui nous est arriué , si cela est véritable , est-il vray que tu les as veus ? ont-ils parlé à toy .

Sof. Ils auoient perdu le sentiment , mais l'un d'eux que je regardois m'ayant enuisagé en pleurant avec beaucoup de peine ietta ses yeux sur moy , esleuant les mains au Ciel , comme s'il eust voulu remercier Dieu , & comme s'il m'eust voulu

demandier le regret que i'a-
uois de les voir mourir , &
me voulant donner à enten-
dre par signe son triste de-
part , il baissa la teste , les
larmes aux yeux me don-
nant en entendre que iamais
il ne me verroit iusques à ce
grand iour du iugement.

Tri. Tu ne l'as pas bien
entendu , il te voulloit de-
mander si Caliste estoit là
present , mais puis que tu
nous apportes des marques
si certaines d'un si cruel ac-
cident , courrons promptement
porter ces tristes nouuelles à
nostre Maistre.

Sof. Monsieur , Monsieur .

Cali. Que y a-il? ne vous
auois-ie pas commandé que
vous ne m'eſſeuilliez pas.

Sof. Eſſeuillez-vous &
vous leuez , car si vous ne
ſecourez vos gens , nous ſom-
mes perdus , Sempronio &
Parmeno ſont exectez au
marché comme malfaicteurs
publics , le crieur marche de-
uant publient leur maleſtie .

Cali. O Dieu me veille aſ-

ſentia de su morir : y en
ſenal de triste despedida,
abaxo ſu cabeça con la-
grimas en los ojos , dan-
do bien a entender , que
no me auia de ver mas
hasta el dia del gran juy-
zio.

Tri. No ſentiste bien ,
que ſeria preguntarte , ſi
eftaua presente Calisto:
y pues tan claras ſeñas
traes deſte cruel dolor ,
vamos preſto con las tri-
ſtes nueuas a nuestro amo.

Sof. Señor , ſeñor .

Cali. Que es eſſo locos ,
no os mande , que no me
recordaſedes .

Sof. Recuerda , y levan-
ta , que ſi u no buelues
por los tuyos de cayda
vamos , Sempronio y
Parmeno qudan desca-
beçados en la plaça , co-
mo publicos naſhecho-
res , con pregones que
manifiestan ſu delito .

Cali. O vala ne Dios ,

que es esto que me dizes? no se si te crea tan acelerada y triste nueua? Vi stelos tu?

Sof. Yo los vi.

Cali. Cata mira que dices que esta noche han estado conmigo.

Sof. Pues madrugaron à morir.

Cali. O mis leales criados, ó mis fieles secretarios, y consejos , puede ser tal caso verdad ? ó amenguado de Calisto, deshonrado quedas para toda tu vida, Que sera de ti muertos tal par de criados? dime por Dios Sosia, q fue la causa? que decia el pregon? donde los mataron? que justicia lo hizo?

Sof. Señor la causa de su muerte, publicaua el cruel verdugo à vozes , diciendo: Manda la justicia que mueran los violentos matadores.

sister, qu'est cela ? que me dis-tu? je ne saay si ie dois croire cette triste & subite nouuelle que tu m'apprestes, les as-no veus?

Sof. Je les ay veus.

Cali. Regarde bien ce que tu dis, car la nuit passée ils ont esté avec moy.

Sof. Ils se sont leuez pourtant du matin pour mourir.

Cali. O mes feaux serviteurs, ô mes bons secretaires, & conseillers, se peut-il faire que cet accident soit véritable, ô Caliste deshonoré tu es diffamé pour toute ta vie, que deuiendras-tu, puis que tu as perdu deux tels serviteurs ? Dy moy Sosia pour l'amour de Dieu , pour quel sujet ? que disoit le crieur ? où est-ce que l'on les a fait mourir ? quelle Inſtice les a condamnez?

Sof. Le cruel bourreau publioit à haute voix la cause de leur mort, en disant la Inſtice ordonne que les cruels assasins meurent.

Cali. Qui est celuy qui pourroient si tost auoir tué, il n'y a pas quatre heures qui sont partis d'avec moy, comme s'appelloit le mort?

Sof. Monsieur, vne femme que l'on appelloit Celestine.

Cali. Que me dis-tu?

Sof. Ce que vous oyez.

Cali. Si cela est vray tué moy aussi toy, ie te le pardonne: Car il y a bien plus de mal que tu n'as pas veu, & que tu ne penses: si Celestine la balafrée est morte.

Sof. C'est elle mesme, ie l'ay veue estendue, percee de plus de trente estocades dedans sa maison, & une sienne servante qui la pleuroit.

Cali. O malheureux garçons, & comment les menoient on, t'ont-ils veus? ont-ils parlé à toy?

Sof. O Monsieur, si vous les enbiez veus, vostre cœur se fendroit de douleur, lvn auoit toute la ceruelle hors de la teste sans aucun sentiment,

Cali. A quien mataron tan presto? que puede ser esto? no ha quatro horas que de mi se despidieron, como se llamaua el muerto?

Sof. Señor vna muger que se llamaua Celestina.

Cali. Que medizes?

Sof. Esto que oyes.

Cali. Pues si ello es verdad, matame tu a mi, yo te perdono, que mas mal ay que visto, ni puedes pensar, si Celestina la de la cuchillada es la muerta.

Sof. Ella misma es, demas de treynta estocadas la vi llagada tendida en su casa llorandola vna su criada.

Cali. O tristes moços como yuan? vieronte? hablaronte?

Sof. O señor, que si los vieras, quebrara el corazón de dolor. El uno llevaua todos los sesos de la cabeza defuera sin nin-

gun sentido, el otro quebrados entrambos los braços , y la cara magullada , todos llenos de sangre , que saltaron de vnas ventanas muy altas , por huir del alguazil , y assi casi muertos les cortaron las cabeças , que creo , queya no sintieron nada.

Cali. Pues yo bien siento mi honra , pluguiera à Dios que fuera yo ellos , y perdiera la vida , no la honra , y no la esperança de conseguir mi començado proposito , que es lo que mas en este caso desastrado siento . O mi triste nombre , y fama , como andas al tablero de boca en boca : ô mis secretos , mis secretos quan publicos andareys por las plaças y mercados . Que sera de mi , adonde yre ? que salga alla , à los muertos no puedo ya remediar , que me este aqui , parecera couardia . Que consejo tomaré ? dime

L'autre auoit les deux bras rompus , le visage meurdry tout plein de sang , parce qu'ils ont sauté par des fenêtres bien hautes , pour ne töber es mains du Sergeant , & de cette sorte on leur a coupé la teste à demy morts , de façon que ie oroy qu'ils n'en n'ont rien senty.

Cali. Je sens pourtant bien mon honneur , plenst à Dieu que ie fusse en leur place , & ie perdisse la vie , non pas l'honneur : & non pas l'espérance de pouvoir poursuivre ce que i'ay commencé d'entreprendre , c'est ce qui m'afflige d'anantage en ce grief accident : O mon triste nom & renommee , combien de fois estes vous mis maintenant sur le tapis de bouche en bouche , ô mes secrets mes secrets , comme vous serez publiez par les carrefours & marchez , que deuendray-ie , où est-ce que i'iray : de m'en aller là où ils sont executez , ie n'y peux apporter remede , si ie demeure ici

c'est couardise , quel conseil
dis- ie prendre , dy moy So-
fia : pour quel sujet l'ont-ils
tuee?

Sof. Monsieur , sa seruante
en pleurant publioit sa mort
à tous ceux qui luy prestoient
l'oreille , disant que c'estoit
à cause qu'elle ne vouloit
point leur faire part d'une
chaine d'or , que vous luy
auiez donnee.

Cali. O iour de tristesse ,
ô grande tribulation ! com-
ment est-ce que mon bien
s'en va de main en main , &
ma renommee de langue en
en langue : Tout ce que je
leur auois dit à elle & à eux
sera lors divulgué , tout ce
que je leur auois declaré se-
ra sceu , on cognostra en
quel point estoit mon affai-
re , le n'oseray me presenter
devant le monde , ô pauures
malheureux garçons , faut-il
que ce desastre vous soit si
tost arriué , ô mon contente-
ment comme vous allez en
decadence , c'est un Prouer-
be ancien qui dit , que tant
plus haut on est eslené que la

Sofia , que era la causa ,
porque la mataron ?

Sof. Señor aquella su cri-
da dando voces , lloran-
do su muerte la publi-
ca a quantos la querian oyr
diziendo , que porque no
quiso partir con ellos una
cadena de oro , que tu le
stes .

Cali. O dia de congoxa ,
ô fuerte tribulacion , y
en que anda mi hacienda
de mano en mano ,
y mi nombre de lengua en lengua . Todo
sera publico , quanto con
ella , y con ellos hablava ,
quanto de mi sabian , el
negocio en que andauan ,
no osare salir entre gen-
te . O pecadores de man-
cebos , padecer por ta su-
bito desastre : ô mi gozo
como te vas diminuyen-
do : prouerbio es antiguo
que de muy alto grandes
caydas se caen . Mucho
auia à noche alcançado ,
mucho tengo oy perdi-

do. Raraes la bondanza en el pielago. Yo estaua en en titulo de alegre, si mi ventura quisiera , tener quedos los ondosos vié-
tos de mi perdicion. O fortuna , quanto y por quantas partes me has combatido: pues por mas que sigas mi morada , y feas contraria à mi perso-
na , las aduersidades con igual animo se han de sufrir , y en ellas se prue-
ua el coraçon rectio, ô fla-
co : no ay mejor toque para conocer , que quiliates de virtud, ô esfuerço tiene el hombre, pues por mas mal , y daño que me venga , no dexaré de cumplir el mandado de aquella , por quien todo esto se ha causado : que mas me va en conseguir laganancia de la gloria, q' espero , que perdida de morir los que murieron. Ellos eran sobrados , y esforçados , agora , ô en otro tiempo de pagar auian. La vieja era mala,

chente en est plus grande,
i'auois hier beaucoup gagné,
aujourd'huy i'ay beaucoup perdu, la mer se trouue rare-
ment calme : le portois le til-
tre d'homme joyeux , si mon bon
heur eust voulu arrester tout court les aquatiques vêts
de mon naufrage. O fortune combien de fois & en com-
bien de sortes m'avez vous combattu , mais nonobstant que vous persecutiez ma maison , & pour plus que vous roidissiez contre ma personne , l'on doit suppor-
ter avec vn pareil courage les aduersitez , par icelles l'on fait espreuve des bons & des foibles cœurs vous ne scauriez tremper vine meilleure pierre de touche pour connoistre combien pos-
sede vn homme de carats de vertu ou de courage , mais pour plus de mal & de dom-
mage qu'il m'arrive , le ne laisseray pas d'obeyr au com-
mandement de celle là , qui est cause que tout cecy m'est arriué , Car mon bien sera bien plus grand si ie paruiens

*au comble de la gloire que
j'attiens , que la perte de la
mort de ceux qui sont hors
de ce monde , ils estoient
robustes & courageux , ce-
la leur deuoit arriver ou à
present ou vne autrefois.
La vieille estoit meschante
& traistresse comme il est
aisé à voir , Car elle auoit
des intelligences avec eux ;
de sorte que ils ont eu que-
relle pour la robbe de l'in-
nocent , Dieu à permis quel-
le eust vne telle fin pour
punition de tant d'adulte-
res commis par son inter-
cession & entremise . Je
veux faire habiller Sosia &
le petit Tristan , ils feront
ce voyage tant désiré avec
moy , ils porteront des eschelles
car les murs sont hauts &
eslevez , demain ie feray
semblant de venir de de-
hors , si ie puis ie vengeray
cesté execuition , si ie ne le*

*puis faire ie prendray excuse de mon innocence sur ma
feinte absence , ou ie conrefray du fol pour mieux iouyr de
ce doux plaisir de mes amours comme a fait ce grand Capi-
taine Vlisses : Pour ne se trouuer point à la bataille de Troye ,
& pour prendre son plaisir avec la femme de Penelope .*

y falsa , segun parece , que
hazia trato con ellos : as-
si que riñeron sobre la
capa del justo : permis-
sion fue diuina , que assí
acabasse en pago de mu-
chos adulterios , que por
su intercession , ó causa
sus cometidos . Quiero
hazer adereçar à Sosia ,
ya Tristánico , yran con
migo este tan esperado
camino , lleuaran esca-
las , que son altas las pa-
redes . Mañana haré , que
vengo de fuera , si pu-
diere vengare estas muer-
tes , sino purgare mi ino-
cencia con mi fingida
ausencia , ó me fingire
loco , por mejor gozar
deste sabroso deleyte de
mis amores , como hizo
aquej gran Capitan Vlis-
ses por euitar la batalla
Troyana , y holgar con
Penelope su muger .



*ARGUMENTO ARGUMENT
del catorzeno Acto. du 14. Acte.*

Esta Melibea muy afflida, hablado con Lucrecia sobre la tardanza de Calisto , el qual le auia hecho voto de venir en aquella noche à visitalla.

Melibee bien afflige parle à Lucrece touchant le retardement de Caliste, lequel luy auoit promis de la venir visiter cette nuit.





QVATORZIES- CATORZENO

ME ACTE. A C T O.

Melibee, Lucrece, Sofia,
Tristan, Caliste.

Melibee.

CE Cavalier que
nous attendons
tarde beaucoup
que crois-tu? ou
que soupçones-tu de la
longueur?

Luc. Il a Madame quel-
que iuste empeschement, &
qu'il n'est pas en son pou-
voir de venir plusloft.

Meli. Que les Anges
soient en sa garde, qu'il ne
luy arriue rien de malheur,
son retardement, ne me met
pas en peine, mais helas ie
pense à beaucoup d'inconue-
niens, que de sa maison ius-
ques icy luy pourroient arri-
uer, qui peut sçauoir si luy
desirant venir au lieu qu'il
a promis, comme pluseurs

*Melibea. Lucrecia. Sofia.
Tristan. Calisto.*

Melibea.

Vcho se tarda
aquel Canalle-
ro que espera-
mos: que crees
tu, ó sospechas de su esta-
da?

Luc. Señora, que tiene
iusto impedimento, y
que no es en su mano ve-
nir mas presto.

Meli. Los Angeles sean
en su guarda, su persona
este sin peligro, que su
tardanza no me da pena;
mas cuytada pienso mu-
chas cosas, que desde su
casa acá le podrian acaer:
quién sabe, si el con
voluntad de venir al pro-
metido plazo, en la for-
ma que los tales mance-
bos

bos à las tales horas sue-
len andar fue topado de
los alguaziles nocturnos
y sin le conocer le han
acometido , el qual por
se defender los ofendio,
ó es dellos ofendido , ó si
por caso los ladradores
perros con sus crueles
dientes (que ninguna di-
ferencia saben hacer ni
acatamiento de perso-
nas) le ayan mordido ? ó
si hacaydo en alguna cal-
çada , ó hoyo donde al-
gun daño le viniese. Mas
ó mezquina de mí , que
son estos inconvenientes
que el concebido amor
me pone delante , y los
atribulados imaginamié-
tos me acarrean ? no ple-
ga à Dios , que ninguna
cosa destas sea , antes este ,
quanto le placera , sin ver-
me. Mas oye , oye que
pasos sueñan en la calle ,
yaun parece que hablan
destotra parte de huerto.

Sof. Arrima esta escala
Tristan , que este es el

jeunes hommes ont accusé
mé à tel heure d'aller , s'il
n'a point fait rencontre des
Sergeans qui font la ronde la
nuict , qui sans le reconnoi-
stre l'auroient attaquée , & luy
en se defendant il les auroit
offencez , ou seroit par eux
offencé , ou bien si par acci-
dent les chiens aboyeurs (les-
quels n'ont point d'egard &
ne respectent personne)
l'auroient mordu avec leurs
cruelles dents , ou s'il est tom-
bé en quelque chausse ou dans
quelque fossé , dont il en au-
roit reçeu quelque dommage ,
belas pauvre que ie suis , ce
sont là les inconveniens que
l'amour me met devant les
yeux , & ce que mes sens
passionnez me proposent , Je
prie Dieu que rien de toutes
ces choses n'arrive , qu'il de-
meure plustost tant qu'il lui
plaira sans me venir voir :
Mais escoute , escoute , qu'est
ce que i'entens marcher par
la ruë , il semble que c'est de
l'autre costé du iardin .

Sof. Approche cette es-
chelle Tristan , car ce lieu est

plus commode, encor qu'il
soit plus haut.

Tri. Montez, Monsieur,
jiray apres vous, parce que
nous ne sçauons pas quelles
personnes sont là dedans, on
parle.

Cali. Demeurez là folas-
tres i'entre tout seul, i'en-
tens ma Maistresse.

Meli. C'est vostre servan-
te, c'est vostre esclave, c'est
celle qui aime plus vostre vie
quela sienne propre, Mon-
sieur ne sautez pas de si haut
car i'emeurs de crainte de le
voir : Descendez tout dou-
cement par l'eschelle, ne vous
bastez pas tant.

Cali. O Angelique face,
ô perle precieuse en compa-
raison de qui tout le monde
est difforme, ô Madame &
gloire, ie vous tiens entre
mes bras & ie ne le puis
croire, mes sens sont troublez
de telle façon que ie ne res-
sens pas le plaisir que i'ay.

Meli. Monsieur, puis que
je me mets en vos mains,
puis que i'ay voulu condes-

mejor lugar, aunque al-
to.

Tri. Sube señor : yo yre
contigo, porque no sa-
bemos, quien esta den-
tro : hablando estan.

Cali. Quedaos locos,
que yo entrare solo, que
à mi señora oygo.

Meli. Es tu fierua, es tu
cautiua, es la que mas tu
vida que la suya estima.
O mi señor no saltes de
tan alto que me morire
en verlo: baxa baxa poco
à poco por la escala no
vengas con tanta pressu-
ra.

Cali. O Angelica ima-
gen, ô preciosa peila, ante
quién el mundo es feo,
ó mi señora, y mi gloria,
en mis braços te tengo, y
no lo creo. Mora en mi
persona tanta turbacion
de plazer, que me haze
no sentir todo el gozo
que possea.

Meli. Señor mio, pues
me fio en tus manos,
pues quisiera cumplir tu vo-

voluntad , no sea de peor condicion , por ser pia-
dosa que si fuera esquiaua,
y sin misericordia , no
quieras perderme por tan
poco espacio : las cosas
mal hechas despues de
cometidas , mas presto se
pueden reprehender que
emendar. Goza de lo que
yo gozo , que es ver , y
llegar à tu persona : no
pidas , ni tomes aquello
que tomado , no sera en
tu mano boluer. Guarte
señor de dañar lo que con
todos los tesoros del
no mundo se restaura.

Cali. Señora , pues por
conseguir esta merced
toda mi vida he gastado ,
que seria , quando me la
diessen desechalla ? ni tu
señora me lo mādaras , ni
yo lo podria acabar con-
migo. No me pidas tal
cobardia: no es hazer tal
cosa de ninguno que hō-
bre sea , mayormente
amando como yo. Na-

cendre à vostre volonté , ne me
rendez pas de pire condition
pour estre pitoyable , que si ie
me fusse monstrée cruelle &
sans compassion , ne vneillez
pas me ruiner pour vn si pe-
tit espace de temps , Car on
peut plusloft reprendre les cho-
ses mal faites apres quelles
sont arruees qu'y remedier ,
iouysez de ce dont ie iouys ,
de voir & d'estre en vostre
compagnie , ne me deman-
dez & ne prenez pas , ce que
vne fois pris il ne sera pas
en vostre pouvoir le rendre
Gardez vous Monsieur , de
gaster ce que tous les thre-
sors du monde ne sçauoient
reparer.

Cali. Madame , puis que
j'ay toute ma vie employé le
temps pour obtenir cette fa-
neur , que diroit-on si ayant
trouué l'occasion ie la lais-
sois passer ? vous ne me le
conseillerois pas & ie ne
pourrois pas me comman-
der en cela , ne me veil-
lez pas obliger à vne telle
laſciveté , homme du monde
quiconque soit-il , ne vous

accordera iamais cela , Specialement s'il aine de la facon que ie fais , i'ay toute ma vie erré declans la mer de vostre amour , & vous ne voulez pas que i'arrive au baure de Grace , pour me reposer de mes peines & trauaux passez .

Meli. Je vous supplie que encor que vostre langue die ce quelle voudra que les mains soient paisibles , le plus que vous pourrez contenez vous Monsieur , qu'il vous suffise puis que desira ie suis vostre de ionyr de l'exterieur , c'est là où est le vray contentement des amans , ne vueillez pas me rauir le plus precieux don que la nature ma donné , souvenez vous que c'est le propre d'un bon Pasteur de tondre les moutons & son troupeau , non pas de les destruire & les mettre en pieces .

Cali. Pourquoy Madame ?
Pourquoy afin que ma passio

dando por este pielago de tu deseo toda mi vida , noquieres que me arrime al dulce puerto à descansar de mis passados trabajos ?

Meli. Por mi vida que aunque hable tu lengua quanto quisiere , no obtren las manos quanto pueden : esta quedo señor mio , bastete , dues ya soy tuya , gozar pelo exterior , desto que es propio fruto de amadores , no me quieras robar el mayor don que la natura me ha dado : cata que del buen pastor es propio tresquilar sus ouejas , y ganado : pero no destruylo , y estraigarlo .

Cali. Para que señora ?
para que no este queda

mi passion? para penar de
nueuo ? para tornar al
juego de comienço? Per-
dona señora à mis des-
uergonçadas manos, que
jamás pensaron de tocar
tu ropa con su indigni-
dad y poco merecer, ago-
ra gozan de llegar à tu
gentil cuerpo, y lindas,
y delicadas carnes.

Meli. Apartate alla Lu-
cresia.

Cali. Porque mi señora?
bien me huelgo que esten
semejantes testigos de
mi gloria.

Meli. Yo no los quiero
de mi yerro. Si pensara
que tan desmesurada-
mente te auias de auer
conmigo, no fiara mi
persona de tu cruel con-
uersacion.

Sof. Tristan, bien oyes
lo que passa, en que ter-
minos anda el negocio.

Tri. Oygo tanto, que
juzgo à mi amo por el
mas bienauanturado hó-
bre, que nacio, y por mi

me dure tousiours pour auoir
à refaire encor vne autre
fois? Pardonnez Madame à
mes deshonestes mains, el-
les ne pensoient pouuoir ja-
mais toucher à vostre robe,
tant elles sont *indignes*, & de
peu de merite, maintenant
elles prennent plaisir d'ap-
procher à vostre gentil corps
& detoucher vostre delicate
chair.

Meli. Retire toy plus de là
Lucrece.

Cali. Pourquoymadame?
Je suis bien ioyeux d'auoir
de tels tesmoins de ma gloire.

Meli. Je n'en veux pas
auoir de ma faute, si i'eusse
pensé que vous vous fussiez
comporté si hardiment en
mon endroit, ie n'eusse ja-
mais voulu auoir nulle con-
uersation avec vous.

Sof. Tristan tu entens bien
ce qui se passe, en quel point
est l'affaire.

Tri. I'en entens tant, que
i'estime mon Maistre, soit le
plus heureux hóme du mon-
de, & ie vous proteste que

encor que ie fais bien ieune,
z'en ferois bien autant que
mon Maistre.

Sof. Il n'y a celuy qui ne
rendroit les mains pour re-
cevoir une telle pierre pre-
cieuse, mais bon prou luy
face, cela luy caoste bien
cher, deux de ces seruiteurs
ont seru de saulce à cet
amour.

Tri. Il les a desfa oubliez
puis laissez vous mourir au
service de garnemens, faites
des folies, sous l'adieu
de leur protection, mon pe-
re me conseilloit que quand
je seruirois le conte de ve-
uer iamais personne: Vous
les voyez ioyeux & em-
brassez & les seruiteurs
avec desbonneur executez.

Meli. O ma vie & mon
Seigneur, pourquoi avez
vous voulu que pour un con-
tentement de si courte duree
que ie perde le nom de la
couronne de Vierge? o ma
pauvre mere, que si tu sa-
vois cet accident, comment tu

vida, que aunque soy mu-
chacho, que diesse tan
buena cuenta como mi
amo.

Sof. Para con tal joya,
quien quiera se ternia
manos: pero con su pan
se lo coma, que bien caro
le cuesta, dos moços en-
traron en la salsa destos
amores.

Tri. Y a los tiene oluida-
dos dexaos morir, fir-
uiendo à ruynes: hazed
locuras en confiança de
su defension viuiendo
con el Conde, que no
mataffe al hombre, me
daua mi padre por con-
sejo. Veslos a ellos ale-
gres, y abraçados, y sus
sernidores con hartamé-
gua degollados.

Meli. O mi vida, y mi
señor, como has querido,
que pierda el nombre, y
corona de virgen portan
breue deleyte? O pecad-
ora de ti mimadre, si de
tal caso fuesses sabidora,
como to marias de grado

tu muerte, y me la darias
à mi por fuerça? como se-
rias cruel verdugo de tu
propia sangre? como se-
riayo fin quexoso de tus
dias? O mi padre honra-
do, como he dañado tu
fama, y dado causa, lu-
gar à quebrantar tu casa?
O traydora de mi como
no mire primero el gran
yerro que seguia de tu en-
trada, el peligro que espe-
rava.

Sof. Antes quisiera yo
oírte essos milagros: to-
das sabeis essa oracion,
despues que no puede de-
xar de ser hecho, y el bo-
bo de Calisto que se lo
escucha.

Cali. Ya quiere amane-
cer, que es esto? no parece
que ha vna hora que esta-
mos aqui, y da el relox las
tres.

Meli. Señor, por Dios,
pues ya todo queda por
ti; pues ya soy tu ducña:

employerois tes mains con-
tretoy mesme, & me ferois
mourir de mort violente,
que tu serois un cruel
bourreau de ton propre sang
comment ie serois cause de te
faire finir en pleurs & en
regrets ta vie, ô mon hono-
rable Pere que i'ay fait vne
grande bresche à vostre re-
putation? ô meschante quo
ie suis, pourquoy n'ay-ie pas
premierement consideré la
grand faute que i'ay faite à
vous donner entree, & le
mal qui en pounoit arriuer.

Sof. I'eusse desiré au pa-
nant t'entendre raconter ces
miracles: vous sciez tou-
tes cette oraison apres que
ce qui est fait, ne peut point
n'estre point fait, & le sot de
Caliste, qui l'esconte avec
patience.

Cali. Le iour commence à
poindre, quest-ce là? il m'est
aduis qu'il n'y a pas vne
heure que nous sommes icy,
l'orloge sonne trois heures.

Meli. Monsieur, pour l'a-
mour de Dieu, puis que vous
estes en possession de tout,

puis que ie suis vostre Maistresse , puis que maintenant vous ne pouriez me nier l'amour que vous me portez , ne manquez point à me venir voir , & d'autantage toutes nuictz que vous desirerez venir , par cet endroit cache à la mesme heure , afin que je vous attende avec autant de contentement tel que celiuy que ie me souhaitte pour les nuictz à venir , & pour le present allez vous en à la grace de Dieu vous ne seriez point apperceus , car il fait bien obscur & moy l'on ne m'entendra , car il ne fait pas encor iour .

Cali. Garçons apprestes l'eschelle .

Sof. Descendez , Monsieur , elle est prestre .

Meli. Lucrece vieu t'en icy , ie suis seule ce mien Seigneur s'en est allé , il me laisse son cœur , et emporte le mien avec soy , nous as-tu entendus ?

Luc. Non , Madame , car je dormois .

Sof. Tristan , nous devons

pues ya no puedes negar mi amor , me niegues tu vista , y mas las noches que ordeneares ser tu venida por este secreto lugar à la misma hora : porque siempre te espere apercibida del gozo con quedo , esperando las venideras noches . Y por el presente vete con Dios , que no seras visto que haze muy escuro , ni yo en casa sentida , que aun no amanece .

Cali. Moços , poned el escala .

Sof. Señor , vesla aqui , baxa .

Meli. Lucrecia vente aca que estoy sola : aquel señor mio es ydo , conmigo dexa su coraçon : configo lleva el mio , hasnos oydo ?

Luc. No , señora , que durmiendo he estado .

Sof. Tristan , deuemos

yr callando , porque suelen leuantarse à esta hora los ricos , los codiciosos de temporales bienes , los deuotos de templos , Monasterios , Iglesias , los enamorados como nuestro amo , los trabajadores de los campos , y labranças , y los pastores que en este tiempo traen las ouejas à estos aptiscos à ordeñar , y podria ser que cogiesen de passada alguna razon , pordo toda su honra , y de Melibea se turbasse .

Tri. O simple rasca cauallos , dizes , que callemos , y nombras su nombre della ? bueno eras para adalid , ô para regir gente en tierra de Motos de noche : assi que prohibiendo permites : encubriendo descubres : asegurado ofendes : callado vozeas , y pregonas : preguntado , respondes . Pues tan sutil , y discreto eres , no me diras en que mes cae Santa Maria de Ago-

marcher sans bruit , parce que à cette heure les riches ont de coustume de seleuer , ceux qui desirent les biens de ce monde , les deuots eux qui hantent les temples , les Monasteres , les Eglises , ceux qui trauaillent aux champs & au labour , les bergers qui amenant leurs brebis en ces parcs pour les traire , il se pourroit faire , qu'en passant ils pourroient remarquer quelque parole qui feroit ternir tout l'honneur & la reputation de Caliste & de Melibee .

Tri. O pauvre Pallefrier , tu nous presches le silence , & tu la nommes par son nom , que tu serois une bonne guide ou pour conduire de nuit vne compagnie aux pays des Mores , puis que en deffendant tu permets , en cachant tu descouures , en assurant tu offenses , ente taisant tu fais bruit publics , en interrogeant tu responds : puis que tu es si Matois & discret , ne me diras-tu point en quel mois

escher le iour de sainte Marie d'Aoust, afin que nous sachions s'il y aura assez de paille au logis pour te bâiller à manger cette année.

Cali. Mes pensees & les vostres ne sont pas semblables, entrez sans bruit, sans que l'on vous oye au logis, fermez cette porte & nous en allons reposer, Car ie veux monter tout seul à ma chambre: le me desarmey, vous autres allez vous mettre au liet, ô miserable que je suis, que la solitude m'est naturellement agreable, le silence & l'obscurité, Je ne scay si cela en est cause qui m'est venu en la memoire la trahison que l'ay faite en prenant cogé de ceste Dame que t'aime si fidellement devant qu'il fust plus grand iour, ou si c'est la douleur de mon infamie: Helas, helas, c'est cela, c'est là la playe que ie sens maintenant que ie refroidy, à cette heure que le sang est gelé, qui bouilloit hier, maintenant que ie voy ce qui manque en ma maison, le desaut

sto: por que sepamos, si ay harta paja en casa, que comas ogaño.

Calí. Mis cuidados, y los de vosotros no son todos vnos: entrad callando no os sientan en casa: cerrad essa puerta, y vamos a reposar, que yo me quiero subir solo a mi camara, yo me desarmare, yd vosotros a vuestras camas. O mezquino de mi, y quanto me es agradable de mi natural la soledad, y silencio, y escuridad: no se si lo causa, que me vino a la memoria la traycion que hize, en me despedir de aquella señora que tanto amo, hasta que mas fuera de dia, ô el dolor de mi deshonra. Ay, ay, que esto es, esta herida es la que siento: agora que se ha resfriado: agora que esta clada la sangre, que ayer heruia: agora que veo la mengua

de mi casa, la falta de mi seruicio, la perdicion de mi patrimonio, la infama que tiene mi persona de la muerte que de mis criados se ha seguido. Que hize? en q me detuue como me puedo sufrir, que no me muestre luego presente, como hombre injuriado, vengador soberuio y acelerado dela manifiesta injusticia que me fue hecha? O misera suauidad destabreuiissima vida, quien es de ti tan codicioso, que no quiera morir luego, que gozar vn año de vida denostada, y prorrogarla con deshonra, corrompiendo la buena fama de los passados? y mayormente, que no ay hora cierta, ni limitada, ni aun vn solo momento: deudores somos sin tiempo, contino estamos obligados à pagar luego: porque no sali, à inquirir, si quiera la verdad de la secreta causa de mi mani-

de mō seruice, la perte de mō patrimoine, le deshonneur de ma personne en la mort qui s'est ensuivie de mes seruiteurs, qu'ay-ie fait? à quoy me suis-ie amusé? comment puis-ie auoir eu la patience? pourquoy est-ce que tout aussi tost ie n'ay sorti, comme un homme à qui on a fait un affront pour prendre une cruelle & prompte vengeance de la manifeste iniustice qui m'aesté faite, ô misérable volupté de cene tres courte vie, qui est celuy qui vous affectionne tant qui n'aime pas mieux mourir incontinent que de viare un and're vie infame, & la prolonger avec deshonneur, en perdant la renommee des années passées? & principalement puis que nous n'auons point d'heure assurée ny terminée, ny encor pas vn seul moment, nous sommes debiteurs sans auoir de temps, nous sommes perpuellement obligez à payer comptant. A tout le moins pourquoy ne suis-ie point sorti pour

m'informer de la secrete
cause de ma toute claire rui-
ne , ô bref plaisir du monde ,
que tes douceurs durent peu
& coûtent beaucoup ! com-
bien chers'achete un repen-
rir ! ô triste que ie suis ! quand
est-ce que cette perte se pour-
ra reparer , que feray-ie
quelle sera ma consolation !
à qui est-ce que ie descouuri-
ray ma perte : parce que ie
me defsie de mes autres ser-
uiteurs & de mes parens , ils
me plument en cacheette , &
on ne le sait pas en ma mai-
son : le veux sortir , mais si
ie sors il est trop tard de dire
que i'estois presēt , si ie dis que
i'estois absent , il est trop tost ,
pour aduertir mes amis , mes
anciens seruiteurs , mes parens
& alliez , & pour chercher
des armes & autres appa-
reils pour se venger , il y faut
du temps , ô cruel Juge que tu
me recompenses bien mal du
pain de mon pere que tu as
mâgé , Je pensois que ie pou-
vois à ta fauer tuer mille
personnes sans crainte de
chastiment , inique , fausfaire ,

fiesta perdicion : ô breue
deleyte mundano , co-
mo duran poco , y cue-
stan mucho tus dulcores ,
como se compratan caro
el arrepentir ? O triste yo ,
quando se restaurara tan
grande perdida ? que ha-
re ? que consuelo tomaré ,
à quien descubriré mi
mengua ? porque lo zelo
à los otros mis seruidores
y parientes ? tresqui-
lanme enconcejo , y no
lo saben en mi casa , salir
quiero : pero si salgo , pa-
ra dezir que he estado
presente , es tarde , si
ausente , es temprano :
y para proueer amigos ,
y criados antiguos , pa-
rientes , y allegados , es
menester tiempo , y para
buscar armas , y otros
aparejos de vengença . O
cruel juez , y quan mal
pago me has dado del
pan , que de mi padre co-
miste . Yo pensaua que
podia con tu fauor ma-
tar mil hōbres sin temor
de castigo : iniquo falsa-

rio, perseguidor de verdad, hombre de baxo suelo: bien diran por ti, que te hizo alcalde mengua de hombres buenos. Miraras que tu, y los que tu mataste, en seruir à mis passados, y à mi erades compañeros: mas quando el vil estarico, no tiene parientes, ni amigos. Quien pensara, que tu me auias de destruyr? No ay cierto cosa mas impeccible que el incogitado enemigo. Porque quisiste que dixessen, del monte sale con que se arde? y que crie cuervo que me sacasse el ojo? Tu eres publico delinquente: y mataste à los que son priuados: pues sabe, que menor delito es el priuado que el publico, menor su calidad segun las leyes de Athenas disponen. Las quales no son escritas con sangre, antes muestran, que es menos yerro no condenar los malhechores que punir los

persecuteur de la verité homme de bas lieu, c'est bien pour toy ce que l'on dit que celuy qui t'a fait iuge auoit manque de gens de bien, tu deuois considerer que toy & ceux que tu as fait mourir pour auoir esté au service de mes predecesseurs & à moy que vous estiez camarades, mais quand le vilain deuient riche, il n'a ni parens ni ami: Il n'y a chose qui face d'avantage de tort, qu'un ennemy dont vous ne vous doutez pas, pourquoy as tu permis quel l'on dist que ce qui sort de la forest sort à la bruyer, & que i'ay nourry un corbeau afin qu'il m'arrachast les yeux. Tu es un malfaiseur public, & tu as fait mourir ceux qui sont particuliers, car le crime particulier est moindre que le public, sa qualité en est moindre, ainsi que portent les loix d'Athenes, lesquelles ne sont pas escrites avec du sang, au contraire ils monstreront que c'est moindre faute de ne point condamner les malfaiseurs,

que de punir les innocens , ô qu'il est d'angereux de poursuivre vne iuste cause devant vn iniuste iuge , combien d'avantage cet excez de mes seruiteurs , là où il y auoit de leur faute : Regarde donc si tu as mal fait , que dis-tu repris au ciel & en la terre : de façon que tu seras criminel devant Dieu & devant le Roy , & tu m'auras pour capital ennemy , que l'un aye failli pour ce que l'autre aye fait ? que pour estre compagnon de l'autre , tu les aye fait mourir tous deux ensemble ? Mais que di-je ? à qui parlay-ie ? suis ie en mon bon sens ? qu'est ce la Califie songe-tu ? dors-tu ? es-tu esueillé ? es-tu debout ou couché , considere que tu es dedans la Chambre ? ne vois-tu pas que celuy qui t'a offendé n'est pas là présent à qui en as-tu , remets toy , considere que iamais on ne trouue les absens iustes ; premier que de inger entens les deux parties , ne vois-tu pas que pour bien exercer la

inocentes . O quan peligroso es seguir justa causa delante injusto juez , quanto mas este exceso de mis criados que no carecia de culpa : pues mira si mal has hecho , que ay sindicado en el cielo , y en la tierra : assi que à Dios , y al Rey seras reo , y à mi capital enemigo . Que peccó el uno por lo que hizo el otro ? que por solo ser su compañero los mataste à entrumbos ? Pero que digo ? con quién hablo ? estoy en mi seso ? que es esto Calisto ? sueñas , duermes , ô velas ? estas en pie , ô acostado ? éata que estas en la cama : no vees que el ofendedor no está presente ? con quien lo has ? torna enti , mira que nunca los ausentes se hallaron iustos : oye à entransas partes para sentenciar no vees tu que por executar la iusticia , no aiuda de mirar amistad , ni deudo , ni criança ? no miras que

la ley tiene de ser y qual à todos? Mira que Romulo el primer cimentador de Roma mato su propio hermano, porque la ordenada ley traspasso. Mira à Torquato Romano como mato à su hijo, porque excedio la Tribunica constitucion. Otros muchos fizieron lo mismo: Considera que si aqui presente el estuviessen respondiera, que hazzientes, y consentientes merecen igual pena, aunque à entranbos matasse, por lo que el vno solo pecó, y que si se acelero en su muerte que era crimen notorio, y no eran necessarias muchas pruebas, y que fueron tomados en el acto del matar, que ya estaua el vno muerto de la cayda que dio, y tambien se deve creer, que aquella lloradora moça que Celestina tenia en su casa le dio rezia priessa con su triste llanto, y el pot no ha-

Iustice il ne faut point avoir esgard ny aux amis, ny aux parens, ny à la nourriure; ne cōsideres-tu pas qu'il faut que la loy soit esgale pour tout le monde? Regarde que Romulus le premier fondateur de Rome a tué son propre frere, parce qu'il avoit transgresſé la loy. Regarde vn Torquatus Romain, qui a fait mourir son fils pour avoir fait plus que la charge de Tribun ne luy permettoit, plusieurs autres qui ont fait le semblable. Considere que si il estoit icy present, il respondroit que ceux qui commettent & ceux qui cooperent de volonté meritent vne même peine, si les a fait mourir tous deux pour ce qu'un seul a commis: & que si c'est hasté d'en faire execuſion c'estoit un crime tout aueré & on il ne falloit point beaucoup de preuve, & qu'ils ont esté pris en commettant le meurtre, qu'un d'eux estoit desax mort de la cheute qu'il eut, l'on doit aussi penser que cette fille qui pleuroit qui demeu-

roit chez Celestine, pressoit le
 plus qu'elle pouuoit avec ses
 tristes lamentations, & pour
 ne faire point de bruit, pour
 ne me point diffamer, pour
 ne point attendre que le mō-
 de fust leué, & que l'on en-
 tendist le crieur, chose qui
 me seroit grandement scan-
 dalense, il les a fait executer
 bien matin, puis que le crieur
 & le bourreau estoient ne-
 cessaires pour son execusion,
 & sa descharge: Si cela est
 ainsi comme ie le croy, ie luy
 seray redenuable & obligé
 toute ma vie; non pas comme
 seruiteur de mon pere, mais
 comme vn vray frere; &
 suppose que cela ne fust ainsi,
 & pose le cas que ce qu'il en
 a fait ne fust pas pour le
 mieux. Souienne toy Ca-
 liste du grand plaisir que tu
 as eu, souienne toy de ta
 Maistresse & de ton bien,
 puis que tu n'estimes en rien
 ta vie quand il est question
 de luy rendre service. tu ne
 dois point craindre la mort
 d'autrui, puis que nulle af-
 fliction n'egalerat iamais le

zer bullicion, por no me
 diffamar, por no esperar
 à que la gente se leuan-
 tasse, y oyessen el pre-
 gon, del qual gran infamia
 se me seguia, los má-
 do justiciar tan dema-
 na, pucs era forçoso el
 verdugo, y vozeador: pa-
 ra la execucion, y su des-
 cargo: lo qual todo si así
 como es hecho, antes le
 quede deudor, y obligado
 para quanto viua, no
 como criado de mi pa-
 dre: pero como à ver-
 dadero hermano: y
 puesto caso que así no
 fuese, y puesto caso que
 no echasselo passado à la
 mejor parte: acuerdate
 Calisto del grā gozo pas-
 sado, acuerdate de tu se-
 ñora, y tu bié todo, y pues
 tu vida no tienes en nada
 por ponerla por su ser-
 cicio no has de tener las
 muertes de otros, pues
 ningun dolor igualara
 con el recibido plazer. O
 mi señora, y mi vida, que
 jamas pense en tu ausen-
 cia

oféder te: que parece que tengo en poca estima la merced q me has hecho, no quiero pensar en enojo, no quiero tener con la tristeza amistad. Obien sin comparacion, ó insaciabile contentamiento: y quanto pidiera yo mas à Dios por premio de mis meritos, si algunos son en esta vida, de lo que alcançado tengo, porque no estoy contento? pues no es razon ser ingrato, à quien tanto bien me ha dado,quiero lo conocer, no quiero con enojo perder mi seso porque perdido no cayga de tan alta possession: no quiero otra honra, ni otra gloria, ni otras riquezas, no otro padre, ni madre, ni otros deudos, ni parientes: de dia estaré en mi camara, de noche en aquel parayso dulce, en aquel agradable vergel, entre aquellas suaves plantas, y frescas verduras. O noche

plaisir que i'ay. O Madame & ma vie, que i'amais ie n'ay en volonté d'offencer, il vous semble que ie fais peu de cas du plaisir que vous m'auez fait, ie ne veux point de querelles, ie ne veux point mesler la melancolie avec l'amitié, à biens sans pair, à contentement insatiab'e, & que demanderois-ie d'avantage à Dieu pour recompense de mes merites, si i'ay mérité quelque chose en cette vie, que ce que i'ay emporté: Pourquoy est-ce que ie ne m'y contente pas? puis qu'il n'est pas raisonnable de me monstrer ingrat enuers la personne qui m'a fait tant de bien, ie le veux reconnoistre, ie ne desire pas que la fasche ie me face perdre le sens parce que l'ayant perdu, ie serois priué d'une si grande possession: ie ne veux point d'autre hōneur, point d'autre gloire, point d'autres biens, d'autre pere & mere, d'autre parens & amis: ie seray de idur dedans ma châbre, de nuit en ce doux Paradis en cet

agreeable verger , entre les belles plates & fresches verdures: O nuit de mon repos, que fusiez vous desira reue-nue , haste toy clair Phœbus d'acheuer ta course ordinai-re ! Paroissez , ô plaisantes Estolloes devant l'ordre , que vous en avez toufiours euë , que ie te voye brusler de la sorte lent & pesant , orloge en ardant feu d'Amour ; si tu attendois ce que i'attens quand tu sonnes douze heu-res , tu ne i'arresterois iamais à la volonté du Maistre qui t'adonné le mouement : Et vous autres mois d'hyuer qui estes maintenant cachez , ô que si vous veniez avec vos longues & spacieuses nuiëts , pour prendre la place de ces iours de longue duree; il m'est aduis desira qu'il y a vn an que ie n'ay point veu ce doux repos , cette douce allegiance de mes trauaux , mais qu'est-ce que ie desire ? ins-sensé que ie suis , que demanday-ie impatient ? ce qui iamais n'a été & ne peut estre ? les naturels ressorts

de mi descanso , si fuesses ya tornada. O loziente Febo , date priessa à tu acostumbrado camino: ô deleytosas estrellas , apareceos ante de la continua orden: ô espacioso relox , ayna te vea yo arder en viuo fuego de amor , si tu esperassis lo que yo , quando das doze , jamas estarias arrendado à la voluntad del maestro , que te compuso : pues vosotros inueniales meses que agora estays escondidos , ô si viniesedes con vuestras muy cumplidas noches , à trocarlas por estos prolijos dias ya me parece auer vn año que no vi aquell suaque descanso , aquell deleytoso refrigerio de mis trabajos , pero que es lo que demando? que pido loco sin sufrimiento ? lo que jamas fue , ni poder ser? no aprenenden los cursos naturales à rodearse sin orden , que à todos es vn yqual

cursso, à todos vn mesmo espacio para muerte y vida, vn limitado termino, à los secretos mouimentijs del alto firmamento celestial de los planetas, y norte, y de los crecimientos, y mengua de la menstrua Luna : todo se rige con vn freno y igual , todo se mueue con yqual espuela : cielo, tierra, mar , fuego, viento , calor , frio. Que me apropuecha à mi, que de doze horas el relox de hierro , si no las ha dado el del cielo ? pues por mucho que madrigne, no amanece mas ayuna : pero tu dulce imaginacion, tu que puedes meacorre, trae à mi fatafia la presencia Angelica de aquella imagen luziente: buelue à mis oydos el suave son de sus palabras aquellos desuios sin gana , aquel apartate alla señor , no llegues à mi, aquel no seas descortes, que con sys rubicundos

ne peuvent pas donner cours à leurs mouimentijs sans ordre , ils font tous la mesme course, il vont tous d'un mesme train à la mort ou à la vie ils ont vn temps prescrit pour les mouimentijs du haut firmament celeste des Planètes, du Nort, du Croissant, & du de-cours de la Lune Menstruale : tout se gouverne d'une mesme façon , tout branche d'un mesme pas: Ciel, terre, mer, feu , vent , chaleur, froid: Dequoy me seruira, que l'orloge de fer sonne douze heures , si celuy du Ciel ne marque point ceste heure là? I'ay beau me leuer tost le iour ne vient point plus tost, Mais toy douce imagination donne moy secours puis que tu le peux faire , represente moy cette beauté Angelique de ceste resplendissante creatture , fais ressentir dans mes oreilles l'agréable son de ses paroles : Ces refus sans envie , ce retirez vous de là Monsieur , n'approchez pas de moy, ce mot ne soyez point mal appris , que je voyois

former avec ses lèvres vermeilles , cette parole , ne desirez pas ma perte que de fois en autre elle me disoit , cet embrassement amoureux , de discours en autre , quand elle me laissoit , & me reprenoit cette suite , & ce rapprochement , ces doux baisers emmellez , ce dernier adieu quand elle prist congé , que de peine il eut de sortir de sa bouche ? avec combien de soupirs , avec combien de larmes qui paroissent autant de grains de perles , que sans s'en appercevoir luy tombaient de ses yeux clairs & resplendissans .

Sof. Tristán que te semble il de Caliste , le temps qu'il y a qu'il dort ? il est desia quatre heures , & il ne nous a pas appellé & n'a point disné .

Tri. Tais toy il ne faut point haster yne personne qui dort , & qui plus est la facherie qu'il a prise de ces jeunes gens le preffe d'un costé , d'autre part le grand plaisir qu'il a receu avec sa

labios veia sonar , aquel no quieras mi perdicion , que de rato en rato proponia aquellos amorosos abraços entre palabra , y palabra , aquel soltarme , y préderme , aquel huir y allegarse , aquellos açucarados besos , aquella final salutacion con que se me despido , con quanta pena salio por su boca con quantos desperezos , con quantas lagrimas que patecian granos de aljofar , que sin sentir se le cayan de aquellos claros , y resplandecientes ojos .

Sof. Tristán que te parece de Calisto , que dormir ha hecho ? que ya son las quatro de la tarde , y no nos hallamado , ni ha comido .

Tri. Calla , que el dormir no quiere priesa , demas desto , aquexale por yna parte la tristeza de aquellos moços , por otra le alegra el muy gran plazer de lo que con su

Melibea ha alcançado.
Assi que dos tan rezios,
contrarios veras, que tal
paran vn flaco sugeto,
do estutieren aposenta-
dos.

Sof. Piensas te tu, que
le penan à el mucho los
muertos: sino le penasse
mas à aquella que desde
esta ventana yo veo,
yr por la calle, no lle-
uaria las tocas de tal co-
lor.

Tri. Quien es herma-
no?

Sof. Allegate aca, y ver-
la has antes que traspón-
ga, mira aquella luto-
sa que se limpia las la-
grimas de los ojos,
aquella es Elicia, cria-
da de Celestina y ami-
ga de Sempronio, vna
muy bonita moça, aun-
que queda aora perdi-
da la pecadora, por-
que tenia à Celestina
por madre, y à Sem-
pronio, por el princi-
pal de sus amigos, y
aquella casa donde en-

Melibee le resouyt, de sorte
que là où deux si puissans
contraires sont logez ensem-
ble, considere en quel estat il
laisse un pauvre sujet.

Sof. Penses-tu qu'il aye du
ressentiment pour ceux qui
sont morts? si celle là que ie
voy de cette fenestre mar-
cher par la rue, n'en n'auoit
d'avantage, elle ne porte-
roit point l'affut de dueil de
cette façon.

Tri. Qui est-elle frère?

Sof. Approche toy d'icy
& tu la verras devant quel-
le se tourne le dos, Regarde
celle qui porte le dueil, qui
s'essuie les larmes des yeux
c'est Elicie servante de Cele-
stine, l'amie de Sempronio,
vne bien belle fille encor que
elle soit maintenant perdue,
parce que Celestine luy ser-
uoit de mere, Sépronio estoit
le principal de ses amis, cet-
te maison ou elle entre c'est la
demeure d'une belle femme
biè plaisirante, fresche, amou-
reuse, demie putain elle s'ap-

pelle Areuse : le seay bien que le pannre Parmeno à eu pour elle plus de trois mauuaises nuictz , & qui encor n'est pas bien contente de sa mort.

tra, assi mora vna hermosa muger, muy graciosas, y frescas, en amotada, medio ramera, y llamase Arcusa: por la qual se yo que huuo el triste Parmeno mas de tres noches malas, y aun que no le plaze à ella su muerte.



ARGUMENTO ARGUMENT
del 15. Acto. du 15. Acte.

Areusa dize palabras injuriosas à vn rufian llamado Centurio , el qual se despide della por lavenida de Elicia , la qual cuenta à Areusa las muertes que sobre los amores de Calisto y Melibea se auian ordenado , y conciertan Areusa y Elicia , que Centurio aya de vengar la muerte delos tres en los dos enamorados . En fin despiñese Elicia de Areusa , no consintiendo en lo que le ruega , por no perder el buen tiempo que se dava , estando en su casa ,

Areuse conte des iniures à vn rufian appellé centurion : lequel s'en va voyant venir Elicie , laquelle fait recit à Areuse , du malheur de la mort arriuée par les amours de Caliste & Melibee , Elicie & Areuse cōplottnt par ensemble que Centurion doiue prendre vengeance de la mort des trois sur les deux amants , En fin Areuse Elicie se separent , n'acceptant pas la priere de sa cosine , pour ne point perdre le bon temps qu'elle prenoit en sa maison .



QVINZIESME DECIMOQVIN- TO ACTO.

A C T E.

Elicie, Areuse, Cen-
turion.

Elicie.

*V'est-ce que ma
cousine a crier?
Je ne saay si elle
scrait les tristes
nouuelles que ie luy apporte,
je n'auray point recompense
de la douleur car on ne la
donne point pour telles nou-
uelles : quelle pleure , quelle
verse des larmes , puis que
en nul lieu on ne trouve plus
de tels hommes , cela me plaist
qu'elle en aye du ressentiment ,
quelle s'arrache les cheueux
comme i'ay fait misérable
que ie suis , quelle s'asche que
c'est plus de peine de perdre
yne bonne vie que d'endurer*

Elicia. Areusa. Cen-
turio.

Elicie.

*Ve vozear es
este de mi prima;
si ha sabi-
do las tristes
nuevas que yo le traygo:
no aure yo las albricias
de dolor , que por tal
mensage se ganan : llo-
re , llore , vierta lagri-
mas , pues no se hallan
tales hombres à cada
rincon , plazeme que
assí lo siente , mese a-
quellos cabellos , como
yo triste he hecho , sepa
que perder buena vida , es
mas trabajo que la mis-
ma muerte. O quanto*

mas la quiero que hasta
aqui por el gran senti-
miento que muestra.

Are. Vete de mi casa,
rufian , vellaco , menti-
roso , burlador , que me
traes engañada, boba, có
tus ofertas vanas , con
tus ronces y halagos , has
me robado quanto ten-
go : yo te di vellaco , sayo
y capa , espada y broquel ,
camisas de dos en dos à
las mil maravillas labra-
das : yo te di armas , y
cauallo ; pusiste con se-
ñor que no lo merecias
descalçar , agora vna co-
sa que te pido que por
mi hagas , pones mil a-
chaques .

Cent. Hermana mia , má-
dame tu matar con diez
hombres por tu servicio ,
y no que ande vna legua
de camino à pie .

Are. Porque jugaste el
cauallo , tahur vellaco ?
que si por mi no fuera ,

la mort , ô que ie l'aime bien
d'avantage pour le grand
regret quelle en porte .

Are. Sors hors de ma mai-
son rufian , meschant , men-
teur , trompeur , tu m'abuses
avec tes fallacieuses offres
avec tes propos pleins d'ar-
tifice & de flaterie : tu m'as
enlevé tout ce que i'auois
vaillant , vaurien que tu es :
Ie t'ay donné vn habiu & vn
manteau , vne espee , vn bou-
clier , des chemises , deux à
deux d'une tres belle façon :
Ie t'ay baillé des armes , &
vn cheual : Ie t'ay accommo-
dé avec vn Maistre que tu
ne merites pas de deschaus-
ser , maintenant que ie te
prie que tu faces vne chose
pour l'amour de moy , tu trou-
ves milles excuses .

Cent. Commandez moy
ma sœur de m'aller coupper
la gorge avec dix hommes ,
ie le feray pour ton service ,
plusfost que cheminer vne
lieue de chemin à pied .

Are. Pourquoy as-tu ioué
le cheual , ioueur , garnement ,
que s'il n'estoit moy tu seroies

desia pendu, ie t'ay racheté trois fois des mains de la Justice, quatre fois ie t'ay desgagé du ien: Pourquoy est-ce que ie le fais, pource que ie suis une sole? pourquoy est-ce que i'adouste foy à ce coyon? pourquoy crois-ie ces mentiries? pourquoy luy donnay ie entree en ma maison, qu'est ce qu'il a de bon? les cheueux frisez, le visage tailladé, deux fois fouletté, le bras de l'espee demeuré, enretenant au bordel trente garches, sortis promptement d'icy, que ie ne te voye pas d'avantage, ne parle plus à moy ne te vantes point que tu me connois: Car autrement par les os de mon pere & de ma mere qui m'a engendré, ie te feray donner deux mil coups de baston sur ces ispaules de momnier: Car tu scrais, que i'ay des personnes qui le peuvent faire & le mettre en execution.

Centu. Tu es troublee petite folle, si ie me mers en colere, ie feray pleurer quelqu'une, mais i'aime mieux

estarias tu ya ahoreado: tres veces te he librado de la justicia, quatro veces desempeñado en los tableros : porque lo hago? porque soy loca? porque tengo fe con este couarde? porque creo sus mentiras? porque le consiento entrar por mis puertas? que tiene bueno? los cabellos crespos, la cara acuchillada: dos veces açotado, manco de la mano del espada, treynta mugeres à la puteria: salte luego de ahí, no te vea yo mas, no me hables, no digas que me conoces: sino por los huesos del padre que hizo, y de la madre que me pario, yo te haga dar dos mil palos en esas espaldas de molinero, que ya sabes, que tengo quien lo sepa hazer, y salirse con ello.

Cent. Loquear bobilla: pues si yo me ensaño alguna llorara, mas quiero yrme, y sufrirte, que

no se quien entra , no
nos oygan.

*m'en aller & endurer de toy,
car ie ne sçay qui monte , ie
ne desire pas qu'on nous en-
te de.*

*Eli. Quiero entrar que
no es son de buen llanto ,
donde ay amenazas , y
denuestos.*

*Are. Ay triste yo , eres
tu mi Elicia? Iesu , Iesu ,
no lo puedo creer , que es
esto ? quiente me cubrio
de dolor? q manto de tris-
teza es este ? cata que me
espantas hermana mia ,
dime presto , que cosa es
que estoy sin tiento , nin-
guna gota de sangre me
has dexado en mi cuer-
po.*

*Eli. Gran dolor , gran
perdida : poco es lo que
muestro con lo que sien-
to , y encubro : mas ne-
gro traygo el coraçon
que el manto , mas negras
las entrañas que la toca .
Ay hermana , hermana ,
que no puedo hablar , no
puedo de ronca sacar la
voz del pecho .*

*Eli. Le veux entrer , car ie
ne trouue pas que ces pleurs
là soient bonnes là où il y a
des menaces & des iniures .*

*Are. Helas triste que ie
suis , est-ce toy mon Elicie , ie
ne le puis croire , qu'esi-ce là ?
qui t'a fait prendre le dueil ,
quel baillu de tristesse est ce-
luy là certes , tu me fais trem-
bler , dy moy promptement
ce que c'est , ie suis toutetrou-
blee , tu ne m'as pas laisse
une goutte de sang dedans
mon corps .*

*Eli. Grande douleur &
grande perte , c'est bien peu
de chose ce que ie suis parci-
fle , en comparaison de ce
que ie ressens , & ie cache :
ie porte le cœur plus noir que
mon manteau , les tripes
plus noires que mon affut ;
Helas ma sœur , ma sœur , ie
ne peux parler , ie ne peux
tant ie suis envouée iirer ma
voix de mon estomac .*

Are. Helas chetue que ie suis, tu me mets endoure dy le moy, & ne t'arrache point ne t'esgratignes point & ne te donnes point de tourment, ce mal nous est-il commun pour toutes deux? me touche il aussi?

Eli. Helas ma coufne & mon cœur, Sempronio & Parmeno ne viuent plus, ils ne sont plus en ce monde: leurs ames sont desia au Purgatoire, pour se purger de leurs fautes, ils sont deliurez de cette miserable vie.

Are. Que me dis-tu, ne m'en parle pas ie te prie, tu meserois tomber morte.

Eli. Il y a bien plus de mal que tu ne penses, esconte la desfolce, elle te contera bien d'autres douleurs: Celestine celle là que tu as biē connue, celle là que ie tenois pour ma mere, celle qui tant me cherissoit, celle qui me faisoit ombre, celle de qui ie me preualois avec des personnes de ma qualité, celle de par

Are. Ay triste, que me tienes suspensa, dimelo, no te meses, no te rasguñes, ni maltrates: es comun de entrambas este mal? tocame à mi?

Eli. Ay prima mia, y mi amor, Sempronio, y Parmeno ya no viuen, ya no son en el mundo: sus animas ya estan purgando su yerro, ya son libres desta triste vida.

Are. Que me cuentas? no melo digas, calla por Dios que me caere muerta.

Eli. Pues mas mal ay que suena: oye à la triste, que te contara mas quexas. Celestina aquella que tu bien conociste, aquella que yo tenia por madre, aquella que me regalaua, aquella que me encubria, aquella con quien yo me honraua entre mi y guales, aquella por quien yo

era conocida en toda la ciudad , y arrabales , ya esta dando cuenta de sus obras , mil cuchilladas levi dar à mis ojos, en mi regazo me la mataron.

Are. O fuerte tribulacion , ô dolorosas nueuas dignas de mortal lloro , ô acelerados desastres , ô perdida incurable , como ha rodeado tan presto la fortuna su rueda . Quien los mato ? como murieron ? que estoy enuclefada sin tiento , como quien cosa impossible oye , no ha ocho dias que los vi viuos , y ya podemos decir , perdonelos Dios , Cuenta me amiga mia , como es acaecido tan cruel y desastrado caso .

Eli. Tu lo sabras : ya oyste dezir , hermana , los amores de Calisto , y la loca de Melibea : bien verias como Celestina auia tomado el cargo , por intercession de Sem-

qui i estois connue par toute la ville & les faubourgs , elle rend conte maintenant de ses actions , ie luy ay veu donner par mes yeux mille coups d'espée , elle fut tuee entre mes bras .

Are. O la grande tribulation ! ô faschesees nouvelles ! ô prompt desastre ! ô perte irremediable ! comme la roue de la fortune , s'est aussi rost tournee ? qu'iles a tuez ? Je suis toute transportee & hors du sens comme vne personne qui entend vne chose impossible , il n'y a pas huit iours que ie les ay veu viuans , & nous pouuons dire maintenant Dieu leur face pardon , contes moy m'amie comme ce cas horrib'e & miserable est aduenu .

Eli. Tu le scauras , tu auras ouy parler ma sœur des amours de Caliste & de la folle Melibee , tu voyois bien comme Celestine auoit pris cela en sa charge , à la requeste de Sempronio , elle deuoit

s'entremettre en luy dormant
recompense de son iwanail,
laquelle a si bien fait qu'au
second effort , elle a tire de
l'eau. Donc si tost que Calis-
tie vit que ceste affaire pre-
noit vn autre chemin que
quoy il ne s'attendoit pas
apres beauprop d'autres cho-
ses il donna à ma malheureu-
se tante , vne chaisne d'or,
& comme ce metal à vne tel-
le vertu, que tant plus on en
boit tant plus on en a de soif,
quand elle se vit tant riche,
possedee d'une fain sacri-
lege , elle emporta tout le
gain , & n'en voulut pas en
faire part de cela à Sempro-
nio & à Parmeno : Ce qui
auoit esté arresté entre eux,
qu'ils partageroient ce que
Caliste leur donneroit , ve-
nant donc un matin bien fat-
tiguez , de tenir compagnie
toute la nuit à leur Maistre,
tous en colere de ie ne scay
quelles noyses qu'ils disoient
auoir eu , ils demanderent
part de la chaisne à Celesti-
ne, pour subuenir à quelques
necessitez , elle commence à

pronio de ser medianera,
pagandole su trabajo.
La qual puso tanta dili-
gencia, y solicitud , que
à la segunda açadonada
saco agua. Pues como
Calisto tan presto vido
buen concierto en cosa
que jamas lo esperaua, à
bueltas de otras cosas,
dio à la desdichada de mi
tia vna cadena de oro , y
como sea de tal calidad
aquel metal , que mien-
tras mas beuemos dello,
mas sed nos pone, con
sacrilega hanbre , quan-
do se vido tan rica, alço-
se con su ganancia , y no
quiso dar parte à Sem-
pronio , ni à Parmeno
dello : lo qual auia que-
dado entre ellos que par-
tiessen lo que Calisto
diessle : pues como ellos
viniessen cansados vna
mañana de acompañar à
su amo toda la noche,
muy ayrados de no se
que questiones quedizan,
que auian auido , pidie-
ron su parte à Celestina

de la cadena , para remediar se, ella pusose , en negarles la conuencion y promessa , y en dezir , que todo era suyo lo ganado , y aun descubriendo otras cosillas de secretos , que como disen : Riñen las comadres , porque disen las verdades . Assi que ellos muy enojados por vna parte los aquexaual a necessidad , que priuato do amor: por otra el enojogrâde , y cansancio que trayan que acarrea alteracion , por otra vejan la fe quebrada de su mayor esperança , no sabian que hazer : estuuieron grârato en palabras , al fin viendola tan codiciosa , perseverando en su negar , echaron mano à sus espadas , y dieron la mil cuchilladas .

Are. O desdichada de muger , en esto auia su vejez de fenercer : y dellos que me dizes ? en que partaron ?

Eli. Ellos como huiie-

nier l'accord & promesse qui estoit entre eux , leur disant que tout ce qu'elle auoit gagné luy appartenout , & qui plus est que descouurât quelques ie ne sçay quel petits secrets : Parce que comme l'on dit , mes commeres me veulent mal , parce que ie leur dis la vérité , de la façon que eux tous en colere , parce que d'un costé la nécessité les pressoit , qui fait faillir toute amitié , & d'autre part la fascherie & le trauail que leur auoit apporté la querelle & d'autre costé ils voyoient , la foy rompuë de leur plus grande esperance ils ne sçauoient que faire : ils furent un long temps à contestez , enfin la voyant qu'elle ne vouloit rien lascher & perseverant obstinément à leur demier , ils tinerent leurs espees & luy en donnerent mille coups .

Are. O malheureuse femme , deuoit elle auoir vne telle fin de sa vieillesse ? & que me dis-tu deuxi que sont-ils deuenus ?

Eli. Apres qu'ils eurent

commis cet acte ils sauterent
des fenestres en bas pour ne
point tomber entre les mains
de la Justice qui fortuitement
passoit par là , laquelle les
prit de my morts & leur cou-
pa la teste sur le champ.

Are. O mon Pa meno &
mon amour , hé combien i'ay
de regret de sa mort , je suis
faschee de l'amitié qu'en si
peu de temps ie luy auois
porté , puis que il ne me de-
voit pas durer d'avantage ,
mais puis que cette belle af-
faire est faite , puis que cette
infortune est arriuee , puis
donc qu'ils ne se peuvent ra-
chaper par larmes , & que
l'on ne peut leur remettre la
vie dedans le corps , ne te
donnes point tant de peine ,
car tu deuiendrois auangle
de tant pleurer : Car ie croy
que tu n'as gueres plus grād
ressentiment que i'ay , & ie
prens le tout en patience .

Eli. Helas ! ie deuiens fol-
le , helas ! miserable ie perds
le sens ! helas ! ie ne trouue
personne qui aye un pareil

ron hecho el delito , por
huir de la justicia que à
caso passaua por alli , sal-
taron de las ventanas , y
casi muertos los prendie-
ron , y sin mas dilacion
los degollaron .

Are. O mi Parmeno , y
mi amor , y quanto dolor
me pone su muerte , pesa-
me del gran amor que
con el en tan poco tiépo
auia puesto pues no me
auia mas de durar : pero
pues ya este mal recaudo
es hecho , pues ya esta des-
dicha es acaecida , pues ya
no se puedē por lagrimas
comprar , ni restaurar sus
vidas , no te fatigues tan-
to , que cegaras llorando ,
que creo , que poca ven-
taja me lleuas en senti-
miento , y veras con
quanta paciencia lo sufro
y passó .

Eli. Ay que rabio , ay
mezquina que salgo de
seso , ay que no hallo
quien la sienta como yo

no ay quien pierda lo que yo pierdo, ô quanto mejores y mas honestas fueran mis lagrimas en passion agena , que en la propia mia : adondeyre? que pierdo madre , man-
to, y abrigo, pierdo ami-
go, y tal que nunca falta-
ua de mi marido. O Ce-
lestina sabia , honraday auotizada , quantas fal-
tas me encubrias con tu
buen saber , tu trabaja-
uas, yo holgaua , tu sa-
lias fuera , yo estaua en-
cerrada , tu rota yo ve-
stida , tu entrauas co-
mo abeja por casa , yo
destruia , que otra cosa
no sabia hazer. O bien,
y gózo mundano , que
mientras eres posseydo
eres menospreciado , y
jamas te consientes co-
necer hasta que te perde-
mos. O Calisto , y Meli-
bea , causadores de tantas
muertes : mal fuian
vuestrós amores : en mal
sabor se conuiertan vue-
stros dulces plazeres,

ressentiment que le mien , Il
n'y a personne qui perde plus
que moy , que ce seroit bien
le mieux pour moy , & bien
plus honorable de pleurer
le malheur d'autry plu-
sost que le mien : En quelle
part iray-ie , car ie perds
mere , abry , couverture , ie
perds vn tel amy qui n'eust
jamais manqué d'estre mon
mary : O sage Celestine , ho-
norabile , experimenterie , com-
bien me couures-tu de des-
fauts par ton grand scauoir ,
tu travaillois & ie prenois
mon plaisir , tu sortois dehors
& moy ie demeurois au logis ,
tu estois deschiree & moy
bien en ordre , tu ressemblois
à vne abeille dedans le logis
& moy ie gaствоis tout , car
je ne scauois faire autre cho-
se , ô bien & plaisir du mon-
de ! tandis que l'on te posse-
de , l'on ne tient compte de
toy , & tu ne permets jamais
que l'on te vienne à cognoi-
stre , iusques à ce que tu nous
viennes à eschapper , ô Cali-
ste & Melibee , c'est vous qui
estes la cause de rāt de morte .

vos amours ayent vne fin malheureuse que la douceur de vos doux plaisirs se conuertisse en ameritume, que toute vostre gloire se tourne en doléance, qu'au lieu du repos que vous attendez que vous ayez du trauail, que les plaisantes herbes sur lesquelles vous prenez vos esbats à la desfrobee, se changent en couleuures, que vos chansons soient des pleurs, que les arbres ombrageux du iardin se puissent secher quand vous les regarderez, que ses fleurs odoriferantes deniement noires.

Are. Appaise toy ma sœur je te prie, donne fin à ces regrets, cesse de respandre des larmes, recommence à viure comme tu avois de costume, car quand vne porte se ferme, la fortune a de consuime de nous en ouvrir vne autre, & encor que ce mal là soit terrible il s'appaisera, & on peut prendre vengeance de plusieurs choses, car d'y remedier il est impossible, de l'autre le remede en

torneſe lloro vueſtra gloria, trabajo vueſtro descanso: las yeruas de leytoſas, donde tomais los hurtados ſolazes, ſe conuiertan en culebras, los cantares ſe vos tornen lloros, los ſombroſos arboles del huerto ſe ſequen con vueſtra vista, ſus flores olorofas ſetornen de negra color.

Are. Calla por Dios hermana, pon silencio a tus quexas, attaja tus lagrimas, limpia tus ojos, torna ſobre tu vida, que quando vna pueria ſe cierra, otra ſuele abrir la fortuna, y este mal, aunque duro, ſe foldara, y muchas cosas ſe pueden vengar, que es imposible remediar, y esta tiene el remedio dudosof, y la vengança en

la mano.

Eli. De quien se ha de auer cmienda ? que la muerta , y los matadores me han acarreado esta cuya ? no menos me fatiga la punicion de los delinquentes , que el yerro cometido : que manadas que haga ? que todo carga sobre mi ? pluguiera à Dios , que fuerá yo con ellos , y no quedara parallorar à todos ; y de lo que mas dolor siento es , ver , que por esto no dexa aquell vil de poco sentimiento de ver , y visitar , festejando cada noche à su estiercol de Melibea y ella muy vfanfa , en ver sangre vertida por su seruicio .

Are. Si esto es verdad , de quien mejor se puede tomar vengança ? de manera , que quien lo comio aquell lo escote . Dexame tu , si q yoles caygo en el rastro , quando se veen , como , y por donde , y à

est incertain , mais la vengeance est certaine .

Eli. Qui est celui qui pourra y remedier , ven que les meurtriers & celle que l'on a tuee , m'ont apporié cette tristesse : Je ne reçois pas moins de fascherie du supplice des coupables , que de la faute commise , que veux tu que ie face , ie porte le faix de tout : Pleust à Dieu que ie fusse avec eux , & que ie ne fusse pas demeurée pour les regretter ? & ce qui plus me fasche c'est que ie voy , que cet homme vil & sans ressentiment , visite & carresse toutes les nüetts cette ordure de Melibee , & que elle est bien glorieuse de voir du sang respandu pour son service .

Are. Si cela est vray , de qui est-ce que l'on peut avec plus de suliet prendre vengeance ? de façon que celui là qui la mangé en paye l'estoc , laisse moy faire , que si ie descouvre une fois par quel endroit ils s'entreuoient

& à quelle heure , nem estime pas pour la fille de la vieille patriciere , que tu as bien connue , si ie ne leur fais tourner les douceurs de leurs amours ameres , & si i'employe celuy avec qui tu m'as veu disputer , quand tu entrois il sera pire bouurreau de Caliste , que Sempronio n'a esté de Celestine , tu ne scaurois penser le grand plaisir qu'il auroit que ie l'employasse en quelque chose pour mon seruice : Il s'en est allé tout triste de ce que ie l'ay ainsi mal traité , il luy seroit aduis que le Ciel luy seroit ouvert , si ie luy voulois repartir & luy commander : Il reste maintenant ma sœur que tu me die declare , de qui ie puisse apprendre comme l'affaire se passe , car ie luy feray dresser un piege par lequel Melibee pleurera autant comme elle a à present de contentement .

Eli. Je connois m'amie un Palfrenier , l'autre compagno de Parmeno qui s'appelle Sofia , qui toute la nuit

que hora , no me ayas tu por hija de la pastelera vieja , que bien conociste , sino hago que les amarguen los amores : y si pongo en ello aquel con quien me viste que reñia , quando entrauas , sino sea el peor verdugo para Calisto , que Sempronio de Celestina : pues que gozo auria agora el en que le pusiesse yo en algo por mi seruicio , que se fue muy triste de verme , que le traté mal y verria cl los cielos abiertos en tornalle yo à hablar , y mandar : porende , hermana , dime tu de quien puedo yo saber el negocio como passa , que yo le hare armar un lazo có que Melibea llore , quanto agora goza .

Eli. Yo conozco , amiga , otro compañero de Parmeno , moço de caualllos , que se llama Sofia ,

que le acompaña caua
noche quiero trabajar,
de le sacar todo el secre-
to, y este sera buen ca-
mino para lo que di-
zes.

Are. Mas hazme placer,
que me embies à casa este
Sofia, yo hablare, y dire
mil lisonjas, y ofreci-
mientos, hasta que no le
dexe en el cuerpo cosa
hecha, y por hacer, des-
pues à el, y a su amo hare
reuestrar el plazer comido.
Y tu Elicia alma mia, no
recibas pena, passa à mi
casa tus ropas y alhajas,
y vente à mi compañía,
que estaras alli mucho
sola, y la tristeza es ami-
ga de la soledad : con
nuevo amor oluidaras
los viejos : vn hijo que
nace, restaurala falta de
tres finados : con nuevo
sucessor se cobra alegría
memoria, y plazeres
perdidos del passado
tiempo : de vn pan que
yo tenga ternastu la mi-
tad : mas lastima ten-

luy tient compagnie, le veux
faire en sorte de luy tirer
tout le secret, & ce sera là
le meilleur expedient pour ce
que tu proposes.

Are. Fay moy ce plaisir de
m'envoyer icy ce Sofia, ie
parleray à luy, & ie luy fe-
ray mille sortes de flateries
& de promesses, de sorte que
iene luy laisseray rien dedas
le corps, rien de ce qui est
fait ny à faire, & par apres
ie luy feray rendre, & à son
Majstre le cōtentement qu'ils
auront pris : Et toy Elicie,
mon cœur, ne t'affliges point
apportes hardes & meubles en ma maison, & vien
me tenir compagnie, car tu
seras icy assez seule, & la
tristesse s'accorde bien avec
la solitude, avec des nouuelles
amours tu oublies les
vieils, vn enfant qui vient
au monde supplee au defaut
de trois qui sont morts, vn
successeur nouveau nous res-
tonyt, & nous fait ressouue-
rir des plaisirs que nous
auons eus le temps passé, si

I'ay vn pain tu en auras la moitié, la douleur que tu ressens me donne plus de compassion que ceux qui te l'ont causee, & pose le cas qu'il soit veritable & tout assuré, que ta perte de ce quel homme possede soit plus sensible qu'en est agreable l'esperance d'en reconurer autant : mais il n'y a point de remedie, on ne peut r'auoir les morts; aussi l'on dit qu'ils meurent & que nous vivions, l'aiffe moy le soin de ceux qui sont en vie : le leur donneray à boire vn cirop autant amer qu'ils te l'ont fait aualer: Hé ma cousine, que ie scay bien, quand ie me mets en colere, faire de telles menees, encor que ie sois bien ieune, que Dieu me venge d'autre chose, car Centurion me vengera de Califie?

Eli. Le croy qu'encor que ie face venir celuy que tu desieres, ton dessein ne réussira point : parce que le supplice des executez imposera silence à celuy qui reste en vie, pour le garder; le te remem-

go de tu fatiga, que de los que te la ponen: verdad sea, que cierto duele mas la perdida delo que hombre tiene, que da plazer la esperança de otra tal, aunque sea cierta: pero ya lo hecho es sin remedio, y los muertos irrecuperables: y como dizen: Mueran, y vivuamos à los viuos me deixa à cargo: que yo te les dare tan amargo xarope à beuer, qual ellos à ti han dado. Ay prima, como sé yo, quando me ensaño, reboluer estas tramas, aunque soy moça, y de al me vengue Dios, que de Calisto Centurio me vengara.

Eli. Cata que creo, que aunque llame al que madas, no aura efecto lo quequieres, porque la pena, de los que murieron por descubrir el secreto, por na silencio al viuo, para

guardarle: lo que me dizes de mi venida à tu casa, te agradezco mucho, y Dios te ampare, y alegra en tus necesidades, que bien muestras el parentesco, y hermandad no seruir de viento, antes en las auersidades apruechar: pero aunque lo quiera hacer por gozar de tu dulce compañia no podra ser, por el daño que me vernia, la causa no es necesario dezir, pues hablo con quien me entiende, que alli hermana, soy conocida, jamas perdera aquella casa el nombre de Celestina, que Dios aya, siempre acuden alli moças conocidas, y allegadas, medio parientes de las que ella crió, alli hazen sus conciertos, de donde me asegura algun prouecho, y tambien esos pocos amigos, que me quedan, no me saben otra morada: pues ya sabes, quanto duro es dexar lo usado, y

ciebien fort de l'offre que tu me fais de me reiurer en ta maison, Dieu te console, & te secoure en tes necessitez: car tu fais bien paroistre que l'amitié & la parentelle, n'est pas pour neant: mais quelle sera en aduersité; Et quād bien ie m'y accorderois pour iouyr de ta cōpagnie agreable, je ne le pourrois pas faire considerer le dommage que cela m'apporteroit, Il n'est point nécessaire d'en dire la raison parce que ie parle à celle qui m'entend bien, Car là ma sœur, ie suis connue iamais cette maison ne perdra le nom de Celestine, que Dieu veuille auoir les iunes filles quelques a nourries, familières & de nostre connoissance, viennent là faire leurs marchez, de là ie pourray tirer quelque profit, & aussi de si peu d'amis qui me restent, qui ne me pourroient pas venir trouuer ailleurs, & puis tu scrais que cela est cruel de laisser sa façon de viure, & que changer de condition vaut autant qu'endurer la mort, Car la

*mousse iamais ne s'engendre
à la pierre qui est souuent remuee: le veux demeurer là
quant bien ce ne seroit pour
ne point perdre le loüage du
logis qui est payé pour cette
annee, & encor que toutes
ces choses séparées ne seroient
pas suffisantes, iointes en
ensemble elles m'aideront &
m'apporteront du profit. Il
m'est aduis desia qu'il est
heure de m'en aller, i'auray
le soin de ce que ie t'ay dit:
Dieu demeure avec toy, car
je m'en vay.*

que mudar costumbre, es
à par de muerte, y pie-
dra mouediza, que nun-
ca moho la cobija: allí
quiero estar, si quiera por-
que el alquiler de la casa
que esta pagado por oga-
ño, no se vaya en balde,
assí que aunque cada cosa
no bastasse por si, juntas
aprouechan, y ayudan.
Ya parece, que es hora de
yrme, de lo dicho me lle-
uo el cargo. Dios quede
contigo, que me voy.





ARGUMENT ARGUMENTO du 16. Acte. del 16. Acto.

PLebere & Ali-
se pensant que sa
fille soit encor en-
tiere, & aye encor le don
de virginité , ce qu'il
paroist au contraire, ils
discourent touchant le
mariage de Melibee , &
les discours quelle entend
tenir à ses pere & mere la
faschent de telle façon,
qu'elle envoje Lucrece sa
seruante pour les faire
changer de discours,
oubliant ce qui estoit pro-
posé.

MEnsádo Ple-
berio, y Ali-
sa tener su
hija Melibea
el don de lavirginidad
conseruado , lo qual,
segun ha parecido,
esta en contrario: estan
razonando sobre el
casamiento de Meli-
bea , y en tan grande
cantidad le dan pena
las palabras que de sus
padres oye, que embia
à Lucrecia para que
sea causa de su silencio
en aquel propósito.



SAIZIESME DECIMOSEX.

ACTE. TO ACTO.

Plebere, Alize, Lucrece,
Melibee.

Plebere.

Alise m'amie il
m'est aduis que le
temps nous es-
chappe , comme
l'on dit des mains , les iours
s'escourent comme l'eau de
la riviere , il n'y a chose
qui s'envye plus legere-
ment que la vie , la mort nous
talonne , & fait la ronde de tout
autour de nous , de laquelle
nous sommes fort proches ,
& selon le cours de nature ,
nous nous retirons dessous
son drapeau , nous voyons
cela fort clairement , & si
nous considerons que nos fré-
res & nos parens , la terre

Pleberio, Alisa, Lucrecia,
Melibea.

Pleberio.

Alisa amiga mia ,
el tiempo , se-
gun me parece ,
se nos va como
dizien , de entre las ma-
nos , corren los dias co-
mo el agua del rio : no ay
cosa tan ligera para huyr
como la vida , la muerte
nos sigue , y rodea , de la
qual somos vezinos , y
hazia su vâdera nos aco-
stamos segû natura : esto
vemos muy claro , si mi-
ramos nuestros herma-
nos , y parientes en rede-
 dor , todos los come ya
la tierra , todos estau en

sus perpetuas moradas: y pues somos inciertos, quādo auemos de ser llamados, viendo tan cier-
 tas señales , deuemos e-
 char nuestras barbas en
 remojo , y apárejar nues-
 tros fardelos , para an-
 dat este forçoso camino,
 no nos tome de impro-
 uiso , ni de salto aquella
 cruel voz de la muerte:
 ordenemos nuestras ani-
 mas con tiempo , que mas
 vale preuenir , que ser
 preuenidos : demos nues-
 tra hacienda à dulce su-
 cessor , acompañemos
 nuestra vnica hija con
 marido , qual nuestro
 estado requiere , porque
 vamos descansados , y sin
 dolor deste mundo : lo
 qual con mucha diligen-
 cia deuemos poner desde
 agora por obra ; y lo que
 otras veces auemos prin-
 ciipiado en çste caso , ago-
 ra aya execucion , no que-
 de por nuestra negligen-
 cia nuestra hija en manos
 de tutores , pues parece-

les a tous mangez , ils sont là
 où ils doivent demeurer pour
 vn iamais ; & puis que nous
 ne saurons pas l'heure que
 nous serons appellez , voyas
 des signes si euidens , nous
 pouuons bien preparer nos
 affaires , & mettre nostre
 fardau en estat de faire ce
 voyage , que nous sommes
 forcez de faire , de peur que
 cette cruelle voix de la mort ,
 ne vous prenne en sursaut &
 au despourueu , mettons de
 bonne heure nos ames en bon
 estat , & vaut mieux preuen-
 nir qu'estre preuenus , faisons
 choix d'un successeur de bo-
 ne condition à qui nous don-
 nions nostre bien , donnons un
 mary à nostre unique fille , tel
 que nostre qualité requiert ,
 asfin que nous partions en re-
 pos & sans regret de ce mon-
 de , c'est à quoy dés mainte-
 nant nous deuons nous em-
 ployer , & ce que autrefois
 nous auons commencé ,ache-
 uons-le maintenant que no-
 stre fille , faute d'y auoir pen-
 sé ne demeure point entre les
 mains des tuteurs , puis que

elle seroit mieux maintenant en sa propre maison qu'en la nôstre, nous offrirons toute occasion aux langues mesdisantes, d'en mal parler : Car il n'y a vertu si parfaite qui n'aye des controoleurs & mesdisans, il n'y a chose que conserue plus la renommee des filles que les marier de bonne heure, qui est-ce qui refusera nostre alliance en ceste ville? qui est-ce qui ne s'estimera point bien heureux, d'auoir un ioyau si precieux en sa compagnie, qui a les quatre principales parties qui sont requises en matiere de mariage , sc auoir est en premier lieu la discretion, l'honnesteté & la virginité, en second lieu la beauté, troisièmement le haut lignage & les parens, finalement tes richesses, la nature l'a accomplit de ces belles parties, tout ce que l'on nous demandera on leur donnera à leur contentement.

Ali. Dieu la veille conseruer asin que nous voyons

ria ya mejor en su propia casa, que en la nuestra: quitarlahemos de lenguas del vulgo, porque ninguna virrud ay tan perfecta, que no tenga vituperadores, y maldizientes: no ay cosa con que mejor se conserue la limpia fama en las virgenes, que con temprano casamiento. Quien rehuyra nuestro parentesco en toda la ciudad? quien no se hallara gozoso de tomar tal joya en su compañía? en quien caben las quatro principales cosas, que en los casamientos se demandan, conuiene à saber. Lo primero discretion, honestidad, y virginidad. Lo segundo hermosura. Lo tercero el alto origen, y parientes. Lo final riqueza: de todo esto la doto natura, qualquiera cosa que nos pidan, hallaran bien cumplida.

Ali. Dios la conserue, mi señor Pleberio, por-

que nuestros deseos veamos cumplidos en nuestra vida, que antes pienso, que faltara igual à nuestra hija, segun su virtud, y su noble sangre, que no sobraran muchos que la merezcan. Pero como esto sea oficio de los padres, y muy ageno à las mugeres como tulo ordenares, sere yo alegre, y nuesta hija obedecera, segun su casto viuir, y honesta vida.

Luc. Aun si bien lo supieses, rebentarias, ya perdido es lo mejor, mal año se os apareja à la vejez, lo mejor Calisto se lo lleva: no ay quien ponga virgos, que ya es muerta Celestina, tarde acordays, mas auidades de madrugar. Escucha escucha señora Melibea.

Meli. Que haces ahi escondida loca.

Luc. Llegate aquí señora

nos desirs accomplis, cependant que nous sommes en vie, Je pense plus tost que nostre fille ne pourra trouuer son esgal, consideré sa grande vertu, & au regard de vostre noblesse, nous n'aurons pas trop de personnes qui seront capables pour elle, mais comme cet affaire touche les peres, & que ce n'est pas le devoir des femmes, faites à vostre fantaisie i'en seray bien contente, & nostre fille n'ira pas au contraire, car elle est tres chaste & honnête fille.

Luc. Mais si tu scauois la vérité tu creuerois, desia le meilleur en est hors, vous aurez vne mauuaise année pour vostre vieillesse, Caliste en a emporté le meilleur, il n'y a personne qui reface les pucelages, Celestine est morte; vous vous esueillez bien tard, vous deuiez vous leuer plus matin: Escoutez, escoutez, Madame.

Meli. Que fais-tu là cachée folle?

Luc. Approchez vous

d'icy, vous entendrez vostre
pe e discourir, & la haste
que vostre mere a de vous
trouuer parti.

Meli. Tay toy pour l'amour
de Dieu, tu seras entendue
laisse les parler, laisse les
ils resuent, il y a vn mois
qu'ils ne font rien autrecho-
se, vous diriez que le
cœur leur dit le grād amour
que ie porte à Caliste, & tout
ce qu'il y a vn mois que i'ay
fait avec lui; Ie ne scay s'il
m'auront apperceuë, ie ne
scay pas la raison pourquoy
cet affaire les tient plus en
ceruelle que iamais, mais ils
perdent leur peine, le cistre
ne fert de rien au moulin, qui
est celuy qui me veut oster ma
gloire, qui me peut priuer de
mes plaisirs: Caliste est mon
ame, ma vie, mon Seigneur
en qui i'ay mis toute mon es-
perance: le scay de par lui
que ie ne suis point trompee,
puis qu'il m'aime en quel au-
tre monnoye le pourroit on
payer, on peut recompenser
toutes les debtes du mode en
diuerses façons: Mais l'amour

oyras à tus padres la prie-
sa que traen por te ca-
far.

Meli. Calla por Dios
que te oyran, dexalos
parlar, dexalos deua-
neen, vn mes ha que
otra cosa no hazen, ni
en otra cosa entienden:
no pārece, sino que les di-
ze el coraçon el gran
amor que à Calisto ten-
go: y todo lo que con el
vn mes ha he passado, no
sesi me han sentido, no
se que se sea, aquexar les
mas agora este cuydado
que nunca: pues mando-
les yo trabajar: en vano,
que por demas es la cito-
la en el molino: quien es
el que me ha de quitar mi
gloria? quien apartar mis
plazerés? Calisto es mi
anima, mi vida, mi señor
en quien yo tengo toda
mi esperança, conozco
del, que no viuo engaña-
da, pues el me ama, con
que otra cosa le puedo
pagar? todas las deudas

del mundo reciben recompensacion en diuerso genero , el amor no admite sino solo amor por paga: en pensar en el me alegro , en verlo me gozo , en oyrllo, me glorifico : haga , y ordene de mi à su voluntad si passar quisiere la mar , con el yre , si rodear el mundo lleue me consigo , si venderme en tierra de enemigos , no rehuyres su querer : dexenme mis padres gozardel , si ellos quieren gozar de mi , no piensen en estas vanidades , ni en estos casamientos : que mas vale ser buena amiga que mala casada , dexenme gozar mi mocedad alegre , si quieren gozar su vejez cansada , sino presto podran aparejar mi perdicion y su sepultura , no tengo otra lastima ; sino por el tiempo , que perdi de no gozarlo , de no conocerlo , despues que à mi me se conocer. No

ne veut point pour payement que de l'amour , Je suis toute joyeuse quand ie pense à luy , Je prends plaisir quand ie le contemplate , Je suis rauie quand ie l'entends ; qu'il face & qu'il dispose à son plaisir de ma personne , s'il veut passer la mer ie luy tiendray compagnie , s'il veut faire le tour du monde qu'il m'amaine quant & luy , s'il destireme vendre au pays des ennemis , ie ne resisteray point à sa volonté , si mes parens veulent auoir du contentement de ma personne , qu'ils me facent iouir de Caliste , qu'ils laissent à part ces vanitez , & qu'ils ne songent point au mariage , car il vaut mieux estre vne parfaite amie qu'une mauuaise mariee qu'ils me laissent passer ioyeusement ma gaillarde ieu-nesse , s'ils veulent iouir du repos de leur foible vieillesse , autrement ils pourront apprester ma ruine en bref & leur tombeau : Je n'ay point d'autre regret que le temps que i'ay perdu sans prendre

mon plaisir, & de n'en avoir point en de cognoissance, du depuis que i'ay sceu ce que c'est, ie ne veux point de mary? Ie ne veux point souillier les liens du mariage, ny marcher par dessus les pas d'un homme estrange, comme ont fait plusieurs plus discretes que ie ne suis (comme ie l'ay venu dans des livres anciens) bien plus puissantes & de bien meilleure maison que ie ne suis : des quelles aucunes furent estimees par les Gentils des deesses, comme Venus mere d'Eneas & de Cupido le Dieu d'amour, laquelle estant mariee rompt la soy maritale qu'elle avoit promis, & beaucoup encor d'autres qui bruslees d'un feu plus ardent ont commis des fautes incestueuses & detestables comme Mirrhe avec son pere : Semiramis avec son fi's, Canace avec son frere, & cette Thamar que l'on prist à force fille du Roy Dauid. D'autres ont bien plus cruellement transgressé les loix de la nature

quiero marido, no quiero ensuziar los nudos de matrimonio : ni las matrimoniales pisadas de ageno hombre repisar, como muchas hallo (en los antiguos libros que ley) que hizieron, mas discretas que yo, mas subidas en estado, linage: las qual es algunas eran de la gentilidad tenidas por diosas, assi como Venus madre de Eneas, y de Cupido el Dios de amor, que siendo casada corrompio la prometida fe marital: y aun otras, de mayores fuegos encendidas, cometieron nefarios, y incestuosos yerros: como Myrrha con su padre, Semiramis con su hijo, Canace con su hermano: y aun aquella forçada Thamar, hija del Rey Dauid. Otras aun mas cruelmente, trapassaron las leyes de natura, como Pasiphae muger del Rey Minos con el toro. Pues Reynas eran, y gran-

grandes señoras debaxo
cuyas culpas la razonable
mi apodria passar sin de-
nuestro: mi amor fue con
justa causa requerida, y
rogada, cautiuada de su
merecimiento, aquexada
por tan astuta maestra
como Celestina, seruida
de muy peligrosas visita-
ciones, antes que conce-
diese por entero en su
amor, y despues vn mes
ha, como has visto, que
jamas noche no ha fal-
tado, sin ser nuestro
huerto escalado, co-
mo fortaleza, y muchas
auer venido embalde, y
por esto no me mostrar
mas pena ni trabajos,
muertos por mis serui-
dores, perdiendose su
hacienda, fingiendo au-
sencia con todos los de
la ciudad, todos los
dias encerrado en casa,
con esperança de ver la
noche. A fuera, afuera la
ingratitud, afuera las li-
sonjas, y el engaño,
contan verdadero ama-

comme Pasiphaé femme du
Roy Minos avec le Taureau,
c'estoient des Reynes & des
grandes Princesses, de qui
les fautes seruiront de cou-
vertures à la mienne, laquel-
le avec raison pourra passer
sans reproche, i'ay eu insé-
raison de l'aimer, en ayant
esté requise, prie, & obli-
gee par ses merites, solici-
tee par vne si excellente ou-
uriere comme est Celestine,
seruie avec des dangereuses
visites, devant que tout a
fait ie les pris en affectio,
& du depuis il y a vn mois
comme tu as veu, que il n'a
jamais manqué de venir es-
calader nostre iardin comme
si c'estoit vne citadelle, sans
plusieurs fois qu'il est venu
pour neant, & pour cela il
ne fait pas paroistre qu'il en-
duire plus de peine & de tra-
uail, ses seruiteurs morts
pour monsuet, son bien per-
du, se faisant absent envers
tous ceux de la ville, tous
les iours enfermé au logis en
esperance de voir la nuitz
Ostez, ostez l'ingratitudo,

retirez vous flatterie & la tromperie, puis que ie posse de vn si parfaict Aman : Je ne veux ny mary, ie ne veux ny pere, ny parens, si Caliste me vient à defaillir la vie me faillira laquelle me plait, asin que Caliste puisse iouyr de ma personne.

Luc. Silence, Madame, escoutez ils continuent tous iours.

Pleb. Mais à vostre aduis, Madame ma femme, deuons nous parler à nostre fille? deuons nous luy declarer combien de personnes font rechercbe de sa personne, asin quelle nous face à entendre ce quelle desire, & quelle nous die celuy quilny plait, les loix donnent la liberté de chofir aux hommes & aux femmes, encor qu'il s soient dessous la main des peres & meres.

Ali. Que dites vous, en quoy perdez vous le temps? qui est-ce qui portera ces nouvelles à nostre fille Melibee qui ne luy apporte de l'alteration pensez vous

dor, que ni quiero marido, ni quiero padres, ni parientes : faltandome Calisto me falta la vida, la qual, porque el de mi goze, me aplaze.

Luc. Calla señora, escucha, que todavia perseueran.

Pleb. Pues que te parece señora muger deuemos hablarlo à nuestra hija? deuemos darle parte de tantos como mela pidan: para que de su voluntad venga, para que diga, aquell le agrada? pues en esto las leyes dan libertad à los hombres, y mujeres, aunque esten so el paterno poder para ele-gir.

Ali. Que dizes? en que gastas tiempo? quien ha de yrle con tan gran novedad à nuestra hija Melibea, que no le espante como piensas, que sabe

ella que cosa sean hombres? si se casan, ô que es casar? ô que del ayuntamiento de marido, y mujer se procreen los hijos? piensas que su virginidad simple le acarrea torpe desfeso, de lo que no conoce, ni ha entendido jamas? piensas, que sabe errar aun con el pensamiento? no lo creas señor Pleberio, que si alto, ô baxo de sangre, ô feo, ô gentil de gesto le mandaras tomar aquello sera su plazer, aquello aura por bueno, que yo se bien lo que tengo criado en mi guardada hija.

quelle sçache ce que c'est des hommes, s'ils se marient ou ce que c'est de mariage ou si de l'accouplement du mary & de la femme, les enfans s'engendrent? pensez vous que sa simple virginité s'entretenne d'un mauvais desir, de ce dont elle n'a point de cognissance, ny n'a iamais entendu qu'elle puisse encor offenser par pensee: ne le croyez pas Monsieur Plebere, que s'il est noble ou roturier, mal fait ou de bonne taille, celuy que vous luy voudrez donner, celsy là luy plaira, c'est celuy là quelle aura pour agreable, car je sçay bien ce que j'ay nourry en ma fille que j'ay tousjours gardee,

Meli. Lucrecia, Lucrecia corre presto entra por el postigo en la sala, y estoruales su habla interrumpeles sus alabancias con algun fingido message, sino quieres que vaya yo dando vozes como loca, segun estoy enojada del concepto en-

cours vistement entre par la porte de la salle, rompt leur discours, porte leur quelque message que tu auras forgé pour les diuertir de ces louanges, si tu né veux que je m'en aille crier comme une folle, en la colere ou ie suis de ce grand abus là où ils

sont de ce que ils m'estiment
yne ignorant?

Luc. I em'y en vay, Ma-
dame.

gañoso que tienen de mi
ignorancia.

Luc. Yo voy señora

ARGUMENT ARGUMENTO du 17. Acte. del 17. Acto.

Licie se résout de bannir la tristesse & le dueil quelle porte des execuz, loüat en cela le conseil d'Areuse, laquelle va chez Areuse, là où arriue Sofia, laquelle luy tire de la bouche par ses faintes paroles tout le secret qui est entre Caliste & Melibee.

Licia determina de despitar el pesar, y luto que por causa de los muertos trae, alabado el consejo de Areusa en este propósito: la qual va à casa de Areusa, donde viene Sofia, al qual Areusa con palabras fictas saca todo el secreto que está entre Calisto y Melibea.



DECIMOSEPTI DIXSEPTIES-
MO ACTO. ME ACTE.

Elicia. Arensa. Sofia.

Elicia.

Elicie, Areuse, Sosie.

Elicie.

MAl me va con este luto, poco se visita mi casa, poco se pasea mi calle, ya no veo las musicas del aluorada, ya no las canciones de mis amigos, ya no las cuchilladas, ni ruydos de noche por mi causa, y lo que peor siento, que ni blanca, ni presente veo entrar por mi puerta: de todo esto me tengo yo la culpa, que si tomara el consejo de aquella que bien me quiere, de aquella verdadera hermana, quando le lleue las nueuas deste triste negocio, que esta mi

MOn cas va mal avec ce ducil, ma maison est peu souuent visitée, on se pourmene fort peu tout autour de ma maison; Je n'entens plus les aubades de musique, Je n'oys plus chansons de mes amis, ny les coups d'espee, ny aucun bruit la nuit pour mon suiet, & ce qui plus me fasche, c'est que iene voy pas entrer maintenant en ma maison vn denier ny vn seul present: C'est ma faute de tout ceey, que si i'eusse pris le Conseil de celle qui me vent du bien, de cette vraye sœur, quand ie luy portay les nouuelles l'autre iour de ce funeste acci-

dent, qui est cause de la necessité que t'endure, le ne me venrois maintenant entre deux parois toute seule, on ne me viens point voir d'horreur que l'on a. Le Diablo me conseille de prendre de la tristesse, pour celuy que iene scay pas si i'estois morte s'il en auroit pour moy, sans doute quelle m'a dit la vérité, ne monstre iamais ma sœur, plus de ressentiment: pour le mal ny pour la mort d'autrui, qu'il feroit pour toy : Sempronio prendrait son plaisir si i'estois morte, pourquoi donc folle que ie suis iem'afflige pour un exécué, & que scay-je s'il ne m'eust point tuee, tant qu'il estoit prompt, & hors du sens come il a fait cette vieille, que ie tenoys pour ma mere? le veux suivre en tout le Conseil d'Aieuse, elle scrait mieux son monde que moy: Je la veux visiter souuent & apprendre d'elle de la façon que ie dois vivre, à quel doux fruit, quel doux & agréable entretien, ce n'est pas sans

mengua ha acarreado, no meviera agora entre dos paredes sola, que de asco no ay quien me vca, el diablo me da tener dolor, quien no se, si yo muerta la tuuiera: à osadas que me dixo ella à mi lo cierto: nunca hermana traygas ni muestres mas pena por el mal, ni muerte de otro, que el hiziera por ti. Sempronio holgara yo muerta, pues porque loça me peño yo porel degollado? y que se, si me matara à mi (como era acelerado y loco) como hizo à aquella vieja que tenia yo por madre ? Quiero en todo seguir su consejo de Areusa, que sabe mas del mundo que yo , y verla muchas veces , y traer materia como viua. O que participation tan suave, que conuersacion tan gozosa y dulce, no en balde se dice , que vale mal vn dia del hombre discreto, que toda la vi-

da del necio , y simple. Quiero pues quitar el luto , dexar la tristeza , despedir las lagrimas , que tan aparejadas han estado à salit : pero como sea el primer oficio que en naciendo hazemos llorat , no me marauillo ser mas ligero de començat , y dexar mas duro : mas para esto es el buen seso , viendo la perdida al ojo , viendo que los atauios hazen la muger hermosa aunque no lo sea , tornan de vieja moça , y la moça mas . No es otra cosa la color y aluayalde , sino pegajosa liga , en que se trauan los homibres . Ande pues mi espejo , y alcohol , que tengo dañados estos ojos , anden mis tocas blancas , mis gorgueras labradas mi ropa de plazer quiero adereçar lechia para estos cabellos , que perdian ya la rubia color y esto hecho contare mis gallinas , hare micaina , porque la lim-

cause que l'on dit qu'un jour de compagnie d'un homme discret , vaut mieux que toute la vie d'un fol & d'un ignorant , je veux donc quitter le dueil , laisser la tristesse , donner congé aux larmes lesquelles ont esté si propres à sortir : mais je ne m'en étonne pas puis que c'est le premier mestier , que nous faisons que de pleurer quand nous venons au monde , ne meshabis pas si c'est une chose bien plus facile à commencer , & bien plus forte à laisser : Mais il faut pour cela un profond iugement pour descouvrir le mal à veue d'œil , parce que les beaux habits font paroître la femme belle , encor qu'elle ne le soit pas , font devenir la vieille jeune , & la jeune rajeunir d'avantage . Le vermeillon & le fard n'est rien autre chose qu'un lacs gluant là où les hommes se prennent : Reprenons donc le fard & mon miroir , i'ay les yeux abatis : Reprenons le blanc affut , mes mouchoirs de col .

ouuragez, mes accoustremēs
de plaisir, Je veux faire de
la lessine pour reindre ces
cheueux, lesquels commen-
goient à perdre leur blonde
couleur & cela fait, Je con-
teray mes poules, ie feray mō
licit, parce que la netteté res-
iouyt le cœur, Je ballieray le
deuant de ma porree, i'arroto-
seray ma rue afin que ceux
qui passeront voyent que i'ay
banni la tristesse. Mais ie de-
fire aller au parauant visiter
ma cousine, pour luy deman-
der si Sosia l'est venu voir
& sçauoir d'elle comme tout
s'est passé avec lui, Car ie
ne l'ay point veu du depuis
que ie lui ay dit qu'Areuse
desiroit parler à lui, Dieu
vueille que ie la trouue toute
seule, car iamais elle n'est
sans Amoureux, non plus
qu'un hō cabaret sans yuorō-
gne, la porte est fermee, elle
n'y doit point estre il y a des
hommes: Je veux heurter,
Ta, ta.

Are. Qui est-ce qui est là?

Eli. Ouure moy m'amie, ie
suis Elicie,

pieza alegra el coraçon:
barrere mi puerta, y re-
gare la calle, porque los
que passaren, vean, que
es ya desterrado el dolor:
Mas primero quiero yrà
visitar à mi prima , por
preguntarle , si ha ydo
allà Sosia , y lo que cōn
el ha passado , que no lo
he visto despues que le
dixe , como le queria
hablar Areusa , quiera
Dios que la hallasse so-
la , que jamas esta desa-
compañada de galanes,
como buena taberna
de borrachos Cerrada
esta la puerta , no de-
ue estar allà hom-
bre , quiero llamar.
Ta, ta.

Are. Quienes? y solo
Eli. Abre amiga, Elicia
soy.

Are. Entra hermana mia: veate Dios, que tanto plazer me hazes en venir como vienes, mudado el habitó de tristeza: agora nos gozaremos juntas, agorate visitare: vernos hemos en mi casa, y en la tuya, quiça por bien fue para entrabbas la muerte de Celestina, que yo ya siento la mejoría mas que antes: por esto se dice, que los muertos abren los ojos de los que viuen, à vnos con haciendas, à otros con libertad como à ti.

Eli. A tu puerta llaman poco espacio nos dà para hablar, que te queria preguntar, si auia venido aca Sofia.

Are. No ha venido, despues hablaremos, que porradas que dan, quiero yr abrir, que, ô es loco: ô priuado: quien llama?

Are. Entre ma sœur, Dieu soit avec toy, que tu me fais de plaisir de venir maintenant que tu as changé d'habit de dueil, maintenant nous nous resouirons ensemble, maintenant je t'iray voir nous viendròs de compagnie en ma maison, puis nous iròs en la tienne, & peut estre que ç'a esté pour nostre mieux à toutes deux que Celestine soit morte, i'en ressens desja du profit plus que iamais, c'est pour cette cause que l'on dit, que les morts font ouvrir les yeux à ceux qui restent en vie, les vns pour les riches qui leur viennent, les autres à cause de la liberté qu'ils obtiennent comme toy maintenant.

Eli. On heurte à ta porte, nous auons fort peu de temps pour deuiser ensemble, Je te voulois demander si ce Sofia estoit venu.

Are. Il n'est pas venu, nous parlerons par apres, l'on heurte rudement, c'est quelque sol ou quelque fanzlier qui heurte là?

Sof. Oures moy, Madame, ie suis Sosia serviteur de Caliste.

Ate. par les saintes de Dieu, c'est le loup de qui on parle, cache toy ma sœur derriere cette tapisserie, & tu verras comme ie le rendray enflé de vent & de flatterie, de sorte que quand il s'en ira de ceans, il pensera que c'est lui & non vn autre, & ie lui tireray de la bouche par belles paroles son secret & le secret d'autrui, comme qui feroit sortir la poudre avec l'estriille pour estriller les chevaux: Est-ce Sosia mon fidelle ami ? que i affectionne sans qu'il en saache rien ? celui que pour sa vertu ie desire cognoistre, ce fidelle à son Maistre, bon ami des ses camarades: Mon cœur ie te veux embrasser, maintenant que i te confide-re, ie croy qu'il y a plus de perfections en toy, que l'on ne disoit, vien i'en entrons nous asseoir: Ie prens plaisir à te regarder, tu me fais ressouvenir du pauvre Parmeno

Sof. Abreme señora, Sosia soy, criado de Calisto.

Are. Por los santos de Dios el lobo es en la con-seja, esconde te hermana tras esse paramento, y veras, qual te lo paro lleno de viento, y de lisonjas, que piensé, quando se parta de mi que el es, y otro no, y sacarle he lo suyo, y lo ageno del bus-
che con halagos, como el saca el poluo con la al-mohaça à los cauallos. Es mi Sosia, mi secreto amigo? el que yo me quie-ro bien sin que el lo sepa? el que deseé conozer por su buena fama? el fiel à su amo? el buen amigo à sus compañeros, abraçarte quiero amor que agora que te veo, creo que ay mas virtudes en ti, que todos medezian: anda aca entremos à assentarnos: que me gozo en mirarte, que me representas la fi-
gura de desdichado de Parmeno, con esto haze

oy tan claro dia , que a-
rias tu de venir à verme:
dime señor conocias me
antes de agora?

Sof. Señora la fama de
tu gentileza, de tus gra-
cias y saber buela tan alto
por esta ciudad , que no
deues tener en mucho,
ser de mas conocida que
conociente: porque nin-
guno habla en loor de
hermosura , que primero
no se acuerde de ti , que de
quantas son.

Eli. O hideputa el pelon
y como se desfasa, quien
lo vee , yr al aguacon sus
cauallos en cerro , y sus
piernas de fuera, en sayo,
y agora en verse medra-
do con calcas y capa , sa-
lenle alas , y lengua.

Are. Ya me correria
con tal razon , si alguno
estuviesse delante , en
oyrte tanta burla como
de mi hazes : pero como
todos los hombres tray-
gays proueydas essas ra-
zones , essas engañosas
alabancas tan comunes

c'est vne meueille de ce que
tu m'es venu voir , dy moy
me cognoissois-tu devant
ceci?

Sof. Madame le bruit de
vostre gentillesse de vostre
beauté & perfections, prend
le vol si haut en cette ville,
que vous ne deuez pas faire
plus de cas d'estre connue,
que de cognoistre : Car
personne ne parle de beauté
que premierement il ne vous
donne le premier rang , entre
toutes.

Eli. O sof badant, & cou-
meil se despiaise , qui ne le
voit aller abreuer ses che-
uaux sans selle , les jambes
nuës en iacquette , mainie-
nant qu'il est reuestu de chaus-
ses & de manteau , les ailles
& la langue luy croissent.

Are. Je me fascherois si
quelqu'un estoit ici present
de ouyr de ce que tu te moc-
ques de moy de la sorte, mais
comme vous autres hommes,
vous avez toujours en la
bouche des discours sala-
cieux & des louanges faites
à plaisir , que vous appro-

priez à vn chacun, ie ne m'en
estonne pas: Le te dis Sosbie
que tu n'as que faire de ce-
la, ie t'aime sans que tu me
loües & ie te suis acquise
sans que de nouuo a tu pren-
nes peine d'acquerir mes bô-
nes graces. L'occasion pour
laquelle ie t'ay enuoyé prier
de me venir voir, c'est pour
deux raisons, lesquelles ie
ne te declareray pas, si ie
reconnois en toy d'avantage
de fard & de flatterie, encor
que ce soit pour ton profit.

Sos. Madame, jamais Dieu
ne permette que ie vous fa-
ce aucune tromperie, le suis
ici venu sous assurance du
plaisir que vous me deuez
faire, & que vous me faites:
Le ne m'estime pas digne de
vous deschauffer, gouuer-
nez ma langue: Respondez
vous mesme à mes raisons,
le consentiray & tiendray le
töt pour bien fait.

Are. Mon cœur tu fçais
l'affection que i'ay porté à
Parmeno, & comme l'on dit
qui aime Beltran aime son
chien: l'aime tout ce qui lui

para todas, hechas del
molde, no me quiero de
ti espantar, pero hagote
cierto Sosia, que no tie-
nes dellas necessidad, sin
que me ganes de nueuo
me tienes ganada. Para
lo que te embie à rogar,
que me viesses, son dos
cosas, las quales, sin mas
lisonja, ô engaño en ti
conozco, te dexare de de-
zir, aunque sea de tu
prouecho.

Sos. Señora mia, no
quiero Dios, que yo te
haga cautela, muy regu-
ro venia de la gran mer-
ced que me piensas ha-
zer, y hazes: no me sen-
tia digno para descalçar-
te, guiatu mi lengua, res-
ponde por mi à tus razo-
nes, que todo lo aure por
rato, y firmo.

Are. Amor mio ya sa-
bes quanto quise à Par-
meno, y como disen:
Quien bien quiere à Bel-
tran. A todas sus cosas

amo , todos sus amigos
me agradan , el buen ser-
uicio de su amo , como à
el mismo me plazia , don-
de via su daño de Calisto,
le apartaua : pues como
esto assi sea , acorde de
dezirte : lo vno , conoz-
cas el amor que tetengo ,
y quanto contigo , y con
tu visitacion siempre me
alegraras , y que en esto
no perderas nada , si yo
pudiere , antes te verna
proquecho : otro , y segun-
do , que pues yo pongo
mis ojos en ti , y mi amor
y querer , auisote , que te
guardes de peligros , y
mas de descubrir tu secre-
to à ninguno , pues ves ,
quanto daño vino à Par-
meno , y à Sempronio de
lo que supo Celestina ,
porque no querria verte
morir mal logrado como
à tu companero , harto
me basta auer llorado al
vno : porque has desaber ,
que vino à mi vna perso-
na , y me dixo que le auias
descubierto los amores

appartient , tous ces amis
me plaisirent , i'estoys aussi
contente que son Maistre fust
bien serui , comme si c'eust
esté moy mesme , là où ie
voyois du dommage pour Ca-
listo , ie le destournois : &
puis que les choses vont de
la façon : l'ay deliberé de te
dire en premier lieu que tu
reconnaises l'amitié que ie
porte , & combien de comen-
tement ie recueveray de ta
conuersation & de tes visi-
tes , car si ie peux en cela tie
n'y perdras rien , au contrai-
re il t'en reuindra du pro-
fit , en second lieu que puis
que ie mets mon affection
en toy , Ie te donne aduis de
te garder de danger , & qui
plus est de ne declarer ton
secret à personne : Puis que
tu as ven comme il en a pris
à Sempronio & à Parmeno ,
de ce dont Celestine à eu co-
gnissance , Ie ne desirerois
pas te voir mourir malheu-
reusement , comme ton ca-
maraude , cem'est assez d'en
auoir pleuré vn , vne
personne est venue chez moy

qui m'a dit que tu luy auoies
conté les amours de Caliste
avec Melibea , & comme
il auoit iouy de sa per-
sonne , & comme toutes
les nuictz tu luy faisois es-
corte & plusieurs autres cho-
ses , que pour le present ie
ne pourrois raconter : Con-
sideremont ami , que c'est le
propre des femmes de ne
pouuoir pas garder le secret ,
non pas de toutes , mais des
plus legeres & des petits
ensans : Regarde le domma-
ge qui te veut arriuier de
cet affaire , & pour cette fin
Dieu t'a donné deux oreilles
& deux yeux , & vne seu'e
langue , asfin que ce que tu
verras tu le voyes deux fois
autant , & que tu oytes dou-
blement que de parler . Prend
garde de ne t'asseurer pas
que ton ami tiendra secret
ce que tu luy diras , puis que
tu ne peux pas toy mesme te
tenir , quand tu seras prest
de partir avec ton Maistre
Caliste , pour aller au logis
de cette Dame , ne fais point
de bruit asfin que personne ne

de Calisto y Melibea , y
como la auia alcançado ,
y como yuas cada noche
à le acompañar , y otras
muchas cosas que no sa-
bria relatar . Cata amigo
que no guardar secreto es
propio de las mugeres :
no de todas , sino de las
baxas , y de los niños . Ca-
ta que te puede venir grá-
daño , que para esto te dio
Dios dos oydos , y dos
ojos , y no mas de vna
lengua , porque sea do-
blado lo que vieres , y
oyeres que no el ha-
blar . Cata no confies ,
que tu amigo te ha de te-
ner secreto de los que le
dixerons : pues tu no le sa-
bes à ti mismo tener :
quando huiieres de yr
con tu amo Calisto à casa
de aquella señora , no ha-
gas bullicio , note sienta
la tierra , que otros me
dixerón que yuas cada
noche dando vozes co-
mo loco de plazer .

s'en apperçoive, car quelques vns m'ont dit que les autres nient, tu allors criant comme vn fol, du plaisir que tu recevois.

Sof. O como son sientito, y personas desacordadas las que tales nuevas señora te acarrean: quien te dixo que de mi bocalo auia oydo, no dixo verdad: los otros (de verme yr con la Luna de noche à dar agua à mis cauallos, holgando, y aviendo plazer, diziendo cantares, por olvidar el trabajo, y desechar enojo, y esto antes de las diez) sospechauan mal, y de la sospecha hazen certidumbre, afirman lo que barruntan, si que no estaua Calisto loco, que à tal hora auia de yr à negocio de tanta afrenta, sino espera que reposela gente que descansen todos en el dulcor del primer sueño: ni menos auia de yr cada noche que aquell oficio no sufre co-

Sof. O que ces personnes là qui vous ont apporté telles nouvelles, sont bien sans raison & iugement, celuy qui vous a dit qui l'auoit oy dire de ma bouche, ne vous a pas dit la vérité: les autres de m'auoir ren au clair de la Lune, aller abreuer mes cheuaux, me resouyssant & prenant du contentement, chantans des chansons pour adoucir le trauail & chasser la melancholie, & cela devant dix heures, sont mal informez: & veulent faire passer le soupçon qu'ils en ont pour vérité, ils assurent ce dont ils sont en double, comme si Caliste ne seroit pas hors du sens de s'en aller à une telle heure à une affaire où l'honneur y est tant intéressé au lieu d'attendre que le monde soit endormi, que tout le monde reposast enyuré de la douceur du pre-

mier somme : & qui plus est il n'iroit pas toutes les nuits, parce que en ce mestier il ne faut pas tant de visites : Et si vous desirez Madame, que vous face plus clairement paroistre leurs faussetez, comme l'on dit que l'on prend plustost vn menteur qu'un boiteux, nous n'y auons pas esté huit fois en vn mois, & les querelleurs semeurs de mensonges, disent que toutes les nuictz.

Are. le te prie donc si tu m'aimes, afin que ie les accuse, je les prenne aux lacs de menterie, que tu me declares les iours que vous auerz arrestez pour aller là, & s'ils y manquent ie seray assurée que tu gardes bien le secret, & certaine de leur faux tesmoignage: Parce que si leur rapport n'est point véritable, ta personne sera hors de danger, & moy ie n'auray point de peur qui t'arrive mal, car i'espere prendre pour vn long temps mon plaisir avec toy.

tidiana visitaciō. Y si mas clara quieres, señora, ver su falsedad, como dizen que toman antes al mentiroso, que al que cosquea, en vn mes no auemos ydo ocho vezes, y dizen los falsarios reboluedores que cada noche.

Are. Pues por mi vida amor mio, porque yo los lo acuse y tome en el lazo del falso testimonio, me dexes en la memoria, los dias que aueis concertado de salir, y si yerran estare segura de tu secreto, y cierta de su leuantar. Porque no siendo su mensage verdadero, sera tu persona segura de peligro, y yo sin sobresalto de tu vida, pues tengo esperanza de gozarme contigo largo tiempo.

Sof. Se-

Sof. Señora no alarguemos los testigos, para esta noche en dando el relox las doze, esta hecho el concierto de su visita-cion por el huerto: ma-niana preguntaras lo que han sabido: de lo qual si alguno te diere señas que metrasquilen à cruzes.

Are. Y porque parte alma mia ? porque mejor los pueda contraer, si anduieren errados vaci-lando.

Sof. Por la calle del Vi-cario gordo , à las espal-das de su casa.

Eli. Tienete don han-drajofo , nos es mas me-nester : Maldito sea el que en manos de tal aze-milero se confia: que des-goznarse haze el badajo.

Are. Hermano Sofia, esto hablado basta , para que tome cargo de saber tu inocencia, y la maldad de tus aduersarios : vete con Dios que estoy ocu-

Sof. Madame, nous n'a-urons que faire d'avantage, de tēsmoins, cela est arresté que cette nuit douze heures somantes , il l'a doit venir trouuer par le iardin pour la visiter, demain vous deman-derez ce que i's en auont appris de cela, si l'on vous en peut apporter des nouvelles que l'on me tonde en croix.

Are. Et par quel endroit mon cœur? afin que s'ils fail-loient en hésitant ie leur puis-se mieux contredire.

Sof. Par la rüe du gros Vi-caire , par derriere de sa maison.

Eli. Tu es pris Monsieur le guen, il n'en faut pas d'a-vantage : maudit soit celuy qui se fie en mains de ce mu-latier, quel coup a l'isché le badaut.

Are. Mon ami Sofie, ce dis-cours me fert assez de preu-ne de ton innocence, & de l'a-malice de tes maluillans, va t'en à la garde de Dieu main-tenant, car ie suis empeschée

en vn autre affaire, & je me suis beancoup amusee avec toy.

Eli. O la sage femme, voila proprement le congé qu'il faut donner à cet asne qui à si legerement descouvert le secret de son Maistre.

Sof. Pardonnez moy belle,
& gracieuse Dame, si ie vous ay offensee par ma longueur, tandis que vous aurez pour agreable mon seruice, vous ne trouuerez iamais personne qui risque plus volontiers sa vie pour la vostre que ie feray, & les Anges demeurent en vostre compagnie.

Are. Dieu te conduise, tu t'y trouueras là asnier, tu t'en vas bien glorieux, prens donc cela pour ton cul infame, pardonne moy si ie te le donne au rebours; holà ma sœur vien icy, que re semble il, comme ie l'ay accommode: ie traite de la sorte ces gens là, les asnes sortent ainsi de mes mains à coups de baston comme cestuy-ci, les fols sont mocquez & les discrets estonnez, les devois en

pada en otro negocio, y he me detenido mucho contigo.

Eli. O sabia muger, ô despidente propio, qual le merece el asno, que ha vaziado su secreto tan de ligero.

Sof. Graciosa, y suave señora, perdoname, si te he enojado con mi tardanza: mientras holgares con mi seruicio, jamas hallaras, quien tan de grado auenture en el su vida, y queden los Angelos contigo.

Are. Dios te guie: Alla yras azemillero, muy vfanó vas por tu vida, pues toma para tu ojo vellaco, y perdona que te la doy de espaldas. A quien digo, hermana, salaca, que te parece qual le embio? assí se yo tratar los tales: assí salen de mis manos los asnos apaleados como este, y los locos corridos, y los discretos espantados: y los

de quotos alterados, y los castos encendidos. Pues prima, aprende, que otra arte es esta que la de Celestina, aunque ella me tenia por boba, porque me queria yo serlo. Y pues ya tenemos deste hecho sabido, quanto desseuamos, deuemos yr à casa de aquel otro cara de ahorcado, que el lueves delante de ti baldonado de mi casa salio, y haz tu, como que nos quieres hacer amigos, y que me rogaste que fuese a verlo.

sont esmuns & les chastes en- flammez. Apprens n'a cou- sine que cet art est differenc de celuy de Celestine, encor quelle m'estimoit estre niai- se, parce que ie le voulois estre, & puis que nous som- mes venus en cognissance de ce que nous desirions scauoir touchant cet affaire, il nous faut aller en la maison de ce visage de pendu, qui sortit leudy de ma maison si bien accommodé en ta presence: fay semblant toy que tu nous veux rendre amis, & que tu m'as prie que ie fusse le voir.





ARGUMENT ARGUMENTO
du 18. Acte. del 18. Acto.

E Licie veut faire la paix entre Centurion & Areuse, poussée par Areuse, elles vont au logis de Centurion là où elles le prient de prendre vengeance de la mort de Caliste, & de Melibee ; lequel leur promet en leur présence, & comme c'est le propre de telle gens de n'accomplir pas ce qu'ils promettent , il s'excuse comme vous verrez.

E Licia determina hazer las amistades en Areusa, y Centurio por precepto de Areusa : vanse a casa de Centurio, donde ellas le ruegan, que aya de vengar las muertes en Calisto, y Melibea , el qual lo prometio delante de llas. Y como sea natural à estos no hazer lo que prometen , escusase como en el proceso parece.



DECIMO DIXVITIEME OCTAVO ACTO. ACTE.

Elicia. Centurio. Areusa.

Elicia.

Vien esta en casa?

Cen. Muchacho, corre veras, quien osa entrar sin llamar à la puerta. Torna aca, que ya es visto, quien es. No te cubras con el manto señora, ya no te puedes esconder, que quando vi adelante entrar à Elicia, vi, que no podía traer consigo mala compañía, ni nueuas que me pesassen, sino que me auian de dar plazer.

Are. No entremos por mi vida mas à detro, que

Elicie. Centurio. Areuse.

Elicie.

Vi est en cette maison.

Cent. Garçon va voir qui ose entrer en ma maison sans frapper à la porte, retourne i'ay veu qui c'est, Madame, ne vous cachez point le visage avec vostre manteau, vous ne scauriez cacher, puis que i'ay veu entrer devant Elicie: I'ay bien veu qu'ello ne m'ameneroit pas avec elle mauuaise compagnie, ni que vous ne m'apporteriez pas nouuelles qui m'eussent peu fascher.

Are. N'entrions pas plus avant ie te prie, voila qu'il

commence à s'ensier le garnement qu'il est , il voit que te le viens prier , il seroit bien pluis content de voir celles qui luy ressemblassent , retirons nous pour l'amour de Dieu : le meurs quand ie regarde une face si desplaisante , que te semble-il ? ma sœur de ce que tu me meinte à de bonnes stations , & que retournant de Vespres , il soit raisonnable de venir visiter un arracheur de visage que voila .

Eli. Reuien ie te prie , ne t'en va point , si tu ne veux laisser la moitié de ton manteau dedans mes mains .

Cent. Tenez-la , Madame , tenez-la , quelle ne vous eschappe .

Eli. Je suis estoinee ma cousine de ton peu de iugement , qui est l'homme rellement hors de iugement , qui resoit bien aise d'estre visité spciallement des femmes ? Approuche toy d'ici Seigneur Centurion , je proteste par mon ame , i te feray l'embrasser par force , d'eussy-je payer

se estiende ya el vellaco , pensando que le vengo à rogar , mas holgara con la vista de otras comoel , que no con la nuestra : boluamos por Dios , que me fino en ver tan mal gesto , parecete hermana , que me traes por buenas estaciones , y que es cosa justa venir de visperas , y entrarnos à ver un dessuella cara que ay esta ?

Eli. Torna por mi amor no te vayas , sino en mis manos dexaras el medio manto .

Cent. Tenla por Dios señora , tenla no se te suelte .

Eli. Marauillada estoy prima de tu señora : qual hombre ay tan loco , y fuera de razon , que no huelgue de ser visitado mayormente de mugeres ? Llegate aca señor Centurio : que en cargo de mi anima por fuerça haga que te abrace , que

yo pagare la fruta.

Are. Mejor lo vea yo en poder de justicia, y morir à manos de sus enemigos, que yo tal gozo le de. Ya, ya, hecho ha conmigo para quanto viua: y por qual carga de agua le tengo de abraçar, ni ver à esse enemigo? porque le rogue estotro dia, que fuese vna jornada de aqui, en que me yua la vida, y medixó de no?

Cent. Mandame tu señora, cosa que yo sepa hazer, cosa que sea de mio oficio, vn desafio con tres juntos, y si mas vinieren, que no huya por tu amor, matar vn hóbre, cortar vna pierna, ó braço, harpar el gesto de alguna que se aya ygualado contigo: estas tales cosas antes seran hechas que encomendadas; no me pidas que ande camino, ni que te de dinero, que bien sa-

la collation.

Are. I'aimerois plusstoſt le voir entre les mains de la Justice, & mourir par les mains de ses ennemis, que de luy faire ce plaisir, il a fait avec moy pour toute sa vie, & quelle charge d'eau m'a-il donnee pour laquelle ie dois embrasser & regarder cet ennemi, ie le priay l'autre iour, qu'il s'en allast à vne iournee d'icy, pour quelchoſe là où il y alloit de ma vie, & il m'a refusée.

Cent. Commandez moy Madame, des choſes que ie puiffe faire, choſe qui depende de mon mestier, vn deſſy contre trois & contre d'auantage ſ'ils s'y rencontrent: Ie ne refuſeray point de tuer vn homme pour voſtre ſeruice, couper vne jābe, ou vn bras, balafrer le visage à quelqu'une qui voudra aller du pair avec vous, ces choſes feroyent plusstoſtacheuees que commandees, ne me forces point de cheminer, & que ie vous

baille de l'argent : Car vous
seuez bien qu'il n'arreste
point avec moy , car ie feray
trois sauts sans qu'il me tombe
vn seul demer : Nul ne
donne ce qui n'a point , ie
demeure en la maison que
vous voyez en laquelle vn
pilon ira tout par tout sans
trouuer ou s'arrester , les
bardes de ma maison ce sont
meubles de frontiere , vn pot
esbreché , vne broche espoin-
tée , la couche ou ie repose,
est planchée par dessous de
cercles de boucliers , la toile
de mes matelats , est faite de
mailles rompuës , vne pou-
che pleine de de : me fert
d'oreiller , de sorte que ie
n'ay autre chose à engager si
ie veux donner la cotation ,
que ce manteau tout deschiré
que ie porte sur mes épaules .

Eli. le vous proteste que
ses raisons me carentent fort ,
il parle comme vn Ange ,
il se soumet à toute raison ,
queluy demande tu d'avan-
tage ? Le te prie si tu m'ai-
mes de luy parler & de chas-
ser toute rancune , puis que

bes , que no dura commi-
go , que tres saltos dare
sin que se me cayga blan-
ca : ninguno da lo que no
tiene , en vna casa viuo
qual vees , que rodara el
majadero por toda ella
sin que tropiece . Las al-
hajas que tengo , es el ax-
uar de la frontera , vn jar-
ro desbocado , vn assa-
dor sin punta , la cama en
que me echo esta armada
sobre aros de broqueles ,
vn rimerio de malla rota
por colchones , vna tale-
ga de dados por almoha-
da que aunque quiera dar
colacion , no tengo que
empeñar , sino esta capa
harpada que traygo ac-
cuestas .

Eli. Assí me goze , que
sus razones me contentan
à marauilla , como vn
santo te esta obediente ,
como vn Angel te habla ,
à toda razó se allega que
mas le pides ? Por mi vida
que le hables , y pierdas

enojo, pues tan de grado
se te ofrece con su perso-
na.

Cent. Ofrecer dizes seño-
ra? yote juro por el sanc-
to martilojo de pe à pa,
el braço me tiembla de
lo que por ella entiendo
hazer, que contino pienso
como la tenga cótenta, y
jamas acierto. La noche
passada soñaua que hazia
armas en vn dessafio por
su seruicio con quatro
hombres, que ella bien
conoce, y mate al vno,
y de los otros que huyé-
ron el que mas sano se
libro, me dexo à los pies
vn braço yrquierdo: Pues
muy mejor lo haré des-
perto de dia quando al-
guno tocare en su cha-
pin.

Arc. Pues aqui te ten-
go, à tiempo somos, yo
te perdonó, con condi-
cion que me vengues de
vn Cauallero que se lla-
ma Calisto, que nos ha
enojado à mi, y à mi pri-
ma,

avec vne telle franchise il
offre sa personne pour ton
seruice.

Cent. Vous parlez de luy
offrir Madame, ie vous iure
par le sainct Martyrologe,
du depuis le commencement
insques à la fin, le bras me
tremble de ce que ie pense
faire pour son seruice; le pè-
se continuellement en quelle
faç n i la rendray contente,
et ie ne peux iamais y arri-
uer: Ie songeois la nuit pas-
see que ie me battois en vn
deffy, contre quatre hommes
de sa connoissance, dont i en
ay tué vn et les autres ont
pris la fuite, le plus sain de
ceux qui eschaperet a laissé à
mes pieds vn bras gauche;
Mais ie feray bien mieux,
de iour esueillé quand quel-
qu'vn touchera son soulier.

Arc. C'est donc là où ie
t'attends, c'est maintenant,
ie te pardonne à cette condi-
tion que tu me venges d'un
Cauallier qui se nomme Ca-
listo, qui nous a fait dueil
à moy et à ma cofine.

Cent. O mort de ma vie dy moy promptement s'il s'est confessé.

Are. Nete soucie point de son ame.

Cent. Comme il vous plaira, enuoyons-le en enfer sans confession.

Are. Escoute n'interrrompt point mon discours, tu l'attraperas cette nuit.

Cent. Ne m'en dites pas d'avantage, Je scay biense que vous voulez dire, iescay toute l'histoire de ses amours ceux qui pour leur subjet ont paty, & ce en quoy cela vous touche, par quel endroit il va & à quelle heure, & en la compagnie de qui, mais dy moy combien sont-ils de compagnie?

Are. Deux ieunes hommes.

Cent. Cette prise sera bien petite, c'est peu de chose pour mon espée, elle gagneroit bien d'avantage cette nuit ou nous auons arresté d'aller.

Are. Tu dis cela pour t'excuser, va bailler telles bayes à d'autres, Je ne prens pas

Cent. O reniego de la condicion, dime luego si esta confessado.

Are. No seas tu Cura de su anima.

Cent. Pues sea assí embiemos le à comer al infierno sin confession.

Are. Escucha, no atajes mi razon esta noche le tomaras.

Cent. No me digas mas al cabo estoy, todo el negocio de sus amores se los que por su causa ay muertos y lo que ostocaua à vosotras: por donde va, y à que hora, y con quien es. Pero dime, quatos son los que le acompañan?

Are. Dos moços.

Cent. Pequeña presa es essa poco ceuo tiene ay mi espada, mejor ceuara ella en otra parte esta noche, que estaua concertado.

Are. Por escusarte lo hazes: à otro perro con esse hueso, no es para mi

essa dilacion aqui quiero
ver, si dezir, y hazer co-
men juntos à tu mesa.

Cent. Si mi espada dixese
lo que haze, tiempo le
faltaria para hablar. Quié
sino esta puebla los mas
cimenterios? quien haze
ricos los Cirujanos desta
tierra? quien da de conti-
no que hazer à los arme-
ros? quien destroça la
malla muy fina? quien ha-
ze riça de los broqueles
de Barcelona? quien re-
uana los capacetes de Ca-
latayud sino ella? que
los caxquetes de Alma-
zan, assí los corta como
si fuesen hechos de me-
lon. Veinte años ha que
me da de comer, por el-
la soy temido de hóbres
y querido de mugeres, si-
no de ti: por ella le die-
ron Centurio por nom-
bre à mi abuelo, y Cen-
turio se llamo mi padre,
y Centurio me llamo
yo.

pour payemēt cette dilation:
Je veux voir maintenant si
le faire & le dire sont logez
chez toy.

Cent. Si mon eſpee pouuoit
racompter ses exploits, elle
n'auroit pas assez de temps
pour parler, qui eſt-ce qui
peuple d'avantage les cime-
tieres, ſi ce n'eſt elle? qui
eſt-ce qui enrichit les Chi-
rurgiens de ce pays, qui eſt
ce qui donne touſiours à tra-
uiller aux Armeuriers? qui
eſt-ce qui rompt la maille la
plus fine, qui fend plus de
boucliers de Barcelone, qui
coupe les casques de Cala-
tayud, ſi ce n'eſt elle? les ar-
mets de teste d'Almazan,
elle les tranche de la sorte,
que ſi ils eſtoient faits de me-
lon, il y a vingt ans qu'elle
me nourrit, c'eſt elle qui me
fait redouter aux hommes,
qui me fait aimer des fem-
mes: ſi ce n'eſt de vous, c'eſt
elle qui a donné le nom de
Centurion à mon ayenl, &
mon pere s'eſt appellé Centu-
rion. & ie me nomme Cen-
turion.

Eli. Que fit donc l'espée pour laquelle on donna ce nom à ton ayeul, a-t-il été d'aventure de par elle Capitaine de cent hommes.

Cent. Non, mais il a été rufian de cent femmes.

Arc. Ne parle point de race, ni des vieils exploits: Regarde promptement si tu feras ce que je te dis, parce que nous devons nous en aller.

Cent. J'ay plus de hâte que la nuit vienne, pour vous contenter, que pour vous voir vangee, & à icelle fin que le tout s'execute mieux à vostre volonté, choisissez quelle sorte de mort vous voulez que je lui donne, si vous voulez voir je vous montreray vne liste de sept cens septante genres de mort, vous verrez celle qui vous plaira.

Eli. Je te prie Areuse pour l'amitié que tu me portes, ne commets point cet affaire à un homme si cruel, il vaut mieux que cela de-

Eli. Pues que hizo la espada, porque gano tu abuelo esse nombre? Dime, por ventura fue por ella Capitan de cien hombres?

Cent. No, pero fue rufian de cien mugeres.

Are. No curemos de linage ni hazañas viejas: si has de hacer lo que te digo, sin dilacion determina, porque nos queremos yr.

Cent. Mas desseo ya la noche por tenerte contenta, que tu por verte vengada. Y porque mas se haga todo à tu voluntad, escoge que muerte quieres que le de, alli te mostrare un reportorio en que ay setecientas y se tenta especies de muertes veras, qual mas te agradares.

Eli. Areusa por mi amor que no se ponga este hecho en manos de tan fiero hombre, mas vale que se quede por hazer, que

no escandalize la ciudad,
por donde nos vega mas
daño de lo passado.

meure à faire , que d'estre
occasion de scandale à toute
la ville, ce qui nous pourroit
apporter plus de dommage
que ce qui s'est passé.

Are. Calla hermana,
diganos alguna que no
sea de mucho bullicio.

Are. Patience ma sœur,
qu'il nous nomme vne qui ne
face point tant de bruit.

Cent. Las que agora estos
dias yo visto y mas traygo
entre manos , son espal-
darazos sin sangre , ô
porradas de pomo dees-
pada , ô reues mañoso : à
otros agujero como har-
nero à puñaladas : tajo
largo , estocada temero-
sa , tiro mortal. Algun
dia doy palos por dexar
holgar mi espada.

Cent. Celles dont i'vse à
present , ce sont coups de
plat d'espee , sans resphandre
le sang , ou coups de pom-
meau d'espee , ou vn reuers
donné dextrement : Ie don-
ne à d'autres des coups de
poignard comme dans vn
crible , vne grande taillade ,
vne estocade dangereuse , vn
coup mortel , quelque fois
pour laisser reposer mon espee ,
ie donne des coups de baston .

Eli. No passe por Dios
mas adelante , dele palos
porque quede castigado ,
y no muerto.

Eli. Je vous prie ne passez
point plus outre , donnez lui
des bastonnades , afin qu'il
reçoive chastiement , & non
la mort .

Cent. Iuro por el cuerpo
santo de la Letania , no
es mas en mi braço dere-
cho dar palos sin matar ,
que en el Sol dexar de dar
sus acostumbradas buel-

Cent. Je jure par le corps
saint de la Letanie , qu'il
n'est non plus possible à mon
bras de donner des bastonna-
des sans tuer , que au Soleil
de laisser de faire son tour

ordinaire dedans les Cieux.

Arc. Ma sœur n'en ayons point de pitié nous autres, qu'il face ce qu'il voudra, qu'il le tuë à sa fantaisie, que Melibee pleure comme tu as fait, laissons-le Centurion, acquitte toy comme il faut de ce dont nous t'auons donné charge, de quelque façon que ce soit nous en serons bien aises, qu'il n'eschappe point sans auoir quelque châstiment de la faute qu'il a faite.

Cent. Dieuluyfaçon pardon, s'il ne m'eschappe à la course, Je suis fort aise Madame, que l'occasion s'est presentee, encor que bien petite pour vous faire voir ce que je scay faire pour l'amour de vous.

Arc. Dieu te donne donc une bonne rencontre, & ie te recommande à lui.

Cent. Qui te conduise & te donne la paix avec les tiens, quelles s'y en aillent ces putains approuuees avec leurs raisons, le veux main-

tas al cielo.

Arc. Hermana, no somos nosotras lastimeras, haga lo que quisiere, matele como se le antojare. Llore Melibea como tu has hecho, dexemos le, Centurio, da buena cuenta de lo encomendado, de qualquier manera holgaremos: mira, que no se escape sin alguna paga de su yerro.

Cent. Perdoncle Dios, si por pies no se me va muy alegre quedo, señora mia, que se ha ofrecido caso, aun que pequeño, en que conozcas lo que yo se hazer portu a mor.

Arc. Pues Dios te de buena manderecha, y à el te encomiendo que nos vamos.

Cent. El te guie, y te de mas paciencia con los tuyos. Alla yran estas putas atestadas de razones: agora quiero pensar,

como me escusaré de lo prometido , de manera que piensen , que puse diligencia con animo de executar lo dicho , y no negligencia por no me poner en peligro , quietome hazer doliente: pero que apruecha? que no se apartaran de la demanda quando sa-no. Pues si digo , que fuy alla , y que les hize huir , pedirmehan señas de quien eran , y quantos yuan , y en que lugar los topé , que vestidos lleuauan , yo no las sabre dar : helo todo perdido. Pues que consejo tomaré , que cumpla con mi seguri-da , y su demanda? quiero embiar à llamar à Traso el cojo , y sus compañeros , y dezitles , que porque yo estoy ocupado esta noche en otro nego-cio , vayan à dar vn repiquete de broquel à manera de llenada,

tenant songer comme ie m'excuseray de ce que ie leur ay promis , de sorte que ie leur face croire que i'ay fait mon possible , deliberé d'executer ce que ie leur ay accordé , non pas par negligence , pour ne m'exposer point au dan-ger ; Je me veux feindre malade : Mais qu'est-ce cela seruira ? Ils ne laisseront point de m'importuner de cela , quand ie seray sain . Mais si ie dis que i'y ay esté là & que ie les ay fait fuir , ils me demanderont des en-seignes , quels & combien ils estoient de compagnie , en quel endroit ie les ay ren-contrez , quels habits ils portoient : Je ne les pourray pas bailler voila tout per-du ; Quel conseil dois-ie prendre pour pournoir à mon assurance , & à ce qu'ils m'ont encharged , Je veux en-uoyer querir Trason le boiteux & ses camarades , & leur dire que parce que ie suis cette nuit empesché en vne autre affaire qu'il s'en aille donner vn aubade de

boucliers , par forme de
passe temps pour esponuan-
ier quelques drosses de quoy
l'on m'a donné charge , c'est
faire son affaire en assen-
rance , d'où il ne m'en peut
arriuer plus de dommage
que de les fuir faire &
s'en aller dormir .

para oxear vnos gar-
çones que me fue en-
comendado , que to-
do esto es pasos se-
guros , y donde no
conseguira ningun da-
ño , mas de hazerlos
huyr , y boluerse à dor-
mir .

ARGV-



ARGUMENTO ARGUMENT.
del 19. Acto. du 19. Acte.

CAlisto yendo
cô Sosia, y Tri-
stâ al huerto de
Pleberio à visitar Me-
libea que lo estaua es-
perando , y con ella
Lucrecia, cuenta So-
fia lo que le acontecio
con Areusa. Estando
Calisto dentro del
huerto con Melibea,
vienen Traso , y otros
por mandado de Cen-
turio, à cumplir lo que
auia prometido à A-
reusa , y Elicia: à los
quales sale Sofia , y
oyendo Calisto desde
el huerto donde esta
con Melibea el ruido
que traya , quiso salir
fuera, la qual salida fue
causa sus que dias fe-
peciessen.

CAliste s'en allant
accompagné de
Sofia , & de Tri-
stan au iardin de Plebere,
pour visiter Melibee, qui
l'attendoit ayant Lucre-
ce en sa Compagnie, Sofia
conte ce qu'il luy arriva
avec Areuse: Caliste estât
avec Melibee dedans le
iardin, Trason & ses co-
pagnons, viennent à la
priere de Centurion à sa-
tisfaire à ce qu'il auoit
promis à Areuse et à Eli-
cie, Sofia leur va au de-
vant, & Caliste au bruit
qu'ils faisoient voulut
sortir dehors , laquelle
sortie fut occasion qu'il
perdit la vie,



DIXNEUVIES- DECIMO NO-
ME ACTE. NO ACTO.

Sosie. Tristan. Caliste.

Melibee. Lucrece.

Sosie.

Tout doucement
que nous ne soyōs
point apperceus
en allant d'icy au
Jardin de Plebere, le te con-
teray ce qu'il m'est arriué
avec Areuse, dont ie suis
l'homme le plus content du
monde, tu sauras qu'à cau-
se du bon recit quelle a oy
faire de moy, elle estoit amou-
reuse de ma personne, elle
n'envoya dire que ie la vins-
se voir; laissant à part les
raisons quelle me dit en pri-
né conseil, pour lors elle se
monstra tellement affection-
nee en mon endroit, autant
quelle auoit esté envers Par-
meno: elle me pria que ie la
visistasse souuent. Car elle de-

Sosia. Tristan. Calisto.

Melibea. Lucrecia.

Sosia.

MVy quedo, por-
que no seamos
sentidos, desde
aqui al huerto
de Pleberio te contare,
hermano Tristan, lo que
con Areusa me ha passa-
do oy que estoy el mas
alegre hombre del mun-
do, Sabras, que ella por
las buenas nuevas que de
mi auia oydo, estaua pre-
sa de mi amor, y embio-
nicà dezir, que la visitas-
se: y dexando à parte
otras razones de buen
consejo, que passamos:
mostro al presente, ser
tanto mia, quanto algun
tiempo fue de Parmeno:
rogome, que la visitasse

siempre, que ella pensaua gozar de mi amor por tiempo: pero yo te juro por el peligroso camino en que vamos hermano, y assi goze de mi, que estuve dos, ó tres veces por me arremeter à ella, sino que me empachaua la verguença de verlatan hermosa, y arreada, y à mi con vna capa vieja ratonada: echaua de si en bullendole vn olor de almizque: yo hedia al estiercol, que llevaua dentro en los çapatos: tenia vnas manos como la nieue, que quando las sacaua de rato en rato de vn guante, parecia que se derramaua azabar por casa: assi por esto, como por que tenia ella vn poco que hazer, se quedo mi atreuer para otro dia: y aun porque à la primera vista, todas las cosas no son bien tratables, y quanto mas se comunican mejor se entienden en su particion.

firoit iouyr de mes amours pour vn long temps: Mais ie te proteste frere par le perilleux chemin où nous sommes, & puise elle iouyr de moy, que peu s'en est fait, que deux ou trois fois ie ne la prissee à force, sice n'estoit quela honte me faisoit de la voir si belle & bien ornee, & moy avec mon viel manteau tout par pieces, elle respandoit en se remuant vne certaine odeur de musc, & moy ie sentois le fient que i'auois encor dedans mes souliers, elle auoit les mains aussi blanches que la neige, que quand elle de fois en autre les dégantoit, il sembloit que l'eau de nasse fust respandue dedans la maison: pour cette raison & pour ce que i'auois quelque peu affaire, le laissay là ma temerité pour vn autre fois, & aussi parce que dés la premiers venüe on ne peut pas faire les choses, tant plus on vient en familiarité on les rend bien plus faciles pour y paruenir.

Tri. Soſſie mon ami il faudroit vn ingement bien plus rassis & plus experimenter que le mien, pour te donner conseil en cet affaire : Je te diray pourtant pour le present ce que mon peu d'aage & mon sens mediocre iuge de cela. Cette femme est vn putain approusee, ainsi que tu m'as dit, tu peux penser que tout ce qui t'est arriue avec elle ne peut estre sans quelque tromperie, ses offres sont feintes, Je ne sçay pas à quelle intention : Car t'aimer pour tes perfections, combien y en a-il qu'elle mesprise qui en ont bien d'avantage, sic'est pour tes richesses, tu sçais bien que tu n'as rien autre chose que la poudre qui sort de ton estriple : Si c'est pour ta noblesse elle sçait que l'on te nomme Soſſie & queron pere se nommoit Soſſie, nay & nourry au village fendant la terre avec la charrue, à laquelle chose tu es plus propre qu'à faire l'amour, considere Soſſie ; & suiviennet roſy si elle

Tri. Soſſia amigo, otro ſeſo mas maduro, y experimentado que no el mio era neceſſario, para darte confejo en este negocio, pero lo que con mi tierna edad y mediano natural alcanço, al presente te dire. Esta mu- ger es marcada ramera, ſegun tu me dixiste: quanto con ella te paſſo, has de creer, que no carece de engaño: ſus ofrecimientos fueron fallos, y no ſe yo à que fin: porque amarte por gentilhom- bre, quantos mas terna ella deſechados, ſi por ri- co, bien ſabe, que no tienes mas del poluo que ſe te pega del almohaça: ſi por hombre de linage, ya ſabra que te llaman Soſſia, y à tu padre llama- ró Soſſia: nacido, y criado en vna aldea, quebrando terrones con vn arado: para lo qual eres tu mas diſpuesto, que para enamorado. Mira So- ſſia, y acuerdate bien,

si te queria sacar algun punto del secreto deste camino , que agora vamos : para con que pudiessereboluer à Calisto y à Pleberio de embidia del plazer de Melibea: cata que la embidia es yna incurable enfermedad donde assienta, huesped que fatiga la posada : en lugar de galar-don , siempre se goza del mal ageno. Pues si esto es assi : ô como te quiere aquella maluada hembra engañar con su alto nôbre , del qual todos se arrean , con su vicio pon-çõoso , queria conde-nar el anima , por cumplir su apetito : reboluer tales cosas , por contentar su dañada voluntad. O ru-fianada muger, y con que blanco pante davaa çaraças : queria vender su cuerpo à trueque de con-tienda : oyeme , y si assi presumes que es , arma-le trato doble , qual yo te dire, que quien engaña al-

ne vouloit pas sçanoir de toy quelque particolarité de ce secret voyage que maine-nant nous faisons , afin quel le peult semer discorde entre Caliste & Melibee , par enuie quelle porte à Melibee , considere que l'enuie est une maladie incurable en quelque part qu'elle s'at-tache , c'est un hoste qui trou-blle le logis au lieu de recom-pense , elle prend plaisir au mal d'autruy , si ces choses sont comme que ie dis , à comme cette mauuaise femme te veue tromper , avec l'esclat de sa beauté , tout le monde s'eny-ure de son brenuage enueni-mé , elle voudroit damner son ame pour contenter son dece-table desir , ô femme pail-larde , & quelle poison t'a elle donné meslee avec du pain blanc : Elle vendroit son corps pour des querelles , es-conte moy & si tu sens qu'il soit ainsi , dresse tuy une dou-ble entreprise , comme ie te donneray aduis , car que trompe un trôpeur zu m'en-sens bien , que si le Renard

*est fin, celuy qui le prend l'est
encor d'avantage, say iouer
des contremines à ses mau-
vais dessains, donne l'assaut
à ses meschancetez, lors que
tu verras quelle au plus de
creance en icy, tu chanteras
par apres en ton escuyerie,
Pvn a le soin du cheval &
ton autre luy met la selle.*

*Sof. O Tristan ieune &
discret, tu m'as dit beaucoup
de choses plus que ton aage
ne requiert, tu m'engendres
des soupçons bien subtils,
lesquels ie prens pour veri-
té: mais pour ce que nous ar-
rinxons au iardin, & que no-
stre Maistre s'avance, lais-
sons cet histoire qui est tan-
gue pour un autre iour.*

*Cali. Garçons apprestez
l'eschelle & faites silence,
parce que il me semble que
Madame parle là dedans:
Je monteray dessus la mu-
raille & i'escouteray par des-
sus pour voir si i'entendray
que'ques bonnes enseignes
de mes amours en mon ab-
sence.*

engañador , ya me en-
tiendes : y si sabe mucho
la raposa, mas el que la
toma , contraminale sus
malos pensamientos, es-
calá sus ruyndades, quâ-
do mas segura la tengas:
y cantaras despues en tu
establo , vno piensa el
vayo , y otro el que lo en-
filla.

*Sof. O tristan discreto
mancebo , mucho mas
has dicho , que tu edad
demanda , astuta sospe-
cha has remontado , y
creo que verdadera: pero
porque llegamos al huer-
to , y nuestro amo se nos
acerca , dexemos este
cuento que es largo , pa-
ra otro dia.*

*Cali. Poned moços la
escalá, y callad , que me
parece que esta hablando
mi señora de dentro: su-
bire encima de la pared,
y en ella estare escuchan-
do , por ver si oyere al-
guna buena señal de mi
amor en ausencia.*

Meli. Canta mas por mi
vida Lucrecia , que me
huelgo en oynte , mien-
tras viene aquel señor , y
muy passo , entre estas
verduricas , que no nos
oyran los que passaren.

Meli. Continuë de chan-
ter Lucrece , iete prie , Je
prens plaisir à t'entendre
en attendant que vienne ce
Seigneur, & que ce soit bien
doucement , entre ces herbes
verdoyantes , afin que nous
ne soyons entendus de ceux
qui passent.

LVCRECIA.

LVCRECIA.

O quien fuese la horte-
lana
De aquellas viciosas flo-
res,
Por prender cada maña-
na,
Al partir à tus amo-
res.

Qu'elle sera la iardi-
niere,
De qui la dextre mesma-
gere,
Offrira des Fleurs chaf-
que iour,
Au matin que part mon
amour.

Vistanse nuevas colo-
res,
Los lirios , y el açue-
na,
Derramen frescos olo-
res,
Quando entre por estre-
na.

Que les lis de cette
contree.
Pour estrener à son én-
tree,
Prennent de nouuelles
couleurs,
Comme des diuines o-
deurs.

Meli. O quan dulce me
soynte, de gozo me des-

Meli. O combien ie prens
plaisir à t'escouter, ie ne puis

durer en moy mesme de joye hago: no cesses, por mi
pour luy ie te prie.

LVCRECIA.

L'eau claire resiouyt
la veüe,
Par vn hydropique ap-
perceuë,
Mais bien encor plus
gracieux,
Caliste paroist à mes
yeux.

Quand il fairoit encor
plus trouble,
Je prendrois du plaisir au
double,
Et lors combien d'em-
brasemens,
Luy donnant des em-
brasemens.

Le loup joyeux foulle
l'herbette,
Voyant le troupeau sans
houlette,
L'agneau void le tetin
charmant,
Comme Melibee son
Amant.

Alegre es la suente d'a-
ra
A quien con gran sed la
vea,
Mas muy mas dulce es la
cara,
De Calisto à Meli-
bea.

Pues aunque mas noche
sea,
Con su poista gozara,
O quando saltar le vea
Que de abraços le dara.

Salios de gozo infinitos;
Da el lobo , viendo al gana-
do,
Con las tetas los cabri-
tos,
Melibea con su ama-
do,

Nunca fue mas desseas-
do,
Amador de la su amiga:
Ni huerto mas visita-
do,
Ni noche tan sin fatiga.

Dyne dame plus
amoureuse,
Amant ne feust sollicité,
Iamais de nuit moins
ennuyeuse,
N'y iardin fut plus visité.

Meli. Quanto dizes ami-
ga Lucrecia, se merepre-
senta delante: todo me
parece que lo veo con mis
ojos: procede que à muy
buen son lo dizes, y ayu-
darte he.

Meli. M'amie Lucrece,
tout ce que tu me dis se ren-
présente devant mes yeux:
il m'est aduis que ie voy
le tout, continuë tu le chan-
tes, sur un bel air: Le te vay
aider.

Lucrecia. Melibea.

Melibee & Lucrece.

Dulces arboles sombro-
fos,
Humillaos, quando venys
Aquellos ojos graciosos,
Del que tanto desseays.

Beaux arbres qui por-
tes ombrage,
Inclinez vous quand
vous verrez,
Les yeux de ce charmante
visage
Qu'avec ardeur vous de-
sirez.

Estrellas que relumbrays,
Norte y luzero del dia:
Porque no le despertays,

Astres du soir & de
l'aurore,
Et qui brillent dessus le
point,
Lors que mon ame
dort encore,

Pourquoy ne l'esueillez Si aun duerme mi ale-
vous point.

gris.

Meli. Je te prie de m'ef-
couter, Je vay chanter toute
seule.

Meli. Oyeme tu por mi
vida : que yo quicero can-
tar sola.

Perroquet & vous Phi-
lomelle,
Qui châtez dés le poinct
du iour:
J'attends assise mon fi-
delle,
Aduertissez en son a-
mour.

Papagayos , ruyseño-
res,
Que cantays al aluora-
da:
Llenad nueua à mis amo-
res,
Como espero aqui assemia-
da.

La nuit couute tout de
ses voilles
Ce paresseux n'est pas
venu,
Quelque autre amante
dedans ses toilles,
Nel'auroit elle point re-
tenu?

La media noche es passa-
da,
Y no viene,
Saben si otro amada,
Lo detiene.

Cali. La melodie de vo-
stre chant deliciens a char-
m e mes sens : Je ne peux plus
endurer cette fascheuse at-
tente , ô Madame & tout
mon bien , quelle pourroit
estre la femme en ce monde

Cali. Vencido me tiene
el dulcor de tu suave can-
to : no puedo mas sufrir
tu penado esperar : ô mi
señora , y mi bien todo:
qual muger podia auer
nacida , que despriyasse

tu gran merecimiento? ô
salteada melodía, ô go-
zoso rato, ô coraçon mio
y como no pediste mas
tiempo sin interromper
por tu gozo, y cumplir
el deseo de entrambos?

qui pourroit s'egaler à vos
merites, ô melodie desinee,
ô delicioux moment, ô mon
cœur pourquoi n'as-tu de-
mandé d'avantage de temps
sans interrompre, pour le
plaisir que tu avois, pour
contenter les deux parties.

Meli. O sabrosa traycion
ô dulce sobresalto: es mi
señor mi alma? es el, no
lo puedo creer? donde
estauas luziente Sol? don-
de me tenias tu claridad
escondida? auia rato que
escuchauas? porque me
dexauas echar palabras
sin seso al ayre, con mi
ronca vos de cisne? todo
se goza este huerto contu
venida: mira la Luna
quan clara se nos muestra
mira las nubes como
huyen oye la corriente
agua desta fonte zica,
quanto mas suave mur-
muro, y ruido lleua por
entre las frescas yruas,
escucha los altos cipre-
ses como se dan paz vnos
ramos con otros por in-
tercession de vn tēpladi-

Meli. O agreable trahison,
ô douce surprise: est-ce mon
Seigneur & mon ame? c'est
luy, je le peux croire, où estiez
vous Soleil luisant? en quel
endroit m'avez vous cache
vostre lumiere, y auoit-il
long temps que vous escon-
tiez? Pourquoym permet-
tiez vous proferer iniurie-
ment tant de paroles sans iug-
ement avec ma voix de
cygne enrouee, tout ce jar-
din se resouyt de vostre
venüe, combien la Lu-
ne se monstre claire à nos
yeux, regardez comme les
nuees se separent, escoutez
de l'eau courante de cette
fontaine, quel plus doux
bruit & murmure elle fait
entre les herbes fresches, es-
coutez les hants cypres con-
me leurs branches s'entre

embrassent par le moyen du
petit zéphir tempéré qui les
fait mouvoir: Regardez ses
paisibles ombres combien ils
sont obscures préparées pour
receler nostre contentement.
Lucrece m'amie que dis-tu?
deuiens-tu folle de contente-
ment laissez-le moy, ne luy
fais point de mal, & ne luy
lassez point ces membres
avec ces bras pesans, laissez
moy iouyr de ce qui est mien,
& n'empesche point mon
plaisir.

Cali. Doncques, Madame
& ma gloire, si vous desirez
que ie vine que nostre chant
melodieux ne prenne point
fin: que ma presence qui vous
donne plaisir ne soit point de-
pire condition, que mon ab-
sence qui vous afflige.

Meli. Que desirez vous
enô cœur que ie chante? como-
ment est-ce que ie chanteray
le desir que i'auois de vous
voir, condisoit ma voix &
me faisoit chanter, puis vous
estre venuë à fait finir le de-
sir, le ton de ma voix s'est
desréglé: Et puis que vous

co viento que los menea,
mira sus quietas sombras
quan escuras están, y
aparejadas, para encu-
brir nuestro deleite. Lu-
crecia, que sientes ami-
ga, tornaste loca de pla-
zer? dexamelo, no me lo
despedaces: ni le traba-
jes sus miembros con tus
pesados braços: dexam-
gozar de lo que es mio,
no me ocupes mi plazer.

Cali. Pues mi señora, y
gloria mia: si mi vida
quieres, no cessetu suave
canto: no sea de peor
condicion mi presencia
con que te alegras, que
mi ausencia que te fatiga.

Meli. Que quieres que
cante amor mio? como
cantare? que tu desseo era
el que regia mi son, y ha-
zia sonar mi canto, pues
seguida tu venida desa-
parecio el deseo, desten-
plose el tono de mi voz,
y pues tu señor eres el de-

chadode cortesia y buena
criança , como mandas
à mil lengua hablar, y no
à tus manos que esten
quedas ? porque no olui-
das estas mañas ? manda-
las estar sossegadas , y de-
xar su enojoso viso , y
conuersacion incompor-
table : cata Angel mio,
que assi como me es agra-
dable tu vista sossegada,
me es enojoso tu riguro-
so trato : tus honestas
burlas me dan plazer,
tus deshonestas manos
me fatigan , quando pas-
san de la razon : dexa
estar mis ropa en su lu-
gar , y si quieres ver , si es
el habito de encima de
seda, ó de paño , para que
me tocas en la camisa ?
pues cierto es de lienço:
holguemos , y burlemos
de otros mil modos , que
yo te mostrare no me de-
stroces ni maltrates co-
mo sueles , que prouecho
te traer dañar mis vestidu-
ras.

estes , Monsieur , le mirez de
la courtoisie & d'bonnesteté ,
pourquoy commandez vous
à ma langue de parler , &
non pas à vos mains de s'ar-
rester , pourquoy est-ce que
vous n'oubliez pas ces fa-
gons de faire , commandez
leur qu'elles soient paisibles ,
& quelles s'abstienent de
ses fascheuses actions & de
ses insupportables coustumes ,
souvenez vous mon bel
Ange que tout ainsi que ie
prens plaisir à vous voir coy
& paisible de la mesme sorte ,
le rigoureux traitement que
vous me faites me desplaist ,
vos ieux honestes m'apport-
tent du plaisir , vos deshon-
nestes mains me donnent de
l'ennuy qu'ad elles passent par
delà la raison , laissez là
mes hardes enleur place , &
si vous desirez voir , si l'ha-
bit de dessus est de soye ou
de drap , pourquoy touchez
vous à ma chemise ? puis qu'il
est assuré qu'elle est faite de
voille : Resouyssons nous &
passons le temps , nous entre-
tenans de mille autres che-

ses que ie vous monstrez, ay,
ne me harcelez point & ne
m'enviez point comme
vous avez de constume, quel
prest est-ce que il vous re-
nviendra quand vous aurez
rompus vestemens?

Cali. Madame, Celuy qui
veut manger Poiseau luy oster
premierement les plumes.

Luc. Je puisse mourir, si
je les entens d'usage: c'est
là une vie? de dire que
j'en ay toutes les enies du
monde, & quelle fait de la
facheuse pour se faire prier?
maintenant n'aintenant le
bruit est appaise, ils n'ont en
que faire de personne pour
les accorder: Je le ferrois tout
aussi bien, si ces bestes de
garçons parloient à moy quel
quesfois le iour, mais ils at-
tendent que je les aille cher-
cher.

Meli. Voulez-vous Mon-
sieur, que ie comma de à
Lucrece d'apporter de quoy
faire collation?

Cali. Je ne veux point d'autre
collation que de tenir
vostre corps & vostre beaute

Cali. Señora el que quiere
comer el ave, quitale
primero las plumas.

Luc. Mala landre me
mate, si mas los escucho:
vida es ésta? que me este
yo deshaciendo de dentera,
y ella esquiuandose,
porque la rueguen? Ya,
ya, apaziguado es el
ruydo, no huviéron me-
nester despartidores: pe-
ro tambien me lo haria
yo, si estos necios de sus
criados me hablassen en-
tre dia: pero esperan, que
los tengo de yr à buscar.

Meli. Señor mio, quie-
res que mande à Lucrecia
traer alguna colacion?

Cali. No ay otra colac-
cion para mi, si no tener
tu cuerpo, y belleza en

mi poder: comer, y beber, donde quiera se da por dinero: en cada tiempo se puede auer, y qualquiera lo puede alcançar: pero no lo no védible, lo que en toda la tierra no ay y igual que en este huerto, como mandas, que se me passe ningun momento que no goze.

té en ma puissance, quelque part que ce soit on donne à boire & à manger pour de l'argent, on en baille en toutes saisons, & tout le monde en peut avoir: Mais nous pas tout ce qui ne se vend pas, ce que en tout l'univers il n'y a rien de pareil que ce qui est en ce jardin, comment est-ce que vous voulez que je sou vne minute sans en ionuyr?

Luc. La teste me fait des-
ia mal de les escouter, & non
pas à eux de parler ny leur
bras de s'entre embrasser, ny
leur bouches de se baisser:
Voilà qu'ils se raiſent, je croy
que c'est pour la troisième
fois qu'elle est vaincuë.

Cali. Je voudrois que j'a-
mais le jour ne vint, tant
mes sens reçoivent de ioye &
de plaisir par le noble attein-
chement de vos membres deli-
catis.

Meli. C'est moy, Monsieur,
qui en reçois du plaisir, c'est
qui ay du profit, c'est vous
Monsieur, qui me faites grā
bonneur de me venir visiter.

Luc. Ya me duele à mi la cabeza de escuchar, y no a ellos de hablar, ni los braços de retoçar: ni las bocas de besar. Andat, ya callan, a tres me parece que va la vencida.

Cali. Iamas querria señora que amaneciesse, segun la gloria y descanso que mi sentido recibe de la noble conuersacion de tus delicados miembros.

Meli. Señor, yo soy la que gozo, yo la que gano: tu señor el que me haces con tu visitacion incomparable merced.

Sof. Est-ce ainsi garnemens, rufians, que vous venez pour faire peur à ceux qui ne vous redoutent point? Mais je vous proteste que si vous m'eusiez averti, je vous ferois marcher comme vous meritiez.

Cali. C'est Sofia velay là qui fait du bruit, permettez moy d'aller à luy de peur qu'on ne le tué, il n'y a qu'un petit page avec luy, donnez moy promptement mon manteau qui est dessous vous.

Meli. Triste & infortunee que je suis, n'allez point là sans vostre cuirace, reprenez vos armes.

Cali. Madame, ce que ne fait pas l'effeue & le manteau & le courage, la cuirace, le casque & la coiuardise ne le ferapas.

Sof. Vous revenez donc attendez moy, peut estre vous venez pour emporter dela laine, & vous vous retournerez tondus.

Cali. Laissez moy pour l'amour de Dieu, Madame, car l'escuelle est mise.

Sof. Asli vellacos rusianes, veniades à assombrat los que no ostemen? pues yo os juro que si esperades, que yo os hiziera yr como mereciades.

Cali. Señora. Sofia es aquel que da vozes, dexame yr à verlo, no lo maten, que no esta sino un pagezico con el, dame presto mi capa, que esta debaxo de ti.

Meli. O triste demiventura: no vayas alla sin tus coraças: tornate à armar.

Cali. Señora lo que no haze espada y capa, y coraçon, no lo hazen coraças, y capacete, y couardia.

Sof. Aun tornays? esperad quiça venis por lana boluereis trasquilados,

Cali. Dexame por Dios señora, que puesta esta el escala.

Meli. O desdichada yo,
y como vas tan rezio, y
con tanta priessa desar-
mado, à meterte entre
quien no conoces? Lu-
crecia ven presto aca,
que es ydo Calisto à un
ruydo, echemos le sus
coraças por la pared, que
le quedan aca.

Tri. Tente señor no ba-
xes, ydos son, que no era
fino Traso el cojo, y o-
tros vellacos, que passa-
uan vozeando, que ya se
tornan. Tente, tente se-
ñor con las manos en la
escalera.

Cali. O valame Santa
Maria, muerto soy, con-
fession.

Tri. Llegate presto So-
fia, que el triste de nues-
tro amo es caydo d la es-
cala, y no habla, ni se bul-
le.

Sof. Señor, señor. A
essotra puerta, tan muer-
to es como mi aguelo: ô
gran desuentura.

Luc. Escucha, escucha

Meli. O malheureuse que
je suis, & comme vous vous
en allez viste & avec une
telle promptitude vous ietter
sans armes, entre ce que vous
ne connoissez point? Lucrece
vien vestiment Caliste est
party, iettons luy sa cuirace
qui est demeuree icy par des-
sus le mur.

Tri. Arrestez vous Mon-
sieur, ils s'en sont allez, c'e-
ssoit Trafon le boiteux &
autres garnemens qui pas-
soient en faisant bruit, & s'en
sont en allez, car Sofie s'en
reuient, tenez ferme l'eschelle Monsieur, avec les
mains.

Cali. Que Sainte Marie
soit en mon aide ie suis mort,
confession.

Tri. Vien tost Sofie, nostre
pauvre Maistre est tombé de
l'eschelle en bas & ne parle
point & ne se remue point.

Sof. Monsieur, Monsieur,
frappez à ceste autre porte, il
est aussi bien mort que mon
ayeu!, ô le grand malheur.

Luc. Escoutez, escoutez il
Kk

y a li bien du malbeur?

Meli. Qu'est-cela que i'entens, miserable que ie suis?

Tri. O mon Seigneur, & mon bien est mort mon pauvre Maistre est tout brisé, ô mort malheureuse sans confession: Sosie ramasse ceste ceruele avec ces pierres, & les reoints avec la teste de nostre Maistre infortuné, ô jour malheureux, ô fin precipitée.

Meli. O miserable que ie suis qu'est-ce là? que peut estre ce cruel inconuenient que i'entens, Lucrece aide moy à monter par dessus le mur, ie verray mon affliction, autrement ie rempliray de cris la maison de mon pere, mon bien & mon contentement tout s'en est allé en fumee, ma ioye est perdue, ma gloire est finie.

Luc. Tristan, que dis-tu mon coeur, qu'est cela, pour quoy pleure tu ainsi si fort?

Tri. Le pleure de ma grande affliction, ie pleure mes grandes dou'eurs mon Mai-

gran mal es este.

Meli. Que es esto que oygo? amargade mi.

Tri. O mi señor, y mi bien muerto, mi señor despeñado: ô triste muer-te sin confession, coge Sosia essos sesos dessos cantos, juntalos con la cabeza del desdichado de nuestro amo. O dia aziago : ô arrebatado fin.

Meli. O desconsolada de mi, que es esto? que puede ser tan aspero acontecimiento como oygo? ayudame à subir Lucretia por estas paredes, veré mi dolor, sino húd ire con alaridos la casa de mi padres mi bien y plazer todo es ydo en humo, mi alegría es perdida, consumiose mi gloria.

Luc. Tristan que dize mi amor, que es esto que llorastan sin mesura?

Tri. Lloto mi gran mal, lloro mi muchos dolores, cayo mi señor Cali-

sto del escala , y es muerto , sucabeça ésta en tres partes , sin confession perecio . Diselo à la triste , y nucua amiga , que no espere mas su penado amador : toma tu Sosia dessos pies , lluevemos el cuerpo de nuestro muy querido amo , donde no padezca su honra detrimiento , aunque sea muerto en este lugar , vaya con nosotros llanto , acompanenos la soledad : siganos desconsuelo , vistanos tristeza , cubranos luto , y dolorosa xerga .

Meli. O la mas de las tristes triste , tan poco tiempo posseydo el plazer , tan presto venido el dolor .

Luc. Señora , no rasgues tu cara , ni messes tus cabellos , agora en plazer , agora en tristeza ? que planeta huuo que tan presto contrario su operacion ? que poco cora-

tre est tombé de l'eschelle & est mort , sa teste en trois pieces , il est mort sans confession , donnez ces nouvelles à la pauure & nouvelle amie , quelle n'attende plus son chetif amant , prend le Sozie par les pieds , portons le corps de nostre Maistre bien aimé en lieu où son honneur ne soit point intéressé , encore qu'il aye fini en ce lieu que les pleurs nous accompagnent , que la solitude nous tienne compagnie , que le desconfort nous suive , & que la tristesse nous enuironne , que le dueil nous convoie , & la serge douloureuse , nous reveste .

Meli. O la plus triste des tristes auoir eu si peu de temps & de plaisir , & la douleur venue aussi tost !

Luc. Madame ne nous arrachez point le visage ne vous tirez point vos cheueux , aujourd'buy nous auons du plaisir , demain de la tristesse quelle planete y a il en au monde qui aye si subitement

changé d'operation que c'est
auoir feu de courage que ce-
la? lenez vous pour l'amour
de Dieu, que vous ne soyez
pas trouuee par vostre pere à
vn lieu si souffreux, car
vous serez apperceue: Ma-
dame, Madame ne m'enten-
dez vous pas, ne perdez pas
courage, efforcez vous de
souffrir la peine puis que
vous avez eula hardiesse de
prendre vostre plaisir.

Meli. Entends-tu ce que
ces garçons disent ? ils por-
tent mon plaisir mort, ie ne
puis plus viure pourquoy est
ce que ie n'ay pas eu d'an-
tage de plaisir, pourquoy
n'ay-je pas possedé vn plus
long temps la gloire que i'a-
uoiis entre les mains, ô mor-
tels ingratis, iamais vous ne
venez iamais en connoissan-
ce du bien, si ce n'est lors que
vous en venez en auoir faute.

Luc. Courage efforcez vous
car le deshonneur seroit plus
grand pour vous, si on vous
trouuoit dedans le iardin,
que le plaisir que vous avez

con es este ? leuanta por
Dios no seas hallada de
tu padre entan sospecho-
so lugar, que seras senti-
da : Señora , señora no
me oyes ? note amortez-
cas por Dios : ten esfuer-
ço para sufrir la pena,
pues tuuiste osadia para
el plazer.

Meli. Oyes lo que aquellos
moços van hablan-
do ? muerta lleuan mi
alegria ? no es tiempo de
viuir : como no goze mas
del gozo ? como tuue en
tan poco la gloria que en-
tre mis manos tuue ? ô
ingratos mortales , ja-
mas conocceys vuestros
bienes, sino quando del-
los careceys.

Luc. Auiuate , auiua,
que mayor mengua sera
hallarte en el huerto, que
plazer sentiste con la ve-
nida, ni pena con ver, que

es muerto: entremos en la camara, acostarichas, llamaré à tu padre, y fingiremos otro mal: pues este no es para se poder encubrir.

eu de sa venuë, & que le ressentiment que vous avez de sa mort: entrons en la chambre & vous vous mettrez au lit, i'en donneray aduis à vostre pere, & nous dirons que c'est un autre mal puis que cestuy-ci ne se pent dissimuler.



ARGUMENTO ARGUMENT del 20. Acto. du 20. Acte.

LUcrecia llama à la puerta de la camara de Pleberio. Preguntale Pleberio lo que quiere. Lucrecia le da priesa que vaya à ver su hija Melibea. Leuantado Pleberio, ya à la cama de Melibea, consuela a, preguntandole,

LUcrece frappe à la porte de la chambre de Plebere: Plebere luy demande ce que le vent, Lucrece le haste d'aller voir sa fille Melibee, Plebere s'estant levé court à la chambre de Melibee: il l'a console luy demandant quel mal elle a. Melibee feint auoir

*mal au cœur : Melibee
enuoye son Pere querir
quelques instrumens de
Musique: Elle monte avec
Lucrece à yne tour , elle
renuoye d'autour de soy
Lucrece , elle ferme la
porte apres elle , son pere
vient au bas de la tour ,
Melibee luy descouvre
toute l'affaire comme elle
s'estoit passée , à la fin elle
selaisse tomber du haut de
la tour en bas.*

que mal tiene. Finge Melibea, dolor del corazón. Embia Melibea a su padre por algunos instrumentos musicales: sube ella, y Lucrecia en una torre: embia de si a Lucrecia. Cierra tras si la puerta. Llegase su padre al pie de la torre, descubrele Melibea todo el negocio que auia passado: en fin dexase caer de la torre abajo.





VIGESIMO VINGTIESME ACTO. ACTE.

Pleberio. Lucrecia. Melibea.

Pleberio.

*Q*ue quieres Lucrecia ? que quieres tā pre-surosa , y con-tanta importunidad , y poco soſiego ? que es lo que mi hija ha ſentido? que mal tan arrebatado puede ſer que no aya yo tiempo de me uestir , ni me des aun eſpacio à me leuantar.

Luc. Señor apreſſurate mucho , ſila quieres ver viua que ni ſu mal conoz-co de fuerte : ni à ella ya de desfigurada.

Pleb. Vamos preſto an-

Plebere. Lucrece. Melibee

Plebere.

*Q*ue te faut-il Lucrece ? que veux-tu en ſi grand hafte ? avec tant d'importunité , & ſi peu de relasche ? quel n'al ma fille a reſſenti? quelle maladie peut eſtre ſi ſoudaine que ie n'aye pas le temps de me uestir , & encor que tu ne me donnes pas le loifir de m'habiller.

Luc. Monsieur haftez vous promptement ſi vous deſirez la voir en vie , car ie ne co-gnois rien en ſon mal , tant il eſt vehement , ny en elle tant elle eſt desfiguree.

Pleb. Allons promptement

K k 4

allez là, passe devant, baussez cette portiere, & ouurez ceste fenestre, asin que ie puisse plus clairement remarquer ses actions ; Qu'est ce la ma fille, quelle douleur & maladie avez vous ? quelle nouveauté est ce là ? quel peu de courage est ce cy, Regardez moy ie suis vostre pere, pour l'amour de Dieu parlez à moy , donnez moy raison de vostre maladie , asin que l'on y remedie promptement, ne m'enuoyez point sur la fin de mes iours au sepulchre, vous scauez que ie n'ay point d'autre bien que vous , ouuez vos yeux clairs voyans & me regardez.

Meli. Ah ! la douleur que je ressens.

Pleb. Quelle peult estre la douleur , qui soit pareille à celle que i'ay de vous voir languir ? vostre mere perd le iugement quand on lui parle de vostre maladie , elle ne peut venir vous visiter tant elle est affligeé, efforcez vous prenez courage faites en sorte que vous puissiez venir

da alla , entra adelante, alça essa antepuerta , y abre bien essa ventana, porque le pueda ver el gesto con claridad. Que es esto hija mia , que dolor , y sentimiento es el tuyo ? que nouedades esta ? que poco esfuerço es este, mirame , que soy tu padre ? hablame por Dios, dime la razon de tu dolor, porque presto searemediado, no quieras embiarne con triste postri-moria al sculpchro , ya sabes que no tengo otro bien sino à ti , abre essos alegres ojos, y mirame.

Meli. Ay dolor.

Pleb. Que dolor puede ser , que yguale con ver yo el tuyo ? tu madre esta sin seso en oyrtu mal , no puede venir à verte de turbada , esfuerça : auiua tu coraçon arreziate , de manera que puedas tu conmigo yr à visitar à ella : dime alma mia la

causa de tu sentimien-
to?

Meli. Perecio mi reme-
dio.

Pleb. Hija mia bien a-
mada, y querida del vie-
jo padre por Dios no te
ponga desesperacion el
cruel tormento desta tu
enfermedad, y passion,
que los flacos coraçones
el dolor los arguye. Si
tu me cuentas tu mal, lue-
go sera remediado, que
ni faltaran medicinas, ni
Medicos, ni siruientes,
para buscar tu salud, ago-
ra consista en yeruas, ô
en piedras, ô en palabras
ô esté secreta en cuerpo
de animales. Pues no me
fatigues mas, no me ator-
mentes: no me hagas sa-
lir de seso, y dime que
sientes?

Meli. Vna mortal llaga
en medio del coraçon,
que no me consiente ha-
blar: no es yqual à los o-
tros males menester es-

avec moy la visiter: Mon
cœur dites moy la cause de
vostre maladie.

Meli. Il n'y a plus de re-
mede pour moy.

Pleb. Ma chere fille, bien
aimee d'un pere ancien, n'en-
trez pas en desespoir pour les
cruelles douleurs de vostre
maladie, car la douleur s'at-
tache aux cours faibles, si
vous me donnez raison de
vostre mal on y apportera
aussi tost le remede, car les
medicemens ne manqueront
point ny les medecines, ny
les feruieurs pour vous re-
mettre en santé, ou que cela
consiste en herbes ou en pier-
res, ou quelle soit cachee au
dedans des entrailles des
animaux. Ne me donnez pas
donc d'avantage de peine, ne
m'affligez pas d'avantage,
ne me faites sortir hors du iug-
ement, dites moy ce qui
vous fait mal.

Meli. Vne playe mortelle
que i'ay au milieu du cœur,
qui ne me donne pas le loisir
de parler à vous: Ce n'est
pas un mal pareil aux au-

tres : Il faut le tirer pour le guerir , parce qu'il est attaillé au plus profond d'iceluy.

Pleb. Vous avez de bonne heure les incommoditez de la vieillesse : la iernesse n'aime ordinairement que plaisir & passer temps fuit la melancho lie : leuez vous de là allons prendre l'air frais de la marine , vous vous resouyrez avec vostre mere , vostre peine s'allegera : prenez garde que si vous bannissez le plaisir , qu'il n'y a chose de plus contraire à vostre mal .

Meli. Allons là où il vous plaira Monsieur , montons au haut du logis , afin que je puisse de là prendre plaisir à voir les Nauires , peut estre que mon mal quelque peu s'amoindrira .

Pleb. Montons & Lucre ce viendra quant & nous .

Meli. Faites venir s'il vous plaist mon pere des instrumeus de cordes qui me facent passer mon mal , ou en chantant ou en iouant de sorte que encor que ses efforts redoublent d'un costé , de l'autre

sacarlo , para ser curado , que esta en lo mas secreto del .

Pleb. Temprano cobras telos sentimientos de la vejez : la mocedad toda suele ser plazer , y alegría , y enemiga de enojo . Leuantate de ahí : vamos à ver los frescos ayres de la ribera , y alegrarte has con tu madre descansar tu pena . Cata si huyes del plazer , no ay cosa mas contraria à tu mal .

Meli. Vamos donde mandares , subamos señor , à la açotea alta : porque desde allí goze de la deleytosa vista de los nauios : por ventura aslo xara algo mi congoxa .

Pleb. Subamos , Lucrecia con nosotros .

Meli. Mas si à ti place , padremio , manda traer algun instrumento de cuerdas con que sufra mi dolor , ô tañendo , ô cantando , de manera , que aunque aquexe por yna

parte la fuerça de su accidente, mitigarlo han por otra los dulces sones, y alegrar armonia.

Pleb. Eso hija mia, luego es hecho, yo lo voy à mandar aparejar.

Meli. Lucrecia, amiga mia, muy alto es esto: ya me pesa por dexar la compaňia de mi padre; baxa á el, y dile, que se pare al pie de la torre, que le quiero dezir vna palabra que se me olvido que hablasse á mi madre.

Luc. Ya voy señora.

Meli. De todos soy dexada, bien se ha endereçado la manera de mi morir, algun aliuio siento, en ver que tan presto seremos juntos yo, y aquell mi querido, y amado Calisto. Quiero cerrar la puerta, porque ninguno suba á me estoruar mi muerte, ó no me impida la partida: no me atajen el camino, por el qual en breuetiempo po-

le son, & leur harmonie les adoucisse.

Pleb. Cela est tout aussi tost fait ma fille, le vay donner ordre quel l'on en face venir.

Meli. M'amie Lucrece, cela est bien haut, i'ay du regret de laisser la compagnie de mon pere: descends vers luy & dy luy qu'il s'arreste au bas de la tour, le luy veux dire vne parole que i'ay oubliée, afin qu'il aille dire à ma mere.

Luc. Le m'y en vay Madame.

Meli. Je suis delaissee de tout le monde, l'ay vne belle occasion de me faire mourir, Je sens quelque allegement, de voir que nous se ons bien tost ensemble mon bien aimé, Caliste & moy: Je veux fermer la porte, afin que personne ne monte pour m'aster le moyen de me döner la mort ou de m'empescher mon depart, afin que l'on ne me coupe le chemin, par lequel ie veux aller visiter en bref, ce

iourd'huy celuy qui m'est
venu voir la nuict passee,
Tout est arriué comme ie le
desirois, l'auray assez de
temps pour faire entendre à
Monsieur Plebere , la cause
de ma resolution à la mort:
Ie fais vn grand tort à ses
blancs cheueux , l'offence
grandement sa vieillesse , Ie
le laisse en grande solitude,
Et posé le cas que ma mort
auançast la fin des iours à
mes bien ainnez parens , qui
est ce qui ne scait pas qu'il
y en a eu de plus cruels en-
uers leurs peres? Prusia Roy
de Bytinie , sans aucuneraii-
son sans estre tourmenté de
douleur comme ie suis , don-
na la mort à son propre pere:
Ptolomee Roy d'Egipte , tua
son pere , sa mere & ses fré-
res , sa femme pour ioycyr d'u-
ne garce: Orestes en fit au-
tant à sa mere Clytemnestra:
Neron le cruel Empereur à
fait tuer pour son seul plaisir
sa mere Agripine , ceux là
sont coupables , ceux là sont
vrayement parricides , non
pas moy: Car si ie les afflige

dre visitar en este dia al
que me visita la passada
noche: todo se ha hecho
à mi voluntad , buen
tiempo terne para contar
à Pleberio mi señor la
causa de mi ya acordado
fin. Gran sinrazon ha-
go à sus canas , gran ofen-
sa à su vejez , gran fati-
gale acarreo con mi fal-
ta , en gran soledad le
dexo. Y caso que por mi
morir , mis queridos pa-
dres sus dias diminuyesen ,
quien duda que no
aya auido otros mas
cruellos contra sus pa-
dres. Prusia Rey de Biti-
nia sin ninguna razon ,
no aquexandole pena co-
mo à mi , mato à su pro-
picio padre: Ptolomeo Rey
de Egypto à su padre , y
madre , y hermanos , y
muger por gozar de una
manceba. Orestes à su
madre Clitemnestra. El
cruel Emperador Nero à
su madre Agripina por
solo su placer la hizo ma-
tar. Estos son dignos de

culpa: estos son verdaderos partidarios, que no yo; que si doy pena con mi muerte, purgo la pena que de su dolor me pude poner. Otros muchos crueles hubo, que mataron hijos, y hermanos, debajo de cuyos yerrolos el mio no parece tan grande. Filipo Rey de Macedonia: Herodes Rey de Judea: Constantino Emperador de Roma: Laodice Reyna de Capadocia: Medea la nigromantica. Todos estos mataron hijos queridos, y amados sin ninguna razon quedando sus personas à salvo. Finalmente me ocurre aquella gran crudeldad de Phraates Rey de los Parthos, que porque no quedasse sucessor despues del, mato à Orode su viejo padre, y à su unico hijo, y treynta hermanos suyos. Estos fueron delitos dignos de culpable culpa: que guardan-

avec ma mort, Je souffre la peine que la douleur que ie leur donne pourroit meriter. Il y a en plusieurs autres barbares & inhumains qui ont ensanglanté leurs mains dedans le sang de leurs enfans & de leurs freres, ma faute en comparaison de leur erreur ne semblera pas si grande: Philippe Roy de Macédone: Herode Roy des Juifs: Constantin Empereur de Rome: Laodice Reynne de Capadoce: Medee la Sorciere: Tous ceux là ont mis à mort leurs fauoris bien aimez sans aucuneraison leurs personnes estans en saincteté: Enfin la grād cruautē de Phraates Roy des Parthes se represente à ma memoire, lequel afin qu'il ne demeurast apres lui aucun successeur occit Orode son pere ancien chargé d'annees, & son unique fils & trente freres qu'il avoit: Ces crimes sont dignes d'estre remarquez pour leur horreur, pour garder de danger leurs personnes, ils faisoient assasiner leurs prede-

cessieurs leurs successeurs & leurs freres : Il est constant qu'encor que tout cela fust ainsi , Je ne les deuois pas imiter en ce qu'ils ont fait de mal mais ie n'en peux plus , & n'ay plus la force de me contenir . Toy Seigneur qui est tesmoin de mes paroles , tu cognois mon impuissance , tu vois en quelle gesne & captiuité est reduite ma volonté , combien sont mes sens espris de l'amour si puissant de ce Cauallier infortuné , qui m'oste celui que ie porte à mes parens qui sont en vie .

Pleb. Ma fille Melibee , que faites vous seule ? que me voulez vous dire , voulez vous que ie monte là .

Meli. Ne vous mettez point en peine mon pere , & ne vous trauaillez point de venir là où ie suis : Car vous empescheriez ce present discours que ie vous veux faire ; Vous serez bien tost affligé de la mort de vostre vnique fille : Mon heure est venue , mon repos est proche , & vostre

do sus personas de peligro , matauan sus mayores , y descendientes , y hermanos . Verdad es , que aunqueto todo esto assí sea , no auia de imitarles , en lo que mal hizieron : pero no es mas en mi mano : ny he fuerça para resistir : tu señor , que de mi habla eres testigo , ves mi poco poder : ves , quan cautiua tengo mi libertad , quan presos mis sentidos de tan poderoso amor del muerto Cauallero , que priua el que tengo con los viuos padres .

Pleb. Hija Melibea , que hazes sola ? que es tu voluntad dezirme ?quieres que suba alla ?

Meli. Padre mio , no pugnes , ni trabajes , por venir adonde yo estoy : que estoruarias la presente habla que te quiero hazer . Lastimado seras brevemente con la muerte de tu vnica hija : mi fin es llegado , llegado es mi descanso , y tu passion : lle-

gado es mi aliuio, y tu pena : llegada es mi acópñada hora , y tu tiépo de soledad: no auras (hórado padre) menester instrumentos para aplacar mi dolor, y no campanas para sepultar mi cuerpo: si me escuchas sin lagrimas oyras la causa desesperada, de mi forçada, y alegre partida, no la interrumpas con lloro, ni palabras, sino quedaras mas quexoso en no saber, porque me mato, quedoloroso por verme muerta: ninguna cosa me preguntes, ni respondas mas de lo que de mi grado de zirte quisiere , porque quando el coraçon esta embargado de passion, estan cerrados los oydos al consejo y en tal tiempo las fructuosas palabras, en lugar de amansar, acrecientan la saña. Oye , padre viejo , mis ultimas palabras , y si como yo espero las recibes, no culparas mi yerro.

tourment arriué: Mon allegeance est certaine , & vostre peine aussi, c'est l'heure maintenant que i'auray de la compagnie , & le temps est venu de vostre soliuide : Vous n'aurez que faire mon pere honorable d'instrumens pour adoucir ma douleur , mais bien des douloureuses cloches pour enterrer mon corps , & si vous pouuez sans pleurer me donner audience , vous orrez la cause desisperée , de mon joyeux voyage que je suis contraine de faire , ne l'interrompez point par pleurs & discours , parce que le regret que vous auriez d'ignorer sujet pour lequel ie me tuë vous sera plus cruel que la douleur que vous ressentirez de me voir morte: Ne me demandez chose quelconque ny me respondez autre chose que ce que de bon gré, ie voudray vous dire: Car quand le cœur est comblé de passion , les oreilles sont bouchées à toutes sortes de conseils , c'est à cet beurre que les bonnes remonstrances au lieu d'amolir augmentent

le courroux, escontez mon pe-
re ancien mes dernieres pa-
roles : Et si comme ie croy
vous les receuez, vous ne
blasmerez pas ma faute:
vous voyez & vous scurez
bien les tristes & les doulon-
reux ressentimens de toute la
ville, vous avez entendu le
son de ces cloches, ces voix
confuses du peuple : ces hur-
lemens de chiens ce bruit d'ar-
mes, c'est moy qui suis cause
de cela : I'ay fait porter le
discil ce iourd'huy à quasi la
plus grande part de la No-
blesse de cette ville , le laisse
plusieurs serviteurs sans Ma-
istre , l'ay osté plusieurs ren-
tes, pensiōs & aumosnes à des
pauures honteux: le suis cau-
se que les morts ont en leur
compagnie l'homme le plus
perfait du monde , l'ay des-
robé aux viuans le patron de
toute gentillesse , de iolies in-
uentions de proprietez de l'e-
loquence , de grace au mar-
cher, de courtoisie de vertus,
& ie suis cause que la terre
possede aujourd'huy le corps
du plus noble & du plus par-

Bien ves , y oytes este tri-
stic , y doloso sentimiē-
to que toda la ciudad ha-
ze bien oyste este clamor
de campanas este alarido
de gentes: este aullido de
canes , este estrepito de
armas , de todo esto soy
yo causa. Yo cubri de lu-
to , y xergas en este dia
caſi la mayor parte de la
ciudadana Caualleria: yo
dexe muchos siruientes
descubiertos de señor: yo
quite muchas raciones , y
limosnas à pobres , y en-
uergonçantes : yo fuy o-
casion , que los muertos
tuviessen compaňia del
mas acabado hombre
que en gracias nacio : yo
quite à los viuos el de-
chado de gentileza : de
inuenciones galanas, de
atauios, y bordaduras, de
habla , de andar , de cor-
tesia , de virtud : y fuy
causa , que la tierra goza
sin tiempo el mas noble
cuerpo , y mas fresca ju-
uentud , que al mundo
era de nuestra edad cria-

y porque estaras espantado con el sonido de mis no acostumbrados delitos, te quiero mas aclarar el hecho. Muchos dias son passados padre mio, q penaua por amor de vn Cauallero que se llamaua Calisto, el qual tu bien conociste: assimismo à sus padres, y claro linage, sus virtudes, y bondad à todos eran manifiestas. Era tanta su pena de amor, y tan poco el lugar para hablarme, que descubrio su passion à vna astuta, y sagaz muger, quellamauan Celestina: la qual de su parte venida, à mi, saco mi secreto amor de mi pecho: descubri à ella lo q à mi querida madre encubria: tuuo manera como gano mi querer. Ordeno como su desseo, y el mio huiiese efecto: si el mucho me amaua, no viuio engaña-do. Concerto el triste concierto de la dulce, y desdichada execucion de

faire une homme qui aye este
creé de nostre siecle, & par-
ce que vous vous trouerez
tout estoonné d'ouyr parler de
mes crimes inouys, ie veux
vous donner à entendre l'aff-
aire plus clairement: Il y a
long temps mon pere, que
i estois amoureus d'un Cau-
llier, nomé Caliste, que vous
avez bien cogneu, aussi bien
que son pere, de noble race ses
vertus & bonnes conditions
estoient connues d'un chacun:
l'amour qu'il me portoit estoit
si grand & auoit si peu de
moyen de parler à moy qu'il
prit resolution de descouvrir
sa passion à vne femme fine
& prudente que l'on appelloit
Celestine, laquelle vint en
personne pour me tirer du
profond de mon cœur l'amour
que ie luy portois, ie luy de-
cla ay ce que i avois dedans
l'interieur, ce que ie celois à
ma mere biē aimée: elle trou-
ua l'inuentio de mettre en ef-
fect son desir & le mien, &
s'il me portoit de l'affection
il n'en estoit pas trompé: il se
dispose de mettre en execution

sou deux & miserable desfain , vaincuë de son amour ie luy donnay l'entree en vostre maison , il a rompu les murs de vostre iardin avec des eschelles , il a fait bresche à mon chaste desfain : l'ay perdu ma virginité , nous auons pris nostre plaisir presque vn mois enuelloperz dans cet erreur delicioux , & comme la moict passée il venoit à l'accoufumée , à son retour , & comme par fortune variable il estoit prest de s'en aller comme il auoit de costume , les murs bien hauts , la nuit bien obscure , l'eschelle fable , les seruiteurs qu'il auoit en sa compagnie mal adroits pour cette affaire , & luy descendant vistement pour courir au bruit que l'on entendoit en la rue avec ses seruiteurs il alloit de si grande vodeur qu'il ne voyoit point les eschellons ne prenant point garde comme il alloit , il mit le pied à vuide , il tomba , & par cete triste cheute sa cerquelle de menys a respondue des-

su voluntad : Vencida de su amor dile entrada en tu casa , quebranto con escalas las paredes de tu huerto , quebranto mi casto proposito , perdi mi virginidad . Del qual deleytoso yerro de amor gozamos casi vn mes : y como esta passada noche viniesse , segun era acostumbrado , à la buelta de su venida , como de fortuna mudable estuviesse dispuesto , y ordenado , segun su desordenada costûbre , como las paredes eran altas , la noche escura , la escala delgada , los siruientes que traya no diestros en aquel genero de servicio , y el baxaua presuroso à ver vn ruydo que con sus criados sonaua en la calle con el gran impetu que llevaua , no vido bien los pasos , puso el pie en vacio , y cayo , y de la triste cayda sus mas escóridos sesos quedaron repartidos por las piedras , y pa-

redes; cortaron las hadas sus hilos : cortaronle sin confession su vida : cortaron mi esperança, cortaron mi gloria, cortarō mi compagnia. Pues que crudeldad seria, padre mio muriendo el despeñado, que viuiesse yo penada? Su muerte combida à la mia. Combidame, y es fuerça, que sea presto sin dilacion; muestrame que he de ser despeñada por seguille en todo : no digan por mi : A muertos, ya ydos. Y assi contentarlehe en la muerte, pues no tuoe tiempo en la vida. O mi amor y señor Calisto, esperame ya voy, detente, si me esperas. No me incuses la tardanza que hago, dando esta ultima cuenta à mi viejo padre, pues le deuo mucho mas. O padre mio muy amado ruegote, si amor en esta passada y penosa vida me has tenido, que sean juntas nuestras sepulturas, juntas

sus les pierres & contre les murs : les Parques luy ont tranché le fil, il luy ont ôté la vie sans confession, il luy ont ravi mon esperance, ils m'ont priuee de ma gloire, ils m'ont enlevé ma compagnie, doncques quelle cruauté seroit-ce mon pere que ie ves-
cuisse tousiours langoureuse apres luy, qui est mort precipi-
tité. Sa mort appelle la men-
ne, elle m'y connie, & c'en'est
force de partir sans retardement : elle me conseille que ie
me dois precipiter pour l'im-
miter en toutes choses, ie ne
desire pas quel'on dise de moy
les morts s'en sot des partis,
elle ne s'en souvient plus &
aussi ie luy desire plaire à la
mort, puis que ie n'ay pas eu
le temps en vie, ô mon amour
& mon Seigneur Caliste ! at-
tendez moy, ie m'en vay, ar-
reitez vous si vous m'atten-
dez, ne me blasmez point si
ie vous fais tarder, ie rends
raison pour la dernière fois de
ce qui s'est passé à mon pere
ancien : Puisque ie luy suis
beaucoup d'anéage obligée,

Ô mon cher pere ie vous prie
 si vous m'avez aymee en cette
 cheufue & miserable vie, de
 nous faire mettre en vn mes-
 me cercueil, que l'on ne face
 qu'en enterrement pour nous
 deux; le vous ferois quelque
 discours consolatoire devant
 mon agreable depart que j'ay
 pris & colligé dedans ces
 liures Anciens, que pour es-
 claircir & illuminer d'anam-
 tage mon entendement vous
 me faisiez lire, si ce n'est que
 ma memoire offusquée par la
 grande douleur, l'aye laissé
 eschapper: & mesme parce
 que je voy que les larmes que
 je ne scaurois voir, vous
 tombent de vostre face ve-
 nerable; Recommandez moy
 bien à ma chere & bien aymee
 mere, faites lire au
 long le recit du sujet qui
 m'a meu à me donner la
 mort, ie suis tres aise
 qu'elle n'est point icy pre-
 sente: Prenez mon pere
 venerable la recompence de
 vostre vieillesse, en laquel-
 le l'on a de la tristesse pour
 yz long temps, recenez

nos hagan nuestras obse-
 quias. Algunas consola-
 torias palabras te diria
 antes de mi agradable fin
 colegidas, y sacadas de
 aquellos antiguos libros
 que por mas aclarar mi
 ingenio me mandauas
 leer: sino que ya la daña-
 da memoria con la gran
 turbacion me las ha per-
 dido: y aun porque veo
 tus lagrimas mal su-
 fridas decender por tu
 arrugada faz. Saludame
 à mi cara, y amada ma-
 dre. Sepa de ti largamente
 la triste razon,
 porque muero: gran
 plazer lleuo de no ver
 la presente. Toma pa-
 dre viejo los dones de
 tu vejez, que en largos
 dias tristezas se sufren.
 Recibe las arras de tu
 senectud antigua, recibe
 allà tu amada hija. Gran
 dolor lleuo de mi, mayor
 de ti, muy mayor de mi
 vieja madre. Dios quede
 contigo, y con ella: à el
 ofrezco mi anima: pon

tu en cobro este cuerpo
que alla baxa.

les arres de vos vieilles an-
nées , receuez là bas vo-
tre fille bien aimée : le por-
te un grand regret pour
moy , pour vous d'avantage ,
& encor plus par ma vieille
mere . Dieu demeure avec
vous & avec elle : le luy
offre mon ame , & vous ren-
commande ce corps qui des-
cend là bas .



ARGVMENTO ARGVMENT del 21. Acto.

du 21. Acte.

PLeberio torna à su camara , con grandissimo llanto , pregutale Alisa su muger la causa de tan subito mal , cuentale la muerte de su hija Melibea , mostrandole el cuerpo della , todo hecho pedaços , y haziendo su llanto , concluye ,

PLebere retourne à sa chambre avec grādes lamentations , Alise sa femme luy demanda le sujet d'un mal si iost arriué , il luy fait reoit de la mort de sa fille Melibee luy monstrant son corps tout brisé & continuant ses regrets il fait fin .

584



VINGT ET VN VIGESIMO ACTE. PRIMO ACTO.

Alise. Plebere.

Alisa. Pleberio.

Alise.

QU'avez-vous,
Monsieur Plebeye?
pourquoy criez
vous ainsi si fort, ie m'estoys
endormie sans sentimēt de la
fascherie que i'oy prisē d'en-
tendre que nostre fille estoit
enolade maintenant que i'en-
tens vos cris & gemisse-
mens, les regrets que vous
n'avez pas accoustumé de fai-
re, vos plaintes & leressen-
timent de la fascherie que
vous prenez ont penetré si
auant dedans mon ame, m'ont
frapé si bien au cœur, ont si
bien troublé mes sens que cer-
te douleur precedente m'a
quittee, ymal fait passer yn

Alisa.

Que es esto se-
ñor Pleberio?
porquesó tus
fuertes alari-
dos? sin lessó estaua ador-
midadel pesar que huue,
quando oy dczir, que
sentia dolor nuestra hija.
Agora oyendo tus gemi-
dos y tus voces tan altas,
tus quexas no acostum-
bradas, tu llanto, y con-
goxa de tanto sentimien-
to, en tal manera pene-
traron mis entrañas, en
tal manera traspassaron
mi coraçon: assi auiva-
ron mis turbados sen-
tidos, que el ya recibido

pesar alance de mi : vn dolor saca à otro, vn sentimiento otro. Dime las causas de tus quejas, porque maldizestu honrada vejez : porque pides la muerte : porque arrancas tus blacos cabellos ? porque hieres tu honrada cara ? es algun mal de Melibea ? por Dios que me lo digas porque si ella pena, no quiero yo viuir.

autre mal , une affliction chasse un autre : comez moy le subiet de vostre affliction , pour qu'elle cause vous maudisez vostre honorable vieillesse , pourquoy vous souhaitez la mort : pourquoy vous vous arrachez vos blacs cheveux , pourquoy vous deschirez vostre venerable face ? est-il arriué quelque mal à Melibee , dites le moy ie vous prie , car si elle languit ie ne veux plus viuire .

Pleb. Ay, ay amada mujer, nuestro bientodo es perdido , no queramos mas viuir , y porque el incogitado dolor te de mas pena todo junto sin pensarlo : porque mas presto vayas al sepulcro , porque no llore yo solo la perdida dolorida de entrambos, ves alli la que tu pariste, y yo engendré hecha pedaços. La causa supe della , y mas la he sabido por estenso destal su triste siruiente : ayuda me à llorar nuestra allegada postimeria. O gen-

Pleb. Helas , helas , ma chere femme tout nostre bien est perdu ! ne vivons plus & afin que cette impronoste douleur venuë tout à coup vous frape plus vniement au cœur , sans y songer , fin que vous descendiez promptement au sepulchre , ainsi que seul ie ne regrete la douloureuse perte de tous les deux : voila celle que vous avez enfantée & celle que i'ay engendrée toute par pieces , i'ay seen le sujet de par elle , et encor plus au long de cette triste sa seruante , aidez moy à pleurer nostre derniere fin , ô assislans qui este

venus à mes plaintes, ô Mef-
 siours & mes amis prenez
 part avec moy au ressentiment
 de mon afflition: ô ma fille
 & tout mon biense me seroit
 vne cruanté si je restois en vie
 apres vous, mes 60. ans
 meritoient plustost le cercueil
 que non pas les 20. que vous
 m'iez l'ordre de mourir a esté
 perverity par la tristesse qui
 vous pressoit, ô mes blancs
 cheueux sortis pour auoir du
 deplaisir, ce seroit bien plu-
 stost à vous d'estre enleuez
 que cette blonde cheuelure que
 je vois presente, i'ay bien le
 plus fort de ma vie à passer:
 I'ay subiet de me plaindre
 de la more, ie lui reproche-
 ray son delay, & le temps
 quelle me laissera apres vous
 en ce monde: que mes iours
 finissent puis que vostre com-
 pagnie m'a esté offerte. O ma
 femme levez vous de dessus
 elle, & s'il vous reste quel-
 que peu de vie employez la
 avec moy en tristes lamenta-
 tions, en sanglois, & en souf-
 pirs, & si par cas fortuit
 vostre esprit repose avec le

tes que venis à mi dolor,
 ô amigos y señores, ayu-
 dadme à sentir mi pena.
 O mi hija, y mi bié todo:
 crudidad seria, que visa-
 yo sobre ti: Mas dignos
 eran mis sesenta años de
 la sepultura que tus veyn-
 te. Turbose la orden del
 morir, con la tristeza que
 te aquejaua: ô mis canas
 salidas para auer pesar:
 mejor gozara de voso-
 tras latierra que de aquel-
 los rubios cabellos que
 presentes veo: fuertes
 dias me sobran para vi-
 vir: quexarme de la
 muerte? incusarle he su
 dilació? quanto tiépo me
 dexare solo despues de ti
 falteme la vida, pues me
 faltó tu agradable com-
 pañia. O muger mia, le-
 uantate de sobreella: y si
 alguna vida te queda, ga-
 stala conmigo en tristes
 gemidos, en quebranta-
 miento, y suspirar: y si
 por caso tu espíritu reposa
 con el suyo, si ya has
 dexado esta vida de do-

lor, porque quisiste que lo passasse yo todo ? en esto teneys ventaja las hembras à los varones, que puede gran dolor sacaros del mundo sin lo sentir, ô alomenos perdeys el sentido , que es parte del descanso. O duro coraçon de padre, como no te quiebras de dolor ? que ya quedas sin tu amada heredera. Para quien edifi que torres : para quien adqueri honras ? para quien plante arboles para quien fabrique nauios ? O tierra dura, como me sostienes ? adonde hallara abrigo mi desconsolada vejez ? O fortuna variable , ministra y mayordoma de los temporales bienes : porque no executaste tu cruel ira , tus mudables ondas en aquello que à ti es sugeto?porque no destruyeste mi patrimonio? porque no assolaste mis grandes heredamientos?

sien, & si la tristesse vous fait sortir hors de ce monde: pourquoi avez vous voulu que ie portasse seul toutes les afflictions? vous femmes vous avez cet aduantage que les hommes n'ont pas qu'il ne faut qu'une grande affliction pour vous emporter , ou vous perdez pour le moins le sentiment qui est une grande partie du repos. O dur cœur de pere, pourquoi ne vous répelez vous pas de douleur, puis que vous n'avez plus d'heritiere , pour qui est-ce que i'ay basty des chasteaux? pour qui ay-ie acquis des honneurs pour qui ay-ie planté des arbres ? pour qui ay-ie fait faire des nauires ? ô terre impitoyable pourquoi me soustenez vous , où est-ce que i'auray recours en ma vieillesse? ô fortune inconstante qui distribue & dispose des biens temporels , pourquoi n'avez vous pas employé vostre cruelle fureur, vos ondes variables contre ce qui depend de vostre domination , pourquoi n'avez vous pas destruit

mon patrimoine ? que n'avez vous mis le feu à ma maison ? pourquoy n'avez vous pas ruiné mes grands heritages, que ne me laissiez vous cette plante verdoyante sur laquelle vous nauiez point de droit ? que ne me donniez vous fortune incertaine vne triste ieuunesse, & du plaisir sur la fin de mon aage ? l'ordre n'eust pas esté troublé, & eusse bien mieux supporté vos rudes attaques & violens efforts en la force de mes ans , que sur la fin de mes iours , ô vie pleine d'angoisses & demiseres : ô monde ! plusieurs ont dit de toy infinité de choses , plusieurs se sont dementez de parler de tes qualitez , l'on tient des discours de ce qu'on a oy dire de toy : l'en feray le recit miserable que ie suis , comme personne qui l'aura experimené , come celuy qui a esté malheureux au vendre & à l'achapter à ta foire trôpeuse , comme celuy qui insques à cette heure a celé tes fallacieuses proprietez , pour

dexaras me aquella florida planta , en quien tú poder no tenias : dieras me fortuna fluctuosa triste la mocedad con vejez alegre , no peruitieras la orden . Mejor sufriera persecuciones de tus engaños en la rezia , y robusta edad , que no la flaca postimeria . O vida de congoxas llena : demiseras acompañada . O mundo , mundo : muchos muchos en tus calidades metieron la mano : diuersas cosas por oydas de tí contaron : yo por triste experiencia lo contare , como à quien las ventas , y compras de tu engaño sa feria no prosperamente sucedieró : como aquel que mucho ha hasta agora callado tus falsas propiedades , por no encender con odio tu ira : porque no me secasses sin tiempo esta flor , que este dia echaste de tu poder : pues agora sin temor , como quien no tiene quo-

perder : como aquel à quien tu compagnia es ya enojosa caminare como camina el pobre, que sin temor de los ciuiles saltadores, va cantando en alta voz : yo pensaua en mi mas tierna edad , que eras , y eran tus hechos regidos por alguna orden: agora visto el pro, y la contra de tus bonanças, me pareces vn laberinto de errores , vn desierto espantable : vna morada de fieras, juego de hombres que andan en corro : laguna llena de cieno , region llena de espinas , monte alto, campo pedregoso; prado lleno de serpientes , region llena de espinas, fuente de cuidados , rio de lagrimas , mar de miseras , trabajo sin provecho , dulce ponçóna, vana esperança , falsa alegría , verdadero dolor , ceuanos mundo falso con el manjar de tus deleytes : y al mejor

n'adouster point à ta colere la haine asfin que tu ne me fisses point desscher hors de sainso cette fleur que ce iour d'huy tu m'as rauie , mais maintenant ie marcheray sans crainte come celuy qui n'a que perdre comme celuy à qui ta compagnie desia desplaist , ne plus ne moins qu'un pauvre voyageur qui sans crainte des voeurs publics chante à force de voix , ie pensois en ma ieu-
nesse que tu te gouernois , & que les faits estoient regis par quelque ordre : Mais ayant recommu le pour & le contraire de tes douceurs , tu me sembles estre un labyrinthe d'erreurs , vne espouanta-
ble desert , un receptacle de bestes rauissantes , vne rude montagne , un chappierreux , un pré rempli de serpens , une contrée pleine d'espines , une fontaine de soucis , une fieuue de larmes , une mer de miseres , du travail sans profit , une douce poison , une vaine esperance , un plaisir trompeur , une vraye douleur ; tu nous amorces monde trom-

pour avec le goust de tes plaisirs, & lors que nous sommes d'avantage embrassez tu nous descouvres l'hameçon, nous ne le pouvons esiter, car tu nous as charmé, & endormi nos sens. Tu promets beaucoup, & n' tiens rien: tu nous reiettes afin que nous ne te puissions demander que tu nous faces iuyr de tes fausses promesses. Nous courrons à bride abattue & sans iugement par les champs de tes vices, tu nous descouvres l'embusche qu'à nous ne pouvons reculer arriere. Plusieurs t'ont abandonné, pour ce que si promptement tu les quittes, ils se diront bien heureux lors qu'ils verront la récompense que tu donnes à ce pauvre vieillard pour payement de tant de services. Tu nous creues les yeux, & à la teste tu nous appliques continument l'huile de consolation, tu fais mal à tout le monde, afin que nul miserable se retrouue seul en aduersité: disant que c'est un soulagement aux malheureux com-

sabor nos descubres el anzuelo, no lo podemos huir, que nos tiene ya caçadas las voluntades. Prometes mucho, nada cumplies: echas nos deti, porque no te podamos pedir, que mantengas tus vanos prometimientos. Corremos por los prados de tus vicios muy descuidados à rienda suelta, descubres nos la celada, quando ya no ay lugar de boluer. Muchos te dexaron con temor de tu arrebatado dexar, bienaventurados se llamaran, quando vean el galardon que à este triste viejo has dado, en pago de tan largo servicio. Quiebras nos el ojo, y ventas nos con consuelo el casco, hazes mal à todos, porque ningun triste, se halle solo en ninguna aduersidad. Diziendo, que es aliuio à los miserables como yo, tener compañeros en la pena: pues

desconsolado viejo, que solo estoy. Yo fui lastimado, sin auer yqual compañero de semejante dolor: aunque mas en mi fatigada memoria rebueluo presentes, y passados, que si aquella suertid y paciencia de Paulo Emilio me viniere à cósolar con perdida de dos hijos muertos en siete dias, diziendo, que su animosidad obró, que consolasse al pueblo Romano y no el pueblo à el, no me satisfaze, que otros le quedauan dados en adopción. Que compañía me ternan en mi dolor aquel Pericles Capitan Ateniense, ni el fuerte Xenophon? pues sus perdidas fueron de hijos ausentes de sus tierras: ni fue mucho no mudar su frente, y tenerla serena: y el otro responder al mensagero, que las tristes albricias de la muerte de su hijo le've-

me ie suis d'auoir en leur malheur de la compagnie, mais ie suis seul malheureux de ma compagnie, ie suis affligé de ce que en ma douleur ie n'ay point de semblable: Encor que dedas ma memoire toute troublée ie face recherche tant de ceux de l'antiquité, que parmy les hommes de nostre siecle. Que si ie cherche dedans cette grande severité & patience de Paul Emille, de la consolation pour la perte qu'il fit de ses deux fils en sept iours, me faisant paroître la grandeur de son courage en ce qu'il confoloit le peuple Romain, au lieu de recevoir cōsolatiō de par lui, ie ne suis pas saisis fait: car il lui en restoit d'autres adoptifs, quelle compagnie me tiendront en mon affliction: Pericles ce Capitaine Athénien & le valeureux Xenophon? puis que les pertes qu'ils ont fait c'est de leurs enfans hors de leur pays, ils n'enrent point beaucoup difficulté à changer leur visage pour sembler joyeux, & cet autre

qui respondit au messager, qui pour la triste recompense qu'il venoit demander de la mort de son fils, dont il luy portoit nouvelles qu'il ne s'en affligeast pas, il luy respondit qu'il n'en estoit point fasché, tant cela est bien different de mon mal, encor moins ne pourras tu pas dire que nous auons esté semblables en perte, cet Anaxagoras & moy, & que nous ayons un pareil ressouvenement, & que ie responde à ma fille bien aimée, ce qu'il fut à son fils unique, quand il dit puis que ie suis mortel, ie sens bien que celuy que i engendrois deuoit mourir: Parce que ma fille Melibee s'est tuée de son bon gré devant mes yeux, pour la grande douleur qu'amour luy faisoit souffrir, l'autre fut tué en bonne guerre, ô perte incomparable, ô vieillard miserable: Car tant plus ie cherche de consolation, ie trouue moins de raison pour me consoler : Que file Prophete & Roy Dauid, ne le voudra pas pleurer son fils

nia à pedir que no recibiese el pena, que el no sentia pesar : que todo esto bien diferente es a mi mal. Pues menos podras decir, mundo lleno de males, que fuimos semejantes en perdida aquel Anaxagoras, y yo, que seamos iguales en sentir, y que responda yo, muerta mi amada hija, lo que el a su unico hijo, que dixo: Como yo fuese mortal, sabia que auia de morir, el que yo engendrara, porque mi Melibea mato a si misma de su voluntad ante mis ojos con su gran fatiga de amor, que le aquexaua. Al otro mataronle en muy licita batalla. O incomparable perdida, o lastimado viejo, que quanto mas busco consuelos, menos razon hallo, para me consolar: que si el Profeta Rey Dauid al hijo que enfermo lloraua, muerto no quiso

Llorar , diciendo , que era casi locura llorar lo irrecuperable : quedauanle otros muchos con que soldasse su llaga . Y yo no lloro triste à ella muerta , pero la causa desastrada de su morir . Agota perdere contigo mi desdichada hija los miedos y temores que cada dia me espauorecian , sola tu muerte es la que à mi me haze seguro de sospecha . Que hare , quando entre en tu camara , y retraymiento , y la halles sola ? que hare , de que no me respondas , si te llamo , quien me podra cubrir la gran falta que tu me hazes ? ninguno perdio lo que yo el dia de oy , aunque algo conforme parecia ala fuerte animosidad de Lambas de Auria , Duque de los Ginouesses , que à su hijo herido con sus braços , desde la nao echo en la mar : porque todas estas son muertes

decedé , lequel il auoit pleuré quand il estoit malade , disant que c' estoit comme folie de pleurer , ce qui ne se pouuoit point recouurer , il luy en restoit plusieurs pour remedier à cette playe . Et moy i en la pleure pas morte , mais le malheur desastreux qui l'a fait mourir , Je perdray maintenant avec vous ma miserable fille , la crainte & la peur que i auois tous les iours , c'est vostre sene mort qui m'oste tout soupçon , que feray-ie quand i entreray dedans vostre chambre & vostre cabinet ? & quand ie la trouueray toute seule , que feray-ie quand vous ne me respondrez pas quand ie vous appelleray qui me pourra recompenser de la grand perte que ie fais de vous , il n'y a homme qui perde ce que aujourd'huy ie perds : Encor que le grād courage de Lambas d'Orie , Duc des Genevois , semble auoir quelque conformité avec mon malheur , qui ietta avec ses bras dedans la mer son propre fils :

Pa ce que toutes les morts de
 cette sorte que si elles vous
 ostent la vie il est nécessaire
 que ce soit avec l'honneur:
 Mais monde flatteur quel re-
 mede donnes tu à ma vieil-
 lessé cassée , pourquoy veux
 tu que ie demeure avec toy ,
 puis que ie reconnois tes trom-
 peries , tes lacs , tes liens , tes
 reths , desquellez tu te fers
 pour pêcher nos faibles volontéz ,
 puis que ma fille est mor-
 te , qui est-ce , qui est-ce , qui
 me tiendra desormais com-
 pagnie , qui est-ce qui me fer-
 ra passer doucement le reste
 de mes ans . O amour , amour
 jamais ie n'ay creu que tu
 eusses le pouvoir de faire
 mourir ceux qui sont sous ta
 domination , en ma jeunesse
 tu m'avois blessé , l'ay passé
 par le beau milieu de tes
 flammes , pourquoy m'as tu
 si long temps acreu pour en
 ma vieillesse me faire payer
 as long la peine de m'avoir
 fuy : Je pensois bien estre de-
 lié de tes liens , quand
 i'eus attaint l'aage de qua-
 rente ans , quand ie me vis

que si roban la vida , es
 forçado de cumplir con
 la fama . Pero quien for-
 çó à mi hija morir sino
 la fuerte fuerça de amor ?
 Pues mundo halaguero ,
 que remedio das à mi
 fatigada vejez ? como me
 mandas quedar en ti ,
 conociendo tus falsias ,
 tus lazos , tus cadenas , y
 redes , con que pescas
 nuestras flacas voluntá-
 des ? muerta mi hija ,
 quien acompañara mi
 defacompañada morada ?
 quien terna en re-
 galos mis años que ca-
 ducan ? O amor , amor ,
 que no pense , que te-
 nias fuerça , ni poder de
 matar à tus sujetos . He-
 rida fue de ti mi juuen-
 tud , por medio de tus
 brasas passe : como me
 faltaste , para me dar la
 paga de la hayda en mi
 vejez ? bien pense , que
 de tus lazos me auia li-
 brado , quando los qua-
 renta años toque , quan-
 do fuy contento con mi
 conju-

conjugal compañera, quando me vi con el fruto que me cortaste el dia de oy. No pense, que tomavaas en los hijos la vengança de los padres: ni se, si hieres con hierro, ni si quemas con fuego: sauna dexas la ropa, y lastimas el coraçon. Hazes que feo amen, y hermoso les parezca. Quien te dio tanto poder? quien te puso nombre, que no te conuiene? si amor fuesses amarias à tus siruientes: si los amasses, no les darias pena, si alegres viviessen, no se matarian, como agora mi amada hija. Dime, en que pararon tus siruientes, y sus ministros? y la falsa alcahueta Celestina? murrio à manos de los mas fieles compañeros que ella para su seruicio emponeñado jamas hallo. Ellos murieron degollados Calisto despeñado: mi triste hija quiso tomar la misma muerte,

joint avec ma coniugale compagnie, quand je me vis avec le fruit que ce iour d'buy tu m'as emporté, je n'eusse pas pensé que tu eusses rangé les fautes des peres sur les enfans: Je ne scay pas si tu frappes avec le fer, ou si tu brusles avec le feu: Tu ne fais point de tort aux habits, mais tu blesses le cœur, tu les rends amoureux des laids & difformes, de sorte qu'ils leur semblent beaux, qui est ce qui t'a donné un tel pouvoir? qui t'a donné le nom qui ne t'appartient pas, si tu estois amour tu aimerois ceux qui te seruent, si tu les aimois tu ne leur donnerois pas de peine, s'ils vivoient contens, ils ne se tueroint pas comme maintenant a fait ma fille bien aimée, que sont deuenutes vassaux & subiects? Et la fausse maquerelle Celestine? elle a esté tuee par les plus loyaux amis que j'amais elle a eu en son detestable seruice, ils sont morts executez & Caliste precipité, ma miserable fille a voulu mourir

de la façon pour les faire,
C'est toy qui es cause de tout
cela : on t'a donné vn nom
de douceur & tu rends de
rudes & estranges effets:
tu ne recompense pas esgale-
ment vn chacun : Cette loy
est inique qui n'est pas es-
gale à tout le monde, ton no
est plaisant & ta frequenta-
tion dangereuse. Ceux là sont
bien-heureux que tu n'as pas
cognu ou de qui tu n'as p. ts
fait d'estat. Quelques uns
t'ont appellé Dieu, te n'es y
pas cōment il se sont abusez,
considere que Dieu n'en pas
ceux qu'il a creez , mais toy
tutues ceux qui sont à ta sui-
te , ennemi de toute raison tu
recompenses beaucoup mieux
ceux qui ne te font point de
service iusques à ce que tu les
ayes empêchez dedans la
douloureuse dance: Ennemy
de tes amis , amy de tes enne-
mis, pour quelle raison te gou-
uernes-tu sans ordre & ac-
cord : On te represente aveugle ,
paumure & ieune on te
peint vn arc en main asin de
tirer à droit , mais tes adhe-

por seguirlo : esto todo
causas : dulce nombre te
dieron , amargos he-
chos hazes: No das yguales
galardones : iniqua es
la ley , que à todos yguales
no es : alegra tu sonido,
entrister tu trato. Bien-
auenturados los que no
conociste : ô de los que
no te curaste. Dios te
llamaron otros , no se
conque error de su senti-
do , traydos. Cata que
Dios no mata los que
crio : tu matas los que te
siguen : enemigo de toda
azon , à los que menos
te siruen das mayores do-
nes , hasta tenerlos meti-
dos en tu congoxosa
dança. Enemigo de ami-
gos amigo de enemigos:
por que teriges sin orden,
ni concietto. Ciego te
pintan , pobre , y moço:
ponente vn arco en la
mano : con que tires à
tiento : mas ciegos son
sus ministros , que jamas
sienté , ni veen el desabri-
do galardon que se saca

detu'seruicio. Tu fuego
es de ardiente rayo , que
jamas haze señal dollega.
Laleña que gasta tullama
son almas , y vidas de hu-
manas criaturas : las qua-
les son tantas , que de
quien començatpueda , à
penas me ocurre : no so-
lo de Christianos , mas
de Gentiles , y Iudios : y
todo en pago de buenos
seruicios. Que diras de
aquel Macias de nuestro
tiempo , como acabo
amando ; de cuyo triste
fin tu fuystela causa? Que
hizo por ti Paris? que
Elene? que hizo Clytem-
nestra que Egistor? todo
el mundo lo sabe: pues à
Sapho , Ariadna , à Lean-
dro que pago les diste?
hasta Dauid , y Salomon
no quisiste dexar sin pe-
na: por tu amistad San-
son pago lo que merecio,
por creerse de quien tu
le forçaste , à darle fe.
Y otros muchos que ca-
llo , porque tengo harto
que contar en mi mal.

xans , & ceux de sa suite font
bien plus auenglez ; car ils
ne descourent ny ne s'ap-
perçoivent jamais dela dou-
loureuse recompense que l'on
a à ion seruice : C'est un es-
clair ardant que ton feu qui
ne laisse aucune marque en
quelque part qu'il passe , le
bois qui se brusle à ton feu ce
font des ames , & les viés des
creatures humaines , les quel-
les font en telle quantité qu'à
peine il ne me souvient pas
par où commencer , non seules-
ment des Chrestiens , mais
des Gentils & Iuifs , & tout
cela pour recompense de leurs
bons seruices : Que diras tu
de ce Macias de nostre temps
comme il mourut en aimant ,
tu fus cause de sa deplorable
mort? que n'a point fait pour
toy Paris? Elene quoy & qui a
fait Clytemnestre? que diras
tu d'Egistor , tout le monde le
scrait , quelle recompense donc
as-tu donné à Sapho à Aria-
dne à Leandre? jusques à Da-
uid & Salomon , que tu n'as
pas voulu estre exempts de
douleur; Samson pour t'estre

578 LA CELEST. ACTE VINGT ET VNIESME.
monstre filelle, a receu le
chastiment qu'il meritoit,
parce qu'il s'est fié à celle à
qui tu las forcé de donner sa
foy: I'obmets plusieurs au-
tres choses, parce que nō mal
me donne assez d'affaires. Je
me plains du mōde, parce que
il m'a esleué de la sorte paroë
que si je n'eusse point vescu je
n'eusse point engendré Melibeæ,
n'estant point née ie n'y
eusse point mis mō affection,
ne l'aimant point ie n'auois
aucun subiet de me plaindre
& de me tourmenter sur la
fin de ma vie : O ma douce
compagne & ma fille brisée,
pour quelle raison n'as-tu pas
voulu que ie t'empeschasse
de mourir, que n'as-tu eu pi-
cié de ta chere & bien aimée
mere? pourquoi t'es-tu mon-
stree si cruelle à l'endroit de
ton pere ancien: Pourquoy
m'as-tu laissé triste & seul en
cette vallée de misere.

Del mundo me quexo,
porque assi me crío : por-
que no me dando vida,
no engendrara en el à
Melibea: no nacida , no
amara : amando cessa-
ra mi quexa , y des-
consolada postrimetia.
O mi compañera bue-
na , y mi hija despe-
daçada, porque no qui-
sisté que estoruasse tu
muerte , porque no hu-
iste lastima de tu querida
y amada madre? porque
te mostraste tan cruel
con tu viejo padre? por-
que me dexaste penado? por-
que me dexaste tristey
solo. In hac lacrymarum
valle?

F I N.



CONCLVYE EL AVTOR APLI-
cando la obra al proposito porque
la acabo.

PVes aqui vemos quan mal feneциeron,
Aquestos amantes , huygamos su dança,
Amemos à aquel que espinas , y lança,
Açotes , y clauos su sangre vertieron.
Los falsos Iudios su faz escupieron,
Vinagre con hiel fue su potacion,
Porque nos lleue con el buen ladrón,
De dos que à sus santos lados pusieron.

No dudes , ni ayas verguença lector;
Narrat lo laciuo que aqui se te muestra
Que siendo discreto veras , que es la muestra
Por donde se vende la honesta labor.
De nuestra vil massa con tal lamedor
Consiente cosquillas de alto consejo,
Con motes , y trufas del tiempo mas viejo,
Escritas à bueltas le ponen sabor.

Y assi no me iuzgues por esso liuiano
Mas antes zeloso de limpio viuir,
Zeloso de amar , tener , y seruir,
Al alto señor , y Dios soberano.
Por ende si vieres turbada mi mano,

Turbias con claras mezclando razones
Dexa las burlas ques paja , y grançones ,
Sacando muy limpio dentrellas el grano.

El correcotor de la impression al Lector.

La harpa de Orfeo , y dulce armonia,
Forçaua las piedras venir à su son.
Abrir los palacios del triste Pluton ,
Las rapidas aguas parar las hazia.
Ni aue bolaua , ni bruto pacia ,
Ella assentaua en los muros Tebanos .
Las piedras , ytroga sin fuerça de manos
Segun la dulçura con que se tañia.

Prosigue, y aplica.

Pues mucho mas puede tu lengua hazer
Lector con la obra que aqui te refiero ,
Que à vn coraçon mas duro que azero ,
Bien leyendo haras liquecer ,
Haras al que ama , amar , no querer ,
Haras no ser triste penado ,
Al que es sin auiso haras avisado ,
Assi que no es tanto las piedras mouer .

Prosigue.

No dibuxo la comica mano
De Neuio , ni Plauto ; varones prudentes ,
Tambie los engaños defalsos siruientes ,
Y malas mugeres en metro Romano .

Cratino y Menandro y Magnes anciano,
Esta materia supieron apenas
Pintar en stylo primero de Atenas,
Como este poeta en su Castellano.

*Dize el modo que se ha de tener leyendo
esta Tragicomedia.*

Si amas , y quieres à mucha atencion,
Leyendo à Calisto , mouer los oyentes ,
Cunple que sepas hablar entre dientes ,
A veces con gozo , esperanca y passion :
A veces ayrado con gran turbacion ,
Finge leyendo mil artes y modos ,
Pregunta y responde por boca de todos ,
Llorando y riendo en tiempo y sazon .

*Declara un secreto que el autor encubrio en
los metros que puso al principio
del libro.*

Ni quiere mi pluma , ni manda razon ,
Que quede la fama de aqueste gran hombre ,
Ni su digna gloria , ni su claro nombre ,
Cubierto de olvido por nuestra ocasion .
Por ende juntemos de cada renglon
De sus onze coplas la letra primera ,
Las quales descubren por sabia manera
Su nombre , su tierra , su clara nacion .

L A V S D E O.



